This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

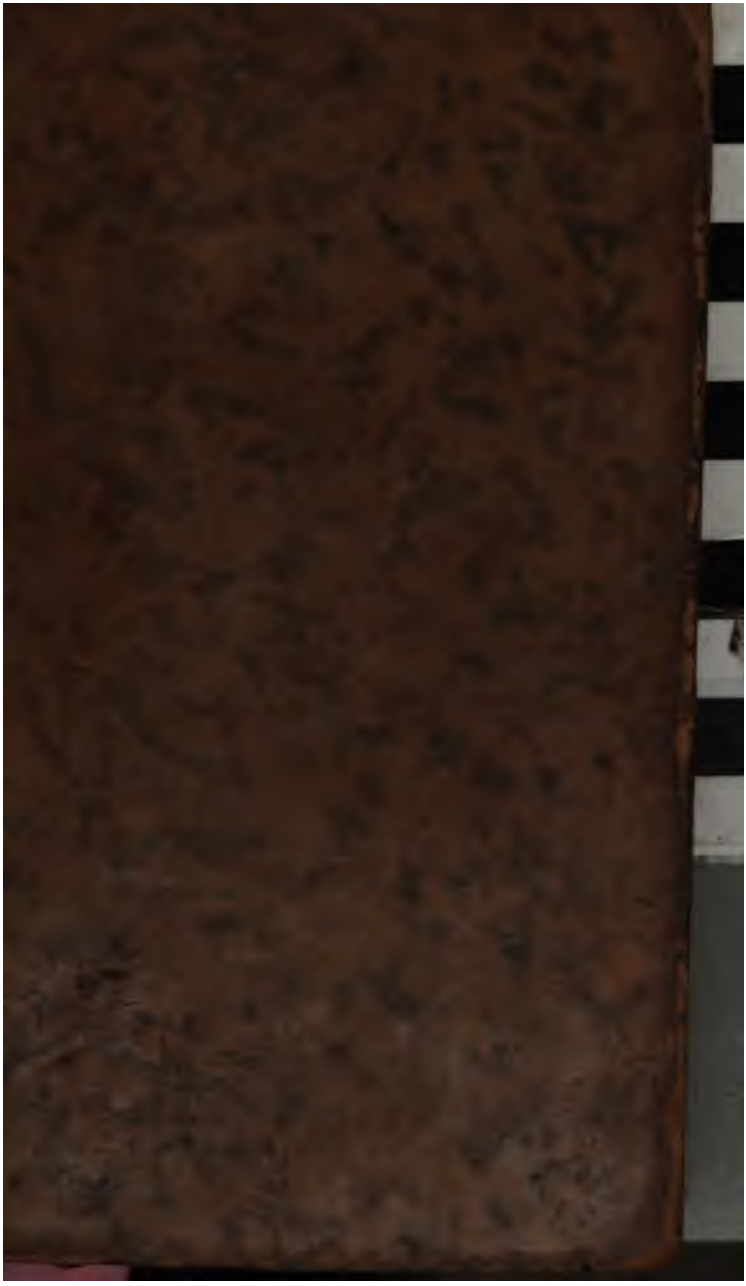
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

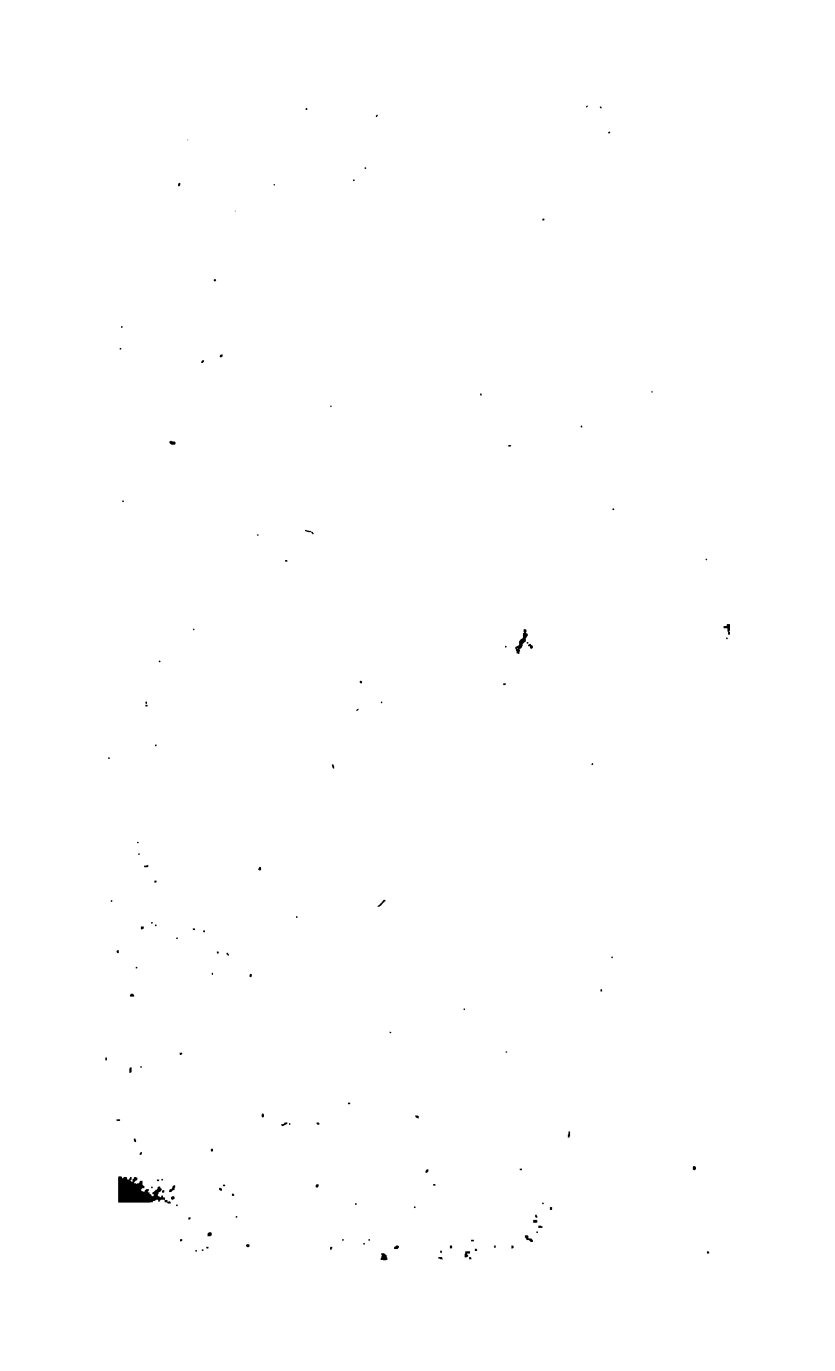
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE

CONTENANT

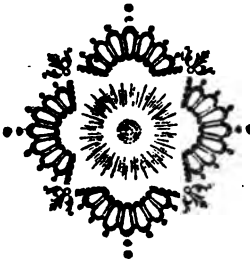
Les Evénemens considérables de chaque siécle

AVEC DES RÉFLEXIONS.

TOME QUATRIÉME

Qui renferme le dixiéme, l'onziéme, & une partie du douziéme siécle.

Nouvelle Edition revûë par l'Auteur.



A COLOGNE,

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.

110. K. 201.

TABLE
DES ARTICLES
Du quatriéme Volume.

DIXIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le dixiéme ſiécle.

ARTICLE I. *EGLISES d'Angleterre & du Nord.* Page 1.
ART. II. *Egliſes de France & d'Allemagne.* 20.
ART. III. *Egliſes d'Italie & d'Eſpagne.* 48.
ART. IV. *Egliſe & Empire d'Orient.* 64.
ART. V. *Pluſieurs Saints illuſtres.* 82.
ART. VI. *Auteurs Eccléſiaſtiques.* 102.
ART. VII. *Conciles & Diſcipline.* 118.
ART. VIII. *Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le dixiéme ſiécle.* 127.

ONZIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour l'onziéme ſiécle. 148.

ARTICLE I. *ETAT des Egliſes du Nord pendant l'onziéme ſiécle.* 157.
ART. II. *Egliſes d'Allemagne, de Hongrie & de Pologne.* 176.
ART. III. *Egliſes de France & d'Eſpagne.* 209.

ART. IV. Egliſe d'Italie. Suite des Papes. ractére de Grégoire VII. 2
ART. V. Héréſie de Bérenger. 2
ART. VI. Egliſe & Empire d'Orient. Sch de Michel Cérulaire. Prem Croiſade. 2
ART. VII. Pluſieurs Saints. 2
ART. VIII. Auteurs Eccléſiaſtiques. 3
ART. IX. Conciles & Diſcipline. 3
ART. X. Réflexions ſur l'état de l'E pendant l'onziéme ſiécle. 3

DOUZIÉME SIÉCLE.

Table Chronologique pour le douziéme ſiécle. 407.

ARTICLE I. EGLISE d'Angleterre & au Egliſes du Nord. 4
ART. II. Egliſe de France. 4
ART. III. Saint Bernard. 5
ART. IV. Ouvrages de Saint Bernard. 5
ART. V. Croiſades. Egliſe Latine d'Orie 5
ART. VI. Egliſe d'Allemagne. 5

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le dixiéme Siécle.

901. Oviedo en Eſpagne eſt érigée en Métropole.

903. Ravages des Normans en France. Ils brûlent l'égliſe de S. Martin de Tours.

904. Benoît IV meurt. Léon V eſt ordonné, & peu après chaſſé par Chriſtofle qui s'empare du ſaint Siége.

905. Chriſtofle meurt & Sergius III eſt ordonné Pape.

906. Les Normans s'emparent de la Picardie & de la Champagne.

907. Le Patriarche Nicolas & d'autres Evêques ſont éxilés & maltraités, pour avoir condamné les quatriémes nôces de l'Empereur Léon.

Vers ce temps-ci le Prêtre Auxilius publie ſes Ecrits.

909. Concile de Trôlé près de Soiſſons pour le rétabliſſement de la diſcipline.

910. Fondation du célébre monaſtére de Cluni.

Mort d'Alfonſe-le-Grand Roi d'Eſpagne.

911. Anaſtaſe III ſuccéde à Sergius III. Mort de l'Empereur Léon. Aléxandre ſon frere régne avec Conſtantin fils de Léon.

912. Aléxandre meurt. Le jeune Conſtantin régne ſeul.

Converſion des Normans.

913. Mort du Pape Anaſtaſe. Landon eſt élu à ſa place.
Les Hongrois ravagent l'Allemagne.
914. Mort de Landon. Jean X lui ſuccede.
917. Mort de S. Ratbod Evêque d'Utrecht, vers ce temps-ci.
919. Le jeune Empereur Conſtantin aſſocie à l'Empire, Romain l'Ecapenne qui s'empare de toute l'autorité.
920. Mort de ſaint Gennade Evêque d'Aſtorga en Eſpagne.
922. Conciles de Coblents & de Reims.
924. Les Hongrois ravagent la Lombardie.
S. Udalric eſt élu Evêque d'Ausbourg.
924. Martyre de ſainte Viborade.
925. Mort de ſaint Bernon premier Abbé de Cluni. Saint Odon eſt élu pour lui ſuccéder.
929. On fait mourir le Pape Jean X en priſon.
Léon VI & peu après Etienne VII occupent le ſaint Siége.
Mort de Charles-le-Simple Roi de France.
931. Mort d'Etienne VII qui a pour ſucceſſeur Jean XI.
932. Concile d'Erford en Allemagne.
933. Théophilacte eſt élevé ſur le Siége de Conſtantinople.
Retraite d'Alfonſe IV Roi d'Eſpagne.
934. Vers ce temps-ci la puiſſance des Califes tombe, & le grand Empire des Muſulmans ſe diviſe.
936. Léon VII ſuccéde à Jean XI.
Louis d'Outre-mer fils de Charles-le-Simple régne en France.

Mort d'Henri l'Oiſeleur Roi de Germanie. Miſſion en Dannemarc.

Otton eſt couronné Roi de Germanie.

937. Les Hongrois ravagent la France & la haute Allemagne.

939. Mort de Léon VII. Etienne VIII lui ſuccéde.

942. Mort de ſaint Odon Abbé de Cluni.

S. Odon d'Angleterre eſt élevé ſur le Siége de Cantorberi.

943. Etienne VIII meurt. Martin II eſt élevé ſur le ſaint Siége.

944. L'image miraculeuſe d'Edeſſe eſt apportée à Conſtantinople.

Métaphraſte écrit vers ce même tems.

Romain l'Ecapenne eſt chaſſé de l'Empire par ſes propres enfans.

945. Conſtantin Porphyrogenette régne ſeul.

Le Roi Louis eſt fait priſonnier par les Normans.

946. Mort de ſaint Luc le jeune.

Mort de Martin II auquel ſuccéde Agapit.

948. Concile d'Ingelheim.

S. Maïeul eſt élu Abbé de Cluni.

Concile de Londres, où Turquetul eſt fait Abbé de Croiſland.

La Religion Chrétienne fait des progrès dans le Nord par les travaux de S. Adaldague.

Concile de Mouſon.

950. Converſion des Sclaves.

951. Les Allemans commencent à régner en Italie.

952. Concile d'Ausbourg.

953. S. Brunon eſt élu Archevêque de Cologne.

991. Concile de Reims pour juger l'Archevêque Arnoul. L'Evêque d'Orléans nommé auſſi Arnoul y fait un diſcours remarquable. Gerbert eſt mis ſur le Siége de Reims.

993. Canoniſation de S. Udalric.

994. Mort de ſaint Maïeul de Cluni. Saint Odilon en eſt fait Abbé.

Mort de ſaint Volfang de Ratisbone.

996. Jean XV meurt & a pour ſucceſſeur Grégoire V.

997. Martyre de S. Adalbert de Prague.

998. Mort de ſaint Nicon.

Les Arabes ravagent l'égliſe d'Eſpagne.

999. Mort de Grégoire V. Silveſtre II eſt élu en ſa place.

Mort de ſainte Adelaïde.

Travaux de ſaint Nil, & de ſaint Romuald.

1000. L'Empereur Otton III va en Italie pour ſoumettre Rome révoltée contre lui.

Fin de la Table Chronologique du dixiéme ſiécle.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.

DIXIÉME SIÉCLE.

ARTICLE I.

Egliſes d'Angleterre & du Nord.

I.

LE ſaint Roi Alfrede mourut la derniere année du neuviéme ſiécle, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Edouard, qui eſt connu ſous le nom d'Edouard l'ancien. Il ſe ſignala par des victoires éclatantes qu'il remporta ſur les Danois. Il leur enleva l'Eſſex, l'Eſtanglie, la Mercie, le Northumberland, & pluſieurs autres provinces : Il ſoumit auſſi les Gallois & les Bretons. Il fit tenir dès le commencement de ſon regne un Concile, où on lut une lettre du Pape Benoît IV, qui ſe plaignoit de ce que le Roi laiſſoit le païs d'Oüeſſex depuis ſept ans

I. Edouard I. Roi d'Angleterre. Regne de Edouard l'ancien, & d'Alfrede ſon fils & ſucceſſeur. Commencement de Odon.

ſans Evêques. Le Concile & le Roi en établirent dans chaque province. Un des plus illuſtres fut ſaint Odon, qui fit beaucoup d'honneur à l'Egliſe d'Angleterre. Il étoit fils d'un Seigneur Danois païen, établi en Angleterre, qui remarquant dans ſon fils beaucoup d'inclination pour la Religion Chrétienne, faiſoit tous ſes efforts pour lui en inſpirer de l'éloignement. Le jeune Odon ne laiſſoit pas de fréquenter les égliſes, & d'écouter les inſtructions qu'on y faiſoit. Le pere irrité le déshérita ; & le jeune homme ravi de perdre pour Dieu tout ce qu'il pouvoit eſpérer ſur la terre, quitta ſes parens & entra au ſervice d'Athelme, un des principaux Seigneurs & des plus pieux de la Cour du Roi Alfrede. Athelme trouvant dans le jeune Odon de très-heureuſes inclinations, lui témoigna une affection vraiment paternelle, & le fit bien étudier. Après qu'Odon fut baptiſé, il reçut la Tonſure cléricale & les Ordres juſqu'au ſoudiaconat. Il paſſa pluſieurs années dans l'Ordre de ſoudiacre à cauſe de ſa jeuneſſe, & fut enſuite ordonné diacre & enfin élevé au Sacerdoce. Le Duc Athelme & les autres Seigneurs avoient tant d'eſtime pour ſa vertu, qu'ils ſe confeſſoient à lui, & ſe conduiſoient par ſes conſeils.

II. S. Odon eſt élevé ſur le Siége de Cantorberi.

Odon fit avec ce Duc le voyage de Rome, pendant lequel il le guérit d'une maladie par ſes priéres. Après la mort de ce Seigneur & du Roi Alfrede, il fut très eſtimé du Roi Edouard. Ce Prince étant mort l'an 924, ſon fils Aldeſtan qui lui ſuccéda, eut pour Odon autant d'eſtime & de reſpect qu'en avoit eu ſon pere. Il le contraignit de ſe rendre aux deſirs du Clergé & du peuple de Schireburne, qui l'avoient choiſi pour leur Evêque. Odon qui connoiſ-

ſoit la grandeur du fardeau dont on vouloit le charger, réſiſta tant qu'il put ; mais il fallut enfin ſe rendre à une vocation ſi claire & ſi canonique. Le Roi Aldeſtan crut devoir à ſes priéres une victoire qu'il remporta l'an 938. Conſtantin Roi d'Ecoſſe, ſix autres petits Rois d'Irlande ou de Galles, & douze Officiers Généraux y perdirent la vie. Aldeſtan mourut deux ans après ſans enfans, ayant laiſſé pluſieurs monumens de ſa piété. Il avoit fait travailler à la traduction d'une Bible en langue Saxone, qui étoit alors la langue vulgaire d'Angleterre. Il eut pour ſucceſſeur Edmond ſon frere à qui l'Evêque Odon ne fut pas moins cher. L'Archevêque de Cantorberi étant mort peu de tems après, le Roi preſſa Odon de prendre ſa place. Mais il s'en défendit par l'autorité des Canons, qui condamnent les tranſlations. Le Roi lui repréſenta que ſaint Pierre avoit été transféré d'Antioche à Rome, & lui dit qu'il y avoit dans l'hiſtoire de l'Egliſe beaucoup d'exemples ſemblables, ſans pouvoir néanmoins les nommer ; qu'en Angleterre même S. Mellit avoit paſſé de Londres à Cantorberi. Si l'on eut été alors plus éclairé, on auroit ſçu qu'il étoit fort rare, que l'utilité de l'Egliſe & la gloire de Dieu fuſſent le *vrai motif* des tranſlations ; que l'Egliſe avoit toujours condamné la plûpart des exemples qu'on auroit pu citer ; & qu'il étoit d'une dangereuſe conſéquence de les multiplier. Odon qui n'avoit en vûë que d'obéir à Dieu, & qui connoiſſoit les pieuſes intentions du Roi, ſe rendit ; mais il repréſenta que tous ceux qui avoient rempli le Siége de Cantorberi depuis *la converſion* des Anglois, avoient été moines, & qu'il vouloit ſuivre une ſi ſainte & ſi ancienne coutume. Le Roi loua ſon humilité & ſa

piété, & envoya en diligence au monaſtére de Fleury ſur Loire, qui paſſoit alors pour un des plus réguliers. L'Abbé de Fleury vint lui-même apporter l'habit monaſtique, & après qu'Odon l'eut reçu, il prit poſſeſſion du Siége de Cantorberi vers l'an 942.

Quelque temps après, il fit des réglemens pour la conſolation du Roi Edmond & pour l'inſtruction de ſon peuple. Il marqua les devoirs du Roi & des Seigneurs; ceux des Evêques, & ſur-tout la viſite du diocèſe chaque année; les devoirs des Prêtres, des clercs & des moines, recommandant fort aux moines la ſtabilité & le travail des mains. Les autres inſtructions regardent le peuple. Le Roi Edmond de ſon côté fit des loix dont pluſieurs regardent la Religion. Il y recommande la continence aux clercs, ſous peine de perdre tous leurs biens temporels, & d'être privés de la ſépulture après leur mort. Il charge les Evêques des réparations des égliſes, & promet ſûreté à ceux qui s'y réfugient. C'eſt que les meurtres & les violences étoient des maux preſque auſſi communs en Angleterre qu'en France, comme il paroît par ces mêmes loix. Le Roi qui vouloit remédier à ces maux, fit venir auprès de lui l'Abbé Dunſtan, dont il connoiſſoit le mérite, afin que ce ſaint homme l'aidât de ſes conſeils. Mais enſuite ſur de faux rapports que lui firent des envieux, il le chaſſa de ſa Cour. Trois jours après, le Roi étant à la chaſſe, ſe vit ſur le point de tomber dans un précipice. Il crut que Dieu le puniſſoit de ſa faute, & envoya auſſi-tôt appeller Dunſtan, à qui il promit une amitié éternelle. Il lui donna la terre de Glaſtembury au pays d'Oüeſſex, aujourd'hui dans le Comté de Sommerſet.

II.

C'étoit un très-ancien monaſtére, près duquel Dunſtan étoit né l'an 924. Ses parens étoient de la premiére nobleſſe; & dès l'enfance ils le firent élever dans cette maiſon de Glaſtembury, où demeuroient quelques Hibernois qui inſtruiſoient la jeuneſſe. Mais il n'y avoit plus de moines, & les Rois s'en étoient approprié les revenus. Dunſtan y ayant commencé ſes études & reçu les Ordres mineurs, paſſa à Cantorberi auprès d'Athelme ſon oncle, qui en étoit alors Archevêque, & qui le mit au ſervice du Roi. Comme il réüſſiſſoit parfaitement en tout, il devint odieux à pluſieurs courtiſans jaloux de ſes talens. Il quitta la Cour de lui-même, ſans attendre une entiére diſgrace, & ſe retira auprès de l'Evêque de Vincheſtre ſon parent, qui l'exhorta à embraſſer la vie monaſtique. Mais le jeune homme réſiſta longtems, & croyoit même que Dieu l'appelloit à l'état du mariage. Une maladie qui le réduiſit à l'extrêmité, fut le moyen extérieur dont Dieu ſe ſervit pour le dégoûter du monde, & fixer ſes irréſolutions. Dunſtan ne s'occupa plus que de ſon ſalut: il reçut l'habit monaſtique de la main de l'Evêque, qui après les interſtices canoniques, l'ordonna Prêtre, lui donnant pour titre l'égliſe de Notre-Dame de Glaſtembury. Car les moines non plus que les autres n'étoient point ordonnés ſans titre. Après avoir reçu pendant quelque temps les inſtructions de l'Evêque de Vincheſtre, & s'être fortifié contre les tentations auſquelles il pouvoit être expoſé dans la ſuite, il alla à Glaſtembury ſervir l'égliſe de ſon titre, près de laquelle il ſe fit une cellule, ou plutôt une cave ſi étroite; qu'elle reſſembloit à un ſépulcre. Elle n'avoit que cinq

III. Comme mens de Dunſtan. vertus. Ses vaux pour gliſe.

pieds de long, deux & demi de large, & la hauteur néceſſaire pour y pouvoir être debout. La porte faiſoit un des côtés, & avoit de petites ouvertures par où il recevoit du jour pour travailler. Il jeûnoit & prioit continuellement, & il s'attira bientôt par une vie ſi ſainte, des viſites de toutes ſortes de perſonnes qui admiroient ſes vertus.

Son pere & ſa mere étant morts, il ſe trouva leur ſeul héritier ; car en Angleterre, comme ailleurs, les moines n'étoient point exclus des ſucceſſions. Dunſtan donna à l'égliſe de Glaſtembury celles de ſes terres qui en étoient les plus proches ; & du reſte de ſon patrimoine il fonda en divers lieux cinq monaſteres, où ſe formerent depuis par ſes ſoins de nombreuſes communautés. Il fit bâtir à Glaſtembury une belle égliſe & des lieux réguliers. Quand tout fut achevé, il y aſſembla un grand nombre de moines, dont il fut le premier Abbé, & qu'il conduiſit à une ſublime perfection. La ſcience & la piété brilloient avec tant d'éclat dans ce monaſtere, qu'il devint comme une pépiniére, d'où l'on tira dans la ſuite beaucoup d'Evêques & d'Abbés, enſorte que ſaint Dunſtan fut le principal reſtaurateur de la Religion en Angleterre.

III.

IV. Regne d'Edred, d'Edui & d'Edgar.

Après la mort du Roi Edmond qui fut aſſaſſiné l'an 946, Edred ſon frere & ſon ſucceſſeur qui avoit beaucoup de piété, mit dans l'Abbé Dunſtan ſa principale confiance, lui donna la garde de ſes tréſors & de ſes chartres, & gouverna ſon Royaume par ſes conſeils. Il le preſſa vivement, & le fit preſſer par d'autres de monter ſur le Siége de Vincheſtre ; mais Dunſtan le refuſa, & fut perſévérant dans ſon refus. Edred

doit monté ſur le Trône par les ſuffrages unanimes du Clergé & de la Nobleſſe. Après avoir ſoumis les Danois qui ſe révoltoient dans toutes les occaſions, il réduiſit le Northumberland, en fit une province particuliére & lui ôta le titre de Royaume. Se trouvant dans une profonde paix, il ſe livra entiérement aux exercices de piété ſous la conduite de ſaint Dunſtan, & mourut l'an 955. On lui donna pour ſucceſſeur ſon neveu Edui, Prince ſans conduite, qui ne ſuivoit que ſes paſſions & les conſeils des jeunes gens. Il proſcrivoit les riches pour les dépouiller de leurs biens, ceux ſur-tout qui étoient les plus vertueux : il pilloit les égliſes, mépriſoit la Religion, chargeoit les villes d'exactions, & donnoit des preuves publiques & ſcandaleuſes de la corruption de ſon cœur.

Dunſtan eſſaya de le corriger ; mais voyant ſes avis mépriſés, il ſe retira dans ſon monaſtére de Glaſtembury. Il aſſiſta néanmoins au ſacre du jeune Roi, qui le jour même de la cérémonie, quitta bruſquement les Evêques & les Seigneurs avec leſquels il avoit dîné, pour s'entretenir avec une miſérable créature, à laquelle il étoit attaché. La compagnie en fut affligée ; & Odon Archevêque de Cantorberi propoſa d'envoyer quelques-uns d'entre eux, pour faire au Roi des remontrances ſur le déréglement de ſa conduite. On choiſit l'Abbé Dunſtan avec un Evêque ſon parent. Ils allerent trouver le Roi, & le ramenerent dans la compagnie qu'il avoit ſi indécemment quittée. La femme ne laiſſa point le Roi en repos, qu'il n'eut exilé Dunſtan, qui fut enlevé au milieu des plaintes des moines de Glaſtembury, de ſes amis & des pauvres. Il s'embarqua, paſſa

V. Courage S. Dunſtan. Son exil.

en Flandre, & ſe retira au monaſtére de ſaint Pierre de Gand, très-célébre alors par la ſcience & la piété des moines dont il étoit compoſé.

VI. Fermeté de saint Odon. a mort. Dunſtan eſt ait Evêque e Cantorbe ia

L'Archevêque Odon voyant que le jeune Roi n'écoutoit point ſes remontrances, envoya des gens de guerre tirer par force de ſa Cour celle qui étoit la principale cauſe du ſcandale, & après qu'on l'eut défigurée & marquée d'un fer chaud, on la conduiſit en Irlande. Elle en ſortit quelque tems après, mais les gens de l'Archevêque la prirent, lui couperent les jarets, & enſuite la firent mourir miſérablement. Telle étoit la puiſſance & la ſévérité de ſaint Odon. Il ſeroit à ſouhaiter que ſon zèle eût été plus éclairé. Le Roi Edui s'étant rendu fort odieux par ſa mauvaiſe conduite, fut chaſſé, & ſon frere Edgar fut mis ſur le trône l'an 959. Peu de jours après ſon élection, il tint une Aſſemblée générale de tout ſon Royaume, où il caſſa toutes les loix injuſtes de ſon frere, & répara toutes ſes injuſtices. Il rappella glorieuſement l'Abbé Dunſtan de ſon exil, & lui rendit de grands honneurs. Il l'obligea d'accepter l'Evêché de Vorceſtre, & en même-temps celui de Londres. Comme il oppoſoit aux inſtances du Roi, des Seigneurs & des habitans, l'autorité des Canons qui ne permettent pas qu'un même Evêque gouverne deux égliſes, on lui repréſenta que l'Apôtre ſaint Jean avoit gouverné ſept égliſes, & que ſaint Paul avoit eu ſoin de toutes. Dunſtan ſe rendit à ces raiſons; comme ſi la miſſion extraordinaire des Apôtres devoit tirer à conſéquence pour la conduite ordinaire de l'Egliſe. Saint Odon étant mort l'an 961, le Roi pria Dunſtan de prendre ſa place; mais il ne put le

lui perſuader. L'Evêque de Vincheſtre gagna par argent les Seigneurs les plus puiſſans de la Cour, & ſe fit donner cette dignité qu'il déſiroit depuis long-temps : mais comme il alloit à Rome demander le pallium, il mourut de froid en paſſant les Alpes. Le Roi fit de nouvelles inſtances auprès de Dunſtan ; tous les Evêques y joignirent les leurs, & engagerent Dunſtan à paſſer au Siége de Cantorberi.

IV.

VII Suite de vaux de Dunſtan.

Comme il étoit obligé par cette nouvelle dignité, de veiller ſur toutes les égliſes d'Angleterre, il viſitoit toutes les villes du Royaume, prêchoit la foi à ceux qui ne l'avoient point encore embraſſée, & inſtruiſoit les Fidéles de la néceſſité de pratiquer les bonnes œuvres. Ses diſcours étoient ſi pleins de ſageſſe & d'éloquence, qu'il n'étoit pas facile de lui réſiſter. Il employoit le temps de ſon repos au ſaint exercice de la priére & à la lecture de l'Ecriture ſainte, dont il corrigeoit les exemplaires. Il étoit entiérement occupé des devoirs d'un bon Paſteur. Il terminoit les différends, appaiſoit les querelles, réfutoit les erreurs des hérétiques, réformoit les abus, ôtoit les ſcandales. Il employoit les revenus de l'Egliſe à ſoulager les veuves, les orphelins & les étrangers.

Un Seigneur très-puiſſant ayant épouſé ſa parente & ne voulant point s'en ſéparer, quoique ſaint Dunſtan l'en eût averti juſqu'à trois fois, il lui défendit l'entrée de l'égliſe, & le Comte alla ſe plaindre au Roi de la ſévérité outrée de l'Archevêque. Le Roi lui manda de laiſſer ce Seigneur en repos & de lever la cenſure. Dunſtan ſurpris qu'un Roi ſi pieux ſe fût ainſi laiſſé tromper, s'efforça de porter le Comte à la pénitence. Mais voyant qu'il s'emportoit

encore davantage, il l'excommunia. Ce Comte indigné envoya à Rome, & à force d'argent il obtint des lettres du Pape, par lesquelles il étoit ordonné à l'Archevêque de réconcilier ce Seigneur à l'Eglise. Saint Dunstan répondit: Quand je le verrai véritablement pénitent, j'obéirai au Pape: mais tant qu'il persistera dans son péché, je ne leverai point la censure. A Dieu ne plaise qu'aucun homme mortel m'empêche d'observer la loi de Dieu. Le Comte voyant Dunstan inflexible, craignit les châtimens visibles que l'excommunication attiroit quelquefois. Il se soumit donc à la pénitence, & à tout ce que le saint Pasteur voudroit lui prescrire. Comme saint Dunstan tenoit un Concile de toute la Nation, le Comte vint au milieu de l'assemblée nuds pieds, avec un habit pauvre; & tenant des verges à la main il se jetta aux pieds de l'Archevêque, en poussant de profonds gémissemens. Tous les assistans en furent attendris, & Dunstan plus que les autres; mais il supprima d'abord tous les sentimens de tendresse, & montra un visage sévére, jusqu'à ce que cédant aux priéres de tout le Concile, il laissa couler librement ses larmes, pardonna au Comte pénitent, & leva l'excommunication; ce qui fut très-agréable à tout le monde.

Le Roi Edgar avoit une entiére confiance en l'Archevêque Dunstan, & recevoit ses paroles comme des oracles célestes. Ce fut par son conseil qu'il chassa de son Royaume, ou réprima ceux qui pouvoient attirer sur toute la Nation la colére de Dieu. Ce fut aussi par le conseil de ce saint homme qu'il punit sévérement les ministres de l'Eglise, qui deshonoroient par leur conduite toute mondaine la

ſainteté de leur état. L'attention qu'avoit le Roi de faire ſentir les effets de ſon indignation aux Eccléſiaſtiques déréglés, & d'honorer ceux qui édifioient par leur régularité, fit changer de face au Clergé. Qu'un Royaume eſt heureux, quand ce ſont la ſcience & la piété qui frayent le chemin aux dignités Eccléſiaſtiques !

VIII Ferme ſaint A vêque. tence d Edgar.

L'autorité de l'Archevêque ſur le Roi, parut dans une occaſion délicate. Ce Prince commit un crime honteux, & ſcandaliſa tout ſon Royaume, d'autant plus, dit l'hiſtorien, qu'il étoit marié. Saint Dunſtan en fut pénétré de douleur, & alla trouver le Roi, qui s'avança ſelon ſa coutume, & lui tendit la main pour le faire aſſeoir ſur ſon trône. L'Archevêque retira ſa main, & regardant le Roi d'un œil terrible il lui dit : Vous oſez toucher avec votre main impure, la main qui immole le Fils de la Vierge ! Vous avez deshonoré l'épouſe du Créateur, & vous croyez appaiſer par une civilité l'ami de l'Epoux ! Je renonce à l'amitié d'un ennemi de Jeſus-Chriſt. Le Roi qui ne croyoit pas que Dunſtan eût connoiſſance de ſon péché, fut frappé de ce reproche comme d'un coup de foudre. Il ſe jetta aux pieds du ſaint Paſteur, confeſſant ſon crime avec larmes & demandant humblement pardon. L'Archevêque étonné de ſa ſoumiſſion, le releva fondant en larmes comme lui. Il fit ſentir au Roi la néceſſité de travailler à guérir ſon ame & à appaiſer Dieu ; il lui montra l'énormité de ſon péché & lui impoſa une pénitence de ſept ans, pendant leſquels il ne porteroit point la couronne, il jeûneroit deux jours de la ſemaine, & feroit de très-grandes aumônes. Il lui ordonna de plus de fonder un monaſtére de vierges chrétiennes,

tiqua d'autres auſtérités, & fonda deux monaſtéres de filles. Le Roi Edouard avoit une ſœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Egliſe honore la mémoire de trois autres Princeſſes du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même ſiécle. Le regne d'Ethelred fut de près de trente-huit ans.

VI.

XI. Fin de ſaint Dunſtan & de deux autres ſaints Evêques.

S. Dunſtan, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le dixiéme ſiécle mourut le dix-neuviéme de Mai 988. Quatre ans auparavant S. Ethelvolde étant venu à Cantorberi avec l'Evêque de Rocheſter, Dunſtan les reçut avec une ſainte joye, parce que c'étoit par ſes ſoins qu'ils avoient été formés, & élevés à l'Epiſcopat. Après avoir paſſé pluſieurs jours enſemble en d'édifiantes converſations, l'Archevêque les conduiſit hors de la ville; & quand il fallut ſe ſéparer, il verſa beaucoup de larmes qui lui coupérent la parole. Les deux Evêques étonnés lui en demanderent la cauſe. C'eſt que je ſçai, dit-il, que vous devez bientôt mourir. En effet l'Evêque de Rocheſter étant à peine rentré dans ſa ville, fut attaqué d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours; & Ethelvolde Evêque de Vincheſter tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier d'Août 984, la vingt-deuxiéme année de ſon Epiſcopat. L'Egliſe honore ſa mémoire le jour de ſa mort: on lui attribuoit pluſieurs écrits que nous n'avons plus. Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande diviſion pour l'élection du ſucceſſeur, entre les clercs qui avoient été chaſſés de l'égliſe de Vincheſter pour leurs déréglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place. S. Dunſtan s'étant mis en priéres pour demander à Dieu de lui

faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce Siége, il crut qu'il lui étoit ordonné de prendre Elfege Abbé de Bath & de le ſacrer Evêque. C'étoit un homme d'un grand mérite, & il fut depuis Archevêque de Cantorberi.

Le jour de l'Aſcenſion dix-ſeptiéme de Mai 988, après la lecture de l'Evangile S. Dunſtan prêcha à ſon ordinaire : puis il continua la Meſſe & donna la bénédiction ſolemnelle avant la Communion. Il exhorta de nouveau ſon peuple à ſe détacher de toutes les choſes de la terre ; & après avoir donné le baiſer de paix il ne put ſe contenir davantage, & leur dit de ſe ſouvenir de lui, & que le jour approchoit où Dieu devoit l'appeller à lui. Alors il s'éléva de grands cris & l'on vit couler des torrens de larmes. Après le dîner l'Archevêque revint à l'égliſe, & marqua le lieu de ſa ſépulture. Il exhorta encore ſon peuple à faire en toutes choſes la volonté de Dieu, & à travailler à être véritablement vertueux. Quoiqu'il ſentît ſes forces diminuer, il continua ce jour-là & le lendemain d'inſtruire & de conſoler tous ceux qui venoient lui demander ſa ſainte bénédiction. Le ſamedi dix-neuviéme du mois, il fit célébrer devant lui les ſaints myſtéres ; & ayant reçu le viatique, il fit une fervente priére d'action de graces, après laquelle il expira. Il fut infiniment regretté de ſon peuple, & il ſe fit depuis à ſon tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une hiſtoire fidéle. Saint Dunſtan rétablit les Lettres en Angleterre, auſſi-bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Ecrits, mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Sauveur ſa Cathédrale, au lieu qu'il

avoit marqué devant les degrés de l'Autel.

VII.

XII. EGLISE DU NORD. Hunni Archevêque de Brême voyant la porte ouverte à l'Evangile, entreprit de rétablir l'égliſe de Hambourg négligée depuis long tems. Il réſolut de faire par lui même la viſite de ſon vaſte Diocèſe ; & le peuple de Brême ne pouvant ſupporter l'abſence d'un Paſteur ſi zelé, voulut le ſuivre & s'expoſer à tout avec lui. Les travaux de cet Archevêque ne furent pas infructueux ; il convertit le fils du Roi, il ordonna des Prêtres dans chaque égliſe, parcourut les Iſles des Danois, annonça la foi à ceux qui n'en avoient jamais entendu parler, & affermit les Chrétiens qu'il trouvoit captifs. Enſuite marchant ſur les traces de ſaint Anſcaire ſon prédeceſſeur, il paſſa la mer Baltique & arriva au port de Birca. Pendant 70 ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de ſaint Anſcaire, il n'y avoit qu'un ſeul Prêtre qui eût oſé porter l'Evangile dans la Suéde. L'Archevêque Hunni y étant donc arrivé, trouva que la Religion chrétienne y avoit été totalement oubliée, pendant les régnes courts & ſanglans de pluſieurs Rois. Ainſi il eut beaucoup de peine à ſe faire écouter, & ſoutint de grands travaux dans le cours de ſa miſſion. Après ſa mort ſes diſciples porterent ſon chef à Brême, dont il avoit été Evêque pendant dix-huit ans.

Miſſion de Hunni Archevêque de Brême en Dannemarc & en Suéde.

XIII. S. Adaldague travaille avec ſuccès à répandre dans le Nord la lumiére de l'Evangile. Son ſucceſſeur fut ſaint Adaldague qui tint le ſiége de Brême cinquante-quatre ans. Il étoit né de parens nobles, & avoit d'excellentes qualités. Une rencontre ſinguliére contribua à ſon élévation. La Reine Matilde voyant le Roi ſon époux à l'extrêmité, alla ſe mettre en priéres dans l'égliſe, & les cris du peuple lui ayant ap-

pris qu'il étoit mort, elle demanda s'il y avoit encore quelques Prêtres à jeun, qui puſſent célébrer la Meſſe pour lui. Adaldague ſe préſenta, & la Reine lui donna ſur le champ des braſſelets d'or qu'elle portoit. Cette pieuſe Princeſſe lui ſçut gré toute ſa vie d'avoir dit la premiére Meſſe pour l'ame du Roi ſon époux, & concourut à le faire élever ſur le ſiége de Brême. Il travailla au progrès de la Religion dans le Dannemarc & dans le reſte du Nord. Il y fonda de nouvelles égliſes, y établit des Evêques, & depuis cet établiſſement la Religion chrétienne y fit de grands progrès.

XIV. S. Liber continue même b œuvre.

Libentius ſucceſſeur de ſaint Adaldague continua le bien que ſes ſaints prédeceſſeurs avoient commencé. Il étoit recommandable par la pureté de ſa vie & par la rigueur de ſes mortifications. Son humilité le faiſoit paroître dans le cloître comme un ſimple moine : car c'étoit des moines qui ſervoient l'égliſe de Brême, & les autres égliſes que ces ſaints Evêques avoient fondées. Il n'alloit point à la Cour comme beaucoup d'autres, ſolliciter l'augmentation des biens de ſon égliſe. Il demeuroit en repos chez lui, tout occupé du gouvernement de ſon Diocèſe, ne s'appliquant qu'à gagner des ames à *Jeſus*-Chriſt, & tenant dans une exacte diſcipline toutes les Communautés qui dépendoient de lui. Il prenoit ſoin par lui-même des étrangers & des malades, & les ſervoit en perſonne, quoiqu'il eût chargé ſon neveu du gouvernement de l'hôpital. Il viſitoit ſouvent les peuples des environs de l'Elbe, & travailloit à la converſion des payens. Il ne mourut qu'au commencement de l'an 1013.

XV. Harold de Dan

Harold Roi de Dannemarc fut le premier qui rendit la Religion chrétienne dominante

ıarc martyr. dans ce Royaume. Il remplit le Septentrion
Zéle de ſaint d'égliſes & de prédicateurs de l'Evangile. Son
ɔppon Evê- fils Suen qui étoit demeuré payen ſe révolta, &
ıe. Autres engagea dans ſa révolte tous ceux qui étoient
ints Miſ- ennemis du Chriſtianiſme. Harold fut tué &
ɔnnaires. honoré comme martyr. Quelque temps après Heric Roi de Suéde entra en Dannemarc avec une armée innombrable ; & Suen lui ayant livré un combat naval, fut vaincu, dépouillé de ſon Royaume, & réduit à prendre la fuite. Tous ces malheurs furent regardés comme une punition de ſon parricide, & de la perſécution qu'il avoit faite aux Chrétiens. L'Evêque de Sleſvic s'adreſſa à Heric de la part de l'Empereur, & parla en faveur des Chrétiens. On dit que les barbares demanderent un miracle à ce ſaint Evêque qui s'appelloit Poppon, & que ſans héſiter il prit un fer chaud avec la main & n'en fut point brûlé. Pour les convaincre encore davantage de la divinité de la Religion chrétienne, il ſe revêtit d'une chemiſe cirée, & ſe tenant au milieu du peuple, il y fit mettre le feu. Enſuite levant les yeux & les mains au ciel, il la laiſſa brûler entiérement & aſsûra qu'il n'en avoit pas même ſenti la fumée. Pluſieurs milliers de payens ſe convertirent à ce miracle, & le nom de cet Evêque fut célébre chez les Danois. Nous remarquerons ici que ces ſortes de miracles ne juſtifient point ce qu'il y avoit de contraire aux régles dans la conduite de ce ſaint Evêque. Dieu avoit égard à la ſimplicité de ſa foi qui n'étoit point aſſez éclairée ; mais dans les beaux ſiécles de l'Egliſe nous n'avons point vû de miracles de cette eſpéce.

Un autre miſſionnaire illuſtre de Dannemarc fut Odincar l'ancien, qui prêcha en Finlande, en Zelande, en Schonen & en Suéde,

& convertit un grand nombre d'infidéles. Odincar le jeune ſon neveu & ſon diſciple étoit de la race des Rois de Dannemarc ; & ſi riche qu'il fonda de ſon patrimoine l'Evêché de Ripen dans le Jutland. Libentius l'ordonna Evêque pour la converſion des infidéles, & il établit ſon ſiége à Rippen. Sa vie étoit très-ſainte & il ſoutint courageuſement la Religion en Dannemarc. D'autres ſaints perſonnages allerent juſqu'en Norvege, & y convertirent pluſieurs payens. Vers le milieu du dixiéme ſiécle l'Empereur Otton I ſoumit Boleſlas Duc de Bohême après une guerre de quatorze ans ; ce qui produiſit la converſion de la plûpart des Sclaves, qui promirent de payer tribut & de ſe faire Chrétiens ; & on bâtit chez eux pluſieurs nouvelles égliſes & des monaſtéres d'hommes & de femmes. Le pays fut diviſé en dix-huit cantons, dont quinze embraſſerent la Religion Chrétienne.

VIII.

On regarde Volodimir comme le premier Prince chrétien de la nation des Ruſſes. Ditmar rapporte que Volodimir embraſſa le Chriſtianiſme par les exhortations d'Helene ſon épouſe ſœur des Empereurs Baſile & Conſtantin ; mais que ſes mœurs ne s'accordoient gueres avec la pureté de la Religion chrétienne. Ce Prince dans ſa vieilleſſe fit de grandes aumônes pour racheter ſes péchés ; il mourut & fut enterré dans la grande ville de Kiovie. Les Moſcovites, qui ſont les Ruſſes, ont mis Volodimir au nombre des Saints de leur nation, & le regardent comme leur Apôtre. Car quoique le Chriſtianiſme eut pénétré chez les Ruſſes dès le ſiécle précédent ſous le Patriarche Ignace, on trouve que vers le milieu du dixiéme ſiécle, ils exer-

XVI
Conve
des Ruſſ
des Polo

cerent d'horribles cruautés contre les Chrétiens, particuliérement contre les Prêtres, à qui ils perçoient la tête avec des clous. Auſſi on ne compte l'établiſſement ſolide du Chriſtianiſme, & la converſion entiére de la nation, que depuis le regne de Volodimir, à la fin du dixiéme ſiécle. Ils ont toujours conſervé le Rit grec dans les cérémonies de la Religion.

Miciſlas Duc de Pologne avoit épouſé la ſœur de l'ancien Boleſlas Duc de Boheme; car ces deux peuples Bohemiens & Polonois étoient Sclaves. Cette Princeſſe nommée Dobrave étoit chrétienne, & travailla à la converſion de ſon époux qui étoit encore payen. Elle le porta par ſes exhortations continuelles à recevoir le Baptême. Pluſieurs de ſes ſujets ſe convertirent à ſon exemple; & leur premier Evêque nommé Jourdain, travailla beaucoup avec le Duc & la Ducheſſe pour l'établiſſement de la Religion.

ARTICLE II.

Egliſes de France & d'Allemagne.

I.

I. Eglise de rance. Régnes de harles le mple, & de aoul. Con- erſion des ormans.

LEs Normans après avoir ravagé la France pendant environ ſoixante & dix ans, s'y établirent enfin, & embraſſerent le chriſtianiſme. Le Roi Charles le Simple voyant qu'il ne pouvoit pas leur réſiſter réſolut par le conſeil des Seigneurs, de traiter avec eux. Il chargea Francon Archevêque de Rouen, de demander à Rollon leur chef une trêve de trois mois qu'il accorda. Les Normans étoient alors maîtres de Rouen & du pays d'alentour. Quand

la trêve fut expirée, les François recommencerent la guerre. Rollon de ſon côté recommença ſes ravages, & alla juſqu'en Bourgogne. A ſon retour il aſſiéga Chartres. L'Evêque ſortit au milieu des Eſcadrons armés, revêtu comme pour dire la Meſſe, & portant la croix & ce qu'on appelloit la chemiſe de la ſainte Vierge. Les Normans furent repouſſés, ce qu'on attribua à la vertu de cette Relique. Enfin les François las de voir leur pays ruiné, obligerent le Roi Charles d'engager l'Archevêque Francon à propoſer la paix à Rollon, à condition qu'il ſe feroit chrétien. La condition fut acceptée; le traité fut conclu; le Roi céda à Rollon tout le pays nommé depuis Normandie & la Bretagne. Il lui donna ſa fille en mariage, & Rollon promit d'embraſſer la Religion chrétienne, & de vivre en paix avec les François. Rollon dans ſon Baptême reçut le nom de Robert. Il fit inſtruire & baptiſer ſes Comtes, ſes Chevaliers & toute ſon armée. Il ne vécut que cinq ans depuis, & les employa à donner de bonnes loix & à faire obſerver exactement la juſtice. Il rebâtit pluſieurs égliſes, & la Religion commença à refleurir dans toute la Normandie. Mais la converſion de ce peuple ayant été ſi prompte, & la politique y ayant eu tant de part, il étoit difficile qu'elle fût fort ſolide dans les particuliers. Elle n'empêcha pas que la France ne fût toujours expoſée aux ravages de ces barbares, ſous le foible regne de Charles le Simple.

Les Seigneurs profiterent de l'occaſion pour s'ériger preſque en Souverains. Ils en vinrent à une conjuration ouverte, & prirent dans une aſſemblée tenuë à Soiſſons l'an 920 la réſolution de ne plus le reconnoître pour Roi. Deux

ans après, pluſieurs élurent Robert frere du Roi Eudes. Charles le Simple livra bataille à l'uſurpateur près de Soiſſons, & le tua de ſa propre main. Mais ce Prince ne fut pas mieux affermi ſur le trône par la mort de Robert. Il fut même obligé de s'enfuir en Allemagne. Raoul Duc de Bourgogne fut élu par les factieux, reconnu Roi, & couronné à Soiſſons en 923 par Vautier Archevêque de Sens. Cinq ans après, pour s'affermir ſur le trône, il fit un traité avec Charles le Simple qui étoit revenu en France, & qui étoit enfermé à Peronne. Raoul étant maître de la perſonne du Roi, lui impoſa telles conditions qu'il voulut. Charles mourut en 929, & Raoul jouit paiſiblement de ſon uſurpation. Il défit entiérement les Normans dans le Limouſin, & fut reconnu Roi en Aquitaine & dans le Languedoc, où l'on avoit d'abord refuſé de lui obéir. Il mourut le 15 de Janvier 936 ſans laiſſer d'enfans mâles. Les Seigneurs rappellerent en France Louis fils de Charles le Simple, que ſa mere avoit emmené en Angleterre près du Roi Aldeſtan ſon frere. Son ſéjour en Angleterre l'a fait depuis nommer Louis d'Outremer.

II.

Regne de Louis d'Outremer, de Lothaire, de Louis le Fainéant.

Commencement de la troiſiéme race.

II. Louis avoit environ vingt ans lorſqu'il monta ſur le trône. Il entreprit de reprendre la Lorraine ſur l'Empereur Otton, & fit de grands progrès dans cette Province; mais Otton le força de ſe retirer. Ce Prince aiant été battu dans les guerres qu'il eut à ſoutenir contre les Grands de ſon Royaume, leur demanda la paix, & l'obtint par l'entremiſe de l'Empereur Otton, qui eut la généroſité de ſe déclarer contre les rebelles de France, quoiqu'ils l'euſſent reconnu pour Roi. Guillaume Duc de Nor-

mandie, fils de Rollon, aïant été aſſaſſiné par les ordres d'Arnoul Comte de Flandre, Louis d'Outre-mer profita de cette mort, & s'empara de la Normandie au préjudice du jeune Richard fils de Guillaume. Mais aïant manqué de parole à Hugues le Blanc Comte de Paris, avec qui il avoit promis de partager la Normandie, ce Comte la lui fit perdre, & fut même aſſez puiſſant pour faire le Roi priſonnier. La guerre ne finit que par l'autorité du Pape, qui excommunia Hugues par ſes Legats dans deux Conciles. Louis d'Outre-mer mourut d'une chûte de cheval. Il avoit eu la précaution d'aſſocier Lothaire ſon fils à la Couronne trois ans avant ſa mort. Lothaire avoit quinze ans lorſqu'il y parvint. Pendant ſon regne qui fut de trente ans, il ſe paſſa peu d'événemens remarquables. Voici celui qui lui a acquis le plus de gloire. L'an 978 ou 979 il marcha contre l'Empereur Otton II à la tête d'une armée, entra dans ſes Etats, reçut le ſerment de fidélité des Lorrains à Metz, & alla droit à Aix-la-Chapelle avec tant de promptitude, qu'Otton qui étoit dans cette Ville, eut à peine le tems de monter à cheval pour s'enfuir. Peu de tems après, Otton fit une irruption en France à la tête de ſoixante mille hommes, & porta la déſolation juſqu'aux portes de Paris: mais enfin il fut obligé de ſe retirer, aiant perdu une partie de ſes Troupes qui furent taillées en piéces par Lothaire & Hugues Capet. Le Roi mourut l'an 986. Il laiſſa pour ſon ſucceſſeur ſon fils âgé de vingt ans, qui mourut de poiſon, après avoir regné ſeulement un an. Il eſt connu ſous le nom de Louis le Fainéant, parce qu'il ne fit rien de remarquable. On en eſt peu ſurpris, quand on fait attention à ſa jeuneſſe & à la

briéveté de ſon regne. Il laiſſa un oncle nommé Charles, fils de Louis d'Outre-mer qui devoit ſuccéder à la Couronne, mais Hugues Capet s'empara du trône. Il étoit Comte de Paris, fils de Hugues le Grand, petit-fils de Robert qui avoit regné du tems de Charles le ſimple, & arriere petit-fils de Robert le fort. Ainſi la ſeconde race des Rois, & la poſterité de Charlemagne ceſſa de regner en France; & on vit commencer la troiſiéme race, qui regne encore aujourd'hui. Hugues Capet avoit environ quarante-ſept ans, quand il fut élu Roi à Noyon & ſacré à Reims, & il en regna dix. Il fit auſſi couronner ſon fils Robert âgé de 18 ans, pour lui aſſurer la ſucceſſion.

III.

III. Affaires de l'égliſe de Reims.

L'égliſe de Reims, dont le ſiége étoit l'objet de l'ambition des Grands, à cauſe du droit de ſacrer les Rois, fut pendant le dixiéme ſiécle le principal théâtre des maux & des troubles de l'Egliſe de France. Herbert Comte de Vermandois eut aſſez d'autorité pour faire élire Archevêque de Reims, ſon cinquiéme fils nommé Hugues, quoiqu'il n'eût pas encore cinq ans. Il ſollicita enſuite le Roi Raoul de confirmer l'élection de cet enfant, ce que fit ce Prince par le conſeil des Evêques de Soiſſons & de Châlons. Il envoya demander l'agrément du Pape. L'Evêque de Soiſſons ſe chargea de cette étrange commiſſion, & obtint du Pape Jean X ce qu'il déſiroit. Le Comte Herbert jouit de tout le temporel de cette égliſe, & confia le ſpirituel à l'Archevêque d'Aix, qui avoit quitté ſon Siége à cauſe des incurſions des Sarraſins. La ſeptiéme année d'une ſi indigne uſurpation, Herbert ſe brouilla avec le Roi Raoul, qui ſe rendit aux plaintes que pluſieurs Evêques

Evêques faiſoient, de ce que l'égliſe de Reims étoit ſi long-tems ſans Paſteur. Raoul écrivit donc au Clergé & au peuple de Reims, de procéder à l'élection d'un Archevêque. Sur le refus qu'on fit d'obéir, le Roi avec Hugues Comte de Paris, pluſieurs Seigneurs & quelques Evêques, firent le ſiége de Reims pendant l'abſence du Comte Herbert. La troiſiéme ſemaine du ſiége les habitans ſe rendirent, & s'accorderent à nommer Artaud moine de l'Abbaye de ſaint Remi, qui fut ordonné & mis en poſſeſſion par les Evêques de la Province.

Artaud ayant gouverné l'égliſe de Reims environ neuf ans, devint odieux à pluſieurs Seigneurs, à cauſe de ſon attachement pour Louis d'Outre-mer qu'il avoit ſacré. Hugues Comte de Paris & Herbert Comte de Vermandois, vinrent donc aſſiéger Reims avec Guillaume Duc de Normandie, & pluſieurs Evêques de France & de Bourgogne. Le ſiége ne dura que ſix jours, & Artaud fut obligé de ſe rendre. On le fit renoncer à l'Archevêché de Reims, & en conſéquence de cette renonciation forcée, on jugea dans un Concile de Soiſſons, qu'il falloit ordonner Hugues fils du Comte Herbert, qui avoit été deſtiné dès l'enfance pour cette égliſe. Il n'avoit qu'environ vingt ans, & pendant les quinze années qui s'étoient paſſées depuis ſon élection, il avoit demeuré à Auxerre auprès de l'Evêque Gui; & ſelon la réſolution du Concile de Soiſſons il fut ordonné Archevêque de Reims. Après avoir été tranquille poſſeſſeur pendant pluſieurs années, Artaud engagea Louis d'Outre-mer à chaſſer Hugues du ſiége qu'il avoit uſurpé. Le Roi aſſiégea Reims, & Hugues fut obligé de céder à Artaud, qui fut rétabli. Cette diſpute dura long-temps en-

tiqua d'autres auſtérités, & fonda deux monaſtéres de filles. Le Roi Edouard avoit une ſœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Egliſe honore la mémoire de trois autres Princeſſes du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même ſiécle. Le regne d'Ethelred fut de près de trente-huit ans.

VI.

XI. Fin de ſaint Dunſtan & de deux autres ſaints Evêques.

S. Dunſtan, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le dixiéme ſiécle mourut le dix-neuviéme de Mai 988. Quatre ans auparavant S. Ethelvolde étant venu à Cantorberi avec l'Evêque de Rocheſter, Dunſtan les reçut avec une ſainte joye, parce que c'étoit par ſes ſoins qu'ils avoient été formés, & élevés à l'Epiſcopat. Après avoir paſſé pluſieurs jours enſemble en d'édifiantes converſations, l'Archevêque les conduiſit hors de la ville; & quand il fallut ſe ſéparer, il verſa beaucoup de larmes qui lui coupérent la parole. Les deux Evêques étonnés lui en demanderent la cauſe. C'eſt que je ſçai, dit-il, que vous devez bientôt mourir. En effet l'Evêque de Rocheſter étant à peine rentré dans ſa ville, fut attaqué d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours; & Ethelvolde Evêque de Vincheſter tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier d'Août 984, la vingt-deuxiéme année de ſon Epiſcopat. L'Egliſe honore ſa mémoire le jour de ſa mort: on lui attribuoit pluſieurs écrits que nous n'avons plus. Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande diviſion pour l'élection du ſucceſſeur, entre les clercs qui avoient été chaſſés de l'égliſe de Vincheſter pour leurs déréglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place. S. Dunſtan s'étant mis en priéres pour demander à Dieu de lui

faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce Siége, il crut qu'il lui étoit ordonné de prendre Elfege Abbé de Bath & de le ſacrer Evêque. C'étoit un homme d'un grand mérite, & il fut depuis Archevêque de Cantorberi.

Le jour de l'Aſcenſion dix-ſeptiéme de Mai 988, après la lecture de l'Evangile S. Dunſtan prêcha à ſon ordinaire : puis il continua la Meſſe & donna la bénédiction ſolemnelle avant la Communion. Il exhorta de nouveau ſon peuple à ſe détacher de toutes les choſes de la terre ; & après avoir donné le baiſer de paix il ne put ſe contenir davantage, & leur dit de ſe ſouvenir de lui, & que le jour approchoit où Dieu devoit l'appeller à lui. Alors il s'éléva de grands cris & l'on vit couler des torrens de larmes. Après le dîner l'Archevêque revint à l'égliſe, & marqua le lieu de ſa ſépulture. Il exhorta encore ſon peuple à faire en toutes choſes la volonté de Dieu, & à travailler à être véritablement vertueux. Quoiqu'il ſentît ſes forces diminuer, il continua ce jour-là & le lendemain d'inſtruire & de conſoler tous ceux qui venoient lui demander ſa ſainte bénédiction. Le ſamedi dix-neuviéme du mois, il fit célébrer devant lui les ſaints myſtéres ; & ayant reçu le viatique, il fit une fervente priére d'action de graces, après laquelle il expira. Il fut infiniment regretté de ſon peuple, & il ſe fit depuis à ſon tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une hiſtoire fidéle. Saint Dunſtan rétablit les lettres en Angleterre, auſſi-bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Ecrits, mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Sauveur ſa Cathédrale, au lieu qu'il

tiqua d'autres auſtérités, & fonda deux monaſtéres de filles. Le Roi Edouard avoit une ſœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Egliſe honore la mémoire de trois autres Princeſſes du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même ſiécle. Le regne d'Ethelred fut de près de trente-huit ans.

VI.

XI. Fin de ſaint Dunſtan & de deux autres ſaints Evêques.

S. Dunſtan, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le dixiéme ſiécle mourut le dix-neuviéme de Mai 988. Quatre ans auparavant S. Ethelvolde étant venu à Cantorberi avec l'Evêque de Rocheſter, Dunſtan les reçut avec une ſainte joye, parce que c'étoit par ſes ſoins qu'ils avoient été formés, & élevés à l'Epiſcopat. Après avoir paſſé pluſieurs jours enſemble en d'édifiantes converſations, l'Archevêque les conduiſit hors de la ville; & quand il fallut ſe ſéparer, il verſa beaucoup de larmes qui lui coupérent la parole. Les deux Evêques étonnés lui en demanderent la cauſe. C'eſt que je ſçai, dit-il, que vous devez bientôt mourir. En effet l'Evêque de Rocheſter étant à peine rentré dans ſa ville, fut attaqué d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours; & Ethelvolde Evêque de Vincheſter tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier d'Août 984, la vingt-deuxiéme année de ſon Epiſcopat. L'Egliſe honore ſa mémoire le jour de ſa mort: on lui attribuoit pluſieurs écrits que nous n'avons plus. Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande diviſion pour l'élection du ſucceſſeur, entre les clercs qui avoient été chaſſés de l'égliſe de Vincheſter pour leurs déréglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place. S. Dunſtan s'étant mis en priéres pour demander à Dieu de lui

faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce Siége, il crut qu'il lui étoit ordonné de prendre Elfege Abbé de Bath & de le ſacrer Evêque. C'étoit un homme d'un grand mérite, & il fut depuis Archevêque de Cantorberi.

Le jour de l'Aſcenſion dix-ſeptiéme de Mai 988, après la lecture de l'Evangile S. Dunſtan prêcha à ſon ordinaire : puis il continua la Meſſe & donna la bénédiction ſolemnelle avant la Communion. Il exhorta de nouveau ſon peuple à ſe détacher de toutes les choſes de la terre ; & après avoir donné le baiſer de paix il ne put ſe contenir davantage, & leur dit de ſe ſouvenir de lui, & que le jour approchoit où Dieu devoit l'appeller à lui. Alors il s'éléva de grands cris & l'on vit couler des torrens de larmes. Après le dîner l'Archevêque revint à l'égliſe, & marqua le lieu de ſa ſépulture. Il exhorta encore ſon peuple à faire en toutes choſes la volonté de Dieu, & à travailler à être véritablement vertueux. Quoiqu'il ſentît ſes forces diminuer, il continua ce jour-là & le lendemain d'inſtruire & de conſoler tous ceux qui venoient lui demander ſa ſainte bénédiction. Le ſamedi dix-neuviéme du mois, il fit célébrer devant lui les ſaints myſtéres ; & ayant reçu le viatique, il fit une fervente priére d'action de graces, après laquelle il expira. Il fut infiniment regretté de ſon peuple, & il ſe fit depuis à ſon tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une hiſtoire fidéle. Saint Dunſtan rétablit les lettres en Angleterre, auſſi-bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Écrits, mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Sauveur ſa Cathédrale, au lieu qu'il

tiqua d'autres auſtérités, & fonda deux monaſtéres de filles. Le Roi Edouard avoit une ſœur nommée Edithe, honorée comme Sainte; & l'Egliſe honore la mémoire de trois autres Princeſſes du même nom, qui vécurent en Angleterre dans le même ſiécle. Le regne d'Ethelred fut de près de trente-huit ans.

V I.

XI. Fin de ſaint Dunſtan & de deux autres ſaints Evêques.

S. Dunſtan, la plus grande lumiére de l'Angleterre pendant le dixiéme ſiécle mourut le dix-neuviéme de Mai 988. Quatre ans auparavant S. Ethelvolde étant venu à Cantorberi avec l'Evêque de Rocheſter, Dunſtan les reçut avec une ſainte joye, parce que c'étoit par ſes ſoins qu'ils avoient été formés, & élevés à l'Epiſcopat. Après avoir paſſé pluſieurs jours enſemble en d'édifiantes converſations, l'Archevêque les conduiſit hors de la ville; & quand il fallut ſe ſéparer, il verſa beaucoup de larmes qui lui coupérent la parole. Les deux Evêques étonnés lui en demanderent la cauſe. C'eſt que je ſçai, dit-il, que vous devez bientôt mourir. En effet l'Evêque de Rocheſter étant à peine rentré dans ſa ville, fut attaqué d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours; & Ethelvolde Evêque de Vincheſter tomba malade avant même que d'arriver chez lui. Il mourut le premier d'Août 984, la vingt-deuxiéme année de ſon Epiſcopat. L'Egliſe honore ſa mémoire le jour de ſa mort: on lui attribuoit pluſieurs écrits que nous n'avons plus. Après la mort de S. Ethelvolde, il y eut une grande diviſion pour l'élection du ſucceſſeur, entre les clercs qui avoient été chaſſés de l'égliſe de Vincheſter pour leurs déréglemens, & les moines qui avoient été mis à leur place. S. Dunſtan s'étant mis en priéres pour demander à Dieu de lui

faire connoître celui qui étoit digne de remplir ce Siége, il crut qu'il lui étoit ordonné de prendre Elfege Abbé de Bath & de le ſacrer Evêque. C'étoit un homme d'un grand mérite, & il fut depuis Archevêque de Cantorberi.

Le jour de l'Aſcenſion dix-ſeptiéme de Mai 988, après la lecture de l'Evangile S. Dunſtan prêcha à ſon ordinaire : puis il continua la Meſſe & donna la bénédiction ſolemnelle avant la Communion. Il exhorta de nouveau ſon peuple à ſe détacher de toutes les choſes de la terre ; & après avoir donné le baiſer de paix il ne put ſe contenir davantage, & leur dit de ſe ſouvenir de lui, & que le jour approchoit où Dieu devoit l'appeller à lui. Alors il s'éléva de grands cris & l'on vit couler des torrens de larmes. Après le dîner l'Archevêque revint à l'égliſe, & marqua le lieu de ſa ſépulture. Il exhorta encore ſon peuple à faire en toutes choſes la volonté de Dieu, & à travailler à être véritablement vertueux. Quoiqu'il ſentît ſes forces diminuer, il continua ce jour-là & le lendemain d'inſtruire & de conſoler tous ceux qui venoient lui demander ſa ſainte bénédiction. Le ſamedi dix-neuviéme du mois, il fit célébrer devant lui les ſaints myſtéres ; & ayant reçu le viatique, il fit une fervente priére d'action de graces, après laquelle il expira. Il fut infiniment regretté de ſon peuple, & il ſe fit depuis à ſon tombeau un grand nombre de miracles, dont nous avons une hiſtoire fidéle. Saint Dunſtan rétablit les lettres en Angleterre, auſſi-bien que la diſcipline Eccléſiaſtique. On lui attribue pluſieurs Ecrits, mais il y en a peu qui ſoient certainement de lui. Il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Sauveur ſa Cathédrale, au lieu qu'il

que ne doit point s'occuper d'affaires temporelles, mais travailler à gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & employer à la priére le temps qu'il peut dérober aux ſoins de ſon troupeau. Rien ne fut capable de lui faire changer de réſolution. Exemple bien rare en ce temps-là. Il mourut ſaintement vers l'an 918.

VII.

XIV. Regne d'Henri l'Oiſeleur. Sa piété.

L'Année ſuivante le Roi Conrad ſe voyant près de ſa fin, recommanda aux premiers Seigneurs de ſon Royaume de choiſir pour Roi, Henri fils d'Otton Duc de Saxe, malgré l'inimitié qui étoit entre eux, parce qu'il le croyoit le plus capable de les gouverner. Il imita ainſi la généroſité dont Otton avoit uſé envers lui. Après ſa mort Henri fut reconnu Roi d'un commun conſentement. Il regna dix-huit ans, & eſt connu ſous le nom de Henri l'Oiſeleur. On lui donna ce nom parce qu'il aimoit la chaſſe, & qu'il y fut trouvé lorſqu'on lui apporta les ornemens royaux. Il repouſſa vigoureuſement les Hongrois, & eut ſur eux pluſieurs avantages qui furent attribués à ſa piété. Il dompta les Danois, les Sclaves & d'autres peuples qui n'avoient pas été ſoumis à ſes prédéceſſeurs. Il fit de très-belles Ordonnances, fortifia pluſieurs villes & mit les frontiéres à l'abri des incurſions des Barbares. Henri n'étoit pas ſeulement un grand Prince : c'étoit auſſi un Prince très zélé pour la Religion Chrétienne. Il travailla à la converſion des infidéles, & employa toute ſon autorité à faire craindre Dieu dans ſes Etats. Il ſe rendit aux remontrances de Sigiſmond Evêque d'Halberſtat, qui lui fit connoître que le mariage qu'il avoit contracté étoit contre les régles. Cet Evêque étoit un des plus célébres d'Allemagne par ſon grand

esprit, sa science, sa piété, & son zèle. Henri épousa Mathilde qui avoit une éminente piété. Bien loin de mettre obstacle au bien que faisoit cette vertueuse Princesse, il le favorisoit en tout. Voici un trait qui fait beaucoup d'honneur à ce Roi. Dans la guerre que lui fit au commencement de son regne, Gilbert Duc de Lorraine soutenu par le Roi de France, un Seigneur fort puissant, & qui lui avoit amené de grandes troupes de ses vassaux, voyant le Roi abandonné de plusieurs de ses sujets, crut que dans de telles circonstances il ne pourroit lui rien refuser. Il lui envoya donc demander l'Abbaye de Lorresheim, dont les riches revenus aidoient à entretenir ses troupes. Le Roi dit qu'il lui répondroit de vive voix. Le Comte accourut, croyant avoir obtenu ce qu'il demandoit. Le Roi lui dit en présence de tout le monde: Les biens de l'Eglise ne sont pas destinés à entretenir des gens de guerre; ainsi je ne vous accorderai pas cette grace. Si vous voulez vous retirer avec ceux qui manquent à la fidélité qu'ils me doivent, retirez-vous. Le Comte couvert de confusion, se jetta aux pieds du Roi, reconnoissant la grandeur de sa faute.

Mathilde remplit non-seulement l'Allemagne, mais même toute l'Eglise de l'odeur de ses vertus. Elle avoit été élevée au monastere d'Erford près de son ayeule qui en étoit Abbesse; y avoit été solidement instruite de la Religion, & y avoit appris les ouvrages convenables à son sexe. Elle en fut tirée pour épouser le Roi Henri vers l'an 913. Depuis son mariage elle fit toujours de nouveaux progrès dans la piété. Elle cachoit un grand fond d'humilité, sous des habits magnifiques que son rang semboit éxiger. Pour prier à certaines heures

XI
Verti
la Reine
te Mat

de la nuit, elle ſe levoit d'auprès du Roi ſon époux, qui faiſoit ſemblant de l'ignorer. Ils gardoient la continence les jours marqués par l'Egliſe, ſelon l'uſage obſervé encore alors religieuſement. Après la mort du Roi, elle ſe retira au monaſtere de Quedlimbourg qu'elle avoit fondé. Elle y obſervoit toute la diſcipline de la maiſon, & conſervoit dans toutes ſes actions & ſes diſcours une dignité merveilleuſe. Elle avoit une modeſtie qui ſervoit de modele aux vierges mêmes les plus pures. Le ſaint exercice de la priére étoit ſes délices. Après la mort du Roi Henri ſon époux, elle fit ſans ceſſe offrir le ſaint Sacrifice pour les péchés de ce Prince, & elle obſerva toute ſa vie le huitiéme jour de ſa mort, le trentiéme & l'anniverſaire. Elle ſoutint avec une parfaite ſoumiſſion une rude perſécution de la part des Princes ſes enfans, qui s'imaginoient que ſes abondantes aumônes nuiſoient à l'Etat. Ils ſe repentirent enſuite de leur injuſte procédé à l'égard d'une mere ſi reſpectable, & la rétablirent dans ſa premiere autorité. Mathilde s'appliqua encore plus qu'auparavant à toutes ſortes de bonnes œuvres. Elle fonda pluſieurs égliſes & cinq monaſteres; entr'autres celui de Polden dans le Duché de Brunſvic où elle aſſembla trois mille moines. Avant que de mourir, elle ſe fit coucher à terre ſur un cilice, ſe mit de la cendre ſur la tête de ſes propres mains, & paſſa dans le Royaume du Ciel qui avoit été ſeul l'objet de ſes déſirs. Ce fut l'an 968.

XVI. Regne d'Othon I. Piété de ce Prince & de la Reine Edithe.

VIII.

Après la mort du Roi Henri, la Reine avoit ſouhaité de faire monter ſur le trône ſon plus jeune fils Henri Duc de Bayiere, pour qui elle

avoit toujours eu une prédilection ſinguliere ; mais Othon qui étoit l'aîné avoit été déſigné par ſon pere, & il l'emporta ayant pour lui le ſuffrage des François Orientaux & des Saxons. Henri conſerva toujours des prétentions ſur la Couronne & ſe révolta pluſieurs fois, ce qui fut la ſource de grands malheurs. Othon fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence, & il regna trente-ſix ans. Voulant établir la Religion chrétienne chez les Sclaves voiſins de l'Elbe, qu'il avoit vaincus, il fortifia la ville de Magdebourg, & y fonda un monaſtere. Il fut aidé dans tout ce qu'il entreprit pour le bien de l'Egliſe, par la Reine Edithe qui édifioit tout l'Empire par ſa ſageſſe & par ſa piété. Le Roi Othon eut de grands avantages ſur les Sclaves & ſur les Danois ; & il ne profita de ſes victoires que pour étendre le regne de Jeſus-Chriſt. Appellé au ſecours de l'Italie par le Pape Jean XII & par les Evêques, il alla attaquer Beranger, & joignit à ſes Etats la Lombardie vers la fin de l'an 951 ; & c'eſt ainſi que les Allemans commencerent à regner en Italie. Le Pape le couronna Empereur, & lui prêta ſerment de fidélité ſur le corps de ſaint Pierre avec tous les Grands & les citoyens. Othon de ſon côté rendit à l'Egliſe de Rome ce qui lui avoit été enlevé pendant les troubles, & confirma les donations de Pepin, de Charlemagne & de Louis le Débonnaire, avec la clauſe importante de Souveraineté réſervée.

Le Pape Jean XII ingrat envers ſon bienfaiteur, ſe révolta. Othon fit rentrer les Romains dans leur devoir, & uſa d'une extrême modération à l'égard du Pape, qu'il fit dépoſer plutôt à cauſe de ſa vie déréglée, qu'à cau-

se de sa révolte. Son armée fut ensuite attaquée en Italie d'une maladie contagieuse, qui emporta plusieurs Seigneurs. Othon avoit laissé l'Allemagne & son fils encore jeune, sous la conduite de Brunon son frere Archevêque de Cologne, qui avoit le talent rare d'allier les devoirs d'un Prince avec ceux d'un Evêque. L'an 973 l'Empereur Othon mourut le mercredi d'avant la Pentecôte. Il avoit assisté à l'Office de la nuit & à la Messe, & fait ses aumônes à l'ordinaire. Etant à Vêpres, après le *Magnificat* il se trouva mal. Les Seigneurs qui étoient présens le firent asseoir sur un banc. Il se trouva si mal, qu'on crut qu'il étoit mort; mais on le fit revenir: on lui donna le corps & le sang de Notre Seigneur, & après l'avoir reçu il expira tranquillement. Il avoit regné trente-six ans comme Roi de Germanie, & onze ans comme Empereur. Ses belles qualités lui ont fait donner avec justice le surnom de Grand. Il est bon de remarquer en passant, que ce n'étoit pas seulement les jours de Fête & de Dimanche, que l'Empereur avec tous les Seigneurs assistoit aux Offices publics de l'Eglise, du jour & de la nuit, mais qu'ils y assistoient même les jours ordinaires. Le lendemain Othon II, que le Pape avoit déja couronné Empereur, fut de nouveau élu par tout le peuple, qui lui fit serment de fidélité; ensuite il fit porter le corps de son pere à Magdebourg où il fut enterré. Le Monastere de Magdebourg avoit été un peu auparavant érigé en Métropole.

XVII. Regne d'Othon II. Vertus de la Reine sainte Adelaïde.

IX.

Après la mort d'Othon le Grand, la Reine Adelaïde qu'Othon avoit épousée après la mort d'Edithe, gouverna avec beaucoup de sagesse pendant la minorité d'Othon II son fils. Elle

avoit d'abord épouſé Lothaire fils de Hugues Roi d'Italie, & étoit demeurée veuve à l'âge de dix-neuf ans. Berenger qui s'empara de ſes Etats en Italie, la perſécuta cruellement. Othon I qui étoit veuf auſſi, l'épouſa après avoir défait Berenger. Elle donna à tout l'Empire de grands exemples de vertu, & continua après la mort d'Othon I tout le bien que faiſoit ce pieux Empereur. Lorſque ſon fils Othon fut devenu grand, il écouta des courtiſans qui lui donnerent de la jalouſie de l'Imperatrice ſa mere. Elle crut devoir céder à l'envie, & elle ſe retira en Bourgogne chez le Roi Conrad ſon frere, qui faiſoit ſa réſidence à Vienne. Tous les gens de bien étoient affligés de ſa diſgrace. Enfin Othon ſon fils ſe repentit de l'avoir ainſi traitée, & pria Conrad ſon oncle & l'Abbé Mayeul de le réconcilier avec ſa mere. Le jeune Prince ſe jetta à ſes pieds; elle ſe proſterna de ſon côté; ils répandirent beaucoup de larmes, & demeurerent depuis toujours unis.

Adelaïde fut un modele de vertu dans les différents états par leſquels Dieu la fit paſſer: elle donna toujours des preuves éclatantes d'une piété ſolide, & édifia l'Egliſe par ſa patience, lorſqu'elle fut hors d'état de l'édifier par ſes *bonnes* œuvres. Après les diverſes révolutions dont nous avons parlé, elle fut obligée à la fin de ſa vie de ſe charger encore du gouvernement de l'Etat. Loin de ſe venger alors de ſes ennemis, elle les combla de bienfaits, & leur rendit le bien pour le mal. Sa vigilance dans les affaires publiques ne prenoit rien ſur ſes exercices de piété. Elle rentroit à certaines heures dans ſon oratoire, pour puiſer dans la priére les lumiéres dont elle avoit beſoin pour faire regner Dieu dans ſes Etats. Elle y pleuroit ſou-

ſon éducation, ne lui laiſſoient aucun repo pendant la nuit. Il ſentoit combien il eſt diffi cile de rompre les chaînes qu'une paſſion cr minelle a formées. Il répandoit de temps e temps beaucoup de larmes, ſouvent jeûno toute la ſemaine, & faiſoit d'abondantes au mônes, pour obtenir de Dieu le don ineſti mable d'une pureté ſans tache. Il fut long temps malade du poiſon que lui avoit donné à ce que l'on croit, une miſérable créature à laquelle il avoit eu la foibleſſe de s'attacher & il mourut au commencement du onziém ſiécle, n'étant âgé que de vingt-deux ans. So corps fut porté d'Italie à Aix-la-Chapelle, i il fut enterré le jour de Pâques dans l'égliſe d Notre-Dame au milieu du Chœur.

ARTICLE III.

Egliſes d'Italie & d'Eſpagne.

I.

I. Rois d'Italie, Lambert, Hugues, Lothaire, Berenger, les Empereurs Othons.

APrès la mort de Charles-le-Gros, qui ſe rendit maître de preſque toute l'Italie ſon fils Lambert fut mis en poſſeſſion de ce Royaume. Il fut tué à la chaſſe après un regne fort court. Les Italiens appellerent Hugue Comte d'Arles, qui regna vingt-ans. Il étoi courageux & libéral, protégeoit les Lettres & la Religion; mais ſes mœurs étoient fort déréglées. Il laiſſa le Royaume à ſon fils Lothaire, & ſe retira avec ſes tréſors en Provence où il mourut. Quatre ans après, Lothaire fu empoiſonné, & Berenger ſon Compétiteu demeura maître de l'Italie. Mais Adelaïde dont le Pape & les Evêques favoriſoient les in-

térêts

térêts, engagea Othon-le-Grand à attaquer Berenger, & l'Italie paſſa à l'Empereur, comme nous l'avons vû.

II. Papes, Benoît IV. Leon V. Chriſtofle, Sergius III.

Le Pape Jean IX mourut l'an 900, & eut pour Succeſſeur Benoît IV recommandable par ſon amour pour le bien public & par ſa libéralité envers les pauvres. Il tint le S. Siége trois ans & environ deux mois. Leon V lui ſuccéda, & ſix ſemaines après ſon élection il fut chaſſé & mis en priſon par Chriſtofle, qui ne tint le Saint Siége que ſix mois & quelques jours, & eut pour ſucceſſeur Sergius III qui ſe déclara contre Formoſe, & regarda comme des uſurpateurs Jean IX & les trois Papes ſuivans. Il fit rétablir de fond en comble l'égliſe de Latran, & y choiſit ſa ſépulture. Théodora, femme artificieuſe & très corrompue, gouvernoit alors abſolument la ville de Rome. Elle avoit deux filles encore plus déréglées qu'elle, Théodora & Marozie. Le Pape Sergius eut de Marozie un fils nommé Jean, qui fut depuis Pape. Sergius eſt le premier Pape qui ait deſhonoré le Saint Siége par une telle infamie.

III. Anaſtaſe, Landon, Jean X. Ravages des Sarraſins en Italie.

Il mourut après un Pontificat de ſept ans : ſes Succeſſeurs furent Anaſtaſe & Landon. Après eux Jean X fut élu par le crédit de Théodora, *la plus* jeune des deux filles de Théodora. Ce Pape étant clerc de Ravenne, venoit ſouvent à Rome par ordre de ſon Evêque. Il étoit jeune & bienfait. Il eut occaſion d'y voir la fameuſe Courtiſane dont nous parlons, & s'engagea avec elle dans un commerce criminel. Ce fut par le crédit de cette femme, qu'il fut fait ſucceſſivement Evêque de Bologne, & enſuite Archevêque de Ravenne. Le Pape Landon le ſacra, & mourut peu de jours après. Alors Théodora employa tout ſon crédit pour le faire

placer ſur le S. Siége, & elle y réuſſit. Elle
gnoit, dit Baronius, que Ravenne étant
éloignée de Rome, ſon infâme commerc
fût trop interrompu. Dès le commencemer
ſon Pontificat, Jean X marcha avec des t
pes & pluſieurs Seigneurs contre les Sarraſ
qui furent entiérement chaſſés d'Italie. Q
que temps après, ils s'emparerent des paſſ
des Alpes, & rendirent le chemin fort da
reux aux pélerins qui alloient à Rome.
936, il en vint d'autres d'Afrique avec
grande flotte, qui ſurprirent Genes, tu
tout, excepté les femmes & les enfans, &
porterent ſur leurs vaiſſeaux tous les tréſor
égliſes & les richeſſes de la ville. La m
année ils tuérent un grand nombre de péle
en revenant d'une courſe qu'ils avoient
pour piller la haute Allemagne. Ils prirent
Agaune, & brulérent le célébre monaſter
ſaint Maurice.

IV. Léon VI. Etienne VII. Jean XI.

Le Pape Jean X fut pris & mis en p
par le crédit de la Courtiſane Marozie, &
dit que quelque temps après on l'y étouff
avoit tenu le Saint Siége un peu plus de
torze ans. Son Succeſſeur fut Léon VI
mourut ſept mois après ſon élection. Eti
VII qui fut élu enſuite, eut un Pontific
deux ans. Dès qu'il fut mort, Marozie ſe
vit du pouvoir abſolu qu'elle avoit à Ro
pour faire ordonner Pape, le Fils qu'elle a
eu du Pape Sergius III, quoique, outre
famie de ſa naiſſance, il ne fût âgé que d'e
ron vingt-cinq ans. Alberic auſſi fils de
rozie, qui l'avoit eu d'Adalbert pere de
ſon mari, trouva le moyen de ſe rendre
tre de Rome, & fit enfermer ſa mere &
ſon frere, qui ne fut Pape que deux ans,

utant de temps, étoit Alleman. Les Ro-
conçurent contre lui tant d'averſion,
urent la cruauté de lui découper le vi-
ll en fut ſi défiguré, qu'il n'oſoit plus
e en public. Martin II qui fut élu après
e, fit beaucoup de bonnes œuvres pen-
s trois ans & demi que dura ſon Ponti-
on Succeſſeur Agapit II tint le Saint Sié-
s de dix ans. Il avoit d'excellentes qua-
A ſa mort, Octavien fils du Patrice Al-
qui quoique clerc, avoit ſuccédé à ſon
ans la dignité de Gouverneur de Rome,
lire Pape, étant à peine âgé de dix-huit
l prit le nom de Jean XII; & c'eſt le
r Pape qui ait changé de nom.
nger & Adalbert ſon fils éxerçoient à Ro-
e domination tyrannique. Le Pape Jean
ne le pouvant plus ſouffrir, envoia ſol-
: ſortement le Roi Othon, de venir dé-
les Romains de l'oppreſſion dont ils gé-
ent. Il paſſa donc en Italie, où il fut
ans réſiſtance. Il entra à Rome au mi-
es acclamations du Clergé & du peuple.
pe Jean le couronna Empereur, & lui

envoia même ſolliciter Adalbert de revenir à Rome, lui promettant avec ſerment de l'aider à s'en rendre maître. L'Empereur qui étoit à Pavie, fut très-ſurpris que le Pape témoignât tant d'attachement à un homme pour qui il avoit eu auparavant une ſi grande oppoſition. Il envoia donc à Rome pour s'informer exactement du fait. Les Romains dirent tout d'une voix aux Envoyés : Le Pape Jean hait l'Empereur, à qui il doit tout, par la même raiſon que le diable hait ſon Créateur. L'Empereur ne cherche qu'à plaire à Dieu & à procurer le bien de l'Egliſe & de l'Etat : le Pape fait tout le contraire. Il a donné à une femme veuve, pour qui il a une paſſion aveugle, le gouvernement de pluſieurs villes ; & de plus, des croix & des calices d'or de l'égliſe de Saint Pierre. Il a encore un commerce criminel avec d'autres femmes. La Maiſon de Latran, autrefois l'habitation des Saints, eſt devenue un lieu infâme, où il loge ſa concubine ſœur de celle de ſon pere. La pudeur nous empêche de rapporter le reſte du diſcours des citoiens de Rome, qui fait voir combien les mœurs de ce Pape étoient diſſolues. L'Empereur aiant appris cette réponſe des Romains, ſe contenta de dire en parlant du Pape : C'eſt un jeune homme ; peut-être les exemples & les avis des gens de bien, ſerviront-ils à le faire rentrer en lui-même. Le Pape lui envoia dire, qu'il travailleroit à ſe corriger des excès, auſquels il avoit été porté par la fougue des paſſions de la jeuneſſe. Mais il ne tint point parole.

VI. Dépoſition du Pape Jean XII. Ce qu'il fait pour ſe rétablir.

L'Empereur vint à Rome, où la plûpart des Grands l'appelloient. Le Pape & Adalbert s'enfuirent, emportant avec eux une partie conſidérable du Tréſor de Saint Pierre. Mais les ci-

toiens reçurent l'Empereur, & lui renouvellerent le ſerment de fidélité. Trois jours après, à la priére des Evêques qui étoient à Rome & du peuple, on tint un Concile nombreux dans l'égliſe de Saint Pierre. L'Empereur y aſſiſta avec environ quarante Evêques. Un Diacre tenoit la place du Patriarche d'Aquilée, qui étoit malade à Rome. Les Archevêques de Milan, de Ravenne & de Brême y étoient en perſonne. Il y avoit trois Evêques d'Allemagne, & les autres étoient de diverſes parties d'Italie. Il y avoit auſſi treize Prêtres Cardinaux, trois Diacres, pluſieurs autres clercs, quelques laïques des plus nobles, avec toute la milice de Rome. On examina les accuſations dont le Pape étoit chargé, & l'Empereur lui écrivit pour le prier de venir ſe juſtifier, lui promettant avec ſerment une entiére ſureté, & l'aſſurant qu'on ne feroit rien de contraire aux regles & aux Canons. Etant venus à Rome, dit l'Empereur, pour faire ce qui ſeroit agréable à Dieu, nous avons demandé aux Evêques & aux Cardinaux la cauſe de votre abſence. Ils vous reprochent des choſes ſi honteuſes, qu'elles ſeroient indignes de gens de Théâtre. Tous, tant clercs que laïques, vous *ont* accuſé d'homicide, de parjure, de ſacrilége, *d'inceſte*, d'ivrognerie. Nous vous prions donc inſtamment de venir vous juſtifier ſur tous ces chefs.

Le Pape aiant lû cette lettre, répondit par écrit, s'adreſſant aux Evêques : Nous avons oüi dire que vous voulez faire un autre Pape. Si vous le faites, je vous excommunie de la part de Dieu tout-puiſſant, & je vous ôte le pouvoir d'ordonner perſonne, & même de célébrer la Meſſe. Cette réponſe fut luë dans la ſeconde Seſſion du Concile, tenue plus de quinze jours

après la précédente. L'Archevêque de Trê
les Evêques de Modene, de Tortone & de F
ſance, qui n'avoient pas été à la premiére
ſiſtérent à celle-ci. On écrivit une ſeconde
tre au Pape ; mais ceux qui furent chargé
la lui porter, ne purent point le trouver.
devoit, ſelon les regles, envoyer une troiſi
monition; mais peut-être la regarda-t'on co
une formalité inutile, ne ſçachant où l'ac
ſer. Quoiqu'il en ſoit, le Concile dit : I
un mal auſſi extraordinaire que celui dont
gémiſſons, il faut un remède extraordina
Si par ſes mœurs corrompues, il ne nu
qu'à lui-même, on devroit le tolérer ; m
combien ſon exemple en a-t'il perverti d'au
Nous vous prions donc, que ce monſtre
chaſſé de l'égliſe de Rome, & qu'on me
ſa place un homme qui nous donne bon ex
ple. Nous y conſentons, dit l'Empereur, &
ne nous ſera plus agréable, que de pouvoir t
ver un digne ſujet pour mettre ſur le Saint
ge. On élut unanimement Léon, homme
mérite connu, qui fut ordonné Pape avec
tes les cérémonies accoutumées. C'eſt Léon V
qui tint le Saint Siége un an & quatre m
Nous n'avons pas les actes de ce Concile
fut élu, mais ſeulement le récit qui ſe tr
à la fin de l'Hiſtoire de Luitprand.

Comme Othon avoit renvoyé la plus g
de partie de ſes troupes, pour n'être point à c
ge aux Romains, le Pape Jean excita le pe
à la révolte, & l'Empereur ſçut même q
vouloit le faire mourir. Il les prévint, & e
exécuter à mort un grand nombre au comm
cement de l'an 964. Les Romains lui firent
core ſerment de fidélité, & il alla à Spole
leur aiant rendu leurs ôtages à la priére du P

Léon. Alors ils firent rentrer le Pape Jean, qui fit couper la main droite à Jean Cardinal Diacre; & à un autre officier de l'égliſe, la langue, le nez & deux doigts. Il tint auſſi-tôt un Concile dans l'égliſe de ſaint Pierre, avec ſeize Evêques tous d'Italie, & douze Prêtres Cardinaux. Les uns & les autres avoient aſſiſté au Concile où il avoit été dépoſé trois mois auparavant. On caſſa tout ce qui s'y étoit fait; on déclara nulle l'Ordination de Léon VIII & celles qu'il avoit faites. La procédure de ce Concile eſt encore beaucoup moins réguliére que celle du précédent, puiſque Léon abſent, y fut condamné dès la premiére Seſſion, ſans avoir été cité une ſeule fois, ſans qu'il ait paru contre lui ni accuſateur ni témoins. Il eſt néanmoins remarquable, que ce Concile tout irrégulier qu'il fut, allégua ſouvent, comme tous les autres, les Canons & l'autorité des Peres.

Jean XII ne ſurvécut pas trois mois à ce Concile. Etant hors de Rome pendant la nuit dans une partie de débauche, il reçut un coup dont il mourut huit jours après, ſans recevoir les Sacremens. Il avoit tenu le Saint Siége un peu *plus* de huit ans. Alors les Romains oubliant *tous les* ſermens de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empereur & au Pape Léon, élurent & firent ordonner Pape Benoît Diacre Cardinal, & lui promirent avec ſerment de ne jamais l'abandonner, & de le défendre contre l'Empereur. On le nomme Benoît V. Othon l'aiant appris, aſſembla ſes troupes & fit le ſiége de Rome, n'en laiſſant ſortir perſonne, ſans le mutiler de quelque membre. Le Pape Benoît animoit les habitans de Rome, & montoit ſur les murailles pour menacer d'excommunication l'Empe- VII. Leon VI Benoit V.

reur & ſes ſoldats. Mais Othon preſſa ſi vivement le ſiége, que la famine contraignit les Romains de lui ouvrir les portes de la ville. Ils lui abandonnerent Benoît, & reçurent pour Pape Léon VIII.

On tint alors un Concile dans l'égliſe de Latran. Le Pape Léon y préſidoit : l'Empereur Othon y aſſiſtoit avec les Evêques Italiens, Lorrains & Saxons, le Clergé & le peuple de Rome. On y amena le Pape. Benoît revêtu des habits Pontificaux, & on lui fit divers reproches. Il ſe proſterna aux pieds du Pape Léon & de l'Empereur, verſant des larmes, diſant qu'il avoit péché, & avoit uſurpé le Saint Siége. On lui ôta ſon Pallium & ſon bâton Paſtoral, que le Pape Léon montra au peuple après l'avoir rompu. Il le fit aſſeoir à terre, lui ôta la chaſuble & l'étole, & dit qu'il ne lui laiſſoit que l'ordre de Diacre. L'Empereur fondoit en larmes à ce ſpectacle, & prioit qu'on fît grace à Benoît ; & ce fut à ſa conſidération, que Léon ſe borna à le condamner à l'exil. Après que l'Empereur eût paſſé à Rome la fête de ſaint Jean & celle de ſaint Pierre & de ſaint Paul, il en ſortit & demeura le reſte de l'année 964 en Italie, où ſon armée fut attaquée d'une peſte violente, qui emporta pluſieurs Seigneurs, entre autres l'Archevêque de Treves. Il retourna en Saxe, où il mena avec lui le Pape Benoît qui venoit d'être dépoſé. Il en confia la garde à Adaldague Archevêque de Brême, qui le mit à Hambourg, où il fut traité avec beaucoup d'honneur ; car Benoît étoit ſçavant & vertueux, & digne d'être Pape, ſi ſon élection eût été plus réguliére. Il édifia les Saxons par ſon exemple & par ſes inſtructions. Il mourut à Hambourg l'an 965.

Le Pape Léon VIII mourut la même année, & Jean Evêque de Narni fut élu, & mis sur le Saint Siége avec le consentement de l'Empereur. Ce Pape qui eut le nom de Jean XIII traita les Grands de Rome dès le commencement de son Pontificat avec tant de hauteur, qu'il s'attira leur inimitié. Le Comte de Campanie & le Préfet de Rome, l'arrêtèrent & l'enfermèrent dans le Château-Saint-Ange; ils l'envoïerent ensuite en Campanie, où il demeura près d'un an. L'Empereur Othon le jeune que ce Pape avoit couronné, vint en Italie, & les Romains au premier bruit de son arrivée, rappellerent le Pape Jean XIII. L'Empereur fit pendre douze des premiers de la ville, qui avoient été les auteurs de l'expulsion du Pape. A l'égard de leur chef qui étoit le Préfet de Rome, il l'abandonna au Pape, qui fit voir par la maniére dont il le punit, qu'il étoit animé d'un esprit fort différent de celui de l'Eglise. Il lui fit couper la barbe, & le fit pendre par les cheveux au cheval de Constantin, pour l'exposer en spectacle. Ensuite on lui ôta tous ses habits, & on le mit à rebours sur un âne qui avoit une sonnette au coû; le Préfet en portoit une autre sur sa tête & deux à ses cuisses. On le promena ainsi par toute *la ville* de Rome, en le fouettant & l'insultant. On le mit ensuite en prison où il demeura longtemps. Le Pape Jean XIII avant que de mourir, érigea en Archevêché Capoue & Benevent. La partie Méridionale de l'Italie n'avoit point eu jusques-là d'autre Métropole que Rome.

VIII. Jean X

Ce Pape mourut l'an 972, après avoir tenu le Saint Siége pendant sept ans. Son successeur fut Benoît VI dont le Pontificat ne fut que de dix-huit mois. Etant devenu odieux aux Romains, il fut pris & enfermé dans le Château-

IX. Benoît Donus. Ber VII. Je XIV. Bon ce VII.

Saint-Ange, par Creſcentius fils du Pape J
X, & de la fameuſe courtiſane Théodora. Qu
que tems après, Benoît VI fut étranglé d
la priſon. Son ſucceſſeur fut Donus, dont
Pontificat eſt très-obſcur. Son ſucceſſeur fut
noît VII qui fut élevé ſur le Saint Siége
commencement de 975, & qui le tint n
ans & quelques mois. Après ſa mort Jean X
fut nommé Pape. Mais Francon qui s'étoit
élire dix ans auparavant ſous le nom de Bo
face VII eut tant de crédit, qu'il fit arr
Jean XIV, le fit mettre au Château-Saint-A
ge & dépoſer. Quatre mois après il mourut
faim & de miſére dans cette priſon. Ainſi
niface fut reconnu Pape. Mais il mourut ſu
tement vers la fin de la premiére année de
Pontificat. Il étoit tellement haï, qu'après
mort, ſes créatures mêmes le percerent à co
de lances, le traînerent par les pieds & le la
ſerent tout nud dans la place devant la Sta
Equeſtre de Conſtantin. Le lendemain ma
quelques clercs prirent ce cadavre déchiré
l'enſévelirent.

X. Jean XV. Jean XVI. Gregoire V. Silveſtre II.

Après la mort de Jean XIV, on élut Je
XV : mais ſoit qu'il ſoit mort avant que d'av
pu être ordonné, ſoit que ſon ordination n'
pas été canonique, on ne le compte point p
mi les Papes, ſinon pour ſervir de nombre. Je
XVI fut élevé ſur le Saint Siége en 985. &
tint dix ans. Il étoit avare & diſpoſé à tout v
dre. Après ſa mort le Roi Othon III fit él
par le Clergé & le peuple de Rome, ſon nev
Brunon qui n'avoit que vingt-quatre ans. Il p
le nom de Grégoire V. Mais quoiqu'il fut
jeune, il ne le tint pas trois ans entiers. Cr
cence le chaſſa de Rome, & fit nommer à
place un Grec qui fut appellé Jean XVI. L'E

pereur Othon III voulant remédier aux déſordres de Rome, y alla avec le Pape Gregoire. L'Antipape Jean s'enfuit, mais il fut pris par quelques ſerviteurs de l'Empereur, qui lui couperent la langue & le nez & lui arracherent les yeux. Gregoire V mourut l'an 999. Othon fit élire Pape à ſa place, ſon Maître Gerbert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Sylveſtre II, & qui mourut l'an 1003. Ce fut à la priére de ce Pape, que l'Empereur Othon donna à l'Egliſe de Verceil, la ville même de Verceil avec toute l'autorité publique; & cette donation eſt la premiére, où l'on voie la Puiſſance publique donnée à une égliſe ſans aucune borne.

II.

XI. EGLISE D'ESPAGNE.

En Eſpagne, Alfonſe le Grand mourut l'an 910. Garcia lui ſuccéda & ne régna que trois ans. Ordogne II ſon frere, qui regnoit déja en Galice, s'établit à Léon, ancienne colonie Romaine & ville Epiſcopale. Ce Roi enrichit cette égliſe, & la rendit une des plus conſidérables d'Eſpagne. Depuis ce tems, les Rois de cette partie d'Eſpagne prirent le titre de Rois de Léon. Ce fut pendant le régne d'Ordogne II que le Pape Jean X envoia à Compoſtelle un Légat, prier pour lui auprès du corps de ſaint Jacques. A cette occaſion l'Evêque envoia à Rome un Prêtre, que le Roi chargea auſſi de ſes lettres, avec de riches préſens pour le Pape. Ce député fut bien reçu à Rome & y demeura un an, pendant lequel il eut quelque diſpute avec les clercs de cette égliſe, touchant le rit Moſarabique uſité en Eſpagne.

Rois Alphonſe le Grand, Garcia, Ordogne II. Froila II Alphonſe IV. Ramir II. Ordogne III. Sanche le gros. Ramir III. Bermond.

XII. S. Gennade.

Saint Gennade, Evêque d'Aſtorga, qui mourut vers l'an 920, avoit été Abbé de Vierzo, ou Saint Pierre des Montagnes. C'eſt le monaſtére que ſaint Fructueux de Brague avoit fondé vers

le milieu du ſeptiéme ſiécle. Le lieu étoit devenu tout ſauvage. Gennade avec ſes moines le défricha, & enſuite fut fait Evêque d'Aſtorga. On voit par ſon teſtament, qu'il avoit rétabli pluſieurs monaſtéres ruinés par les Sarraſins, & qu'il les avoit ſoumis à la regle de ſaint Benoît. On voit par ce même teſtament, que pluſieurs monaſtéres ſe ſervoient des mêmes livres, qu'ils ſe prêtoient les uns aux autres. Ces livres qui étoient alors ſi rares en Eſpagne, étoient la Bible entiére, les Morales ſur Job, les Vies des Peres, les Morales ſur Ezéchiel, ſaint Proſper, quelques Ouvrages de ſaint Ambroiſe & de ſaint Auguſtin, les Lettres de ſaint Jérôme, le Livre des Regles qui eſt peut-être le Recueil de ſaint Benoît d'Aniane. Vers la fin du regne d'Ordogne II, il y eut un combat contre les Sarraſins; deux Evêques furent pris & menés à Cordoue. L'un d'eux donna à ſa place ſon neveu qui n'avoit que treize ans, & qui ſouffrit le martyre pour avoir réſiſté courageuſement à la paſſion brutale du Roi Abderame. Ordogne eut pour ſucceſſeur ſon frere Froila II qui fut ſurnommé le cruel. Alfonſe IV ſon neuveu régna après lui l'an 926.

XIII. Diverſes affaires de l'Egliſe d'Eſpagne.

Après qu'Alfonſe eut regné quelques années, il réſolut de quitter le monde & d'embraſſer la vie monaſtique. Comme ſon fils Ordogne étoit trop jeune pour regner, il céda le Roiaume à ſon frere Ramir. Mais aiant enſuite voulu reprendre la Couronne, il fut pris par ſon frere, qui lui fit crever les yeux. Ramir II bâtit pour ſa fille dans la ville de Léon, un grand monaſtere en l'honneur de ſaint Sauveur. Il en bâtit encore quatre autres; & à la fin de ſa vie il reçut par les inſtantes priéres des Evêques l'habit monaſtique, & mourut après un régne

de dix-huit ans. Son fils Ordogne III lui ſuccéda, & ne regna qu'environ ſix ans. Son oncle Sanche-le-Gros fut enſuite Roi pendant douze ans. Du temps de ces Rois vivoit l'Abbé Dulquite, qui avoit pluſieurs monaſteres ſous ſa conduite, & gouvernoit plus de deux cent moines. Son ſucceſſeur fut Salvius, homme ſçavant & éloquent, qui dreſſa une regle pour les religieuſes, ce qui fait croire qu'il en avoit auſſi ſous ſa conduite. Il compoſa des Hymnes, des Oraiſons & des Meſſes ; & tout ce qu'il écrivoit étoit plein d'onction. Il eut entre autres diſciple un nommé Vigila, qui en 976 fit un recueil de ſoixante & un Conciles, de cent une Décrétales & de quelques autres Ouvrages. Ramir III régna quinze ans après Sancho-le-Gros ſon pere. Pendant ſon enfance, ſa tante Elvire gouverna en ſon nom. C'étoit une Princeſſe d'une éminente piété & d'une rare prudence. Ramir III vécut en paix avec les Sarraſins. Les Comtes de Galice, de Léon & de Caſtille, s'ennuiant de ſon foible gouvernement, reconnurent pour Roi Bermond II. Les Sarraſins prirent vers l'an 980 Simanca dans le Roiaume de Léon, paſſerent au fil de l'épée la plûpart des habitans, menérent en captivité le peu qui reſtoit, les chargérent de chaînes, & les tinrent en priſon deux ans & demi. Ces Chrétiens béniſſoient Dieu au milieu de leurs ſouffrances ; & comme ils demeurerent fermes dans la foi, ils furent mis à mort par ordre du Roi, & ſouffrirent le martyre. XIV.

Vers le même temps mourut ſaint Rudeſinde Evêque de Dumes. Il étoit de la premiére nobleſſe. Sa mere qui avoit beaucoup de piété, lui procura une ſainte éducation. On croit qu'il n'avoit pas vingt ans, lorſqu'il fut fait S. Rudeſin

Evêque de Dume. Il fonda le monaſtere de Celle-neuve en Galice, & y fit ſa réſidence. On croit que les moines formoient ſon Clergé, & le ſoulageoient dans ſes fonctions. Il avoit un parent nommé Siſenand, qui étoit Evêque d'Iria, dont le Siége fut depuis transféré à Compoſtelle. Comme il ne menoit point une vie eccléſiaſtique, & qu'il employoit ſon temps à jouer & à ſe divertir, il devint très-odieux non-ſeulement à ſon Clergé & à ſon peuple, mais aux Grands & au Roi qui le fit enfermer. Rudeſinde fut contraint de ſuppléer à l'abſence de Siſenand, & de prendre ſoin de cette égliſe. La Galice étant alors attaquée par les Normans, & le Portugal par les Sarraſins, Rudeſinde aſſembla des troupes, marcha contre les ennemis & les repouſſa. Il rentra victorieux dans Compoſtelle au milieu des acclamations du peuple. Cependant l'Evêque Siſenand qui étoit toujours en priſon, vint à bout de rompre ſes fers & de ſortir. Il menaça Rudeſinde de le percer de ſon épée, s'il ne ſortoit de la ville. Peu de temps après, cent bâtimens Normans abordérent en Galice. Ces Barbares firent de grands ravages autour de Compoſtelle, & tuérent l'Evêque Siſenand. On dit que Rudeſinde renonça à ſa dignité & embraſſa la vie monaſtique; qu'il gouverna pluſieurs monaſteres en Galice & en Portugal, & qu'après ſa mort il ſe fit beaucoup de miracles à ſon tombeau.

XV. Ravages des Muſulmans.

Bermond II, qui fut Roi de Léon depuis l'an 982 juſqu'après l'an 1000, commit de grandes injuſtices, & donna dans des excès de débauches. On regarda comme la punition de ſes péchés & de ceux de ſes ſujets, qui étoient portés au mal par l'exemple de leur Souverain, l'irruption des Mahométans dans ſes Etats,

ſous la conduite de Mahomet Almanſor premier Miniſtre d'Iſſem, Prince fainéant qui régnoit à Cordoue. Sur la nouvelle de la marche d'Almanſor, on enleva les reliques, & même les corps des Rois, pour les mettre en ſûreté. Almanſor aſſiégea Léon pendant un an, la prit & en abattit les portes & les tours. Il prit auſſi Alhoma & pluſieurs autres villes, enleva tous les veſtons des égliſes, & pilla entre autres celle de ſaint Jacques. Pendant douze ans qu'il fit la guerre aux Chrétiens, il les réduiſit à un état plus déplorable qu'ils n'avoient été depuis l'entrée des Muſulmans. Cependant à la fin, Bermond ſecouru par le Roi de Navarre & par le Comte de Caſtille, remporta ſur les ennemis une grande victoire, qui fit mourir Almanſor de chagrin.

Du temps de Bermond II, l'Evêque de Léon étoit Froïlan, illuſtre par ſa ſainteté. Sa mere eſt honorée comme ſainte. Dès l'âge de dix-huit ans il ſe retira dans un monaſtere, & enſuite il ſe cacha dans un déſert. Quelques perſonnes qui s'étoient attachées à lui, l'obligerent d'en ſortir pour ſe charger de leur conduite. Il bâtit un monaſtere, où il prioit par ordre du Roi pour la tranquillité de l'Etat, qui n'étoit pas moins troublé au dedans par les chrétiens rébelles, qu'au dehors par les infidéles. Il aſſembla dans un autre monaſtere plus de deux cens moines, & en rétablit pluſieurs autres. Il fut contraint, malgré ſa réſiſtance, de gouverner l'égliſe de Léon, dont il fut Evêque pendant ſeize ans. Saint Attilan ſon diſciple le fut de Zamora. Il étoit né de parens nobles & riches, qu'il quitta à l'âge de quinze ans pour entrer dans un monaſtere. On dit qu'il fut ſacré Evêque le même jour que ſaint Froïlan ſon maître.

XVI.
S. Fr
& S. Att

Il quitta ſon égliſe au bout de dix ans pou
re divers pélerinages, & deux ans après i
vint, & gouverna encore ſon égliſe huit
Il mourut de même que ſaint Fsoïlan au
mencement du onziéme ſiécle.

ARTICLE IV.

Egliſe & Empire d'Orient.

I.

I. Regne de Léon ſurnommé le Philoſophe.

L'Empereur Léon qui régnoit en Orie
commencement du dixiéme ſiécle, n'
point de fils pour lui ſuccéder, quoiqu'i
eu trois femmes. La premiere fut Théoph
qui avoit une éminente piété, & qui paſſ
vie dans l'éxercice de toutes ſortes de bo
œuvres. L'EgliſeGrecque l'honnore comme
te, & l'Empereur ſon Epoux fit bâtir une
en ſon honneur. La vertu de cette Princeſſ
rut principalement, dans la maniere don
ſupporta les infidélités de Léon. Car il n'
été nommé le Sage à cauſe de ſes mœurs,
ſeulement à cauſe de ſon amour pour les
ces, ſelon le ſtile de ce tems-là. Ses deux a
femmes étant mortes ſans laiſſer d'enfans
même que Théophano, il en prit une au
mais il n'oſa la faire courronner, parce
chez les Grecs, les quatriémes nôces étoien
ſolument défendues. Aiant eu un fils de
femme, il voulut la faire déclarer ſon é
légitime; mais il trouva beaucoup d'oppo
de la part de Nicolas Patriarche de Conſtan
ple & des autres Evêques. L'enfant fut ba
ſolemnellement comme fils d'Empereur, &

mé Conſtantin ; mais ce ne fut qu'après que l'Empereur eut promis avec ſerment de congédier la mere.

II. Généreuſe remontrance du Patriarche de C. P. à l'Empereur. Violences de ce Prince impie.

Léon ne tint point ſa promeſſe, & trois jours après il fit entrer dans le Palais Zoé ſa quatriéme femme, à qui il fit rendre les honneurs dûs à une Impératrice. Toute la ville en fut ſcandaliſée, & on regarda cette entrepriſe comme un renverſement de la Religion. Le Patriarche ſe jetta aux pieds de l'Empereur, & le conjura de reſpecter la dignité Impériale, qui eſt comme le viſage où la moindre tache eſt apperçue ; de ſonger qu'il y avoit au Ciel un Empereur plus puiſſant que lui, qui ne manqueroit pas de punir un tel crime ; que les Princes ne ſont pas au-deſſus des loix, pour ſe donner la liberté de faire tout ce qu'il leur plaît. Enfin il le pria avec larmes de ne point habiter avec cette femme, juſqu'à ce que l'on fit venir des Légats de Rome & des autres Chaires Patriarchales, pour éxaminer avec les Evêques ſes ſujets ce qu'il convenoit de faire. L'Empereur écrivit en effet au Pape Sergius & aux Patriarches d'Aléxandrie, d'Antioche & de Jéruſalem, & les pria de venir éxaminer ſi ſon mariage étoit valide. Ils ſe contenterent d'envoyer des Légats.

Cependant l'Empereur ſe fit donner la bénédiction nuptiale par un Prêtre nommé Thomas, & déclara Zoé Impératrice. Le Patriarche Nicolas dépoſa le Prêtre, & défendit l'entrée de l'Egliſe à l'Empereur, qui ne ſe mit plus que dans la Sacriſtie. Les Légats de Rome étant arrivés à Conſtantinople, l'Empereur travailla à les gagner par des préſens & par de grandes promeſſes. Il gagna auſſi par les mêmes moiens un nombre d'Evêques Orientaux, & enſuite il invita le Patriarche Nicolas au feſtin ſolemnel, qu'il faiſoit

décret qui défendoit abſolument les quatriémes nôces. On permettoit les troiſiémes, mais ſeulement en certain cas, & en impoſant une pénitence de pluſieurs années. Nicolas le Myſtique, ainſi nommé parce qu'il avoit été Sécrétaire de l'Empereur, mourut quatorze ans après ſon rétabliſſement. Un moine nommé Tryphon, qui paſſoit pour un ſaint, ſe laiſſa, contre toutes les regles, ordonner Patriarche ſeulement pour un temps, juſqu'à ce que Théophilacte fils de l'Empereur Romain Lecapene fût en âge de prendre poſſeſſion de cette dignité. C'eſt le premier exemple de cet abus, qui fut appellé Confidence. Il y en a de différentes eſpéces. Celle dont nous parlons eſt la plus criminelle. Tryphon ſe retira dans ſon monaſtere trois ans après ſon ordination, & Théophilacte fut ordonné du conſentement du Pape, qui avoit envoié des Légats avec une Lettre ſynodique pour l'autoriſer. Il tint le Siége de Conſtantinople vingt-trois ans. Luitprand dit que le Pape lui accorda le Pallium à perpétuité; mais il ne paroit pas que juſqu'alors les Patriarches ou les Evêques d'Orient euſſent reçu du Pape le Pallium.

VI. Fin de Romain Lecapene. Son caractére.

Romain Lecapene ſe donna de grands mouvemens la derniére année de ſon régne 944, pour faire venir d'Edeſſe à Conſtantinople une image de Notre-Seigneur, qui paſſoit pour miraculeuſe, & que l'on diſoit être ſon véritable portrait. Cette tranſlation ſe fit avec beaucoup de pompe & de ſolemnité, & l'Egliſe Grecque en célébre encore aujourd'hui la fête. Comme Romain Lecapene étoit odieux à cauſe de ſa ſévérité, il fut enlevé du Palais par ordre de l'Empereur Etienne ſon fils, & emmené dans l'Iſle Proté, où on l'obligea d'embraſſer la vie monaſtique, quoiqu'il fût vieux & infirme. Pen-

dant ſon régne, qui avoit été de vingt-ſix ans, il avoit fait aux pauvres d'abondantes aumônes, & avoit eu la dévotion de fonder pluſieurs monaſtéres. Mais ces bonnes œuvres extérieures n'avoient point été ſoutenues par ſa conduite. Il s'étoit abandonné aux paſſions les plus honteuſes, ſans parler de ſon ingratitude à l'égard de l'Empereur Conſtantin ſon gendre, & de l'intruſion de ſon fils Théophilacte ſur le Siége de Conſtantinople. Il fut vengé de ſes deux fils Etienne & Conſtantin. Car l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete, ſçachant qu'ils avoient auſſi conſpiré contre lui, les fit arrêter & conduire dans les Iſles voiſines où on leur coupa les cheveux.

VII. Déréglemens du Patriarche Théophilacte.

Le Patriarche Théophilacte ſe conduiſoit d'une maniére qui répondoit à ſon entrée dans l'Epiſcopat. Il s'abandonnoit aux actions les plus criminelles & les plus honteuſes. Il vendoit les Evêchés & toutes les autres dignités, dont il s'étoit rendu maître. Il avoit une paſſion démeſurée pour la chaſſe & pour les chevaux. Il en faiſoit nourrir délicatement plus de deux mille. Un jour de Jeudi-Saint, pendant qu'il célébroit la Meſſe, celui qui avoit la principale inſpection ſur ſon écurie, vint lui apprendre qu'une jument qu'il aimoit, venoit de mettre bas. Il en fut ſi charmé, qu'il ſe hâta d'achever la Liturgie, courut à l'écurie voir le nouveau poulain, & revint à l'égliſe achever le reſte de l'office. Il introduiſit la déteſtable coutume de danſer dans l'égliſe les jours de grandes fêtes. Il vécut toujours dans la molleſſe & d'une maniére ſcandaleuſe. En courant à cheval, il ſe froiſſa ſi rudement contre une muraille, qu'il cracha du ſang & ne fit plus que languir juſqu'à la mort. Son ſucceſſeur fut Polyeucte, qui avoit

embraſſé dès l'enfance la vie monaſtique, & qui avoit la réputation d'être ſçavant & vertueux. Au commencement de ſon Epiſcopat, on apporta d'Antioche à Conſtantinople une main de ſaint Jean-Baptiſte, qu'un Diacre avoit dérobée. L'Empereur envoia au-devant juſqu'à Calcédoine, la Galére Impériale avec les Chefs du Sénat. Le Patriarche Polyeucte y alla auſſi avec tout le Clergé; on porta le luminaire & l'encens, & on mit la Relique dans le Palais.

VIII. Fin de Conſtantin. Son caractére.

Conſtantin regna encore quinze ans, depuis qu'il fut devenu ſeul maître de l'Empire. Mais il ne répondit point aux eſpérances qu'on avoit conçuës de lui. Il étoit fort ſujet au vin, ennemi du travail, & implacable dans ſa colére. Sa pareſſe faiſoit qu'il donnoit ſans diſcernement les charges & les emplois, qui étoient vendus au plus offrant par l'Impératrice. La meilleure qualité de Conſtantin, fut ſon application à relever les études, que la négligence de ſes prédéceſſeurs avoit fait entiérement tomber. Il mit les ſciences en honneur, récompenſa ceux qui s'y diſtinguoient, & voulut lui-même étudier les Arts, afin d'animer les autres par ſon exemple. Il faiſoit aux égliſes de grandes libéralités. Les jours ſolemnels il donnoit de magnifiques offrandes, des vaſes d'or ornés de pierreries, & des ornemens d'étoffes précieuſes. Romain ſon fils qu'il avoit fait couronner Empereur dès l'an 949, s'ennuiant d'attendre, fit donner à ſon pere du poiſon dans une médecine. Comme il en prit peu, le poiſon n'eut qu'un effet lent, & il n'en mourut que quelques mois après, l'an 959. Il étoit âgé de cinquante-neuf ans, dont il avoit regné quarante-huit.

III.

IX. Regne de Ro-

Son fils Romain lui ſuccéda, & on le nom-

me Romain le Jeune, pour le diſtinguer de ſon ayeul maternel. Il ne régna que quatre ans, pendant leſquels il ſe livra à toutes ſes paſſions & ſe laiſſa gouverner. Il chaſſa du Palais l'Impératrice Helene ſa mere & ſes ſœurs, & il les fit raſer comme religieuſes. Helene en mourut de chagrin. L'Empereur Romain mourut lui-même d'excès de débauches, n'étant âgé que de vingt-quatre ans. Il laiſſa deux fils, qui ne régnerent pas ſi-tôt à cauſe de leur bas âge. On reconnut Empereur Nicephore Phocas, grand Capitaine qui avoit remporté des avantages conſidérables ſur les Sarraſins. Il épouſa Théophanie veuve de Romain le Jeune. Dans la cérémonie du mariage, comme il vouloit entrer dans le Sanctuaire, le Patriarche Polyeucte le prit par la main & le retint près du baluſtre, lui diſant qu'il ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire, ſans avoir auparavant reçu la pénitence, que l'on avoit coutume d'impoſer à ceux qui contractoient des ſecondes Nôces. On publia enſuite que Nicéphore avoit levé des Fonts un des enfans de Théophanie. Sur ce bruit Polyeucte pria l'Empereur, ou de quitter ſa femme, ou de ne point entrer dans l'égliſe. Nicéphore prit ce dernier parti. Mais enſuite il fit examiner l'affaire par des Evêques, qui lui donnerent des Lettres d'abſolution. D'ailleurs il trouva des perſonnes qui niérent avec ſerment cette affinité ſpirituelle, & Polyeucte n'en parla plus, quoiqu'il ſçût qu'ils avoient fait un faux ſerment.

main le Jeune, & de Nicephore Phocas.

Ce fut vers ce tems là que le Pape Jean XIII. envoia des Nonces à Conſtantinople, avec des Lettres dans leſquelles il donnoit à Othon le titre d'Empereur des Romains, & ne qualifioit Nicéphore qu'Empereur des Grecs. On en fut

X. Plaintes amétes des Grecs contre le Pape.

extrêmement irrité à Conſtantinople. Quelle inſolence, dirent les Grecs, de la part de ce miſérable barbare ! Que ferons-nous à ces malheureux Nonces? Ce ſont des gueux couverts de haillons, de vils eſclaves : nous nous déshonorerions de tremper nos mains dans un ſang ſi mépriſable. On ſe contenta donc de les mettre en priſon. L'Empereur Nicéphore écrivit enſuite à Othon; mais on dit à Luitprand l'un de ces Nonces en lui remettant ces Lettres : Nous ne jugeons pas votre Pape digne de recevoir des Lettres de l'Empereur : s'il ne ſe corrige, il doit ſçavoir qu'il eſt perdu ſans reſſource. Nicéphore par jalouſie contre les Latins, ordonna au Patriarche Polyeucte d'ériger Otrante en Archevêché, & de ne plus permettre qu'on célébrât en latin les divins Myſtéres dans la Pouille & la Calabre ; mais ſeulement en grec ; diſant que les Papes de ce tems-là n'étoient que des Marchands & des Simoniaques.

XI. Diverſes affaires de l'Egliſe Grecque.

L'Empereur Nicéphore étoit homme de guerre, & il prit ſur les Muſulmans un grand nombre de places. Il reprit l'Iſle de Crete & l'Iſle de Chypre. Il fit de grands progrès en Syrie & en Phénicie : il alla juſqu'au Mont Liban, ſe rendit maître de Laodicée & d'Alep, & mit Tripoli & Damas à contribution. Il pouvoit prendre Antioche ; mais il étoit arrêté par une prédiction, qui marquoit que l'Empereur mourroit auſſi-tôt qu'elle ſeroit priſe : car tous ces Grecs étoient fort ſuperſtitieux. Les Muſulmans furent ſi irrités de ces conquêtes, qu'ils firent mourir Chriſtofle Patriarche d'Antioche, & brûlerent Jean Patriarche de Jéruſalem. Ils brûlerent auſſi la magnifique égliſe du Saint Sépulcre. Cependant Nicéphore étoit devenu fort odieux, par pluſieurs injuſtices qu'on lui reprochoit,

choit. La plus criante étoit une Loi à laquelle ſouſcrivirent quelques Evêques courtiſans. Cette Loi portoit, qu'aucun Evêque ne ſeroit ni élu ni ordonné ſans ordre de l'Empereur. Il s'attribuoit auſſi les biens de l'Egliſe, ſous prétexte que ceux qui les adminiſtroient en faiſoient un mauvais uſage. Il vouloit faire une Loi, pour déclarer Martyrs les ſoldats morts à la guerre; mais quelques Evêques s'y oppoſérent vigoureuſement, & lui citérent le Canon de ſaint Baſile, qui porte que ceux qui ont tué des ennemis à la guerre, doivent s'abſtenir de la Communion pendant trois ans.

IV.

XII. Regne de Zimiſqués Baſile & Conſtantin. Diverſes faires de gliſe Grecque.

Théophanie ne pouvant plus ſupporter l'Empereur Nicéphore ſon Epoux, appella Jean Zimiſqués, grand Capitaine, que Nicéphore avoit éloigné de la Cour. On le fit monter dans une corbeille avec neuf autres perſonnes, dans la chambre où l'Empereur dormoit. Ils le tuérent & lui couperent la tête. Auſſi-tôt Jean Zimiſqués fut reconnu Empereur, avec les deux jeunes Princes Baſile & Conſtantin fils de Romain le Jeune. Zimiſqués rappella ceux que Nicéphore avoit éxilés. Comme il vouloit aller à l'égliſe, il fut arrêté par le Patriarche Polyeucte, *qui lui dit*, qu'avant que d'entrer dans le Temple de Dieu, il devoit faire pénitence, d'avoir trempé ſes mains dans le ſang de Nicéphore. Zimiſqués reçut humblement cet avis, & témoigna être diſpoſé à faire tout ce qui lui ſeroit preſcrit. Mais il repréſenta qu'il n'avoit point porté la main ſur Nicéphore, & que c'étoit d'autres perſonnes qu'il nomma, qui l'avoient tué par ordre de l'Impératrice Théophanie. Le Patriarche ordonna qu'elle fût chaſſée du Palais & reléguée dans une Iſle, & que les

meurtriers de Nicéphore fuſſent punis. Tout cela fut exécuté ; & Zimiſqués promit encore de donner aux pauvres de grandes aumônes pour l'expiation de ſes péchés. Il mit enſuite ſur le Siége d'Antioche un moine fort vertueux, qui lui avoit prédit l'Empire, & l'avoit prié de faire tranſporter en Occident les Manichéens, qui infectoient tout l'Orient de leur déteſtable doctrine. Zimiſqués l'éxécuta depuis, & les envoia dans la Thrace, ce qui fut un grand malheur pour l'Occident.

Il remporta des victoires éclatantes ſur les Bulgares & les Ruſſes. Les Evêques allerent au-devant de lui lorſqu'il revint à Conſtantinople, & ils chantoient des cantiques de joie avec toutes les perſonnes les plus conſidérables de l'Empire. Ils lui préſenterent des couronnes, & le prierent de monter ſur un char magnifique attelé de quatre chevaux blancs, qu'ils avoient préparés pour ſon triomphe. Mais il ſe contenta de recevoir les couronnes, & de monter ſur un cheval pour faire ſon entrée, faiſant marcher devant lui le char de triomphe où l'on avoit mis par ſon ordre les habits des Rois Bulgares, & au-deſſus une image de la ſainte Vierge, Patrone de Conſtantinople. Enſuite il ſuſpendit dans la grande égliſe la couronne qu'il avoit ôtée au Roi des Bulgares. Zimiſqués fut le premier qui fit mettre l'image du Sauveur ſur la monnoie, avec cette inſcription : Jeſus-Chriſt, Roi des Rois. Il reſte encore de ces monnoies. Après un regne de ſix ans & demi, il fut empoiſonné par Baſile premier Chambellan ; & après ſa mort, les deux fils de Romain le Jeune commencerent à regner l'an 976. Baſile avoit vingt ans, & Conſtantin dix-ſept ; & ils regnerent enſemble cinquante ans. Mais dans ces commen-

cemens, c'étoit le premier Chambellan Baſile qui gouvernoit avec l'Impératrice Théophanie, qu'il avoit rappellée d'exil.

V.

XIII. S. Nic Il fait grands b en Orient.

Il eſt à propos de donner ici une idée de quelques hommes merveilleux, que l'Egliſe Greque produiſit dans le dixiéme ſiécle.

La conquête de l'Iſle de Crete ſur les Sarraſins, fournit l'occaſion d'y rétablir la Religion chrétienne, & ce fut principalement par les travaux de ſaint Nicon, ſurnommé Metanoite, parce qu'il avoit toujours à la bouche ce mot, qui ſignifie en grec, Faites pénitence. Il étoit né dans le Pont de parens illuſtres, mais il s'enfuit étant encore jeune dans un monaſtére écarté. La diſcipline y étoit en vigueur, & Nicon y demeura douze ans, pratiquant avec exactitude toutes les régles de la vie monaſtique. Enſuite ſon Abbé voyant par une lumiére divine, qu'il étoit appellé à la converſion de pluſieurs peuples, le fit ſortir du monaſtére & l'envoia en Orient, où il fit de grands fruits, particuliérement chez les Arméniens à qui il fut très-utile. Il fut depuis inſpiré de paſſer en l'Iſle de Crete, qui quoique délivrée de la domination des Sarraſins, étoit encore pleine de leurs ſuperſtitions, qui avoient pris racine pendant les cent trente-ans qu'ils en avoient été les maîtres. Saint Nicon éleva ſa voix comme une trompette, & cria à ſon ordinaire : Faites pénitence. Mais les inſulaires étonnés & choqués de cette nouvelle maniére de prêcher, s'irritérent contre lui. Alors il changea de méthode, prit en particulier les plus ſenſés & les plus dociles, & gagna leur confiance, en leur découvrant leurs péchés & ce qu'il y avoit en eux de plus ſecret. Leur colere ſe changea en admi-

ration, & ils le regarderent comme un homm extraordinaire que Dieu leur envoioit. Sa r putation ſe répandit par toute l'Iſle : on vi à lui de tous côtés, & tous reçurent le Bapt me. On rebâtit par-tout des égliſes, on établ des prêtres, des diacres & des clercs inférieur & on regla les ſaintes cérémonies. Saint Nicc deux ans après, paſſa en Epire & ſe retira à L cédemone. Il y fit un grand nombre de mir cles. On voioit tous les jours les malades ven en troupes de tout le Péloponeſe chercher le ſai homme, qui en les guériſant les exhortoit faire pénitence. Il mourut l'une des derniér années du dixiéme ſiécle. Il ſe fit pluſieurs mi racles à ſon tombeau dans ſon monaſtére c Lacédemone.

VI.

XIV. S. Paul de tre. ı vertu extraordinaire, réputation, diſciples, miracles.

Dieu ſuſcita en Orient un autre Prédicateı de la pénitence, en la perſonne de ſaint Pai de Latre. Il étoit né en Aſie, & entra de bonn heure dans un monaſtére près du mont de La tre. Il pratiqua les mortifications les plus ri goureuſes. Il ne ſe coucha jamais pour dormir il s'appuioit ſeulement contre un arbre ou con tre une pierre. On ne lui entendit jamais pro noncer une ſeule parole inutile. Lorſqu'il fai ſoit la cuiſine dans le monaſtére, le feu qu'i voioit le faiſoit penſer au feu de l'enfer, & cett penſée lui tiroit les larmes des yeux. Il ſe re tira dans le déſert, & s'enſevelit dans une grot te ſur le ſomet du mont de Latre. Il vivoit d glands verds qui le firent vomir juſqu'au ſang Il ne ſe découragea point pour cela ; il dit ſeu lement : Ces glands m'ont bien purgé, je n ſerai plus malade. Quelques amis lui porteren enſuite de temps en temps un peu de nourri ture. Il demeura huit mois dans cette grotte

pratiquant des veilles & des jeûnes extraordinaires, & ſouffrant des tentations violentes du démon. On lui indiqua une grotte qui étoit au haut d'une roche très-élevée.

Un Solitaire du temps des Iconoclaſtes, aiant quitté Conſtantinople pour éviter la perſécution, avoit paſſé vingt-deux ans dans cette caverne. Paul y entra ſans aucune proviſion ; mais un laboureur lui portoit de temps en temps de la nourriture avec quelques petits meubles, une lampe, une pierre à fuſil, un peu d'huile. Il demeura douze ans dans cette eſpéce de tombeau, où il fut encore violemment tenté par le démon. Comme il avoit un grand deſir d'y faire célébrer le ſaint Sacrifice, on y mit une échelle, & un Prêtre y monta avec quelques perſonnes. Tous céderent à Paul l'honneur de communier le premier. Cet admirable Solitaire aiant beſoin d'eau, fit ſortir près de ſa caverne une fontaine qui coula toujours depuis. Dès-lors il devint très-célébre. Pluſieurs venoient recevoir ſes inſtructions, & il ſe forma une laure près de ſa caverne. Les uns y bâtirent des cabanes, les autres ſe logerent dans des cavernes voiſines ; & on bâtit un petit Oratoire ſous l'invocation de *ſaint* Michel. Paul qui étoit ſi peu occupé *du ſoin* de ſa ſubſiſtance, pourvut abondamment à celle de ſes diſciples, pour leur ôter tout prétexte de relâchement. Il ſépara ceux qui devoient demeurer ſeuls, de ceux qui devoient vivre en communauté. Ils lui faiſoient connoître leurs plus ſecrettes penſées, ne faiſoient rien ſans ſa permiſſion, n'oſoient cuire leur pain ni faire la moindre choſe ſans ſa bénédiction, & ne poſſédoient rien en propre.

Après que Paul eut demeuré douze ans dans cette caverne, ſe trouvant importuné des viſi-

tes continuelles qu'on lui rendoit, il
ſecrettement, & ſe retira dans le lie
déſert de la montagne. Il n'avoit là p
pagnie que les bêtes, & il y ſouffroit l
le froid & toutes ſortes d'incommodi
noit quelquefois à la laure encourag
res, & les avertir ſur-tout de ne poi
leur confiance dans leurs propres forc
fit d'une plus grande retraite lui fit pre
ſolution de paſſer dans l'Iſle de Samo
arrivé il ſe cacha dans une caverne ; n
bien-tôt connu : on vint de tous côté
ſes inſtructions, & on rétablit par
tations les trois laures de cette Iſle, q
raſins avoient ruinées. Cependant les
Latre cherchoient Paul par tout ; & e
appris qu'il étoit à Samos, ils l'engag
venir auprès d'eux.

Sa réputation s'étendoit juſqu'à
Pape Jean XII envoia exprès un moi
voir, examiner ſa conduite & lui en fa
port. Le Roi des Bulgares lui écrivo
pour ſe recommander à ſes priéres. L'
Conſtantin Porphyrogenete le conſulta
fois, & le ſaint homme emploia ſo
pour faire bannir les plus corrompus
dangereux des Manichéens. Paul célé
ſieurs fêtes, & invitoit ces jours-là
perſonnes à un petit feſtin de charit
celle qu'il célébroit avec le plus de
étoit la fête de ſainte Accaterine ma
l'on croit être la même que Catherin
la plus ancienne date de ſon culte. I
ſi grand fonds de charité pour les pau
leur donnoit tout, juſqu'à ſa nourri
habits : & enfin il vouloit ſe rendre
un pays inconnu, pour donner aux

prix qu'on lui auroit donné de lui-même. Ce ſerviteur de Dieu mourut l'an 956.

Un des moines aiant été délivré à ſon tombeau, du démon qui le poſſédoit, les autres affligés du tumulte que cette délivrance avoit excité dans l'égliſe, lui firent une remontrance; & l'un d'eux s'approchant du tombeau, parla au ſaint comme s'il eut été vivant. Eſt-ce donc là, lui dit-il, votre averſion pour la gloire humaine? Eſt-ce là votre amour pour le repos & la ſolitude? Vous allez nous jetter dans des embarras extrêmes par vos guériſons. Bien-tôt ce lieu ſera rempli de toutes ſortes de perſonnes. Si vous avez intention de nous troubler ainſi par vos miracles, faites-le nous ſçavoir promptement: dans ce cas là nous vous deſcendrons de la montagne, & vous ferez en bas tout ce qu'il vous plaira. Cette ſinguliére requête eſt une grande preuve de la ſimplicité de ces bons moines, de leur amour pour la ſolitude, & de leur éloignement de toute gloire humaine.

Nous pouvons joindre aux deux grands ſerviteurs de Dieu dont nous venons de parler, un Saint qui ne fut pas moins célébre ni moins admirable, qui eſt ſaint Luc le jeune.

VII.

XV. Saint Luc jeune. Son émitte piété. Ses mira

Luc nâquit en Theſſalie vers la fin du neuviéme ſiécle. Dès l'enfance il mena une vie très-auſtére, ne mangeant ordinairement que du pain d'orge & des légumes. Il revenoit quelquefois à la maiſon de ſon pere, après avoir donné aux pauvres ſa nourriture & ſes habits. Sa mere lui permit de vivre en ſolitude aſſez près d'elle ſur le mont de S. Joannice, & il s'y établit à l'âge de dix-huit ans. Il exerçoit avec joie l'hoſpitalité, & fit en peu de temps de grands progrès dans la vertu. Dieu lui accorda le don des

miracles & de prophétie. Il prédit l'incurſion
Bulgares qui ravagerent quelque temps ap
tout le pays. Luc aiant un jour appris que l'A
chevêque de Corinthe paſſoit près de ſa cellul
alla le ſaluer & lui préſenta des herbes de ſ
jardin. L'Archevêque s'étant informé qui il éto
voulut voir ſa cellule, & fut très-édifié de tc
ce qu'il apprit de ce ſaint pénitent. Il lui fit do
ner une certaine quantité d'or que le ſervit
de Dieu refuſa. Comme il vit que l'Archevêq
étoit affligé de ſon refus, il prit quelque ch
ſe, & dit avec beaucoup d'humilité : Seigneu
je n'ai point beſoin d'or, mais ſeulement
priéres & d'inſtruction.

Nous autres, ajouta-t'il, que nos péchés c
réduits à demeurer dans les déſerts & ſur
montagnes, comment pouvons-nous partic
per aux myſtéres terribles, ſans avoir de Pr
tres ? L'Archevêque lui répondit : il faut tâch
d'avoir un Prêtre. Si cela n'eſt pas poſſible,
faut avoir un vaſe qui contienne des hoſti
conſacrées, & le mettre ſur la ſainte table,
c'eſt dans un Oratoire : ſi c'eſt dans une cell
le, il faut poſer ce vaſe ſur un banc très-pr
pre. Vous déplierez enſuite le voile, & vo
mettrez deſſus les ſaintes particules. Vous fer
brûler de l'encens, & vous chanterez des Pſeau
mes, ou le Triſagion avec le ſymbole de
foi. Après avoir fait trois génuflexions, vo
joindrez les mains & vous recevrez le corps
Jeſus-Chriſt en diſant *Amen*. Au lieu du pr
cieux Sang, vous boirez du vin dans une cou
qui ne ſervira à aucun autre uſage. Vous re
fermerez avec le voile les autres particules ſ
crées, & vous prendrez bien garde, qu'il n'
tombe pas le moindre fragment qui puiſ
être foulé aux pieds. Luc fut obligé de cha

ger de demeure, & il ſe fixa dans l'Attique, dans un lieu où il y avoit une fontaine, un bois qu'il défricha, & un jardin dont il éloigna ſa cellule, afin d'être plus caché. Ce fut-là qu'il mourut ſaintement vers le milieu du dixiéme ſiécle. On changea ſa cellule en un Oratoire, & il s'y fit quantité de miracles, comme il en avoit fait pluſieurs pendant ſa vie. L'Egliſe Grecque le nomme S. Luc le jeune, non par rapport à l'Evangéliſte, mais pour le diſtinguer d'un autre Luc, Abbé en Sicile près du mont Etna, plus ancien au moins d'un ſiécle.

VIII.

XVI. Révolut dans l'Em des Muſ mans.

Avant que de terminer l'article qui regarde l'Orient, il eſt à propos de rapporter en peu de mots quelques révolutions conſidérables arrivées dans l'Empire des Muſulmans. Après la mort du Calife Moctafi, ſon frere Jafar Aboulfadel lui ſuccéda au commencement du dixiéme ſiécle. Il n'avoit que treize ans, & en régna vingt-cinq, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun Calife. De ſon temps commença la ſecte, ou plutôt le parti des Fatimites. L'an 910 un nommé Mahomet Arabe ſorti de la Province d'Irac, qui prétendoit être de la race d'Ali & de Fatima fille du prétendu prophête, vint en Afrique & ſe fit reconnoître Emir-Almoumenin, c'eſt-à-dire, Prince des fidéles. Il ſe rendit maître de la Sicile, & de tout ce que les Muſulmans poſſedoient en Afrique; & cette puiſſance paſſa à ſa poſtérité. En Arabie une ſecte qui s'étoit élevée ſous le Calife précédent, défit en 924 la caravane de la Mecque, enſorte que le pélerinage ceſſa pendant douze ans. Il prit même la ville de la Mecque, & enleva la Pierre noire, l'objet de la dévotion des Muſulmans, qui donnerent des ſommes immenſes pour la racheter.

L'an 927 commença en Perse un nouveau Roiaume nommé Dilem. Ainsi se divisoit l'Empire des Musulmans. Le Calife Mouctadir fut tué à l'âge de trente-huit ans, & on mit à sa place Mahomet Aboulmansor, qui se conduisit si mal, que dix-huit mois après il fut dépossé par les soldats, qui pillerent Bagdad. Il vécut encore onze ans réduit à demander l'aumône dans la Mosquée. Son successeur fut son neveu Aboulabas qui regna jusqu'en 940. De son temps la puissance des Califes tomba entiérement, & tout ce grand Empire se divisa entre plusieurs Seigneurs, qui ne laissoient au Calife que le nom de Souverain. Ils le réconnoissoient toujours pour chef de la Religion & de l'Empire; ils le nommoient à la priére publique & mettoient son nom sur la monnoie; enfin ils recevoient de lui l'investiture, qu'il ne refusoit jamais à celui qui se trouvoit le plus fort. Chaque grande Province étoit donc soumise à un maître particulier, qui étoit absolument indépendant. Les Califes continuerent pendant plusieurs siécles de faire leur résidence à Bagdad, mais ils n'avoient aucune autorité réelle. La plûpart étoient si corrompus, qu'ils moururent d'excès de débauche.

ARTICLE V.

Plusieurs Saints illustres.

I.

I. Fondation monastere Cluni.

AVant que de parler des premiers Abbés de Cluni, il est à propos de dire quelque chose de la fondation de ce célébre monastére. Le

fondateur fut le Comte Guillaume Duc d'Aquitaine & de Berry qui avoit épouſé Ingelberge, fille de Boſon Roi de Provence, & ſœur de l'Empereur Louis. Il explique lui-même les motifs qui l'avoient porté à faire cette fondation, dans la Chartre que nous avons encore. Voulant, dit-il, faire un ſaint uſage des biens que Dieu m'a donnés, j'ai cru ne pouvoir mieux faire, que de me procurer l'amitié des pauvres par d'abondantes aumônes; & afin que cette œuvre ſubſiſte toujours, je veux entretenir à mes dépens une communauté de moines. Je donne donc pour l'amour de Dieu & de Notre Sauveur Jeſus-Chriſt, aux Saints Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, ma terre de Cluni ſituée ſur la riviére de Graune, avec la chapelle qui y eſt en l'honneur de la ſainte Vierge & de ſaint Pierre, & ſes dépendances; le tout ſitué dans le Comté de Mâcon ou aux environs. Je le donne pour l'ame de mon Seigneur le roi Eudes & de mes parens & ſerviteurs; à condition qu'à Cluni on bâtira un monaſtére en l'honneur de ſaint Pierre & de ſaint Paul, pour y aſſembler des moines qui vivent ſelon la régle de ſaint Benoît; & que ce ſoit à jamais un refuge pour ceux qui ſortant pauvres du ſiécle, n'apporteront avec eux que la bonne volonté.

Ces moines & tous ces biens ſeront gouvernés par l'Abbé Bernon tant qu'il vivra; mais après **ſa mort, les moines auront la liberté d'élire pour Abbé, celui qui leur plaira, ſans qu'aucune puiſſance empêche l'élection réguliere. Tous les cinq ans ils paieront dix ſols d'or à ſaint Pierre de Rome pour le luminaire, & ils auront les Saints Apôtres pour protecteurs. Ils exerceront tous les jours les œuvres de miſéricorde envers les pauvres, les étrangers & les pelerins.**

il les laissoit dire, & avoit grand soin de joindre à l'étude la pratique de toutes les vertus. Il se réduisit à la plus étroite pauvreté, & couchoit sur une natte tout vêtu. Il lut avec application la regle de S. Benoît, & l'observa autant que son état pouvoit le lui permettre. Il ne mangeoit chaque jour qu'une demie livre de pain avec un peu de fèves, & buvoit très-peu. Comme on venoit de tous côtés en pélerinage à saint Martin de Tours, & que les Rois même & les Princes de diverses nations y venoient faire leurs offrandes, le jeune chanoine Odon étoit exposé à des visites continuelles: car chacun vouloit le voir & recevoir de lui quelques instructions. Il refusoit constamment tous les présens qu'on vouloit lui faire: & aiant été un jour forcé par un grand Seigneur de recevoir cent sols d'or, il les distribua aussitôt aux pauvres.

Odon alla ensuite à Paris, où il étudia sous Remi moine de S. Germain d'Auxerre, qui lui fit lire la Dialectique attribuée à saint Augustin dès le tems d'Alcuin. On croit que cette prétenduë dialectique de saint Augustin, est le Traité des dix catégories d'Aristote. Odon revint à Tours, où il s'apliqua à la lecture des Morales de saint Grégoire sur Job, qu'il goûta beaucoup, & dont il fit un abregé que nous avons. Les chanoines de saint Martin de Tours, réduits à 150. au lieu de trois cens moines qui servoient autrefois cette célébre église, étoient encore alors fort réguliers; Odon néanmoins désiroit de suivre un genre de vie encore plus parfait. La lecture des Peres, & sur-tout de la régle de saint Benoît, le faisoit soupirer après une retraite où il pût pratiquer exactement cette régle si pleine de sagesse. Il étoit inconsolable de ne trouver aucun monastere qui n'eut dégénéré de son an-

moines à deux de ſes diſciples, Vidon ſon parent, & Odon en qui il avoit beaucoup de confiance. Il mourut l'an 917. On voit par le partage qu'il fit de ſes monaſteres, qu'il ne penſoit point à former un corps de Congrégation; & c'eſt Odon qui a proprement commencé celle qui porte le nom de Cluni.

III.

III. S. Odon cond Ab du même naſtére.

Odon nâquit au païs du Maine l'an 879. Son pere Abbon étoit un Seigneur d'une piété ſinguliere, qui ſçavoit l'hiſtoire & le droit Romain, au moins les Novelles de Juſtinien; car les Seigneurs rendoient alors eux-mêmes la juſtice à leurs vaſſaux. Abbon s'acquittoit ſi bien de ce devoir, qu'on le prenoit pour arbitre de tous les différends. Il étoit lié particuliérement avec Guillaume le pieux, Duc d'Aquitaine fondateur de Cluni. Il faiſoit lire l'Ecriture ſainte pendant tous ſes repas, & obſervoit exactement les vigiles des fêtes, paſſant ces nuits ſans dormir. Ce fut par ſes prieres qu'il obtint de Dieu ſon fils Odon, lorſque ſa femme étoit déja avancée en âge, & il l'offrit à ſaint Martin dès le berceau. Il le mit d'aſſez bonne heure au ſervice du Duc Guillaume, pour apprendre les exercices des armes: mais le jeune Odon s'en dégoûta *bientôt*; & à l'âge de dix-neuf ans, il entra parmi les chanoines de ſaint Martin de Tours. Sa réception fut ſolemnelle, & il y eut un grand concours de Seigneurs.

La priere & l'étude commencerent à faire les délices d'Odon. Il renonça aux auteurs profanes, pour s'appliquer entierement à l'Ecriture ſainte, dont il liſoit les meilleurs interprêtes. Les autres chanoines le trouvoient mauvais: pourquoi tant d'étude & de lectures, diſoient-ils; ne ſuffit-il pas de ſçavoir les Pſeaumes? Mais

portent le titre de Conférences. Odon fut contraint de se rendre au choix que Bernon fit de lui, pour gouverner le monastere de Cluni. Comme il résistoit aux larmes des moines qui le conjuroient d'être leur Abbé, il fallut céder à la ménace d'excommunication que lui firent les Evêques qui étoient présens. Dès-lors le monastére de Cluni commença à devenir célébre par sa régularité, par la vertu des moines, par l'étude de la Religion, & par la charité que l'on avoit pour les pauvres. La grande réputation de l'Abbé Odon engagea les Papes Leon VII & Etienne VIII à le faire venir plusieurs fois à Rome, pour procurer la paix entre Hugues Roi d'Italie & le Patrice Alberic. Etant à Rome il fut attaqué d'une fiévre violente qui le réduisit à l'extrémité; mais il obtint de Dieu assez de force pour retourner mourir auprès du tombeau de saint Martin. Il célébra sa fête l'an 942 avec une dévotion extraordinaire, & mourut le jour de l'Octave, âgé de soixante & quatre ans. Il avoit réformé plusieurs monasteres à Rome & en France; ceux d'Aurillac en Auvergne, de Fleuri sur Loire, de Sarlat en Perigord, de Tulle en Limosin, & quelques autres. Ceux de Sarlat & de Tulle ont été érigés depuis en Evêchés. Odon établissoit dans tous les monasteres ce qui s'observoit à Cluni. De son tems le monastere de Cluni reçut des donations si considérables, qu'il en reste 188 chartres.

Nous avons de lui plusieurs Ecrits qui sont une preuve de ses lumieres & de sa piété. Outre ceux dont nous avons parlé, il avoit fait des Hymnes & des Antiennes en l'honneur de saint Martin, la vie de saint Gerauld Comte d'Aurillac, plusieurs discours en l'honneur de saint Martin. Il déplore en plusieurs endroits de ses

ouzième Abbé de Cluni fut Aymard qui
ne grande vertu, & qui étoit très-zélé
ire observer la régle. Il augmenta ſi con-
lement le temporel, que pendant ſon
nement qui ne fut que de ſix ans, il y eut
nations. Aymard ayant perdu la vue, prit
adjuteur Mayeul né à Avignon au com-
nent du dixiéme ſiécle. Mayeul étant en-
re jeune, perdit ſes parens qui étoient no-
riches, & ſes terres ayant été ravagées
Sarraſins & les Hongrois, il ſe retira à
. Il y fut bien reçu par un Seigneur de
ns; & après quelque ſéjour, l'Evêque
noiſſoit ſa vertu, le fit clerc, & lui don-
anonicat de ſa cathédrale. Comme l'Eco-
on étoit alors célébre, Mayeul y alla
par le conſeil de ſon Evêque, qui l'éleva
au Diaconat. Sa réputation lui attira un
ombre de clercs, qui venoient de divers
endre ſous lui des leçons de Philoſophie
héologie. Il refuſa perſévéramment l'Ar-
é de Beſançon, auquel il avoit été nom-
le clergé & par le peuple de cette égliſe.
: le monaſtere de Cluni n'eſt pas éloigné
n, il y alloit ſouvent pour s'entretenir

ble, puiſqu'un homme de ce mérite qui pouvoit y prétendre aux prémieres dignités, lui préféroit l'obſcurité d'un cloître. L'Abbé Aymard fit Mayeul bibliothécaire, & cette fonction lui donna l'intendance des études du monaſtere. Mayeul les dirigea toutes vers Dieu, le ſeul objet qui mérite d'être bien connu, & qu'on ne connoit bien qu'en l'aimant ſans réſerve. Après la mort de l'Abbé Aymard, Mayeul gouverna l'Abbaïe de Cluni pendant près de trente ans. Il étudioit ſans ceſſe l'Ecriture ſainte, & connoiſſoit parfaitement la diſcipline monaſtique & les ſaints canons. Il inſtruiſoit avec beaucoup d'onction & de facilité; & il reprenoit avec charité & avec zéle. Il cherchoit toujours la retraite, & prioit avec tant de componction, que le plus ſouvent on trouvoit la terre trempée de ſes larmes. Il avoit le don des miracles, & l'eau dont il ſe lavoit les mains guériſſoit les malades. L'Empereur Othon le Grand qui connoiſſoit ſon rare mérite, le fit venir auprès de lui pour prendre ſes conſeils. L'Impératrice auroit voulu le ſervir comme la moindre ſervante; mais Mayeul qui ne pouvoit ſouffrir les honneurs qu'on lui rendoit, ne lui en laiſſoit pas la liberté.

En paſſant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarraſins & mis dans les fers. Il déſiroit de mourir pour la Religion, & il en demandoit à Dieu la grace avec ardeur; mais il ne fut point exaucé parce que Dieu vouloit qu'il fut encore utile à pluſieurs. On vendit à Cluni pour le racheter, tout ce qui ſervoit à l'ornement du monaſtere. Il s'étoit fait reſpecter dans ſes liens par les Barbares qui l'avoient pris, & il en avoit inſtruit pluſieurs des vérités de la foi. Quelque tems après ſon retour à Cluni, on voulut l'élever ſur le ſaint Siége; mais il fut effraié du poids d'une

charge ſi redoutable : ſa réſiſtance fut perſévérante, & l'on fut obligé de céder à ſon humilité. Lorſqu'il ſe vit chargé d'années & d'infirmités, il choiſit Odilon pour l'aider dans le gouvernement de ſon monaſtere. Il paſſa les deux dernieres années de ſa vie dans une plus profonde retraite, ne s'occupant que de la lecture des Livres ſaints & de la priere. Le Roi de France Hugues Capet le preſſa ſi vivement de venir réformer l'Abbaïe de ſaint Denys en France, qu'il ſe mit en route pour cette bonne œuvre. Mais étant à Souvigni monaſtere de ſon Ordre dans le diocèſe de Clermont, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut l'an 994. Le Roi Hugues aſſiſta à ſes funérailles, & il ſe fit à ſon tombeau un grand nombre de miracles.

V.

V. S. Udalric Evêque d'Ausbourg.

Udalric fut un des plus grands ornemens du dixiéme ſiécle. Il nâquit à la fin du neuviéme d'une des plus nobles familles de la Haute-Allemagne, & fut élevé dans l'Abbaïe de ſaint Gal où il fit ſes études. Les jours de fêtes il alloit viſiter ſainte Viborade la recluſe, dont nous avons parlé, qui lui donnoit par ſa petite fenêtre de ſaintes inſtructions, & l'exhortoit ſurtout à conſerver avec grand ſoin la pureté du corps & du cœur. Lorſqu'Udalric eut achevé ſes études à S. Gal, ſes parens le mirent auprès d'Adalberon Evêque d'Ausbourg, qui lui donna la charge de Chambrier de ſon égliſe. En cette qualité c'étoit lui qui diſtribuoit les habits au clergé & aux pauvres. L'an 924 Udalric fut ordonné Evêque d'Ausbourg, & il commença par rebâtir l'égliſe que les Hongrois avoient brulée peu de tems auparavant.

Vers le milieu du dixiéme ſiécle le fils du Roi Othon ſe revolta contre ſon pere. Le plus grand

feu de la guerre civile fut en Baviere. La ville d'Ausbourg fut prise & pillée, mais saint Udalric fut toujours fidéle au Roi Othon & vint à bout de reconcilier le pere avec le fils. Peu de tems après, les Hongrois inonderent l'Allemagne avec une armée innombrable, & y firent d'horribles ravages. Ils assiégerent Ausbourg qui n'étoit pas bien fortifiée. Mais le saint Evêque fit combattre ses vaisseaux; & n'aiant d'autres armes que son étole, il ne laissoit pas de s'exposer à tous les traits des ennemis. Le combat fini, après avoir donné les ordres nécessaires pour la défense de la ville, il passa la nuit en prieres, & excita les femmes vertueuses à se partager en deux bandes, dont l'une feroit le tour de la ville en dedans, portant des croix & priant Dieu; & l'autre prosternée sur le pavé de l'église, implo-reroit le secours de la sainte Vierge. Il fit aussi apporter tous les enfans à la mammelle, & les fit étendre à terre autour de lui devant les autels, afin que par leurs cris ils priassent à leur maniére. Après avoir pris un peu de repos, il célébra la Messe au point du jour, donna la communion aux assistans, & les exhorta à ne mettre leur espérance qu'en Dieu. Lorsque les Hongrois étoient prêts à attaquer la ville, leur chef apprit que le Roi Othon approchoit, ce qui l'obligea d'aller à sa rencontre, espérant qu'après l'avoir défait, il prendroit la ville sans résistance. Le Roi Othon se prépara au combat par la priere & par l'humilité, & il remporta sur ses ennemis la victoire la plus signalée.

Saint Udalric s'appliquoit entierement aux fonctions Episcopales. Il assistoit tous les jours aux offices que célébroit le clergé de la cathédrale. Il disoit outre cela en particulier l'office de la Vierge, celui de la Croix, & un troisiéme

de tous les Saints. Il célebroit chaque jour le ſaint Sacrifice de la Meſſe, & ſouvent même pluſieurs fois en un même jour. Il couchoit ſur une natte, ne portoit point de linge, & ne mangeoit point de viande, quoiqu'il en fit ſervir à ceux qui étoient à table avec lui. Il nourriſſoit tous les jours un grand nombre de pauvres & d'infirmes. Il exerçoit l'hoſpitalité avec joie, & s'appliquoit ſur tout à bien inſtruire & à former à la vertu ſon clergé. Il n'étoit jamais oiſif, & le changement d'occupation lui tenoit lieu de délaſſement & de recréation. Quand il ſentit ſa fin approcher, il fit étendre de la cendre en forme de croix & jetter deſſus de l'eau benite, & il y demeura couché juſqu'à ce qu'il expirât. C'étoit l'an 973. Il étoit âgé de 83 ans, & étoit Evêque depuis 50.

Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau, & il eſt connu ſous le nom de ſaint Ulric. Vingt ans après ſa mort, il fut mis au nombre des Saints dans un Concile tenu par le Pape Jean XV. L'Evêque d'Ausbourg fit lire la vie & les miracles de ſon prédéceſſeur; & le Concile après cette lecture, ordonna que la mémoire d'Udalric ſeroit honorée dans l'Egliſe. La Bulle qui en fut expédiée fut ſouſcrite par le Pape, cinq autres Evêques des environs de Rome, par neuf Prêtres, & trois Diacres. C'eſt le premier acte authentique que nous aïons de canoniſation faite par le Pape, quoiqu'on ne ſe ſervît point encore du mot de canoniſation.

VI.

VI. S. Nil jeune.

Nil ſurnommé le jeune, pour le diſtinguer d'un ſolitaire du même nom qui vivoit dans le cinquiéme ſiécle, étoit Grec d'origine & né en Italie vers l'an 906 à Roſtano ville de Calabre. Après avoir reçu une éducation chrétienne, il

négligea de veiller sur lui-même, & tomb
une faute très-humiliante. La pensée de
& des flammes éternelles, le porta à ren
lui-même & à demander à Dieu un cœ
Aiant perdu sa femme lorsqu'il étoit enc
ne, il se servit de sa liberté pour embr
vie monastique. Il fit de si grands progr
la vertu qu'il devint célébre parmi les
comme parmi les Grecs. Ses talens auſſi
que sa vertu, porterent les moines à le
pour leur supérieur. Il ne crut être à la
autres, que pour leur être un modele de
& de pénitence.

Le Gouverneur de la Calabre nommé
xe, avoit reçu à son arrivée dans la Pr
des présens de tous les supérieurs des m
res. Mais Nil se contenta de prier pour
la solitude. Le Gouverneur en fut irrité,
cha les moiens de lui nuire. Une cruell
die causée par des excès de débauche, le
ger de disposition. Il fit prier instamm
Nil de le venir voir, le reçut avec beau
larmes, & le pria de lui donner l'habit d
ne, qu'il avoit fait vœu de prendre. L
Abbé lui dit que les vœux de son Bapté
voient lui suffire, que le baptême de l
tence ne demandoit point de vœux nou
& que pour changer de vie il n'étoit pa
cessaire de changer d'habits. S. Nil trava
parfaite conversion de ce Gouverneur, q
rut dans de grands sentimens de péniten

Peu de tems après, les courses des Sarrasi
gerent le saint Abbé de se retirer plus a
Italie avec sa communauté. Sa réputatio
voit par tout. Le Prince de Capoue, po
tenir dans ses Etats, engagea les mo
Mont-Cassin à lui donner une retraite.

céda le monaſtere de Val-Luce, qui en peu de temps devint très-nombreux. Mais les richeſſes qui augmenterent auſſi, contre la volonté de ſaint Nil, introduiſirent le relâchement qui en eſt une ſuite preſque inévitable. Le ſerviteur de Dieu en fut pénétré de douleur, & ſe retira avec ſes plus fidéles diſciples dans une ſolitude proche de Freſcati, environ à cinq lieues de Rome. Ce fut dans ce déſert qu'il mourut à l'âge de 96 ans au commencement du onziéme ſiécle. Ses diſciples bâtirent en ce lieu un monaſtere qui ſubſiſte encore ſous le nom de Grotta-ferrata. On y obſerve la régle de ſaint Baſile, & la Meſſe s'y dit en grec, mais ſelon le rit des Latins.

VII.

VII. S. Jean Abbé de Gorze

Jean nâquit en Lorraine de parens d'une condition médiocre. Son pere l'obtint de Dieu dans ſa vieilleſſe, & veilla beaucoup ſur ſon éducation. Après la mort de ſon pere, il ſe vit chargé du ſoin de ſes freres, qui étoient plus jeunes que lui. Il ſe lia avec les perſonnes les plus vertueuſes & les mieux inſtruites. Il étudia l'Ecriture ſainte avec les Religieuſes de ſaint Pierre de Mets, & il s'excitoit à la perfection par l'exemple de ces ſaintes filles. Il lut avec ſoin les Canons des Conciles, les régles de la pénitence, les Ouvrages des Peres, & les Livres des cérémonies Eccléſiaſtiques. Les Religieuſes avec qui il faiſoit ſes études, en tirerent de grands avantages. Leur piété devenant chaque jour plus éclairée, les portoit à tout ce qu'il y a de plus parfait. Tant il eſt vrai que l'étude & la connoiſſance de la Religion, eſt pour toutes ſortes de perſonnes un grand moien de ſanctification & de ſalut, au lieu que l'ignorance ne ſçauroit produire aucun bien, & n'eſt propre qu'à entretenir le relâchement & l'amour du ſiécle. Jean

accompagna ſes études de priéres ferventes, de jeûnes, de veilles & d'autres exercices de pénitence.

Il ne déſiroit plus que de renoncer entiérement au monde. Mais il ne ſçavoit où ſe retirer. Car il n'y avoit preſque plus de régularité dans les monaſteres. La plûpart des moines languiſſoient dans une honteuſe oiſiveté, & avoient perdu l'eſprit de leur état. Tout ce qu'il put faire, fut de s'unir avec pluſieurs perſonnes de piété, qui vivoient ſéparées des compagnies & des converſations du monde. Il trouva dans une forêt un hermite qui accabloit ſon corps par des auſtérités exceſſives. Mais c'étoit un ignorant qui n'avoit d'autre régle que ſon caprice, dont toute la conduite étoit ſinguliére & bizarre, & qui s'imaginoit avoir fait beaucoup, en ſe livrant à toutes ſortes de mortifications exterieures. Dieu qui avoit inſpiré le déſir de mener une vie parfaite à pluſieurs amis de Jean, les réunit tous dans le monaſtere de Gorze, qu'Adalberon Evêque de Mets leur donna. C'étoit une maiſon ruinée, où il ne reſtoit qu'un petit nombre de moines qui n'avoient de leur profeſſion que l'habit.

Jean donna tout ſon bien au monaſtere de Gorze, & y attira ſes deux freres. Sa mere s'y retira auſſi dans un petit logement au dehors, & y finit ſa vie dans le ſervice de Dieu. Jean fut pour ſes freres un modéle de pénitence & d'humilité. Quoiqu'il eût acquis beaucoup de lumiéres avant ſa retraite, il continua d'étudier les Ouvrages des ſaints Peres avec beaucoup d'ardeur. Il fut envoié en Ambaſſade par l'Empereur Othon, à Abderame Roi des Muſulmans d'Eſpagne. Comme il s'agiſſoit des intérêts de la Religion Chrétienne, il entreprit le voiage,

&

ı frere du Roi Othon, fut envoié dès
quatre ans à Utrecht, pour y être for-
ertu ſous l'Evéque de cette ville. On lui
us les auteurs de la Littérature Grecque
: mais il goûtoit le poëte Prudence plus
autre auteur. Rien ne fut capable de
ner de l'étude, & on remarquoit qu'il
l'enfance un ſoin extraordinaire de ſes
: Roi Othon ſon frere le fit venir à ſa
ù il fut un modéle de vertu. Il s'appli-
ever les études, étant perſuadé que l'i-
: entraîne avec ſoi des maux ſans nom-
ſtudioit les Hiſtoriens, les Orateurs,
s & les Philpophes, avec les hommes
çavans Grecs & Latins. Il leur ſervoit
ıe d'interprete, & le Roi prenoit plaiſir
:à leurs doctes entretiens. Les Grecs que
faiſoit venir pour les conſulter, l'admi-
k parloient par-tout de la ſageſſe de ſa
:. Il étoit encore jeune, lorſqu'il eut la
: de quelques monaſteres. Il y fit obſer-
éxacte diſcipline, & ne ſe réſervoit rien

rétablir dans tout son Diocèse la paix & la concorde, & de faire célébrer les saints offices avec toute la décence convenable. Pendant que le Roi Othon faisoit la guerre en Italie, il laissa à Brunon le soin de gouverner l'Allemagne. Mais les occupations temporelles ne l'empêcherent jamais de s'appliquer aux exercices de piété. Il gémissoit de l'éclat dont il étoit environné, & recherchoit pour sa personne ce qu'il y avoit de plus simple. Il bâtit ou répara un grand nombre d'églises & de monasteres. Il prêchoit la parole de Dieu, & expliquoit les Ecritures avec beaucoup d'assiduité. Il travailloit à mettre des Evêques sçavans & vertueux dans les Provinces où le Clergé étoit ignorant & déréglé. Il mourut universellement regretté, n'étant âgé que de quarante ans.

IX.

IX. S. Volfang Evêque de Ratisbonne.

Volfang nâquit en Suabe, & fut élevé avec soin dans la piété & dans les Lettres. Henri son compagnon, étant nommé Eveque de Treves, le prit avec lui; mais il ne put lui faire accepter aucun bénéfice. Volfang ne voulut point d'autre emploi que celui d'instruire quelques jeunes gens, & il nourrissoit à ses dépens les écoliers pauvres. Il n'avoit pas moins de soin des mœurs de ses disciples, que de leur instruction. Son ami Henri redoublant ses instances pour lui faire accepter un emploi plus honorable, il céda & consentit à se charger de la conduite d'une communauté de clercs où il établit une exacte régularité. Enfin il fut élevé malgré lui sur le Siége de Ratisbonne, & fut très-utile à cette église par son exemple & par ses discours. Plusieurs de ses prédécesseurs dans cet Evêché, avoient possédé l'Abbaïe de saint Emmeran, & avoient joui de ses grands revenus. Pour lui, il

en confia la conduite à un ſaint religieux qu'il en fit Abbé. Quelqu'un lui diſant que ce qu'il faiſoit étoit inſenſé, & qu'il ſe privoit par-là d'un revenu conſidérable : Je ne veux pas, dit-il, me charger au-delà de mes forces. Il me ſemble que le fardeau de l'Epiſcopat eſt aſſez peſant, ſans y ajouter encore celui d'une Abbaïe. Les revenus de ſaint Emmeran, ajouta-t'il, ne doivent point être diſſipés ; mais c'eſt un devoir indiſpenſable de les employer aux uſages pour leſquels ils ont été donnés. Si tous ceux qui poſſédent une portion des biens de l'Egliſe, étoient pénétrés comme ſaint Volfang, de l'obligation de remplir les intentions des Fondateurs, les gens du monde n'accuſeroient point leurs ancêtres d'un excès de ſimplicité ; mais ils admireroient plûtôt leur piété, qui les portoit à faire des établiſſemens qui ſeroient alors infiniment utiles à l'Etat auſſi-bien qu'à l'Egliſe.

Saint Volfang mit auſſi la régularité chez les religieuſes & chez les chanoines. Il inſtruiſoit ſouvent ſon peuple, qui venoit l'écouter avec un grand empreſſement. Ses diſcours étoient ſimples, mais ſi touchans, qu'il faiſoit fondre en larmes ſes auditeurs. Quand il faiſoit la viſite de ſon diocèſe, il avertiſſoit les Curés de tous leurs devoirs, leur faiſoit ſentir la néceſſité de mener une vie très-pure, & les prémuniſſoit contre l'illuſion de quelques ignorans, qui s'imaginoient que la ſainte Communion effaçoit les plus grands péchés, au lieu qu'elle doit être la récompenſe de ceux qui les ont expiés par la pénitence. L'Empereur Othon II pour affermir la foi dans la Boheme, voulut ériger un Evêché dans un lieu de cette Province, qui dépendoit du diocèſe de Ratisbonne. Le Conſeil de Volfang s'oppoſoit à ce deſſein de l'Empereur ; mais

le saint Evêque, qui étoit persuadé que le bien de l'Eglise universelle étoit aussi celui du diocèse de Ratisbonne, favorisa l'entreprise de l'Empereur, sans être touché du prétendu préjudice que cela causoit à sa juridiction.

Dans sa derniére maladie, il voulut qu'on laissât entrer tout le monde. Que chacun, dit-il, voie en ma mort, ce qu'il doit craindre & éviter dans la sienne. Il mourut l'an 994 & il se fit à son tombeau plusieurs miracles, comme il en avoit fait pendant sa vie.

X.

X. S. Adalbert vêque de ragues, & artyr.

Adalbert nâquit en Boheme vers le milieu du dixiéme siécle, d'une famille noble & illustre. Il fut élevé à Magdebourg sous les yeux de l'Archevêque, qui se nommoit aussi Adalbert. Il y avoit dans cette ville une Ecole célébre, où l'on enseignoit les Lettres humaines, mais où l'on avoit encore plus de soin de former à la piété les jeunes gens qui y venoient étudier. Il y avoit plusieurs de ces jeunes gens, qui par une émulation qui est très-rare, s'animoient les uns les autres à l'étude de l'Ecriture sainte, & s'édifioient mutuellement par la régularité de leurs mœurs & par une piété solide. Le jeune Adalbert se distinguoit entre tous les autres, & fit de grands progrès dans la science & dans la vertu. Il donnoit à la priere le tems de la recréation: & souvent même sans interrompre ses études, il poussoit des soupirs & des gémissemens, qui marquoient qu'il étoit beaucoup plus occupé de Dieu que des sciences humaines. Dans le dessein de s'occuper utilement le reste de sa vie, il ramassa tout ce qu'il put trouver d'écrits des saints Docteurs de l'Eglise, & retourna en Boheme avec cette petite Bibliotheque, considérable pour un tems où les livres étoient si rares.

inte avec ſes chapelains, viſitoit tou-
priſonniers & les malades, prêchoit aſ-
, & n'avoit en vue dans toute ſa con-
: la gloire de Dieu & le bien de ſon
. Mais il eut la douleur de voir tous
ux infructueux. Son peuple s'obſtinoit
ſa perte, & ſon indocilité alla juſqu'à
le donner dans certains déſordres, qui
eux dont ce charitable Paſteur déſiroit
e le tirer. La vue de la ſtérilité de ſon
: le porta à vouloir quitter ſon Siége. Il
uer que ce deſſein n'étoit pas conforme
es de l'Egliſe, qui ne permettent pas
êque quitte ſon troupeau. Quelque ſté-
oit la terre dont la culture lui a été con-
e ſouverain Paſteur, il doit ſe ſouve-
'eſt le travail qui lui eſt commandé, &
le ſuccès.

ert alla à Rome conſulter le Pape Jean
i lui conſeilla de quitter. Il ſe retira
ionaſtere de Mont-Caſſin, où il édifia
moines par ſon humilité & ſes autres
Il fut obligé cinq ans après, à la ſolli-
du Duc de Boheme, & de l'Archevêque
nce, de retourner à Prague, où il ne fit

mes des endurcis : pour lui c'eſt un ſaint ; nous ne pouvons compatir enſemble. Saint Adalbert alla travailler à la converſion des Pruſſiens, qui étoient encore infidéles. Il eut beaucoup à ſouffrir dans cette Miſſion. Enfin il eut la gloire de ſouffrir le martyre pour la foi. Les Payens le percerent de dards ; & après qu'il fut mort, ils lui couperent la tête, & la mirent ſur un pieu. Cette mort bienheureuſe arriva l'an 997. Le Duc de Pologne racheta ſa tête & ſon corps que les Payens avoient jetté dans un lac. L'Empereur Othon III aiant appris à Rome cette nouvelle, rendit graces à Dieu d'avoir honoré ſon régne d'un événement ſi glorieux. Quand il fut informé que Dieu faiſoit beaucoup de miracles au tombeau de ce ſaint martyr, il réſolut d'y aller faire ſes prieres. Il entra nuds pieds dans la ville de Gneſne, par reſpect pour les reliques de ſaint Adalbert qui y étoient ; & il érigea cette ville en Archevêché.

ARTICLE. VI.

Auteurs Eccléſiaſtiques du dixiéme ſiécle.

I.

I. Ecrits du Prêtre Auxilius.

UN ſaint Prêtre nommé Auxilius publia au commencement du dixiéme ſiécle, pluſieurs Ecrits pour la défenſe des ordinations faites par le Pape Formoſe. Les ordinations & les reordinations que faiſoient différens Papes, dont l'un caſſoit ce qu'avoit fait ſon prédéceſſeur, le trouble & la confuſion qui en étoient la ſuite, furent l'objet des plaintes & des gémiſſemens d'Auxilius. Ce Prêtre continua toujours d'exer-

le Formoſe ſont nulles, il en faut con-
: depuis environ vingt ans, la Religion
ne, le Sacerdoce & les Sacremens ont
dans toute l'Italie.
ıif & pluſieurs autres le déterminerent
ıſer contre Sergius, qui lui avoit défen-
ceine d'anatheme d'exercer les fonctions
loce, ſon Livre des Ordinations, qui
bien-tôt apres d'un Dialogue intitulé
eur & le Défenſeur, dans lequel il ſou-
il ne faut point obéir aux Paſteurs qui
dent des choſes injuſtes, parce que
cas leur excommunication eſt nulle.
t-il, il y a bien de la différence entre
s, & les Pontifes qui y ſont aſſis. On
re à chaque Siége l'honneur & le reſ-
lui eſt dû ſelon les Canons; mais il ne
ſuivre des Pontifes qui s'égarent, & qui
ontre la foi & la Religion Catholique.
Prêtre reproche au Pape Sergius d'avoir
e l'une & l'autre: puis il ajoute, qu'on
oint ſe mettre en peine d'une excommu-
lancée pour obliger de commettre un
uxilius croioit donc, dit le grand Boſ-

Déf. de la

ral. Il eſpéroit, dit encore M. Boſſuet, que ce Concile ſeroit aſſemblé, non par le Pape, auteur de tous les troubles, mais par l'Empereur ; puiſqu'on ne pouvoit eſpérer de recevoir du ſecours de l'égliſe de Rome, tandis qu'elle étoit cruellement déchirée par des diviſions inteſtines. En attendant que ce Concile fût aſſemblé du conſentement des Evêques, Auxilius, malgré l'excommunication de Sergius, étoit toujours dans la communion de l'Egliſe Catholique, & même dans celle de l'égliſe de Rome, & du S. Siége, puiſque ce S. Siége étoit uni au reſte de l'Egliſe. Ce ſont encore les paroles du grand Boſſuet.

Sigebert, & Baronius après lui, parlent avantageuſement d'Auxilius. Baronius dit que les maux ſur leſquels gémiſſoit ce Prêtre, avoient été faits par des raviſſeurs du Siége Apoſtolique & par des intrus. Mais Auxilius n'a pas recours à ce moien. Il ne dit pas, que Sergius n'étant point Pape, il peut mépriſer impunément ſes ordres ; il emploie des raiſons qui tendent toutes à prouver, qu'on ne doit pas obéir aux Papes mêmes légitimes, quand ce qu'ils commandent eſt criminel. Enfin il eſt certain que le Prêtre Auxilius ne voiant plus d'autre remède aux maux de l'Egliſe, implora le ſecours du Concile général contre un Pape qu'il regardoit comme véritable & légitime. M. Boſſuet, que nous ne faiſons que copier, conclut de cet exemple, que par un ſecret jugement de Dieu, il s'eſt trouvé pluſieurs occaſions, dans leſquelles l'égliſe de Rome, ne pouvant remédier elle-même aux grands maux dont elle étoit accablée, elle n'a trouvé du ſecours que dans l'autorité de l'Egliſe Catholique répandue par tout le monde. Dieu a placé l'Evêque de Rome dans le rang qu'il occupe, pour être le lien de la Société

Ib. 32.

le la Communion Catholique ; mais cela
apêche pas que Dieu ne permette qu'il ar-
certains événemens, dans leſquels les plus
s de bien doivent demeurer privés de la
munion du Pape, à l'exemple du Prêtre
ilius. Ces paroles de M. Boſſuet ſont re-
quables.

II.

'eſt dans le dixiéme ſiécle que vécut Siméon II.
aphraſte, ſi connu par ſon recueil de Vies Métaphra
ſaints. Il naquit à Conſtantinople d'une fa-
e illuſtre. Il reçut une bonne éducation,
: de grands progrès dans l'étude des Belles-
res. Il parvint dans la ſuite aux charges les
conſidérables. Il fut Maître des Offices,
d Tréſorier, & emploié à des négociations
ortantes. Etant encore jeune il alla dans
: de Crete, & ce fut dans ce voiage qu'il
it la vie de ſaint Théoctiſte de Leſbos,
t ſemblable à celle de ſainte Marie Egyp-
ne. Il l'apprit d'un ſaint moine qui lui re-
manda de l'écrire, & ce fut par-là qu'il
mença à compoſer les Vies des Saints. En-
e l'Empereur, vraiſemblablement Conſtan-
Porphyrogenete, l'exhorta à en faire le plus
ple recueil qu'il pourroit. Métaphraſte avoit
tes les commodités néceſſaires pour entre-
ndre ce travail, & ſur tout de grands biens
r ſe procurer les copiſtes & les livres dont
voit beſoin.

lais il ne ſe contenta pas de raſſembler les
: des Saints, il en changea le ſtile ; & au
de les copier telles qu'elles étoient dans les
inaux, il s'aviſa de les refaire pour la plû-
, parce qu'il les trouvoit trop ſimples &
éloignées du goût de ſon ſiécle, qui n'é-
pas celui du vrai & du naturel, mais du

brillant & du merveilleux. Ainſi en rapporta
les Actes des Martyrs, il ne les donne pas da
leur premiére ſimplicité, mais il les abrege
les amplifie. Il fait dire aux Saints, non p
ce qu'ils ont dit en effet, mais ce qu'il ju
qu'ils devoient dire, & retranche ſouvent d
paroles importantes. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de r
marquer dans pluſieurs Actes des Martyrs do
les originaux furent trouvés dans le ſiécle de
nier; comme ceux des Martyrs Tharaque, Pr
bus & Andronic. Siméon ne s'eſt pas conten
de changer le ſtile des actes, il y a ſouvent ajo
té des miracles & d'autres faits qu'il a cru éd
fians; ſoit qu'il les ait inventés, ſoit qu'il l
ait pris d'ailleurs. Comme il eſt difficile de d
mêler ce que Métaphraſte a ajouté du ſien a
Vies qui ont paſſé par ſes mains, les habil
Critiques les regardent toutes comme ſuſpecte
& croient qu'on ne peut s'y fier, qu'auta
qu'elles ſont appuiées par d'autres monume
plus autentiques. C'eſt du recueil des Vies d
Saints qu'il a fait, que lui eſt venu le nom
Métaphraſte, qui ſignifie en Grec un hom
qui traduit & qui paraphraſe.

III.

III. Abbon de Fleuri. Abbon de Fleuri eſt un des plus grands ho
mes du dixiéme ſiécle. Il nâquit dans le ter
toire d'Orléans, de parens qui avoient la crai
te de Dieu. Ils le lui offrirent dès l'enfan
dans l'Abbaïe de Fleuri. L'Abbé donna l'hal
au jeune Abbon & le mit aux Ecoles. Il ch
choit toujours la compagnie des anciens;
il fit de ſi grands progrès dans la piété & da
les Lettres, qu'on le chargea d'inſtruire les a
tres. Etant déja aſſez habile dans la Gramm
re, l'Arithmétique, la Dialectique, & voul
y joindre les autres Arts libéraux, il alla a

Paris & de Reims écouter ceux qui
t la Philoſophie. Il revint enſuite à
ù il apprit la Muſique avec beaucoup
é & de dépenſe. Sçachant cinq des
ux, il voulut apprendre les deux au-
: quelque teinture de Géométrie; &
étorique, il s'appliqua à la lecture
n. Il compoſa alors quelques Ecrits
ne des Sillogiſmes, ſur les calculs
ques & ſur le cours des Planettes.
doute des études bien ſéches pour un
un Prêtre. Mais c'étoit le goût du
bon fut élu Abbé de Fleuri, & com-
ouverner cette Abbaïe l'an 988.
nmandoit l'étude à ſes moines, com-
ien utile à la piété, après la priére
: ; & lui-même ne ceſſoit point de li-
re ou de dicter. Après la Dialectique
omie, il s'appliqua auſſi à l'étude de
ſainte & des Peres, par laquelle il
commencer, & même à laquelle il
ſe borner. Il en tira pluſieurs ſenten-
il fit un recueil, pour avoir toujours
e quoi ſe défendre contre les préten-
noul Evêque d'Orléans. Car cet Evê-
noit que l'Abbé de Fleuri devoit lui
ent de fidélité, comme ſon vaſſal; ce
refuſa toute ſa vie, prétendant que
ıſtére ne dépendoit que du Roi pour
el. Ce fut une querelle générale qui
ɔrs entre les Evêques & les Abbés.
ɔit pas commencé plûtôt, parce que
téres étoient ſous la domination de
laïques ou Evêques puiſſans, qui au-
n ſçu ſe défendre contre une telle pré-
:lle ſemble être venue du ſerment que
ıes exigeoient des Prêtres à leur ordi-

nation, & qui fut défendu au second Concile de Châlons au commencement du neuviéme siécle. Car c'étoit à la cérémonie de la bénédiction des Abbés, que les Evêques leur faisoient prêter ce ſerment de fidélité.

Comme cette querelle s'échauffoit de plus en plus, Abbon fut attaqué la nuit lorſqu'il alloit à Tours pour la Fête de ſaint Martin, par des gens de l'Evêque d'Orléans. On l'inſulta, & on bleſſa même à mort pluſieurs perſonnes de ſa ſuite. L'Evêque voulant faire ſatisfaction à l'Abbé, lui amena quelques-uns des coupables pour les faire battre de verges en ſa préſence; mais l'Abbé ne voulut pas ſe venger de cette injure. Vers le même temps on tint un Concile de pluſieurs Evêques à Saint Denis en France, où on parla d'ôter aux moines les dixmes & de les rendre aux Evêques. Abbon s'y oppoſa fortement, & excita contre les Evêques les moines de Saint Denis & leurs ſerfs. La ſédition fut telle, que les Evêques furent contraints de s'enfuir ſans avoir rien fait. L'Archevêque de Sens, reſpectable par ſon âge & par ſa dignité, reçut en s'enfuiant un coup de coignée entre les épaules, & eut peine à ſe ſauver tout couvert de boue. Comme tout le monde rejettoit ſur Abbon la cauſe de cette violence, il écrivit pour s'en juſtifier une apologie qu'il adreſſa aux deux Rois Hugues & Robert. Il ſe plaint que l'on en veut même à ſa vie, parce qu'il s'efforce de ſoutenir les intérêts de l'Ordre monaſtique; & il déclare qu'il ſe ſoumet ſelon les Canons aux jugemens des Evêques. Il diviſe les Chrétiens en trois ordres, les laïques, les clercs & les moines. Cette diviſion eſt très-exacte: mais on ne ſçauroit accorder à Abbon ce qu'il ajoûte, que l'état des moines eſt le

ıit. Quitter le monde, & s'éloigner
s objets capables d'enflammer la con-
:, c'eſt ſans doute un état de perfe-
s lequel ſe ſont ſauvés une infinité
ıes, lorſque les monaſtéres étoient vé-
n: des aſiles pour la piété. Mais on
s regardé dans l'Egliſe comme l'état le
ıit celui du Clergé, dans lequel on eſt
vivre parmi les hommes, non-ſeule-
s participer à leur corruption, mais
travaillant à les ſauver & à les tirer de
u péché.

s'étend enſuite ſur les régles de l'ex-
cation, ſe plaint de l'abus que l'on en
& exhorte les Rois à y remédier : car,
ce que l'on dit des excommunications
ı, à peine ſe trouveroit-il dans votre
quelqu'un qui ne fût excommunié. Il
it encore de quelques abus. J'ai, dit-
ıdu autrefois prêcher publiquement à
l'auſſi-tôt après l'an 1000 l'Ante-Chriſt
& peu de tems après, le Jugement uni-
ıi combattu cette opinion par l'Apoca-
ar les Prophéties de Daniel. On diſoit
s, que quand l'Annonciation ſe ren-
t le Vendredi-Saint, la fin du monde
: infailliblement. Abbon combat cette
:. Cette rencontre de l'Annonciation
endredi-Saint, arriva l'an 992.

cette Apologie Abbon dédia aux Rois
& Robert un recueil de Canons, con-
s devoirs des Rois & ceux des ſujets,
ermir la nouvelle domination de ces
& les droits de l'Ordre monaſtique dont
ıt les défenſeurs. Il eſt certain que le
ues avoit beaucoup de dévotion à ſaint
t une grande affection pour les moines.

Il leur rendit plusieurs monasteres occupés par des chanoines séculiers, & les rétablit dans la liberté d'élire leurs Abbés. Le recueil des canons est divisé en cinquante-deux articles.

Abbon fut envoié à Rome par le Roi Robert, pour satisfaire le Pape Grégoire V, qui ménaçoit de jetter un anathême sur tout le Roiaume de France, si on ne retablissoit Arnoul dans le Siége de Reims. Le Pape fut charmé de voir un homme d'une aussi grande réputation; il le fit souvent manger à sa table; & lui accorda tout ce qu'il demandoit. Bien loin de lui demander de l'argent, comme avoit fait son prédécesseur, qui étoit prêt à tout vendre, il lui donna de l'encens & une chasuble pour s'en servir à la messe; & il lui accorda aussi un privilége pour l'Abbaïe de Fleuri. Quand il fut de retour en France, il rétablit Arnoul que le Roi avoit délivré de prison, & lui donna le pallium qu'il avoit reçu pour lui de la main du Pape. Il fit quelque temps après un voiage en Gascogne, pour réformer le monastere de la Réole. Il y eut une querelle très-vive entre les François & les Gascons, & on se jetta ensuite des pierres de part & d'autre. Abbon étant sorti du monastere pour les appaiser, un des Gascons lui porta un coup de lance qui lui traversa les côtes. Abbon dit sans s'émouvoir: Celui-ci y va tout de bon. Il mourut le même jour, & il y eut aussi plusieurs des siens tués ou blessés. Il fut honoré comme martyr. Bernard Duc de Gascogne fit punir les coupables, dont les uns furent pendus, les autres brulés; & adjugea au monastere de Fleuri celui de la Réole.

IV.

Atton Evêque de Verceil.

IV.

Nous avons plusieurs écrits d'Atton Evêque de Verceil. Il recommande dans ses lettres la fi-

: aux Princes, même à ceux qui ſont mé-
; & injuſtes. Il défend à ſes dioceſains, d'a-
r foi aux augures & aux prédictions de
ues impoſteurs, qu'ils nommoient prophé-
Il y a deux lettres pour réprimer l'inconti-
: de ſon clergé. Le même Evêque fit un Ca-
ire ou inſtruction générale à ſon clergé &
peuple, diviſé en cent articles, & tirés
ipalement du Capitulaire de Théodulfe
éans & des Conciles. Il recommande les
ides, c'eſt-à-dire, les conférences des Cu-
des clercs au commencement de chaque
, pour s'inſtruire de leurs devoirs: ce qui
le y avoir commencé que dans le neuviè-
écle. Il veut que les Prêtres aient grand ſoin
oportionner les pénitences à la qualité des
és. Dans ſon Traité des ſouffrances de l'E-
, diviſés en trois parties, il ſe plaint de
ſortes de juſtification que l'on exigeoit des
ues au défaut des preuves, le ſerment & le
. On les obligeoit à jurer; comme s'il ne fal-
t pas pour abſoudre un accuſé, qu'il n'y ait
it contre lui de preuve. Quant au duel, quoi-
n n'oblige pas les Evêques à ſe battre en
onne, mais ſeulement à donner un cham-
, cette voix de ſe juſtifier ne laiſſe pas d'être
injuſte. C'eſt tenter Dieu, qui n'eſt pas obli-
e faire des miracles pour donner toujours la
ire à celui qui eſt innocent. C'eſt rendre les
ues coupables du ſang qu'ils font répandre,
ur faire commettre un vrai crime, pour ſe
fier d'une fauſſe acuſation.

a ſeconde partie de ce Traité regarde les or-
tions des Evêques. Celles qui ſe font ſelon
anons, doivent être regardées comme ve-
: de Dieu même. Mais les Princes peu reli-
x mépriſant ces régles, veulent que leur

ſeule volonté l'emporte, & trouvent mauvais qu'un Evêque ſoit élu par d'autres que par eux, quelque mérite qu'il ait; ou que l'on rejette celui qu'ils ont choiſi, quelque indigne qu'il ſoit. Ils n'ont égard qu'à la nobleſſe, ou aux ſervices qu'ont rendus les parens. S'ils ne vendent pas les Evêchés pour de l'argent, ils les donnent à ceux qui leur font la cour. D'autres ſont dans un tel aveuglement, qu'ils élevent des enfans à l'épiſcopat, & font Juges & Docteurs, ceux qui auroient encore beſoin des premieres inſtructions.

V.

V. atherius ie de ie.

Ratherius étoit fils d'un charpentier. On ne dit rien de ſon éducation, mais il eſt certain qu'il devint un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle. Le Roi Hugues le nomma à l'Evêché de Verone à la ſollicitation des Grands du Roiaume & à la priere du Pape. Mais il en fut fâché auſſi-tôt, & ne ceſſa de le perſécuter depuis. Il le fit mettre ſous quelque prétexte dans une priſon à Pavie, où il le laiſſa deux ans & demi. Il fut enſuite chaſſé de ſon Siége & ſe retira en Provence, chez un Seigneur qui le chargea de l'éducation de ſon fils. Il compoſa pour ſon diſciple une Grammaire qui lui procura un Evêché en Provence. Mais il quitta ce païs pour retourner à l'Abbaïe de Lobes, où il avoit autrefois embraſſé la vie monaſtique. Le Roi Othon l'en fit ſortir pour le charger de l'inſtruction de Brunon ſon frere. Il fut regardé comme le premier des ſçavans de cette Cour; & Brunon étant devenu Archevêque de Cologne procura à ſon maître l'Evêché de Liege, croïant que Ratherius ſeroit utile à cette égliſe & aux égliſes voiſines, par ſon éloquence & par la régularité de ſes mœurs. Mais il n'avoit pas le talent de ſe faire

aimer. Le peuple de Liége le prit en averſion & ne ceſſa de le perſécuter. Il fut obligé de quitter Liége en 956. Il demeura deux ans en repos, & il retourna enſuite en Italie, ou l'Archevêque Brunon lui procura ſon rétabliſſement dans le ſiége de Verone.

VI. Triſte peinture que l'Auteur fait des mœurs de l'Egliſe.

Il fit vers ce tems-là deux traités dont l'un a pour objet le mépris des Canons, & l'autre eſt une proteſtation contre ſon expulſion de Liege. Il dit que les Prêtres & les diacres partagent entre eux les revenus de l'Egliſe, pour s'enrichir & être en état de ſe revolter contre l'Evêque. Cependant les ſoudiacres, les acolythes & les autres clercs inférieurs n'ont pas de quoi vivre, de quoi ſervir & garder l'égliſe, de quoi étudier; & ils s'en conſolent en ne faiſant pas leurs fonctions, & eſpérant à leur tour traiter de même les autres, quand ils ſeront diacres ou prêtres. On voit ici comment les fonctions des moindres ordres ont commencé à s'anéantir faute de rétribution, parce que le clergé ſupérieur s'eſt attribué tout le revenu des égliſes. Ratherius cherche enſuite d'où vient ce mépris ſi général des ſaints Canons, depuis le laïque juſqu'à l'Evêque; & il en trouve la cauſe dans le refroidiſſement de *la charité* & la corruption des mœurs. Il rapporte pluſieurs exemples de la corruptiou du clergé. Quand je fus, dit-il, transféré à Liege, un Evêque m'objectoit les Canons qui défendent les tranſlations: mais lui-même étoit ſujet au vin: & aimoit paſſionnément le jeu; il avoit des chiens & des oiſeaux pour la chaſſe, & n'obſervoit point la réſidence. J'en ai vu deux qui ſe reprochoient l'un à l'autre des crimes honteux. Suppoſé, ajoute-t'il, qu'un homme d'une vie infâme, guerrier, parjure, chaſſeur, ivrogne ſoit mis ſur le Siége de Rome, comme Dieu peut

le permettre; ſi je vais me plaindre à lui de quelque injuſtice, & qu'il écrive pour ma défenſe à celui qui m'a fait tort; celui-ci ne dira-t-il pas qu'il voit une paille dans l'œil de ſon frere, & ne voit point une poutre dans le ſien? Mais un tel Pape n'oſera condamner celui dont les ſentimens ſont conformes aux ſiens. Voilà d'où vient ce mépris ſi général des canons, & même de l'Evangile. On croit qu'il eſt inutile d'obſerver les moindres préceptes, quand on ſe ſent coupable d'avoir violé les plus grands. Que gagnera-t-on de ne point donner des coups de bâton, ſi l'on tue les ames par des abſolutions ſacriléges, & par le ſcandale d'une vie mondaine?

Faut-il après cela, continue cet Auteur, nous étonner que les ſéculiers ne ſoient point touchés des menaces que nous leurs faiſons, quand ils voient que nous mépriſons nous-mêmes les régles de l'Egliſe? Peuvent-ils croire que nous ſommes véritablement convaincus de ce que nous leur diſons? Ils font peu de cas de nos excommunications & de nos abſolutions, parce qu'ils voient que les Canons nous condamnent nous-mêmes. Dans la ſeconde partie de ce Traité, Ratherius inſiſte ſur l'incontinence du Clergé, comme ſur la principale cauſe du mépris des Canons. Car à peine, dit-il, trouve-t'on quelqu'un digne d'être élu Evêque, ou d'impoſer les mains à celui qui eſt élu. Ne voulant pas quitter ce vice infâme, ils comptent le reſte pour rien; & de-là vient que de toutes les nations qui font profeſſion du Chriſtianiſme, ce ſont les Italiens qui mépriſent le plus les Canons, parce qu'ils ſont les plus impudiques; & ils fomentent ce vice par la bonne chere & par l'excès du vin: en ſorte que les Clercs n'y ſont diſtingués des laïques qu'en ce qu'ils ſe raſent la

& le haut de la tête, & ſont à l'égliſe quel-
onctions pour plaire aux hommes plutôt
Dieu.

herius étant rétabli à Verone, n'y fut pas
tems en repos. Il ne pouvoit s'empêcher
rendre ſon Clergé, qui ne vouloit pas ſe
er & qui donnoit dans les excès les plus
leux. Pluſieurs ſe plaignoient de leur pau-
comme de la principale cauſe de leurs dé-
s. Ratherius prit connoiſſance des biens
gliſe de Verone, & trouva qu'ils étoient
ns pour procurer à tous ceux qui la ſer-
t le néceſſaire honnête, s'ils euſſent été bien
gés. Mais ceux qui rendoient le moins de
e à l'Egliſe, étoient les mieux pourvus de
ens; tandis que ceux qui travailloient da-
ge, ne recevoient preſque rien. On voit
: partage ſi inégal des biens de l'Egliſe, eſt
us déja fort ancien, & qui a eu dans
es temps les ſuites les plus funeſtes.

t Evêque voulant tenir un Synode, ſe trou-
t embaraſſé. Car l'objet d'un Synode, di-
l à ſon Clergé, eſt d'examiner ce qui eſt
aire aux Canons pour y remédier. Or je trou-
e vous n'en obſervez aucun. Je vois regner
i vous toutes ſortes de crimes. Il faut l'a-
, la cauſe de la perte de mon peuple, c'eſt
rgé. Car comment pourrois-je punir dans
iques, des crimes que je ſuis forcé de tolé-
ns mes eccléſiaſtiques? Leur ignorance eſt
que j'en ai trouvé qui ne ſçavoient pas
le Symbole des Apôtres. C'eſt ce qui m'a
é de leur ordonner d'apprendre les trois
oles, celui des Apôtres, celui que l'on
e à la Meſſe, & celui de ſaint Athanaſe.
un de vous aura, s'il eſt poſſible, une ex-
tion du Symbole & de l'Oraiſon Domini-

cale ſelon la tradition des Peres, pour en inſtruire le peuple. C'eſt ce que nous appellons Catéchiſme. On voit par ce qu'il dit enſuite qu'il y avoit des cas réſervés à l'Evêque. Sçachez, ajoute-t-il, que nous n'ordonnerons perſonne, qui n'ait paſſé quelque tems dans un monaſtere, ou auprès d'un homme ſçavant, & qui ne ſoit un peu inſtruit. Nous avons quelques Sermons du même Auteur.

VII. Sa mort. Sa doctrine ſur l'Euchariſtie.

Enfin Ratherius ne ſe croiant pas en ſûreté à Verone, retourna à l'Abbaïe de Lobbes près de Liége, dont l'Abbé étoit Folcuin qui nous en a laiſſé une Chronique. Etant à Nâmur en 964, il y mourut & fut enterré ſolemnellement à Lobbes. Nous avons encore de lui une Lettre fort importante au ſujet de l'Euchariſtie. Je ſuis affligé, dit-il à celui à qui il écrit, que vous connoiſſiez ſi peu un Sacrement que vous recevez ſi ſouvent, & que vous le preniez pour une ſimple figure. Comme aux Nôces de Cana l'eau fut changée en vin véritable & non figuratif, de même ce vin eſt changé au vrai ſang & le pain à la vraie chair de Jeſus-Chriſt. Quoique la couleur & le goût demeurent, croiez néamoins que ce que vous recevez eſt la vraie chair & le vrai ſang du Sauveur. Il rapporte les paroles de l'inſtitution de l'Euchariſtie, & conclut ainſi : Voilà ce que nous apprenons de la bouche de la Vérité même : ne vous mettez point en peine de la maniere dont cela peut être, puiſqu'on vous dit que c'eſt un myſtere & un miſtere de foi. Puiſque c'eſt un myſtere, on ne peut donc le comprendre : & on doit le croire ſans oſer le ſonder.

V I.

VIII. Flodoard.

Flodoard fut le plus grand ornement de l'égliſe de France pendant le dixiéme ſiécle. Il nâ-

Epernai ſur Marne à la fin du neuviéme
& mourut l'an 966. Après avoir été inſ-
ans l'Ecole de Reims, il fut chanoine de
gliſe. Dans un voiage qu'il fit à Rome,
: Léon VII lui donna des marques parti-
s d'eſtime. Il ſe rendit très-recommanda-
: ſa ſçience & par ſa piété. Ses écrits im-
ſont l'Hiſtoire de l'Egliſe de Reims & ſa
que. Cette Hiſtoire diviſée en quatre Li-
omprend tout ce qui regarde l'égliſe de
depuis ſa fondation juſqu'au tems de
r, qui l'a tirée des Archives de Reims
étoit gardien, des actes des Martyrs &
res Saints, des actes des Conciles, des
des Papes, & de pluſieurs autres piéces
iles. La Chronique renferme tout ce qui
ſſé de plus remarquable en France & dans
voiſins pendant la vie de l'Auteur. Elle
nçoit à l'an 917, & finiſſoit en 965;
ous ne l'avons que depuis 919 avec une
ation juſqu'en 978. Flodoart avoit écrit
s des Vies des Saints. On en a imprimé au
ncement de ce ſiécle ce qui regarde les Pa-
epuis Grégoire II juſqu'à Léon VII.

VII.

commencement du dixiéme ſiécle mourut IX.
hius Patriarche Melquite, ou Catholique Eutychius.
andrie. Il avoit été nommé Patriarche à
e ſoixante ans, & avoit long-tems exercé
feſſion de Médecin à Alexandrie. Nous
de lui un abregé d'hiſtoire univerſelle,

venable les ſervices ſpirituels qu'ils devroient leur rendre, quand même ils n'en recevroient aucun ſecours temporel. Le Concile condamne en général les rapines & les pillages alors ſi fréquens, les mariages clandeſtins, la débauche, les parjures & les juremens, preſque auſſi communs que les paroles. Il dit enſuite : le Saint Siége nous a fait ſçavoir, qu'en Orient régnent encore les erreurs & les blaſphêmes d'un certain Photius, qui dit que le Saint-Eſprit ne procéde pas du Fils, mais ſeulement du Pere ; c'eſt pourquoi nous vous exhortons d'étudier dans l'Ecriture & dans les Peres, de quoi détruire cette erreur qui veut renaître.

Ces décrets finiſſent par une exhortation générale où les Evêques parlent ainſi : Il eſt arrivé par notre négligence, par notre ignorance & par celles de nos confreres, qu'il ſe trouve dans l'Egliſe une multitude innombrable de perſonnes de tout ſexe & de toute condition, qui arrivent à la vieilleſſe ſans être inſtruits de la foi. Quand il paroîtroit quelque choſe de bon & d'édifiant dans leur vie, comment peuvent-ils faire de bonnes œuvres ſans le fondement de la foi ? Le reſte eſt un abregé de la foi, & une exhortation à fuir le vice & à pratiquer la vertu. En général on voit dans les décrets de ce Concile, beaucoup de ſcience eccléſiaſtique & de zéle pour rémédier aux maux de l'Egliſe.

II.

II. Conc. d'Allemagne. 922.

Dans un Concile tenu à Coblents, compoſé ſeulement d'Evêques d'Allemagne, on défendit les mariages en-deça du ſixiéme dégré de parenté, & l'on ordonna que les Curés recevroient les dixmes des chapelles qui appartenoient à des Seigneurs laïques, & qu'ils les emploiroient pour l'entretien du luminaire, pour exercer l'hoſpitalité

l'hoſpitalité & pour faire l'aumône. On y fit auſſi un Canon qui ſoumet en tout les moines aux Evêques diocéſains. Dans un autre Concile d'Allemagne tenu à Erford, on ordonna de célébrer les fêtes des douze Apôtres, & de jeûner les vigiles qui avoient été obſervées juſqu'alors. Dans celui d'Ingelheim, il fut réglé qu'on feteroit la ſemaine entiére à Pâques, & à la Pentecôte le lundi, le mardi & le mercredi. On jeûnera la grande Litanie, c'eſt-à-dire le jour de S. Marc, comme ceux des Rogations. On jeûnoit donc encore ces jours-là. An. 932. An. 948.

L'an 952. on tint à Ausbourg un Concile où l'on fit onze Canons. Il y eſt défendu à tous les clercs, depuis l'Evêque juſqu'au ſoûdiacre, de ſe marier & d'avoir chez eux des femmes. Il leur eſt défendu d'avoir des chiens ou des oiſeaux de chaſſe, ou de jouer aux jeux de hazard. Les moines ne ſe mêleront point d'affaires temporelles, & ne ſortiront point de leurs monaſteres ſans la permiſſion de l'Abbé. Tous les monaſteres ſeront ſous la conduite de l'Evêque diocéſain. Mais les Evêques n'empêcheront point les clercs d'embraſſer la vie monaſtique. On cite ſouvent en ce concile les anciens Canons. An. 952.

III.

III. Concile de Reims. An. 991.

Après la mort d'Adalberon, Hugues Capet fit élire Archevêque de Reims, Arnoul neveu de Charles Duc de Lorraine, le dernier de la race des Charliens. Arnoul ayant été ſoupçonné d'être d'intelligence avec ſon oncle Charles, qui s'étoit emparé de la ville de Reims où l'on tint un concile, Arnoul fut obligé de déclarer de vive voix & par écrit, qu'il avoit violé le ſerment de fidélité qu'il avoit prêté à Hugues, & en conſéquence il fut dépoſé & réduit à la Communion laïque. Abbon de Fleuri & quelques autres per-

ſonnes, diſtinguées par leur ſcience & pa
éloquence, entreprirent de juſtifier Arnou
produiſirent pour cela la fauſſe Lettre de
ques d'Afrique au Pape Damaſe avec ſa r
ſe, pour montrer que toutes les grandes
res de l'Egliſe doivent être réſervées au
& ſur-tout le jugement des Evêques. Ils
enſuite des extraits de pluſieurs autres fauſ
crétales, & prétendirent que la cauſe d'A
devoit être renvoiée à Rome. On leur ré
qu'on avoit écrit au Pape, mais qu'il av
prévenu & gagné par de riches préſens qu
avoit faits. Arnoul Evêque d'Orléans fit d
concile un diſcours fort remarquable, don
allons rapporter les principaux traits.

IV. Diſcours d'Arnoul Evêque d'Orléans ſur les appellations à Rome. Il y réleve les déſordres des Papes.

Nous croions, dit cet Evêque, qu'i
toujours honorer l'égliſe de Rome, à ca
ſaint Pierre; & nous ne prétendons poin
oppoſer aux décrets des Papes, pourvu qu
ſoient point contraires aux Canons qui d
être éternellement en vigueur. Car nous c
bien prendre garde, que ni le ſilence du
ni ſes nouveaux décrets, ne combattent
les anciens Canons. Voulons-nous donc
blir l'autorité du Pape? Non ſans doute.
recommandable par ſa ſcience & par ſa
nous n'avons rien à craindre de ſa part; é
le devons encore moins craindre, s'il s'ég
paſſion ou par ignorance. Mais que Rom
plaindre! Cette ville après avoir produit
brillantes lumiéres de l'Egliſe, vient de
dre d'horribles ténébres, dont les ſiécles
parleront avec étonnement. Nous avons
trefois des Leons & des Gregoires, un Pa
laſe, un Pape Innocent, dont la ſageſſe ét
comparable. Néanmoins dans ces heureu
les Evêques d'Afrique s'oppoſoient aux

de Rome, plûtôt par la crainte des maux ous ſouffrons aujourd'hui, qu'à cauſe du le ceux qui préſidoient alors. Car que n'a- nous point vu de notre temps? Nous avons m XII plongé dans les plus ſales voluptés, rer, contre l'Empereur; & nous avons été ns de toutes les horreurs, dont lui & plu- de ſes ſucceſſeurs ſe ſont rendus coupa- Faut-il donc que tant d'Evêques, diſtin- ar leur ſcience & par leur vertu, qui ſont l'Egliſe, ſoient ſoumis à de tels monſtres, rts d'infamie devant les hommes, & qui ent également les ſciences divines & hu- s? A qui faut-il s'en prendre de ce que le des Egliſes, autrefois couronné d'hon- & de gloire, eſt maintenant chargé de & d'ignominie? C'eſt notre faute, c'eſt ous ne cherchons que nos propres intérêts n ceux de Jeſus-Chriſt.

l'on exige de ceux que l'on choiſit pour l'E- pût un degré de ſcience & de piété qui ré- à la grandeur d'un tel miniſtere, que ne on point demander de celui qui veut paroî- e docteur de tous les Evêques? Pourquoi place-t-on ſur le premier Siége, celui qui riteroit pas la derniere place dans le cler- Quelle idée avez-vous de cet homme aſſis n Trône élevé, & revêtu d'or & de pour- S'il n'a point la charité, c'eſt un Ante- aſſis dans le Temple de Dieu, & qui veut ire regarder comme un Dieu. Que s'il n'a ence, ni charité, c'eſt une Idole: & le con-

qu'on trouve en Allemagne des Evêques excellens & recommandables par leurs lumiéres & par leurs vertus. C'eſt pourquoi ſi la diviſion qui eſt entre les Rois ne nous en empêchoit pas, ce ſeroit plûtôt là qu'il faudroit chercher le jugement des Evêques, qu'à Rome où tout eſt venal, & où les jugemens ſe vendent au poids de l'or. Si quelqu'un dit que ſelon Gélaſe, l'égliſe de Rome juge tout le monde & n'eſt jugée de perſonne : Qu'il mette à Rome un Pape dont le jugement ne puiſſe être réformé. Encore les Evêques d'Afrique l'ont-ils jugé impoſſible, quand ils ont dit : Peut-on croire que Dieu faſſe connoître la vérité à un ſeul d'entre nous, & qu'il la refuſe à une multitude d'Evêques aſſemblés en ſon nom ? Mais maintenant qu'il n'y a preſque perſonne à Rome qui étudie, de quel front oſeront-ils enſeigner ce qu'ils n'ont pas appris ? Si quelque Evêque, dit ſaint Gregoire, ſe trouve en faute, je n'en ſçai point qui ne ſoit ſoumis au Saint Siége, mais quand ils font leur devoir, l'humilité demande qu'ils ſoient tous égaux.

Mais ſuppoſons qu'il y ait maintenant à Rome un Damaſe, qu'a-t-on fait contre ſon décret ? Arnoul parle ici de la prétendue Lettre de ce Pape aux Evêques d'Afrique, dont il ne connoiſſoit pas la fauſſeté. Il continue ainſi : Son premier article étoit, que les cauſes des Evêques & toutes les grandes affaires de l'Egliſe, doivent être portées au Pape. Celle-ci lui a été portée, & nous n'avons entrepris de la juger, que quand nous n'avons plus eſpéré qu'il la jugeât lui-même. Arnoul rapporte pluſieurs paſſages de ſaint Grégoire, pour montrer que ce ſaint Pape approuvoit que les Evêques coupables fuſſent jugés ſur les lieux, ſans avoir recours à

Saint Siége. C'étoit en effet l'ancien droit, qui n'avoit été troublé que par les fauſſes Décrétales. Mais Arnoul ne les ſçavoit pas diſtinguer des vraies, & c'étoit la cauſe de ſon embarras. Il continue : Si les Rois irrités convainquent un Evêque du crime de Leze-Majeſté, & s'ils voient que par collufion nous faiſons de longues procédures pour les amuſer ; emploieront-ils de l'argent pour ſe faire rendre juſtice à Rome ? & le coupable manquera-t-il d'offrir aux Romains des montagnes d'or, s'il eſpere par là ſe tirer d'affaires ? Il conclut, que les cauſes évidentes, doivent être terminées par le concile de la Province. Sur ce que la prétendue Lettre de Damaſe dit, qu'il n'eſt pas permis de tenir un Concile ſans l'autorité du Saint Siége, il dit : Quoi donc, ſi les armes des Barbares ôtent la liberté d'aller à Rome, il ne ſe tiendra point de Conciles ? Celui de Nicée ordonne d'en tenir deux fois l'année, ſans faire mention de l'autorité du Pape.

Au reſte, pour ne point diſputer, aions encore plus de déférence pour l'égliſe de Rome, que n'en avoient les Evêques d'Afrique, & conſultons-la, comme on a fait en cette occaſion. *Si ſon* jugement eſt juſte, nous le recevrons en paix : s'il ne l'eſt pas, nous obéirons à l'Apôtre, qui nous ordonne de ne pas écouter un Ange même contre l'Evangile. Que ſi Rome ſe tait, comme elle fait à préſent, nous conſulterons les Loix. Car où nous adreſſerions-nous, puiſque Rome paroît abandonnée de Dieu & des hommes ? Depuis la chûte de l'Empire, elle a perdu l'égliſe d'Alexandrie & celle d'Antioche, & pour ne rien dire de l'Afrique & de l'Aſie, l'Europe même commence à la quitter ; l'égliſe de Conſtantinople s'eſt ſouſtraite, le dedans de

l'Eſpagne ne connoît point ſes jugemens. C'eſt donc ici la défection dont parle l'Apôtre, non ſeulement des Nations mais des Egliſes. Il finit en diſant, qu'on doit conſulter les Canons, pour voir combien il faut d'Evêques pour en juger un, & comment on doit juger celui qui ne veut pas ſe défendre.

Ce diſcours d'Arnoul d'Orléans pris à la rigueur, dit M. Fleuri, contient ſans doute, quelques propoſitions exceſſives, & qui ſemblent tendre au mépris du Saint Siége. Mais nous ne trouvons guéres en ce tems-là d'Ecrivains parfaitement exacts dans leurs expreſſions, ni même dans leurs penſées; & il eſt juſte d'expliquer favorablement les paroles d'un Evêque vénérable par ſon âge & par ſa doctrine, qui étoit comme l'ame de ce concile. Bien loin de conſeiller le ſchiſme, il commence par déclarer qu'il faut reſpecter l'Egliſe Romaine. Tous les gens de bien étoient indignés des affreux déſordres qui regnoient à Rome depuis un ſiécle, & cette indignation diminuoit le reſpect pour la perſonne des Papes & pour leurs déciſions. Car quoique l'autorité ne dépende point abſolument des qualités perſonnelles, elles ne ſont pas indifférentes, & on obéit plus volontiers à un Evêque que l'on croit vertueux & éclairé. Que ſi l'on veut attribuer ce diſcours à Gerbert qui le rapporte, il ſera encore plus fort, puiſque Gerbert eſt devenu Pape, ſans qu'il paroiſſe s'être rétracté.

ARTICLE VIII.

Réflexions ſur l'état de l'Egliſe pendant le dixiéme ſiécle.

I.

CE fut pendant le dixiéme ſiécle, qu'on commença à perdre de vue ces anciennes égliſes de Paleſtine & de Syrie autrefois ſi floriſſantes. Il ne s'eſt plus trouvé d'Ecrivain qui nous en aient marqué la ſuite. L'Hiſtoire d'Eutychius d'Alexandrie eſt une preuve ſenſible de la décadence des études, de l'ignorance & du mauvais goût de ce temps-là. On y voit beaucoup de fables & fort peu d'exactitude, même dans les faits de ce ſiécle, où il écrivoit. Les études s'affoiblirent auſſi chez les Grecs, quoique l'Empereur Leon le Philoſophe & ſes ſucceſſeurs favoriſaſſent les ſciences. Les Ecrivains Grecs du dixiéme ſiécle ſont pleins de lieux communs & de vaines déclamations. L'exemple le plus frappant de ce mauvais goût eſt celui de Métaphraſte, qui nous a tant gâté de Vies des Saints, ſous prétexte de les rendre plus agréables, ſelon le témoignage de Pſellus ſon admirateur. On voit combien l'amour des fables étoit dominant dans tout l'Empire Grec, par l'extrême vénération que l'on avoit pour l'image miraculeuſe d'Edeſſe, dont l'Empereur Conſtantin Porphyrogenete a fait lui-même une hiſtoire ſi étendue. On trouve à chaque page dans l'hiſtoire Bizantine, des preuves du goût que les Grecs avoient alors pour les ſuperſtitions. Il n'y a point d'Empereur qui monte ſur le Trône, ou qui en

I. Mat
l'Egliſe
rient.
Progr
l'ignora
Amou
fables.
Superſti

deſcende, ſans quelques prédictions ; il y a toujours quelque reclus dans une iſle, fameux par l'auſtérité de ſa vie, qui promet l'Empire à un grand Capitaine, & le nouvel Empereur le fait Evêque d'un ſiége conſidérable : mais ces prétendus Prophétes étoient ſouvent des impoſteurs.

II. Scandales que donnent pluſieurs Empereurs.

La corruption des mœurs n'étoit pas moins étendue que l'ignorance. L'Empereur Léon le Philoſophe ſcandaliſa toute l'Egliſe, par un mariage contraire aux régles, & par d'autres déſordres qui trouverent chez les Grands pluſieurs imitateurs. Cet Empereur qui ſe glorifioit du nom de ſage, ne montroit rien dans ſa conduite qui ne l'en rendit fort indigne. Il ne vouloit point être repris dans ſes déréglemens. Il combloit d'honneurs les Evêques lâches & courtiſans qui le flattoient, tandis qu'il faiſoit ſentir tout le poids de ſon indignation à ceux qui avoient le courage de lui montrer la loi de Dieu.

Vie diſſolue d'un Patriarche de Conſtantinople.

Alexandre ſon ſucceſſeur rendit juſtice au Patriarche Nicolas injuſtement éxilé ; mais en même-temps il déshonoroit la Religion & affligeoit l'Egliſe par ſes débauches, dont les excès le conduiſirent au tombeau.

La vie de Romain Lecapene ne fut guéres moins ſcandaleuſe. Le crime de confidence qu'il fit commettre à un moine ignorant, pour aſſurer le Siége de Conſtantinople à ſon fils Théophilacte, eſt un mal d'un nouveau genre, dont Dieu ſe vengea d'une maniere terrible, en abandonnant ce jeune Patriarche à la fureur de toutes ſes paſſions. Quelle affliction pour les gens de bien, de voir ſur le premier Siége d'Orient, un jeune étourdi qui vivoit dans le luxe & dans la molleſſe, qui fouloit aux pieds les loix les plus ſacrées, qui vendoit les Evêchés au plus offrant, & qui couvroit l'Egliſe d'ignominie par ſes mœurs diſſolues !

Romain le jeune empoiſonna ſon pere Conſtantin, traita indignement ſa mere & ſes ſœurs & mourut fort jeune d'excès d'intempérance. Nicéphore s'empara des biens de l'Egliſe, & uſurpa le droit de nommer les Evêques. Combien de maux devoient cauſer à l'Egliſe, des Empereurs tels que ceux dont nous venons de parler! Qui ne ſçait combien l'exemple du Souverain influe ſur tout le peuple?

III. Peute pr le ſchiſme. Haine ſfecr contre les tins.

Nous avons vû, en rapportant l'Ambaſſade de l'Evêque Luitprand à Conſtantinople, combien les Grecs mepriſoient les Romains. Le Grand Conſtantin en ſe retirant à Conſtantinople, diſoient-ils, y a amené toute la nobleſſe de Rome, & n'y a laiſſé que la lie du peuple; les Papes, ajoutoient-ils, ne ſont dignes que de mépris: ce ſont des ſimoniaques & des impudiques. Eſt-ce donc là l'impreſſion qu'auroit dû faire ſur les Grecs les maux qui affligeoient les Latins? Ne prouvoient-ils pas par un diſcours ſi indécent, qu'ils étoient des freres dénaturés, qui aiment mieux inſulter que compatir à des maux infiniment plus dignes de larmes que de mépris? D'ailleurs étoient-ils donc eux-mêmes ſans péché, pour oſer ainſi jetter la pierre à ceux qui déshonoroient le Saint Siége? Le Patriarche Théophilacte valoit-il mieux que le Pape Jean XII? Leurs Empereurs donnoient-ils à l'Egliſe de grands ſujets de conſolation? Mais c'étoit l'envie & l'inimitié plutôt que le zele & la charité, qui rendoient les Grecs ſi attentifs aux maux de l'Egliſe Latine. Cette funeſte jalouſie fit du progrès pendant le dixiéme ſiécle.

L'Empereur Nicéphore défendit de célébrer en latin les ſaints myſteres, dans la Pouille & dans la Calabre, & y érigea des nouveaux Ar-

chevêchés, afin d'avoir moins de liaiſon avec Rome. C'eſt ainſi qu'on fomentoit le ſchiſme dont le malheureux Photius avoit levé l'étendard. Quoiqu'on n'en vint point à une rupture ouverte, néanmoins les Grecs nourriſſoient dans leurs cœurs un fond d'inimitié qui devoit naturellement éclater à la premiere occaſion.

II.

IV. Maux de l'Egliſe d'Occident. Déreglemens honteux de pluſieurs Papes.

Nous voions pour la premiere fois des Papes mener une vie ſcandaleuſe & infame. Nous aurions voulu pouvoir diſſimuler l'opprobre dont le Saint Siége fut couvert pendant le dixiéme ſiécle. Mais Dieu en permettant que les Papes tombaſſent dans une ſi profonde humiliation, a voulu inſtruire tous les ſiécles ſuivans, & leur inſpirer une ſalutaire fraieur. Il a voulu nous apprendre, qu'on peut réunir l'autorité la plus reſpectable & l'état le plus ſacré, avec le cœur le plus corrompu & la vie la plus criminelle. Que l'on ſe rappelle avec quelle ardeur, pluſieurs des prédéceſſeurs de ces monſtres dont nous parlons, ont travaillé à acquérir une puiſſance ſéculiere & des richeſſes temporelles; combien ils ont emploié d'artifices & de fineſſes pour venir à bout de joindre la qualité de grands Seigneurs à celle de Pontifes, & l'on ſera moins ſurpris de l'humiliation que nous déplorons ici. L'impureté eſt ordinairement la punition de l'orgueil; combien eſt-il à ſouhaiter qu'elle en ſoit auſſi le reméde? Il n'y a perſonne qui n'ait eu horreur des vices groſſiers & charnels, auſquels furent livrés pluſieurs Papes du dixiéme ſiécle. Les plus grands adulateurs de la Cour de Rome, n'en parlent pas moins fortement que nous. Ils en concluent que des hommes ſi déréglés n'étoient point de véritables Papes, mais ſeulement d'indignes uſurpateurs:

e conſéquence eſt fauſſe, & a ſa ſour-
erreur des Donatiſtes.

gue & la ſimonie ont ſouvent tenu
'ocation aux dignités eccléſiaſtiques :
pluſieurs Paſteurs, qui après une en-
uliere dans l'Epiſcopat, ont donné des
de tout genre. Mais quelques grands
nt été ces ſcandales, quelqu'injuſtices
puiſſe reprocher à ces indignes mini-
en faut toujours revenir à ce grand
qui doit nous raſſurer contre les maux
voions pendant le dixiéme ſiécle, prin-
nt à Rome. Le fils de Dieu promettant
ſon Egliſe juſqu'à la fin du monde,
promis d'en fermer l'entrée aux mé-
u contraire il a prédit qu'elle ſeroit
mêlée de bons & de méchans juſqu'à la
ſéparation. Il n'a pas promis la ſain-
ıs les Paſteurs de ſon Egliſe, non pas
leur chef : il a ſeulement promis des
ſurnaturels à tous ceux qui entreroient
iniſtere ſacré ſelon les formes qu'il a
. Ainſi, comme de tout temps il s'eſt
:s méchans, qui ſans la converſion du
es autres diſpoſitions néceſſaires, ont
aptême & l'Euchariſtie : il s'en eſt trou-
ui ont reçu ſans vocation l'impoſition
ıs, & n'en ont pas moins été Prêtres ou
, quoiqu'ils l'aient été pour leur per-
ent pour celle de leur troupeau. En un
eu ne s'eſt point engagé à arrêter par
:les, les ſacrileges non plus que les au-
:s. Il ne faut donc point faire difficul-
ɔnnoître pour Papes légitimes ni Ser-
ıi Jean X & les autres, dont la vie ſcan-
a déshonoré le Saint Siége : pourvu
ent été ordonnés dans les formes par des

V. Réflexion ſur le nouveau ſcandale.

Evêques. Mais il faut convenir qu'il eut été plus avantageux à l'Eglise d'être toujours pauvre, que d'être exposée à de tels scandales ; car c'étoit la puissance & les richesses temporelles qui servoient d'appas aux méchans, & qui les portoient à s'emparer des dignités de l'Eglise.

L'indignité des Pasteurs n'a point interrompu la tradition des vérités, dont le dépôt a été confié à l'Eglise. Dieu a permis que pendant le dixiéme siécle, le Siége de Rome fût rempli de sujets indignes par l'infamie de leur naissance, ou par leurs vices personnels : mais il n'a pas permis que l'indignité des personnes nuisit à l'autorité du Siége. Ces tems d'ailleurs si malheureux n'ont point eu de schisme ; & ces Papes si mépriſables en eux-mêmes, ont été reconnus pour chefs de toute l'Eglise, en Orient comme en Occident, & dans les Provinces du Nord les plus reculées. Les Archevêques leur demandoient le Pallium, & on s'adressoit à eux comme à leurs prédécesseurs, pour les translations d'Evêques, les érections de nouvelles églises, les concessions de privileges. Sous ces indignes Papes, dit M. Fleuri, Rome ne laissoit pas d'être le centre de l'unité catholique.

III. Discours n. XXIX.

III.

VI. Etrange progrès de la simonie.

Il n'y a point de tems où la simonie ait regné si ouvertement dans l'Eglise, que dans le dixiéme siécle. Les Princes qui depuis longtems s'étoient rendus maîtres des élections, vendoient les Evêchés & les Abbaïes à ceux qui leur en offroient davantage, & les Evêques se recompensoient en détail de ce qu'ils avoient une fois donné. Ils ordonnoient des Prêtres pour de l'argent, & se faisoient paier les consécrations d'églises, & les autres fonctions. Des gens peu touchés des vérités de la foi, s'imaginent que

faire quelque chose de rien, que d'amasser des richesses en prononçant des paroles & en faisant des cérémonies : ils se croient plus fins que ceux qui le font gratuitement. Or la simonie grossiere ou colorée, a été dans tous les tems la ruine de la discipline & de la morale chrétienne, dont la premiere leçon est le mépris des richesses & le renoncement du moins d'affection, aux biens mêmes que l'on possede. Car qui enseignera cette morale si sublime, quand ceux qui devroient la prêcher l'ignorent eux-mêmes ? qui ne cherchera au contraire à s'enrichir, quand il voit que ni la science ni la vertu n'éleve personne aux premieres places, & qu'il n'y a que l'argent & la faveur qui y fasse parvenir ? Ainsi par un malheureux cercle, l'ignorance & la corruption du cœur produisent la simonie ; & la simonie augmente l'ignorance & le mépris de la vertu.

VII. Incontinence du Clergé.

L'incontinence du clergé fut aussi très-commune dans l'Eglise d'Occident pendant le dixiéme siécle. Les clercs avoient oublié la dignité de leur profession, & les puissantes raisons de cette discipline de la continence. Ils ne sçavoient pas que dès l'origine du Christianisme, cette vertu Angelique en avoit fait la gloire, & que les Apologistes de la Religion Chrétienne la montroient aux Paiens, comme une des preuves les plus sensibles de son excellence. L'Eglise aiant donc toujours un grand nombre de personnes de l'un & l'autre sexe, qui se consacroient à Dieu par la continence parfaite ; rien n'étoit plus raisonnable, que de choisir ses principaux ministres dans cette portion la plus pure du troupeau. L'Eglise étoit mieux servie par des hommes, qui dégagés des soins d'une famille, n'étoient point partagés, & ne pensoient, comme dit S.

Paul, qu'à plaire à Dieu s'appliquant entiérement à la priere, à l'étude, à l'inſtruction, aux œuvres de charité. Auſſi avons-nous vû que cette ſainte diſcipline du célibat des Clercs ſupérieurs, s'eſt toujours obſervée dans l'Egliſe. Mais les Eccleſiaſtiques ignorans du dixiéme ſiécle, regardoient cette loi comme un joug intolérable. Leurs fonctions étoient preſque réduites à chanter des Pſeaumes qu'ils n'entendoient pas, & à pratiquer des cérémonies extérieures dont ils ne connoiſſoient point l'eſprit. Vivant d'ailleurs comme le peuple, ils ſe perſuaderent aiſément qu'ils devoient auſſi avoir des femmes; & la multitude des mauvais exemples leur fit regarder le célibat comme impoſſible, & par conſéquent la loi qui l'impoſoit, comme une tyrannie inſupportable.

IV.

VIII. faux de tout entre produits par l'ignorance.

L'ignorance étoit ſi grande pendant le dixiéme ſiécle, qu'un homme un peu inſtruit paſſoit pour un prodige. C'étoit cette profonde ignorance qui produiſoit la corruption des mœurs, & qui étoit la mere de tous les vices qui inondoient l'Egliſe. Nous avons entendu les plaintes que faiſoit l'Egliſe, par la bouche de ceux qui étoient animés de ſon eſprit, contre les pillages, les violences & les déſordres qui étoient ſi communs. On commença à donner des Evêchés à des enfans, & à confier pluſieurs égliſes à une même perſonne. Les Evêques & les Eccléſiaſtiques continuerent d'aller à la guerre & à la chaſſe. Il n'y avoit plus de diſcipline dans les monaſteres. Les chanoines, les moines, les religieuſes vivoient comme les laïcs dans le déſordre, & ne s'occupoient que d'affaires temporelles. On ne voioit preſque plus de traces de chriſtianiſme dans les Egliſes du Nord, ce qui

montre ce que l'on doit penſer des converſions du moïen âge. Elles n'étoient pas plus ſolides que celle des Normands, qui dans le dixiéme ſiécle reçurent le baptême pour exécuter un traité de paix que l'on avoit fait avec eux à cette condition.

IX. Les Barbares accablent les Chrétiens d'Occident de maux temporels.

A peine les Normands eurent-ils ceſſé de châtier les Chrétiens, que Dieu envoia d'autres Barbares, pour réveiller ſon peuple par des châtimens temporels de toute eſpece : les Hongrois parcoururent toutes les égliſes, & firent partout des maux ſans nombre. Les Chrétiens furent ſi étonnés de ce fleau, qu'ils s'imaginerent que la fin du monde approchoit, & que ces hommes qui leur paroiſſoient des monſtres, étoient le Gog & le Magog prédits dans l'Apocalypſe. Tous les tréſors temporels des Chrétiens leur furent enlevés, les égliſes brulées, les monaſteres ruinés. Les Saraſins firent la même choſe en Italie. Combien des châtimens ſi terribles auroient-ils dû porter les Chrétiens à rentrer en eux-mêmes, & à aller à la ſource des maux dont l'Egliſe gémiſſoit.

Les Manichéens en produiſent d'un autre genre.

Le tranſport des Manichéens en Occident, eſt un mal qui aura des ſuites épouvantables. Cette Secte impie après avoir ravagé l'Orient, ſe répandit dans tout l'Occident, où elle ſéduiſit une infinité de perſonnes. On eſt ſurpris qu'une héréſie ſi infâme & ſi ridicule ait fait de ſi étonnans progrès. Mais il faut ſe rappeller ce que nous avons dit, que les Manichéens étoient pleins d'artifices, & qu'ils avoient un talent ſingulier pour engager dans leurs filets ceux qui avoient la témérité d'entrer en diſpute avec eux. D'ailleurs une œuvre de ténébres comme celle-là ne pouvoit manquer de proſpérer dans un ſiécle d'ignorance tel qu'étoit le dixiéme.

V.

X. Divers traits qui font juger du triſte état de l'Egliſe.

Luitprand Evêque de Crémone, qui fut choiſi pour aller en ambaſſade à Conſtantinople étoit, pour ne rien dire de plus, d'un mérite fort médiocre. Avant ſon Epiſcopat, il étoit diacre de l'égliſe de Pavie, & il ne prend que cette qualité dans l'hiſtoire qu'il écrivit à la priere de l'Evêque d'Eliberi en Eſpagne. Son ſtile montre qu'il avoit plus d'eſprit que de jugement. Il affecte d'une maniere puérile de montrer qu'il ſçait le grec. Il mêle ſouvent des vers à ſa proſe : il eſt par-tout extrêmement paſſionné, chargeant les uns d'injures, les autres de louanges & de flateries. Il fait quelquefois le plaiſant & le bouffon aux dépens même de la pudeur, juſqu'à faire rougir ceux à qui il en reſte quelques ſentimens. C'eſt néanmoins un diacre qui parle, dans une hiſtoire qu'il dédie à un Evêque. Ce trait peut ſervir à faire connoître le goût du tems dont nous parlons.

Hugues Archevêque de Rouen, dont la vie fut ſi ſcandaleuſe, occupa paiſiblement pendant cinquante ans un auſſi grand Siége, ſans que l'on prit aucune meſure pour le dépoſer, & pour délivrer l'Egliſe d'un pareil opprobre.

Hebert Evêque d'Auxerre vivoit en grand Seigneur, ne s'occupoit que de la chaſſe & de toutes ſortes de plaiſirs. Il éleva dans les terres de ſon égliſe deux forteresſes qui firent dans la ſuite beaucoup de mal au païs.

Gerbert qui étoit un des plus ſçavans hommes du dixiéme ſiécle, avoit beaucoup d'ambition & paſſa ſucceſſivement de l'Abbaïe de Bobio au Siége de Reims, à celui de Ravenne, & enfin à celui de Rome. En général on ſe faiſoit un jeu des tranſlations. Nous avons entendu les Evêques faire leur confeſſion publique dans le

: de Troſlé, & expoſer auſſi-bien que Ra-
dans ſes écrits les maux dont l'Egliſe é-
ablée.

VI.

noines les plus parfaits du dixiéme ſié- XI.
ient beaucoup moins que ceux qui vi- Relâchemen
dans les beaux jours de l'Egliſe. M. Fleu- des moines.
ouve deux cauſes, les richeſſes & les étu- Cauſes de cet
s anciens moines n'étoient pas ſeulement te décadence
en particulier : ils l'étoient encore en
n. Ils habitoient non pas des forêts que
it défricher ; mais des déſerts de ſables
où ils bâtiſſoient eux-mêmes de pauvres
; & vivoient du travail de leurs mains.
s avoient trouvé le ſecret d'éviter les in-
iens de l'abondance & de la mendicité,
: dépendre de perſonne. Nos moines de
toient pauvres en particulier, mais ri-
commun : ils avoient comme tous les
depuis pluſieurs ſiécles, non-ſeulement
es & des beſtiaux, mais des vaſſaux &
s ; le prétexte du bien de la Communau-
ne des plus ſubtiles illuſions de l'amour
Si ſaint Odon & ſaint Maieul & les au-
miers Abbés de Cluni, euſſent refuſé une
les grands biens qu'on leur offroit, l'E-
eût été plus édifiée, & leurs ſucceſſeurs en
gardé plus long-tems la régularité.
il de Calabre eſt de tous les ſaints moi-
dixiéme ſiécle celui qui paroît avoir
ompris l'importance de la pauvreté mo-
e.

Fet les grands revenus cauſent de grands
s, & attirent des différends avec les voi-
obligent à ſolliciter des Juges & à cher-
protection des Puiſſances, ſouvent juſ-
r de complaiſance & de flaterie. Les ſu-

périeurs & les procureurs qui travaillent ſe leurs ordres, ſont plus chargés d'affaires que ſimples peres de famille. Il faut faire part à Communauté, au moins de celles qui ſont pl importantes : ainſi pluſieurs rentrent dans ſollicitudes du ſiécle auſquelles ils avoient r noncé ; ſur-tout les ſupérieurs, qui devroie être des hommes tout ſpirituels & tout int rieurs. D'ailleurs les grandes richeſſes attirent tentation des grandes dépenſes. Il faut bâtir u égliſe magnifique, l'orner & la meubler rich ment ; Dieu, dit-on, en ſera plus honoré : faut faire des bâtimens ſpacieux & ſolides po une Communauté nombreuſe & perpétuelle, donner au moins toutes les commodités qui pe vent favoriſer l'obſervance exacte de la rég Cependant l'humilité en ſouffre ; il eſt natu que tout cet extérieur groſſiſſe l'idée que chaq moine ſe forme de ſoi-même ; & un jeune hor me, qui ſe voit tout d'un coup ſuperbement l gé, qui ſçait qu'il a part à un revenu immenſ & qui voit au-deſſous de lui pluſieurs autr hommes, eſt bien tenté de ſe croire plus gran que quand il étoit dans le monde ſimple part culier & peut-être de baſſe naiſſance.

Les études firent encore une grande différen entre les anciens moines & les modernes. Les a ciens n'étudioient que la morale chrétienne, p la méditation continuelle de l'Ecriture ſainte par la pratique de toutes les vertus. C'étoient ſimples laïcs qui travailloient de leurs mains & qui évitoient avec grand ſoin tout ce qui pou voit les tirer de l'obſcurité qu'ils aimoient, les manifeſter au monde, dont l'oubli leur p roiſſoit avantageux. Nos moines d'Occide étoient clercs pour la plûpart dès le ſeptiéme ſi cle. Ils embraſſoient toute ſorte d'études, & s'a

tachoient même à celles qui étoient les moins conformes à leur état. Nous en avons vu un exemple dans l'Abbé Gerbert qui fut depuis Pape. Les premiers Abbés de Cluni furent des plus sçavans hommes de leur temps, & leur science les faisoit rechercher par les Evêques & les Papes, & même par les Princes. Tout le monde les consultoit, & ils ne pouvoient se dispenser de prendre part aux plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat. L'Ordre en profitoit, des biens augmentoient, les monasteres se multiplioient: mais la régularité en souffroit; & des Abbés si occupés au dehors, ne pouvoient avoir la même application pour le dedans que saint Antoine & saint Pacôme, qui n'avoient point d'autres affaires, & ne quittoient jamais leurs solitudes.

VII.

Réunissons maintenant sous un seul point de vue, les sujets de consolation que l'Eglise avoit, au milieu des maux dont elle été affligée.

XII. Biens de l'Eglise.

Plusieurs Rois d'Angleterre travaillent à faire fleurir la Religion. Princesses d'une grand piété.

L'Angleterre eut dans le cours du dixiéme siécle, plusieurs Rois pleins de zéle pour la gloire de Dieu & le salut de leurs sujets. Edouard le vieux, Aldestan, Edmond, Edred travailloient à procurer aux églises de bons Evêques, & arrêter le cours des désordres. Ils donnoient leur confiance à ceux qui en étoient les plus dignes, & se servoient des conseils des gens de bien pour l'avantage de la Religion. Le Roi Edui tout corrompu qu'il étoit, supportoit en plusieurs occasions les remontrances les plus fortes que lui faisoient de saints Evêques. Edgar qui lui succéda, crut que Dieu ne l'avoit élevé sur le trône, que pour réparer les maux que son frere Edui avoit faits, rappeller les gens de bien qu'il avoit exilés, & faire changer de face à l'église d'Angleterre, dont il prenoit avec zéle les interêts. Ce

pieux Roi s'informoit avec ſoin des maux qu
pouvoient attirer la colere de Dieu ſur ſon peu
ple, afin d'y remédier. Il étoit ſur-tout attenti
à la conduite que tenoient les moines & les ec
cléſiaſtiques. Toutes les graces & les faveurs é
toient pour les clercs pieux & éclairés; au lie
qu'il faiſoit ſentir ſon indignation à ceux qu
deshonoroient la ſainteté de leur état par un
vie mondaine. Il donna à ſes ſujets un grand
ſcandale; mais à l'exemple de David, il en f
une rigoureuſe pénitence, & conſola par ſe
ſincere repentir, l'Egliſe qu'il avoit contriſté
par ſon incontinence. Le reſte de ſa vie fut em
ployé à ſatisfaire à la juſtice de Dieu par tou
ſorte de bonnes œuvres. La Reine Elfride pleu
juſqu'à ſa mort le crime qu'elle avoit commis
en faiſant aſſaſſiner le jeune Edouard. L'Egli
honore pluſieurs Princeſſes qui vécurent dans l
plus grande piété. L'Angleterre ſe reſſentit pen
dant le dixiéme ſiécle de tout le bien qu'Alfrede
avoit fait à la fin du neuviéme. On vit plu
ſieurs Seigneurs ſe mettre ſous la conduite d
ſaint Odon, & ſeconder le zéle des Rois vertueux
qui s'appliquoient à humilier le vice, & à me
tre en honneur la vertu. Ces Seigneurs prat
quoient fidélement tout le bien qu'ils connoi
ſoient.

XIII. Retraite du Chancelier Turquetul. Ses ſuites avantageuſes pour l'égliſe d'Angleterre.

Turquetul neveu du Roi Edouard-le-vieux diſtingua entre tous les autres. Il n'omit aucu des bonnes œuvres, que ſa charge de Chancel le mettoit en état de faire. Après avoir édifié to te l'Angleterre par ſa juſtice & par ſa charité, l'édifia par ſa retraite & par ſa vie pénitente. Roi touché de ſa grande piété, vouloit qu'il chargé du ſoin d'une égliſe; mais cet illuſtre f litaire refuſa perſévéramment le redoutable fa deau de l'Epiſcopat. On admiroit comment

omme qui avoit été élevé & avoit long-tems vécu très-délicatement, pouvoit mener une vie auſtere & ſi mortifiée. Avant que de ſortir de Londres, il fit crier par toutes les rues, que s'il avoit fait tort à quelqu'un, il le répareroit en donnant trois fois d'avantage. Il fit préſent au Roi de ſoixante Terres dont il étoit Seigneur, & s'en réſerva une ſix qu'il donna au monaſtere de Croiſland qu'il rétablit. Pluſieurs ſçavans le ſuivirent dans ſa retraite, & dix d'entre eux prirent l'habit monaſtique. Les autres garderent leur habit ſéculier, & Turquetul leur donna un logement ſéparé, avec une chapelle où ils faiſoient l'office du jour & de la nuit aux mêmes heures que les moines. Nous avons cru devoir faire attention à la retraite de Turquetul, parce qu'elle eut des ſuites très-avantageuſes pour l'égliſe d'Angleterre.

XIV. Renouvellement que procure S. Odon & d'autres Saints Evêques.

Quels biens ne fit point ſaint Odon Archevêque de Cantorberi, & ſaint Dunſtan ſon ſucceſſeur! Dunſtan fut le reſtaurateur de l'état monaſtique dans ce Roiaume. Il fit refleurir le célébre monaſtere de Glaſtemburi: il en fonda d'autres qui furent une pépiniere de Saints, dont il ſe ſervit pour faire en Angleterre une eſpéce de renouvellement. Ses ſoins s'étendoient à tout, & ſa ſollicitude étoit auſſi univerſelle que les beſoins. Rien ne fut capable de lui faire adoucir les ſalutaires rigueurs de la pénitence. On ſe rappelle avec quelle intrépidité il répondit aux Lettres du Pape, qu'un Seigneur excommunié avoit obtenu par argent, & par leſquelles le Pape ordonnoit à l'Archevêque de lever la cenſure. Aucun homme mortel, dit-il, ne m'empêchera jamais d'obſerver la loi de Dieu. Saint Ethelvolde & S. Oſualde s'aſſocierent à S. Dunſtan pour travailler à rétablir la diſcipline.

VIII.

XV. En Allemagne les Rois Henri & Othon le Grand s'appliquent à remédier aux maux de l'Eglise. Piété éminente de plusieurs Reines.

L'église d'Allemagne paroît avoir été la plus favorisée de Dieu dans le dixiéme siécle. Nous y avons vu des biens de toute espéce. Henri l'oiseleur avoit une sincere piété, & ce fut à sa vertu que l'on atribua les grands avantages qu'il eut sur les Hongrois. Il étoit zélé pour la conversion des infidéles, & ne négligeoit rien pour inspirer à ses sujets la crainte de Dieu & l'amour de sa loi. Il admiroit les vertus de sainte Mathilde son épouse, concourroit à tout le bien que cette pieuse Reine faisoit, & s'estimoit heureux de trouver en elle un modéle de vertu, auquel il avouoit humblement qu'il ne pouvoit atteindre. L'Empereur Othon-le-Grand, dont le regne fut si long & si glorieux, non-seulement marcha sur les traces du Roi Henri son pere, mais rendit encore à l'Eglise de plus importans services. Il ne se réjouissoit des victoires que Dieu lui fit remporter sur les Sclaves & sur les Danois, que parce qu'elles le mettoient en état d'étendre le régne de Jesus-Christ. La vie scandaleuse de plusieurs Papes l'affligeoit, mais ne diminuoit pas le respect qu'il avoit pour le sacerdoce dont ils étoient revêtus. Il alla au secours de l'église d'Italie, dont les maux paroissoient montés à leur comble, & fit ce que les Papes auroient dûs faire eux-mêmes, en prenant les mesures les plus efficaces pour arrêter le cours des désordres & corriger les abus les plus crians. L'Impératrice Edithe édifioit l'Eglise & l'Empire par la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Sainte Adélaïde qu'Othon épousa après la mort de sainte Edithe, est encore plus célébre. On ne peut dire combien cette pieuse Princesse fut utile à l'Eglise, & avec quel zéle elle travailla pour ses interêts.

Il y avoit en Allemagne un ſi grand nombre perſonnes recommandables par leurs talens par leurs vertus, que l'on y alloit de tous ls pour recevoir la lumiere. Saint Brunon Arêque de Cologne, ne ſe ſervit de l'autorité l'Empereur ſon frere lui donna, que pour er de bons établiſſemens, protéger les foi-, ſecourir les pauvres, intimider les méchans, bler d'honneur les gens de bien. Saint Bernd s'acquitta de tous les devoirs de préceur d'un Prince, & mérita de devenir le modéle eux qui dans la ſuite devoient être chargés ſi importaint emploi. Saint Adalbert premier vêque de Magdebourg, fut le plus célébre mes Sclaves. Il n'eut pas la conſolation d'êmoin du fruit de ſes travaux ; mais d'autres eillirent bientôt ce qu'il avoit ſemé. Aiant été ſur le Siege de Magdelbourg, il fut le pere de peuple & le modéle de ſon clergé. Quand il oit d'inſtruire ſon troupeau, il élevoit les ns vers le ciel, pour en attirer la bénédic-; qu'il ſçavoit pouvoir ſeule rendre ſes inſtions efficaces. La ville de Prague devint te chrétienne ; & on y érigea un Siége épiſal. Saint Adalbert y travailla avec le zéle n Apôtre. Ses travaux furent couronnés par martyre. Saint Udalric d'Ausbourg, ſaint bod d'Utrecht, ſaint Volfang de Ratisbone ent auſſi des Paſteurs dignes des premiers ſiés. Ce fut par le zéle des Evêques d'Allemagne des Empereurs, que l'Evangile pénétra dans païs du Nord & dans la Ruſſie. Sainte Viborae, cette vierge ſi admirable, joignoit à la vie a plus pure, la pénitence la plus rigoureuſe. Elle avoit le don de prophétie & elle reçut la gra- du martyre.

XVI. Evêques recommandables par les plus ſublimes vertus.

XVII. Réforme de plusieurs monastéres en France.

En France, saint Gerard rétabli monastique. Il réforma dix-huit entre autres, saint Pierre & sai Gand, saint Martin de Tournai, d'Arras, saint Riquier, saint F Omer & saint Amand. Il mit aussi dans ceux de saint Remi de Reims son, & s'attira la haine des clercs s'étoient emparé de ces monastere pouvoient souffrir que ce saint hon blât dans leurs désordres.

Fondation de Cluni, source de plusieurs biens. Zéle de ses premiers Abbés, & de plusieurs Evêques.

La fondation de Cluni est un bien grandes suites. Saint Odon fut pri suscité de Dieu pour rétablir la pié Saint Mayeul continua l'œuvre qu avoit commencée. Les Evêques & bien loin de traverser ces saints ré les seconderent de tout leur pouvoir. faire le bien non seulement sans pér me avec gloire de la part des Puiss Odon réforma les monasteres d'Au vergne, fondé depuis peu par S. Gera ry sur Loire, de Sarlad en Périgord en Limosin, depuis érigés en Evêch Pierre-le-vif à Sens, de Saint Juli & de plusieurs autres. Son zéle s'ét jusqu'en Italie, où il forma aussi plu munautés. Saint Mayeul fit refleuri ne dans un plus grand nombre enco Odon. Ce fut afin d'être en état de grands biens, qu'il ménagea l'amit ces & des Seigneurs. En Italie, en Allemagne, par-tout ce saint Abb fruits durables de son zéle & de ses rétablit l'observance réguliere à Mar saint Germain d'Auxerre, à saint

Dijon, à Fescam, à saint Maur des Fossés près de Paris. Ce fut Bouchard Comte de Paris, qui procura la réforme de ce dernier monastere, qui depuis a été long-tems un Chapitre de chanoines. Ce Chapitre vient tout récemment d'être uni à celui de saint Louis du Louvre.

Les Evêques de France assemblés à Trosli, firent une peinture véritable des maux de l'Eglise. Ils n'en dissimulerent aucun, & commencerent par faire une confession publique de leurs propres péchés. Ils apporterent les remedes les plus proportionnés à ces maux, rappellerent les anciens canons, & firent paroître beaucoup de zéle & un grand zéle pour le rétablissement de la discipline.

X.

XVIII. Biens en Espagne.

L'Espagne nous a aussi présenté des objets consolans. Un Roi de Navarre fonda un monastere où regna la régularité. Dulquite gouverna plus de deux cens moines & les conduisit à la perfection. Après lui l'Abbé Salvius continua le même bien. Saint Gennade Evêque d'Astorga rétablit plusieurs monasteres que les Sarazins avoient ruinés & y fit fleurir la régle de S. Benoît. L'extrême rareté des livres dans un temps où l'on n'avoit point la facilité de l'imprimerie, & où il falloit prendre la peine de copier soi-même ou faire transcrire à grands frais, cette rareté, dis-je, n'empêchoit pas qu'on ne s'appliquât à la lecture des bons Ouvrages. On les faisoit passer d'un monastere dans un autre, & l'on faisoit usage des secours que l'on avoit; au lieu que nous verrons dans les siécles postérieurs les secours se multiplier, sans que les chrétiens se mettent en peine d'en profiter. La grace du martyre fut accordée à un grand nombre de chrétiens d'Espagne. Les Sarazins les tinrent en pri-

ſon pendant deux ans & demi. Ils demeurerent fermes, bénirent Dieu au milieu de leurs ſouffrances, & obtinrent le grand don de mourir pour la foi. Saint Rudeſinde Evêque de Dume, ſaint Froilan & ſaint Attilan furent des Evêques très-zélés pour la gloire de la Religion, & travaillérent de tout leur pouvoir à remédier aux abus dont ils étoient témoins.

XIX. Biens en Italie.

En Italie Dieu ſuſcita deux admirables ſolitaires qui levérent l'étendart de la pénitence; ſaint Romuald en Lombardie & ſaint Nil en Calabre. Ces deux hommes merveilleux prêchérent la pénitence plus encore par leurs exemples que par leurs diſcours. La réputation de leur ſainteté ſe répandit dans toute l'Egliſe, & beaucoup de perſonnes s'empreſſerent d'entrer dans la voie qu'ouvroient ces hommes extraordinaires. Ils firent de grands miracles & opérerent des converſions éclatantes. Nous parlerons ailleurs de ſaint Romuald qui appartient encore plus au onziéme ſiécle qu'au dixiéme.

XI.

XX. Biens en Orient.

Enfin nous avons vûs en Orient différens biens auſquels nous devons être attentifs. Pluſieurs Patriarches de Conſtantinople étoient zélés pour la diſcipline. Nicolas le myſtique ſacrifia tout à ſon devoir. Polieucte avoit de la ſcience, de la piété & du courage. S. Nicon travailla à rétablir la Religion dans l'iſle de Crete que les Empereurs d'Orient reprirent ſur les Muſulmans. Ce ſaint homme exhortoit ſans ceſſe les hommes à ſe convertir, à faire de dignes fruits de pénitence, & il réveilla les chrétiens de leur aſſoupiſſement par l'éclat de ſa vertu & par la multitude de ſes miracles. Saint Paul de Latre fut auſſi deſtiné de Dieu pour la même œuvre en Orient. Il forma un grand nombre de diſ-

qui profitérent de ſes inſtructions & de
xemple ; ſa réputation s'étendoit juſqu'en
lent. Il fit auſſi des miracles très-éclatans,
avertiſſoient les Chrétiens d'écouter un
ne que Dieu mettoit ainſi en ſpectacle dans
gliſe. S. Lié le jeûne en fit auſſi pluſieurs
ant ſa vie & après ſa mort.

XII.

n tint dans les différentes parties de l'Egli- XXI.
les Conciles où l'on parloit fortement con- Autres bien
s maux & les abus, & où l'on s'appliquoit qui étoient
ndre des moiens pour rétablir la diſcipli- dans l'Egliſe
Celle de la pénitence étoit toujours en vi-
r. Il n'y eut dans le dixiéme ſiécle ni ſchiſ-
ni héréſie. On trouvoit encore de grandes
iés ſoit pour ſortir de l'état du péché,
pour s'affermir & s'avancer dans la juſtice.
i à qui le commerce du monde étoit trop
reux, trouvoient de ſaints aziles où ils
oient ſe réfugier, & ſe mettre à l'abri de
rruption du ſiécle. Concluons, que ſi l'E-
: a éprouvé dans le dixiéme ſiécle des
heurs dont il n'y avoit point eu d'exemple
; ceux qui avoient précédé, elle jouiſſoit
i de pluſieurs ſortes de biens d'un prix ine-
able, dont elle a eu la douleur de ſe voir
ée dans les ſiécles qui l'ont ſuivi.

Fin du dixiéme Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour l'onziéme Siécle.

Ans de J. C.

1001. Pluſieurs Conciles en Allemagne & un à Rome.

1002. Mort de l'Empereur Othon III. Saint Henri eſt élu Roi de Germanie.
Converſion des Hongrois procurée par leur ſaint Roi Etienne.
Mort de S. Nil. Concile de Rome.

1003. Le Pape Silveſtre II meurt. Jean XVII lui ſuccéde & meurt cinq mois après.

1004. Jean XVIII eſt élevé ſur le S. Siége. S. Henri élu Roi d'Italie. Mort d'Abbon de Fleuri. Concile de Poitiers. Autres Conciles en France & en Italie.
On rebâtit par-tout des égliſes.

1007. Fulbert élu Evêque de Chartres.
Richard Abbé de Verdun réforme un grand nombre de monaſtéres.

1009. Martyre de S. Boniface chez les Ruſſes.
Mort de Jean XVIII. Il a pour ſucceſſeur Sergius IV.

1010. L'égliſe du ſaint Sépulcre eſt abbatue. Les Chrétiens tâchent d'exterminer les Juifs.

1012. Concile d'Eſpagne. Martyre de S. Elfege de Cantorberi. Mort de Sergius IV. Benoît VIII lui ſuccéde. Les Sclaves retournent à l'idolâtrie & perſécutent ceux qui n'entrent point dans cette apoſtaſie.

1013. S. Henri eſt couroné Empereur.

Concile de Ravenne.

16. Le Pape repouſſe les Sarrazins, les taille en piéces & fait couper la tête à leur Reine.

17. Canut Roi de Dannemarc ſe rend maître de l'Angleterre où il fait beaucoup de bien.

20. Le Pape va en Allemagne. Il y fait renouveller par S. Henri les donations de ſes prédéceſſeurs.

Concile de Pavie.

Travaux de ſaint Romuald.

Les Rois de Norvege & de Suéde ſont dans leurs Roiaumes beaucoup de bien.

22. L'Empereur Henri remporte en Italie des victoires ſur les Grecs.

Mort de ſaint Bernouard Evêque d'Hildesheim.

Le Roi Robert fait une treve remarquable avec l'Empereur S. Henri.

Concile de Sélingſtat près de Maience. Manichéens découverts en France, condamnés dans un Concile d'Orléans, & brûlés.

24. Mort de l'Empereur S. Henri. Conrad eſt élu Roi. Benoît VIII meurt & a pour ſucceſſeur Jean XIX.

25. Mort de Baſile Empereur d'Orient. Son frere Conſtantin régne ſeul.

Concile d'Anſe près de Lion.

26. Mort de Bouchard Evêque de Vormes auteur d'un recueil de Canons.

27. Mort de ſaint Romuald.

28. Mort de ſaint Olaf Roi de Norverge.

29. Mort de ſaint Fulbert de Chartres.

30. Mort de Guillaume d'Aquitaine.

Mort de l'Abbé Guillaume de l
1031. Le Roi Robert meurt & laiſſe l
ronne à ſon fils Henri.
On agite dans pluſieurs Conc
queſtion de l'Apoſtolat de ſaint M
1033. Le Pape Jean IX meurt. On éli
ce d'argent Benoît IX âgé de dou
1034. L'Empereur Romain Argyre
Michel Paphlagonien lui ſuccé
1038. S. Etienne Roi de Hongrie me
ſe fait à ſon tombeau pluſieurs m
Ferdinand I réunit le Roiaume
ſtille à celui de Navarre.
1039. Mort de l'Empereur Conrad. S
Henri III régne après lui.
S. Jean Gualbert fonde la Cor
tion de Vallombreuſe.
1040. Mort de ſainte Cunegonde v
l'Empereur S. Henri.
1041. Caſimir qui s'étoit retiré à Cl
fait Roi de Pologne. On établit e
ce la treve de Dieu.
L'Empereur Michel Paphla
meurt, & a pour ſucceſſeur Mic
lafate. L'année ſuivante le peup
légue dans un monaſtére.
1042. Les deux ſœurs Zoé & Théo
gnent enſemble. Zoé épouſe
Conſtantin Monomaque qu'e
couronner Empereur.
Michel Cérulaire eſt élevé ſi
ge de Conſtantinople.
1044. Le Pape Benoît IX eſt chaſſé
me à cauſe de ſes crimes. Silveſtr
mis ſur le ſaint Siége.
1045. Le Pape Grégoire VI ſuccéde
ſtre III.

Grégoire VI. cède le Pontificat à Clément II.

Concile de Rome contre la Simonie.

Martyre de S. Gérard de Hongrie.

8. Damase II. est élevé sur le saint Siége, qu'il n'occupe que trois semaines. Léon IX lui succéde.

9. Concile de Rome contre la Simonie. Mort de saint Odilon. Saint Hugues est Abbé de Cluni.

Le Pape Léon IX. passe en France. Il assemble à Reims un Concile nombreux pour remédier aux maux de l'Eglise. Il va en Allemagne, où il convoque un Concile contre les simoniaques & les clercs incontinens.

0. Le Pape condamne à Rome dans un Concile l'hérésie de Berenger. La même hérésie est condamnée dans un Concile de Paris.

Concile en Espagne pour la discipline.

1. Pierre Damien compose plusieurs Ecrits.

Saint Robert fonde l'Abbaïe de la Chaise-Dieu. Le Pape fait la guerre aux Normans.

3. Il est pris & gardé avec honneur.

Michel Cérulaire Patriarche de Constantinople écrit contre les Latins. Le Pape y répond avec force.

Léon IX envoie des Légats à Constantinople, qui excommunient Michel Cérulaire. Ce Patriarche de son côté excommunie les Légats.

5. Concile de Narbonne pour confirmer la treve de Dieu. Le Pape Léon IX meurt.

Victor II. Alleman est élevé sur le saint Siége.

Berenger abjure ſon héréſie dans un Concile de Tours.

1056. Concile de Toulouſe contre la ſimonie. Mort de l'Empereur Henri III. Son fils Henri IV. lui ſuccéde.

1057. Le Pape Victor II meurt. Etienne IX eſt élevé ſur le ſaint Siége.

Pierre Damien eſt fait Evêque d'Oſtie & Cardinal.

1058. Iſaac Comnene eſt couronné Empereur de Conſtantinople. Mort de Michel Cérulaire. Etienne IX meurt. Nicolas II lui ſuccede. Benoît Anti-Pape. Schiſme à Rome.

1059. Le Pape Nicolas aſſemble à Rome un Concile nombreux. Berenger y abjure ſon héréſie.

Le Pape céde la Pouille aux Normans.

Iſaac Comnene céde l'Empire à Conſtantin Ducas, & ſe retire dans un monaſtére.

Henri Roi de France fait couronner à Reims Philippe I ſon fils.

1060. Conciles en France & en Eſpagne.

1061. Mort du Pape Nicolas II. Alexandre II lui ſuccéde. L'Antipape Cadalous fait de grands maux en Italie.

Saint Annon Archevêque de Cologne fait de grands biens en Allemagne. Mort de ſaint Dominique le Cuiraſſé.

Saint Goteſcalc Prince des Sclaves travaille à la converſion de ſon peuple.

1063. Concile de Rome contre la ſimonie. On y défend aux Chanoines réguliers d'avoir rien en propre.

1064. Les Turcs commencent à fonder leur Empire.

Pélerinage fameux à Jéruſalem.

65. Les Sclaves renoncent au Chriſtianiſme.

66. Mort de ſaint Edouard Roi d'Angleterre. Il laiſſe la couronne à Guillaume Duc de Normandie.

Lanfranc écrit contre Berenger. Mort de ſaint Thibaut de Provins.

67. Schiſme à Florence au ſujet de la ſimonie. Pierre Ignée paſſe par l'épreuve du feu.

Mort de l'Emp. Conſtantin Ducas.

Les Turcs continuent leurs conquêtes.

68. Romain Diogene couronné Empereur.

70. Lanfranc eſt fait Archevêque de Cantorberi.

71. Les Turcs prennent l'Empereur Romain Diogenes, & le renvoient. Michel Parapinas eſt nommé Empereur.

72. Mort de ſaint Pierre Damien.

Suenon Roi de Danemarc fait pénitence publique.

Concile de Rouen pour la diſcipline.

73. Mort du Pape Alexandre II & de ſaint Jean Gualbert.

Grégoire VII eſt élevé ſur le S. Siege.

Ce Pape tient un Concile à Rome, dont il veut faire par-tout obſerver les décrets. Il forme le projet de la Croiſade. Il écrit une lettre fulminante contre le Roi de France.

74. Mort de Suenon Roi de Danemarc.

Mort de ſaint Annon Archevêque de Cologne.

Concile de Londres où l'on renouvelle tous les anciens Canons.

Conjuration à Rome contre le Pape.

75. Concile de Poitiers contre Berenger.

Fondation du monaſtére de Moleſme.

1076. Le Roi Henri IV fait dépoſer le Pape à Vormes. Grégoire VII de ſon côté dépoſe le Roi à Rome & prononce un grand nombre d'excommunications.

Le Roi Henri va en Italie ſe faire abſoudre par le Pape, qui le traite d'une maniére indigne.

1078. Mort du vénérable Heloüin Abbé du Bec. S. Anſelme lui ſuccede.

Grégoire VII excommunie tous les Normans & fait pleuvoir par-tout des ſentences d'excommunication.

Nicephore Botaniate eſt proclamé Empereur de Conſtantinople.

Grégoire VII fait recevoir en Eſpagne l'office Romain.

1079. Concile de Rome où Berenger ſe retracte.

1080. Grégoire VII dans un Concile excommunie de nouveau le Roi Henri, qui fait élire l'Anti-Pape Guibert.

1081. Grégoire VII étend ſes prétentions ſur tous les Roiaumes. Le Roi Henri va attaquer Rome.

1084. Saint Bruno & ſes compagnons vont habiter la Chartreuſe. Nicéphore eſt dépoſé & Alexis Comnene eſt élevé à l'Empire.

1085. Mort de Grégoire VII.

1086. Mort de ſaint Anſelme de Luques.

1087. L'Abbé Didier eſt élevé ſur le ſaint Siége ſous le nom de Victor III, qui meurt quatre mois après. Tranſlation des reliques de ſaint Nicolas. Concile de Benevent. Mort de ſaint Canut Roi de Danemarc & de Guillaume Roi d'A

gleterre. Mort de ſaint Arnoul Evêque de Soiſſons.

2. Urbain II eſt élu Pape. Mort de Berenger.

9. Concile nombreux pour remédier aux maux que produiſoit le ſchiſme de l'Anti-Pape Guibert. Mort de ſaint Lanfranc. Concile de Melfe dans la Pouille.

10. Concile de Toulouſe pour rétablir la diſcipline.

11. Conciles de Benevent contre les ſchiſmatiques. Yves ſacré Evêque de Chartres.

13. Mort de ſaint Ulric de Cluni. Saint Anſelme eſt élu Archevêque de Cantorberi.

Mort de ſainte Margueritte Reine d'Ecoſſe. Le Comte Roger rétablit la Religion Chrétienne en Sicile.

14. Mort de ſaint Nicolas Peregrin. Concile en Allemagne. Grande mortalité en Baviére & dans l'Allemagne. Concile de Reims.

15. Concile de Plaiſance. Le Pape Urbain paſſe en France. Il tient un Concile à Clermont. On publie la Croiſade.

16. Le Pape fait en France la dédicace de pluſieurs égliſes. Concile de Rouen, de Tours, de Niſmes. Les croiſés ſe mettent en marche.

17. Les croiſés arrivent à Conſtantinople, & prennent Nicée.

18. Priſe d'Antioche. Concile de Bari. Fondation de Citeaux.

19. Concile de Rome. Mort du Pape Urbain II. Priſe de Jéruſalem. Godefroi en eſt fait Roi.

Ans de J. C. 1100. Paſchal II Pape. Mort de Godefroi. Baudoin eſt élu Roi de Jéruſalem. Mort de l'Anti-Pape Guibert. Mort de Guillaume le Roux. Henri I Roi d'Angleterre. Conciles d'Anſe, de Valence & de Poitiers.

Fin de la Table Chronologique du onziéme Siécle.

NZIÉME SIÉCLE.

ARTICLE I.

at des Egliſes du Nord pendant l'onziéme Siécle.

I.

nt Elfege Evêque de Vincheſtre faiſoit au
mmencement du onziéme ſiécle de très-
s biens en Angleterre. Ses parens étoient
es dans le ſiécle ; mais dès ſa jeuneſſe il
itta pour embraſſer la vie monaſtique.
la mort de ſaint Ethelvode, il fut ordon-
êque de Vincheſtre par ſaint Dunſtan, &
endit recommandable par toutes ſortes de
. Il pratiquoit des mortifications étonnan-
: avoit un très-grand ſoin des pauvres.
d les autres fonds lui manquoient, il leur
: diſtribuer le tréſor de l'égliſe. S. Dun-
avant que de mourir, pria Dieu de lui
r Elfege pour ſucceſſeur dans le ſiége de
rberi, & il l'obtint. Mais ce ne fut qu'a-
rois autres, dont le dernier fut Alfric qui
: Siége dix ans, & dont on loue la ſcien-
a piété. Alfric compoſa une Grammaire-
Dictionnaire, & traduiſit en Anglois les
ers livres de l'Ecriture & quelques autres
ges. Il en compoſa auſſi pluſieurs en cette
e, entre autres une Hiſtoire de ſon égli-
cent quatre-vingt Sermons.

I. Egliſes GLETER. DANNE ET DE VEGE. S. Elf vêque d cheſtre.

endant Dieu, irrité des péchés de ſon

II. Dieu e

e ſes juge-
ens ſur
Angleterre.

peuple, permit aux Danois d'attaquer l'Angleterre, qui n'étoit pas en état de leur réſiſter. Elfege s'efforçoit de les arrêter par ſes exhortations, & même de les convertir. Il étoit en même-tems appliqué à racheter ceux que les Barbares avoient fait captifs, & à nourrir le peuple réduit à la famine. Enfin l'an 1011 les Barbares aſſiégerent Cantorberi & la prirent de force. Ils mirent tout à feu & à ſang, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Saint Elfege s'échappant des mains de ſes moines qui le retenoient dans l'égliſe, ſe préſenta aux ennemis & s'écria : Tournez votre colere contre moi qui vous ai ſouvent reproché vos crimes, qui ai nourri, revêtu, & rachété ceux que vous teniez captifs. Les Danois le prirent à la gorge, pour l'empêcher d'en dire davantage, lui déchirerent le viſage & l'accablerent de coups. Ils brûlerent l'égliſe, & paſſerent le clergé & le peuple qui s'y trouva, au fil de l'épée, en ne réſervant que le dixiéme, en ſorte qu'il ne reſta que quatre moines & quatre-vingt ſéculiers.

III.
Martyre de
. Elfege.

Ils tinrent ſaint Elfege ſept mois dans une étroite priſon : mais la maladie ſe mit dans leurs troupes, & en peu de tems il en mourut deux mille avec de cruelles douleurs d'entrailles. Quelques Chrétiens qui étoient parmi eux, leur dirent que c'étoit une punition divine, & par leur conſeil ils demanderent pardon au ſaint Evêque, & le tirerent de priſon. Il leur dit : Nous devons imiter l'éxemple du Sauveur, qui pria pour ceux qui l'avoient crucifié. Enſuite il bénit du pain, qu'il leur donna à manger, & ils furent tous guéris. En le remerciant de ce bienfait, ils lui demanderent trois mille marcs d'or pour prix de ſa vie & de ſa liberté. Comme

le refuſa, ils le lièrent de nouveau, & lui firent ſouffrir des tourmens inouïs. Pendant qu'on l'attachoit, il ſe mit à genoux, pria pour eux, & recommenda ſon troupeau au ſouverain Paſteur. Un Danois qui étoit Chrétien, & que ſaint Evêque avoit confirmé la veille, par une impulſion brutale, pour l'empêcher de languir trop long-temps, lui donna ſur la tête un coup de hache dont il mourut. C'étoit l'an 1012. Les citoyens de Londres donnerent une ſomme conſidérable pour racheter ſon corps que les Danois vouloient faire jetter dans la riviere, & dix ans après il fut tranſféré à Cantorberi. Il ſe fit à ſon tombeau pluſieurs miracles, & l'Egliſe l'honore comme martyr.

II.

IV. Saint Canut Roi de Dannemarc.

Saint Dunſtan avoit prédit au Roi Ethelrede, que ſon Royaume paſſeroit à des étrangers, dont les Anglois ne connoîtroient ni les mœurs ni la langue. Cette prédiction fut accomplie dans l'onziéme ſiécle. Canut fils & ſucceſſeur de Suénon Roi de Dannemarc, paſſa comme conquérant en Angleterre, pour venger ſa nation des cruautés du Roi Ethelrede, à qui il fit longtemps la guerre, & enſuite à ſon fils Edmond. Enfin après la mort de ce dernier, il demeura ſeul maître de l'Angleterre l'an 1017, & y régna près de vingt ans. Il étoit Chrétien, & d'uſurpateur il devint un Roi très-bon & très-ſage, en ſorte qu'il mérita le ſurnom de Grand. Il donna ſa confiance à ſaint Elnoth Archevêque de Cantorberi, qui en étoit très-digne. Il avoit été moine de Glaſtembury. A ſon retour de Rome, où il étoit allé recevoir le Pallium, il acheta à Pavie un bras de ſaint Auguſtin cent marcs d'argent & un marc d'or, & enrichi de cette précieuſe relique l'égliſe d'Angleterre.

Ce fut par les exhortations de cet Archevêque, que le Roi Canut fit vœu d'aller à Rome pour l'expiation de ſes péchés ; qu'il renouvella les loix tant eccléſiaſtiques que civiles ; qu'il fit pluſieurs réglemens importans par rapport à la Religion ; & qu'il étendit ſes libéralités juſques ſur les égliſes étrangeres, comme on voit par celle de Chartres, où il envoia une ſomme conſidérable pour rebâtir l'égliſe qui avoit été brûlée. Il emmena en Dannemarc pluſieurs Evêques d'Angleterre, & s'en ſervit pour y affermir la Religion Chretienne.

V. S. Olaf Roi de Norvege.

La Norvege avoit alors pour Roi Olaf, Prince très-zélé pour faire régner Dieu dans ſes Etats. Il s'appliqua particuliérement à purger ſon roiaume des devins & des magiciens dont il étoit plein. Il avoit auprès de lui des Evêques & des Prêtres venus d'Angleterre, qui l'aidoient de leurs conſeils. Il fut chaſſé de ſon Roiaume par la faction des Seigneurs. Canut Roi de Dannemarc, qui lui avoit toujours fait la guerre, profita de cette révolte pour ſe faire reconnoître Roi de Norvege, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Rois de Dannemarc. Olaf mettant toute ſon eſpérance en Dieu, entreprit de ſe rétablir pour abolir l'idolâtrie : & par le ſecours du Roi de Suéde ſon beau-pere qui s'appelloit auſſi Olaf, & qui étoit Chrétien très-zélé, il leva une grande armée & reconquit ſon Roiaume. Alors, croiant que Dieu l'avoit fait remonter ſur le trône, afin qu'il ne ſouffrît aucun magicien dans ſes Etats, il voulut ſérieuſement les détruire ; mais ceux qui reſtoient le firent mourir ſécretement. Il a été regardé comme Martyr. On l'enterra avec honneur à Drontheim capitale du Roiaume ; il ſe fit à ſon tombeau un grand nombre de miracles, & il fut en vé-

tous les peuples voiſins. Il mourut
8.

III.

gleterre Aldrede Evêque de Vorcheſtre
e par argent Archevêque d'Yorc, &
même-temps ſon Evêché. Il alla en-
Rome demander le Pallium, avec le
e Northumberland & deux Evêques.
Nicolas le trouvant ignorant & ſimo-
& le voiant d'ailleurs déterminé à ne
itter l'Evêché de Vorcheſtre, ne lui ac-
n & le dépouilla même de toutes ſes
Lorſqu'ils s'en retournoient, ils furent
par des voleurs qui leur prirent tout ce
ient. Ils retournerent à Rome, où le
: de grands reproches au Pape, & lui
es Nations éloignées ne devoient gué-
lre ſes excommunications, puiſque les
ui étoient ſi proches s'en mocquoient.
que s'il ne lui faiſoit rendre tout ce
avoient pris, il le croiroit d'intelli-
ec ces voleurs, & que le Roi d'Angle-
tant informé ne paieroit plus le tribut
erre. Les Romains épouvantés de cette
erſuaderent au Pape d'accorder à Al-
rchevêché & le Pallium, à condition
teroit l'Evêché de Vorcheſtre, & qu'on
eroit un Evêque.

V
Abus
gleterr

alors ſaint Edouard qui regnoit en
e. Il étoit fils du Roi Ethelrede, &
ſœur de Richard Duc de Normandie.
3 peu de temps après ſa naiſſance, le
pere l'envoia avec ſa mere en Norman-
éviter la violence des Danois, & il y
pendant le regne de Canut le Grand
leux fils. Après leur mort il fut rappel-
doüin Comte de Cant, qui lui donna

VII.
S. Edou
Roi d'An
terre.

ſa ſœur en mariage, mais qui garda toute l'autorité. Car Edouard étoit très-ſimple, aiant beaucoup de piété, mais fort peu de capacité pour le gouvernement. On vit une protection particuliére de Dieu ſur lui, en ce que l'Angleterre fut tranquille pendant plus de vingt-trois ans qu'il regna, tant il étoit reſpecté de ſes ſujets & craint des étrangers. Dès la premiere année de ſon regne, il ſe laiſſa tellement prévenir par Godoüin contre la Reine ſa mere, qu'il lui ôta tous ſes biens, l'enferma dans un monaſtere, & l'obligea de ſe juſtifier par le fer chaud d'un commerce criminel dont on l'accuſoit avec un Evêque. La Reine ſoutint l'épreuve, & marcha nuds pieds ſur neuf coutres de charrue ardens, ſans ſe brûler. Le Roi lui demanda pardon, reçut la diſcipline de la main de ſa mere, & de l'Evêque accuſé, & leur rendit ce qu'il leur avoit ôté. Il rédigea les loix établies par ſes prédéceſſeurs, & que la domination des Danois avoit abolies. Elles contenoient pluſieurs réglemens importans ſur les matiéres eccléſiaſtiques, & elles ont toujours été depuis très reſpectées en Angleterre.

Ce bon Roi voulant reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite en le rétabliſſant ſur le trône de ſes peres, fit vœu d'aller à Rome en pélerinage, & prépara les offrandes qu'il devoit faire aux ſaints Apôtres. Mais les Seigneurs Anglois ſe ſouvenant des troubles paſſés, & craignant que ſon abſence n'en cauſât de nouveaux, le priérent inſtamment d'abandonner ce deſſein, en lui diſant qu'ils ſatisferoient à Dieu pour ſon vœu par des priéres & des aumônes. Comme le Roi ne ſe rendoit point, on l'engagea à promettre de s'en tenir à la déciſion du Pape, & on envoia à Rome deux députés de part & d'autre,

ıs ceux qui l'invoquent ſincérement
e lieu que ce ſoit, & que votre ab-
troit l'Angleterre en danger, nous
nons l'abſolution par l'autorité de
ı Concile, du péché dont vous crai-
ɔus rendre coupable en n'accompliſ-
votre vœu; & nous vous ordonnons
ence, de donner aux pauvres ce que
ı deſtiné pour la dépenſe de ce voia-
fonder un monaſtere en l'honneur de
Le Roi Edouard ſuivit cette déciſion,
paier à Rome ce qui étoit échu des
ı ſaint Siége en Angleterre, avec des
ſa part au Pape Nicolas II, qui ve-
ɔéder à Léon IX.

I V.

même tems Harold Roi de Norvege, VIII. Martyrs en Norvege.
ne cruelle tyrannie dans ſon Roiau-
ıttit pluſieurs Chrétiens par la violen-
urmens, & en fit mourir un grand
ui remporterent la couronne du mar-
voriſoit même les magiciens, que le
Olaf ſon frere avoit voulu exterminer
le qui lui avoit coûté la vie. Harold,

du Roi de Dannemarc, par la menace qu'il lui avoit faite de l'excommunier pour avoir épouſé ſa parente. L'Archevêque ſongea depuis à rentrer dans les bonnes graces de ce Prince, eſpérant que cela contriburoit à l'heureux ſuccès de ſa Miſſion chez les peuples du Nord. Il employa pour cela des moiens, que les Miſſionnaires des premiers ſiécles ne connoiſſoient pas. Il gagna le Roi par des préſens & par des feſtins, s'efforçant de ne lui pas céder en magnificence. Dans les longs repas que l'Archevêque & le Roi ſe donnoient, on s'entretenoit d'affaires eccléſiaſtiques, & on prenoit des meſures pour la paix des Chrétiens & pour la converſion des infidéles.

IX. Progrès de la Religion dans le Nord.

La Religion Chrétienne faiſoit auſſi du progrès chez les Sclaves au-delà de l'Elbe. Gothefcalc gendre du Roi de Dannemarc, ſe rendit auſſi puiſſant qu'un Roi, & devint un Prince très-vertueux. Il travailla à ramener la nation des Sclaves au chriſtianiſme qu'elle avoit autrefois embraſſé, mais qu'elle avoit oublié depuis. Il avoit un zéle merveilleux pour la propagation de la foi. Les Provinces étoient pleines d'égliſes, & les égliſes de Prêtres qui exerçoient librement leurs fonctions. Ce Prince parloit ſouvent lui-même dans l'égliſe, pour expliquer plus clairement en Sclavon ce que diſoient les Prêtres & les Evêques. Par ſes ſoins & ſes travaux, le nombre de ceux qui ſe convertiſſoient tous les jours étoit infini. On fondoit dans toutes les villes des couvents de chanoines, de moines & de religieuſes. L'Archevêque Adalbert, plein de joie de cette accroiſſement de l'Egliſe, envoia au Prince des Evêques & des Prêtres, pour fortifier dans la foi ces nouveaux chrétiens. Il exhortoit de-même le Roi de Dan-

narc, à travailler à l'affermiſſement de la
ligion dans le Nord. Il envoioit des Miſſion-
res en Suéde, en Norvege & dans les Iſles
plus ſeptentrionales. Cet Archevêque avoit
grandes qualités, beaucoup de zéle pour le
grès de la Religion, une libéralité ſans bor-
, des ſentimens vifs de piété, qui le fai-
ſoit ſouvent fondre en larmes en offrant le
Sacrifice. Mais ces vertus étoient obſcur-
par ſon ambition, par ſa paſſion de gou-
ner ſous prétexte du bien de l'Egliſe & de
t. Il tint pour la premiere fois un Concile
Dannemarc vers l'an 1070, pour corriger
ſieurs abus qui s'étoient déja gliſſés dans ces
velles égliſes.

e Prince Gotheſcalc qui avoit converti tant X. Martyrs chez les Sclaves.
aiens dans la partie ſeptentrionale de la Sa-
fut tué par les infidéles qui reſtoient. Avec
mourut le Prêtre Hippon, qui fut tué ſur
el. Un grand nombre d'autres Chrétiens
clercs que laïcs, ſouffrirent divers ſuppli-
pour Jeſus-Chriſt. Les paiens ravagerent
le fer & par le feu toute la Province de Ham-
g, ruinerent la ville de fond en comble,
onquerent les croix en dériſion du chriſtia-
e. Ils détruiſirent auſſi Sleſvic, ville très-
e & très-peuplée. Enfin les Sclaves, par une
ſpiration générale, retournérent au paga-
e, & firent mourir tous les chrétiens qu'ils
nt découvrir. C'eſt la troiſiéme apoſtaſie de
e nation : car elle fut convertie à la foi,
ord par Charlemagne, enſuite par Othon,
troiſiéme fois par le Prince Gotheſcalc.

V.

XI. Guillaume Duc de Normandie Roi d'Angleterre.

n Angleterre le pieux Roi Edouard mourut
ommencement de l'an 1066, & en lui finit
ce des Rois Anglois, ſix cens vingt ans

& donna au Pape Alexandre quantité d'or & d'argent avec des ornemens très-précieux. Le Pape envoia en Angleterre des Légats, qui préſidérent à un concile aſſemblé par ordre & en préſence du Roi. On y dépoſa pluſieurs Evêques qui menoient une vie ſcandaleuſe, & qui ignoroient leurs devoirs les plus eſſentiels. Lanfranc fut mis ſur le ſiége de Cantorberi, & aida le Roi à faire fleurir la piété en Angleterre.

XIII. Démêlé du Roi avec le Pape Gregoire VII.

Le Pape Gregoire VII avoit une haute eſtime du Roi Guillaume. Il croioit qu'il lui ſeroit glorieux de s'aſſujettir un ſi grand Prince. C'eſt pourquoi il envoia lui demander qu'il lui prêtât ſerment de fidélité, & lui fit dire d'être plus éxact à envoier à Rome l'argent, que les Rois ſes prédéceſſeurs avoient coutume d'y faire porter. Le Roi refuſa de prêter ſerment de fidélité au Pape; & à l'égard de l'argent, il dit qu'il en envoioit une partie, & qu'il feroit bien-tôt tenir le reſte. Gregoire VII fut irrité de ce refus, & dit qu'il eſtimoit plus l'honneur que l'argent. Il ſe plaignit de ce que le Roi d'Angleterre empêchoit les Evêques de ſon Roiaume d'aller à Rome, & le menaça de l'indignation de ſaint Pierre. Quelque temps après, il prit un ton fort différent & lui témoigna beaucoup d'amitié, parce qu'il déſiroit de trouver en lui de l'appui contre le Roi Henri.

XIV. Fin du Roi Guillaume le Conquérant. Son Teſtament. Ses funerailles.

Guillaume, qui étoit ſans contredit le plus grand Roi qui fut alors, vint en France l'an 1087, pour faire la guerre au Roi de France touchant le Vexin. Il tomba malade à Rouen, & fut traité par pluſieurs Médecins, du nombre deſquels étoient l'Evêque de Liſieux & l'Abbé de Jumieges. Il avoit trois fils, Robert, Guillaume & Henri. Robert s'étoit révolté pluſieurs fois, & étoit alors auprès du Roi de France:

France: les deux autres étoient avec le Roi leur pere. Se ſentant près de ſa fin, il les fit venir & quelques-uns des Seigneurs en qui il avoit plus de confiance, & traita avec eux de la maniere dont il diſpoſeroit de ſes Etats. Il laiſſa le Duché de Normandie à Robert ſon fils aîné, le Roiaume d'Angleterre à Guillaume le Roux ſon ſecond fils, & au troiſiéme cinq mille livres d'argent. Il donna le reſte de ſon tréſor aux pauvres & aux égliſes, & en régla lui-même la diſtribution. Il parla long-temps à ceux qui étoient auprès de lui. Il ſe reconnut coupable de grands péchés, & ſur-tout du ſang répandu en tant de guerres qu'il avoit eu à ſoutenir. Il repaſſa les principaux événemens de ſa vie, & ajouta: J'ai toujours honoré l'Egliſe, & n'ai jamais vendu les dignités eccléſiaſtiques. J'ai eu la ſimonie en horreur. Dans le choix des Evêques, j'ai cherché les plus dignes ſujets, & en ai mis pluſieurs en place. Je me ſuis fait un plaiſir de profiter de leurs ſages conſeils. Mes freres avoient fondé en Normandie neuf Abbaïes de moines & une de religieuſes, & graces à Dieu elles ſe ſont augmentées de mon temps & par mes bienfaits. Depuis que je ſuis Duc j'en a bâti dix-ſept monaſteres de moines & ſix de religieuſes, où l'on fait tous les jours de ferventes prieres & d'abondantes aumônes. Je regarde ces ſaintes maiſons comme les forteresſes de la Normandie. Il exhorta ſes enfans à ſuivre ſon exemple, & à prendre toujours conſeil des hommes ſçavans & vertueux. Enſuite il mourut âgé de ſoixante-quatre ans. Son corps fut porté à Caen pour être enterré dans l'Abbaïe de ſaint Etienne qu'il avoit fondée. L'Archevêque de Rouen fit la cérémonie des funérailles, aſſiſté des ſix Evêques ſes ſuffragans &

de pluſieurs Abbés. Après la meſſe & avant humation, l'Evêque de Liſieux monta en c & fit l'oraiſon funebre, après laquelle il ex ta le peuple à prier pour le Prince, & à lui donner s'il avoit offenſé quelqu'un d'entre A ces paroles pluſieurs ne purent retenir larmes; mais un nommé Aſcelin dit à l voix, que la place où étoit cette égliſe de Etienne, avoit été autrefois la cour de la ſon de ſon pere; que Guillaume s'en étoit du maître par violence; qu'il la réclamoi défendoit de la part de Dieu qu'on enter corps de l'uſurpateur dans l'héritage de ſes Les Evêques & les Seigneurs aiant ſçu des ſins que cet homme diſoit la vérité, l'app rent en lui donnant une ſomme conſidé d'argent. Quand on fit enſuite la cérémon l'inhumation, le cercueil ſe trouva trop c enſorte qu'il fallut plier le corps pour l'y entrer. L'effort fut ſi violent que le ventre c car il étoit très gros; & il ſe répandit une c qui ne put être corrigée, ni par l'encens r aucun autre parfum. On ſe hâta de finir l rémonie, & cet accident ſingulier fit fai triſtes réflexions ſur la vanité des grandeu maines.

V I.

XV. Regne de Guillaume le Roux. Il eſt funeſte à l'égliſe d'Angleterre.

Guillaume le Roux fit autant de mal à gliſe d'Angleterre, que ſon pere lui avoi de bien. Le Siége de Cantorberi étant den vacant à la mort du célébre Lanfranc, ce ce ne voulut point qu'il fût rempli, afin de fiter des grands revenus de cette égliſe. faire inventaire de tous les biens qu'elle p doit, régla ce qu'il jugeoit néceſſaire poı ſubſiſtance des moines qui la ſervoient, jo le reſte à ſon domaine, & le donnoit à

tous les ans à celui qui en offroit le plus. Tous les moines & les eccléſiaſtiques furent réduits à la derniere miſére, & avoient à ſouffrir toute ſorte d'inſultes & de mauvais traitemens. Dès qu'un Evêque ou un Abbé étoit mort, le Roi s'emparoit de tous les biens, & permettoit à ſes officiers d'en tirer auſſi de leur côté ce qu'ils pourroient. Guillaume le Roux étant tombé dangéreuſement malade, pluſieurs Seigneurs qui étoient affligés du triſte état de l'égliſe d'Angleterre, engagerent les Evêques les plus vertueux à venir lui parler des affaires de ſa conſcience. La crainte de la mort lui fit former de bonnes réſolutions. Il nomma ſaint Anſelme à l'Archevêché de Cantorberi, & témoigna beaucoup de regret de tout le mal qu'il avoit fait. Mais ſon projet de converſion ſe diſſipa avec la maladie, & il fut tel enſuite qu'il avoit été auparavant.

Anſelme priant un jour le Roi de rétablir la Religion qui périſſoit en Angleterre, Guillaume lui dit : Qu'y a-t-il à faire ? Ordonnez, répondit Anſelme, que l'on tienne des Conciles ſelon l'ancien uſage : car il y a long-temps qu'il ne s'en eſt tenu en Angleterre. Cependant les crimes ſe multiplient, & les abus paſſent en coutume. De quoi, reprit le Roi, parleriez-vous dans un Concile ? Des mariages illicites, répondit l'Archevêque, des déſordres qui ſont ſi communs, & de certaines débauches abominables qui s'introduiſent en Angleterre, & qu'il faudroit réprimer par des châtimens capables de répandre la terreur dans tout le Roiaume. Le Roi ne profita point de cette remontrance, & continua de laiſſer un libre cours à tous les ſcandales. Il fit la guerre à Malcolm Roi d'Ecoſſe, qui fut défait & tué avec ſon fils

Edouard. Malcolm avoit avec lui un offi
nommé Valther ou Gauthier, à qui il a
donné la charge de *Stuart*, ou de Grand M
tre de ſa Maiſon, dont l'autorité égaloit,
lon le P. Mabillon, celle qu'avoient autre
en France les Maires du Palais. C'eſt-là l'or
ne de la Maiſon Roialle de Stuart, qui a ré
depuis en Ecoſſe & en Angleterre. L'an 1
Guillaume vint avec une extrême diligence
courir le Château du Mans aſſiégé par le Co
de la Fleche, qu'il fit priſonnier. L'année
vante qui étoit la derniére du onziéme ſié
Guillaume étant à la chaſſe & pourſuivan
cerf qu'il avoit bleſſé, un Chevalier lui p
le cœur d'une fleche en tirant ſur ce même c
Il étoit dans la quarante-quatriéme année
ſon âge & la treiziéme de ſon régne. Co
il ne laiſſa point d'enfans, & que Robert
de Normandie ſon frere aîné n'étoit pas en
revenu de la croiſade, Henri qui étoit le
jeune profita de ſon abſence, & ſe hâta d
faire reconnoître & couronner Roi.

VII.

XVI. Suénon II Roi de Danemarc. Sa pénitence exemplaire.

Vers le milieu du onziéme ſiécle, régnoi
Dannemarc Suénon qui avoit beaucoup de
le pour le progrès de la Religion chrétienne
envoia des miſſionnaires en Suéde & en N
vege, fit ériger de nouveaux Evêchés, s'ap
qua à bâtir & à orner des égliſes, & témoi
beaucoup d'affection aux eccléſiaſtiques ſçav
& vertueux : mais il déshonora ſon régne
ſon incontinence. Il avoit procuré l'Evêch
Roſchild à Guillaume Anglois de naiſſance,
avoit les qualités que l'on doit trouver d
un Evêque. Sa fermeté & l'autorité qu'il av
ſur l'eſprit du Roi parurent dans une occaſ
importante. Le Roi dans un feſtin qu'il dor

s Seigneurs, découvrit que quelques-
e eux avoient mal parlé de lui en ſe-
les fit tuer le lendemain jour de la Cir-
dans l'égliſe cathédrale dédiée à la
nité. L'Evêque Guillaume ne témoi-
nne la douleur que ce crime lui cau-
ſe prépara à officier pontificalement.
id on l'avertit que le Roi venoit à l'é-
lla l'arrêter avec ſa croſſe, & le décla-
nunié. Les gardes du Roi vouloient
ue; mais le Roi les en empêcha, &
i ſon Palais où il ôta ſes ornemens
rit un habit de pénitent. Cependant
t commencer la Meſſe; & comme il
nter *Gloria in excelſis*, on lui dit que
it à la porte en poſture de ſuppliant.
r le chant; & s'étant avancé, il de-
Roi pourquoi il s'étoit mis en cet état.
oſterné confeſſa ſon crime, en de-
rdon, & promit de réparer le ſcan-
avoit donné. L'Evêque leva auſſi-tôt
nication, releva le Roi en l'embraſ-
ſa ſes larmes, & lui ordonna d'aller
es habits roiaux. Après lui avoir im-
nitence preſcrite par les Canons, il
r le clergé pour le recevoir en chan-
continua la Meſſe. Le peuple témoi-
ie par de grands applaudiſſemens.
rs après, le Roi vint encore à l'égliſe
oial, & pendant la Meſſe il monta
ie. Ayant enſuite fait faire ſilence
aut, il confeſſa publiquement la gran-
on péché & du ſcandale qu'il avoit
remercia l'Evêque de l'indulgence
oit à ſon égard. Ce Roi régna vingt-
mourut l'an 1074. Il fut enterré à
dans l'égliſe cathédrale. L'Evêque

Guillaume allant au-devant du corps, fit porter deux cercueils, un pour le Roi & un pour lui-même. Il mourut en effet dans le temps des funérailles, & fut enterré avec le Roi.

XVII. Piété du Roi Canut fils de Suénon. Sa mort & ſes miracles.

Après la mort de Suénon il y eut quelque tems d'interregne, parce que les uns vouloient reconnoître pour Roi Harold ſon fils aîné, les autres Canut qui avoit beaucoup plus de mérite. Harold l'emporta, & Canut ſe retira en Suede. Mais deux ans après vers l'an 1080, Canut fut reconnu Roi d'un conſentement unanime. Il continua la guerre qu'il avoit commencée dès le temps de ſon pere, contre les nations barbares qui étoient au levant de la mer Baltique; plutôt pour y établir la Religion que pour faire des conquêtes. Il s'appliqua à faire fleurir la juſtice & la piété. Pour procurer aux Evêques la vénération de ſon peuple encore groſſier, il leur donna le premier rang entre les Seigneurs; il exempta tout le clergé de la juriſdiction des laïcs, & permit aux Juges eccléſiaſtiques de condamner à l'amende pour les fautes qui regardoient la Religion. Il voulut auſſi accoutumer ſon peuple à païer les dîmes à l'Egliſe; mais il n'y réuſſit pas, & ne fit qu'exciter par-là le murmure & la révolte de ſes ſujets. Il fut aſſiégé par les ſéditieux dans l'égliſe de ſaint Alban, où il entendoit la Meſſe comme il avoit accoutumé de faire tous les jours. Voiant que l'on rompoit les murs de tous côtés, car ils n'étoient que de bois, il s'approcha du Prêtre, & ſe confeſſa avec de grands ſentimens de pénitence. Il ſe proſterna enſuite devant l'autel les bras étendus, & il fut percé d'une lance jettée par une fenêtre, & accablé de pluſieurs traits dont il mourut. Les miracles qui ſe firent à ſon tombeau manifeſterent bien-tôt ſa ſainteté. Les au-

mort ne pouvant les nier, & ne vou-
avouer leur crime, diſoient qu'il
tifié par la pénitence dans les der-
ens de ſa vie. Il eſt honoré comme
arce que ſon zéle pour la Religion
e de ſa mort; mais il ne faut pas le
avec le Duc Canut ſon neveu auſſi
Reine Adelle veuve du Roi Canut,
Flandre avec ſon fils Charles, qui
lis Comte & mis auſſi au nombre des

VIII.

93 mourut ſainte Marguerite Reine qui étoit de la famille des derniers ois. Elle eut grand ſoin d'orner les de bien élever ſes enfans. Le Roi ſon mari fit tenir par ſes avis plu-les, où l'on remédia à des abus très-où l'on rétablit la diſcipline de l'E- aſſiſta, y parla beaucoup elle-mê-ordonner entre autres choſes, que le rême commenceroit le mercredi des non le lundi ſuivant : que pour tifier le Dimanche, on s'abſtien-it travail, & que perſonne n'épou-ve de ſon pere ou de ſon frere. Dieu loute envoié en Ecoſſe cette ſainte y abolir ces reſtes de barbarie. Elle x carêmes entiers, l'un avant Noël, it Pâques; récitoit tous les jours plu-s, & tout le pſeautier; ſervoit cha-ec le Roi plus de trois cent pauvres, d'autres aumônes très-abondantes. ſe ſentit malade à la mort, elle fit ſion générale; & le dernier jour de entra dans ſon oratoire pour enten-e & recevoir le ſaint Viatique, après

XVIII. Sainte Marguerite Reine d'Ecoſſe.

quoi on la remit au lit. Elle apprit alors, que le Roi ſon époux & l'aîné de ſes fils venoient d'être tués à la guerre. Elle offrit à Dieu cette derniere affliction pour l'expiation de ſes péchés, & mourut auſſi ſaintement qu'elle avoit vêcu. Sa vie fut écrite dix ans après au commencement du douziéme ſiécle par ſon confeſſeur, ſuivant l'ordre de la Reine Mathilde ſa fille, épouſe de Henri I Roi d'Angleterre.

ARTICLE II.

Egliſes d'Allemagne, de Hongrie & de Pologne.

I.

1. Henri Empereur, & Ste. Cunegonde Impératrice.

Après la mort d'Othon III, Henri Duc de Baviere ſon plus proche parent fut élu Roi de Germanie. On le nomme Henri II, par rapport à Henri l'Oiſeleur : on le nomme auſſi Henri le boiteux ; mais il eſt plus connu par le titre de Saint qu'il reçut après ſa mort. Saint Volfang Evêque de Ratisbonne lui avoit prédit qu'il ſeroit Roi. Il épouſa Cunegonde, qui a mérité auſſi le titre glorieux de Sainte. Le Roi Henri vécut avec elle comme avec ſa ſœur & Dieu, pour rendre public cet exemple ſi rare de vertu, permit que Cunegonde fût expoſée à une rude épreuve. Sa réputation fut attaquée & Henri lui-même ſe laiſſa un peu prévenir contre ſon innocence. Elle offrit de ſe juſtifier par le fer chaud, ſelon la coutume établie alors & condamnée depuis par l'Egliſe. Elle marcha nuds pieds ſur des coutres de charrues rougis au feu, ſans en ſentir aucun mal.

oi Henri commença par réprimer les en- II.
: d'un Seigneur Lombard, qui avoit pro- S. Henri f
la mort d'Othon III, pour exciter des refleurit l
: en Italie, & s'y rendre maître des do- gliſe d'Al
de l'Empire. Les déſordres que cette magne.
on cauſoit, firent réſoudre Henri à paſ-
alie avec ſon armée. Il réduiſit les ré-
& alla à Rome où le Pape Benoît VIII
nna Empereur. Henri crut que Dieu ne
ait Roi que pour faire regner la juſtice
Etats, & pour rendre heureux les peu-
: la providence avoit ſoumis à ſon au-
l commença par prendre connoiſſance
les déſordres qui troubloient le repos
& il emploia ſon autorité à remédier
ux qui affligeoient l'Egliſe. Ce zéle de
eur fit ſoulever contre lui pluſieurs Sei-
Allemans. Henri les remit dans le de-
: quand les troubles furent diſſipés, il
ua à faire refleurir la Religion dans
llemagne, en y rétabliſſant la pureté
i & des mœurs. Il répara pluſieurs égli-
édrales que la barbarie des Sclaves avoit
entiérement détruites, & ſur-tout il
oin particulier de procurer aux égliſes
eurs dignes du ſacré miniſtere.
eux Empereur fonda pluſieurs monaſte-
lloit ſouvent à Cluni viſiter ſaint Odi-
voulut être aſſocié à cette ſainte com-
é, afin d'avoir plus de part à ſes priéres.
oit conſacré à Dieu dans le monaſtere
Vannes de Verdun, ſi l'Abbé ne lui
ſentir que la volonté de Dieu étoit qu'il
ât de gouverner ſes ſujets, & de mettre
neur la piété dans ſon Roiaume. Ce
vraiment chrétien donna en pluſieurs
ns des preuves d'une humilité ſincere &

d'une foi admirable. Il vint à bout par ſa ne conduite & ſa rare ſageſſe, d'étendr effuſion de ſang les limites de l'Emp ceux de la Religion. Il ſe conſidéroit c l'Evêque extérieur des païs qui lui étoien mis, & ſouvent il alloit d'une Provinc une autre, pour rendre la juſtice à ſes ſ diſſiper les troubles & les diviſions par ſ ſence, & arrêter la violence des puiſſa maltraitoient les foibles; & il laiſſoit p des marques de ſa libéralité vraiment Il mourut le quatorziéme de Juillet de l'a âgé de 52 ans. Il ſe fit pluſieurs miracle tombeau, & il fut canoniſé dans le ſiéc vant.

III. Piété éminente de Ste. Cunegonde.

L'Imperatrice Cunegonde ſe trouvan après la mort de ſaint Henri, ſe retir un monaſtere qu'elle avoit fondé. Pend Meſſe elle ſe préſenta devant l'autel, de tous les ornemens impériaux, & com par offrir une particule de la vraie Croix l'Evangile, elle ſe dépouilla de la pou ſe revêtit d'une tunique brune qu'elle avo de ſes mains, & que les Evêques avoi nie. Elle ſe fit couper les cheveux, & re Evêques le voile & l'anneau, chantant l res marquées pour la conſécration ſol des vierges. Elle paſſa dans ce monaſ quinze années qu'elle vécut encore. Elle jours ſimple religieuſe, & ne ſe diſtin ſes ſœurs que par ſa ferveur & ſon humi travail des mains occupoit une partie temps, ſçachant, dit l'auteur de ſa vi ſelon l'Apôtre, celui qui ne travaille doit pas manger. Le reſte de ſon tem emploié à parler à Dieu dans la priére couter dans la lecture des Livres ſaint

ſoins malades & à ſoulager les pauvres.
conſumée de veilles & d'auſtérités, elle
le troiſiéme de Mars de l'an 1040, &
rrée à Bamberg près de l'Empereur ſon
Dieu manifeſta ſa ſainteté par un grand
de miracles.

II.

IV. Regne Conrad & Henri le Noi

ſept ſemaines d'interrégne, les Sei-
ſlurent Conrad qui deſcendoit d'Othon
I. Il fut élevé à Vormes ſous les yeux
que Bouchard, qui le voiant mépriſé de
s à cauſe de la douceur de ſon cara-
e chargea de ſon éducation & lui inſ-
rainte de Dieu. On dit que ſaint Henri
ui-même déſigné pour ſon ſucceſſeur. Il
u ſous le nom de Conrad le Salique,
na près de quinze ans. Le Pape Jean
couronna Empereur, & ſon épouſe Gi-
ératrice. Conrad avoit d'excellentes qua-
lu zèle pour le bien de l'Egliſe. Il fut
obligé d'appaiſer des ſéditions & de
des révoltes, dont quelquefois des Evê-
ient les principaux chefs. Il mourut
nt à Utrecht, & ſon fils Henri III ſur-
le Noir lui ſuccéda & régna dix-ſept
calamités publiques firent ſur lui beau-
mpreſſion pendant tout ſon régne. On
elles furent la principale cauſe de la
dont il mourut. Quand il ſe vit en dan-
demanda pardon à ceux qu'il avoit of-
pardonna à ceux qui avoient mérité ſon
ion, rendit les terres qu'il avoit uſur-
fit confirmer par le Pape, par les Evê-
es Seigneurs qui étoient préſens, l'é-
le ſon fils Henri. Il mourut âgé de tren-
ans. Son corps fut porté à Spire & en-
ins l'égliſe de Notre-Dame qu'il avoit

bâtie. On dit que cet Empereur ne pren
mais les ornemens impériaux, comm
l'uſage aux grandes Fêtes, qu'après s'êt
feſſé & avoit reçu la diſcipline. Il eut p
ceſſeur ſon fils Henri IV qui n'avoit pas
cinq ans, & qui en régna cinquante.

III.

V. Etat de l'Egliſe d'Allemagne ſous le regne de l'Empereur Henri IV. Mauvaiſe conduite de ce Prince.

L'Impératrice Agnès ſa mere prit d'
gouvernement de l'Etat ; & dans une nc
ſe aſſemblée qui ſe tint à Cologne, le P
ctor la réconcilia avec le jeune Roi Ba
Comte de Flandre & Godefroi Duc de
ne, & pacifia le Royaume autant qu'i
poſſible. Cinq ans après, le Roi Henri
ſa Fête de Pâques à Utrecht avec l'Imp
ſa mere ; mais les Seigneurs étant jal
l'autorité qu'elle donnoit à l'Evêque d'A
ſon principal Miniſtre, Annon Archev
Cologne, de concert avec quelques au
gneurs, enleva le jeune Roi avec la fair
ce & les ornemens Impériaux, & l'en
Cologne. Annon, comme nous le verr
la ſuite, étoit un Prélat d'un rare mérite
joignoit à de grands talens beaucoup
ce & de piété. Ce fut à ce grand hom
fut confiée l'éducation du jeune Roi, d
qu'à Sigefroi de Mayence, & à Adalber
me. Ce dernier, dont nous avons déja
gagna tellement l'eſprit du jeune Princ
complaiſances & ſes flatteries, qu'en
temps il eut ſeul toute ſa confiance, &
noit preſque abſolument le Roiaume.
pas étonnant que ſous un tel guide, l
Henri ſuivit les mouvemens déréglés de
ſions. Ses mœurs devenoient de jour en j
corrompues. Il avoit à peine dix-huit an
étoit un des plus méchans de tous les h

nt d'être affligé de leur mort, juſqu'à ré-
des larmes.

ocuroit les Evêchés à ceux qui lui don-
le plus d'argent, ou qui ſçavoient le
flatter ſes vices. Après avoir ainſi ven-
Evêché, ſi un autre lui en offroit davan-
ou ſçavoit mieux louer ſes crimes, il fai-
oſer le premier comme ſimoniaque, & or-
l'autre à ſa place; d'où il arrivoit que plu-
illes avoient deux Evêques à la fois tous
rès-indignes. Voulant quitter la Reine
ſon épouſe, ſous prétexte qu'il n'en pou-
int eſpérer de poſtérité, il gagna l'Ar-
ue de Mayence, qui tenta tous les moiens
réuſſir le deſſein du Roi, mais inutile-
tant la propoſition parut honteuſe au Pa-
ix Seigneurs. Après la mort d'Adalbert
êque de Brême, Annon reprit la princi-
itorité. On ſe plaignoit par-tout des in-
; qui ſe commettoient, de l'oppreſſion
ples, du pillage des égliſes, & de beau-
autres déſordres. Henri, pour faire ceſ-
plaintes, pria Annon de ſe charger de
luite de l'Etat : & les Seigneurs voiant

VI. Suite des déſordres d'Henri IV. Sage conduite de S. Annon.

falloit y avoir recours dans des temps si malheureux.

IX. Le Pape ne peut venir à bout de faire garder la continence aux Prêtres d'Allemagne. Il cite l'Empereur à Rome.

L'an 1074. l'Archevêque de Mayence tint un Concile où se trouva l'Evêque de Coire Légat du Pape, chargé de ses lettres, par lesquelles il étoit enjoint à l'Archevêque sous peine de déposition, d'obliger tous les Prêtres de sa Province, de renoncer sur le champ à leurs femmes ou au ministére de l'autel. Mais quand l'Archevêque voulut exécuter cet ordre du Pape, tous les clercs qui assistoient au concile se levérent, & s'emportérent tellement contre lui par leurs gestes & par leurs discours, qu'il desespéroit de pouvoir sauver sa vie. Il céda donc à la difficulté, & résolut de ne plus se mêler de cette réforme qu'il avoit tant de fois proposée inutilement, mais de laisser à Gregoire VII le soin de l'éxécuter par lui-même, dans le tems & de la maniére qu'il lui plairoit.

La même année ce Pape envoia au Roi Henri des Légats, qui lui ordonnérent de sa part de se trouver à Rome le lundi de la seconde semaine de Carême pour répondre aux accusations formées contre lui, lui déclarant que s'il ne se présentoit, il seroit excommunié ce jour-là même & retranché du corps de l'Eglise. Le Roi irrité, chassa aussi-tôt honteusement les Légats, & ordonna à tous les Evêques & à tous les Abbés de son Roiaume, de se trouver un certain jour à Vormes, où il avoit dessein de chercher avec eux le moien de déposer le Pape.

V.

X. Ce Prince fait déposer Grégoire VII.

Les Evêques & les Abbés s'y rendirent en très-grand nombre, & le Cardinal Hugues s'y trouva fort à propos pour le dessein du Roi. Le Pape venoit de le déposer à cause de ses dé-

réglemens. Ce Cardinal apportoit une hiſtoire fabuleuſe de la vie de Grégoire VII. Il l'accuſoit de pluſieurs crimes, & demandoit au nom des Cardinaux, du Sénat & du peuple de Rome, la dépoſition du Pape & l'élection d'un autre. L'aſſemblée de Vormes reçut ce Cardinal comme envoié du Ciel, & déclara qu'Hildebrand (c'étoit le nom de Grégoire VII,) ne pouvoit être Pape. Preſque tous les Evêques ouſcrivirent à ſa condamnation, & le Roi écrivit dans toute la Lombardie, & la Marche d'Ancone, pour engager les Evêques de ces Provinces à en faire autant. Ils s'aſſemblérent donc à Pavie, où ils jurerent ſur les Evangiles qu'ils ne reconnoîtroient plus Grégoire pour Pape. Le Roi écrivit auſſi au clergé & au peuple de Rome contre Grégoire VII, & adreſſa une lettre au Pape lui-même. Il lui reprochoit d'avoir traité les Evêques avec mépris, & ſoutenoit que ce n'eſt point du Pape qu'il tenoit ſon Roiaume, mais de Dieu ſeul; & que ſelon la tradition des Peres, un Souverain n'a que Dieu pour Juge & ne peut être dépoſé pour aucun crime, moins qu'il n'abandonne la foi. Ces dernieres paroles étoient de trop: car les Evêques qui avoient compoſé cette lettre, faiſoient reconnoître à Henri, qu'un Roi qui renonce à la religion peut être légitimement dépoſé. Un Clerc de Parme nommé Roland fut chargé de ces lettres, & il prit ſi bien ſes meſures, qu'il arriva à Rome la veille de l'ouverture du concile que le Pape avoit indiqué pour la premiére ſemaine du carême. Il y entra, & préſenta au Pape les lettres du Roi & du concile de Vormes, diſant: Le Roi mon maître & les Evêques au-delà des monts, vous ordonnent de quitter préſentement le Saint Siége que vous avez

ſage Miniſtre, affligé des paſſions déréglées du Roi & des folies de ſa jeuneſſe auſquelles il ne pouvoit s'oppoſer, demanda à ſe retirer de la Cour, & l'obtint aiſément.

IV.

VII. Le Pape Grégoire VII envoie des Légats en Allemagne.

Le Roi ſe voiant délivré d'un Miniſtre auſſi incommode, s'abandonna avec encore moins de retenue à toutes ſortes de crimes. Grégoire VII qui venoit d'être élevé ſur le Saint Siége, aiant appris qu'il vendoit les dignités eccléſiaſtiques, l'excommunia & lui envoia des Légats qui refuſérent de lui parler, juſqu'à ce qu'il ſe fut ſoumis à la pénitence, & qu'il eût reçu d'eux l'abſolution. Ils demandérent de la part du Pape la liberté de tenir un concile en Allemagne : mais tous les Evêques s'y oppoſérent fortement & dirent que c'étoit une choſe ſans exemple & contraire à leurs droits ; & qu'il n'y avoit que le Pape en perſonne, qui pût les préſider dans un concile. En effet le droit commun étoit que dans les conciles Provinciaux, les Evêques ne fuſſent préſidés que par leurs Métropolitains ; & la préſence des Légats du Pape en ces conciles, étoit une nouveauté qui commençoit à s'introduire. Mais ce qui animoit les Evêques d'Allemagne en cette occaſion, c'eſt que pluſieurs ſe ſentoient coupables de ſimonie ; & ils ſçavoient que l'intention de Grégoire VII étoit de faire le procès à tous les Evêques & à tous les Abbés qui avoient acheté leurs dignités. Les Légats voiant qu'ils ne pouvoient pas tenir de concile en Allemagne, ſe retirérent aſſez contens du Roi, qui leur fit de grands préſens & leur donna une lettre pour le Pape. Il lui témoignoit une entiére ſoumiſſion & un vif repentir de ſes fautes. Il avouoit qu'il n'avoit point fait l'uſage qu'il devoit de ſon autorité ; qu'il avoit uſur-

les biens ecclésiastiques, & vendu les Evê-
ſ aux ſujets les plus indignes. Pour répa-
ſes déſordres, il demandoit au Pape ſon
ſeil & ſon ſecours, ſans peſer aſſez les con-
quences de ce qu'on lui faiſoit dire dans cette
re.

Grégoire VII aiant appris le peu de ſuccès
légation en Allemagne, écrivit à tous les
ſ & aux laïcs, & en particulier à deux des
puiſſans Seigneurs de l'Empire, de ne plus
communiquer avec les Evêques qui n'exigeoient
que leur clergé gardât la continence. Les
ques, dit-il, ne cherchent que la gloire &
plaiſirs du ſiécle, & pervertiſſent le peuple
leurs mauvais exemples. Ils péchent encore
par obſtination que par ignorance. Ils ſça-
nt que ceux qui ſont entrés dans les Ordres
r ſimonie, n'en doivent exercer aucune fon-
ion; & que ceux qui vivent dans l'incontinen-
, ne doivent ni célébrer la Meſſe ni ſervir
l'autel: & néanmoins ils ne ſe mettent pas en
eine d'abolir cette déteſtable coutume. Puiſ-
u'ils mépriſent les ordres du Saint Siége, nous
ommes obligés d'emploier contre eux toute ſor-
e d'autres moiens. Car il nous paroît beaucoup
lus avantageux de remédier au mal, même
ar des moiens nouveaux, que de laiſſer périr
s ames en ne faiſant uſage que des anciennes
oix. C'eſt pourquoi nous vous avertiſſons par
'autorité Apoſtolique, d'empêcher ceux qui
ont coupables de ſimonie ou d'incontinence,
le célébrer les Myſtéres, emploiant pour cet
ffet la force & la contrainte, s'il étoit néceſ-
aire. Il eſt remarquable que le Pape reconnoît
ans ſa lettre la nouveauté de ce moien, d'em-
loier le bras ſéculier pour faire obſerver les
anons; mais Grégoire VII s'imaginoit qu'il

VIII. Grégoire veut qu'on emploie le bras ſéculier pour faire obſerver les canons.

falloit y avoir recours dans des temps si heureux.

IX. Le Pape ne peut venir à bout de faire garder la continence aux Prêtres d'Allemagne. Il cite l'Empereur à Rome.

L'an 1075. l'Archevêque de Mayence un Concile où se trouva l'Evêque de Cor gat du Pape, chargé de ses lettres, pa quelles il étoit enjoint à l'Archevêque so ne de déposition, d'obliger tous les Prêt sa Province, de renoncer sur le champ à femmes ou au ministére de l'autel. Mais l'Archevêque voulut exécuter cet ordre d pe, tous les clercs qui assistoient au con levérent, & s'emportérent tellement com par leurs gestes & par leurs discours, qu' espéroit de pouvoir sauver sa vie. Il céd à la difficulté, & résolut de ne plus se de cette réforme qu'il avoit tant de fois p sée inutilement, mais de laisser à Gregoi le soin de l'éxécuter par lui-même, dans l & de la maniére qu'il lui plairoit.

La même année ce Pape envoia au Roi ri des Légats, qui lui ordonnérent de sa de se trouver à Rome le lundi de la se semaine de Carême pour répondre aux ac tions formées contre lui, lui déclarant qu ne se présentoit, il seroit excommunié ce là même & retranché du corps de l'Egli Roi irrité, chassa aussi-tôt honteusemen Légats, & ordonna à tous les Evêques tous les Abbés de son Roiaume, de se tr un certain jour à Vormes, où il avoit sein de chercher avec eux le moien de dé le Pape.

V.

X. Ce Prince fait déposer

Les Evêques & les Abbés s'y rendirer très-grand nombre, & le Cardinal Hugu trouva fort à propos pour le dessein du

réglemens. Ce Cardinal apportoit une hiſtoire fabuleuſe de la vie de Grégoire VII. Il l'accuſoit de pluſieurs crimes, & demandoit au nom des Cardinaux, du Sénat & du peuple de Rome, la dépoſition du Pape & l'élection d'un autre. L'aſſemblée de Vormes reçut ce Cardinal comme envoié du Ciel, & déclara qu'Hildebrand (c'étoit le nom de Grégoire VII,) ne pouvoit être Pape. Preſque tous les Evêques ſouſcrivirent à ſa condamnation, & le Roi écrivit dans toute la Lombardie, & la Marche d'Ancone, pour engager les Evêques de ces Provinces à en faire autant. Ils s'aſſemblérent donc à Pavie, où ils jurerent ſur les Evangiles qu'ils ne reconnoîtroient plus Grégoire pour Pape. Le Roi écrivit auſſi au clergé & au peuple de Rome contre Grégoire VII, & adreſſa une lettre au Pape lui-même. Il lui reprochoit d'avoir traité les Evêques avec mépris, & ſoutenoit que ce n'eſt point du Pape qu'il tenoit ſon Roiaume, mais de Dieu ſeul; & que ſelon la tradition des Peres, un Souverain n'a que Dieu pour Juge & ne peut être dépoſé pour aucun crime, à moins qu'il n'abandonne la foi. Ces derniéres paroles étoient de trop: car les Evêques qui avoient compoſé cette lettre, faiſoient reconnoître à Henri, qu'un Roi qui renonce à la Religion peut être légitimement dépoſé. Un clerc de Parme nommé Roland fut chargé de ces lettres, & il prit ſi bien ſes meſures, qu'il arriva à Rome la veille de l'ouverture du concile que le Pape avoit indiqué pour la premiére ſemaine du carême. Il y entra, & préſenta au Pape les lettres du Roi & du concile de Vormes, en diſant: Le Roi mon maître & les Evêques d'au-delà des monts, vous ordonnent de quitter préſentement le Saint Siége que vous avez

tus de laine ſur la chair, au c
le Pape pour lui demander l'ab
pondit qu'il ne falloit pas refu
ceux qui reconnoîtroient ſincér
ché; mais qu'une ſi longue déſobé
voit être expiée que par une lon
Comme ils déclarerent qu'ils éto
ſouffrir tout ce qu'il voudroit,
chaque Evêque dans une cellule
donner qu'un peu de nourriture
impoſa auſſi aux laïcs des péni
tionnées aux forces de chacun. A
éprouvés pendant pluſieurs jours
leur fit une reprimande, leur d
tion, & leur recommanda très-e
ne point communiquer avec le
qu'il eût ſatisfait au Saint Siég
parler, que pour le porter à fai

XV. Humiliation du Roi Henri devant Grégoire VII. Dureté de ce Pape.

Cependant le Roi Henri fit
par pluſieurs Seigneurs d'Italie
Abbé de Cluni, de lever l'exc
promettant de ſe ſoumettre à t
tions qu'il voudroit, de répo
ſateurs en tel lieu & en tel ten
ordonneroit, & de renoncer à
ne pouvoit ſe juſtifier. Gré
long-temps; mais enfin cédant
aux raiſons des députés, il d
véritablement, qu'il nous rem
& les autres marques de la Ro
avoue qu'il en eſt indigne. L
verent cette condition trop du
le Pape de ne point pouſſer ce
niéres extrêmités. Il ſe laiſſa d
beaucoup de peine, & dit : Q
qu'il répare par ſa ſoumiſſion
faite au ſaint Siége. Le Roi vi

oi étoit le Pape, laiſſa dehors toute
t entra dans le château qui avoit trois
le murailles. On le fit demeurer dans
, ſans aucune marque de ſa dignité.
re, il étoit nuds pieds & vêtu de lai-
hair. Il paſſa tout le jour ſans man-
u ſoir. Il fut traité de la même ma-
ond & le troiſiéme jour attendant
moment où il plairoit au Pape de
Enfin le quatriéme jour, le Pape per-
Roi vint en ſa préſence, & il lui dit
nneroit l'abſolution aux conditions
qu'il ſe préſenteroit à l'aſſemblée des
Allemans, lorſque le Pape le lui or-
qu'il garderoit le Roiaume ou qu'il
oit, ſelon que le Pape le jugeroit in-
coupable; que juſqu'au jugement dé-
ne porteroit aucune marque de la di-
ile, & ne prendroit aucune part au
ient de l'Etat: que ceux qui lui avoient
nt de fidélité, en ſeroient dégagés
u & devant les hommes: que s'il de-
oi, il ſeroit toujours ſoumis & obéiſ-
ipe.

ccepta toutes ces conditions par les
s plus ſolemnels, & il reçut l'abſo-
Grégoire VII célébra enſuite la Meſſe,
. conſécration il le fit approcher de
ec les aſſiſtans qui étoient en grand
k tenant le corps de notre Seigneur,
m'a accuſé de pluſieurs crimes dont
rs moïens de me juſtifier. Mais pour
ombre de ſcandale, je veux que le
eſus-Chriſt que je vais prendre, ſoit
ii une preuve de mon innocence, &
ne faſſe mourir ſubitement ſi je ſuis
Il prit en même-temps une partie de

XVI. Grégoire VI donne la communion à Henri IV. Circonſtances ſinguliéres.

l'hoſtie & la conſomma. Le peuple fit d
clamations & félicita le Pape de ſon inno
Grégoire fit faire ſilence, & dit au Roi : I
en autant que moi ; prenez cette autre
de l'hoſtie pour preuve de la fauſſeté des
ſations intentées contre vous. Le Roi
s'attendoit pas à une propoſition ſi étonn
fut fort embarraſſé, & ſe retira en trem
pour délibérer avec ſes amis ſur ce qu'il
répondre pour éviter une épreuve ſi te
Enfin étant un peu revenu de ſon effr
pria le Pape de réſerver l'affaire en ſon
à un Concile général. Le Pape ſe rendit
laiſſa pas de lui donner le corps de notr
gneur ; & aiant achevé la Meſſe, il l'in
dîner, & le renvoia après lui avoir donn
ſieurs avis. En même-temps il fit part au
gneurs Allemans de tout ce qui s'étoit pa
ne manqua pas de leur faire un détail d
humiliant auquel il avoit réduit le Roi.
ques-uns, ajoutoit Grégoire, ſe plaig
de notre dureté, & diſoient hautement
ne voioit pas dans cette conduite une ſ
Apoſtolique, mais la cruauté d'un tyran.

VII.

XVII. Le Roi rompt le traité honteux qu'il avoit fait avec le Pape. Les Allemans ſe choiſiſſent un autre Roi.

Les Lombards furent indignés, lorſqu'i
prirent de quelle maniére le Pape en avo
envers le Roi, & le traité honteux auq
Roi s'étoit ſoumis. La plûpart des Seig
Lombards lui témoignerent leur mépris,
toutes les villes où le Roi paſſoit, il é
voit la même indignation de la part des
ples. Il crut donc que le ſeul moien d'ap
les Lombards & de regagner leur affec
étoit de rompre le Traité, comme il fit q
jours après. Les Seigneurs Allemans s'aſſe
rent dans le même-tems à Forcheim en Fr

nie; & après de grandes plaintes contre le Roi Henri, ils dirent que le Pape lui avoit rendu la communion, & non pas la couronne. Ainsi ils crurent en droit de choisir un autre Roi. Ils lurent Rodolphe Duc de Suabe malgré lui, & onze jours après il fut sacré à Mayence. Le ur même de son sacre, il y eut une sédition usée par les clercs simoniaques & incontiens. Il y eut plus de cent personnes tant tués ue noïés. Rodolphe écrivit au Pape pour lui ire part de son élection & lui promettre obéisnce.

XVIII. Le Pape excommunie de nouveau le Roi Henri.

Le Roi Henri avoit essaié de se saisir de la rsonne du Pape sous prétexte d'une conféren- avec lui & avec la Comtesse Mathilde; mais Princesse en ayant été avertie, se retira prom- ment avec le Pape dans des montagnes bien rtifiées. Ce fut alors qu'elle fit à l'église de me une donation par écrit de tous ses Etats, i comprenoient la Toscane & une partie de la mbardie. Gregoire VII la quitta peu de temps rès pour retourner à Rome. Le Pape irrité de que le Roi Henri ne tenoit point la paroqu'il lui avoit donnée, l'excommunia de uveau dans un concile de Rome. Il adressa parole à saint Pierre, comme dans la premiécommunication, & conclut en lui ôtant le aume d'Allemagne & d'Italie, enforte qu'il ir aucune force dans les combats, & qu'il pût remporter pendant toute sa vie aucune toire. Le Pape donnoit ensuite à Rodolphe Roiaume Teutonique & accordoit à tous ux qui lui étoient attachés, l'absolution de s leurs péchés avec la bénédiction des Apôs en cette vie & en l'autre. Il ajoutoit ensuite, adressant toujours la parole aux saints Apôs: Faites donc maintenant connoître à tout

le monde, que ſi vous pouvez lier & déli
le Ciel, vous pouvez auſſi ſur la terre
donner les Empires, les Principautés
Roiaumes, les Duchés & les biens de t
hommes ſelon leurs mérites : que ſi vo
maîtres des biens ſpirituels, quelle d
votre autorité ſur les temporels ! Que l
& les Princes du ſiécle apprennent donc
tenant qu'elle eſt votre puiſſance, & qu'
gnent de mépriſer les ordres de votre é

XIX. Schiſme en Allemagne & en Italie. L'Anti-Pape Clement. Troubles & confuſion qui furent la ſuite des entrepriſes de Grégoire VII.

Quand on eut appris à la cour du Ro
la nouvelle excommunication que le Pa
prononcée contre lui, trente Evêques & p
Seigneurs d'Italie & d'Allemagne aſſe
Brixen dans le Tirol, dépoſerent Grego
& élurent Pape Guibert Archevêque de
ne, qui marcha en Italie, revêtu des
de ſa nouvelle dignité, & prit le nom
ment III. Quand Gregoire eut appris l'
de cet Antipape, il écrivit une lettre fou
te contre les auteurs de cet attentat.
même-temps le Roi Henri entra en Sa
y eut une ſanglante bataille dans laq
Saxons eurent l'avantage. Henri s'enfu
armée fut défaite, & on pilla le baga
ſe trouva de grandes richeſſes. Les Saxo
terent *Kyrie eleïſon* ſur le champ de b
comme pour témoigner à Dieu leur rec
ſance. Mais leur victoire devint inutil
perte du Roi Rodolphe qui fut tué en ce
néc. Les Saxons firent des aumônes in
pour le repos de ſon ame.

ſiſta le plus au Roi dans cette occaſion.
nt tout le temps que dura cette guerre,
épargna ni ſes vaſſaux ni ſes richeſſes pour
lre Gregoire. Elle étoit le refuge des Evê-
: des moines d'Italie que le Roi dépouil-
leurs biens. Henri trouva enfin le moïen
ger Rome. L'Antipape Clement étoit à
e des troupes, qui ravageoient les terres
oient beaucoup d'autres maux. Les Ro-
, à l'inſçu du Pape, avoient juré à Henri
faire donner la couronne. Ils firent part
goire de leur ſerment, & trouverent un
ient pour s'en dégager. Ils lui jetterent
teau Saint-Ange une couronne, & lui dé-
nt que c'étoit tout ce qu'ils lui avoient
s. Le Roi Henri revint encore aſſiéger
, & les Romains fatigués de ce ſiége lui
nt la ville en 1084. Gregoire ſe ſauva
e château Saint-Ange où il fut aſſiégé par
, qui ſe fit couronner Empereur. Gregoi-
is cette extrémité eut recours à Robert
art Duc de la Pouille, qui vint prompte-
ſecourir le Pape, de Grece où il étoit al-
ter ſes armes contre l'Empereur Alexis.
i craignant de ne pouvoir lui réſiſter ſe
en Allemagne, laiſſant néanmoins une
: de ſon armée pour continuer le ſiége du
au-Saint-Ange. Mais Robert Guiſcart
ſurvenu fit lever le ſiége, entra victorieux
Rome, brûla une partie de cette ville, &
nit ſous la puiſſance du Pape. Le ſchiſme
it toujours de grands ravages en Allema-
on ne voioit par tout que trouble & divi-
Le Roi Henri ne mourut qu'au commen-
nt du douziéme ſiécle. Nous dirons alors
le fut la fin de ce Prince.
ous rapporterons ici deux faits arrivés vers

cilon Evêque d'Hildesheim prétendoit c
ſon diocèſe où étoit Goſlar en Saxe, r
ordinaire du Roi, perſonne ne devoit l
der que l'Archevêque. La querelle co
dès le jour de Noël 1062, lorſqu'o
les ſiéges des Evêques pour les Vêpres.
meſtiques de l'Evêque d'Hildesheim,
de l'Abbé de Fulde cauſerent dans l'é
horrible ſcandale, que le Duc de Bav
cle du Roi fit ceſſer. Mais à la Pent
l'année ſuivante, à la même occaſion 8
même lieu, la querelle ſe renouvella d
prémédité. l'Evêque d'Hildesheim a
cacher derriere l'Autel un Seigneur
Gentils-hommes bien armés, qui au l
firent les Domeſtiques, accoururent au
chaſſérent du ſanctuaire à coup de po
bâton les gens de l'Abbé de Fulde. Ceu
rent aux armes; d'autres ſe joigniren
vinrent fondre ſur le clergé qui cha
frapperent à grands coups d'épée. L
commença alors: on n'entendoit pouſſe
cris horribles: on voioit couler des rui
ſang, & maſſacrer des hommes jul

oit pas. Enfin on lui conſeilla de ſon-
même à la ſureté de ſa perſonne, & il
eine infinie à percer la foule pour ſe
ans ſon Palais. Les gens de l'Evêque
nt venus préparés au combat, eurent
e, & ceux de l'Abbé qui avoient été
furent chaſſés de l'égliſe dont on fer-
tôt les portes. Ils ſe rangérent en ba-
s le parvis pour attaquer leurs enne-
ortir de l'égliſe; mais la nuit termina
t.

IX.

XXI. Pélerinag Jéruſalem Singulier da ſes circonſ- tances.

at l'automne de l'année ſuivante 1064,
ide troupe de pélerins partit d'Alle-
our aller à Jeruſalem, aiant à leur à
chevêque de Mayence, l'Evêque de
, celui de Ratisbonne, celui d'U-
& pluſieurs autres perſonnes très-conſi-
Toute la troupe étoit d'environ 7000
. Etant arrivé à Conſtantinople, ils
: l'Empereur Conſtantin Ducas, virent
le ſainte Sophie, & baiſerent une mul-
Réliquaires. Mais aiant paſſé la Lycie,
entrés ſur les terres des Muſulmans,
: attaqués par des voleurs Arabes. Leurs
qu'ils affectoient de montrer dans leurs
dans leurs équipages, leur attirerent
ent. Les habitans des villes & de la
ie s'amaſſoient pour voir ces étrangers,
iés de tant d'éclats; & de l'admiration,
ient au déſir de profiter de leurs dé-
Celui qui attiroit davantage les yeux
e monde, étoit l'Evêque de Bamberg.
à la fleur de ſon âge, de ſi belle taille,
mine ſi avantageuſe, qu'on s'eſtimoit
de l'avoir vu. Quelquefois dans les
is la foule du peuple étoit ſi grande,

X.

XXII. Etienne Roi de Hongrie étoit fils de Geisa quatriéme Duc des Hongrois depuis leur entrée en Pannonie. Geisa permit aux chrétiens par un édit public d'entrer dans ses Etats, & donna ordre qu'on s'acquittât à leur égard du devoir de l'hospitalité. Il désiroit que les clercs & les moines le vinssent voir, & il les écoutoit volontiers. Enfin il se convertit lui-même avec sa famille, il reçut le Baptême, & promit de faire embrasser le christianisme à tous ses sujets. Il eut un fils, que saint Adalbert de Prague baptisa & nomma Etienne. Il nâquit à Strigonie, y apprit la grammaire & fut élevé avec soin. Le jeune Duc Etienne songeant aux moïens d'achever la conversion de son peuple, commença par établir la paix avec tous ses voisins. Mais plusieurs Seigneurs de ses Etats, irrités du progrès qu'y faisoit la Religion chrétienne, se révoltérent, pillérent ses villes & ses terres, & tuérent ses officiers. Le Duc Etienne assembla des troupes, mit à ses enseignes saint Martin & saint George, qu'il invoquoit comme ses protecteurs, & marcha contre les rebelles. Les aiant vaincus, il consacra à Dieu leurs terres, & en fonda un monastere en l'honneur de saint Martin de Tours, pour qui la Pannonie, où ce saint Evêque étoit né, a toujours eu beaucoup de vénération.

EGLISE DE HONGRIE.

5. Etienne Roi de Hongrie.

Conversion des Hongrois.

Zéle admirable du Roi.

Après cette victoire, le Duc Etienne prit tous les moiens qui pouvoient favoriser le progrès de l'Evangile. Pour attirer sur ces moiens la bénédiction de Dieu, il faisoit d'abondantes aumônes, prioit avec une grande ferveur, & se prosternoit sur le pavé de l'église, où il offroit à Dieu ses gémissemens & ses larmes. Il envoioit de tous côtés chercher des ouvriers

liques., & Dieu inſpira à des prêtres & ces vertueux, à des Abbés & des moines rand mérite, la généreuſe réſolution de leur païs pour ſeconder le zéle d'un Prin- eux, & pour ſe conſacrer à une auſſi ex- : œuvre. Le plus célébre fut Aſtric, l'un moines que ſaint Adalbert de Prague menés du monaſtere de ſaint Boniface ie, lorſqu'il revint la derniere fois en e. Mais la révolte des Bohémiens aiant ſaint Adalbert à quitter le païs, Aſtric a Hongrie avec ſes moines. Le Duc : les reçut très-bien, leur fit bâtir un ere en l'honneur de ſaint Benoît; & il plaiſir à s'entretenir ſouvent avec ces Religieux qui lui furent d'un grand ſe- our la converſion de ſes ſujets.

rince eut la conſolation de bannir en- nt l'idolâtrie de ſes Etats. Mais voiant ie cette égliſe naiſſante ne pouvoit ſub- ins paſteurs, il diviſa tout le païs en ichés, dont il voulut que Strigonie fût opole, & il y mit pour Archevêque un rès-vertueux nommé Sebaſtien, du mo- de ſaint Martin. Il fit élire Aſtric Evê- Colocza & lui donna le nom d'Anaſtaſe, oia à Rome l'an. 1000 pour demander au confirmation de ces Evêchés, & la cou- oiale, afin que cette dignité lui donnât utorité pour exécuter ſes bons deſſeins. ande de ce religieux Prince venoit d'un

XXIII. Progrès de la Religion en Hongrie.

ſages avis & des bons exemples de ſon p
devint un modéle de vertu. Etant une f
priéres, il promit à Dieu de garder la vi
mais il tint cette réſolution ſecrette. Ainſ
ſon pere qui vouloit aſſurer la ſucceſſ
Roiaume lui aiant propoſé un mariage co
ble, Emeric s'en défendit d'abord. Il céd
te à la volonté de ſon pere, & ſe ma
néanmoins violer ſon vœu. Dieu donna à
ne Prince une couronne plus glorieuſe q
que lui deſtinoit ſon pere, en l'appella
peu de temps après ſon mariage. Il ſe f
tombeau un grand nombre de miracles

Le Roi eut beſoin de toute ſa vertu
conſoler de cette perte. Il augmenta le
de ſes bonnes œuvres, afin que Dieu l
dît ſalutaire une épreuve ſi rude à la na
fut long-temps malade, & ſentant appr
fin, il appella les Evêques & les Seign
leur recommanda ſur-tout de conſerver
ligion nouvellement établie en Hongrie.
rut le quinziéme d'Août 1038 jour de l'
ption de la ſainte Vierge, & fut enterré d
gliſe qu'il lui avoit fait bâtir à Albe-R
mais comme il s'y fit pluſieurs miracle
corps fut levé de terre quarante-cinq ans
& ſa ſainteté reconnue par un culte pul

XI.

XXV. Révolutions en Hongrie.

Après la mort de ſaint Etienne, Pierr
ſa ſœur fut reconnu Roi. Mais comme
Allemand d'origine, il voulut donner à
lemans les gouvernemens & les charge
Hongrois en étant indignés, choiſiren
Roi Ovon beau frere de ſaint Etienne.
mourir cruellement les perſonnes les pl
ſidérables du Roiaume. Ce Roi vint
pour célébrer la Pâque, dans une ville qu

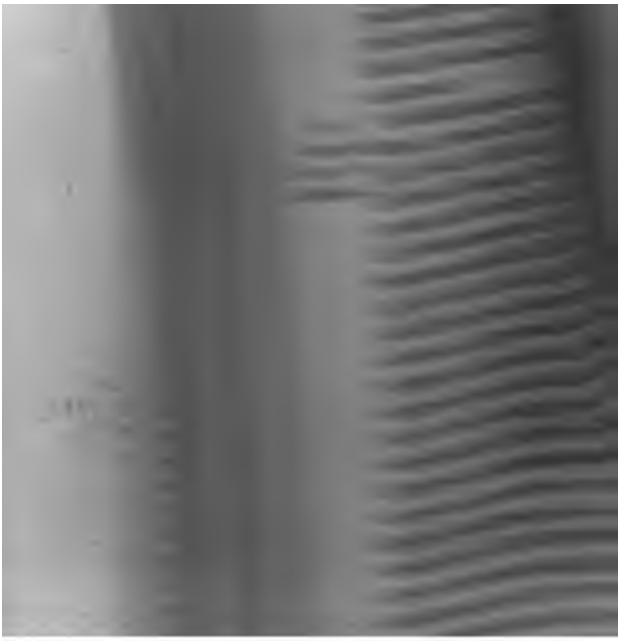
pour Evêque un très-ſaint homme nommé Gerard. Il refuſa de couronner le nouveau Roi, quoiqu'il y fût invité par les Seigneurs ; mais d'autres Evêques firent la cérémonie. Car c'étoit l'uſage de ce temps-là, que les Rois recevoient des Evêques la couronne à toutes les grandes Fêtes. Le Roi Ovon entra donc dans l'égliſe, aiant la couronne ſur la tête, & accompagné d'une grande ſuite d'eccléſiaſtiques & de laics. Mais l'Evêque Gerard monta à la tribune, reprocha au Roi ſes crimes, & fit pluſieurs prédictions qui furent juſtifiées par l'événement.

XXVI S. Ge de Hong

Gerard étoit Vénitien, & dès l'enfance il avoit reçu l'habit monaſtique. Aiant entrepris d'aller viſiter les lieux ſaints, il paſſa en Hongrie où le Roi ſaint Etienne plein d'admiration pour ſa vertu, le retint malgré lui, juſqu'à lui donner des gardes. Gérard ſe retira dans un monaſtére que le ſaint Roi avoit fait bâtir, & y paſſa ſept ans dans le jeûne & dans la priére. Saint Etienne aiant établi la tranquilité dans ſon Roiaume, tira Gerard de ſa ſolitude, le fit ordonner Evêque & l'envoia annoncer l'Evangile à ſes ſujets. Il trouva moien d'accorder la vie ſolitaire avec l'Epiſcopat, & il ſe retiroit de temps en temps dans les forêts, où il prioit Dieu pendant la nuit de faire fructifier la ſemence qu'il répandoit pendant le jour.

XXVII Nouvelles volutions Hongrie.

Ovon, pour ſe venger du Roi d'Allemagne qui avoit reçu chez lui le Roi Pierre, entra en Baviére l'an 1042, & y fit de grands ravages. Cette guerre dura deux ans : mais enfin le Roi Henri remit en poſſeſſion Pietre, qui peu de temps après prit Ovon & lui fit couper la tête. Les Hongrois toujours mécontens du Roi Pierre, rappellerent trois Seigneurs fugitifs, de la famille de ſaint Etienne. Mais quand ils fu-



…ong-temps.
…prit hardiment
…une impudicité,
…s en public &
… Le Roi en fut
…n de fureur il
…l achevoit la
…t Michel près
…voit mettre le
…allit, & Dieu
… du ſaint Mar-
…écrit ſa vie
…t que le Pape
…ette, excom-
…plices ; qu'il
… de Gneſnes ;
…ciale, & diſ-
…ité. Mais on
…Grégoire VII,
… contemporain
…e l'on n'attri-
… certain qu'il

III.

Eſpagne.

…pet régnoit en
…du onziéme ſié-
…damna dans un
…avec Berthe ſa
…nce de ſept ans,
…l'Archevêque de

I. EGLISE DE FRANCE. Regne de Robert.

envoierent en Allemagne en demander des
velles à Rixa ſa mere, qui leur dit qu'il
encore, mais qu'il étoit à Cluni. Les dé
y allerent, & l'Abbé ſaint Odilon leur p
de parler à Caſimir. Nous venons, lui di
ils, de la part des Seigneurs & de toute l
bleſſe de Pologne, vous prier d'avoir pi
ce Roiaume & d'en venir appaiſer les divi
Caſimir répondit, qu'il n'étoit plus ſon m
puiſqu'il n'avoit pu même leur parler ſan
dre de l'Abbé. Ils vinrent donc à ſaint Od
qui leur dit qu'il ne dépendoit pas de lui d
voier un moine profès & ordonné diacre
le Pape ſeul en avoit le pouvoir. Les dé
de Pologne allerent à Rome, repréſente
Benoît IX le triſte état de leur païs, & le b
qu'ils avoient du Prince Caſimir pour la
ſervation du Roiaume & de la Religion.
étoit tout-à-fait nouveau, & la demand
traordinaire : néanmoins le Pape après
bien conſulté, accorda ce que l'on déſire
diſpenſa donc Caſimir de ſes vœux, & lui
mit non-ſeulement de ſortir du monaſtére
rentrer dans le monde, mais même de ſe m
à condition que les nobles de Pologne paie
chacun tous les ans un denier de redevan
ſaint Siége. Ainſi Caſimir retourna en Pol
où il fut reconnu Roi, & épouſa Marie
du Prince des Ruſſes, dont il eut pluſieur
fans. Il commença à régner l'an 1041. C
eſt ſurprenant, c'eſt que ni dans la vie de
Odilon, ni dans les autres anciens monu
de Cluni, il ne ſe trouve rien d'une hiſt

ommé le cruel, lui ſuccéda & régna long-temps. miſlas Evêque de Cracovie reprit hardiment Prince de ſa cruauté & de ſon impudicité. rès l'avoir averti pluſieurs fois en public & particulier, il l'excommunia. Le Roi en fut irrité, que dans un mouvement de fureur il a l'Evêque de ſa main, lorſqu'il achevoit la eſſe dans une chapelle de ſaint Michel près Cracovie l'an 1079. Il fit enſuite mettre le rps en piéces; mais on les recueillit, & Dieu pluſieurs miracles au tombeau du ſaint Mar-. Les Auteurs Polonois qui ont écrit ſa vie nt au long 400 ans après, diſent que le Pape égoire VII aiant appris ce meurtre, excommunia le Roi Boleſlas & ſes complices; qu'il it en interdit toute la province de Gneſnes; l'il priva Boleſlas de la dignité Roiale, & diſnſa ſes ſujets du ſerment de fidélité. Mais on n trouve rien dans les lettres de Grégoire VII, on ne connoît aucun Auteur contemporain ui le diſe. L'équité demande que l'on n'attrie à ce Pape, que ce qu'il eſt certain qu'il fait.

ARTICLE III.

Egliſes de France & d'Eſpagne.

I.

I. EGLISE DE FRANCE. Regne de Robert.

Robert fils de Hugues Capet régnoit en France au commencement du onziéme ſié-. Le Pape Grégoire VII condamna dans un ncile de Rome, ſon mariage avec Berthe ſa rente, lui impoſa une pénitence de ſept ans, ſuſpendit de la communion l'Archevêque de

& ces deniers étoient d'argent. En l'honneur des douze Apôtres, il menoit par-tout douze pauvres qui marchoient devant lui, étant montés ſur des ânes & chantant les louanges de Dieu. Ce bon Roi avoit la ſimplicité de laiſſer prendre en ſa préſence l'argenterie de ſa Chapelle, & ſouffroit que l'on coupât les ornemens d'or qu'il portoit ſur lui. Helgaud moine de Fleury, qui a écrit ſa vie, en rapporte pluſieurs exemples comme ſes plus belles actions.

III. Autres belles qualités de ce Prince.

Mais ce Prince faiſoit mieux paroître ſa piété & ſon zèle, dans le choix des Evêques, qui eſt d'une ſi grande conſéquence pour l'Egliſe. Quand un Siége étoit vacant, dit Glaber, il ne ſongeoit qu'à y faire nommer un digne ſujet, ſans avoir égard à ſa naiſſance. Cette conduite lui attira l'indignation des Seigneurs de ſon Roiaume, qui ne choiſiſſoient pour ces places que des nobles comme eux; car la plûpart à l'imitation des Rois, ſe rendoient maîtres des élections. Le Roi Robert trouvoit donc ſouvent de la réſiſtance de la part des Seigneurs ſes vaſſaux. Mais il étoit en paix avec les Princes ſouverains ſes voiſins, ſçavoir l'Empereur Henri, Ethelrede Roi d'Angleterre, Raoul Roi de Bourgogne, & Sanche Roi de Navarre. L'amitié qui étoit entre lui & l'Empereur, parut principalement dans leur entrevuë de l'an 1023 près de la riviére de Meuſe, qui ſéparoit leurs Etats. Pluſieurs perſonnes de leur ſuite leur diſoient, qu'ils devoient ſe voir ſur des barques au milieu de la riviére, ſans que l'un paſsât du côté de l'autre : mais l'amitié ſincére qui étoit entre eux l'emporta ſur ce cérémonial. L'Empereur ſaint Henri ſe leva de grand matin, & paſſa avec peu de perſonnes du côté du Roi Robert. Ils s'embraſſerent tendrement, entendirent

Meſſe célébrée par les Evêques, & dînerent
emble. Le Roi offrit à l'Empereur de grands
ſens, en or, en argent, & en pierreries, avec
t beaux chevaux. Mais l'Empereur ne vou-
prendre qu'un livre d'Evangiles, & un re-
laire qui renfermoit une dent de ſaint Vin-
t. Le lendemain le Roi avec ſes Evêques paſ-
ux tentes de l'Empereur, qui lui offrit de
côté cent livres d'or, mais le Roi ne prit
deux gondoles. Ils renouvellerent leur trai-
d'alliance, & s'entretinrent de tout ce qui
voit contribuer au bien de l'Egliſe & de
at.

Le Roi Robert voulut faire par dévotion le
iage de Rome, & il fit chercher dans tout
Roiaume les eccléſiaſtiques les plus ſçavans
les plus vertueux pour l'accompagner. Huit
neuf ans après ce voiage l'an 1029 il fit faire
ec beaucoup de ſolemnité la dédicace de l'é-
iſe de ſaint Agnan d'Orléans. Il s'y trouva
r ſon ordre pluſieurs Archevêques & Evêques,
pluſieurs perſonnes de mérite avec qui le Roi
moit à s'entretenir. Il porta ſur ſes épaules la
âſſe de ſaint Agnan; & après la cérémonie,
ſe mit à genoux devant le grand autel, ſe dé-
ouilla de ſes habits roiaux, & fit publiquement
ne priére d'action de graces. Il fit à cette égliſe
luſieurs offrandes pendant ſa vie, & après ſa
ort il lui laiſſa ſa Chapelle. Elle renfermoit
ix-huit belles chappes, des livres d'Evangile
arnis d'or, douze reliquaires d'or, un autel
mé d'or & d'argent avec une pierre précieuſe
u milieu, trois croix d'or, cinq cloches, dont
'une peſoit deux mille ſix cens, qu'il avoit fait
aptiſer ſolemnellement & nommer Robert. Ce
ont les paroles du moine Helgaud, qui font
oir que dès-lors on donnoit le nom de Baptê-

IV. Sa fin édifiante.

me à la cérémnoie de la bénédiction des cloches ; & il remarque qu'on y emploioit l'huile & le crême. L'an 1031 le Roi Robert paſſa le Carême en pélerinages à différens lieux de piété. Enſuite il revint à Bourges pour le Dimanche des Rameaux, & delà à Orléans célébrer la fête de Pâques. Il fit en ce voiage des aumônes immenſes. Enfin il mourut à Melun à l'âge de ſoixante ans : il en avoit régné trente-trois depuis la mort de ſon pere. Il fut porté à Paris, & enterré à Saint Denys ſans épitaphe ni aucun ornement à ſon tombeau. L'image de pierre qui s'y voit anjourd'hui, n'a été faite que pluſieurs ſiécles après.

II.

V. Regne de Henri I.

Son fils Henri qui avoit été ſacré quatre ans auparavant, en régna encore vingt-neuf. Il y eut en France ſous ſon régne, pluſieurs événemens remarquables dont nous parlerons ailleurs. Ce Prince eut ſoin de faire reconnoître Roi de ſon vivant, ſon fils Philippe, comme avoient fait ſon pere & ſon aieul. Il fut couronné le jour de la Pentecôte 1059 à l'âge de ſept ans ; & c'eſt le premier ſacre des Rois de la troiſiéme Race dont nous aions l'acte autentique. Les Légats du Pape y aſſiſterent avec vingt-quatre Evêques, tant de France que de Bourgogne & d'Aquitaine, & vingt-neuf Abbés. La cérémonie ſe fit à Reims par l'Archevêque Gervais. La Meſſe étant commencée, avant la lecture de l'Epître, l'Archevêque ſe tourna vers le jeune Prince, lui expliqua la Foi Catholique, & lui demanda s'il la croioit & s'il vouloit la défendre. Philippe dit qu'oui, & on apporta la formule de ſon ſerment qu'il lut, & à laquelle il ſouſcrivit. Elle portoit, qu'il conſerveroit aux Evêques & à leurs égliſes leurs droits ſelon

, & les défendroit eux & leurs égli-
ıe il eſt du devoir du Roi ; qu'il ren-
juſtice au peuple ſelon les loix. Aiant
ıent, il le remit entre les mains de
que de Reims, qui prit le bâton pa-
. Remi, & dit que l'élection & la con-
du Roi lui appartenoient depuis que
ıi baptiſa & ſacra Clovis. Enſuite avec
ion du Roi Henri, il élut pour Roi
ſon fils. Après lui les Légats du Pape
: leur ſuffrage, ce qui leur fut accor-
nneur ; car le conſentement du Pape
›oint néceſſaire, comme porte expreſ-
ıcte de ce couronnement. Enſuite les
ues, les Evêques, les Abbés donne-
voix ; après eux les Seigneurs, & en-
ıples Chevaliers, & le peuple qui cria
, nous l'approuvons, nous le vou-
précaution que prit le Roi Henri de
onner ſon fils, ne fut pas inutile ; car
l'année ſuivante 1060 âgé de cinquan-
ns.

. Philippe régna près de cinquante ans.
ı V Comte de Flandres, chargé de la
ı jeune Roi, gouverna très-ſagement
ıdant ſept ans, & laiſſa le Roiaume
grande paix à ſa mort qui arriva en
uand le Roi Philippe fut en âge de ré-
lui-même, il pouſſa plus loin qu'au-
: Prince le criminel abus de vendre les
eccléſiaſtiques. Le Pape Grégoire VII

VI. Regne de Philippe I.

Lettres du Pape Gregoire VII contre ce Prince.

ment mieux ceſſer d'être Chrétiens. Ces paroles du Pape ſont fort remarquables; & l'on n'avoit point encore entendu faire en France de telles menaces contre un Souverain. Grégoire VII mécontent de plus en plus du Roi Philippe, écrivit contre lui une lettre fulminante aux Evêques de ſon Roiaume. Le Pape y déplore la décadence du Roiaume de France, autrefois ſi puiſſant & ſi glorieux, & la confuſion qu'y a introduite le mépris des loix & de la juſtice. Tous les crimes, dit-il, ſont impunis: les parjures, les ſacriléges, les infamies, les trahiſons ſont comptées pour rien: les citoiens & les freres ſe nuiſent les uns aux autres: on prend les pélerins qui vont à Rome ou qui en reviennent, & on les traite avec la derniére injuſtice.

C'eſt votre Roi, continue le Pape, qui eſt la cauſe de ces maux, lui qui ne mérite pas le nom de Roi, mais celui de tyran; qui paſſe ſa vie dans le crime & l'impureté; qui porte inutilement le ſceptre & la couronne, non-ſeulement donne occaſion aux crimes de ſes ſujets par la foibleſſe de ſon gouvernement, mais les y excite par ſes mauvais exemples. Nous vous avertiſſons par l'autorité Apoſtolique, d'avertir le Roi du déſordre & du péril de ſon Roiaume, & de lui repréſenter en face combien ſes actions ſont criminelles. C'eſt fomenter ſes vices, que de ne pas les condamner avec une vigueur vraiment Epiſcopale. Exhortez ce Prince à ſe corriger, à quitter les habitudes où ſa jeuneſſe l'a engagé, à relever la gloire de ſon Roiaume, à commencer par ſe réformer lui-même, pour travailler enſuite à réformer les autres. Que s'il demeure endurci, ſans vouloir vous écouter; s'il n'eſt touché ni de la crainte de Dieu, ni de ſa propre gloire, ni du ſalut

de

peuple ; déclarez-lui de notre part, qu'il viter plus long-temps les cenſures Apoies. Imitez auſſi l'Egliſe de Rome votre ſéparez-vous entiérement de la commule votre Prince, & interdiſez par toute nce la célébration de l'Office divin. Que cenſure ne l'oblige pas à ſe reconnoître, voulons que perſonne n'ignore, qu'avec de Dieu nous ferons tous nos efforts pour r le Roiaume de France des maux dont accablé. Si nous voions que vous agiſſiez nent dans une occaſion ſi importante, ous priverons de toutes fonctions Epiſs comme complices de ces crimes. Nous ivons laiſſer périr par la faute de ce malx Prince, un Roiaume ſi noble & un peombreux.

Pape écrivit ſur le même ton à Guillaomte de Poitiers. Il ſe plaint, comme il fait dans la lettre aux Evêques, de la ce que le Roi avoit exercée contre des ands Italiens & contre les pélerins qui alà Rome. On voit bien que les deux articles régoire VII avoit le plus à cœur, étoient lerins & ces marchands, il ne paroît pas que tres aient produit aucun effet en France.

VII. Le Roi Philippe eſt excommunié, & enſuite abſous.

lippe, Prince mou & voluptueux, s'endans une affaire qui fit un grand éclat e Roiaume. Il quitta la Reine Berthe fille uc de Friſe, dont il avoit deux enfans, qui lui ſuccéda, & la Princeſſe Conſtant il réſolut d'épouſer Bertrade femme du e d'Anjou. Malgré les remontrances du re Ives de Chartres, la bénédiction nupfut donnée ſolemnellement par l'Evêque nlis. Le Roi Philippe fut excommunié dans oncile qui ſe tint deux ans après à Autun ;

tours du onziéme ſiécle.

Léon qui avoit été détruite par les Muſulman
Il rétablit les loix Gothiques & y en ajouta d'a
tres. Après avoir régné vingt-neuf ans, il fi
tué d'un coup de fléche dans la Province
Portugal. Son fils Vérémond III lui ſuccéda
regna dix ans. Il mourut jeune & ſans enfans
& laiſſa le Roiaume de Léon à Ferdinand
fils de Sanche le Grand Roi de Navarre. Com
me il avoit auſſi le Comté de Caſtille, il
prit le nom & régna près de trente ans. Il a
ſembla les Evêques & les Seigneurs de ſo
Roiaume, pour faire avec eux des réglemen
utiles à l'Egliſe & à l'Etat. On y ordonna la r
ſidence aux Evêques & aux Clercs : on leur d
fendit de porter des armes ou des habits mo
dains, d'offrir le Saint Sacrifice dans des c
ces de bois ou de terre, ce qui montre la pa
vreté du païs. On recommanda aux Prêtres d
viter les pécheurs à la pénitence, & de les
trancher de l'Egliſe s'ils ne s'y ſoumettoient.
ordonna de jeûner le Samedi, de ſanctifie
Dimanche en commençant aux vêpres du
medi, & en aſſiſtant à toutes les heures du je
Il fut ordonné à tous les moines & à toute
religieuſes, de ſuivre la Regle de ſaint Be
& d'être ſoumis aux Evêques.

Le Pape Grégoire VII travailla à faire
cevoir en Eſpagne le Rit Romain & il y réu
Dans ſes lettres aux Rois d'Arragon & de C
ſtille, il prétendoit que l'Office Romain av
d'abord été introduit en Eſpagne par les
Evêques que ſaint Pierre & ſaint Paul y voi
envoié prêcher la foi, & qu'il avoit été al
depuis par les Priſcillianiſtes, par les Go
Ariens, & enfin par les Sarraſins. Mais o
trouve rien de la miſſion de ces ſept Evê
avant les martyrologes du neuviéme ſiécle.

Chrétiens, elle ne servit qu'à les endurcir ntage & qu'à manifester de plus en plus : insensibilité. La stérilité fut suivie d'une nde abondance. Alors les Evêques & les s commencerent en Aquitaine à s'assembler Conciles. On en tint ensuite dans toutes les vinces du Roiaume, & l'on dressa des ac-s, tant à l'égard des crimes que l'on devoit ter, que des bonnes œuvres que l'on devoit mettre à Dieu.

IV.

IX. S. Guillaume Duc d'Aquitaine.

Guillaume Duc d'Aquitaine étoit un des plus ssans Princes de ce temps-là &, un des plus ieux. Il étoit le pere des pauvres & le pro-teur des églises. Il alloit à Rome tous les & quand il y manquoit, il alloit à Saint ques en Galice. Il étoit absolu dans toute quitaine, & lié d'amitié avec les Rois ſes ins. Quand il trouvoit un ecclésiastique ver-ueux & éclairé, il l'honoroit & lui donnoit confiance. Comme il avoit reçu une excel-nte éducation, il avoit formé une bibliothé-ue dans ſon Palais & s'appliquoit à la lectu-. A l'imitation de Charlemagne, il y em-oioit ſes heures de loiſir ſur-tout dans les lon-es nuits de l'hyver. Il avoit preſque toujours Evêques auprès de lui. Il honoroit ſingu-ement les moines qui ſe diſtinguoient par régularité, & il ſe ſervoit de leurs conſeils le gouvernement de ſon Etat. On trouva on temps au monaſtére d'Angeli en Xain-: une Relique que l'on crut être le chef int Jean-Baptiſte. On y accourut de tou-s Provinces de France, d'Italie & d'Eſpa-Les Rois, les plus grands Seigneurs, les ues, & les Abbés s'y rendirent avec de ri-Offrandes ; on y apportoit en proceſſion

rerent à genoux & avec larmes de leur pardonner, ce qu'ils obtinrent aiſément.

Le Pape Grégoire VII à la priére du Roi Alfonſe, avoit envoié un Légat en Eſpagne pour y rétablir la diſcipline. Mais le Légat ſe conduiſit ſi mal, que l'Archevêque de Tolede fut obligé d'aller en porter ſes plaintes à Rome. Il trouva ſur le ſaint Siége Urbain II qui l'établit Primat ſur toute l'Eſpagne. Il ne prétendoit pas ériger pour la premiére fois la Primatie de Tolede, mais la rétablir comme aiant ſubſiſté avant la domination des Muſulmans. Il ſe fondoit ſans doute comme Grégoire VII ſur la fauſſe Décrétale d'Anaclet, qui marquoit les Primats comme établis par-tout dès l'origine de l'Egliſe.

Dans un Concile qui ſe tint en Eſpagne l'an 1091, on réſolut que l'Office ſeroit célébré ſelon la Liturgie de S. Iſidore. On ordonna auſſi qu'à l'avenir les écrivains ſe ſerviroient de l'écriture Gauloiſe dans tous les actes eccléſiaſtiques, au lieu de la Gothique qui étoit en uſage à Tolede. On avoit déja établi l'Office Romain à la place du Moſarabe qui étoit l'ancien Office d'Eſpagne, & cette affaire avoit cauſé de grands troubles.

L'Archevêque de Tolede s'étoit croiſé pour paſſer à la Terre ſainte, mais quand il fut à Rome le Pape Urbain lui ordonna de retourner à ſon égliſe, qui étant nouvellement établie, avoit beſoin de ſa préſence. En revenant il paſſa par la France, où il choiſit des hommes ſçavans & vertueux, & des jeunes gens dociles qu'il emmena en Eſpagne, & dont il ſe ſervit dans la ſuite pour y rétablir la Religion après l'oppreſſion des Muſulmans. Pierre I Roi d'Arragon prit ſur eux à la fin du onziéme ſiécle Hueſca qu'ils avoient poſſedée trois cens ans, & remporta ſur eux une victoire conſidérable.

ARTICLE IV.

ſe d'Italie. Suite des Papes. Caractére de Grégoire VII.

I.

Près la mort de Silveſtre II, on mit ſur le ſaint Siége Jean XVII auquel Jean XVIII céda la même année 1003. Il y avoit alors à Rome vingt monaſtéres de religieuſes, quarante moines, ſoixante de chanoines, ſans compter ceux qui étoient hors de la ville. Jean XVIII mourut après avoir occupé le ſaint Siége cinq ans cinq mois. On y plaça après trois mois de vacance, Pierre Evêque d'Albane qui prit le nom de Sergius IV. C'eſt le premier Pape, Romain de naiſſance, qui ait changé de nom, peut-être le fit-il par reſpect pour ſaint Pierre. Il mourut l'an 1012, & les Romains ſe diviſérent quand il fut queſtion de lui donner un ſucceſſeur. Les uns élurent un nommé Grégoire, les autres Jean Evêque de Porto fils du Comte Tuſculum. Celui-ci l'emporta, prit le nom de Benoît VIII, & tint le ſaint Siége près de huit ans. La faction de Grégoire s'étant enfin relevée, Benoît fut obligé de ſortir de Rome & d'aller implorer le ſecours du Roi Henri.

Ce fut ce Pape qui couronna Empereur le Roi, & qui dans la cérémonie lui donna une pomme d'or ornée de deux cercles de pierreries avec une croix d'or au-deſſus. L'Empereur la prit & l'envoia au monaſtére de Cluni. Cependant que l'Empereur Henri étoit à Rome, il demanda aux Prêtres, pourquoi après

I. Pontificat de Jean XVII & Jean XVIII de Sergius IV, & de Benoît VIII.

l'Evangile ils ne chantoient pas le ſymbole, comme on faiſoit dans les autres égliſes. Ils répondirent que l'égliſe de Rome n'ayant jamais été infectée d'aucune héréſie, elle n'avoit pas beſoin de déclarer ſa foi par le ſymbole. L'Empereur néanmoins perſuada au Pape Benoît de le faire chanter à la Meſſe ſolemnelle.

La quatriéme année du Pontificat de Benoît, les Sarraſins vinrent par mer en Italie, prirent Lune en Toſcane, chaſſerent l'Evêque & ſe rendirent maîtres du païs. Le Pape Benoît l'aiant appris, aſſembla tous les Evêques & les défenſeurs des égliſes, & leur ordonna de venir avec lui attaquer les ennemis. Les Sarraſins eurent pendant trois jours de grands avantages ſur les Chrétiens : mais enſuite ils prirent la fuite & furent tous tués juſqu'au dernier. Les Chrétiens ne pouvoient compter le nombre des morts ni la quantité du butin. Leur Reine fut priſe & eut la tête coupée. Le Pape ſe réſerva l'ornement d'or & de pierreries qu'elle portoit ſur ſa tête, & envoia à l'Empereur ſa part du butin. Le Roi des Sarraſins irrité de la mort de ſon épouſe & de la perte de ſes troupes, envoia au Pape un ſac plein de chataignes, & lui fit dire par le porteur, que l'été ſuivant il lui ameneroit un auſſi grand nombre de ſoldats. Le Pape de ſon côté lui envoia un ſac plein de grains de millet, & lui fit dire qu'après le tort qu'il avoit fait au patrimoine de ſaint Pierre, s'il revenoit une ſeconde fois, il trouveroit autant & plus de gens armés qu'il ne recevoit de grains de millet.

II.

II. Entrée des Normans en Italie.

Il vint à Rome la même année 1016, un Seigneur Normand nommé Raould, qui expliqua au Pape Benoît comment il avoit encouru la

u Duc de Normandie. Le Pape ju- Fin du P
c'étoit un bon guerrier, lui expoſa tificat de
des Grecs ſur l'Empire d'Occident, noît VIII.
à marcher contre eux. Raould y Jean XIX
& il remporta ſur les Grecs des vi- cien Gui m
ıtantes, dont le bruit attira en Ita- ne d'Arele
ıltitude innombrable de Normans.
ns les grandes ſuites de cette entrée
ns en Italie.

III fit un voiage en Allemagne pour
ſecours contre les Grecs, & célébra
avec l'Empereur Henri la fête de Pâ-
ı 1020. Ce Prince donna la ville de
l'égliſe de Rome, avec une rede-
elle de cent marcs d'argent. On croit
en cette occaſion, que l'Empereur
irma les donations que ſes prédéceſ-
nt faites à l'égliſe Romaine, de la
me, de l'Exarquat de Ravennes, &
utres domaines en Italie. On voit
lonation comme dans les précéden-
:rve de la ſouveraineté de l'Empe-
ıpe Benoît VIII mourut l'an 1024,
ſucceſſeur Jean XIX ſon frere, qui
Siége neuf ans. Il étoit auparavant
, & ne fut élu Pape qu'à force d'ar-
it ſous ce Pape que vivoit le fameux
ui, moine d'Areſe, qui inventa la
:s ſix notes *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *ſol*, *la*,
n deſquelles un enfant apprend en
:, ce qu'un homme apprenoit à pei-
:urs années. Il prit ces ſyllabes des
ers vers de l'Hymne de ſaint Jean-
Ut queant laxis. Il parloit ainſi de
méthode, à un moine qui l'avoit
ette entrepriſe : J'eſpére, dit-il, que
iendront après nous, prieront pour

la rémiſſion de nos péchés ; puiſqu'au lieu qu'en dix ans on pouvoit à peine acquérir une ſcience imparfaite du chant, nous faiſons maintenant un chantre en un an ou tout au plus en deux. Il dit enſuite, que le Pape Jean le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme un prodige.

III. Suite des Papes. Benoît IX. Sa vie ſcandaleuſe. Silveſtre III. Grégoire VI. Triſte état de l'égliſe d'Italie.

Quelques-uns des principaux d'entre les Romains conſpirerent contre le Pape Jean XIX. N'aiant pu éxécuter le deſſein qu'ils avoient de le tuer, ils le chaſſerent de ſon Siége ; mais l'Empereur Conrad vint à Rome avec une armée, le rétablit & ſoumit tous les rebelles. Le Pape Jean mourut la même année, & Théophilacte ſon neveu fut ordonné à ſa place, quoiqu'il n'eût que douze ans : mais on avoit emploié de groſſes ſommes d'argent pour le faire élire. Il fut nommé Benoît IX, & occupa près de douze ans & demi le ſaint Siége, qu'il déshonora par ſa vie déréglée. Il donnoit dans tous les excès auſquels peut ſe livrer un jeune libertin ; il pilloit les biens & commettoit des meurtres. Enfin le peuple Romain ne pouvant plus le ſouffrir, le chaſſa de Rome, & l'on mit à ſa place Jean Evêque de Sabine, qui fut nommé Silveſtre III. Il paia cherement ſon élévation ſur le ſaint Siége qu'il ne tint que trois mois. Car le jeune Benoît aidé de ſes parens vint à bout d'y rentrer. Mais comme il continuoit toujours ſa vie ſcandaleuſe, & ſe voioit mépriſé du clergé & du peuple, il conſentit à ſe retirer, pour s'abandonner plus librement à ſes paſſions ; & moiennant une ſomme conſidérable, il céda le Pontificat à Jean Gratien qui prit le nom de Grégoire VI. Le moine Glaber, après avoir parlé de l'expulſion du Pape Benoît, finit ſon hiſtoire par ces mots : On mit à ſa place un homme très-pieux

: d'un mérite connu, Grégoire, Romain de aiſſance, dont la ſage conduite répara tout le :andale qu'avoit cauſé ſon prédéceſſeur. Il ouva le temporel de l'égliſe tellement dimiué, que ſans les oblations des fidéles, il n'auoit eu rien pour ſa ſubſiſtance. Dans toute l'Ialie les grands chemins étoient ſi pleins de vours, que les pélerins ne pouvoient marcher n ſûreté, qu'en s'aſſemblant en aſſez grandes oupes pour être les plus forts. A Rome tout toit plein d'aſſaſſins & de voleurs. On tiroit l'épée juſques ſur les autels & ſur les tombeaux des pôtres, pour enlever les offrandes auſſi-tôt u'elles y étoient miſes, & les emploier en déauches & en feſtins de diſſolution.

Grégoire VI commença par repréſenter l'horeur que l'on devoit avoir de ces crimes, & il romit de pourvoir aux beſoins de ceux que la auvreté portoit à les commettre. Comme les xhortations étoient aſſez inutiles, le Pape emloia l'excommunication, mais elle ne fit qu'irter les coupables. Ils prirent les armes & vouirent tuer le Pape. Il ſe vit donc réduit à emloier la force de ſon côté & à lever des troues. Il ſe rendit maître de l'égliſe de ſaint Pier:, chaſſa ceux qui pilloient les offrandes & en a pluſieurs. Il reprit des terres qui avoient été ſurpées, & rétablit la ſûreté des chemins. Les élerins s'en réjoüiſſoient; mais les Romains, :coutumés au pillage, diſoient que le Pape oit un homme ſanguinaire & indigne d'[illegible] Dieu le ſaint Sacrifice, après avoir c[illegible] nt de meurtres. Les Cardinaux mêmes a[illegible] oient les diſcours du peuple. Ce furen[illegible] mment ces plaintes qui obligerent le R[illegible] magne Henri le Noir, de paſſer en Ital[illegible] availler à la réunion de l'égliſe de Ro[illegible]

la rémiſſion de nos péchés ; puiſqu'au lieu qu'en dix ans on pouvoit à peine acquérir une ſcience imparfaite du chant, nous faiſons maintenant un chantre en un an ou tout au plus en deux. Il dit enſuite, que le Pape Jean le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme un prodige.

III. Suite des Papes. Benoît IX. Sa vie ſcandaleuſe. Silveſtre III. Grégoire VI. Triſte état de l'égliſe d'Italie.

Quelques-uns des principaux d'entre les Romains conſpirerent contre le Pape Jean XIX. N'aiant pu éxécuter le deſſein qu'ils avoient de le tuer, ils le chaſſerent de ſon Siége ; mais l'Empereur Conrad vint à Rome avec une armée, le rétablit & ſoumit tous les rebelles. Le Pape Jean mourut la même année, & Théophilacte ſon neveu fut ordonné à ſa place, quoiqu'il n'eût que douze ans : mais on avoit emploié de groſſes ſommes d'argent pour le faire élire. Il fut nommé Benoît IX, & occupa près de douze ans & demi le ſaint Siége, qu'il déshonora par ſa vie déréglée. Il donnoit dans tous les excès auſquels peut ſe livrer un jeune libertin ; il pilloit les biens & commettoit des meurtres. Enfin le peuple Romain ne pouvant plus le ſouffrir, le chaſſa de Rome, & l'on mit à ſa place Jean Evêque de Sabine, qui fut nommé Silveſtre III. Il paia cherement ſon élévation ſur le ſaint Siége qu'il ne tint que trois mois. Car le jeune Benoît aidé de ſes parens vint à bout d'y rentrer. Mais comme il continuoit toujours ſa vie ſcandaleuſe, & ſe voioit mépriſé du clergé & du peuple, il conſentit à ſe retirer, pour s'abandonner plus librement à ſes paſſions ; & moiennant une ſomme conſidérable, il céda le Pontificat à Jean Gratien qui prit le nom de Grégoire VI. Le moine Glaber, après avoir parlé de l'expulſion du Pape Benoît, finit ſon hiſtoire par ces mots : On mit à ſa place un homme très-pieux

mérite connu, Grégoire, Romain de
ce, dont la ſage conduite répara tout le
e qu'avoit cauſé ſon prédéceſſeur. Il
le temporel de l'égliſe tellement dimi-
ue ſans les oblations des fidéles, il n'au-
rien pour ſa ſubſiſtance. Dans toute l'I-
grands chemins étoient ſi pleins de vo-
que les pélerins ne pouvoient marcher
é, qu'en s'aſſemblant en aſſez grandes
pour être les plus forts. A Rome tout
ein d'aſſaſſins & de voleurs. On tiroit l'é-
ques ſur les autels & ſur les tombeaux des
, pour enlever les offrandes auſſi-tôt
y étoient miſes, & les emploier en dé-
& en feſtins de diſſolution.

oire VI commença par repréſenter l'hor-
e l'on devoit avoir de ces crimes, & il
de pourvoir aux beſoins de ceux que la
é portoit à les commettre. Comme les
tions étoient aſſez inutiles, le Pape em-
xcommunication, mais elle ne fit qu'ir-
s coupables. Ils prirent les armes & vou-
uer le Pape. Il ſe vit donc réduit à em-
a force de ſon côté & à lever des trou-
e rendit maître de l'égliſe de ſaint Pier-
ſa ceux qui pilloient les offrandes & en
ieurs. Il reprit des terres qui avoient été
s, & rétablit la ſûreté des chemins. Les
s'en réjoüiſſoient; mais les Romains,
més au pillage, diſoient que le Pape
homme ſanguinaire & indigne d'offrir
le ſaint Sacrifice, après avoir commis
neurtres. Les Cardinaux mêmes approu-
les diſcours du peuple. Ce furent appa-
t ces plaintes qui obligerent le Roi d'Al-
Henri le Noir, de paſſer en Italie pour
r à la réunion de l'égliſe de Rome. Car

la rémiſſion de nos péchés ; puiſqu'au lieu qu'en dix ans on pouvoit à peine acquérir une ſcience imparfaite du chant, nous faiſons maintenant un chantre en un an ou tout au plus en deux. Il dit enſuite, que le Pape Jean le fit venir à Rome, & admira ſon invention comme un prodige.

III. Suite des Papes. Benoît IX. Sa vie ſcandaleuſe. Silveſtre III. Grégoire VI. Triſte état de l'égliſe d'Italie.

Quelques-uns des principaux d'entre les Romains conſpirerent contre le Pape Jean XIX. N'aiant pu éxécuter le deſſein qu'ils avoient de le tuer, ils le chaſſerent de ſon Siége ; mais l'Empereur Conrad vint à Rome avec une armée, le rétablit & ſoumit tous les rebelles. Le Pape Jean mourut la même année, & Théophilacte ſon neveu fut ordonné à ſa place, quoiqu'il n'eût que douze ans : mais on avoit emploié de groſſes ſommes d'argent pour le faire élire. Il fut nommé Benoît IX, & occupa près de douze ans & demi le ſaint Siége, qu'il déshonora par ſa vie déréglée. Il donnoit dans tous les excès auſquels peut ſe livrer un jeune libertin ; il pilloit les biens & commettoit des meurtres. Enfin le peuple Romain ne pouvant plus le ſouffrir, le chaſſa de Rome, & l'on mit à ſa place Jean Evêque de Sabine, qui fut nommé Silveſtre III. Il paia cherement ſon élévation ſur le ſaint Siége qu'il ne tint que trois mois. Car le jeune Benoît aidé de ſes parens vint à bout d'y rentrer. Mais comme il continuoit toujours ſa vie ſcandaleuſe, & ſe voioit mépriſé du clergé & du peuple, il conſentit à ſe retirer, pour s'abandonner plus librement à ſes paſſions ; & moiennant une ſomme conſidérable, il céda le Pontificat à Jean Gratien qui prit le nom de Grégoire VI. Le moine Glaber, après avoir parlé de l'expulſion du Pape Benoît, finit ſon hiſtoire par ces mots : On mit à ſa place un homme très-pieux

nérite connu, Grégoire, Romain de
:, dont la ſage conduite répara tout le
qu'avoit cauſé ſon prédéceſſeur. Il
e temporel de l'égliſe tellement dimi-
e ſans les oblations des fidéles, il n'au-
ien pour ſa ſubſiſtance. Dans toute l'I-
grands chemins étoient ſi pleins de vo-
ue les pélerins ne pouvoient marcher
:, qu'en s'aſſemblant en aſſez grandes
pour être les plus forts. A Rome tout
n d'aſſaſſins & de voleurs. On tiroit l'é-
ues ſur les autels & ſur les tombeaux des
, pour enlever les offrandes auſſi-tôt
y étoient miſes, & les emploier en dé-
& en feſtins de diſſolution.

ire VI commença par repréſenter l'hor-
: l'on devoit avoir de ces crimes, & il
le pourvoir aux beſoins de ceux que la
portoit à les commettre. Comme les
ions étoient aſſez inutiles, le Pape em-
tcommunication, mais elle ne fit qu'ir-
coupables. Ils prirent les armes & vou-
ter le Pape. Il ſe vit donc réduit à em-
force de ſon côté & à lever des trou-
: rendit maître de l'égliſe de ſaint Pier-
a ceux qui pilloient les offrandes & en-
curs. Il reprit des terres qui avoient été
; & rétablit la ſûreté des chemins. Les
s'en réjoüiſſoient; mais les Romains,
nés au pillage, diſoient que le Pape
homme ſanguinaire & indigne d'offrir
e ſaint Sacrifice, après avoir commis
ıeurtres. Les Cardinaux mêmes approu-

ce, vous me ſecouriez en ce terrible
du feu, comme vous avez autrefois co
trois enfans dans la fournaiſe. Après
les aſſiſtans eurent dit *Amen*, il don
ſer de paix à ſes freres, & on demand
ple combien il vouloit qu'il demeur
feu. C'eſt aſſez, répondit le peuple, c
gravement au milieu. Le moine Pier
gne de la croix; & portant une croi
quelle il arrêtoit ſa vue ſans regarde
il y entra gravement nuds pieds avec
ge gai. On le perdit de vue, tant qu'
tre les deux buchers; mais on le vit
paroître de l'autre côté, ſans que le fe
la moindre impreſſion ſur lui. Le v
flamme agitoit ſes cheveux, ſoulevoi
be, & faiſoit flotter ſon étole & ſon
le; mais rien ne brûla, pas même l
ſes pieds. Il raconta depuis, qu'étant
tir du feu, il s'apperçut que ſon mani
tombé, & qu'il retourna le prendre
des flammes. Quand il fut ſorti du fe
lut y rentrer; mais le peuple l'arrêta,
les pieds, & chacun s'eſtimoit heureu

Aldobrandins. Après le miracle du
t Cardinal & Evêque d'Albano, &
Pierre Ignée lui demeura, comme ſi
erre de feu. Le ſucceſſeur du Pape
ut l'Archidiacre Hildebrand, qui
temps avoit dans l'égliſe de Rome
: autorité.

V.

en Toſcane, & ſon pere qui étoit
, le mit ſous la conduite de l'Abbé
ame au Mont Aventin à Rome. On
vint en France continuer ſes études
eſt au moins certain que dès ſa jeu-
raſſa la vie monaſtique. Quelques
s il retourna à Rome, où il prêcha
oup de zéle, & les meilleurs Evê-
ient ſes diſcours. Le Pape Léon IX
ort & ſuivoit en tout ſes conſeils.
ſoûdiacre & lui confia le gouverne-
naſtére de ſaint Paul, où il n'y avoit
elques moines, qui ſe faiſoient ſer-
femmes dans le réfectoire. Hilde-
idre les biens de ce monaſtére à ceux
ent uſurpés, & il y aſſembla une

VIII. Grégoire VII. Ses commencemens. Son élection précipitée. Son zéle immodéré.

Tours. Il chaſſa Benoît IX, & fit éli
place Nicolas II. qui le fit Archidiacre
me. Enfin ce fut par ſon moien que l'A
Honorius fut chaſſé, & Alexandre II
le ſaint Siége. Il gouverna abſolume
les affaires, tant eccléſiaſtiques que civ
dant le Pontificat de ce Pape, & futu
ſouverain Pontife le même jour qu'il
Il demanda au Roi Henri la confirm
ſon élection. Ce Prince fut quelque ten
libérer, & envoia un Seigneur à Ro
l'informer de quelle maniére cette éle
cipitée s'étoit faite. Hildebrand fit ta
reſſes à ce Seigneur, qu'il l'engagea à
ſa faveur. Le Roi voiant qu'il s'oppoſe
tiement à l'ordination d'un homme q
tant de crédit à Rome, y conſentit. A
ordonné Prêtre, & enſuite Evêque de
prit le nom de Grégoire VII, pour h
mémoire de Grégoire VI qui l'avoit él
ſa jeuneſſe. Ce Pape né avec un grand
& élevé dans la diſcipline monaſtiqu
régulière, déſiroit ardemment de purg
des vices dont il la voioit infectée, p
rement de la ſimonie & de l'inconti
Clergé. Mais dans un ſiécle ſi peu éc
n'avoit pas les lumiéres néceſſaires pe
ſon zéle; & prenant de fauſſes lueurs
vérités ſolides, il en tiroit ſans héſit
dangereuſes conſéquences. Son grand
étoit qu'un Supérieur eſt obligé de p
les crimes qui viennent à ſa connoiſſa
peine de s'en rendre complice, & il r
ceſſe dans ſes lettres cette parole du I
Jerem. 48. *Maudit ſoit celui qui n'enſanglante pas*
c'eſt-à-dire, qui n'éxécute pas l'ordr
pour punir ſes ennemis.

IX.
Travaux de Grégoire VII.

i première année de ſon Pontificat,
VII ordonna dans un Concile, que
toient entrés dans les Ordres ſacrés par
ſeroient privés de toutes fonctions ;
qui vivoient dans l'incontinence, ne
t ſervir à l'autel, & que le peuple
it point aux Offices qu'ils feroient.
excommunia dans ce même Concile le
uille, de Calabre & de Sicile, par-
roit pris quelques terres de l'Egliſe.
er par toute l'Italie & dans toute l'Al-
les décrets du Concile qu'il avoit
me contre la ſimonie & le mariage.

Le clergé murmura fort contre ces
étendant que c'étoit une héréſie ma-
une doctrine inſenſée, de vouloir
e les hommes à vivre comme des An-
le Pape ne ceſſoit d'envoier des Lé-
our accuſer les Evêques de foibleſſe &
nce, & les menaçoit de cenſures s'ils
nt promptement ſes ordres. Nous
omment ce Pape ſe conduiſit à l'égard
Roi d'Allemagne, & de quel ton
iux Evêques de France contre le Roi
Voulant ſuivre auſſi en Italie toute la
ſon zéle, il ſe vit expoſé au danger
milieu d'une conjuration formée
La nuit de Noël le Préfet de Rome,
té excommunié, vint à l'égliſe où
pe, avec une troupe de gens armés,
goire ; on le maltraita, & l'on exer-

Quand on ſçut où il étoit, on alla le délivrer, & le Pape fut en état d'achever l'Office de Noël.

K. **Injuſtes prétentions de ce Pape. Combien les fondemens ſur leſquels il les appuioit, étoient peu ſolides.**

Nous voions dans une lettre de Grégoire VII à Hermand Evêque de Mets, juſqu'où ce Pape étendoit ſes droits, & ſur quels fondemens il les appuioit. Ceux, dit-il, qui prétendent qu'un Roi ne doit pas être excommunié, ſont ſi impertinens, qu'ils ne mériteroient pas qu'on leur répondit. Nous les renvoions néanmoins aux paroles des Apôtres & aux exemples des Peres. Qu'ils liſent ce que ſaint Pierre ordonna au peuple dans l'ordination de ſaint Clément, touchant celui que l'on ſçait n'être pas bien avec l'Evêque. Qu'ils apprennent que l'Apôtre dit: Il ne faut pas même manger avec eux. Qu'ils conſidérent pourquoi le Pape Zacharie dépoſa le Roi de France, & dégaga les François du ſerment de fidélité qu'ils lui avoient prêté. Qu'ils apprennent que ſaint Grégoire dans des priviléges donnés à quelques égliſes, n'excommunie pas ſeulement les Rois & les Seigneurs qui pourroient y contrevenir, mais les prive même de leurs dignités. Qu'ils faſſent auſſi attention à la maniére dont ſaint Ambroiſe traita l'Empereur Théodoſe. Que ſi le ſaint Siége a reçu de Dieu le pouvoir de juger les choſes ſpirituelles, pourquoi ne jugera-t'il pas les temporelles? On peut voir combien la dignité Roiale eſt différente de l'Epiſcopale par l'origine de l'une & de l'autre. La temporelle vient de l'orgueil; au lieu que la ſpirituelle a été inſtituée par la bonté divine. Tels ſont les fondemens de cette doctrine inouie juſqu'alors, que le Pape a droit de dépoſer les Souverains. Les perſonnes inſtruites peuvent juger combien ils ſont ſolides. La premiére autorité que cite Grégoire VII, eſt tirée d'une lettre apocriphe de ſaint Clément

cêtres, les menaçant que s'ils y man-
, leur païs en ſouffriroit. Nous ne vou-
que vous ignoriez, leur dit-il, que plu-
ations nous ont demandé votre terre,
nt de nous laiſſer la jouiſſance de la
& de nous faire hommage de l'autre,
leur donnions cette permiſſion. Mais
l'accorderons à perſonne, ſi vous per-
à être dévoués à ſaint Pierre. C'eſt-à-
'il expoſera au pillage ces inſulaires,
lui paient le tribut qu'il éxige. Il écri-
à Salomon Roi de Hongrie : Vous
apprendre des anciens de votre païs,
Roiaume de Hongrie appartient à l'é-
Rome, aiant été donné autrefois à
rre par le Roi avec tous ſes droits & ſa
e. Sçachez donc que vous n'aurez point
es graces de ſaint Pierre, & ne régne-
long-tems ſans éprouver l'indignation
Siége, ſi vous ne reconnoiſſez que c'eſt
e vous tenez votre Couronne. Grégoi-
manda à un Seigneur qui vouloit ſe
oi de Dalmatie, qu'il lui défendoit de
de ſaint Pierre, de prendre les armes
n Roi qui avoit été mis ſur le trône par
é Apoſtolique. Si vous avez quelque
plainte, demandez-nous juſtice & at-
otre jugement. Autrement, nous tire-
tre-vous le glaive de ſaint Pierre, pour
tre audace, & la témérité de ceux qui
oriſeront dans cette entrepriſe. Ce Pa-
oit ſes prétentions juſques ſur les Ruſ-
donna ce Roiaume au fils de Démé-
la part de ſaint Pierre. Enfin il ſe
n droit de terminer les différends entre
erains pour leurs Etats. Ces exemples
pour montrer l'idée qu'avoit Grégoire

VII de l'autorité du ſaint Siége, & qu'il vouloit perſuader à tout le monde, que toutes les Puiſſances temporelles dépendoient de la puiſſance ſpirituelle du Pape.

XIII. Mort de Grégoire VII.

L'an 1085, Grégoire VII tomba malade à Salerne. Les Evêques & les Cardinaux qui étoient auprès de lui, le priérent de ſe nommer un ſucceſſeur qui pût ſoutenir le bon parti contre l'Anti-Pape Guibert, dont nous avons parlé ailleurs. Il conſeilla d'élire Didier Abbé du Mont-Caſſin, qui lui ſuccéda en effet. On demanda au Pape, s'il vouloit uſer de quelque indulgence envers ceux qu'il avoit excommuniés. Il répondit : Excepté le prétendu Roi Henri, l'Anti-Pape Guibert, & les principales perſonnes qui les favoriſent, j'abſous & je bénis tous ceux qui croient que j'en ai le pouvoir. Néanmoins Sigebert dit dans ſa chronique, que ce Pape aiant mandé un des Cardinaux qu'il aimoit le plus, il confeſſa à Dieu, à ſaint Pierre & à toute l'Egliſe, qu'il avoit beaucoup péché dans le gouvernement de l'Egliſe, & que c'étoit à l'inſtigation du démon qu'il avoit excité la diſcorde & la guerre. Il mourut le vingt-cinquiéme de Mai, & fut enterré à Salerne. Il avoit tenu le ſaint Siége près de douze ans. Sa vie fut écrite environ quarante-cinq ans après ſa mort, par Paul chanoine régulier en Baviére, qui reléve principalement les faits qu'il croit miraculeux & propres à montrer la ſainteté de Grégoire. Le Pape Anaſtaſe IV le fit peindre à Rome dans une égliſe entre les Saints, ſoixante ans après ſa mort. Vers la fin du ſeiziéme ſiécle, ſon nom fut inſéré au Martyrologe Romain corrigé par les ordres de Grégoire XIII. Paul V au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, permit à l'Archevêque & au Chapitre de

autres du diable. La conſéquence naturelle
oit de ne plus reconnoître les méchans pour
ivains, mais ce ſeroit une héréſie. Grégoi-
VII ne s'appercevoit pas que l'on pourroit en
autant des méchans Evêques, & que l'on
duiroit une horrible confuſion dans le mon-
dans l'Egliſe, ſi l'on faiſoit dépendre la
liſſion à l'autorité, ſoit ſpirituelle ſoit tem-
elle, des diſpoſitions perſonnelles de ceux qui
ont revêtus. Le Pape ajoutoit, pour humi-
les Rois, qu'il y en a peu qui ſoient hono-
comme ſaints, & que chez eux la pénitence
ſſi rare, que les péchés ſont communs.
it enfin que le ſaint Siége rend ſaints ceux
remplifſent. Cet étrange paradoxe pour-
-il être avancé, après la triſte expérience
l'on venoit de faire de tant de Papes, qui
ient déshonoré le ſaint Siége pendant le
ième ſiécle?

XII. Prétention inouies de ce Pape. Il s'attribue la ſouveraineté de tous les Roiaumes.

Grégoire VII n'étoit pas ſeulement perſua-
en général, que ſelon le bon ordre la Puiſ-
ce temporelle devoit être ſoumiſe à la ſpi-
uelle: il croioit encore avoir des titres par-
uliers pour s'aſſujettir tous les Roiaumes de
Europe. Premiérement il prétendoit avoir droit
donner l'Empire d'Occident avec la Couron-
e Impériale; & c'eſt ſans doute la raiſon pour
quelle il n'emploie jamais les années des Em-
reurs dans la date de ſes lettres, comme fai-
ent les Papes ſes prédéceſſeurs. Il avoit tant
prétention ſur le Roiaume d'Allemagne, qu'il
uloit que le Roi lui rendit hommage comme
un vaſſal & exécutât ponctuellement tous ſes
dres. A l'égard de la Saxe en particulier, il
ſendoit que Charlemagne, après l'avoir ſou-
iſe, l'avoit donnée à ſaint Pierre. Il en diſoit
tant de la France, & en écrivoit ainſi à ſes

rempli ce qu'il devoit à la Religion ; à
& à ſon Roi.

XV. Jugemens différens que l'on a portés de ce Pape. Son caractére.

Les jugemens que l'on a porté de la
& de la conduite de ce Pape ſont fort d
Ses partiſans l'ont repréſenté comme
me plein de religion & de piété, juſt
ble, patient, ſçavant Canoniſte & bo
logien, zélé pour la diſcipline & pot
de l'Egliſe, protecteur des opprimés, d
intrépide des droits & des libertés ec
ques. Ses ennemis au contraire, l'ont
fer pour un homme cruel, ſans foi &
ligion, qui s'étant emparé par violence
Siége, a jetté toute l'Egliſe dans le
pour ſatisfaire ſon ambition. Ils lui
puté toutes ſortes de crimes, ceux m
n'ont pas la moindre vrai-ſemblance.
par exemple dans les Ecrits du Cardi
non des hiſtoires ridicules, qu'il ne
que pour décrier Grégoire VII ; & en
on y remarque tant de paſſion, qu'il
cile d'y diſcerner la vérité d'avec le m
Pour juger ſainement de ce Pape, il
connoître qu'il avoit beaucoup d'eſpr
étoit capable de grandes choſes, ferm
trépide dans l'exécution de ſes projets,
de la ſimonie & du libertinage, & z
la réforme des mœurs du clergé. Ma
avouer auſſi, qu'il a été élevé ſur le ſai
avec un peu de précipitation ; que l'id
qu'il avoit des prérogatives de ſon Si
porté à former des entrepriſes déraiſon

oiaumes ; qui ait entrepris de diſpoſer des ens & des Etats des Princes, de dépoſer les npereurs & les Rois & d'en mettre d'autres à ur place.

La ſainteté de Grégoire VII n'eſt certaine- nt pas reconnue dans l'Egliſe ; & l'hiſtoire ſon Pontificat eſt difficile à accorder, avec lée d'une ſainteté formée ſur l'eſprit & ſur régles de l'Evangile. Mais ce qui a le plus rolté dans la Légende dont nous avons par-, & ce qui a le plus excité avec raiſon, le le des plus grands Evêques de France & des ıs célébres Magiſtrats, c'eſt que l'on ait ca-niſé à Rome dans ce nouvel office, ce qu'il a de plus intolérable dans la conduite de ce pe ; & que l'on y ait approuvé des maximes ıtraires à la parole de Dieu, à la Tradition, r ſentimens des Peres, & capables de don- ratteinte aux liens ſacrés & indiſſolubles qui achent les peuples à leurs Souverains, & de ttre le trouble, la confuſion & la guerre dans ıs les Etats des Princes chrétiens. Les Juriſ- ıſultes ſur-tout firent ſentir que de toutes les tatives que la Cour de Rome avoit jamais imaginer, pour uſurper ſur les Couronnes te domination univerſelle & abſolue, qui : depuis pluſieurs ſiécles l'objet de ſon am- ion, il n'y en avoit peut-être jamais eu de s artificieuſe & de plus condamnable, que e de préſenter aux fidéles comme faiſant par- de l'Office divin, une Légende qui accou- ıeroit inſenſiblement les peuples à regarder ıme des actions de religion & de ſainteté, attentats ſur la Puiſſance temporelle, que goire VII a portés juſqu'à cet excès de dé- r un Empereur, de délier ſes ſujets du ıent de fidélité, & de faire défenſe à qui

Conſultation des 94 Avocats pour M. l'Evêque d'Auxerre.

Pape Guibert le rendit maître de plusieu
ſes de Rome, & vouloit ſe faire rec
pour Pape légitime. Des Evêques qui
toujours été attachés à Grégoire, vinrer
me l'an 1086 avec le Prince de Salerr
procéder à l'élection d'un Pape. Ils éli
proclamerent l'Abbé Didier, qui fit
réſiſtance poſſible, ſe retira au Mont-
& quitta les habits pontificaux dont o
revêtu malgré lui; mais on l'obligea
ſuivante de les reprendre & de ſe laiſſe
On lui donna le nom de Victor III.
mains du parti de Guibert ſe rendirent
de l'égliſe de ſaint Pierre; & après
actes d'hoſtilité, Victor fut obligé de
rer dans ſon monaſtére. Il en ſortit enſu
tenir un concile à Benevent, où il anath
de nouveau l'Anti-Pape Guibert. Aia
pris d'abbatre les Sarraſins d'Afrique,
les peuples d'Italie, qui prirent la ville d
dia & défirent cent mille Sarraſins. Vic
ba malade pendant la tenue du Concil
nevent, ce qui l'obligea de retourner
tement au Mont-Caſſin, où il mourut l'
après avoir déſigné Othon Evêque d'O

s marbres de diverſes couleurs, & de Con-
inople les plus habiles ouvriers, parce que
is plus de cinq cens ans les arts étoient
és en Italie. Le Pape Alexandre en avoit
ui-même la ſolemnelle dédicace, à la-
e aſſiſtérent plus de cinquante Evêques,
and nombre d'Abbés & pluſieurs Princes
rains. Comme le Pape avoit promis des
gences à tous ceux qui aſſiſteroient à cette
ice, ou qui viendroient à la nouvelle égli-
ndant l'Octave, il y eut une telle affluen-
peuple, que non-ſeulement le monaſtére
rille, mais même les campagnes des en-
s étoient remplies d'une multitude innom-
. L'Abbé Didier avoit trouvé le moyen
r fournir à tous du pain, du vin, de la
e & du poiſſon pendant ſix jours. Il avoit
ngt-neuf ans Abbé du Mont-Caſſin, &
it que quatre mois depuis ſon ſacre le
Siége, qui après ſa mort vaqua ſix mois.
tranſcrire au Mont-Caſſin beaucoup de li-
& en compoſa lui-même quelques-uns;
l nous reſte trois livres de Dialogues ſur
iracles de ſaint Benoît & des autres moines
ont-Caſſin.

ſucceſſeur de Victor III fut Othon, né XVII.
ance à Chatillon ſur Marne au Diocèſe Urbain I
eims. Il avoit été tiré du monaſtére de
pour être Cardinal, & avoit rendu de
s ſervices à Grégoire VII, qui l'avoit en-
égat en Allemagne contre le Roi Henri.
élu dans une aſſemblée d'Evêques tenue à
ſſine, & nommé Urbain II. Au ſortir de
ſſine il alla au Mont-Caſſin. L'Anti-Pape
rt lui diſputa la ville de Rome, mais il
: chaſſé lorſque ſon parti ſe fut affoibli.
pe Urbain tint un Concile à Plaiſance, &

paſſa de-là en France, où il aſſembla un Concile à Clermont en Auvergne, dans lequel il donna le projet de la croiſade qui fut faite ſous ſon Pontificat. Il écrivit un grand nombre de lettres, & tint pluſieurs Conciles où il renouvella les loix contre les ſimoniaques, contre ceux qui s'emparent des biens de l'Egliſe, & contre les clercs qui ne gardoient point le célibat. Ce Pape mourut l'an 1099, après avoir tenu le ſaint Siége un peu plus de onze ans. Il avoit fait venir à Rome ſaint Bruno, dont il avoit été diſciple à Reims. Nous aurons occaſion de parler encore ailleurs de ce Souverain Pontife.

ARTICLE V.

Héréſie de Bérenger.

I.

1. Héréſie de Bérenger. Sa condamnation.

BErenger nâquit à Tours vers le commencement du onziéme ſiécle, & fit ſes premiéres études à l'Ecole de S. Martin où ſon oncle étoit chantre. Il les alla continuer à Chartres ſous Fulbert, qui lui recommanda d'être toujours ennemi de toute nouveauté dans la doctrine, & de prendre les ſaints Peres pour guides, s'il vouloit ne jamais s'égarer. Berenger étant revenu à Tours, fut chargé du gouvernement de l'Ecole; & quoiqu'il fût Archidiacre d'Angers, il ne ceſſa pas pour cela d'enſeigner à Tours. Lanfranc moine du Bec en Normandie, commença à enſeigner dans ce monaſtére avec un ſi grand ſuccès, qu'on venoit de tous côtés prendre ſes leçons. Berenger fâché de voir que la réputation de Lanfranc étoit très-

ſupérieure à la ſienne, crut qu'il s'attireroit un plus grand nombre de diſciples, en enſeignant des opinions hardies & ſinguliéres. Il s'écarta de la ſimplicité de la foi, & s'imagina pouvoir trouver par la raiſon, quelque choſe de plus certain que ce qu'il avoit appris par l'enſeignement commun de l'Egliſe. Il combattit d'abord le Baptême des enfans; étant frappé de pluſieurs difficultés auſquelles il n'avoit point fait encore attention. Mais le myſtére de l'Euchariſtie lui parut en ſouffrir de beaucoup plus grandes. Il oſa le ſonder; & Dieu pour le punir de ſon orgueil & de ſa témérité, le livra aux ténébres de ſa propre ſageſſe. Il douta de la certitude de la doctrine commune de l'Egliſe ſur cet impénétrable myſtére; il loua Jean Scot & déclama contre Paſcaſe, tous deux Auteurs du neuviéme ſiécle, qui s'étoient diſtingués, le premier par ſes erreurs, le ſecond par la pureté de ſa doctrine.

Lanfranc aiant appris les écarts dans leſquels donnoit Berenger, les releva publiquement, & Berenger lui en écrivit en ces termes: J'ai oui dire, mon frere, que vous regardez comme hérétiques les ſentimens de Jean Scot ſur le Sacrement de l'Autel, parce qu'ils ne s'accordent pas avec ceux de Paſcaſe qui vous eſt ſi cher. Si cela eſt ainſi, j'oſe vous dire qu'en portant un jugement ſi précipité, vous faites un mauvais uſage du bon eſprit que Dieu vous a donné. Il paroît que vous n'avez pas encore aſſez étudié l'Ecriture-ſainte. Quoique je ſois fort peu habile, je voudrois avoir avec vous une conférence, en préſence de tels Juges que vous voudriez choiſir. Je vous déclare que j'approuve les ſentimens de Jean Scot ſur l'Euchariſtie, & je crois que l'on ne peut les rejetter, ſans

regarder en même-temps comme hérét
S. Ambroiſe, S. Jérôme, S. Auguſtin
autres.

Le Pape Léon IX à qui l'héréſie de B
avoit été déférée, fit lire ſa lettre à L
dans un Concile nombreux qu'il tint à
l'an 1050. Le Concile fut indigné, de v
Berenger approuvoit les ſentimens de
condamnoit ceux de Paſcaſe ſur l'Euch
C'eſt pourquoi on le ſépara de la comn
de l'Egliſe, pour remédier au mal dès
ſance, & pour empêcher qu'il ne fît d
grès. Le Pape ordonna enſuite à Lanfr
étoit préſent, d'expliquer ſes ſentimens
diſſiper les ſoupçons que ſes liaiſons av
renger avoient fait naître contre lui. I
auſſi-tôt, & ſatisfit tout le monde par l
de ſa profeſſion de foi. Berenger qui é
Normandie, travailloit à y répandre ſa
cieuſe doctrine. Il s'efforça de l'inſinuer
Guillaume; mais ce Prince, tout jeun
étoit, ſe tint prudemment ſur ſes gard
ménagea une conférence, où Berenger f
fondu ſans être converti. Il écrivit aux cl
Chartres une lettre, où il avoit la témé
traiter d'hérétique l'égliſe de Rome, ſan
cepter le Pape Léon, dont la foi & le
étoient ſi connus. Ce Pape préſida au C
de Verceil qui ſe tint la même année,
quel aſſiſterent des Evêques de divers pa
renger n'y vint point, quoiqu'il y eût
pellé. On y lut publiquement le livre d

en aiant oui parler, de l'avis des Evêques & des Seigneurs de ſon Roiaume, indiqua un concile à Paris, & ordonna à Berenger de s'y trouver.

II.

Cependant Berenger écrivit ainſi à Aſcelin moine du Bec : Vous regardez Jean Scot comme hérétique, & en cela vous commettez une grande injuſtice que je prie Dieu de vous pardonner. Si je trouvois dans ſes Ecrits quelque choſe qui ne fut pas exact, je le condamnerois hautement. Mais je n'y ai rien lu qui n'ait été enſeigné par les ſaints Peres. Pour vous qui enſeignez avec Paſcaſe, que dans le ſacrement de l'Autel la ſubſtance du pain ne ſubſiſte abſolument plus, vous ſoutenez une choſe abſurde, contraire au bon ſens, à l'Evangile & à ſaint Paul. C'eſt ainſi que ce ſéducteur découvroit clairement ſon héréſie, quoique dans d'autres occaſions il eût ſoin de l'envelopper. Il eſt ſi évident, dit encore Berenger, que la ſubſtance du pain ſuſiſte toujours dans le Sacrement, qu'un jeune écolier ſeroit en état de le prouver. Toute mon application eſt d'empêcher que l'on ne paſſe les bornes qu'ont poſées les Peres, l'Apôtre & l'Evangile. Il eſt bon de remarquer combien le ton que prend cet héréſiarque, eſt différent de celui qu'avoient pris dans le neuviéme ſiécle, les auteurs téméraires qui s'étoient efforcés d'obſcurcir la doctrine de l'Egliſe ſur cet article capital. Les premiers maîtres d'erreur parlent en héſitant ; ils ſemblent ne propoſer que des difficultés : ceux qui viennent après eux, & qui ont eu tout le temps de méditer leur nouveau ſiſtême & les moiens de le ſoutenir, prennent un ton plus aſſuré, afin de ſéduire plus de perſonnes.

II. Berenger découvre plus clairement ſon impiété.

III. La nouveauté repouſſée par la foi ancienne & perpétuelle de l'Egliſe.

La réponſe du moine Aſcelin eſt propre à nous faire connoître l'état de la diſpute, & nous nous y arrêtons d'autant plus volontiers, que Berenger a préparé les voies aux derniéres héréſies qui ont fait dans l'Egliſe de ſi horribles ravages. Je croirai toute ma vie, dit Aſcelin, comme une vérité certaine & indubitable, que le pain & le vin qui ſont offerts ſur l'autel, deviennent par la vertu du Saint-Eſprit & par les paroles du Prêtre, le vrai corps & le vrai ſang de Jeſus-Chriſt. Je ne porte point de Jean Scot un jugement téméraire, puiſque je vois qu'il ne tend qu'à me perſuader, que ce qui eſt conſacré ſur l'Autel n'eſt point le véritable corps & le véritable ſang de Notre Seigneur. Pour moi, je crois avec Paſcaſe & tous les Catholiques, que les fidéles reçoivent à l'autel le vrai corps & le vrai ſang de Jeſus-Chriſt. Il lui reproche enſuite d'être d'un autre ſentiment que l'Egliſe univerſelle, & lui ſoutient que le chantre Arnoul a eu raiſon de lui dire : Laiſſez-nous croire une vérité dont nous avons été inſtruits dès l'enfance. Arnoul vouloit, ajoute Aſcelin, vous empêcher de quitter ce chemin droit & battu, dans lequel ont marché nos Peres, ſi ſaints, ſi ſages, & ſi Catholiques.

III.

IV. L'erreur eſt attaquée de tous côtés.

Théoduin Evêque de Liége, aiant appris que l'on devoit tenir un Concile à Paris pour examiner la doctrine de Berenger, en écrivit à Henri Roi de France. Le bruit, dit-il, s'eſt répandu dans toute l'Allemagne, que Brunon Evêque d'Angers & Berenger de Tours, ſoutiennent que le corps du Seigneur n'eſt proprement que la figure de ſon corps. On dit que par le zéle que vous avez pour l'Egliſe, vous avez convoqué un Concile pour délivrer de cet opprobre

ſtre Roiaume. Ici la doctrine eſt ſi
u'il ne peut y avoir le moindre doute.
e pluſieurs paſſages des Peres, & con-
Nous croions donc que Brunon & Be-
ıt déja anathématiſés, & par conſé-
ous n'avez qu'à délibérer avec vos Evê-
Empereur votre ami & avec le Pape,
ition qu'ils méritent. Adelman, alors
l'Ecole de Liége & depuis Evêque de
rivit vers le même-temps à Berenger,
aire ſouvenir des entretiens que Ful-
ıartres leur maître commun, avoit avec
r dans un petit jardin, où il leur par-
tant de tendreſſe, que ſouvent les lar-
ompoient ſon diſcours, & les exhor-
ivre le grand chemin, & de marcher
ſur les traces des Peres, ſans jamais
:r, pour entrer dans des voies obliques
nées. On vous accuſe de dire, ajou-
an, que ce qui eſt immolé tous les
l'Autel par toute la terre, n'eſt pas le
& le vrai ſang de Jeſus-Chriſt, mais
: une figure. Je vous conjure par la mi-
de Dieu, de ne point troubler la paix de
atholique, pour laquelle tant de mil-
ſartyrs & tant de ſaints Docteurs ont
. Il établit enſuite la créance commune
ıriſtie ſur les paroles de l'Ecriture, &
ue c'eſt toujours Jeſus-Chriſt qui con-
mme c'eſt toujours lui qui baptiſe.
ıcile ſe tint à Paris le jour marqué,

gea d'injures le Cardinal Humbert qui dreſſée.

V.

VII. Lanfranc écrit pour défendre le dogme attaqué par Berenger.

Lanfranc aiant appris cette inſigne f de Berenger, écrivit contre lui ſon l l'Euchariſtie, adreſſé à lui-même en f lettre, & qui commence ainſi. Si Di inſpiroit de vouloir bien avoir une co avec moi en quelque lieu convenable, un grand bien, peut-être pour vous & nement pour ceux que vous ſéduiſez. deriez à l'autorité de toute l'Egliſe qui v damne; ou ſi vous perſiſtiez dans votre treté, ceux qui ont le malheur de vou ter, ſe ſoumettroient aux vérités que ne ceſſe d'enſeigner. Mais vous avez parti de ſoutenir en ſecret votre erreur les ignorans, & de confeſſer la foi doxe dans les Conciles, non par l'amo vérité, mais par la crainte de la mort. C'e quoi vous fuiez les perſonnes vertueuſes rées, qui ſont en état d'examiner les que vous citez des Peres. Toutes les ſeroient à bout, lorſqu'on apporteroit le & que l'on montreroit évidemment que ſages que vous citez, ſont faux ou al lui reproche enſuite ſa condamnation cile de Rome, & l'abjuration qu'il faite, malgré laquelle, lui dit-il, v depuis compoſé un Ecrit auquel j'entr de répondre dans cet Ouvrage, où je

'ape & le Concile nombreux qui ſe te- ome, de lui donner par écrit une pro- e foi qui ſervit à le fixer. La commiſ- fut donnée au Cardinal Humbert, qui

manière préciſe le dogme qu'il doit confeſſer.

confeſſion de foi en ces termes : Moi r indigne diacre de l'égliſe de S. Maungers, connoiſſant la vraie foi Apoſto- nathémathiſe toutes les héréſies, princit celle dont j'ai été accuſé juſqu'ici, qui à ſoutenir que le pain & le vin qui ſont l'autel, ne ſont après la conſécration igne ou ſacrement, & non pas le vrai le vrai ſang de notre Seigneur Jeſus- Je proteſte de cœur & de bouche, que touchant le ſacrement de la Table du r, la foi que le Pape Nicolas & ce ſaint m'a preſcrite, ſelon l'autorité des Evande l'Apôtre : ſçavoir, que le pain & le ſont mis ſur l'autel, ſont après la conn le vrai corps & le vrai ſang de notre r Jeſus-Chriſt. Je le jure par la ſainte & par ces ſaints Evangiles ; & je dégnes d'un anathême éternel, ceux qui ppoſés à cette foi. Que ſi jamais j'oſe me penſer ou prêcher le contraire, je umis à la ſévérité des canons. Berenger a par ſerment cette formule dreſſée par rt & approuvée par tout le Concile. Il même un feu au milieu du Concile, & les livres qui contenoient ſes erreurs. Le icolas ſe réjouit de la converſion de Be- qu'il croioit ſincére, & envoia ſa pro- le foi à toutes les villes d'Italie, de Fran- Allemagne, pour réparer le ſcandale que icieuſe doctrine y avoit cauſé. Mais it que Berenger fut ſorti du Concile, il contre cette profeſſion de foi, & char-

Apres avoir refute les calomnies d
contre l'égliſe Romaine, Lanfranc
preuves de la doctrine Catholique. No
dit-il, que les ſubſtances terreſtres q
crifiées ſur la Table du Seigneur pa
tére des Prêtres, ſont par la puiſſanc
changées d'une maniére ineffable &
henſible en l'eſſence du corps du Se
qu'il n'y reſte que des eſpéces & de
parences. Telle eſt la foi qu'a tenue
miers temps, & que tient encore l'Eg
répandue par toute la terre, & porte
Catholique. Tous ceux qui ſe diſent
ſe glorifient de recevoir en ce ſacrem
chair & le vrai ſang de Jeſus-Chriſ
gez tous ceux qui ont connoiſſance
gue latine & de nos livres, interroge
les Arméniens, les Chrétiens de quel
que ce ſoit : tous confeſſent que c'
croiance. Lanfranc rapporte les paſſa
criture, qui prouvent l'univerſalité d
& il ajoute : Vous dites que l'Egliſ
mée & a fructifié chez toutes les nati
que par l'ignorance de ceux qui ont m

VI.

n 1075, le Cardinal Gerauld Evêque d'Oſ- Légat du Pape, tint un Concile à Poitiers, on agita la matiére de l'Euchariſtie avec le chaleur, que Berenger qui y étoit pré- fut en danger d'être tué. C'eſt le temps où ond écrivit contre lui. C'étoit un moine le de Lanfranc. Il refuſa conſtamment un é que le Roi d'Angleterre voulut lui don- nais long-tems après le Pape Urbain II le chevêque d'Averſe en Italie. Les ſectateurs enger, dit Guimond, prétendent que le ement du pain & du vin au corps & au de Jeſus-Chriſt répugne à la nature. Parler, c'eſt nier la toute-puiſſance de Dieu, & onſéquent nier qu'il ſoit Dieu. Car s'il ne as tout ce qu'il veut, il n'eſt pas tout-puiſ- & ainſi il n'eſt pas Dieu. Nous croions que ps de Jeſus-Chriſt ne peut plus être diviſé i-même, quoique dans le ſacrement il pa- l'être pour s'unir à chacun des fidéles en ulier. La moindre particule contient autant hoſtie toute entiére, en ſorte que chaque ule ſéparée eſt le corps entier de Jeſus- ſt. Nous ne pouvons comprendre ce myſ- mais nous pouvons le croire. Nous croions vidence & le libre arbitre, quoique notre n ait peine à les accorder, & pluſieurs véri- galement certaines & incompréhenſibles. Il nte les hérétiques à ſe rendre à la vérité; dit-il, dans cette diſpute, il y va pour vous vie éternelle. Après Guimond, Durand é de Troarn en Normandie, écrivit auſſi re Berenger un aſſez long Traité diviſé en ſ parties, mais d'un ſtyle diffus, avec peu dre & de juſteſſe dans les raiſonnemens.

IX. Guimond combat l'erreur de Beren- ger.

Pape Grégoire VII tint quatre ans après

X. L'erreur eſt

anathématiſée de nouveau par un concile.

un Concile à Rome, où aſſiſterent c quante Evêques. On y traita la matiére chariſtie en préſence de Berenger. La ſoutenoient que par les paroles de la c tion & la vertu du Saint-Eſprit, le pain ſont changés en la ſubſtance du corps Chriſt, qui eſt né de la Vierge, & q attaché à la Croix; & au ſang qui eſ ſon côté; & ils le prouvoient par les des Peres Grecs & Latins. Quelques-uns ſans doute Berenger avoit communiqu reurs, diſoient que le corps de Jeſus-C aſſis à la droite de ſon Pere, & qu'il n' figure dans le ſacrement. Mais ils furent convaincus, & ceſſerent de combattre l Berenger lui-même qui enſeignoit cett depuis ſi long-tems, confeſſa en plein qu'il s'étoit trompé, demanda pardon tint en faiſant cette profeſſion de foi : renger, je crois de cœur & confeſſe de que le pain & le vin qu'on offre ſur ſont changés ſubſtantiellement par la paroles ſacrées, en la chair véritable & vivifiante, & au ſang de notre Seig ſus-Chriſt; & qu'après la conſécratic ſon véritable corps, qui eſt né de la qui a été offert ſur la Croix pour le monde, & qui eſt aſſis à la droite du crois ainſi, & je n'enſeignerai plus rien traire à cette foi. Alors le Pape défenc renger de la part de Dieu, de diſputer

Fourberie de Berenger. Sa fin.

a profeſſion de foi qu'il avoit faite à Ro-
pour rétracter ſon dernier Ecrit. Depuis
:ile il n'eſt plus parlé de lui, juſqu'à ſa
rivée au commencement de Janvier 1088.
près de quatre-vingt-dix ans, & s'étoit
ner par les grandes aumônes qu'il fai-
t pauvres. Quoiqu'on ne trouve point
ıtentique de ſa derniére rétractation, les
:ns aſſurent qu'il mourut dans la com-
. de l'Egliſe, & qu'il paſſa les huit der-
nnées de ſa vie dans la pénitence près
rs. Il fut enterré dans le cloître de ſaint
de la même ville; & deux Poëtes fameux
nps-là lui firent des Epitaphes qui con-
t les plus magnifiques éloges. Mais tou-
nduite de Berenger ne montre guères
ait mérités. Peut-on beaucoup compter
tour d'un homme qui a trompé toute ſa
:vêques, les Papes & les Conciles; qui
it un jeu des ſermens les plus ſolemnels;
:s avoir anathématiſé ſes erreurs, y re-
ıuſſi-tôt, & qui ſe parjuroit avec un ſang
une facilité qui paroît incroiable?

I. Eglise de Constantinople.

Sergius étoit Patriarche de Conſta
au commencement du onziéme ſié
tint ce ſiége vingt-cinq ans entiers. So
ſeur fut Euſtathe qui étoit le premier de
de l'égliſe du Palais. De concert avec
reur Baſile & quelques autres Grecs, ce
che eſſaia d'obtenir le conſentement
Jean XIX, pour ſe donner le titre d'Evê
verſel dans l'Egliſe Orientale. Il envoi
Rome des députés chargés de préſens c
bles pour le Pape, & pour ceux qui
roient ſa prétention. Comme l'avarice
alors à Rome plus qu'en aucun lieu du
les Grecs furent écoutés, & les Romai
cherent les moïens de leur accorder ſec
ce qu'ils déſiroient. Mais le bruit s'en
pandu dans toute l'Italie, cette nouv
cita un grand tumulte. On en murmu
en France, & l'Abbé Guillaume de Di
vit ſur cela au Pape une lettre très-fort
que très-reſpectueuſe. Enfin les Grec
obligés de retourner à Conſtantinople ſ

Fin des Empereurs Baſile & Conſtantin.

Fleuri Liv. 59. n. 111.

avec lui, régna encore trois ans ſeul.
rche Alexis tint le ſiége de Conſtanti-
-ſept ans.
ereur Conſtantin ne ſongeoit qu'à ſes
l étoit toujours au milieu d'une troupe
ons & de gens qui s'appliquoient à le
Il donnoit les gouvernemens & les plus
mplois à des Eunuques yvrognes, & à
erſonnes qui en étoient fort indignes.
malade l'an 1028, & ſe voyant aban-
s médecins, il voulut ſe choiſir un
r. Il fit venir le Patrice Romain Argy-
dit : Quittez votre femme pour épou-
e mes filles ; ſinon vous aurez les yeux
omain étoit fort embarraſſé ; mais ſa
pour le tirer de ce péril, ſe fit religieu-
ain épouſa donc Zoé fille de Conſtan-
parenté faiſoit une difficulté ; mais la
aiant été décidée par le Patriarche Ale-
clergé, la cérémonie du mariage ſe
ain fut déclaré Empereur, & Conſtan-
ut trois jours après.

II.

va au commencement du onziéme ſié- II.

Sépulcre à Jeruſalem, ruina les mo
en chaſſa les moines qui s'enfuirent
tés. Les hiſtoires orientales nous app
celui qui fit abbattre l'égliſe du ſain
fut le troiſiéme des Califes Fatimites.
marqué le commencement de la pu
Fatimites en Afrique. Une partie des
reconnoiſſoit toujours le Calife A
l'autre le Calife Fatimite. Ce ſchiſm
viron deux cens ans. En 971 Moëz
nouvelle ville qui devint ſa capitale,
nommée Al-caira, c'eſt-à-dire, la v
c'eſt le grand Caire. Son fils Aziz lui
épouſa une fille chrétienne, & en ſa
tion il fit Patriarches ſes deux freres
de Jeruſalem; & Arſene, d'Alexan
deux Melquites. Arſene obtint du Ca
de Notre-Dame, occupée juſques-là
cobites, & elle devint l'égliſe Patri
Melquites. Aziz mourut à la fin du
cle, & ſon fils Haquem régna après
cinq ans. Il fut méchant, impie, &
brûler une grande partie du Caire, &
une multitude d'habitans. Il perſécu
tiens & les Juifs, ruina leurs égliſ
ſynagogues. Pluſieurs apoſtaſierent
Muſulmans. Mais il leur permit en
braſſer de nouveau leur Religion
des oratoires. Haquem voulut auſſi
dre les honneurs Divins, & il avoi
de ceux qui le reconnoiſſoient pou
Ce tyran obligea les Chrétiens de
croix aſſez groſſe pendue au coû, &
tête d'un veau. Il fut tué par l'ordre
qu'il vouloit faire mourir.

III.

III. Regnes de Romain Argyre étoit d'une famill

ulagea pluſieurs perſonnes, & ſur-tout des
tres de l'Egliſe, qui avoient été réduits à
xtrême pauvreté. Il fit des aumônes con-
bles pour le repos de l'ame de ſon prédé-
r, & donna des revenus ſuffiſans à ceux
e Prince avoit maltraités. Il avoit eu à
rvice un eunuque nommé Jean, qui de-
tès-puiſſant ſous ſon régne. Cet eunuque
quatre freres, dont l'un nommé Michel,
eur de ſon métier, étoit parfaitement bien
'impératrice Zoé eut deſſein de l'épouſer,
ır y réuſſir elle fit donner à l'Empereur du
ı qui lui cauſa une longue maladie. Il
t de vives douleurs qui lui faiſoient dé-
a mort. Enfin Michel le fit étouffer dans
n. Romain avoit regné cinq ans & de-
: avoit contribué au rétabliſſement de l'é-
du ſaint Sépulcre à Jéruſalem, qui fut
ée par ſon ſucceſſeur. On envoia cher-
e Patriarche Alexis, qui fut ſurpris de
ue l'Empereur étoit mort. Zoé aſſiſe ſur
ie, préſenta Michel au Patriarche, & le
de leur donner la bénédiction nuptiale.
triarche demeura interdit; mais Zoé &
que Jean lui donnerent cinquante livres

couvertures des maiſons.

L'Empereur Michel étant à Theſſa
reçut des plaintes de la part des cle
l'Archevêque Théophane, qui ne le
pas leurs penſions. Il l'exhorta à les ſ
mais Théophane refuſa d'obéïr. L'Em
ouvrir ſon tréſor, où l'on trouva trois n
cens livres d'or. Il prit ſur cette ſomm
qui étoit dû au clergé, diſtribua le
pauvres, chaſſa l'Archevêque de ſon
le relegua à une maiſon de campagn
pereur Michel ſe ſentit tout d'un cou
d'une maladie mortelle. Il voulut rece
bit monaſtique, & auſſi-tôt après il
témoignant de grands ſentimens de
des crimes qu'il avoit commis contre
déceſſeur. Zoé ſe trouva ainſi délivré
que Jean qui regnoit ſous le nom d
ſon frere. Elle auroit bien voulu regn
mais voiant qu'elle ne le pouvoit, el
pour ſon fils un autre Michel neveu
Empereur, ſurnommé Calafate. Elle l
mettre auparavant par les plus terri
mens, que pendant toute ſa vie il ne fe
exécuter ſes ordres. Quatre mois après

le monaſtére de Stude, d'où le peuple le tira par force, lui creva les yeux, & le relegua dans un autre monaſtére.

Zoé vouloit encore regner ſeule ; mais le peuple l'obligea d'aſſocier à l'Empire ſa ſœur Théodora. Ce fut la premiére fois qu'on vit deux femmes regner enſemble ; & néanmoins tout tremboit devant elles, tant on avoit de reſpect pour le ſang de Baſile le Macédonien. Ni l'une ni l'autre n'étoient capables de gouverner. Elles mêloient aux affaires les plus ſérieuſes des amuſemens de femmes, & leur principale occupation étoit de compoſer des parfums. C'étoit l'unique plaiſir de Zoé : ſon appartement étoit un laboratoire, où l'on voioit un grand amas de drogues aromatiques, & des fourneaux allumés, même dans la plus grande chaleur de l'été. Elle avoit avec cela une dévotion extérieure, & honoroit la fameuſe image d'Edeſſe devant laquelle elle ſe proſternoit ſouvent, ſe frappant la poitrine & verſant beaucoup de larmes. Zoé vit bientôt elle-même la néceſſité de faire un Empereur. Après avoir éloigné de la Cour ſa ſœur Théodora, elle rappella Conſtantin Monomaque, exilé par l'eunuque Jean. Elle l'épouſa en troiſiémes nôces, quoiqu'elle eût plus de ſoixante ans. Il fut couronné Empereur par le Patriarche Alexis & regna douze ans. Ce Patriarche mourut après avoir gouverné l'égliſe de Conſtantinople pendant dix-ſept ans. On trouva dans ſa maiſon deux mille cinq cens livres d'or que l'Empereur fit enlever. Son ſucceſſeur fut Michel Cerulaire, c'eſt-à-dire, le Cirier, qui s'étoit fait moine depuis que l'Eunuque Jean l'avoit fait exiler pour crime d'Etat. Cet eunuque eut les yeux crevés, & mourut quelque temps après que Michel eut pris

Evêque de Trani. Cette lettre commençe
La charité nous a engagés à vous écrire
vous à tous les Evêques & les Prêtres des
aux moines, aux peuples & au Pape
touchant le Sabbat & les azymes. Mi
Léon prétendent montrer dans cette let
Jeſus-Chriſt après avoir célébré l'ancie
que avec les azymes, inſtitua la
avec du pain levé, qu'ils ſoutiennent é
du véritable pain. Ils reprochent enc
Latins de jeûner le Samedi en Carême
ne faiſoient pas les Grecs ; de manger d
de chanter *Alleluia* en Carême. Le C
Humbert aiant lû cette lettre écrite en
traduiſit en latin, & la porta au Pape
qui y répondit par une lettre très-longu
commence par un grand lieu commu
Paix, & par une véhémente déclamatio
ceux qui l'ont violée. Le Pape s'adreſſ
ſuite au Patriarche de Conſtantinople
vêque d'Acride Métropolitain de Bulgar
parle ainſi : On dit que par une entrepr
velle, & une audace incroiable, vous a
damné ouvertement l'Egliſe Latine, ſ

qui Dieu a donné l'Empire du Ciel fut
à l'Empire de la terre, accorda à ſaint
e & à ſes ſucceſſeurs la puiſſance & la
Impériale. Mais, dit-il encore, de peur
us n'accuſiez le ſaint Siége de s'appuier
fables, nous rapporterons quelque choſe
rilége de Conſtantin, pour établir la vé-
confondre le menſonge. Il cite enſuite
grande partie de cette fameuſe dona-
qui eſt reconnue pour fauſſe par tous les
s, mais que perſonne alors ne révoquoit
:e. On dit, ajoute la lettre, que vous avez
hez vous toutes les égliſes des Latins, &
as avez ôté les monaſtéres aux moines
s obliger de ſuivre vos uſages. Com-
égliſe Romaine eſt-elle plus modérée,
au dedans & audehors de Rome il y a
s monaſtéres & pluſieurs égliſes des
où ils ſuivent librement les traditions
Peres? Bien loin de les en empêcher, on
horte; parce que la différence des uſages
point au ſalut, pourvu que l'on ſoit uni
foi & par la charité.

pereur Conſtantin Monomaque voulant
le ſecours des Allemans & des Italiens ...

V.
Lettre de

huit jours. Cette réponſe fut traduite e
publiée par l'ordre de l'Empereur Conſ

VII. Ce Cardinal réfute un Ecrit de Nicétas moine Grec.

Humbert répondit auſſi à un Ecrit contre les Latins, par un moine de St mé Nicétas, qui étoit en grande réputa les Grecs. Cet Ecrit contenoit les mêm ches que celui de Michel Cérulaire, moit les mêmes preuves. Mais Nicéta que les Latins rompoient le jeûne, en la Meſſe tous les jours de Carême ; p la diſant à l'heure de Tierce ſelon la ne jeûnoient pas juſques à None, au les Grecs ne célébroient les jours de j la Meſſe des Préſanctifiés, ſans con ſeulement à l'heure de None, comm encore. Nicétas ſoutient enſuite les des Prêtres, attribuant le canon qui riſe, au ſixiéme Concile général, auc que le Pape Agathon préſidoit ; & p tire ſes preuves de pièces apocryphes à Conſtantinople, que le Cardinal Hu répondit avec encore plus de vivacité voit écrit Nicétas. Il le reprend de ce des Ecrits ſuppoſés, & il en cite auſſi l

ne enſuite l'autorité des canons du concile
Trullo, que les Grecs faiſoient paſſer pour
xiéme général, & il ſoutient que l'égliſe
Rome ne les a jamais reçus; ajoutant que
Pape Agathon avoit voulu changer les
itions de ſes prédéceſſeurs, les fidéles ne
oient pas écouté.

ous jeûnons exactement, dit encore le Car-
l Humbert, tous les jours de Carême, &
faiſons même quelquefois jeûner avec nous
nfans de dix ans. Nous n'en exceptons que
imanche, ſelon l'autorité des Peres & ſur-
du Concile de Gangres, qui ne défend de
er que ce ſaint jour & non pas le Samedi.
s n'ignorons pas que nos Peres ont établi
ge de célébrer la Meſſe à l'heure de Tier-
Dimanche & les Fêtes ſolemnelles, à cau-
e la deſcente du Saint-Eſprit; mais on ne
ne pas pour cela, en célébrant les jours de
e à l'heure de None ou de Vêpres, puiſ-
Notre Seigneur lui-même a inſtitué ce
ad Sacrement le ſoir, & a conſommé ſon
rifice en expirant à l'heure de None. Ainſi,
ique ces heures de Tierce & de None ſoient
s convenables, néanmoins à quelque heure
on diſe la Meſſe pour quelque néceſſité, on
rompt point le jeûne; de même qu'on ne le
ipt point en célébrant la Meſſe la nuit de
ël. Comme Nicétas avoit relevé l'abſtinence
Grecs pendant le Carême, le Cardinal Hum-
t lui reproche que pluſieurs d'entre eux vio-
nt le jeûne ou l'obſervoient mal. Pour nous,
il, nous tâchons d'obſerver exactement ce
ne de quarante jours, & nous ne ſouffrons
nt que perſonne s'en diſpenſe, à moins qu'il
ſoit fort malade. Il dit anathême à Nicétas,
ne ſe rétracte. Il ſe rétracta en effet, & ana-

thématiſa en préſence de l'Empereur & des Légats, l'Ecrit publié ſous ſon nom contre l'Egliſe Latine. L'Empereur fit brûler enſuite le livre de Nicétas devant tout le monde, & Nicétas condamna de nouveau & ſincérement tout ce qu'il avoit écrit contre le ſaint Siége, & il devint l'ami particulier des Légats.

VI.

VIII. Les Légats du Pape excommunient les Grecs. Suite de cette action indiſcrete.

Comme le Patriarche Michel ne vouloit ni leur parler ni les voir, ils allerent à ſainte Sophie à l'heure de Tierce, lorſque le clergé étoit préparé pour la Meſſe; & après s'être plaint de l'obſtination de Michel, ils mirent ſur le grand autel un acte d'excommunication en préſence du clergé & du peuple. Ils ſortirent auſſi-tôt & ſecouerent la pouſſiere de leurs pieds en criant: Que Dieu le voie & qu'il juge. Après une action ſi extraordinaire & ſi propre à aigrir le mal au lieu de le guérir, ils défendirent ſous peine d'anathême aux Latins qui étoient à Conſtantinople, de recevoir la communion de la main d'un Grec qui blâmeroit les uſages de l'Egliſe Latine. Ils prirent enſuite congé de l'Empereur, lui donnerent le baiſer de paix, & reçurent des préſens pour ſaint Pierre & pour eux-mêmes. Deux jours après, comme ils étoient en route, ils reçurent une lettre de l'Empereur qui les rappelloit à Conſtantinople à la priére de Michel Cérulaire, qui promettoit enfin de conférer avec eux. Ils revinrent donc en diligence; & Michel aiant appris leur retour, voulut les obliger à ſe trouver le lendemain à ſainte Sophie pour tenir un Concile. Son deſſein étoit de les y faire aſſommer par le peuple, à qui il devoit montrer leur acte d'excommunication, qu'il avoit falſifié en le traduiſant. Mais l'Empereur qui s'apperçut du deſſein du Patriarche,

e leur doctrine ou de leur conduite,
ıe les Grecs étoient très-éloignés d'a-
:'acte d'excommunication finiſſoit ain-
l'autorité de la Sainte Trinité, du ſaint
poſtolique, des ſept Conciles, & de
ɛgliſe Catholique, nous ſouſcrivons à
ıne que le Pape a prononcé, & nous
Que Michel coupable de pluſieurs cri-
retendu Patriarche, & avec lui Léon
êque d'Acride, eux & tous leurs ſecta-
ient anathématiſés avec les Simonia-
ɛs Hérétiques qui ont été nommés, &
autres, & avec le diable & ſes anges,
ſe convertiſſent. *Amen, amen, amen.*
Cérulaire fit de ſon côté un Décret con-
: excommunication, à la tête duquel
mmés après lui quatorze Métropoli-
/oici ce que porte en ſubſtance ce Dé-
es hommes impies ſortis des ténébres de
:nt, ſont venus en cette ville, d'où la
ıodoxe s'eſt répanduë par tout le mon-
ıt entrepris de corrompre la ſaine doc-
ſqu'à mettre ſur la ſainte Table un Ecrit
s anathématiſe, auſſi-bien que tous ceux

Michel Cérulaire écrivit au Patriarche d'Antioche pour lui inſpirer l'eſprit de ſchiſme dont il étoit animé. Le Patriarche d'Antioche le prie dans ſa réponſe d'uſer de condeſcendance. Si les Latins, dit-il, retranchoient l'addition qu'ils ont faite au Symbole, je crois que nous devrions ne leur demander rien de plus, & qu'il faudroit même regarder la queſtion des azymes comme indifférente.

VII.

IX. Regnes d'Iſaac Comnene & de Conſtantin Ducas. Fin de Michel Cérulaire.

L'an 1054 l'Empereur Conſtantin Monomaque mourut de la goutte, qui l'avoit fait beaucoup ſouffrir pendant preſque tout ſon régne. Il n'avoit ſongé qu'à ſe procurer du repos & du plaiſir, & ſa nonchalance avoit fort affoibli l'Empire. Zoé à qui il devoit ſon élévation, mourut avant lui; & malgré ſes défauts & ſes crimes, Conſtantin vouloit lui faire rendre un culte public dans l'Egliſe. Théodora ſœur de Zoé, fut reconnue ſeule Impératrice après la mort de Conſtantin, & regna près de deux ans. Elle mourut ſans avoir été mariée, & en elle finit la race de Baſile Macédonien. Elle avoit déclaré Empereur le Patrice Michel Strationique, qui étoit très-vieux & incapable de gouverner: mais il s'éleva bientôt des révoltes contre lui, & Iſaac Comnene fut nommé Empereur.

Il étoit d'une ancienne famille que l'on croit originaire d'Italie. Il s'appliqua à réparer les fautes de ſes prédéceſſeurs, & à rétablir les finances qui étoient épuiſées. Pour cet effet, il retrancha les revenus de quelques monaſtéres, il examina ce qui leur ſuffiſoit pour vivre d'une maniére conforme aux vœux de pauvreté qu'ils avoient fait, & mit dans ſon tréſor tout le ſuperflu. Les uns regardoient cette conduite comme un ſacrilége; d'autres louoient l'Empereur

té aux moines les moiens de vivre dans
i. L'Empereur Iſaac rendit à la grande
Conſtantinople, la liberté de gouverner
même ſes affaires ſans que l'Empereur
r. Il réduiſit auſſi à l'ancienne coutu-
oits des Evêques, ſoit pour les rede-
s paroiſſes, ſoit pour les ordinations,
ouve que chez les Grecs elles n'étoient
ites. Le Patriarche Michel Cérulaire,
'amitié de l'Empereur, qu'il ne croioit
oir jamais perdre, ne ceſſoit de lui de-
es graces : quand il étoit refuſé, il
ardieſſe d'emploier les menaces, &
u'il ſçauroit bien abattre l'édifice qu'il
é. Il oſa même porter la chauſſure
, qui étoit une des marques de la di-
ériale, & diſoit qu'il y avoit peu de
: entre le Sacerdoce & l'Empire. L'Em-
chant qu'il tenoit ſourdement ce diſ-
xila & le fit enlever par des Anglois
de, qui l'embarquerent & le conduiſi-
roconeſi lieu de ſon éxil. L'Empereur
ite examiné avec quelques Métropo-
: quelle maniére il pourroit le faire
lui envoia dire qu'il lui conſeilloit de
par ſa renonciation, l'affront d'être
ns un concile. Le Patriarche répondit
de fermeté, qu'il mit l'Empereur
grand embarras, dont la mort de Mi-
a bientôt. L'Empereur le fit enterrer
ement. On mit à ſa place Conſtantin
, qui eut le ſuffrage des Métropoli-
clergé & du peuple. Il avoit fort brillé
ffaires de la Cour & de l'Etat, & y
uis beaucoup de gloire.

X. L'Empereur Iſaac Comne-

temps-là l'Empereur Iſaac Comnene
chaſſe fut frappé de la foudre, qui

crire au Pape dans le même eſprit. Le Pape aiant reçu ces lettres, y fit des réponſes, & en chargea trois Légats, dont le Cardinal Humbert étoit le premier. Dans la lettre à l'Empereur, le Pape le loue d'avoir fait le premier des propoſitions de paix, après une ſi longue & ſi dangereuſe diviſion. Il rapporte enſuite ce qui s'étoit paſſé entre lui & les Normans, & témoigne la réſolution qu'il a priſe de ne rien négliger pour délivrer les Chrétiens de leur fureur. Il demande à l'Empereur la reſtitution des patrimoines du ſaint Siége, & ſe plaint de l'injuſtice que l'Archevêque Michel fait à l'Egliſe Latine.

Dans la lettre à Michel Cérulaire, il ne lui donne que le titre d'Archevêque de Conſtantinople, & dit qu'il y a depuis long-temps des bruits fâcheux contre lui. On dit, ajoute le Pape, que vous n'êtes point monté à l'Epiſcopat par les degrés ordinaires, & que vous voulez priver les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche de leurs anciens priviléges, pour les ſoumettre à votre domination. Vous prenez par une uſurpation ſacrilége le titre de Patriarche univerſel, quoique ſaint Pierre même ni aucun de ſes ſucceſſeurs, n'ait voulu recevoir ce titre faſtueux. Vous prétendez prouver que Notre Seigneur inſtitua avec du pain levé le ſacrement de concorde, & vous perſécutez ceux qui participent à l'Euchariſtie conſacrée avec des azymes.

V.

VI. Lettre du Cardinal Humbert pour les Latins.

Les Légats étant arrivés à Conſtantinople, furent reçus honorablement par l'Empereur. Le Cardinal Humbert compoſa une réponſe à la lettre de Michel Cérulaire & de Léon d'Acride contre les Latins. Il y rapporte l'inſtitution des azymes, citant les chapitres douziéme & treiziéme de l'Exode, & le vingt-troiſiéme du Lé-

ce qui montre que la diviſion des cha-
e nous ſuivons, étoit dès-lors établie.
oir rapporté ces textes, il ajoute: Pen-
ept jours de la Pâque, nous mangeons
levé, ce que ne faiſoient pas les Juifs:
z donc tort de dire que nous judaï-
ſt vrai que ce ſont pour nous des jours
, mais ils le ſont auſſi pour vous. Il
nſuite que les Latins n'ont point tort
r les Samedis en Carême, & que Je-
ſt a inſtitué l'Euchariſtie avec du pain
in, parce que les jours de la Pâque étant
és, il ne pouvoit ſelon la loi y en
utres. Il ſoutient avec preſque tous
rétes, que Jeſus-Chriſt célébra la Pâ-
le.

ondant au mépris avec lequel les Grecs
: des azymes, il dit: Nous ne mettons
nte Table que du pain tiré de la Sa-
lans laquelle les diacres avec les ſoû-
ou les Prêtres mêmes revêtus d'habits
'ont paitri & préparé dans un fer en
des Pſeaumes. Au contraire, vous
otre pain levé dans les boutiques, après
é manié par toutes ſortes de perſonnes.
de Rome obſerve ce qu'a fait Jeſus-
qui bénit un pain entier, le rompit
ribua à ſes diſciples. L'égliſe de Jéru-
a premiére de toutes, a gardé cette ſain-
e. On n'y offre que des hoſties entié-
l'on met ſur les patênes. S'il en reſte
partie, on la ſerre dans une boëte très-
on en communie le peuple le lende-
r on y communie tous les jours, à cau-
lerins qui y viennent de tous les païs
. L'égliſe de Rome en uſe comme celle
ale n. Nous mettons ſur l'autel des ho-

de Diogène, qu'elle déclara Maître d
ces & Général des armées. Elle vouk
l'épouſer & le faire Empereur ; mais el
gnoit le Sénat & le Patriarche qui ga
promeſſe qu'elle avoit faite de ne poi
marier. Il fallut donc uſer d'induſtrie.
ratrice fit ſemblant de vouloir épouſer
du Patriarche, qui dans cette eſpéranc
le Sénat, & fit déclarer qu'elle ne dev
avoir égard à ſa promeſſe, à cauſe de l
ſité où elle ſe trouvoit de donner à l'En
homme capable de le défendre. Quand
bien diſpoſé, Romain Diogene entra
dans le Palais, épouſa l'Impératrice &
claré Empereur. Romain Diogene fit l
aux infidéles avec quelque avantage,
premiéres années de ſon régne. Mais l'a
les Turcs pouſſerent leurs conquêtes e
lie, & prirent entre autres villes Cho
trefois Coloſſes en Phrygie, où ils pro
la célébre égliſe de ſaint Michel, la re
de ſang & de carnage, & en firent un
L'année ſuivante, Diogene après avo
la paix que le Sultan Mahomet lui offi
pris dans un combat, où ſon armée
en déroute. Le Sultan ſe le fit amener
& le foula au pieds ſelon la coutume d
ple. Mais il le fit enſuite relever, l'
& le fit manger avec lui. Il lui dit un
tu m'avois pris, comment m'aurois-tu
Diogene lui répondit franchement : Je
fais mourir ſous les coups. Le Sultan r
Et moi je n'imiterai pas ta dureté. J
néanmoins que votre Chriſt vous a rec
dé la paix & l'oubli des injures. Il fit a
gene un traité convenable & le renv

nople, on fit raſer l'Impératrice Eu-
on l'exila dans un monaſtére qu'elle
. On déclara ſeul Empereur Michel
fils ainé. Romain Diogene fut pris
r, & on lui arracha cruellement les
ête enfla, les vers s'y mirent, & il
peu de temps, béniſſant Dieu & ſouf-
aux avec une grande patience.

XIV. Regne de Michel Parapinace de Nicéphore Botaniates & d'Alexis Comnene.

: Michel ſurnommé Parapinace régna
lemi, pendant leſquels les Turcs pro-
foibleſſe, firent de grands progrès
. Tandis que ce Prince s'amuſoit à
'enfant, ceux qui gouvernoient ſous
rompirent le traité fait par Romain
vec les Turcs. Le Sultan irrité atta-
ès, battit pluſieurs fois leurs armées,
andes conquêtes. Cependant l'Empe-
des vers & compoſoit des harangues.
is gouvernement cauſa deux révoltes
emps, celle de Nicéphore Brienne
ovinces Occidentales de l'Empire, &
icéphore Botaniates en Orient. Ils fu-
deux proclamés Empereurs dans leur
s Botaniates l'emporta. L'Empereur
dépoſé, & Nicéphore Botaniates fut
par le Patriarche Côme, qui avoit
ſean Xiphilin.

Dieu fait éclater ſa colére ſur l'Empire Grec.

ore Botaniates étant très-vieux, &
ent moû, donna toute ſa confiance
aves, dont l'inſolence le rendit ôdieux.
teres Comnenes, Iſaac & Alexis, fi-
és Empereurs par les troupes à Andri-
ſe rendirent maîtres de Conſtanti-
i fut pillée pendant tout un jour. Ni-
retira dans un monaſtere dont il étoit

pourquoi, par le conseil de sa mere, bla avec le Patriarche Côme, des Ev des moines choisis, & les consulta sur le d'expier son péché. Ils lui imposerent à parens, & a tous les auteurs de la rév jeûne de quarante jours, & leur ordon porter un cilice sur la chair, & de c terre avec une pierre pour chevet. L'E accomplit exactement cette pénitence, mes n'en furent point exemptes, & l étoit plein de larmes & de gémissemens

Au mois d'Août de la même anné l'Empereur Alexis apprit que Robert G avoit passé la mer avec une grande fl effet il prit Duras en Epire, & il mit avec quinze mille hommes Alexis qui cent soixante & dix mille. Pour sou dépenses de cette guerre, l'Empereur Al devoir emploier les trésors des égliſ Comnene qui étoit demeuré à Constan tandis que son frere Alexis étoit à la assembla dans la grande église un con posé des Evêques qui se trouvoient prés clergé. L'Empereur représenta que le les canons permettoient de vendre l sacrés pour la rédemption des captifs ce qui restoit de richesses dans les égliſe étant exposé au pillage des infidéles, ſ ploié plus utilement à paier les troupes pereur. Il y eut quelque résistance de la Evêques; mais l'autorité l'emporta, & dit l'argenterie des églises à Constantin par-tout l'Empire. Cette entrepriſe grands reproches aux Comnenes; & Lé que de Calcédoine s'en plaignit si h long-temps, qu'à la fin l'Empereur le ſer & exiler. Pour appaiſer l'indignatic que, l'Empereur Alexis publia la secc

ni régne une Bulle d'or, où il avoue
tort de toucher aux trésors des égliſes,
l'ait fait y étant contraint par la né-
affaires publiques. Comme il crai-
nmoins d'avoir attiré la colére de
ce péché, il en témoigna publique-
regret, & promit de rendre tout ce
it pris aux égliſes, quand les affaires
ire ſeroient en meilleur état. Il s'en-
& ſes ſucceſſeurs de ne jamais en uſer
avenir, & prononça des malédictions
contre quiconque ſe rendroit coupable
cil attentat. On mit ſur le Siége de
inople l'an 1084 un moine nommé
qui avoit acquis le ſurnom de Gram-
qui tint ce Siége vingt-ſept ans.

IX.

XV. Premiére Croiſade. Allarmes de l'Empereur Aléxis. Violences des Croiſés.

ereur Aléxis reçut vers la fin du onzié-
, une lettre du Pape Urbain II, qui
noit la réſolution qui avoit été priſe
ent d'aller en Orient attaquer les Sar-
ajoutoit que plus de trois cent mille
étoient prêts à partir, & qu'il le prioit
r les ordres néceſſaires pour la ſub-
le ces troupes, & de favoriſer de tout
voir une guerre ſi juſte & ſi glorieuſe.
mpereur Aléxis y étoit peu diſpoſé.
rriblement allarmé de voir ſes Etats
le ces troupes innombrables de Francs,
Grecs traitoient de Barbares, & qu'ils
ıvoir été annoncés par des nuées de
es qui les avoient précédés. Il craignoit
Boëmont leur chef, dont il avoit éprou-
leur & la conduite. Il croioit que ces
, dont la marque étoit une croix rouge
ur l'épaule droite, & qui pour cela
nommés croiſés, en vouloient autant

à lui-même qu'aux infidéles. Il étoit
que la Croiſade n'étoit qu'un prétexte
l'intention de Boëmont, Prince ambitie
de lui ôter la couronne & de ſe faire E
de Conſtantinople. Ces ſoupçons enç
Aléxis à traiter en public les Seigneurs
avec honneur, mais à leur nuire en
tout ſon pouvoir. Ils ne lui en donner
trop de ſujet. Les troupes qui campoi
de Conſtantinople, abattoient & b
les belles maiſons qu'ils trouvoient
campagne, & découvroient les égliſ
vendre le plomb aux Grecs mêmes :
obligea l'Empereur de leur faire paſſer p
ment l'Héleſpont, nommé dès-lors le b
Georges. Mais ils ne ſe conduiſirent pa
en Aſie, où ils pilloient & brûloient les
& les égliſes.

XVI. Priſe de Nicée. Progrès des Croiſés.

Les Seigneurs Francs qui étoient p
uns après les autres, s'étant raſſemblé
rent le ſiége devant Nicée le jour de
ſion. Aiant fait la revue de leurs trou
trouvérent cent mille cavaliers armés
gens de pied, en comptant les femmes,
mille. Cette ville qu'ils aſſiégeoient, c
où fut tenu le premier Concile général
partenoit alors aux Turcs-Seljouquid
fut priſe par compoſition après un ſiége
ſemaines, & ſe rendit à l'Empereur Al
conſentement des Seigneurs Croiſés; ce
beaucoup de peine aux troupes qui
compté la piller. Les Princes croiſés
promis de remettre à l'Empereur Aléxis
les places de l'Empire qu'ils prendroient
infidéles. L'Empereur de ſon côté devo
dre ſes forces avec les leurs, & fournir
vres pour les aider à ſe rendre maîtres d

le comme l'Empereur ne tint rien de
ait promis, les Croisés prétendirent
de leur serment. Ainsi continuant
près la prise de Nicée, ils s'assujet-
rand nombre de places dans la Na-
ils mirent des garnisons & des gou-
ur les garder en leur nom. Ils avoient
rse & le reste de la Cilicie, quand
e sépara de la grande armée, &
l'Euphrate. Comme tout le païs
de Chrétiens, on se soumettoit vo-
ui. Sa réputation le fit même appel-
e, dont tous les habitans étoient
Il fut reconnu Prince d'Edesse & y
puissante Principauté.

nt la grande armée s'avançant dans
int jusqu'à Antioche & en forma le
it encore alors une ville très-grande
e, dont la plûpart des habitans
étiens. Le Patriarche avoit sous sa
vingt Provinces, dont quatorze
cune leur Métropolitain, & les six
nt gouvernées par des Evêques Nes-
Eutychiens. Les guerres civiles qui
re les Princes Turcs & Musulmans,
les conquêtes des Croisés. Comme
les affaires de ces Princes étoient à
en Perse, ils veilloient moins sur
éres de Syrie & de Natolie. Le siége
ois, après lesquels elle fut prise par
un Chrétien apostat, qui livra à
ne tour dont les Turcs lui avoient
arde. Comme il n'y avoit que qua-
que les Turcs l'avoient conquise,
ncore pleine de Chrétiens, Grecs,
Arméniens: mais les Turcs ne leur
nt point l'usage des armes, & ne

XVII. Antioche prise par les Croisés. Suites de cette conquête.

leur laiſſoient que le commerce & les métiers. Quoique les Croiſés fuſſent entrés dans la ville, les Turcs tenoient encore le château, & trois jours après arriva une armée immenſe qui venoit à leur ſecours. Celle des Croiſés ſe trouva aſſiégée dans la Ville; & comme ils n'avoient point eu le temps d'y faire entrer des vivres, ils furent bien-tôt affamés & obligés de manger les chevaux & les chameaux. Il y avoit près d'un mois qu'ils étoient ainſi aſſiégés, lorſqu'un clerc Provençal, nommé Pierre Barthelemi, dit au Comte de Toulouſe & à l'Evêque du Pui, que ſaint André lui avoit appris en ſonge que la lance dont notre Seigneur avoit eu le côté percé, étoit enterrée dans l'égliſe de ſaint Pierre. On fouilla dans le lieu marqué par le clerc Provençal, & on y trouva la lance. Les Croiſés regardérent cette découverte comme une conſolation que Dieu leur envoïoit. Ils reprirent courage, & s'engagérent par de nouveaux ſermens à ne point ſe ſéparer, qu'ils n'euſſent pris Jeruſalem & délivré le ſaint Sépulcre. Enſuite ils firent de ſi grands efforts, qu'ils mirent les ennemis en fuite & prirent leur camp, où ils firent un butin immenſe. Ils remportérent cette victoire le vingt-huitiéme de Juin 1098.

La ville d'Antioche étant ainſi délivrée & tranquille, l'Evêque du Pui & les autres Evéques Croiſés s'appliquérent à y rétablir le ſervice de Dieu. Ils commencerent par purifier & réparer la grande égliſe dédiée à ſaint Pierre, & les autres que les infidéles avoient profanées & défigurées, dont quelques-unes même avoient été converties en écuries & emploiées à des uſages indignes. On prit du butin, de l'or & de l'argent, pour faire des calices, des croix &

eliers, & des étoffes de ſoie pour les
. On rétablit le clergé dans ſes fonc-
x des revenus ſuffiſans. Le Patriache
i depuis l'arrivée des Croiſés avoit été
ers par les infidéles & traité cruelle-
établi dans ſon Siége avec honneur, &
endant ſa vie ordonner un Patriarche
ur ne pas mettre deux Evêques dans
Siége contre les Canons. Deux ans
Patriarche crut qu'étant Grec, il ne
as être fort utile à des Latins; ainſi
à Conſtantinople, & on élut un Pa-
atin nommé Bernard. On établit
près la priſe d'Antioche, des Evêques
illes voiſines qui avoient des égliſes
s. La Seigneurie temporelle demeura
d avec le titre de Prince. Lorſque les
imaginoient jouir tranquillement du
ur victoire, une maladie contagieu-
ez eux la conſternation, & en em-
grand nombre, entre autres, l'Evê-
i qui fut fort regretté. Ils écrivirent
ne lettre, pour lui apprendre tout ce
t paſſé. Ils le priérent de venir lui-
mettre à leur tête, dans la ville où les
de Jeſus-Chriſt avoient commencé
ellés Chrétiens, & où ſaint Pierre
li ſa premiére chaire. Nous avons,
ls, vaincu les Turcs & les Paiens;
us à vaincre les hérétiques, Grecs,
s, Syriens & Jacobites, & à venir

révélation, demanda à ſe juſtifier par l'épreuve du feu. On alluma donc un bucher terrible, & tout le peuple s'aſſembla à ce ſpectacle. Pierre aiant fait ſa priére, prit la lance & paſſa par le feu. Il mourut peu de jours après, quoiqu'il ſe portât très-bien avant cette épreuve. Elle fut inutile pour décider la queſtion, & il fut encore plus incertain qu'auparavant, ſi la lance trouvée à Antioche étoit celle dont le côté de Jeſus-Chriſt avoit été percé.

Après la priſe d'Antioche, les Croiſés firent encore quelques conquêtes, & les Ambaſſadeurs qu'ils avoient envoïés en Egypte au Calife Fatimite, revinrent avec des Ambaſſadeurs de ce Prince. Il avoit recherché l'alliance des François, pour l'aider à chaſſer de la Syrie, les Turcs ſes ennemis qui reconnoiſſoient le Calife de Bagdad : mais profitant des victoires des Croiſés, il reprit Jeruſalem ſur les Turcs, & déclara aux François que les choſes aïant changé de face, il prétendoit garder cette ville ; qu'il leur permettoit ſeulement de viſiter les ſaints lieux en toute ſûreté, pourvû qu'ils n'y entraſſent que deux ou trois cens à la fois & ſans armes. Les Seigneurs François prirent cette réponſe pour une inſulte, & répondirent au Calife d'Egypte, qu'il ne leur feroit pas la loi, & qu'ils iroient en corps d'armée à Jeruſalem. Ils y allerent en effet, & arrivérent devant la ville le ſeptiéme de Juin 1099. Ils n'avoient plus que vingt mille hommes bien armés, avec toutes ſortes de munitions ; & les aſſiégés avoient comblé les fontaines & les citernes, juſqu'à cinq ou ſix mille à l'entour. Le ſiége néanmoins ne dura que cinq ſemaines, & les Croiſés firent de ſi terribles efforts, qu'ils prirent Jeruſalem le Vendredi quinziéme de Juillet à

tes après midi. On remarqua que c'étoit
: l'heure de la mort de Jeſus-Chriſt.

X.

ıc Godefroi de Bouillon entra le pre- XIX.
ıs la Ville avec ſon frere Euſtache ; le Comment les
e Toulouſe enſuite, & enfin toute Croiſés ſe
On fit main baſſe ſur les infidéles, conduiſent en
ville étoit pleine, & le maſſacre fut entrant dans
cette ville.

On tua non-ſeulement ceux qu'on
ıns les rues, mais ceux qui s'étoient
dans la moſquée bâtie à la place du
On y en égorgea environ dix mille,
t dans le reſte de la ville. Tout na-
ıs le ſang, & les vainqueurs fatigués
ge, en avoient horreur eux-mêmes.
'on eut donné des ordres pour la ſûre-
ville, ils quittérent les armes & leurs
eins de ſang, laverent leurs mains,
les ſaints lieux & particuliérement
épulcre. Ils y furent reçus par le clergé
ple de la ville, c'eſt-à-dire, le peu de
s du païs qui y étoient reſtés. Ils ren-
aces à Dieu de leur délivrance, alle-
levant des Seigneurs François avec les
les reliques, & les conduiſirent dans
n chantant des cantiques ſpirituels.
n ſpectacle merveilleux, de voir avec
votion les Croiſés viſitoient les lieux
ıveur avoit ſouffert. Ils verſoient des
pouſſoient des cris de joie. Ils ſe ré-
t en actions de graces, de voir leur

vres d'abondantes aumônes. Les Evêques & les Prêtres offroient le ſaint Sacrifice dans les égliſes, prioient pour le peuple, & rendoient graces à Dieu d'un ſi grand bienfait. On ordonna de célébrer à perpétuité le jour de cette réduction, par une fête ſolemnelle. Le Patriarche étoit allé dans l'Iſle de Chypre chercher des aumônes, pour acquitter les impôts dont les infidéles accabloient les Chrétiens, & pour empêcher en les paiant la deſtruction des égliſes. Il ne ſçavoit rien de ce qui ſe paſſoit à Jeruſalem.

XX. Godefroi de Bouillon Roi de Jeruſalem. Sa piété.

Huit jours après la conquête, les Seigneurs s'aſſemblérent pour choiſir un d'entre eux qui fût Roi de la ville & du païs. Ils élurent Godefroi de Bouillon Duc de Lorraine, aiant principalement égard à ſa vertu. Il y avoit parmi eux des Princes d'une plus grande naiſſance; mais Godefroi étoit recommandable par ſa valeur & par ſa piété. Il ne voulut jamais porter une couronne d'or, dans une ville où Jeſus-Chriſt avoit été couronné d'épines. Il eut ſoin dès les premiers jours de ſon régne, d'établir le ſervice Divin. Il fonda un Chapitre de chanoines dans l'égliſe du ſaint Sépulcre, & un autre dans l'égliſe du Temple, qui étoit la grande Moſquée des Muſulmans, fondée par Omar à la place de l'ancien Temple des Juifs. Elle étoit octogone, revêtue de marbre au-dedans & au-de-hors, & ornée de Moſaïque; le toît étoit un dôme couvert de plomb. A la priſe de la ville on trouva dans cette moſquée un grand nombre de lampes d'or & d'argent, & des richeſſes immenſes. Le Roi Godefroi fonda auſſi un monaſtere dans la vallée de Joſaphat en faveur de pluſieurs moines, qu'il avoit tirés des maiſons les mieux réglées, & qui pendant tout le voiage célébroient en ſa préſence le

rvice Divin aux heures du jour & de la nuit.
Auſſi-tôt après l'élection du Roi, des clercs
lgieux appuiés de l'Evêque de Martorane en
labre, avoient élu Patriarche de Jeruſalem
chapelain Arnoul, mais ils furent obligés
abandonner cette entrepriſe téméraire. Cet
noul, chapelain du Duc de Normandie,
oit toujours mené une vie déréglée, & il étoit
crié dans toute l'armée. Il n'y avoit plus ni
né, ni ombre de diſcipline dans le clergé de
Croiſade. Les Seigneurs élurent pour Patriar-
e l'Archevêque de Piſe, que le Pape Urbain II
oit envoié avec un corps de Croiſés d'Italie.
Roi Godefroi & le Prince Boëmond reçu-
nt humblement de lui l'inveſtiture, l'un du
aume de Jéruſalem, l'autre de la Princi-
uté d'Antioche. Le Patriarche demanda au
si la ville & la forteresſe de Jéruſalem & la
lle de Joppé, prétendant que le Roi avoit
omis de les donner à Dieu. Le pieux Roi pour
ter toute diſpute céda au Patriarche tout ce
'il voulut. Dans ce commencement le Roiau-
e de Jéruſalem étoit peu de choſe. Après que
s Seigneurs ſe furent retirés chacun chez ſoi,
odefroi n'avoit guéres que deux mille hom-
es de pied & trois cens chevaux. Les villes
i lui obéiſſoient, étoient en très-petit nom-
re, & ſéparées par des places ennemies, en-
rte qu'on ne pouvoit paſſer de l'une à l'autre
ns un extrême danger. Toute la campagne
toit occupée par des infidéles, qui regardoient
s Chrétiens comme leurs plus mortels enne-
is. Ils les tuoient ſur les chemins ou les fai-
oient eſclaves, & abandonnoient la culture
s terres, ne craignant pas de s'affamer eux-
mêmes, pourvû qu'ils fiſſent périr les Chrétiens
misére. Les Croiſés n'étoient pas même en

XXI. Déſordres des Croiſés. Etat du Royaume de Jéruſalem. Mort de Godefroi. Baudouin ſuccéde.

sûreté dans les villes, qui étoient alors mal fermeés & mal peuplées. On y venoit la nuit les piller & les tuer jusques dans leurs maisons, ce qui en obligeoit plusieurs á tout abandonner. Tel étoit ce Roiaume de Jérusalem, qui subsista néanmoins quatre-vingt huit ans.

Le Roi Godefroi ne régna qu'un an. Il mourut l'an 1100, & fut enterré dans l'église du saint Sépulcre, où fut aussi la sépulture de ses successeurs. Son frere Baudouin Comte d'Edesse fut reconnu Roi de Jérusalem, & on lui manda d'y venir au plutôt. Cependant le Comte Garnier qui commandoit à Jérusalem, refusa de reconoître le Patriarche pour Seigneur de la ville, & de lui livrer la tour de David & la ville de Joppé. Le Patriarche écrivit à Boëmond Prince d'Antioche, pour l'engager à venir soutenir ses prétendus droits; & il ne tint pas à lui qu'il ne s'excitât une guerre civile entre les Princes croisés; mais la Providence en disposa autrement. Boëmond avoit été pris par les Turcs quinze jours avant la mort de Godefroi: & Baudouin étant arrivé à Jérusalem, fut couronné par le Patriarche à Bethléem le jour de Noël, & régna dix-sept ans.

ARTICLE VII.

Plusieurs Saints.

I.

S. Romuald. Ses commencemens. Sa retraite. Sa patience.

ROmuald nâquit à Ravennes de parens nobles & riches vers le milieu du dixiéme siécle. Il reçut une éducation toute mondaine, & eut le malheur de se laisser séduire dans sa

par les attraits de la volupté. Au mi-
ſes déréglemens, il ſentoit quelque dé-
: donner à Dieu. Quand il étoit à la
s'il trouvoit dans les bois quelque lieu
:, il diſoit en lui-même : Qu'on ſeroit
repos ici, & à couvert des agitations
: ! Ces premiéres ſemences de conver-
: Dieu avoit jettées dans ſon cœur, ne
rent pas ſans fruit. Dieu qui ſçait faire
ıer les péchés mêmes au ſalut de ſes
:heva d'attirer à lui Romuald à l'occa-
n duel auquel ſon pere, homme vio-
: avoit injuſtement ordonné de prendre
part. Quoiqu'il n'eût été que ſpectateur
: que ſon pere avoit commis, il ne ſe
néanmoins exempt de faute, & il alla
rmer dans le monaſtére de ſaint Apol-
le Claſſe, près de Ravennes, pour y faire
:e pendant quelque temps. Les conver-
qu'il eut avec un religieux de la mai-
ıomme d'une grande ſimplicité, mais
l'Eſprit de Dieu, le déterminerent à
s'occuper que de ſon ſalut, & à de-
l'habit monaſtique. Il n'avoit que vingt
ıd il le prit, & il demeura environ trois
; ce monaſtére. Mais ne pouvant ſup-
: relâchement où vivoient la plûpart des
, il les reprit ſévérement, leur mettant
: devant les yeux. Indignés de la har-
e ce jeune homme, ils réſolurent ſa
t comme il ſe levoit la nuit avant les
our prier, ils vouloient le précipiter
rraſſe. Mais aiant été averti de cette
ın des moines, il évita le péril. Il de-
lonc & obtint aiſément la permiſſion de
:r. Il s'embarqua pour aller trouver un
nommé Marin, qui demeuroit près de

Venise, & se mit sous sa conduite. Ce solitaire menoit une vie très-austére, mais il étoit peu propre à former les autres. Il récitoit tous les jours le pseautier ; & comme Romuald sçavoit à peine lire, Marin lui donnoit des coups de baguette sur la tête du côté gauche ; & le jeune solitaire après l'avoir long-temps souffert, lui dit enfin : Mon Maître, frappez-moi, s'il vous plaît, du côté droit ; car je n'entends presque plus de l'oreille gauche. Marin admira sa patience, & le traita dans la suite avec moins de rigueur.

II. Il entre dans un monastére avec le Doge de Venise, & deux autres personnes. Ses austérités & ses vertus.

Pierre Urseole étoit alors Doge de Venise. Il avoit été élevé à cette dignité par la faction de ceux qui avoient assassiné son prédécesseur, & lui-même avoit été complice de la conjuration. Il fut enfin touché du remords de son crime, & demanda conseil à un Abbé nommé Guérin, qui étoit venu de Catalogne visiter les lieux saints de l'Italie. Guérin en conféra avec Marin & Romuald, & ces trois serviteurs de Dieu convinrent que Pierre Urseole devoit renoncer à une dignité qu'il avoit injustement usurpée. Le Doge, dont la conversion étoit sincére, suivit ce conseil, & résolut de renoncer entiérement au monde pour se consacrer à la pénitence dans la retraite. Il se déroba donc sécrétement à sa femme & à sa famille avec un de ses amis nommé Jean Gradenic ; ils allerent joindre les trois autres, & s'embarquerent tous cinq pour se retirer en Catalogne au monastére de l'Abbé Guérin.

Cependant Romuald faisoit de si grands progrès dans la vertu, que ceux qui avoient été ses maîtres, vouloient devenir ses disciples. Il joignoit à un travail très-rude un jeûne très-rigoureux. Pendant plus de quinze ans, il ne

un peu de nourriture que deux fois la
. Il ſe traitoit avec tant de ſévérité, pour
r les horribles tentations dont le démon
ientoit*, & qui l'exercerent très-long-
Mais il conduiſoit les autres avec une
& une prudence ſinguliére. Il leur dé-
de paſſer un jour entier ſans manger.
ɔit que l'on usât de diſcrétion dans les
pour empêcher que le corps ne ſuccom-
ɔmmeil dans la priére. Il aimoit mieux
: dit qu'un Pſeaume avec un cœur tou-
'un grand nombre ſans être pénétré des
ıs qu'ils renferment. Le pere de Ro-
ommé Sergius, s'étoit retiré dans un mo-
près de Ravennes, mais il voulut en-
ourner au ſiécle. Les moines en donne-
ſi-tôt avis à Romuald, qui réſolut d'al-
ècours de ſon pere. Les Catalans appre-
il ſongeoit à quitter leur païs, en fu-
t affligés ; & voulant avoir du moins
ues pour être la protection de leur Pro-
ls envoierent des gens pour le tuer. Ro-
ɔn étant averti, ſe raſa entiérement la
comme les meurtriers approchoient de
e, il ſe mit à manger dès le grand ma-
; crurent qu'il avoit perdu l'eſprit, & ſe
ıt ſans lui faire aucun mal. Il partit auſſi-
; pieds un bâton à la main, & arriva à
es. Voiant ſon pere réſolu de retourner
ſiécle, il lui mit les pieds dans des en-
le chargea de fers & le frappa rudement;

Comte Oliban fut ſurpris de ce conſeil
que les perſonnes éclairées à qui il s'ét
confeſſé, ne lui avoient jamais impoſé
rude pénitence. Oliban fit venir des Evê
des Abbés qui l'avoient accompagné; é
avoir délibéré tous enſemble, ils dirent
étoient de l'avis de Romuald, avouan
crainte les avoit empêché juſques-là de
au Comte ce conſeil. Alors Oliban convi
Romuald d'aller au Mont-Caſſin ſous
de pélerinage, & d'y embraſſer la vie m
que : ce qu'il exécuta peu de temps après
laiſſé ſes terres à ſon fils, il partit pour
avec l'Abbé Guérin, Jean Gradenic & I
car Pierre Urſeole étoit déja mort. Oliba
avec lui une grande ſuite ; mais étant
au Mont-Caſſin, il renvoia ſes gens fort
& fort affligés. Marin s'en alla peu de
après dans la Pouille & y demeura dan
litude, où il fut tué par des coureurs
L'Abbé Guérin accoutumé aux pélerin
réſolut d'aller à Jéruſalem & Jean G
avec lui ; mais Oliban l'aiant appris, l
avec larmes de ne le pas abandonner, p
Romuald le leur avoit recommandé. Ils

te sans & y mourut saintement. Oliban
ns la suite Abbé de Casan, puis Evêque
ne, qui n'est plus qu'un village entre
lone & saint Papoul.

IV.

S. Romuald fonde des monastéres & s'éléve fortement contre la simonie.

uald établit des monastéres en divers
où un grand nombre de personnes atti-
r sa réputation, venoient se mettre sous
duite. L'Empereur Othon III qui con-
t sa grande sainteté, l'alla trouver dans
uite, pour l'engager à gouverner le mo-
de Classe, dont les moines le deman-
pour Abbé. Mais Romuald ne ceda qu'à
ité des Evêques assemblés, qui le me-
it de l'excommunier s'il n'obéissoit. Le
ec lequel il s'appliqua à rétablir la ré-
é dans cette maison, fit repentir les moi-
l'avoir choisi. Comme Romuald s'aper-
il ne leur étoit d'aucune utilité, il les
pour travailler ailleurs avec plus de suc-
ieu se servit de lui pour ouvrir les yeux
rand nombre d'ecclésiastiques, sur la si-
qui étoit alors un péché très-commun.
nvainquoit par les canons de l'énormité
ime, & leur déclaroit qu'ils ne pouvoient
er, à moins qu'ils ne renonçassent à des
s dans lesquelles ils étoient entrés d'une
e si criminelle. Plusieurs le promirent;
ajoute saint Pierre Damien qui a écrit
e S. Romuald, je ne sçai si ce saint hom-
i pu convertir un seul pendant sa vie,
vice est difficile à guérir, sur-tout dans
ques.

V.

donna à son serviteur la consolation de

enſuite un célebre prédicateur de l'Evangile dans la Ruſſie où il ſouffrit le martyre. Le grand nombre de perſonnes qui voulurent l'avoir pour guide dans la voie du ſalut, l'obligea de bâtir pluſieurs monaſtéres, & ce fut la cauſe de ſes fréquens voiages. On ne ſçait point en quel tems cet admirable ſolitaire fut élevé au ſacerdoce ; mais on voit que quand il offroit les divins Myſtéres, il étoit rempli d'une conſolation ſi intime, qu'il verſoit des larmes abondantes, ce qui l'obligea de dire la Meſſe en particulier. Souvent auſſi lorſqu'il prêchoit, les larmes lui coupoient tout d'un coup la parole. Outre la grace d'une ſi rare componction, Dieu lui accorda encore le don de l'intelligence des ſaintes Ecritures. Il crut que la qualité de Prêtre qui lui donnoit le pouvoir d'offrir le ſacrifice adorable du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, l'obligeoit auſſi de devenir lui-même victime. C'eſt pourquoi il prit la réſolution d'aller en Hongrie, dans l'eſpérance qu'en prêchant Jeſus-Chriſt à ces peuples encore idolâtres, il auroit le bonheur de mourir pour l'Evangile. Il partit donc avec vingt-quatre de ſes diſciples, dont deux avoient été ſacrés Archevêques pour cette miſſion. Car ils avoient tous un ſi grand zéle pour le ſalut du prochain, qu'il ne lui fut pas poſſible d'en mener moins. Mais pluſieurs maladies dont il fut attaqué, l'arrêtérent en chemin, & lui firent connoître que Dieu étoit content du martyre de ſa pénitence. Il aſſembla donc ſes diſciples & leur dit : Je vois que Dieu ne veut pas que je paſſe outre : mais comme je n'ignore pas votre déſir, je n'oblige perſonne à retourner ; je vous laiſſe une entiére liberté ; mais je ſçais qu'aucun de ceux qui paſſeront en Hongrie, ne ſouffrira le martyre. En effet, de quin-

: qui y allerent, quelques-uns furent fouettés, uſieurs vendus & réduits en ſervitude, mais s ne moururent point pour la Foi. Romuald vint en Italie, au monaſtére d'Orviette où il t mal ſatisfait de la conduite de l'Abbé. Car vouloit qu'un Abbé aimât & recherchât en ut l'humiliation & la pauvreté, qu'il n'eût icun attachement pour les choſes temporel-s, & qu'il n'emploiât les biens du monaſtére our aucune dépenſe ſuperflue. N'étant pas couté, il quitta ce monaſtére & s'alla loger vec ſes diſciples près du Château de Rainier ui fut depuis Marquis de Toſcane. Ce Sei-neur aiant quitté ſa femme ſous prétexte de arenté, avoit épouſé la veuve d'un de ſes pa-ens. C'eſt pourquoi Romuald ne voulut point demeurer gratuitement dans ſes terres, de peur de paroître approuver ſa conduite, mais il lui paioit une piéce d'or pour l'eau, & une autre pour le bois; & il le forçoit de les recevoir, en le menaçant de ſe retirer. Rainier diſoit: Il n'y a ni Empereur, ni aucun homme, quel-que puiſſant qu'il ſoit, qui m'intimide autant que le regard de Romuald. Je ne ſçais que dire devant lui, & je ne trouve aucune excuſe pour me juſtifier. En effet, ce ſaint homme avoit reçu de Dieu le don de faire trembler les pécheurs, & ſur-tout les Grands du ſiécle, qui en le voiant croioient être devant la Majeſté Divi-ne. Il changea encore pluſieurs fois de demeu-re, faiſant du fruit par-tout & convertiſſant pluſieurs pécheurs.

VI. Ferveur admirable de ſes diſciples. Inſtitution de Camaldules.

Ce qui l'empêchoit de ſe fixer dans un lieu, c'eſt qu'une foule innombrable de pénitens le venoit trouver par-tout où il étoit. Ainſi dès qu'il avoit formé une communauté, il y mettoit un ſupérieur & alloit en établir une autre.

Mort du saint Fondateur.

Ceux qui habitoient ces saintes solitudes, menoient, à l'exemple de leur maître, une vie très-austére & très-pauvre. Ces hommes, dont la plûpart avoient été élevés délicatement, étoient couverts d'habits grossiers, marchoient nuds pieds, jeûnoient tous les jours, sans jamais goûter de vin, même dans les maladies. Leurs cellules étoient comme des tombeaux, où ils étoient ensevelis tout vivans : & les domestiques même touchés par des exemples si admirables, s'efforçoient d'imiter ces saints solitaires ; & sans être obligés à la régle, ils en étoient de fidéles observateurs. Entre tous les monastéres fondés par saint Romuald, celui de Sitrie en Ombrie se distinguoit le plus par sa régularité. Le serviteur de Dieu y demeura sept ans enfermé & gardant le silence ; & jamais néanmoins il ne fit plus de conversions. Un des derniers établissemens de S. Romuald, mais qui est ensuite devenu le plus célébre de tous, fut celui de Camalduli, lieu situé dans une plaine agréable, au milieu des plus hautes montagnes de l'Apennin au diocèse d'Areze. Il survécut peu d'années à cet établissement. Quand il sçut que sa fin étoit proche, il fit une cellule à l'écart avec un oratoire, pour s'y enfermer & y garder le silence jusqu'à la mort. Quoiqu'il fût accablé d'infirmités, il ne voulut ni se coucher sur un lit, ni jeûner avec moins de rigueur. Il alla se reposer des travaux d'une vie de quatre-vingt-dix ans, le dix-neuviéme de Juin de l'an 1027. Aussi-tôt après sa mort, il se fit à son tombeau plusieurs miracles, qui engagerent le Pape cinq ans après à accorder aux moines de Camalduli la permission d'élever un autel sur son corps. C'étoit alors une maniére de canoniser les Saints.

II.

VII. S. Pierre Damien. Ses commencemens. Ses progrès dans l'étude.

nâquit à Ravennes à la fin du dixiéme
le parens chargés de beaucoup d'en-
nt il fut le dernier. Peu après ſa naiſ-
n des aînés reprocha à ſa mere ce grand
d'enfans, diſant que le peu de bien
ient, étant partagé à tant de monde,
oit à rien. Le dépit que ce reproche
ette femme, lui fit oublier qu'elle étoit
le ceſſa d'allaiter ſon enfant, & ne vou-
en prendre ſoin. Il ſeroit mort de faim
id, ſi une femme du voiſinage n'eût
é à la mere l'excès de ſa cruauté. Il per-
rens étant encore fort jeune. Un de ſes
prit chez lui, mais le traita avec la
dureté. Aiant paſſé pluſieurs années
état de miſére, Dieu inſpira à un au-
freres qui s'appelloit Damien, la cha-
endre ſoin de lui; & l'on croit que ce
connoiſſance pour ce frere, que Pierre
la ſuite le ſurnom de Damien. Il fit
s à Fayence & à Parme, & en peu de
devint capable d'enſeigner les autres.
e multitude de diſciples, & fut expoſé
r de ſe perdre par les applaudiſſemens
voit. Mais Dieu lui fit connoître la
tous les biens humains, & la néceſ-
ttacher de bonne heure à ceux qui ſont
éternels.

VIII. Il mene une vie très-auſtere & forme

mença à mener une vie très-péniten-
couvrit d'un cilice, & il mortifioit
s par les jeûnes & par les veilles. Il
longues & ferventes priéres pour

difia beaucoup & l'anima de nouveau
pris du monde. Il ſe rendit à Font-A
Ombrie, où les ſolitaires demeuroien
deux en des cellules ſéparées, occupé
nuellement de la priére & de la lecture
voient de pain & d'eau quatre jours
maine, & mangeoient un peu de lég
mardi & le jeudi. Ils pratiquoient div
ces de pénitence, auſquels Pierre ſe li
une ferveur étonnante, & l'on peut dir
avec trop peu de diſcrétion. Après une
cauſée par ſes veilles exceſſives, il ſe
fit avec plus de modération, & mon
corps en évitant de l'accabler. Il partag
ſon temps entre l'étude & la priére,
qu'il devint encore plus habile dans le
Écritures, qu'il ne l'avoit été dans les
profanes. C'eſt ce qui fit que ſon Supéri
gagea à faire des inſtructions à ſes cc
& à aller prêcher dans deux autres mo
très-nombreux. Il fut contraint de gou
monaſtére de Font-Avelle après la mort
bé. Il en fonda cinq autres, dont il pr
ſoin particulier; & il y forma des diſci

que. Il s'éleva avec force contre les vêque d'O
s & contre ceux qui les autoriſoient: & Cardina
t du fond de ſa retraite pluſieurs let-
adreſſa divers Traités au Pape & aux
, où il les exhortoit à purger l'Egliſe
s honteux qui la déshonoroient. La diſ-
de l'Egliſe, dit-il, eſt preſque par-tout
. On foule aux pieds les ſaints canons,
e travaille qu'à ſatisfaire la cupidité.
voir que l'Epiſcopat ne conſiſte point
pompe extérieure & dans la magnifi-
es habits, mais dans la pureté de la
ans l'exercice de toutes les vertus. Il
ur cette parole de l'Apôtre, que l'Evê-
: être irrépréhenſible, & ajoute: Mal-
ceux qui menant une vie peu édifian-
endent encore plus criminels, en défi-
e place où l'on doit vivre ſans reproche.
: Etienne IX qui connoiſſoit le mérite
e, le tira de ſa ſolitude & le fit Evêque
& Cardinal. Pierre réſiſta long-temps,
ape fut obligé de le menacer de l'excom-
, s'il réſiſtoit davantage. Mais Pierre
nit toûjours de la violence qui lui avoit
e, en même temps qu'il ſe conſacroit
ier aux fonctions d'un ſi redoutable mi-
Il avoit un amour tendre pour les pau-
c il ſe refuſoit les choſes néceſſaires,
oir de quoi les ſecourir. Nous ſommes,
l, les économes, & non les maîtres
ns de l'Egliſe.

amour pour l'Egliſe univerſelle l'obli- X.
endre ſes ſoins au-delà des bornes de Ses trav
êché, pour faire ceſſer les ſchiſmes & pour l'Egl
dales, corriger les abus, & défendre Sa retrait
de l'Egliſe. Après la mort du Pape Sa mort.
, il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à l'in-

truſion irréguliére & ſimoniaque de l'Anti-pape Benoit X. Nicolas II aiant été légitimement élu, reçut une députation de l'égliſe de Milan, qui le ſupplioit de remédier à ſes maux. Ce Pape y envoia Pierre Damien & Anſelme Evêques de Lucques en qualité de Légats. Les eccléſiaſtiques qui craignoient la réforme, ſoulevérent le peuple contre eux; & on leur déclara que l'égliſe de Milan ne dépendoit point de celle de Rome. Pierre fut averti que l'on en vouloit à ſa vie, mais il ne ſe laiſſa point intimider. Il monta au jubé de la grande égliſe, & gagna ſi bien tout le monde par ſon diſcours, que le peuple promit d'éxécuter tout ce que Pierre propoſeroit. La difficulté étoit grande. Dans le clergé très nombreux de Milan, à peine s'en trouvoit-il un ſeul qui ne fût coupable de ſimonie; & en ſuivant la rigueur des canons, il auroit fallu interdire tous les eccléſiaſtiques. Pierre jugea ſagement qu'en de telles circonſtances, il falloit uſer de condeſcendance, ſe relâcher de la rigueur de la diſcipline, & ne penſer qu'aux moiens d'arrêter le cours des déſordres. Il fut réſolu que l'on ne rétabliroit que les eccléſiaſtiques qui ſeroient inſtruits, chaſtes & de bonnes mœurs; mais que les autres ſe contenteroient d'être réconciliés à l'Egliſe, ſans y faire aucune fonction. Il donna pendant ſon ſéjour à Milan une preuve de ſon parfait déſintéreſſement, en refuſant un petit préſent qu'un Abbé vouloit lui faire.

Le poids de l'Epiſcopat, & l'amour que Pierre avoit toujours conſervé pour la ſolitude, lui firent demander au Pape la permiſſion de retourner dans ſon déſert. L'ayant obtenue, il ſe retira, & ne prit plus que la qualité de moine. Mais il continua d'écrire contre les abus qui

ioient alors, contre le luxe des Evêques, &
re les vices de la Cour de Rome. Il fut
loié en diverſes légations, en France, en
magne & en Italie. Au milieu de ces tra-
& malgré ſa vieilleſſe, il ne diminua rien
es auſtérités, voulant mourir comme il
t vécu, dans le ſein de la pénitence. Il
rut à Fayence le vingt-deuxiéme de Février
an 1072. âgé de plus de quatre-vingts ans.

XI.
Ses Ecrits. Défauts qui s'y trouvent.

ous avons pluſieurs Ecrits de ce ſaint Evê-
Il en fit un pour la défenſe du Pape Alexan-
I contre Cadaloüs en forme de dialogue en-
Avocat du Roi Henri, & le défenſeur de l'é-
: Romaine. Il écrivit une grande lettre aux
ques Cardinaux pour les exhorter à fuir l'a-
ce, & à rejetter les préſens qu'on voudroit
e leur offrir volontairement. Nous ne ſom-
plus, diſoit-il, dans des temps où il ſoit
ils de garder la modeſtie & la gravité ſacer-
le. Moi-même quand je viens vous trouver,
parle au Pape) je n'entens que des railleries,
bons mots, des plaiſanteries, des paroles
iles; je ne vois que diſſipation, qu'amu-
ns frivoles, & rien qui édifie. J'ai honte
arler des déſordres plus honteux, de la chaſ-
& des jeux de hazard, qui font un bouf-
d'un Evêque. Dans un autre Ouvrage, il
laint de ce que pluſieurs, pour parvenir à
iſcopat, s'attachoient à la Cour des Prin-
Ils ne font que flatter les Grands, étudier
i inclinations, applaudir à leurs diſcours.
ont ſoumis aux Princes avec la derniére
ſſe, ils font long-tems le métier de paraſi-
t de bouffons pour devenir Evêques. Quand
ont parvenus à l'Epiſcopat par ces indignes
ns, ils prodiguent les biens de l'Egliſe
ſe faire des amis.

Auteur. Il pouſſoit la choſe ſi loin
toit ceux qui ſe bornoient à en cond
cès. S'il eſt permis, diſoit ſaint Pier
de donner cinquante coups de
pourquoi n'en donnera-t-on pas
cent ? Si on en peut donner cent, 1
roit-il défendu d'en donner mille ?
bon, ajoute-t-il, ne peut être pouſ
Si le jeûne d'un jour eſt bon, celui
de trois jours eſt meilleur. En ſuiv
cipe, la perfection ſeroit de ſe la
de faim, ou d'expirer ſous les cou
pline. Mais ce n'eſt pas dans les Ec
Pierre Damien, qu'il faut cherche
du raiſonnement. Il rapporte auſſi
ver la ſolidité de quelques autres
nouvelles, des Hiſtoires qui montre
il étoit crédule. Il exhortoit à ne
quer de réciter le petit office de la
étoit en uſage dès le ſiécle précé
dévotion eſt bonne en elle-même
vu dans la ſuite, qu'il eût été mi
tenir aux ſages inſtitutions des A
en accablant les clercs & les moi

perſonnes à qui elles ſont adreſſées : & quinze ſermons : cinq vies de Saints, de ſaint Odilon de Cluni, de saint êque de Céſene, de ſaint Romuald, Rodolfe d'Eugubio, & de ſaint Domi- cuiraſſé en un même diſcours, & les ainte Lucile & de ſainte Flore vierges res, dont on ne ſçait rien de certain. ivons auſſi ſoixante opuſcules de Pier- n, qui ſont les plus conſidérables de ; & enfin quelques priéres, quelques & d'autres poëſies. On voit en géné- ès Ecrits un grand zéle pour la réfor- es mœurs & la pureté de la diſcipli- ie érudition fort étendue pour ſon ſié- les raiſonnemens ſont peu juſtes ; les es plus ordinaires ſont des explications rbitraires de l'Ecriture, ou des appari- norts, & des hiſtoires plus merveilleu- vraiſemblables. Son diſcours eſt fort, ſus & embarraſſé

III.

XII. S. Odilon Abbé de Cluni.

n nâquit en Auvergne de la famille des ; de Mercœur. Dès ſon enfance, il fut le clergé de ſaint Julien de Brioude ; and il fut devenu grand, il eut un ex- ir de quitter le monde. S. Maïeul étant Auvergne, on lui préſenta ce jeune dont il conçut de grandes eſpérances. lla à Cluni embraſſer la vie monaſti- it en peu de temps de ſi grands pro- s la vertu, que ſaint Maïeul le jugea

que l'obéïſſance : vous ſçavez com
Benoît la reléve. Nous avons appr
que vous avez faite à l'égliſe de Lyo
demandoit pour époux, & dont-vo
le gouvernement par amour pour v
Vous avez mépriſé l'autorité de tant
qui vous prioient d'accepter la digni
pale. Enfin vous avez déſobéï à l'égli
ne, & nous ne pouvons laiſſer cette
ſance impunie, ſi vous ne la répare
prompte ſoumiſſion. Autrement vou
drez coupable de la perte de tant
qui vous pourriez être utile par votr
& par vos inſtructions.

Malgré cette lettre ſi preſſante, O
ſévéra dans ſon refus, & le pallium
neau demeurerent à Cluni. Il fut affli
ladies très-douloureuſes pendant les
niéres années de ſa vie. Ses infirmité
pêchoient pas de s'appliquer aux jeû
priéres & aux veilles. Il avoit réſolu
ter ſes monaſtéres, pour inſtruire &
ger ſes freres. Il commença par Sou
ſaint Maïeul étoit mort ; mais il y to

rêtés ſur la croix, la nuit du premier jour de
nvier 1049 dans la quatre-vingt-ſeptiéme an-
e de ſon âge.

XIII. Inſtitution de la Commémoration des Morts. Ecrits de ſaint Odilon. Hugues Abbé de Cluni.

L'action de ſa vie qui l'a rendu plus célé-
e, eſt l'inſtitution de la Commémoration des
orts. Nous avons le décret fait à Cluni, pour
nſtitution de cette fête en ces termes : Il a
é ordonné par notre bienheureux pere Dom
dilon, du conſentement & à la priére de tous
s freres de Cluni, que, comme dans toutes
s égliſes, on célébre la fête de tous les Saints
premier jour de Novembre, de même chez
ous on célébrera ſolemnellement en cette ma-
ére la commémoration de tous les fidéles qui
nt morts. Le jour de la fête de tous les Saints
rès le Chapitre, le Doien & les Célériers fe-
nt l'aumône de pain & de vin à tous ceux
ui ſe préſenteront. Après Vêpres on ſonnera
utes les cloches, & on chantera les vêpres
s Morts. Le lendemain après matines, on
nnera encore toutes les cloches & on fera
Office des Morts. La Meſſe ſera ſolemnelle:
ux freres chanteront le trait, tous offriront
particulier, & on nourrira douze pauvres.
ous voulons que ce décret s'obſerve à perpé-
té, tant en ce lieu, qu'en tous ceux qui en
endent : & ſi quelqu'un obſerve comme nous
te inſtitution, il participera à nos bonnes
entions. Tel eſt le décret de Cluni. Cette pra-
ue paſſa bien-tôt à d'autres égliſes, & devint
in commune à toute l'Egliſe Catholique.

aint Odilon favoriſa & anima les études dans
monaſtéres. Ce fut par ſon ordre que Gla-
écrivit l'hiſtoire de ſon temps ; & ſaint
ilon lui-même compoſa pluſieurs Ecrits,
t il nous reſte la vie de ſaint Maïeul ſon
déceſſeur, celle de ſainte Adélaïde Impéra-

trice, quelques lettres & quelques sermons sur les principales fêtes. Il forma plusieurs disciples, & fut consulté par les plus grands personnages de son temps. Peu avant sa mort on lui demanda qui seroit son successeur : Je le laisse, dit-il, au choix des freres. Il craignoit peut-être que s'il marquoit son successeur, comme avoient fait les quatre Abbés ses prédécesseurs, l'usage ne s'en établit à Cluni, au préjudice de l'élection ordonnée par la Régle de saint Benoît. Après sa mort, Hugues fut élu d'une commune voix, n'étant âgé que de vingt-cinq ans. C'étoit un homme d'un mérite extraordinaire, & qui fut soixante ans Abbé de Cluni.

IV.

XIV. Saint Jean Gualbert. Sa retraite.

Jean nâquit à Florence vers le commencement du onziéme siécle. Un de ses parens ayant été tué, le meurtrier évitoit avec grand soin la rencontre de tous ceux de la famille, qui, selon les loix barbares, avoient droit de venger cette mort. Jean allant un jour à Florence, rencontra ce meurtrier dans un chemin si étroit, qu'il étoit impossible à l'un & à l'autre de se détourner. Le coupable le voiant venir de loin, descendit de cheval, se jetta à terre & lui demanda la vie au nom de Jesus-Christ. Jean la lui accorda, & alla à une église voisine prier Dieu, & le remercier de la grace qu'il lui avoit faite de pardonner à son ennemi. En même-temps il forma le dessein de quitter le monde & de se donner entiérement à Dieu. Son pere s'y opposa d'abord, mais il fut obligé de céder à la résolution de son fils, qui paroissoit être sans retour. Il fit un tel progrès dans la vertu que l'Abbé de saint Miniat de Florence où il s'étoit retiré, étant mort quelque temps après, tous les moines l'élurent pour lui succéder. Il

ſa, & ſortit même de ſaint Miniat par
qu'il avoit de mener une vie plus par-
alla à Camalduli, où il demeura aſſez
mps. Le Supérieur voulut engager Jean
rt à ſe fixer en ce lieu, mais ſon attrait
our la vie Cenobitique, ſelon la Régle
t Benoît, au lieu que les Camaldules
la vie Eremitique.

vint de-là à Vallombreuſe, lieu ainſi
, parce que c'eſt une vallée ombragée
forêts de ſapins qui couvrent les mon-
voiſines. Jean s'y arrêta, & il lui vint de
ndroits un grand nombre de diſciples,
faiſoit obſerver exactement la régle de
noît. Il avoit le don de diſcernement;
premiére vue, il connoiſſoit ſi ceux qui
ntoient, avoient un déſir ſincére de ſe
ir. Il recevoit plus volontiers des pau-
des riches. Une Abbeſſe nommée Itta,
ppartenoit le lieu où Jean s'étoit établi,
ocura des vivres, quelques livres, & lui
lieu même. Il reçut des laïques ou freres
, qui menoient la même vie, excepté
e qu'ils ne pouvoient garder autant que
nes, étant occupés aux travaux du de-
'eſt le premier exemple que l'on trouve
es lais ou convers, diſtingués par état
nes du Chœur, qui dès-lors étoient clercs
art. Il avoit un ſi grand reſpect pour
s Ordres, qu'il ſe croioit indigne des
s fonctions réſervées aux clercs. Il fai-

XV.
Il forme des diſciples. Sa grande vertu. Trait fort remarquable.

fusoit tous les présens, & trouvoit encore dans la vie pauvre que l'on menoit dans sa communauté, de quoi faire l'aumône. Etant un jour allé visiter un monastére dépendant de Vallombreuse, il fut choqué de la grandeur & de la beauté des bâtimens. Quoi ! dit-il à l'Abbé, de l'argent dont vous auriez pu nourrir un grand nombre de pauvres, vous en avez fait bâtir un Palais ! Se tournant ensuite vers un petit ruisseau qui couloit auprès, il dit : Dieu tout-puissant, qui des plus petites choses, vous plaisez à en faire de grandes, faites que je voie bientôt renverser par ce petit ruisseau cet édifice indigne de notre profession. Il se retira aussi-tôt, & peu à peu le ruisseau s'enfla & entraîna des rochers qui ruinerent tout le bâtiment. L'Abbé en fut si épouvanté, qu'il avoit dessein d'établir son monastére ailleurs. Mais Jean l'en empêcha, en l'assurant que ce ruisseau ne nuiroit plus à l'avenir, ce qui arriva. Une autre fois, aiant appris que dans une de ses maisons, on avoit reçu un homme qui y avoit donné tous ses biens au préjudice de ses héritiers ; il y alla, se fit apporter l'acte de donation & le déchira.

XVI. Sa mort & ses miracles.

Ses miracles augmenterent sa réputation, & le firent rechercher des Princes & des Rois ; mais il fuioit tout éclat, & ne se prêtoit que quand il voioit quelque bonne œuvre à faire. Le Pape Etienne IX passant auprès de Vallombreuse, l'envoia prier de le venir trouver. Jean, qui étoit malade, s'en excusa. Le Pape renvoia lui dire, que s'il ne pouvoit venir autrement, il se fît apporter sur son lit. Mais le saint homme qui croioit que le Pape n'avoit d'autre dessein que de satisfaire sa curiosité, pria Dieu de ne le point exposer à cette visite. Il fut exaucé : car comme il se faisoit porter sur son lit,

it un grand orage qui obligea les en-
1 Pape de le faire retourner à ſon mo-
Etienne IX l'aiant appris dit : C'eſt
t , je ne veux plus qu'il vienne ;
emeure dans ſon monaſtére & qu'il
u pour moi & pour l'Egliſe. Jean tom-
ereuſement malade dans ſon monaſtére
gnano près de Florence. Sentant que ſa
ochoit, il fit venir tous les Abbés & Su-
de ſa Congrégation , les exhorta à la
& à la régularité , & enſuite il les em-
t les renvoia. Etant près de mourir, il
ainſi ſa profeſſion de foi : Moi Jean ,
& je confeſſe la Foi que les ſaints Apô-
prêchée , & que les ſaints Peres ont con-
ans quatre Conciles. Il voulut qu'on
cette profeſſion de foi avec lui. Aiant
eçu les Sacremens de l'Egliſe , il mou-
ouziéme de Juillet de l'an 1073 étant
ſoixante-treize ans. Il ſe fit pluſieurs
à ſon tombeau , & il fut canoniſé dans
ſuivant.

V.

XVII. S. Bruno Inſtituteur des Chartreux. Ses études. Sa ſcience.

nâquit à Cologne vers l'an 1060, de
ui tenoient un rang diſtingué dans le
Dieu qui le conduiſoit dès l'enfance ,
ire de continuels progrès dans la ver-
oit toutes les qualités propres à ſe faire
une mémoire heureuſe , un eſprit vif
rant , un naturel porté au bien. Il fut
à Paris pour y étudier , & il s'y diſtin-

que ſaint Annon ſon Archevêque le fit revenir à Cologne, lui donna un canonicat dans l'égliſe de ſaint Cunibert, & l'éleva aux premiers Ordres ſacrés. Après la mort d'Annon, il fut chanoine & chancelier de l'égliſe de Reims. Manaſſé s'étant emparé du Siége de cette égliſe par des voies ſimoniaques, ſa conduite répondit à ſon entrée, & il gouverna ce diocèſe plutôt en tyran qu'en Paſteur. Tous les gens de bien s'unirent contre cet intrus, & vinrent à bout de le faire dépoſer. Pendant ces troubles Bruno ſe retira dans une maiſon hors de la ville. Ce fut-là que pénétré de douleur à la vue des maux de l'Egliſe, il fit de ſérieuſes réflexions ſur les dangers auſquels on eſt expoſé dans le ſiécle, où l'homme accablé du poids de ſa propre corruption, trouve encore de quoi l'augmenter par les diſcours & l'exemple des autres.

XVIII. Sa retraite dans le déſert de Chartreuſe. Vie qu'il y mene avec ſes diſciples.

Comme Bruno s'entretenoit un jour avec quelques amis de ces dangers, ils prirent tous enſemble la réſolution d'abandonner tout pour ſe conſacrer à la pénitence. C'eſt ſaint Bruno lui-même qui nous l'apprend, dans une lettre qui a été traduite en notre langue. Ils s'adreſſérent pour cela à ſaint Hugues Evêque de Grenoble qui les conduiſit lui-même dans un affreux déſert appellé Chartreuſe. Voici ce que Guibert de Nogent rapporte de ces premiers ſolitaires. Ils avoient chacun leurs cellules ſéparées, mais ils paſſoient enſemble les ſaints jours de Dimanche. Lorſqu'ils ſe ſéparoient, ils recevoient chacun un pain & une ſeule ſorte de légumes pour leur nourriture pendant la ſemaine. Tout étoit pauvre chez eux, & même dans leur égliſe, où l'on ne voioit ni or ni argent, excepté un calice. Ils n'entendoient la meſſe que

Cette Lettre ſe trouve dans le livre intitulé de la Solitude chrétienne. tom. 3.

s Dimanches & les Fêtes. Ils gardoient un ſi
rofond ſilence, qu'ils demandoient par ſigne
s choſes dont ils avoient abſolument beſoin.
ls portoient toujours ſur la chair un cilice, &
urs habits étoient fort pauvres. Mais ils étoient
ches en livres, & leur travail ordinaire étoit
: les copier. Comme on n'avoit point encore
ors inventé l'Imprimerie, un grand nombre
: perſonnes gagnoient leur vie à copier des li-
es. Les ſolitaires croioient par cette occupa-
on contribuer à l'inſtruction des peuples, &
être pas entiérement inutiles à l'Egliſe, quoi-
l'on puiſſe dire avec vérité, que de véritables
litaires la ſervent toujours très-utilement, par
ferveur de leurs priéres & par la ſainteté de
urs exemples.

XIX. S. Hugues, Grenoble ſ voriſe les ſaints ſolita res. Leur d ſintereſſe- ment.

Le ſaint Evêque de Grenoble charmé de voir
tablir auprès de lui ce nouveau peuple de
ints, alloit ſouvent les viſiter, ſans avoir égard
la difficulté des chemins; & il ne faiſoit rien
conſidérable ſans conſulter Bruno. Il avoit
ur ces admirables ſolitaires une vénération
guliére, & vivoit avec eux, non comme leur
êque, mais comme un de leurs freres. Bruno
bligeoit ſouvent de s'en aller, lui repréſen-
it qu'il devoit à ſon troupeau ſa préſence,
ſſi-bien que ſes ſoins. Comme le caractére
; Saints eſt de ſe réjouir des conquêtes que
t l'Egliſe, & de s'affliger de ſes pertes, Hu-
es ſentoit au fond de ſon cœur une joie
'il ne pouvoit exprimer, quand il apprenoit
e quelqu'un étoit venu ſe joindre à ces nou-
aux diſciples de la Croix. Cette joie ſe renou-
loit ſouvent; car la réputation de ces ſaints
ines réveillant les hommes de leur aſſoupiſ-
nent, en porta un grand nombre à ſe con-
rer à la pénitence. On en vit de tout âge,

& des enfans même de douze ans, courir au déſert pour embraſſer la Croix de Jeſus-Chriſt; & il s'en forma bientôt des monaſtéres en différens païs. Le Comte de Nevers, Seigneur d'une grande piété attiré par l'odeur de la vertu des ſolitaires de la Chartreuſe, accourut comme les autres à cet azile de la piété, & après y être reſté quelque-temps, pour s'affermir par leur exemple dans l'amour qu'il avoit déja pour le bien, il en ſortit en rendant graces à Dieu des merveilles que ſa droite ſçait opérer dans les cœurs où il daigne habiter. Etant retourné chez lui, & penſant à l'extrême pauvreté dans laquelle il les avoit vus, il leur envoia beaucoup de vaiſſelle d'argent, & les pria de l'accepter à cauſe de lui. Mais Bruno & ſes diſciples regardant la pauvreté comme le tréſor des véritables moines, ils ne purent ſe réſoudre à ſouffrir qu'on le leur enlevât. S'étant donc aſſemblés, ils lui firent dire que cet argent leur étoit inutile, parce qu'ils n'en faiſoient uſage ni dans leur égliſe, ni dans le monaſtére. Le Comte admira leur déſintéreſſement, & leur envoia beaucoup de cuir & de parchemins, pour ſervir à leurs ouvrages.

XX. Le Pape l'oblige d'aller à Rome. Il ſe retire en Calabre. Sa mort.

Il y avoit à peine ſix ans que ſaint Bruno gouvernoit cette ſociété de ſaints dont il étoit le modéle, lorſque le Pape Urbain II qui avoit été ſon diſciple à Reims, l'obligea de venir à Rome, pour l'aider de ſes conſeils dans les affaires eccléſiaſtiques. Les Chartreux croiant ne pouvoir vivre ſans lui, allerent le trouver à Rome. Le Pape leur donna un logement, où ils tâcherent de pratiquer leurs exercices avec la même fidélité que dans la Chartreuſe. Mais ils ſentirent bientôt la différence de la ville & du déſert. La vie tumultueuſe de la Cour de-

:e de retourner vivre avec ſes freres. Le
uloit au contraire le faire Archevêque
ɔe. Mais le ſerviteur de Dieu réſiſta &
a dans ſon refus. Il obtint même après
inſtances la permiſſion de quitter Ro-
ɔain étant parti pour aller en France,
e crut pas devoir retourner à la Char-
où il auroit été trop expoſé aux viſites
ıains. Il prit le parti de ſe retirer dans
re, où il ſçavoit qu'il y avoit des lieux
taires. Il emmena avec lui quelques per-
ıu'il avoit gagnées à Dieu, & qui vou-
ivre & mourir dans la retraite & dans
ɔnce. Roger Comte de Calabre, touché
inteté de ces nouveaux habitans, leur
ne forêt très-écartée, une égliſe & quel-
/enus. Ce fut dans ce déſert que Bruno
reſte de ſa vie, dans la pénitence &
ıs les exercices de la vie ſolitaire. Sen-
in approcher, il aſſembla ſa communau-
conta toute la ſuite de ſa vie depuis ſon
, par forme de confeſſion générale. Il
te ſa profeſſion de foi, qu'il conclut
e crois les Sacremens que l'Egliſe croit;

VI.

XXI. S. Annon Archevêque de Cologne.

Annon nâquit dans la haute Allemagne d'une famille honnête. Ses parens le destinèrent de bonne heure à la profession des armes, sans consulter Dieu, à qui seul appartient le droit de décider du sort des enfans. Annon qui croioit que l'on devoit avoir pour ses parens une obéissance aveugle en toutes choses, prit le parti des armes, & alla faire une campagne. Il avoit un oncle chanoine de Bambert, qui remarquant dans son neveu des talens & des dispositions, qui ne sembloient pas lui avoir été donnés pour porter les armes, le tira à l'écart & lui dit: Une gloire & un bonheur éternels sont une belle fortune à faire. Elle ne vous coutera pas plus que ce que vous avez à souffrir à l'armée. Vous y endurez le froid, le chaud, la pluie, la faim, la soif, de grandes fatigues, sans parler des dangers auxquels votre vie est exposée, & surtout votre salut. Quelle est donc la récompense de tant de peines & de travaux? Combien faut-il de temps pour parvenir à un emploi un peu considérable! Quand vous l'obtiendriez, combien de temps en jouirez-vous? Au lieu que si vous vous donnez à Dieu, & que vous persévériez dans son service, vous pouvez certainement compter sur une récompense infiniment au-dessus de tout ce que le monde vous peut promettre. Annon touché de ces raisons, dit qu'on ne pouvoit lui faire plus de plaisir, que de lui procurer les moiens d'étudier, & de se consacrer au service de Dieu. L'oncle mena le jeune homme à Bamberg, pour le mettre en état de pouvoir joindre l'étude des Lettres avec la pratique des vertus chrétiennes. Annon fit tant de progrès dans l'une & dans l'autre, qu'on crut rendre service à l'Eglise en le faisant entrer dans le clergé.

, au milieu de la corruption des cour-
Il avoit cependant les qualités extérieu-
ıi expoſent le plus ceux en qui elles ſe
ıt, à perdre ce précieux tréſor. Il y avoit
uſieurs années, qu'il menoit une vie
aire à la Cour d'Allemagne, lorſque
ɐeur le nomma à l'Archevêché de Colo-
ɛ lui donna la croſſe & l'anneau paſto-
eſt ce qu'on appelloit inveſtiture. Cet
ıi s'etoit introduit depuis quelque temps,
ɛré par les uns, condamné par les autres,
ıa lieu dans la ſuite à bien des troubles,
ɛrres & des déſordes.

le commencement de ſon Epiſcopat,
s'appliqua à remplir tous les devoirs d'un
ſteur. Il travailla à connoître ſon trou-
& à pourvoir à ſes beſoins. Il prêchoit
me à la ville & à la campagne ; & ſes
tions excitoient dans le cœur de ceux
ntendoient, les ſentimens les plus vifs
ıponction & de pénitence. Il s'attacha
liérement à réformer les mœurs & à cor-
ɛs abus. Il faiſoit pour cela de fréquen-
tes dans les différens cantons de ſon dio-

il avoit un fonds inépuisable de cha
les pauvres, pour les malades, pour l
& les orphelins. Il retranchoit de sa
tout ce qu'il pouvoit, pour faire de pl
dantes aumônes. Il fit bâtir un grand
& fournit tout ce qui étoit nécessair
faire subsister. La dureté de ses pré
aiant causé la ruine de ses fermiers,
de grandes remises, & les mit en état
blir. Sa table étoit fort frugale, mais sa
tion. Il portoit un cilice, & pratiquoit
mortifications, qu'il avoit grand soin

Après la mort d'Henri III, sous
rité d'Henri IV, Annon eut beaucou
au gouvernement de l'Allemagne. On
de se charger de l'éducation du jeu
& de la régence de l'Empire. Il ent
grand nombre de voiages pour le bie
glise & de l'Etat. Dans toutes les Di
se trouva, il fit paroître autant de
que de fermeté. Quelques historiens
avec aigreur de s'être mêlé de plusie
gues d'Etat, tantôt contre l'Impératric
tantôt contre l'Empereur son fils; ma
plûtôt contre ceux qui abusoient de

prit & des affaires. Au reſte Annon étoit homme, & il a pu faire des fautes dans des emplois où il eſt ſi difficile de les éviter. Il trouva le moien de les expier par tout ce qu'il eut à ſouffrir de la part d'Henri IV, qui ne goûtoit pas ſes ſages remontrances.

L'Empereur l'aiant chaſſé de la Cour, vit bien-tôt par expérience, quel bien ce Miniſtre intégre faiſoit dans tout l'Empire. Quand il ſe fut retiré, les déſordres ſe multiplierent ſi prodigieuſement, qu'on fut obligé de le forcer de revenir à la Cour, & de préférer le bien public à ſon inclination. Il demanda quelque temps après la permiſſion de ſe retirer, & il l'obtint. Il paſſa les derniéres années de ſa vie dans la priére, les jeûnes & les veilles. Dieu le purifia encore par pluſieurs afflictions & par une maladie longue & douloureuſe. Il mourut le quatriéme de Décembre de l'an 1074. Sa ſainteté fut manifeſtée par pluſieurs miracles.

VII.

XXII. S. Thibaut de Provins

Thibaut nâquit à Provins au diocèſe de Sens, de parens très-nobles & très-riches, de la famille des Comtes de Champagne. Le jeune homme eut toujours beaucoup d'inclination pour la vie érémitique, & alla trouver ſécrétement un ermite nommé Bouchard qui demeuroit dans une iſle de la Seine. Par ſon conſeil il partit avec un de ſes chevaliers nommé Gautier. Ils allerent à Reims, où ils ſe déroberent à leurs gens, paſſerent à pied au-delà; & aiant changé leurs habits avec des pauvres pélerins, ils entrerent en Allemagne. Ils y vécurent longtemps dans une extrême pauvreté, ſubſiſtant du travail de leurs mains. Un jour entre autres s'étant loués tous deux pour arracher les herbes dans les vignes, Thibaut que ſa délica-

teſſe empêchoit d'avancer autant que les autres; fut cruellement maltraité par l'inſpecteur de l'ouvrage ; & Gautier ne put lui faire entendre raiſon , parce qu'ils ne ſçavoient pas la langue l'un de l'autre. Aiant amaſſé quelque peu d'argent par leur travail, ils allerent nuds pieds en pélerinage à Saint Jacques en Galice , & revinrent en Allemagne. Cependant Thibaut pria ſon compagnon de chercher quelque pauvre clerc qui lui apprit à lire , parce que c'étoit un moien de mieux ſçavoir & de mieux pratiquer les commandemens de Dieu. Gautier trouva un maître qui lui enſeigna les ſept pſeaumes de la pénitence ; mais Thibaut n'avoit point de pſeautier ni de quoi en acheter. Gautier perſuada au maître d'aller à Provins trouver Arnoul pere de Thibaut , & lui demander un pſeautier pour ſon fils. Le maître partit chargé d'un pain que Thibaut envoioit à ſes parens , n'aiant point d'autre préſent à leur faire , encore le lui avoit-on donné par charité. Arnoul & Guille ſa femme apprenant la vie ſainte que menoit leur fils , en rendirent graces à Dieu , reçurent le pain comme un grand préſent , & en firent manger à pluſieurs malades qui furent tous guéris.

Arnoul qui déſiroit ardemment de voir ce cher fils , ſuivit le maître qui le mena à Treves. Mais quand Thibaut vit ſon pere , il voulut auſſi-tôt prendre la fuite. Arnoul le ſuivit fondant en larmes , & diſant : Pourquoi me fuiez-vous , mon cher fils ? Je ne veux pas vous détourner de votre bon deſſein ; je ne veux que vous voir , vous parler encore une fois , & porter de vos nouvelles à votre mere affligée. Thibaut répondit : Seigneur, ne troublez point mon repos; allez en paix & me permettez de ne m'oc-

ıper que de Jeſus-Chriſt. Son pere lui dit : ſon fils, vous manquez de tout, nous avons : grands biens, recevez quelque choſe au ıoins pour vous ſouvenir de nous. Il répon- it : Je ne puis rien prendre après avoir tout uitté pour Dieu, & ſe retira. Gautier dit au ere, que ſon fils n'avoit beſoin que d'un pſeau- er, & il le donna avec joie. Pour éviter à l'a- enir de pareilles viſites, Thibaut s'en alla à ome, dans le deſſein de faire encore un plus ng voiage. En effet au retour de Rome, il rit le chemin de Veniſe, voulant aller à Jéru- alem. Mais Gautier ne pouvant plus à cauſe e ſon âge, ſupporter tant de fatigues, ils s'ar- êterent près de Vicence, en un lieu nommé alanique, avec la permiſſion des propriétai- es ; & y aiant bâti une petite cabane, ils y nirent leurs jours. Ils avoient voiagé trois ans epuis leur retraite, & Gautier en vécut encore eux dans cette ſolitude : mais Thibaut lui ſur- écut de ſept ans. Il ne ſe nourrit pendant long- emps que de pain d'orge & d'eau, & en vint nfin à ne vivre que de fruits & de racines. Il ortoit toujours un cilice, ſe donnoit ſouvent a diſcipline, & ne dormoit qu'aſſis. L'Evêque e Vicence touché de ſon mérite, l'ordonna rêtre, après l'avoir fait paſſer par les différens egrés qui y ſervent de préparation ; & la der- ière année de ſa vie il reçut l'habit monaſtique.

Son pere Arnoul apprenant la réputation de ainteté où étoit ſon fils, alla à Rome en pé- rinage pour le viſiter. A ſon retour il racon- a ce qu'il avoit vu à Guille ſa femme, qui vou- it auſſi l'aller voir. Arnoul retourna donc avec lle accompagné de pluſieurs perſonnes nobles. uille étant arrivée près de ſon cher fils, ne oulut point le quitter, & ſe conſacra avec lui

au ſervice de Dieu dans la ſolitude. Enfin douze ans après que Thibaut eut quitté ſon païs, & neuf ans depuis qu'il ſe fut retiré à Salanique, il mourut ſaintement le premier de Juillet 1066, & fut enterré à Vicence. Il avoit fait pluſieurs miracles pendant ſa vie, & il s'en fit encore un grand nombre à ſon tombeau.

ARTICLE VIII.

Auteurs Eccléſiaſtiques.

I.

I. Fulbert Evêque de Chartres. Sa vie.

DEs le commencement du onziéme ſiécle, on ſentit la néceſſité de s'appliquer à l'étude. On vit bien-tôt dans toute l'Europe des perſonnes habiles, qui communiquerent aux autres leurs lumiéres, ou par des leçons, ou par des écrits publics. Les conteſtations qui ſurvinrent, furent un puiſſant motif pour engager les hommes à étudier, & donnerent occaſion à pluſieurs d'exercer leurs talens. Fulbert Evêque de Chartres fut un des premiers reſtaurateurs des Belles-Lettres, des ſciences & de la Théologie. Il ſemble dire lui-même qu'il étoit Romain. Il eut de bons maîtres dès l'enfance, & il profita ſi bien de l'éducation qu'il reçut, qu'il devint un des plus célébres docteurs de ſon ſiécle. Il enſeigna long-temps à Chartres, & fut Chancelier de cette égliſe. Comme ſon mérite le faiſoit eſtimer des Rois, des Evêques & des peuples, il en fut élu Evêque lorſqu'il étoit encore jeune. Il témoigna lui-même la crainte qu'il avoit de n'avoir pas été bien appellé à l'Epiſcopat, par des vers dont le ſens eſt plus beau

ile. O vous, dit-il à Dieu, qui êtes
iteur, ma vie, mon unique eſpérance;
moi votre conſeil, & la force de le ſui-
l'incertitude où je ſuis. Je crains qu'é-
entré dans l'Epiſcopat, je ne ſois plus
qu'utile au troupeau. C'eſt ce qui me
vouloir céder mon Siége à ceux qui
; dignes de le remplir. D'un autre cô-
id je penſe qu'étant ſans naiſſance &
eſſes, j'y ai été placé par celui qui tire
: de la pouſſiere & de ſon fumier, je
é à croire que je ſuis par votre ordre
e place, & je n'oſe en changer, quoi-
is troublé par les remords de ma conſ-
ons ſçavez, Seigneur, ce qui vous eſt
gréable & ce qui m'eſt le plus avanta-
ites-le-moi connoître, je vous ſupplie,
le-moi exécuter. Il fut raſſuré dans ces
par ſaint Odilon de Cluni, avec qui il
d'une étroite amitié. Odilon lui con-
demeurer Evêque; & Fulbert lui dit
rendoit, à condition qu'il l'aideroit
iéres & de ſes conſeils. Il mourut l'an
laiſſa pluſieurs diſciples & quelques

II. Ses Ecrits.

avons de Fulbert plus de cent lettres,
t fort courtes, à cauſe, comme il le
nt, de la multitude de ſes occupa-
ins la premiére, qui eſt une lettre dog-
en expliquant les principaux articles
igion chrétienne, il dit que l'Eucha-
par l'opération du Saint-Eſprit le vrai
Jeſus-Chriſt. Il n'eſt pas permis de
joute-t'il, que celui qui a tout fait de
change par la même puiſſance la ma-

conſultation touchant l'uſage qui s'ob
alors en pluſieurs égliſes, où le Prêtre à
dination recevoit de l'Evêque une Hoſt
ſacrée, qu'il devoit conſommer peu-à-p
prenant chaque jour une particule de cet
ſtie pendant quarante jours. On prétend
cette cérémonie repréſentoit les apparit
Jeſus-Chriſt à ſes diſciples depuis ſa Ré
tion juſqu'à ſon Aſcenſion. Elle montr
ſi, ſelon Fulbert, l'unité du ſacrifice
tre & de l'Evêque. Nous avons encore
Auteur quelques ſermons, particuliéreme
tre les Juifs, & ſur la nativité de la ſain
ge, dont il inſtitua la fête dans ſon dic

III.

Lanfranc Archevêque de Cantorberi.

II.

Lanfranc nâquit à Pavie d'une famill
nateurs, & ſon pere étoit au nombre d
ſervateurs des loix de la ville. Lanfranc
en bas âge; & comme il devoit lui ſuccé
ſa dignité, il quitta Pavie pour aller étu
leurs. Il s'appliqua beaucoup aux lettres
nes, & fort peu à la ſcience du ſalut. P
déſir de ſe faire une grande réputation,
ta ſon païs & vint en France ſuivi de
écoliers célébres. Lorſqu'on commença
timer en France, comme on avoit fait
lie, Dieu lui fit connoître le néant de
des hommes, & lui inſpira le déſir de ne
ler qu'à lui plaire. Un accident fâcheux
arriva dans un voiage, lui devint ſalu
ſe réfugia dans le monaſtere du Bec ſon
ques années auparavant. Lanfranc y pa

de ſe prêter à leurs déſirs : & il emploia pour la gloire de Dieu des talens, qu'il n'avoit autrefois cultivés que pour ſa propre gloire. Environ quinze ans après, Guillaume Duc de Normandie le tira du Bec pour le faire premier Abbé du Monaſtére de ſaint Etienne, qu'il venoit de fonder à Caën en 1064. Lanfranc y attira un grand nombre de bons ſujets & y établit une exacte régularité, en pratiquant le premier ce qu'il preſcrivoit aux autres.

Pendant qu'il formoit des hommes propres à ſervir l'Egliſe, il combattoit pour la foi par ſes Ecrits. Nous avons parlé de ceux qu'il compoſa contre Berenger. Dieu le fit enſuite aſſeoir parmi les Princes de ſon peuple. Il avoit refuſé l'Archevêché de Rouen ; mais il ne put éviter de ſe charger de celui de Cantorberi. Son élection fut confirmée dans un concile, & l'on n'écouta ni ſes raiſons ni ſes prieres. Le Pape Alexandre II, qui avoit été du nombre de ſes diſciples, lui donna par diſtinction deux palliums. Lanfranc voulut emploier le crédit qu'il avoit auprès de ce Pape, pour l'engager à le décharger du fardeau de l'Epiſcopat. Après lui avoir repréſenté dans une lettre, la violence qui lui avoit été faite, il ajoute : J'éprouve tous les jours tant de peines & d'ennuis, & je ſens les forces ſpirituelles de mon ame s'affoiblir ſi viſiblement, que la vie me devient chaque jour plus inſupportable. Je vois dans les autres tant de corruption, un endurciſſement ſi prodigieux ; les maux de l'Egliſe ſe multiplient tellement chaque jour, que je gémis d'avoir vécu juſqu'à des temps ſi malheureux. Les maux dont nous ſommes témoins ſont grands, mais nous en prévoions encore de plus grands pour l'avenir. Je vous conure donc au nom de Dieu, de me décharger

qu'il n'egale pas la perte que je tout
franc n'obtint pas la liberté qu'il déſir
fut obligé de reſter dans ſon Siége, ou
va de ſe ſanctifier par la pratique de t
vertus Epiſcopales.

Il fut le reſtaurateur de l'Angleterr
ſpirituel, comme le Roi Guillaume le
rant pour le temporel. Ce Prince avoit
confiance en lui, que quand il dem
Normandie, il laiſſoit à Lanfranc la
de l'Angleterre; & tous les Seigneurs l
ſoient, & l'aidoient à défendre le Ro
à y maintenir la paix. Malgré ſes gran
pations, il s'appliquoit à corriger les e
res des ſaintes Ecritures & des livres ec
ques; & on en trouve encore de corri
main. Il étoit très-liberal & faiſoit d
nes abondantes. Il rebâtit de fond en co
gliſe Métropolitaine de Cantorberi, bru
ques années auparavant, & fit des ré
conſidérables aux lieux réguliers pour l
qui deſſervoient cette égliſe. Il bâtit a
hôpitaux hors de la ville, pour le ſou
des pauvres & des malades. Il mourut
huitiéme de Mai 1089. Il laiſſa pluſieu

nverſion ſous leurs cinq premiers Ducs. On noit étudier ſous Lanfranc de tous les païs iſins. Ses diſciples les plus célébres furent le pe Alexandre II, Guimont Archevêque d'Aſe, Guillaume Archevêque de Rouen, Foules de Beauvais, Yves de Chartres, & pluſieurs tres Evêques, ſur-tout ſaint Anſelme ſon ſucſſeur dans le Siége de Cantorberi.

III.

IV. S. Anſelme Archevêque de Cantorberi. Sa vie.

Anſelme nâquit l'an 1033 dans la ville d'Aou-. Il vint en Normandie attiré par la réputaon de Lanfranc. Il étoit infatigable dans l'apication à l'étude, & en même-temps il mortiit ſon corps par les veilles, le froid & la im. Il embraſſa la vie monaſtique dans l'Abïe du Bec à l'âge de vingt-ſept ans. Trois ans rès, Anſelme fut élu Prieur. Il s'appliqua ns avec plus de liberté à l'étude de la Théolo:, & y fit de ſi grands progrès, qu'il étoit en at de réſoudre les queſtions les plus difficiles de montrer que ſes réponſes étoient appuiées r l'autorité de l'Ecriture & de la Tradition. Il toit pas moins éclairé dans la morale. Il conoiſſoit parfaitement le cœur de l'homme, & arquoit à chacun les moiens d'éviter le vice & pratiquer la vertu. Il méditoit ſans ceſſe les ſtés de la Religion, dont il écrivit quelques raités pendant qu'il étoit Prieur du Bec. Le emier eſt celui qu'il nomma depuis Monolo-e, parce qu'il y parle ſeul, cherchant par la éditation les preuves métaphyſiques de l'éxiſce de Dieu; d'où il paſſe à la connoiſſance de nature & de ſes perfections. Il écrivit encore is Traités, de la vérité, du libre-arbitre, & la chûte du démon, où il traite de l'origine mal. Il examina enſuite, ſi par un ſeul arment ſuivi, il ne pourroit pas prouver l'exi-

ſtence de Dieu & ſes attributs. Il trouva ce qu'il cherchoit & en fit un Ouvrage. Un moine de Marmoutier l'aiant lu, fut choqué de ce qui y eſt dit, qu'on ne peut concevoir un Etre ſouverainement parfait, ſans le concevoir éxiſtant, & fit un petit Ecrit ſur ce ſujet. Anſelme le remercia de ſa critique & y répondit ſolidement, en montrant que l'éxiſtence étant une perfection, elle entre néceſſairement dans l'idée de l'Etre ſouverainement parfait. Ces Ouvrages & les autres qu'Anſelme fit depuis, prouvent que c'étoit le meilleur Métaphyſicien qu'avoit eu l'égliſe Latine depuis ſaint Auguſtin. Il avoit profité des lumieres de ce ſaint Docteur, dont il emploia l'autorité pour ſe défendre.

Un Abbé qui étoit en grande réputation de piété, ſe plaignoit un jour à Anſelme des enfans qu'on élevoit dans ſon monaſtere, & diſoit: Nous les châtions continuellement, & ils n'en deviennent pas meilleurs. Anſelme fit ſentir à l'Abbé, qu'il ne falloit pas uſer d'une trop grande ſévérité à l'égard des enfans; qu'en les traitant trop durement, on leur faiſoit plus de mal que de bien; qu'il falloit leur témoigner beaucoup d'amitié, & tâcher de gagner leur confiance. L'Abbé touché du diſcours d'Anſelme, ſe jetta à ſes pieds, reconnut qu'il avoit conduit les enfans avec une rigueur exceſſive, & promit de ſe corriger. Anſelme ſuivoit le premier les avis qu'il donnoit aux autres, & ſe rendoit aimable à tout le monde. Sa réputation s'étendoit juſqu'en Angleterre. De tous côtés on venoit ſe mettre ſous ſa conduite, afin de profiter de ſes éxemples & de ſes conſeils. Le vénérable Hélouin premier Abbé du Bec ne pouvant plus agir à cauſe de ſon grand âge, tout le poids du gouvernement retomboit ſur Anſelme,

la mort du S. Abbé fut élu pour lui ſuc-
s biens que le monaſtere du Bec poſ-
Angleterre obligeoient Anſelme à y
quefois. On ne pouvoit s'empêcher de
& de l'aimer. On s'eſtimoit heureux de
ni parler ; & les plus grands Seigneurs
nt un honneur de le ſervir. Le Roi lui-
Guillaume le conquérant, formidable
reſte des hommes, étoit ſi affable pour
, qu'il ſembloit devenir un autre hom-
préſence. Nous avons vu dans l'article
e d'Angleterre, comment il fut élevé
ge de Cantorberi, & avec quelle géné-
repréſenta au Roi Guillaume le Roux,
dont l'égliſe d'Angleterre étoit acca-
ı Epiſcopat fut traverſé par une ſuite de
ons, qu'il ſeroit trop long de rapporter
dant le temps qu'il fut à Lyon, où l'é-
affaires le força de demeurer ; il écri-
re de la conception virginale & du pé-
inel. Il n'y eſt pas queſtion de la manié-
ı ſainte Vierge a été conçue, mais com-
e a conçu le Verbe incarné. A la fin de
ne pouvant plus marcher, il ſe faiſoit
us les jours à l'égliſe, afin d'aſſiſter au
rifice, pour lequel il avoit une dévo-
guliere. Pendant ſon agonie on lui lut
n, on le tira de ſon lit, & on le mit
ice & la cendre. Il mourut le Mercredi-
vingt-uniéme d'Avril 1109, la ſeiziéme
: ſon Epiſcopat & la ſoixante & ſeizié-
ı vie.

V.
Ses Ecrits.

ıs reſte un grand nombre d'Ecrits de
ıſelme. Il en compoſa trois en forme de
:s pour l'intelligence de l'Ecriture-ſain-
: un de ſes Traités, il prouve que Dieu
plus grand miracle en rendant la droi-

tre, & d'autres doutent que le libre-arb
quelque choſe. Mais il faut reconnoî
nous ne pouvons avoir que par la Grace
ne volonté, qui nous fait aimer la ju
qui eſt eſſentielle au mérite, & que l'
en établiſſant la Grace n'exclud point l
arbitre; comme en établiſſant le libre
elle n'exclud point la Grace. Saint A
avoit commencé en Angleterre, pendan
de la perſécution qu'il ſouffrit, l'Ouvr
a pour titre: Pourquoi Dieu s'eſt fait h
Il l'acheva en Italie, dans une retrait
attendoit la réponſe à une lettre qu'il av
te au Roi d'Angleterre. Les infidéles,
nous demandent ſouvent, en ſe mocq
notre ſimplicité, pour quelle raiſon ou p
le néceſſité Dieu s'eſt fait homme, & a
la vie au monde par ſa mort, puiſqu'il
voit par un Ange, par un homme ou
ſeule volonté. Anſelme diviſa cet Ouv
deux livres, dont le premier contient
jections des infidéles avec les réponſes;

ux d'Orient, on n'avoit point enco-
ierce avec eux, comme on en eut
Croisades. Cet Ouvrage est en for-
gue entre Anselme & le moine Bo-
depuis Abbé du Bec; & le mystére
ction de Jesus-Christ pour le genre-
est traité à fond. Dans le second
demande : Comment Dieu a-t'il
e humaine de la masse corrompue
umain. Car quoique sa conception
la Vierge néanmoins dont il a tiré
té, a été conçue dans le péché ori-
: qu'elle a elle-même péché en A-
i tous ont péché. Anselme répond,
il est certain que cet homme est
uteur de la réconciliation des hom-
indubitable qu'il est sans péché, &
e devons pas nous étonner, si nous
comprendre, comment il a été tiré
de la masse des pécheurs. Mais il ne
à la proposition touchant le péché
la sainte Vierge. Il dit seulement
elle a été du nombre de ceux qui
iés du péché par Jesus-Christ. Ou-
ages dogmatiques de saint Ansel-
ayons de lui plusieurs Homélies,
éditations, un grand nombre d'O-
respirent une piété tendre, & en-
quatre cens Lettres. Sa vie a été
ux livres par le moine Eadmer son
n compagnon inséparable, qui dans
s'est attaché particuliérement à fai-
le caractére, l'esprit & les miracles
elme.

Fleuri. Liv. LXIV. n. 52.

Auteur a laissé une autre histoire
i de Nouvelles, où il rapporte en
te de quelques affaires ecclésiasti-

quelque paſſage, il diſoit auſſi-tôt
chacun des Peres l'avoit expliqué. Il
pluſieurs Ouvrages, entre autres une
pour Grégoire VII, une explication
mentations de Jérémie, & une des
qu'il entreprit à la priére de la Comteſ
de, dont il étoit directeur, & que la m
pêcha d'achever. Il avoit fait auſſi un
tion de canons en treize livres. Dan
deux diſcours qui nous reſtent de ſai
me de Luques, il entreprend de répond
qui diſent que l'Egliſe eſt ſoumiſe à la
ce Roiale; enſorte que le Roi peut
Il lui plaît, lui donner des Paſteurs. I
te le Canon attribué aux Apôtres, q
que ſi un Evêque a obtenu ſon égli
moien des Puiſſances ſéculiéres, il
dépoſé & excommunié, lui & tous
communiquent avec lui. Il ajoûte, qu
Apôtres, toutes les égliſes du monde
inviolablement cette coûtume qu'elles
reçue d'eux; qu'à la mort d'un Ev

ue des Evêques. Il ſe fait une objection
:t de Nicolas II au Concile de Rome
, où il eſt dit que l'élection du Pape
ſans préjudice de l'honneur dû au Roi.
e à cette objection une ſolution qu'il
comme triomphante, en diſant, que
Nicolas n'étant qu'un des Patriarches,
avec quelque concile que ce fut, révo-
décrets des Conciles généraux, & parti-
ient du huitiéme, autoriſé par les cinq
hes & plus de 250 Evêques en préſence
ereurs. Il eſt remarquable, dit M. Fleu- *liv. 63. n. 29.*
celui qui parle ainſi, eſt l'admirateur
oire VII, & un des plus zélés défen-
l'autorité du ſaint Siége. Saint Anſel-
:e, que le Pape Nicolas étoit homme,
ır conſéquent il n'étoit pas infaillible.
ut hors de ſon diocèſe, en aiant été
ır ſon clergé qu'il avoit voulu réformer.

V.

nâquit à Ratisbonne d'une famille il- VII.
l conſerva à la Cour, où il fut envoié S. Ulric de
e heure, la pureté de ſes mœurs ; & Cluni.
trice Agnès profita de ſes exemples &
onſeils. Il engagea ſes terres dans un
: famine pour ſoulager les pauvres. Il
à Cluni à l'âge de trente ans, & l'Ab-
ıes qui connoiſſoit ſon mérite, le fit
: Prêtre, & le donna pour confeſſeur
ımunauté. Il ſe ſervit enſuite de lui,
blir en différens endroits de nouvelles
; de Saints. Ulric compoſa un recueil
es de Cluni, fort utile à pluſieurs mo-
de la haute Allemagne, qui recherche-
Ouvrage comme un précieux tréſor.
viſé en trois livres, à la tête deſquels
ettre, où l'Auteur ſe plaint d'un abus,

qu'il dit être la principale cauſe de la ruine de la diſcipline monaſtique. C'eſt que les parens qui avoient grand nombre d'enfans, envoioient dans les monaſtéres ceux qui étoient eſtropiés, ou qu'ils ne jugeoient propres à rien.

Le premier livre des coutumes de Cluni, parle de l'Office divin, & commence par la diſtribution de l'Ecriture-ſainte pour les lectures ou leçons. Elle étoit à peu près telle que nous l'avons, mais les leçons étoient beaucoup plus longues. Les moines de Cluni avoient beaucoup ajouté à la pſalmodie preſcrite par ſaint Benoît. Outre cette addition, qui étoit conſidérable, ils diſoient toute l'année l'Office des morts à neuf leçons. Les Dimanches on diſoit trois grandes Meſſes, & les jours de Férie deux. Le Dimanche de l'Octave de la Pentecôte, on faiſoit à Cluni l'Office de la Sainte Trinité, qui n'étoit encore alors qu'une dévotion particuliére, & qui n'a été reçu par toute l'Egliſe Latine que plus de deux cens ans après. A la ſaint Pierre, qui eſt le patron de Cluni, l'Office commençoit la veille avant la nuit, & ne finiſſoit que le lendemain matin, en ſorte qu'on ne dormoit point. Parmi ces longues priéres, on ne voit guéres de place pour la priére intérieure, ſi ce n'eſt en hyver après les nocturnes, mais chacun faiſoit alors ce qu'il vouloit, & ſouvent on étoit accablé par le ſommeil. D'ailleurs la multitude des Offices laiſſoit peu de temps pour le travail des mains, ſi recommandé dans la régle de ſaint Benoît. Auſſi Ulric n'en parle qu'en paſſant, & il avoue qu'il n'en a guéres vu d'autre, que celui d'arracher dans le jardin les mauvaiſes herbes & de paitrir le pain; encore n'étoit-ce pas tous les jours. C'étoit pour ſuppléer au travail, que l'on avoit ajouté

des Pſeaumes à toutes les heures de l'Office. Le ſilence étoit très-exactement gardé à Cluni. On ne parloit qu'à certaines heures, & jamais à l'égliſe, au dortoir, au réfectoire & à la cuiſine.

Il eſt bon de rapporter ce que dit Ulric, de la maniére dont on faiſoit le pain qui devoit ſervir de matiére à l'Euchariſtie. On le faiſoit toujours à jeun : on prenoit du meilleur froment que l'on choiſiſſoit grain à grain : on le lavoit & on le mettoit dans un ſac fait exprès. Un des plus vertueux de la maiſon le portoit au moulin, dont il lavoit les meules. Il ſe revêtoit d'une aube & mouloit ainſi le bled. Deux Prêtres & deux Diacres, auſſi revêtus d'aubes & d'amis, paitriſſoient la pâte dans de l'eau froide, afin qu'elle fût plus blanche, formoient les hoſties & les faiſoient cuire. On chantoit des pſeaumes pendant ce travail.

Afin d'obſerver les moindres négligences des freres & de les déclarer en plein chapitre, il y avoit des ſurveillans qui faiſoient continuellement la ronde dans tout le monaſtére, enſorte qu'il n'y avoit aucun lieu, ni aucun inſtant ou quelqu'un pût s'écarter impunément de ſon devoir. Mais ce qu'il y avoit de plus ſingulier à Cluni, c'eſt l'attention continuelle que l'on avoit ſur les enfans qui y étoient élevés. On n'en recevoit que ſix ; & ce petit nombre avoit au moins deux maîtres, qui les gardoient à vue & ne les quittoient jamais. Perſonne n'approchoit d'eux que leurs maîtres, & on les veilloit avec autant de ſoin la nuit que le jour. En voiant, dit Ulric, quelles attentions on a pour ces enfans, j'ai dit ſouvent en moi-même, qu'il eſt difficile qu'un fils de Roi ſoit élevé avec plus de précaution que le moindre enfant à Cluni. On faiſoit dans ce monaſtére de très-abondantes aumônes.

VI.

VIII. Bouchard Evêque de Vormes.

Bouchard nous a laiſſé un recueil de Canons, qui l'a rendu célébre. Il fut aidé dans ce travail par pluſieurs Savans dont il étoit ami. L'Ouvrage eſt diviſé en vingt livres, & commence par l'autorité du Pape, l'ordination des Evêques, leurs devoirs & la maniére de les juger. Il parle enſuite des autres Ordres du Clergé, des égliſes & de leurs biens temporels, enfin des Sacremens. Au ſixiéme livre il commence à parler des crimes, & des pénitences que l'on devoit impoſer pour leur expiation; & c'eſt ce qui compoſe la plus grande partie de l'Ouvrage. Il explique dans un grand détail la maniére d'impoſer & de pratiquer la pénitence; mais il explique auſſi les moiens de la racheter, afin de ne pas mettre au déſeſpoir ceux qui ne le pouvoient accomplir. Par exemple, celui qui ne peut jeûner, chantera pour un jour de jeûne cinquante Pſeaumes à genoux dans l'égliſe, & nourrira ce jour-là un pauvre, moiennant quoi il ſera diſpenſé du jeûne ce même jour; mais il ne pourra ni manger de la viande, ni boire du vin. Cent génuflexions tiendront lieu de cinquante Pſeaumes, & les riches pourront ſe racheter pour de l'argent. Mais il faut bien remarquer que ce rachat de pénitence, n'étoit que pour ceux à qui il étoit impoſſible de l'accomplir à la lettre; & que cette impoſſibilité n'étoit pas une cauſe pour en diſpenſer abſolument, mais ſeulement pour la commuer, afin que le pécheur ſe punit de la maniére qu'il le pourroit. Ce recueil de Bouchard, comme les autres du même temps, eſt rempli de fauſſes décrétales, dont l'autorité s'établiſſoit de plus en plus; & les piéces dont il eſt compoſé, ne ſont pas tirées des livres ori-

is des recueils précédens dont l'Au-
nt copié les fautes, & y en a ajouté
s.

; Bouchard rempliſſoit tous les de-
ligne Évêque, ſelon l'état où étoit
t. Aiant trouvé la ville de Vormes
rte, & devenue une retraite de vo-
êtes ſauvages, il en rebâtit les mu-
ella les habitans diſperſés à la cam-
. rétablit en cinq ans. Il y fonda un
e chanoines. Il fit auſſi une mai-
e forêt à deux mille de Vormes,
rer du tumulte des affaires, prier
t ce fut là qu'il compoſa ſon recueil
Il bâtit pluſieurs monaſtéres; &
ortations pluſieurs perſonnes illu-
ent le monde pour ſervir Dieu dans
Il ne vivoit ordinairement que de
ı avec quelques légumes. Souvent
e partie de la nuit à viſiter les pau-
ıs les quartiers de la ville & à leur
s aumônes. Il mourut l'an 1026.

VII.

inoine de Brême nous a laiſſé une
léſiaſtique, qui comprend l'origine
lu Nord, & la ſuite des Evêques
de Hambourg pendant près de trois
la fit ſur les mémoires qu'il put dé-
les lettres des Princes & des Papes,
ıdition vivante des anciens. Celui
plus de ſecours, fut Suenon Roi
arc. Adam de Brême paroît être
e ſincérité. Il termine ſon Hiſtoire
ɔription curieuſe du Dannemarc,
, de la Norvege & des Iſles qui en

IX. Autres Auteurs.

ſt auteur de la meilleure chronique

que nous aions de ce temps-là. Baudri Evêque de Noion & de Tournai eſt connu par ſa chronique de Cambrai, qu'il a conduite depuis le commencement de cette égliſe, juſqu'à l'an 1030. Nous en avons auſſi une de Glaber moine de Cluni, & d'Herman moine de Richenou. Il y a auſſi de Lambert une excellente Hiſtoire de ſon temps.

Ditmar Evêque de Mersbourg, qui étoit de la premiére nobleſſe de Saxe, nous a laiſſé une Hiſtoire qui commence au regne d'Henri l'Oiſeleur, & finit l'an 1018, marquant exactement les dattes dans les derniéres années. Ditmar y fait ſon portrait avec beaucoup d'humilité, & avoue ingénuement ſes fautes. Il entre dans un grand détail de faits peu importans; mais il en rapporte auſſi pluſieurs qui ſont intéreſſans. Il s'étend ſur les vertus des Evêques qu'il avoit connus.

L'Egliſe Grecque a eu auſſi des Ecrivains qui nous ont laiſſé des Ouvrages aſſez conſidérables. Léon le grammairien a continué la chronique de Théophane, depuis le commencement du neuviéme ſiécle juſqu'au commencement du onziéme. Le Patriarche Aléxis a fait diverſes Conſtitutions. Michel Prellus, qui paſſoit pour un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle, a écrit un grand nombre d'Ouvrages. Nous avons trente-trois diſcours de Simeon le jeune ſur la foi & la morale, & des Traités aſcetiques. George Cedrenus a compoſé des Annales qui ne ſont qu'une compilation de pluſieurs auteurs. Théophilacte Archevêque d'Acride en Bulgarie, a travaillé utilement ſur l'Ecriture, en faiſant un abrégé des commentaires de ſaint Chryſoſtôme.

Sévere fils de l'Evêque d'Aſmonin eſt un des

ſavans hommes qu'ait eu la ſecte des Ja-
tes en Orient. Ses Ouvrages ſont manuſcrits
la Bibliotheque du Roi. Un des princi-
eſt l'hiſtoire des Patriarches d'Alexandrie,
is ſaint Marc juſqu'au onziéme ſiécle. De-
Dioſcore il ne fait mention que des Pa-
:hes Jacobites. Ses autres Ouvrages qui ont
objet le dogme, la morale & la diſcipli-
ſont cités avec éloge par la plûpart des
irs qui ont écrit depuis, même par les Or-
oxes. Ils s'en ſervent pour établir la Do-
e de l'Egliſe ſur l'Euchariſtie, & ſur d'au-
articles qui ne ſont point conteſtés par les
bites.

ARTICLE IX.

Conciles & Diſcipline.

I.

I. Concile de Poitiers, & autres tenus au commencement du onziéme ſiécle.

U commencement du onziéme ſiécle on
tint à Poitiers un concile, où il fut ordon-
que ceux qui pilleroient les égliſes, qui dé-
illeroient les pauvres du peu qu'ils ont, ou
frapperoient les clercs déſarmés, ſeroient
thématiſés; & que s'ils ſe revoltoient, les
gneurs & les Evêques s'aſſembleroient, mar-
roient contre les rebelles, & ravageroient
: chez eux, juſqu'à ce qu'ils ſe ſoumiſſent.
voit par ce concile & par pluſieurs autres du
ne-temps, juſqu'où s'étendoient les pillages
:s violences, contre leſquelles il falloit de
:onnans remédes. Les autres Canons du con-
de Poitiers défendent aux Evêques, de rien
voir pour les Sacremens de Pénitence & de

pendant l'Avent & le Carême, contr
tume de l'égliſe de Rome ; mais les m
pondirent qu'ils ſuivoient en cela la
ſaint Benoit, & on les laiſſa obſerver le
On examina ſi la fête de l'Annoncia
l'on célébroit dès-lors le vingt-cinq
Mars, ne devoit pas être plutôt célébré
Carême, à l'exemple des Eſpagnols q
le dix-huitiéme de Décembre, mais l'
coutume l'emporta.

An. 1004. Foulques Comte d'Anjou qui avoi
beaucoup de ſang, & exercé de grar
lences, fut touché vivement de la c
l'enfer, & voulut travailler à ſatisfair
péchés par la pratique de pluſieurs bo
vres. Dans cette vue il fit le pélérinage
ſalem, & bâtit dans une de ſes terres l
tere de Beaulieu près de Loches, afi
moines priaſſent jour & nuit pour le ſal
ame. L'égliſe qui étoit très-belle, a
promptement achevée, il envoia prier
vêque de Tours, dans le Diocèſe du
étoit, de venir en faire la Dédicace. L'
que répondit, qu'il ne pouvoit offrir à

qu'il voulut. Le Pape envoia avec lui un Cardinal, avec ordre de faire hardiment ce que le Comte déſiroit. Les Evêques de France blâmerent hautement cette entrepriſe, & trouverent fort indécent que le Pape donnât l'exemple de violer les Canons, qui défendent à un Evêque de rien entreprendre dans le diocèſe d'un autre ſans ſon conſentement. Il ſe trouva à la Dédicace de l'égliſe de Beaulieu une multitude innombrable de peuple. Mais ce même jour vers l'heure de None, le temps qui étoit fort beau changea tout d'un coup, & il vint un orage ſi furieux, qu'après avoir long-temps ébranlé la nouvelle égliſe, il en emporta le toît avec toute la charpente. Tout le monde regarda cet accident comme une punition de l'attentat commis contre la Diſcipline de l'Egliſe. En effet, quoique la dignité du Siége Apoſtolique donne au Pape le premier rang entre tous les Evêques du monde, il ne lui eſt pas permis de violer les Canons; & comme chaque Evêque eſt l'époux de ſon égliſe, dans laquelle il repréſente le Sauveur, aucun Evêque ſans exception n'a droit de rien entreprendre dans le diocèſe de l'autre. Ce ſont les paroles de l'Hiſtorien Glaber, qui n'eſt point ſuſpect, puiſqu'étant moine de Cluni, il ne reconnoiſſoit pour ſupérieurs que ſon Abbé & le Pape.

II.

II. Concile de Pavie. An. 1012. de Selingſtad. An. 1022.

Le Pape Benoît VIII tint vers l'an 1020 un Concile à Pavie. Les Actes qui nous en reſtent, commencent par un grand diſcours, où il dit que la vie déréglée du Clergé déshonore l'Egliſe, & qu'il diſſipe les grands biens qu'elle a reçus de la libéralité des Fidéles, en les faiſant ſervir de matiére à ſes déſordres.

Dans un Concile qui ſe tint deux ans après

allοient a Rοme, s imaginant que le
remettroit tous leurs péchés; le Con
ra qu'une telle abſolution ne leur ſe
rien, mais qu'ils devoient accompl
tence qui leur étoit impoſée par leur
On voit ici que le Pape étoit regar
un Evêque étranger à l'égard de l'a
tion de la pénitence. Il fut ordon
même Concile, de s'abſtenir de la ch
jours avant la ſaint Jean, & autant a
& de jeûner la veille de l'Epiphani
ſieurs autres vigiles. On fit défenſe à
de dire plus de trois meſſes par jour.
tera point un corporal dans le feu po
un incendie. Le Roi ſeul pourra p
dans l'égliſe. On abattra les bâtimen
chent aux égliſes.

III. Concile d'Anſe. An. 1025.

L'an 1025 on tint un Concile à A
Lyon. L'Evêque de Mâcon forma u
contre l'Archevêque de Vienne, q
permiſſion avoit ordonné des moine
ni, quoique ce monaſtére ſoit dans
de Mâcon. L'Archevêque de Vien
ſaint Odilon, qui étoit préſent, con
rant de ſes ordinations. L'Abbé Od

que. En conſéquence on déclara nul ce privilége du Pape, qui y étoit formellement contraire. L'Archevêque de Vienne fut obligé de demander pardon à l'Evêque de Mâcon, & de lui faire une entiére ſatisfaction. Cet exemple & celui de la dédicace du monaſtére de Loches, montre que les Evêques de ce temps-là ne croioient pas le Pape au-deſſus des Canons. *Fleuri liv. 59. n. 7.*

III.

Aléxis Patriarche de Conſtantinople fit dans un concile une Conſtitution, pour régler divers points de diſcipline. On s'y plaint des Evêques qui diſſipoient les biens de leurs égliſes, qui prenoient des terres à ferme, & ſe méloient d'affaires temporelles. On y parle auſſi des monaſtéres donnés à des étrangers. Cet abus venoit originairement des Iconoclaſtes, qui étoient ennemis des moines. Après l'extinction de cette héréſie, leurs biens leur furent rendus : néanmoins les Empereurs & les Patriarches s'accoutumerent à donner des monaſtéres à des perſonnes puiſſantes & charitables, pour en être les protecteurs. Ces donations devinrent dans la ſuite une ſource d'abus. Ceux à qui on donnoit ces monaſtéres, au lieu de les protéger, s'emparoient des revenus, ſans donner aux moines ce qui leur étoit le plus néceſſaire. Les Evêques d'Orient rémédierent à ce déſordre.

IV. Conſtitution du Patriarche Aléxis. An. 1027.

IV.

Dans un Concile tenu à Bourges l'an 1031, on fit vingt-cinq Canons dont le premier porte, que ſaint Martial ſera mis au rang des Apôtres, comme le ſaint Siége de Rome l'avoit décidé. On en tint un la même année à Limoges, où l'on agita la queſtion de l'Apoſtolat de ſaint Martial. On cita ſes Actes, qui étoient inconnus avant le dixiéme ſiécle, & que tous les

V. Conciles de Bourges & de Limoges. An. 1031. Tréve de Dieu. Autres Conciles.

ſavans reconnoiſſent comme apocriphes ; mais on les croioit alors très-véritables. Ils portoient que ſaint Martial avoit été baptiſé par ſaint Pierre, & qu'il avoit reçu le Saint-Eſprit avec les autres Apôtres le jour de la Pentecôte. On parla beaucoup dans ce Concile & dans pluſieurs autres, de la paix que les Evêques vouloient établir en France. Comme les Seigneurs étoient fort puiſſans, ils exerçoient par-tout impunément toutes ſortes de violences. On fit diverſes tentatives pour rémédier à un ſi grand mal : mais comme on en vit la difficulté, on ſe réduiſit à une tréve pour certains jours. L'on convint que depuis le Mercredi au ſoir juſqu'au Lundi matin, perſonne ne prendroit rien par force & ne tireroit vengeance d'aucune injure ; que quiconque contreviendroit à ce reglement, ſeroit excommunié & banni du païs, ou paieroit la compoſition des loix, comme aiant mérité la mort. On nomma cette convention la tréve de Dieu, & elle fut établie par les Evêques en pluſieurs Conciles. On y avoit conſacré les jours où ſe ſont opérés les principaux myſtéres, l'inſtitution de l'Euchariſtie, la Paſſion, la Sépulture & la Réſurrection de Jeſus-Chriſt. Odilon de Cluni & Richard de Verdun travaillerent puiſſamment à la faire recevoir. On dit que ceux qui ne voulurent pas s'y ſoumettre, furent frappés de la maladie des Ardens, c'eſt-à-dire, d'un feu qui dévoroit leurs entrailles. Mais pluſieurs vinrent trouver l'Abbé Richard, & furent guéris par ſes priéres ; & ſon monaſtére étoit plein de ces malades, qui s'y rendoient par troupes. Il leur donnoit à boire du vin où avoient trempé des Reliques. Il y avoit toujours un vaſe qui en étoit plein, pour ſatisfaire à la dévotion des malades, qui arrivoient à tout moment.

commencer à extirper la ſimonie qui impunément dans tout l'Occident, on ans pluſieurs Conciles, que celui qui té ordonné par un ſimoniaque ſeroit pépendant quarante jours, avant que de exercer les fonctions de ſon Ordre.

pe Léon IX tint l'an 1049 un concile ıx à Reims. On y fit douze Canons, renouveller les Déctets des Peres, mépuis long-temps; & on condamna ſous ınathême, pluſieurs abus qui regnoient gliſe de France. On ordonna que les : ſeroient élus par le clergé & par le peudéfendit de rien exiger pour la ſépul- : baptême & la viſite des malades. On avec beaucoup de force contre la ſimo- 'on mit en pénitence ceux qui en étoient es.

V.

: Damien ſe plaignit dans un Ecrit qu'il ıu Pape Léon IX, des fauſſes regles de :e qui avoient été mêlées avec les véri- On s'étoit déja ſouvent inſcrit en faux :es canons fabriqués par des impoſteurs. Damien fait voir combien ces faux ca- ınt de maux dans l'Egliſe. Il rapporte ı Concile d'Ancyre, qui ordonnoient, ıux laics, des pénitences de vingt-cinq ɔur des crimes d'impureté, pour leſquels /elles regles n'en impoſoient qu'une de ıs. On diſputoit beaucoup en Italie, voir ſi ceux que des ſimoniaques avoient ſs, devoient être réordonnés ou non. Damien, pour décider cette queſtion, a un Ouvrage qui fut nommé *Gratiſſi*-ſt-à-dire, très-agréable, à cauſe du plaiſit à ceux dont les ordinations étoient

VI. Ouvrage de Pierre Damien ſur la Diſcipline.

révoquées en doute. Il y prouve que Jeſus-Chriſt étant la ſource de toutes les graces qui ſe répandent ſur ſon Egliſe, c'eſt lui qui confére tous ſes Sacremens par ſes miniſtres ; & que comme c'eſt lui qui baptiſe, c'eſt lui auſſi qui donne l'ordination. De-là vient, dit-il, que toutes les ordinations faites par le Pape Libere hérétique & ſéditieux, ont été reconnues bonnes, quoiqu'il ait vécu ſix ans après ſon apoſtaſie. De même, ajoute Pierre Damien, quoique le Pape Vigile fut un ſcélérat & un impie, aucun de ſes ſucceſſeurs n'a caſſé ce qu'il avoit fait. Il montre enſuite l'inconvénient de l'opinion contraire ſelon laquelle, depuis plus d'un ſiécle, il n'y avoit plus de Chriſtianiſme en Italie.

VI.

VII. EGLISE D'AFRIQUE.

Le Pape Léon IX reçut vers le milieu du onziéme ſiécle, des lettres de trois Evêques, des cinq qui reſtoient en Afrique ſous la domination des Muſulmans. Ils demandoient lequel d'entre eux devoit être reconnu pour Métropolitain. C'eſt que Carthage aiant ceſſé d'être la Capitale de l'Afrique, elle étoit tombée en ruine depuis long-temps. Le Pape leur témoigne d'abord dans ſa réponſe, combien il eſt touché de voir l'égliſe d'Afrique, autrefois ſi floriſſante, réduite à ſi peu de choſe. Il déclare enſuite que l'Evêque de Carthage eſt le Métropolitain de toute l'Afrique, ſans le conſentement duquel on ne peut dépoſer un Evêque. Au reſte, ajoute le Pape, ſachez que ſans l'ordre du Pape on ne peut tenir de Concile général, ni dépoſer un Evêque, ce que vous trouverez dans les Canons. Ces Canons n'étoient autres que les fauſſes décrétales. Le Pape donne dans une autre lettre la même déciſion, & ajoute

tabliſſement des Métropoles, tel qu'il eſt rapporté dans les fauſſes décrétales qui y ſont citées.

VII.

On renouvella dans pluſieurs Conciles les anons qui avoient ſi ſouvent défendu l'incontinence du clergé & la ſimonie. Les diſciples de int Jean Gualbert allerent en 1063 à Rome cuſer l'Evêque de Florence, dans un Concile l'y tenoit le Pape Aléxandre II, & qui étoit mpoſé de plus de cent Evêques. Les moines dénoncerent publiquement l'Evêque de Florence comme ſimoniaque & hérétique, déclarant qu'ils étoient prêts à entrer dans un feu our le prouver; mais le Pape ne voulut ni dépoſer l'Evêque, ni accorder aux moines l'épreuve du feu. Ce fut peut-être à cette occaſion ue le Pape fit un décret adreſſé au clergé & au euple de Florence, où il dit: Selon le Conile de Calcédoine, nous ordonnons aux moines, quelque vertueux qu'ils ſoient, de demeurer dans leur cloître, conformément à la Régle e ſaint Benoît: nous leur défendons d'aller par es villages, les châteaux & les villes. Le Conile de Rome fit douze Canons, que le Pape dreſſa à tous les Evêques, au clergé & au peuple. Ces Canons regardent principalement la imonie. Le plus remarquable eſt le quatriéme, ue l'on croit être le fondement de l'inſtitution es chanoines réguliers. Il eſt conçu en ces termes: Nous ordonnons que les Prêtres & les diares, qui garderont la continence, mangent & orment enſemble près des égliſes pour leſquelles ils ſont ordonnés, & qu'ils aient en commun tout ce qui leur vient de l'Egliſe; & nous es exhortons à faire en ſorte de mener la vie ommune des premiers fidéles. Un Ecrit de Pierre lamien adreſſé au Pape Aléxandre, l'engagea

VIII. Concile de Rome. An. 1063.

ſans doute à faire ce réglement. Le but de cet Ecrit eſt de montrer, que les chanoines ne doivent rien avoir en propre, & l'Auteur le prouve principalement par l'autorité de ſaint Auguſtin, dans les ſermons de la vie commune, qui ont ſervi de fondement à la Régle des chanoines. Dès la fin du dixiéme ſiécle, pluſieurs Chapitres de Cathédrales & pluſieurs Abbaïes de chanoines, avoient repris la vie commune par les ſoins de leurs Evêques ; mais ces réformes n'étoient que ſuivant la régle d'Aix-la-Chapelle, faite au commencement du neuviéme ſiécle. Depuis le concile de Rome de l'an 1063, la réforme des chanoines alla juſqu'à l'excluſion de toute propriété ; & ceux qui l'embraſſerent, furent nommés chanoines réguliers.

VIII.

IX. Autres Ouvrages de Pierre Damien ſur la diſcipline.

Nous trouvons dans les Ecrits de Pierre Damien, pluſieurs autres choſes qui regardent la diſcipline. Nous avons de cet Auteur un Traité des Heures canoniales, adreſſé à un Seigneur laïc, à qui il preſcrit de les dire tous les jours comme étant un devoir de tous les Chrétiens. Il compte ſept Heures pour le jour, Matines ou Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres & Complies : & pour la nuit, les vigiles ou nocturnes, auſquels il marque que le peuple n'aſſiſtoit point réguliérement. Il recommande au même Seigneur, de ne jamais manquer à ce devoir, même en voiageant à cheval, ou en quelque circonſtance qu'il ſe trouve ; ce qui marque qu'il croioit que l'on devoit dire les différentes parties de l'Office aux heures marquées. Il ſe plaignit à l'Archevêque de Beſançon de l'abus qu'il avoit vu dans ſon égliſe, où les clercs étoient aſſis pendant l'Office, & même pendant la Meſſe. Il ſoutient

: non-ſeulement les clercs, mais les laïcs & femmes doivent aſſiſter de bout à l'Office, ne s'aſſeoir que pendant les leçons des nornes, à moins que leur mauvaiſe ſanté ne oblige de faire autrement.

Dans un Ouvrage adreſſé à des ſolitaires, :rre Damien dit ces paroles remarquables : ous devons prendre garde que la vie ſi ſainte e les ſolitaires menoient autrefois, ne ſe âche de notre temps, & qu'il n'en reſte plus cune trace dans la ſuite. Nous ſavons qu'on it à peine aujourd'hui de foibles reſtes des itiques les plus rigoureuſes. Comme nous rétabliſſons point ce qu'ont laiſſé tomber ceux i nous ont précédé, de même ceux qui vienont après nous ne répareront point les brées que notre négligence aura laiſſé faire à la cipline, & nous ſerons coupables de la leur. diront qu'ils ne ſont pas meilleurs que leurs res, & qu'ils doivent s'en tenir à ce qu'ils ont ouvé établi. N'attirons pas ſur notre ſiécle un honteux reproche. Tranſmettons fidélement nos enfans les exemples de vertu que nous ons reçus de nos peres. Il exhorte auſſi les êmes ſolitaires à conſerver les jeûnes de quelles vigiles, que l'on négligeoit. Pluſieurs ſoient de vin la veille de Noël, & même des cléſiaſtiques, ſous prétexte d'avoir plus de orce pour chanter l'Office. Il ſoutient que l'on oit jeûner la veille de l'Epiphanie, toutes les igiles des Apôtres, & recommande le jeûne de int Marc & des Rogations.

Il ſe plaint dans un autre Ouvrage, de ce ue la corruption des mœurs n'a pas ſeulement fecté les ſéculiers, mais les moines mêmes. ourquoi, dit-il, recherchons-nous, contre les ix divines & humaines, ce que nous pouvions

posséder légitimement avant que d'y avoir solemnellement renoncé ? Il attaque le vice de la propriété qui avoit pénétré dans la plûpart des monastéres, aussi-bien que l'inquiétude & les fréquens voiages des moines. Quelques-uns, dit-il, quittent le monde pour chercher du repos dans un monastére ; & quand ils y sont, ils s'imaginent être en prison. Les séculiers en sont scandalisés. Un tel, disent-ils, a déja oublié ses vœux, & il ne respire que l'esprit du siécle ; il est plus du monde que moi, sous un autre habit. Les sorties fréquentes sont la source de toutes sortes de relâchemens. Le monde écoutoit autrefois les prédications des moines ; aujourd'hui personne n'en est touché. C'est inutilement qu'on donne des avis aux Princes & aux Papes : les Evêques trouvent mauvais que nous parlions dans les Conciles contre leurs désordres : je le sçai par expérience. Il ne reste aux moines de bon parti, que de conserver le repos de leur solitude.

IX.

X. Concile de Rouen. An. 1072.

Dans un Concile de Rouen tenu l'an 1072, on défendit de manger en Carême, avant que l'heure de None fût passée, & que celle de Vêpres fût commencée ; autrement, dit le Concile, ce n'est pas jeûner. Le Samedi-Saint on ne commencera point l'Office avant None, car cet Office a rapport à la nuit de la Résurrection ; & dans les deux jours, du vendredi & du samedi, on ne célébre point le saint Sacrifice. Ces réglemens font croire que l'on commençoit à avancer le repas les jours de jeûne, & par conséquent l'Office. En effet Jean Archevêque de Rouen, dans son livre des Offices Ecclésiastiques, dit que le Samedi-Saint après dîner, on revenoit à l'église dire Complies ; au lieu que

es précédens, on paſſoit ce ſaint jour
anger. Cet Ouvrage de l'Archevê-
n contient en détail les Offices de
ſe. On y voit pluſieurs antiquités
es.

as un Concile de Poitiers dix Ca- XI.
e premier défend aux Evêques & aux Autres Conciles à la fin du XI ſiécle.
iaſtiques, de recevoir les inveſtitu-
ou des autres laïcs, & aux laïcs de
, ſous peine d'excommunication &
s égliſes. Il y fut auſſi défendu d'a-
énéfices. Dans le cinquiéme concile
Grégoire VII tint à Rome, on dé-
les ordinations faites contre les Ca-
éclara auſſi nulles les pénitences qui
conformes aux maximes des ſaints
t ordonné aux Evêques de faire en-
Lettres dans leurs égliſes, & il leur
de tolérer l'incontinence des clercs.
tre Concile d'Italie, on ordonna à
éles, clercs, laïcs, hommes & fem-
evoir des cendres ſur leurs têtes le
ır de Carême.

ans l'onziéme ſiécle que commença
naſtéres, l'inſtitution des freres con-
les premiers temps on nommoit con-
à-dire convertis, ceux qui embraſ-
e monaſtique en âge de raiſon; pour
er de ceux que leurs parens y avoient
n les offrant à Dieu dès l'enfance,
nommoit oblats. Dans le onziéme
iomma convers, ceux qui étant ſans
ouvoient devenir clercs, & qui étoient
it deſtinés au travail des mains.

Urbain II tint à Plaiſance un Con-
el il ſe trouva plus de deux cens Evê-
de quatre mille eccléſiaſtiques, &

plus de trente mille laïcs. Comme il n'y avoit point d'égliſe qui pût contenir une ſi grande multitude, on tint le Concile en pleine campagne. On y renouvella la condamnation de l'héréſie de Berenger, & on confirma tous les réglemens des Papes précédens ſur la ſimonie. Le jeûne des Quatre-temps fut fixé aux mêmes jours où nous l'obſervons encore. On défendit de recevoir à la pénitence ceux qui ne voudroient pas renoncer à tout péché mortel. On dit que ce fut dans ce Concile que fut compoſée la Préface des fêtes de la Vierge. Le même Pape Urbain, dans un voiage qu'il fit en France à la fin du onziéme ſiécle, y tint pluſieurs Conciles où l'on fit divers réglemens, dont la plûpart ne font que confirmer ceux qui avoient été faits dans un grand nombre d'autres Conciles. Dans celui de Clermont, il fut ordonné de prolonger le jeûne du Samedi-Saint juſques vers la nuit, & communier en recevant ſéparément le Corps & le Sang de Jeſus-Chriſt : ce qui prouve que l'uſage ordinaire étoit encore de communier ſous les deux eſpéces. On confirma dans ce Concile la Tréve de Dieu par tout le monde ſans diſtinction. Les croix plantées ſur les chemins étoient des aſiles comme les égliſes. Le Pape Urbain confirma la Primatie de Lyon, conformément à la Bulle de Grégoire VII. L'Archevêque de Tours recouvra dans ce même Concile ſa juriſdiction ſur les Evêques de Bretagne ; & l'Evêque de Dol, qui avoit le titre d'Archevêque, fut condamné à ſe ſoumettre à l'Archevêque de Tours. On rétablit auſſi l'Evêché d'Arras qui avoit été long-temps réuni à celui de Cambrai. Mais de tous les actes du Concile de Clermont, celui qui eut de plus grandes ſuites, eſt la publication de la Croiſade, dont Grégoire VII avoit formé le premier projet.

s Conciles que le Pape Urbain tint
il ne fit que confirmer les Canons de
Clermont. On trouve dans les actes
e de Nîmes auquel le Pape préſidoit,
remarquable, qui maintient les moi-
le droit d'exercer les fonctions ſacer-
quelques ignorans, dit ce décret, pouſ-
zéle amer, aſſurent que les moines
orts au monde, ſont indignes des fon-
erdotales, & ne peuvent donner ni la
, ni le baptême ; mais ils ſe trompent.
nes qui ont quitté le monde pour me-
ie apoſtolique, doivent avoir plus de
e délier les péchés, que les Prêtres ſé-
ſont plus dignes de prêcher, de par-
donner la communion, & d'impoſer
ice ; c'eſt pourquoi nous leur permet-
es ces fonctions. Ceux que ce décret
Urbain traite d'ignorans, auroient pu
, que les Anciens, en diſtinguant l'é-
oines de celui des clercs, ne nioient
'on ne trouvât ſouvent entre les moi-
jets dignes de la cléricature, & même
opat : mais alors ces moines chan-
'état ; & quittant leurs ſolitudes, ils
t dans le commerce des autres fidéles
ervice de l'Egliſe, conſervant néan-
s ſaintes pratiques de la vie monaſti-
int que leurs fonctions le permettoient.
oit nouveau & contraire aux ancien-
nes, c'eſt que des moines qui demeu-
ns leurs monaſtéres, euſſent la liberté
toutes les fonctions eccléſiaſtiques,
égard des ſéculiers ; & c'eſt cependant
ain II prétend autoriſer.

X.

erminerons cet article par l'hiſtoire de XII. Tranſlation

de 6. Nicolas. la tranſlation des Reliques de ſaint Nicolas. Ce fut vers la fin du onziéme ſiécle qu'elle ſe fit. Ce ſaint Confeſſeur, Evêque de Myre en Lycie, étoit célébre en Orient depuis pluſieurs ſiécles. Il étoit connu en Occident dès le neuviéme: mais il y fut beaucoup plus honoré depuis cette tranſlation. Quelques marchands de Bari qui allerent trafiquer à Antioche, prirent la réſolution d'enlever les Reliques de ſaint Nicolas. Ils apprirent que le païs étoit déſert, & l'égliſe de Myre gardée ſeulement par quelques moines. Ils allerent au nombre de quarante-quatre bien armés, pour enlever ce tréſor. Un d'eux rompit avec une maſſe de fer le pavé de marbre, ôta le ciment qui étoit deſſous, & découvrit le dos du cercueil auſſi de marbre. Il le caſſa avec ſa maſſe, & il en ſortit une odeur très-agréable. Il mit ſa main dedans, & y ſentit une liqueur qui rempliſſoit la moitié du cercueil. Il y enfonça la main, en tira les os du ſaint Evêque, & les marchands Italiens emporterent les Reliques. Quand ils furent arrivés à Bari, cette nouvelle y cauſa une joie extraordinaire. Il y eut bien-tôt à Bari un concours prodigieux de peuple. On y vint de toute l'Italie & des autres parties de l'Occident; & ce pélerinage devint un des plus célébres de la chrétienté. Dès le premier jour il y eut plus de trente perſonnes guéries de diverſes maladies, & il s'y fit un ſi grand nombre de miracles, qu'il eſt impoſſible de les compter. C'eſt ce que dit Jean Archidiacre de Bari, qui auſſi-tôt après écrivit l'hiſtoire de cette tranſlation dont on fixa dès-lors la fête au neuviéme de Mai

ARTICLE

ARTICLE X.

éxions ſur l'état de l'Egliſe pendant le onziéme ſiécle.

I.

Es efforts qu'avoit fait Photius, pour ſépa-
rer l'Egliſe Grecque de l'Egliſe Latine, ne
nt point ſans effet. Ce ſéducteur avoit per-
é à un grand nombre d'Evêques, que les
ns avoient des torts conſidérables, & qu'ils
ient ſur le dogme & ſur la diſcipline. Il
t travaillé à former des hommes capables
pirer à d'autres le venin qu'il leur commu-
ioit. On tâcha après la mort de Photius,
indre le feu qu'il avoit allumé, & de ré-
ier au mal qu'il avoit fait : mais cette plaie
ut jamais parfaitement fermée : c'étoit un
caché ſous la cendre, qui devoit, lorſqu'on
attendroit le moins, cauſer le plus funeſte
raſement : c'étoit un levain empoiſonné qui
nentoit, & qui après un certain temps,
oit aigrir & corrompre toute la pâte. Nous
ns vu dans l'hiſtoire du dixiéme ſiécle, avec
l mépris les Grecs parloient du Pape & de
te l'Egliſe Latine. On avoit peu étudié en
ient la matiére de l'unité de l'Egliſe, même
ns les plus beaux ſiécles. C'eſt ce qui donna
e ouverture au démon, pour s'efforcer, non
s ſeulement de détacher quelques égliſes par-
uliéres, mais de faire une rupture entiére en-
: les Grecs & les Latins. Les Lettres de Pho-
is, qui paroiſſent ſi belles & ſi touchantes
ceux qui ne connoiſſent point le perſonnage,

I. Maux de l'Egliſe. Schiſme des Grecs. Comment Photius y avoit préparé les eſprits.

auparavant par celui qu'il regardoit
de ſes plus illuſtres prédéceſſeurs.
important de conſidérer avec attentio
circonſtances de ce grand & triſte

II. Diſpoſitions des Grecs depuis Photius juſqu'à Michel Cérulaire.

Animoſité ſecrete entre les Grecs & les Latins.

Depuis Photius juſqu'à Michel Cé
deux Égliſes étoient unies de commu
on peut comparer pendant ces deux ſ
gliſe Grecque à un homme, qui vo
pre avec un ancien ami, attend l'
le faire avec bienſéance ; & cepend
certains devoirs extérieurs que la po
crit, ſans rien conſerver de la cc
de l'affection qui l'attachoit à ſon
ne prétendons pas attribuer cette di
tous les Evêques, & encore moins
particuliers de l'Egliſe Grecque, mai
tain que c'étoit la diſpoſition d'un
nombre. Depuis long-temps les Pat
Conſtantinople prenoient le titre d'
verſel. Les Papes s'élevoient contre
tion ; mais pour réprimer cet orgu
part ne pouvoient avec vérité faire
déclarations que ſaint Grégoire, ni
mêmes étoient fort éloignés de ſe

ur renouveller les anciennes querelles,
n faire naître de nouvelles. Vers le mi-
nzième ſiécle, Léon IX qui étoit pri-
les Normans, reçut une Lettre du Patriar-
ıtioche, qui reconnoiſſoit la primauté
, lui envoioit ſa profeſſion de Foi, & lui
ɔit ſa communion. Le Pape lui répon-
amitié, & comme à un frere; mais en
:mps il l'exhorta à conſerver le rang du
Antioche contre les Patriarches de Con-
ple. Il ſemble que ceux-ci aient depuis
ſiécles le premier rang en Orient, la
: devoit empêcher de le leur conteſter,
dans les circonſtances où l'on ſe trou-
: temps en temps on ſe diſoit de part &
des choſes déſagréables, qui altéroient
té & qui cauſoient beaucoup de réfroi-
ıt.

que cette diſpoſition fût reciproque, III.
: néanmoins fort éloigné en Occident Les Grecs le-
oir ſe diviſer, & l'on ne penſoit à rien vent l'éten-
ju'à inquiéter les Grecs, lorſque Michel dart du ſchiſ-
:e, de concert avec le Métropolitain de me, & ſont
:, livra la premiére attaque. Le crédit convaincus
ıt qu'avoient les Patriarches de Conſtan- d'être coupa-
faiſoit que toutes leurs démarches étoient bles de ce cri-
ıde conſéquence. Il paroît que le plan me.
ıel étoit tout formé, lorſqu'il écrivit à
: de Trani cette fameuſe lettre, qui ne
que le ſchiſme & la diviſion, & qui
ource malheureuſe de tous les maux.
nence par dire que la charité l'oblige
ire. Quel artifice de la part de l'eſprit
onge, d'attribuer à un motif auſſi pur,
it dont le but étoit de détruire la cha-
qui n'étoit dicté que par la haine, l'or-
l'envie! Il déclare que ſa lettre eſt pour

a s'unir a eux dans le culte de Di
nir aux Mahométans. Voilà le t
auquel vint aboutir cette longue
varications que nous avons vues
Patriarche de Conſtantinople qui
le titre d'Evêque univerſel, mérit
le ſéducteur univerſel. Le ſchiſm
ma par-tout fut comme une horri
qui abattit une infinité de branch
l'olivier qui, malgré une ſi gran
voit toujours ſubſiſter, une partie
de ſa beauté & de ſa dignité. Peu
en Occident ſentirent combien ce
ſchiſme étoit accablant pour l'Eg
arrachoit une partie de ſes entrai
encore plus inſenſible en Orient.
d'Antioche en gémit; mais il élc
blement ſa voix, & il ne conſente
sât aux Occidentaux leurs uſages
tion qu'ils abandonneroient leur
la Proceſſion du Saint-Eſprit. Co
gement ſi terrible que Dieu exe

: auroient pleuré ce malheur avec des larmes ſang. Mais les Evêques du onziéme pen- ient à tout autre choſe. Ils étoient ſpectateurs nquilles d'un embraſement auquel ils pre- ient peu d'intérêt. Grégoire VII formoit à me le projet de tirer de la domination des uſulmans, Jéruſalem & les terres qui l'en- onnent, tandis qu'on ne ſe donnoit pas le oindre mouvement, pour éteindre le feu qui nſumoit en Orient les villes & les provin- s. L'acquiſition de quelques Seigneuries tem- relles faiſoit tout entreprendre, tandis que l'on oit inſenſible à la perte d'une infinité d'ames.

II.

Pendant que Michel Cérulaire s'efforçoit de ire tomber l'Egliſe d'Orient dans le ſchiſme, renger travailloit à corrompre celle d'Occi- nt par l'héréſie. Ce ſéducteur recueillit avec in ce que Jean Scot avoit ſemé deux cens ans paravant. Il le loua comme un homme dont n'avoit point aſſez connu le mérite, & pro- a des travaux de ce miſérable auteur, pour pandre de nouveaux nuages ſur un dogme ca- tal que Scot avoit déja obſcurci. Il eſt bon remarquer que quand le démon jette dans gliſe quelque méchant ouvrage, il ne le fait int au hazard, & ſans un deſſein formé de n ſervir quand il trouvera un moment favo- ble. Qui n'auroit cru que les livres de Scot oient ſans conſéquence, ſur-tout lorſqu'on t que près de deux ſiécles s'étoient écoulés, ns que perſonne en fît uſage? Tout d'un coup s'éléve un homme adroit & artificieux, qui ntreprend de faire revivre ces livres, en les fai- nt valoir comme les Ouvrages d'un Pere l'Egliſe. Il profite pour cela du mauvais at des études, & de l'oubli où étoit tombé

VII. Héréſie de Bérenger. Réflexions ſur les artifices de ce héréſiarque & ſur les vues du démon en l'ſuſcitant.

ce qui s'étoit passé deux siécles auparavant.

Fulbert de Chartres s'étoit apperçu que les routes communes n'étoient point du goût de Berenger ; que cet homme donnoit dans différens excès, & embrassoit des opinions singuliéres. Il lui recommanda avec larmes, de ne jamais s'écarter du chemin roial & battu dans lequel ont marché les Peres, & de puiser toujours dans le grand canal coulant de la Tradition. Mais ces sages avis furent inutiles, & Berenger fit bien-tôt paroître son penchant pour de profanes & dangereuses nouveautés. Il avouoit souvent sans détour, qu'il envisageoit le sacrement de l'Autel avec d'autres yeux que le commun des Chrétiens. Hugues Evêque de Langres lui reprocha d'avoir dit devant lui ces étonnantes paroles. Elles suffisoient seules pour le convaincre d'impiété. Car le plus habile Docteur ne doit point avoir d'autre Foi que le plus simple d'entre les fidéles. Il connoît mieux les preuves sur lesquelles chaque dogme est appuié ; mais sa Foi doit être la même ; & sa science, quand elle est véritable, ne doit servir qu'à le rendre plus soumis.

Scot a préparé les voies à Berenger, & celui-ci les prépare aux Calvinistes, qui viendront à leur tour recueillir ce que Berenger aura semé. Les Calvinistes iront beaucoup plus loin que Berenger ; mais ils trouveront dans ses Ecrits le germe de toutes leurs héréſies, & ils ne feront que le développer. Berenger regardoit comme une petite difficulté, la profession claire & précise que l'Eglise universelle faisoit de croire le changement de la substance du pain en la substance du corps de Jesus-Christ. Il s'élevoit au-dessus d'une autorité qu'aucun hérétique n'avoit jamais osé mépriser. On voit par ses Ecrits,

voit dans l'eſprit le principe pernicieux
Sociniens ont établis depuis, qu'il ne
n croire que ce qui nous paroît raiſon-
Il ne ceſſoit d'oppoſer des raiſonnemens
yſtére, qui eſt par excellence un my-
Foi, & devant lequel toute raiſon hu-
loit ſe taire & ſe confondre. S'il reſta
gliſe, c'eſt qu'il ne put former un parti
ombreux pour s'en ſéparer. Ce qu'il n'a
e, les Calviniſtes l'ont fait depuis. Il eſt
it que l'on ait uſé à l'égard d'un héré-
dangereux, d'une condeſcendance ſi
e. Sans ceſſe on lui faiſoit faire de nou-
ıbjurations, après leſquelles il retour-
ujours à ſon erreur, & trouvoit le moien
pandre de nouveau. Si l'on eût été ſé-
; qu'on l'eût abſolument retranché après
mier parjure, on l'eût mis hors d'état de
: d'infecter les fidéles.

des principaux avantages que l'Egliſe ait
diſputes contre Berenger, a été de faire
clairement & ſans la moindre équivo-
ı dogme que des écrivains téméraires s'é-
:fforcé d'obſcurcir, & que de dangereux
ues devoient combattre quelques ſiécles
en employant mille ſubtilités inconnues à
er. Ce ne furent plus ſeulement des té-
particuliers qui déclarerent quelle étoit
& quelle étoit celle de l'Egliſe; ce fut l'E-
le-même qui parla dans des Conciles, &
ſcrivit ce que l'on devoit croire pour être
ique. Berenger nioit que la chair de J. C.
le & véritable dans l'Euchariſtie; & par
ite néceſſaire, il nioit que ce fut celle
née de la ſainte Vierge. L'Egliſe op-
ces deux erreurs, deux vérités contrai-

VIII. Avantages que les diſputes contre Berenger ont procurés à l'Egliſe.

haut. Il ſuffira pour les confondre, ler la profeſſion de Foi que l'Egliſ Berenger, lorſqu'il manifeſta ſon im

III.

IX. Abus des excommunications & des cenſures. Entrepriſes de Grégoire VII ſur la Puiſſance temporelle. *III. Diſ.*

Nous ne pouvons rien faire de r de profiter des Réflexions ſolides q Fleuri ſur l'abus des cenſures & ſur de Grégoire VII. On ne s'éloigna ja dit ce judicieux auteur, de l'anci ration dans l'uſage des cenſures, q onziéme ſiécle. Les Evêques ne co point l'effet des cenſures, mais ſeu pouvoir & la rigueur du droit. Ils pas, que ces foudres ſpirituelles bi corriger les pécheurs qui n'en ſont dés, ne font que les endurcir, & occaſion de commettre de nouveau qu'on attire le plus grand de tous qui eſt le ſchiſme, & qu'on déſarm force de prodiguer ſes armes. Les P ſerent encore plus loin que les aut des cenſures, à cauſe de l'autorité ge, très-grande en elle-même, & de-là des anciennes bornes par les fa

:n Allemagne. Le plus grand mal, c'eſt
lut ſoutenir les peines ſpirituelles par
orelles, qui n'étoient pas de ſa compé-
es Papes avoient commencé plus de
ns ans auparavant à vouloir régler
rité les droits des Couronnes. Grégoire
it ces nouvelles maximes, & prétendit
ıe comme Pape, il étoit en droit de dé-
Souverains rebelles à l'Egliſe. Il fonda
ınante prétention ſur l'Excommunica-
doit éviter les excommuniés, & n'a-
:un commerce avec eux. Donc un Prin-
ımunié doit-être abandonné de tout le
& on ne doit plus lui obéir.
ire VII mit cette maxime en pratique,
a toutes les conſéquences. Il apprend
oi Henri IV commet toute ſorte de cri-
le cite à Rome pour rendre compte de
ıite. Ce Prince ne comparoît pas; après
; monitions le Pape l'excommunie. Le
riſe la cenſure. Le Pape en conſéquen-
:lare déchu de la Roiauté, abſout ſes
, ſerment de fidélité, leur défend de lui
& leur ordonne d'élire un autre Roi.
:rivera-t-il? Des ſéditions & des guerres
lans l'Etat, & des ſchiſmes dans l'E-
'ailleurs ſelon Grégoire VII un Roi dé-
ſt plus un Roi: s'il continue donc de
Roi, c'eſt un tyran, c'eſt-à-dire, un
public, que chacun peut attaquer.
trouve un fanatique, qui ſe perſuade
n'eſt plus glorieux, que de délivrer ſa pa-
vie de ce prétendu tyran ſera expoſée au
le ce furieux, qui croira faire une ac-
oïque, & gagner la couronne du mar-
ı'eſt point-là une crainte chimérique,
en a eu malheureuſement que trop d'e-

tres-rare, ce droit appartiendroit a l'E
ſi-bien qu'au Pape, & les effets n'e
que ſpirtuels. C'eſt-à-dire, qu'il ne
permis au Prince excommunié de par
Sacremens, d'entrer dans l'égliſe, de
les fidéles, ni aux fidéles d'exercer a
cun acte de Religion; mais ſes ſujets
pas moins obligés de lui obéir en tou
ſeroit point contraire à la loi de Di
Chriſt eſt venu réformer le monde en
ſant les cœurs, ſans rien changer da
extérieur des choſes humaines. Ses
leurs ſucceſſeurs ont ſuivi le même pl
toujours recommandé aux particuli
aux Magiſtrats & aux Princes; & au
d'être ſoumis à leurs maîtres, bon
vais, chrétiens ou infidéles. Ce n'e
plus de mille ans, qu'on s'eſt aviſé
un nouveau ſiſteme, & d'ériger le Pa
narque ſouverain, ſupérieur à tous l
rains, même par rapport au tempor
fin s'il a le pouvoir de les établir & d
ſer, en quelque cas & avec quelque
que ce ſoit, par puiſſance directe ou
il faut le dire ſans détour, il eſt conl

lans ſes lettres, il promet à ceux qui les à ſaint Pierre la proſpérité tem- n attendant la vie éternelle ; & me- belles de la perte de l'une & de l'au- la ſeconde ſentence d'excommunica- : le Roi Henri, il pria ſaint Pierre Prince la force des armes & la vic- émoigna ne pas douter que l'événe- ût contraire à ce Roi. Il s'imaginoit :xauceroit ſa priére ; mais il ſemble ait voulu confondre la témérité de nétie. Quelques mois après il ſe donna e ſanglante où Rodolphe fut tué ; & le ,tout excommunié qu'il étoit, ſurvécut ue le Pape ſoutenoit. Ainſi la maxime ire ſuppoſoit vraie, ſe tournoit contre ; & à juger par les événemens, comme t conſentir qu'on le fît, on en devoit ue ſa conduite n'étoit pas agréable à i loin de corriger le Roi Henri, il ne i donner occaſion de commettre de crimes ; il excita des guerres cruelles en feu l'Allemagne & l'Italie ; il at- iſme funeſte dans l'Egliſe ; il fut lui- gé dans Rome, obligé enſuite d'en l'aller enfin mourir en exil à Salerne. t-on pas lui dire : Si vous diſpoſez rités temporelles, que ne vous les us à vous-même ? Si vous n'en diſpo- ourquoi les promettez-vous aux au- iſſez entre le perſonnage d'Apôtre ou rant. Le premier a une grandeur & ice toute intérieure & toute ſpirituel- u-déhors environné de foibleſſe, & ſouvent au milieu des ſouffrances. a beſoin de tout ce qui frappe les nées, de tréſors pour les entretenir,

Maux qu'elles produiſent.

voient de régle & qui le dirigeo
ſortes d'affaires, ſont des erreurs ég
traires à l'Ecriture & à la Traditi
principes que Gregoire VII regardo
vérités certaines, ſont d'autant plu
qu'ils combattent directement le pl
Chriſt a formé en établiſſant ſon E
un Roiaume tout ſpirtiuel ; qu'ils-t
ter le trouble & la confuſion dan
mes ; qu'ils rendent la Religion
odieuſe aux Souverains, & qu'ils
obſtacle preſqu'invincible à la co
nations infidéles, ou ſéparées de
l'héréſie & par le ſchiſme. Nous d
quer avec une extrême attention le
de Grégoire VII, dont les effets on
dus. La véritable doctrine de l'Egli
rarchie & ſur la diſtinction des deu
avoit été inſenſiblement obſcurcie ;
ſes décrétales y avoient donné une
teinte. Gregoire VII profita de cet
ment, pour mettre en pratique les

andonné les erreurs de Grégoire VII, contraire ils s'en ſont déclarés les arenſeurs ; & nous avons vû dans l'hiſtoila Cour de Rome a voulu canoniſer de mps cette fauſſe doctrine, en décernant public à Grégoire VII, & en lui faimérite de ſes plus intolérables excès. ermis ce malheur, pour rendre les Fitentifs à l'étrange obſcurciſſement, que éprouver dans l'Egliſe des vérités très-es, & pour leur apprendre qu'il eſt faux : dogme revélé, doive être en tout tems nt profeſſé, & décidé avec une autorité ine par le corps des Paſteurs.

I V.

ſcipline de l'Egliſe alloit toujours en dét, & les mœurs ſe corrompoient de plus Les Nobles cantonnés dans leurs châne venoient plus aux aſſemblées publievoir les inſtructions des Evêques, & ntoient d'aſſiſter à des Meſſes particuii ſe diſoient dans des chapelles domeſ-Ils prétendoient établir & deſtituer à les Curés de leurs vaſſaux, & ſouvent ribuoient les dîmes & les autres revenus ſes. Les Evêques ne pouvoient corriger res protégés par les Seigneurs, beaucoins les Seigneurs eux-mêmes, ni viſi; Diocèſes, ni s'aſſembler pour tenir des s : & quelquefois ils étoient réduits à les armes, pour défendre contre les Seies terres de leurs égliſes. Rien ne montre ombien les hoſtilités étoient univerſel: la néceſſité où l'on ſe trouva d'emploier

XII.

Maux de différens genres. Dépériſſement de la diſcipline. Violences. Clergé portant les armes.

de prendre les armes contre leurs propres concitoiens. Dans quel Etat bien policé accorde-t-on certains jours, où il ſoit libre aux particuliers de ſe venger ? N'eſt-il pas étonnant qu'il ait fallu tant de Conciles, & tant d'Ordonnances des Souverains pour procurer un reméde ſi ſingulier, & qui ſuppoſoit les Chrétiens abandonnés à des excès qui deshonorent l'humanité? Rien ne montre mieux, juſqu'où la violence étoit portée, que l'horrible ſcandale arrivé dans l'égliſe de Goſlar, que ſans doute le Lecteur ſe rappelle.

Le Clergé & les moines continuent de porter les armes. Que pouvons-nous penſer des autres, lorſque nous voions un Pape auſſi pieux que Léon IX marcher contre les Normans à la tête d'une armée, refuſer des propoſitions de paix que lui font les ennemis, & recevoir pour groſſir ſes troupes, tous les ſcélérats des autres Roiaumes? Avant Léon IX, Benoit VIII avoit aſſemblé tous les Evêques & les défenſeurs des égliſes, & leur avoit ordonné d'aller avec lui attaquer les Sarraſins. Il en fit un carnage horrible; il eut la cruauté de faire trancher la tête à leur Reine, & de ſe réſerver l'ornement d'or & de pierreries qu'elle portoit ſur ſa tête. Une telle conduite étoit-elle propre à faire reſpecter le Chriſtianiſme, & s'accordoit-elle avec l'eſprit de l'Evangile? Ce même Pape appella les Normans, pour l'aider à chaſſer les Grecs d'Italie. Rien n'étoit plus capable d'augmenter les diſpoſitions ſchiſmatiques des Grecs. Un Pape plus ſaint & plus éclairé auroit ſans doute ſacrifié tous les intérêts temporels, plutôt que d'attirer tous les maux ſpirituels qui furent la ſuite du ſchiſme.

XIII. Autres maux de toute eſpece.

L'égliſe de Rome étoit dans l'état le plus déplorable. On y exerçoit impunément les plus

; violences. Le S. Siége étoit donné au
ſtant. Jean XIX élu à force d'argent,
té & enſuite rétabli. L'on fit Pape, après
, un enfant de douze ans, qui quelques
après ſcandaliſa toute l'Egliſe par ſes
s & ſes rapines. Pour relever cette égli-
emiere de toutes, on fut obligé d'y ap-
es Allemans, mieux inſtruits que les Ro-
dont l'ignorance étoit extrême.
ontinence du Clergé & les actions les
ominables étoient ſi communes, & le
des coupables ſi grand, qu'il n'étoit plus
de les traiter à la rigueur.
e ſouvient comment furent reçus les Dé-
ı Concile, qui enjoignoient aux Evê-
empêcher abſolument l'habitation des
avec les femmes. Tout le Clergé murmu-
'éleva contre ces réglemens ſi ſages & ſi
res, oſant même dire que c'étoit une
manifeſte & une doctrine inſenſée. Il fal-
: la ſimonie fût un mal bien répandu,
ſaint Pierre Damien, réfutant ceux qui
: que l'Ordination des Simoniaques étoit
ne craignoit pas d'avancer que ſi cette
avoit lieu, il n'y avoit plus depuis
ms de Chriſtianiſme en Italie.
orance étoit ſi grande, qu'il n'étoit pas
linaire de trouver des Evêques & des Prê-
ſçuſſent à peine lire. Pierre Damien con-
à recevoir l'Anti-pape Benoît, ſuppoſé
t capable d'expliquer quelques verſets
ıumes. Ce qu'il y avoit de plus triſte,
: l'ignorance regnoit ſi paiſiblement,
onne ne s'en plaignoit, & ne propoſoit
noien de faire revivre les études.
pereur Hénri IV ſcandaliſa toute l'Egli-
à vie déréglée & diſſolue. Il rempliſſoit

péce en Orient & en Occident.

l'Allemagne d'indignes Evêques, mettant en place ceux qui lui donnoient plus d'argent. Philippe Roi de France faiſoit auſſi cet indigne trafic. Grégoire VII vouloit le priver de ſa Couronne, mais il ne trouva pas les Evêques de France diſpoſés à entrer dans ſon projet. Ce Pape fait une triſte peinture des déſordres qui regnoient en France. Peut-être les exagére-t-il. Mais quand on en retrancheroit la moitié, il en reſteroit aſſez pour faire juger combien l'état de ce Roiaume étoit déplorable.

L'excès auquel ſe porta le Roi de Pologne, qui tua de ſa main l'Evêque de Cracovie qui l'avoit excommunié, fait voir avec quelle réſerve on doit emploier le reméde de l'excommunication à l'égard des Rois. Il ſemble qu'on ne connoiſſoit plus que ce remede, tandis qu'il n'y avoit jamais eu aucun temps, auquel on dût en faire moins d'uſage, puiſqu'on n'avoit point encore vû un ſi grand nombre de prévaricateurs.

Dans le dénombrement que l'on faiſoit des loix ſur leſquelles l'Egliſe a formé ſa diſcipline, on ne manquoit pas de compter les fauſſes décrétales. Le Concile de Nicée, diſoit-on, défend les tranſlations des Evêques; mais les SS. Papes Evariſte, Calliſte & Anteros, qui vivoient avant le Concile de Nicée, ont enſeigné que les Evêques pouvoient changer de Siége, pourvû qu'ils ne le fiſſent point par ambition. Ce diſcours montroit la plaie irréparable que les fauſſes décrétales avoient faite à la diſcipline de l'Egliſe, en détruiſant ſes régles les plus ſaintes, par des autorités que l'on croioit plus anciennes.

Nous ne trouvons preſque plus de vie en Orient. Il eſt important de le remarquer. La vie de l'Egliſe c'eſt la charité, & la marque à la-

connoit qu'on y participe, c'eſt l'u-
Jnité. Le commandement que je vous
Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, eſt de
r les uns les autres. C'eſt à cette
il veut que l'on reconnoiſſe ſes diſ-
eſt-ce aimer ſes freres, que de ne
ne des prétextes pour ſe ſéparerd'eux ?
nes furent utiles à l'Allemagne, mê-
e temporel, par le travail de leurs
commencerent à défricher les vaſtes
couvroient tout le païs. Par leur in-
leur ſage économie, les terres ont
s, les ſerfs qui les habitoient ſe ſont
, les monaſteres ont produit des vil-
ables, & leurs dépendances ſont de-
Provinces. Mais, comme le remar-
dicieuſement M. Fleuri, ce ſoin du
'a pas été avantageux au ſpirituel
liſes naiſſantes. On s'eſt trop preſſé
chir, ſur-tout par l'exaction des dî-
it le ſujet de la révolte de la Turinge
chevêque de Mayence, de celle de
de celle de Dannemarc, qui fut cau-
yre du Roi ſaint Canut. On devoit
l'égard à la foibleſſe de ces nouveaux
& craindre de leur rendre la Religion
On devoit craindre ſur-tout de trop en-
nonaſteres ; & les moines devoient
s à la vue des revenus immenſes dont
ent. On ſe ſouvient de la dépenſe pro-
ie fit l'Abbé Didier à la Dédicace de
lu Mont-Caſſin. Quand je me repré-
M. Fleuri, l'Abbé Didier occupé pen-
urs années à bâtir magnifiquement
ſon monaſtere, faiſant venir pour
s colomnes & des marbres, de Rome
tantinople ; & que d'un autre côté je

XIV.
Richeſſes des égliſes & des monaſteres.

Office divin en langue vulgaire défendu.

Fleuri III. Diſ. n. XXIV.

cendance de permettre aux nouv
l'uſage de leur langue vulgaire,
res & dans les lectures publique
faiſoit dans les premiers ſiécles.
voit autrefois dans les Offices de
langue la plus uſitée dans chaque
dire, du Latin dans tout l'Occi
dans tout l'Orient, excepté les Pr
reculées, comme la Thébaide
Egyptien, la haute Syrie où l'on
que. Les Arméniens ont toujours
ſion de faire l'Office Divin en leu
nations étoient mêlées, il y avoit
ſes des interprétes pour expliquer
fut Gregoire VII qui commenca l
fendre de célébrer l'Office Divin
gaire. Grégoire ignoroit apparen
Fleuri, ce qui s'étoit paſſé ſous J
cens ans auparavant; & que ce Pa
fait la même défenſe à l'égard de l
vone, la leva avec connoiſſance
avons vû d'ailleurs, ajoute le n
que dans la plus ſaine Antiquité
plus éclairés, on liſoit l'Ecritur

Liv. 63. *n.* VII.

Liv. 53. *n.* VI. *n.* XXVI.

i abſolument. Nous défendons, ajouta-
l'autorité de ſaint Pierre, ce que vos ſu-
ıandent imprudemment, & nous vous
ons de réſiſter de toutes vos forces à cette
témérité. Malgré cette défenſe de Gré-
II, l'uſage en eſt reſté en quelques lieux,
:lavons ſont encore à Rome publique-
Office en leur langue dans leur égliſe de
rôme.

omme raiſonnable, dit encore M. Fleu- *III. Diſ.*
eut auſſi être touché de la raiſon qu'al- *n.* XXIV.
pluſieurs modernes, de conſerver le reſ-
ır la Religion. Ce reſpect aveugle ne con-
ı'aux fauſſes religions, fondées ſur des
t ſur des ſuperſtitions frivoles. Mais la
:ligion ſera d'autant plus reſpectée, qu'el-
plus connue. Depuis que le peuple s'eſt
mé à ne point entendre ce qui ſe dit dans
, il a perdu le déſir de s'en inſtruire, &
orance a été juſqu'à ne pas penſer qu'il
oin d'inſtruction. Pour les gens d'eſprit
ıs, ils ſont tentés d'avoir mauvaiſe opi-
: ce qu'on leur cache avec tant de ſoin.

'eſt pas qu'il ſoit permis à aucun particu-
ıtreprendre de rétablir l'ancien uſage,
ɔrer les divins Offices en langue vulgaire.
ne témérité dont les Proteſtans ſe ſont
coupables, & dont tout bon Catholi-
t être très-éloigné. Mais ſeroit-il défen-
ouhaiter que l'Egliſe ſe trouvât dans des
tances, où elle jugeât à propos de réta-
ce point ſon ancienne Diſcipline ? Ce-
ıt les Fidéles doivent s'aider de la traduc-
l'Office en langue vulgaire. Ces traduc-
ont heureuſement aſſez communes en
. Il ſeroit à déſirer qu'elles le fuſſent éga-
: dans les autres Etats Catholiques.

ces excès à son zele & à ses austeri
dernieres années de ſa vie, ſa chai
nue ſi dure, que les inſtrumens don
ordinairement, ne faiſoient plus d'i
ſon corps. Ce fut ce qui le déterm
une diſcipline de cuir, hériſſée de
fer, qu'il portoit par-tout où il al
la bienſéance ne lui permettoit pas
ler, il ſe frappoit ſur les jambes &
ſur la tête & le coû. Il avoit les
cuiſſes & les bras ſerrés dans des c
Son corps étoit au commencement
& enſanglanté. Il devint dans la ſui
me celui d'un négre. De ſi affreuſ
ne l'empêcherent pas de parvenir à
vieilleſſe. A l'exemple de ce péniten
dinaire, l'uſage de la diſcipline s'
ment dans le païs où il étoit, que
ment les hommes, mais les femmes
loient ſe la donner. Au lieu d'inve
veaux moiens de ſe mortifier, qu
être ſujets à de grands inconvénien
ploioit-on ceux dont on s'étoit ſe
beaux ſiécles de l'Egliſe, & que

ainte, devenus fréquentes depuis le Motifs qui les
onſtantin, après que la Croix fut ont faits en-
es lieux ſaints rétablis. On y venoit treprendre.
:s les plus reculées de l'Empire Rò-
liberté continua pendant trois cens
! la chûte de l'Empire d'Occident ;
s Roiaumes qui ſe formerent de ſes
:urérent chrétiens & peuplés de Ro-
ıoiqu'aſſujettis à des Barbares. Le
gement n'arriva qu'au ſeptiéme ſié-
conquête des Arabes Muſulmans,
ous par le langage, par les mœurs &
on. Ils permettoient néanmoins le
de Jeruſalem qu'ils faiſoient eux-
pélerins chrétiens voiant la ſervitu-
ıelle gémiſſoient les chrétiens d'O-
ſoient à leur retour de triſtes peintu-
ıt l'indignité qu'il y avoit, que les
fuſſent au pouvoir des ennemis du
ne. Pluſieurs ſiécles néanmoins ſe
ıvant que l'on fît aucune entrepriſe
endre maître. Ce ne fut que dans
iécle, que les Chrétiens d'Occident
ɔur cela. Gregoire VII homme de
:apable de former de vaſtes projets,
: premier deſſein. Il excita les Prin-
r contre les Turcs qui venoient de
Aſie ; & il étoit déja ſûr de cinquan-
nmes, à la tête deſquels il préten-
:r. Mais des affaires plus preſſantes
nt d'exécuter ce projet, qui le fut
ır Urbain II. Il y avoit eu peu de
ıvant des préludes à ces entrepriſes.
ons montré un exemple dans cette
ɔceſſion d'Allemans, qui firent voir
étoient capables.

i penſe qu'outre les principaux mo-

croiſades. Enfin Urbain II fit ent
de ſes ſermons, un autre motif ir
soit d'éteindre les guerres partic
gnoient en Occident depuis plu
ans, & qui tenoient les Seigne
lement armés les uns contre les
ſade fut plus utile pour cet effet
de Dieu. Elle tourna contre les i
ces que les Chrétiens emploioie
eux-mêmes. Elle affoiblit la No
gageant à des dépenſes immenſe
verains cependant prirent le def
rent peu à peu leur autorité. Il
que l'on ait mis alors en queſtio
re étoit juſte. Tous les Chrétie
d'Occident le ſuppoſoient. Urb
très-touché des lettres que lui
l'ermite à ſon retour de Jeruſale
gea pas ſeul de la réſolution de
voulut qu'elle fût ordonnée da
très-nombreux. On y demeura ſi
volonté de Dieu, que l'on en fit
re, *Deus lo volt*, Dieu le veut.

XIX. Pour en venir à l'exécution &
Défaut de plan au mouvement le grand ref

ins dans celles des croiſés, compoſées de vo-
taires de diverſes nations, & conduites par
chefs indépendans les uns des autres, ſans
ucun eût le commandement général, excep-
Légat du Pape, qui étoit très-peu capable
ontenir de pareilles troupes. Auſſi les croi-
attendirent pas, pour exercer les actes
ilité, qu'ils fuſſent ſur les terres des infi-
. Pierre l'ermite partit avec quinze mille
nes ſi mal diſciplinés, qu'ils ne paſſerent
Hongrie, & y furent taillés en piéces.
roupe de deux cens mille marchoit ſans
& ſans chef, & ſe donnoient toutes ſortes
nce. Il s'y trouvoit des femmes habillées
nmes, & les plus grandes abominations
mettoient impunément. Ils s'aviſerent de
r ſur les Juifs qu'ils rencontrerent dans
les villes où ils paſſoient, & d'en faire un
re effroiable. Le ſang de ces malheureux
: à Cologne, à Mayence, à Spire, à Vor-
Quand on vit approcher les croiſés de
, les Juifs prirent leurs enfans & les égor-
eux-mêmes, diſant qu'ils aimoient mieux
oier dans le ſein d'Abraham, que de les
: aux inſultes des Chrétiens. Les fem-
précipitoient dans la riviére, pour évi-
fureur de ces croiſés, qui ſe diſpoſoient
erre ſainte par toutes ces horreurs. Tren-
uparavant, pluſieurs Chrétiens avoient
ſi l'étrange dévotion de faire périr les
mais le Pape Aléxandre II écrivit aux
:s de France, pour les féliciter de ce
es avoient protégés, diſant que c'étoit
ıpiété, de vouloir exterminer un peu-
: lequel Dieu avoit des vues de miſéri-
& qu'il vouloit laiſſer vivre diſperſé
ute la terre.

nombre de croiſés en ces occaſion
nombre ſe trouva conſidérablement
quand ils arriverent en Aſie. Ils s'
encore en partageant leurs troupes p
ver diverſes conquêtes, Nicée, Antio
ſe, au lieu de tout réſerver pour c
ruſalem, qui étoit le but de leur
Ils y arriverent enfin, l'aſſiégerent
rent par un ſuccès qui tient du m
il n'étoit pas naturel qu'au trave
d'obſtacles, une entrepriſe ſi ma
eût une ſi heureuſe fin. Peut-être
corda-t-il à quelques vertueux
qui n'avoient que de bonnes inte
qui n'éxécutoient cette entrepriſe
eſprit de religion, comme Godefro
lon; de même à peu près que Die
des miracles au milieu des épreuve
Chrétiens gâterent cette victoire par
dont ils en uſerent, paſſant tous
mans au fil de l'épée, & rempliſſ
lem de ſang & de carnage. Eſpéroi
les exterminer, & abolir cette relig
grand Empire qui s'étendoit depu

ébranla & épuiſa toute l'Europe? Il ſe réduiſit ormer le Roiaume de Jéruſalem que l'on éra au bon Godefroi, au refus des plus grands gneurs de la croiſade, qui aiant accompli r vœu, ſe preſſerent de retourner chacun chez t. Or on ne trouvera gueres d'exemples dans iſtoire, d'un plus petit Roiaume, ſoit pour :endue du païs, ſoit pour la durée. Le nouau Roi ne pouvoit compter pour ſes ſujets, e trois cens chevaux & deux mille hommes nfanterie : c'eſt à quoi aboutit cette conquê-, tant vantée par les Hiſtoriens & par les ètes ; & il eſt étonnant qu'on ait perſévéré ux cens ans dans le deſſein de la conſerver . de la rétablir. A ces réfléxions ſi judicieu- de M. Fleuri ſur les croiſades, nous en ajouons d'autres dans le dernier article du douſme ſiécle. Nous terminerons l'hiſtoire du onſme par la conſidération des biens qui étoient ors dans les différentes portions de l'Egliſe.

IX.

Nous avons vu des Princes d'une piété adirable, l'Empereur ſaint Henri en Allemaie, le Roi Robert en France, ſaint Etienne Hongrie, ſaint Edouard en Angleterre, nt Olaf en Norvege, ſaint Canut en Daneurc, & Guillaume-le-Grand en Aquitaine. Ces uverains avoient une vertu ſolide & un zéle s-pur pour les intérêts de Dieu & la ſanctiation de leurs ſujets. L'Empereur ſaint Henri rda dans le mariage la continence parfaite, Dieu voulut manifeſter une ſi ſublime vertu r une multitude de miracles. Ce Prince ſi verux emploia ſon autorité à donner à l'Allegne des Evêques d'un mérite diſtingué, étant rſuadé qu'il ne pouvoit rendre à l'Egliſe de us importans ſervices, qu'en lui procurant

XX. Biens l'Egliſe. Pluſieurs R d'une ému te piété

terver la noble dignité d'un Souvera
trer en même temps la tendre ſolli
Paſteur. Il dirigeoit toutes ſes dén
Dieu : c'étoit à lui ſeul qu'il vou
& ſon unique ambition étoit de
ſa loi dans tous les cœurs. Il atti
eôtés des Miſſionnaires pleins de z
miére, qu'il animoit par ſes exhorta
ſoutenoit de ſon autorité : il s'a
rendre leurs inſtructions efficaces pa
par ſes larmes & par ſes priéres.
le voioit proſterné ſur le pavé de l
plorant pour lui & pour ſes ſujets l
ſéricorde. Dieu voulut éprouver
accompli par les épreuves les plus te
quelles il n'oppoſa jamais que la
la ſoumiſſion. Quel bonheur pour
d'ailleurs ſi malheureux, de nous
ſi beaux objets ! L'Impératrice ſaint
de, & Giſéle Reine de Hongrie co
de tout leur pouvoir aux grands bi
ſoient les Princes leurs maris.

Ainſi l'Eſprit de Dieu qui s'étoit
ſi grand nombre de Paſteurs, & qui

ner une preuve plus éclatante de la ſouve-
e liberté avec laquelle il ſouffle où il veut,
n allant chercher juſques ſur le Trône les
rs qu'il vouloit ſoumettre au joug de Je-
Chriſt ? Quelle conſolation pour l'Egliſe,
ıgée alors dans l'amertume, de voire naî-
tant de Saints au milieu du faſte des gran-
:s humaines ! Quel ſpectacle que celui de
juſtes uniquement touchés des beautés in-
ıles, malgré l'éclat ſi ſéduiſant du diadê-
. N'étoit-ce pas un grand miracle de la gra-
d'élever ainſi à une éminente piété, des hom-
environnés des plus grands périls, & de
ıger pour eux les obſtacles mêmes en puiſ-
; moiens de ſalut.

XXI. Zéle de quelques Papes. Rétabliſſement de l'Egliſe de Sicile.

'Egliſe poſſédoit en la perſonne de Léon un Pape qui avoit de grandes qualités. Il es fautes ; mais il fit auſſi beaucoup de bien. ravailloit ſans ceſſe à la réforme du clergé ; ſſembloit des Conciles, condamnoit la ſi- ıie, & dépoſoit ceux qui en étoient cou- les. Dans ſes divers voiages, il s'appliquoit tablir par-tout la diſcipline & à remédier abus. Sa conduite particuliére répondoit à zéle contre les déſordres. Il étoit le pere pauvres, menoit une vie très-pénitente, pliquoit à la priére & à toute ſorte de bon- œuvres. Grégoire VII avoit auſſi d'excel- es qualités que ſes défauts ne nous doivent empêcher de reconnoître. Ses mœurs étoient s & ſon zéle très-ardent. C'eût été un Pa- u premier mérite, s'il eût eu plus de lumié- : de prudence, & s'il n'eût point porté au- à de toutes bornes les droits de ſon Siége. ıs n'avons pas diſſimulé les fautes ſi con- ables qu'il a faites : mais l'équité veut que remarque auſſi ce qu'il avoit de bon & d'e- ıable.

la domination des infidéles, qui avo
tres de ce païs pendant plus de de
Il s'appliqua ſur-tout à rétablir les
fonda auſſi des monaſtéres & fit d
mens par les conſeils du Pape Urb
ſeconda avec tant de zéle, qu'il
comme le reſtaurateur de l'égliſe

XXII. Saints Evêques. Services qu'ils rendent à l'Egliſe.

Il y avoit de grands Evêques da
rentes parties de l'Égliſe. Saint Her
logne, ſaint Aufrid d'Utrecht, ſai
Cantorberi, ſaint Meinverc de Pa
dernier étoit très-riche avant que d'
que, & ce fut lui qui enrichit ſ
viſitoit ſouvent ſon diocèſe; & q
alloit ſeul par les villages, dégu
chand pour mieux connoître l'état
Il eut grand ſoin des études & de
de la jeuneſſe, & laiſſa après lui d
ſe une école très-floriſſante. Bouc
de Vormes joignoit à la ſcience l
piété, de même que Fulbert Evêc
tres. En Hongrie ſaint Gerard trou
d'allier la vie ſolitaire avec la vie
En Saxe, Eide réuniſſoit en ſa p

niſtrer les Sacremens. Les Hiſtoriens remarquent qu'il conſacra pluſieurs égliſes ſouvent ſans dire la Meſſe ; & qu'une profonde humilité & une ſainte fraieur le portoient à la célébrer rarement. L'idée qu'il avoit du Sacerdoce l'empêchoit d'impoſer légérement les mains, & faiſoit qu'il ordonnoit peu de clercs. Ses larmes continuelles lui avoient affoibli la vue. Il mena pendant vingt-trois ans une vie très-laborieuſe, qui n'étoit pas approuvée des autres Evêques, comme de ſon coté il n'approuvoit pas la leur.

Saint Annon édifioit toute l'Allemagne par ſes vertus, & ſe conſacroit tout entier au bien de l'Egliſe & de l'Etat. Saint Pierre Damien n'a ceſſé pendant toute ſa vie de travailler pour l'Egliſe. Dans ſes différentes légations il donna des preuves de ſon zéle pour le rétabliſſement de la diſcipline, & pour la réformation des mœurs. Saint Anſelme Evêque de Luques avoit le même zéle pour la diſcipline. Il corrigeoit les abus, & rémédioit aux maux qu'il pouvoit guérir. Saint Anſelme de Cantorberie avoit les plus grandes vertus, ſans avoir aucun des défauts ſi communs aux grands hommes du onziéme ſiécle. Il travailla infatigablement à faire fleurir la Religion en Angleterre, & eut le courage de reprendre le Roi Guillaume-le-Roux de ſes déſordres & de ſes injuſtices. Etant tombé dans ſa diſgrace, il ſçut garder le ſage tempérament de demeurer fidéle au Pape & au Roi, ce qui étoit alors l'effet d'une rare ſageſſe. Il fut lâchement abandonné par les Evêques, qui ne pouvoient rien refuſer au Roi ; mais les Seigneurs laïcs montrerent plus de droiture & de généroſité, & témoignerent librement le reſpect qu'ils avoient pour Anſelme. Pendant le ſe-

Dijon, Richard de Verdun, Enguerran de ſaint Riquier, ſaint Barthelemi de Tuſculum. Guillaume de Dijon gouverna environ quarante monaſteres, dans leſquels il y avoit plus de douze cens moines qu'il conduiſit à la perfection religieuſe. Il eut un très-grand nombre de diſciples. Pluſieurs Abbés & pluſieurs Evêques d'Italie vinrent ſe mettre ſous ſa conduite.

Richard étoit né dans le diocèſe de Reims de parens très-nobles. Il fit ſes études à la Cathedrale qui étoit alors une Ecole très-célébre. Il eut la dignité de chantre & enſuite celle de Doien. La priere faiſoit ſes delices : il diſtribua aux pauvres tous ſes biens ; & il deliberoit s'il quiteroit ſon païs, lorſqu'il reçut chez lui Frideric Comte de Verdun. Ce Seigneur, qui étoit parent de l'Empereur, ſous un habit ſéculier ſervoit Dieu depuis long-temps avec un zéle merveilleux. Ce fut lui qui donna le Comté à l'égliſe de Verdun. Frideric conſulta Richard ſur le deſſein qu'il avoit de quitter entiérement le monde. Ils convinrent enſemble de ſe retirer à ſaint Vannes de Verdun. Ce monaſtere ſubſiſtoit dès le huitiéme ſiécle, mais il avoit été ruiné par les Normans. On avoit commencé à le rétablir, & il étoit habité par ſept Ecoſſois. Richard en fut fait Abbé & gouverna cette Abbaie quarante-deux ans. Frideric de ſon côté donnoit aux autres l'exemple d'une obéiſſance & d'une humilité parfaite. La réputation de l'Abbé Richard s'étendit bientôt par-tout, & l'Empereur même voulut pluſieurs fois s'entretenir avec lui. Il réforma l'Abbaïe de Lobes, & celle de ſaint Laurent de Liége, celles de Corbie, de ſaint Amand, de ſaint Pierre de Gand, de ſaint Riquier, de ſaint Joſſe. On en comptoit plus de vingt dont il avoit pris la condui-

i la priére des Evêques & des Princes. Après voir mis la réforme, il en confioit le ſoin à : Abbés qui avoient été ſes diſciples. Il prê- avec force contre les déſordres, & fit plu- rs miracles. Il entreprit le voiage de Jéruſa- , & en revenant il prit à Antioche le moi- ſaint Siméon de Tréves, qui apporta en Fran- des Reliques de ſainte Catherine, qui n'étoit connue avant lui en Occident.

Saint Robert Fondateur de l'Abbaïe de la aiſe-Dieu, travailloit à convertir les pécheurs inſpirer aux Chrétiens l'eſprit de pénitence, il étoit animé. Son affection pour les pau- le porta à établir un Hôpital près de Briou- Il ſe retira avec deux compagnons ſur une ntagne ſtérile, où ils travaillerent de leurs ins. Les miracles que fit Robert lui attirerent diſciples, qui l'obligerent de bâtir un mo- ere en ce même lieu. Il en fut le premier é, & y gouverna juſqu'à trois cens moines. Chaiſe-Dieu devint dans la ſuite le chef- d'une grande Congrégation de pluſieurs aſteres ſous la régle de ſaint Benoit, d'où irent pluſieurs perſonnages illuſtres.

uillaume Abbé d'Hirſauge, rétablit la diſ- ine monaſtique en Allemagne. Il fonda ou blit quinze monaſteres, & forma pluſieurs iples qui furent enſuite de grands Evêques. nan Evêque de Paſſau ſoutint la Religion en magne avec un grand zéle & ſouffrit de lentes perſécutions. Il fonda trois communau- de chanoines réguliers. Pluſieurs laïques dans même Roiaume embraſſerent la vie commu- , renoncerent au monde, & ſe donnerent eux eurs biens au ſervice des communautés régu- es de clercs, & de moines, pour vivre ſous r conduite. Ils furent blâmés par ceux qui

nes qui s'efforcerent de pratiquer l'E
& de participer à l'eſprit de grace que
pandoit ſur les monaſteres qui embraſſ
férieuſe réforme.

X I.

XXIV. Biens de différens genres dans les différentes portions de l'Egliſe.

Saint Thibaut fut un exemple illu
que peut la grace ſur un cœur que Di
ſoumettre. Qu'il étoit conſolant pou
au milieu de ſon affliction, de voir
Seigneur renoncer tout d'un coup à
grandeurs & les délices du ſiécle, pc
le joug de Jeſus-Chriſt, & ſe conſacr
traite & à la pénitence ! L'éminente ſ
cet admirable ſolitaire, fit impreſſio
parens & ſur beaucoup de perſonnes d
par leur naiſſance, qui voulurent imite
modéle. Dieu accorda à Thibaut le do
racles pendant ſa vie & après ſa mort.
don fut accordé à ſaint Ariald diacre
de Milan, qui étoit d'une nobleſſe di
& frere d'un Marquis, dignité rare e
là. Ce ſaint diacre combattit dix ans
ſimoniaques & les clercs incontinens
liérement contre l'Archevêque Guï, qui
ter. Deux clercs ſe ſaiſirent de lui

aroles: Je vous rends graces, ô Jeſus-Chriſt, n'avoir fait aujourd'hui l'honneur de me re au nombre de vos Martyrs. Brunon qui le nom de Boniface alla prêcher en Pruſſe & ite en Ruſſie, où il ſouffrit le martyre avec nuit compagnons. Ce ſaint Evêque s'étoit aré à ſa miſſion par une vie très-pure, & a pratique de toutes les vertus.

a Religion s'étendit en Hongrie, en Polo- & en Norvege. Les Rois bien loin de s'y ɔſer, appelloient de tous côtés de ſaints ionnaires.

e Roi Guillaume fit revivre les Lettres en leterre, & refleurir la Religion. Il ſe ſervit : procurer ce grand bien à ſon Roiaume du bre Lanfranc, qui entra avec zéle dans ſes x deſſeins.

Iugues fils du Roi Robert & premier Duc de rgogne, de la Maiſon de France, touché léſir de ſon ſalut, quitta le monde & ſe re- à Cluni, excité par l'exemple de Simon Com- : Creſpi en Valois, un des plus puiſſans Sei- urs de France, qui la veille de ſes nôces avoit uadé à ſa femme de ſe conſacrer à Dieu. Pen- : les trois ans que Hugues avoit gouverné ſes s, ſon amour pour la juſtice l'avoit rendu délices des gens de bien & la terreur des mé- as. Depuis qu'il eut embraſſé la vie monaſ- ie, il fut par ſon humilité l'admiration de : le monde. Il perſévera pendant quinze ans s la vie d'un parfait ſolitaire. Gui Comte de con, ſe donna auſſi à Cluni avec ſes enfans, e Comté fut réuni au Duché de Bourgogne. ainte Marguerite Reine d'Ecoſſe fit honorer u dans ſes Etats. Le Roi ſon époux rétablit ſes conſeils la diſcipline, & fit tenir des Con- i où l'on abolit des abus très-anciens. La prié-

re & les bonnes œuvres rempliſſoient toute la vie de cette Reine vraiment chrétienne. En Eſpagne Alfonſe VI rendit à l'Egliſe des ſervices conſidérables. Il fit venir pour fonder des monaſteres, des moines de celui de Cluni, qui continuoit de poſſéder de grands hommes & de fournir à l'Egliſe d'excellens ſujets. Nous parlerons dans le douziéme ſiécle d'Yves de Chartres, qui dès la fin du onziéme s'étoit déja acquis une grande réputation par ſa ſcience & par ſon zéle vraiment Epiſcopal.

Saint Jean Gualbert contribua à faire ſortir du déſordre un grand nombre de perſonnes. Il établit un Ordre de Religieux, qui ſervirent Dieu avec beaucoup de régularité & de ferveur, & édifierent l'Egliſe par la vie pénitente qu'ils embraſſerent. Ce ſaint homme s'éleva avec force contre les deux plus grands maux de ſon temps, la ſimonie & l'incontinence des clercs. Il avoit le don des miracles, & étoit animé de l'eſprit des anciens moines, comme on le voit par l'indignation dont il fut rempli, en voiant les bâtimens d'un de ſes monaſteres, qui étoient trop ſpacieux & trop beaux.

L'Impératrice Agnes renonça au monde, ſe mit ſous la conduite de Pierre Damien, & mena une vie humble & auſtere. Ses jeûnes & ſes veilles ſembloient excéder les forces ordinaires de la nature. Ses habits étoient pauvres, ſes aumônes immenſes, & ſes prieres continuelles.

Saint Nicolas Peregrin paroît avoir été ſuſcité de Dieu, pour être un ſigne extraordinaire, par lequel les Chrétiens étoient invités à faire pénitence. Il exhortoit infatigablement tout le monde à appaiſer la colere de Dieu, faiſoit une pénitence étonnante, & avoit toujours à la bouche ces paroles: Seigneur, aiez pitié de nous.

e fit à ſon tombeau un très-grand nombre de
racles.

XXV. Inſtitution de l'Ordre des Chartreux très-avantageuſe à l'Egliſe.

Enfin, pendant le onziéme ſiécle, qui d'ail-
rs produiſit tant de maux, l'Egliſe eut la for-
d'enfanter un nouveau peuple de Saints par
miniſtére de l'illuſtre ſaint Bruno. La naiſ-
ce de l'Ordre des Chartreux fut pour l'Egliſe
bien qui eut les plus heureuſes ſuites. Ces ſo-
aires étoient plûtôt des Anges que des hom-
s, ſelon l'expreſſion de Pierre de Blois. On
reparoître dans leurs affreux déſerts, les mer-
illes que l'on avoit autrefois admirées dans les
litudes de Scété & de la Thébaide. Il ſembloit
e la vraie piété combattue & affoiblie par le
luge de maux dont nous avons fait une ſi triſ-
peinture, ſe fût refugiée dans ces ſaintes re-
aites comme dans un port aſſuré & un ſanc-
aire inacceſſible aux méchans. On admiroit
ns les exercices pénibles & laborieux de cette
upe de pénitens, l'excellence de la Religion
rétienne, & la toute-puiſſance de la grace de
ûs-Chriſt, qui formoit des hommes ſi intés-
urs & ſi parfaits. Ils s'enſeveliſſoient tous vi-
s dans les lieux les plus déſagréables à la na-
e, & ils choiſiſſoient les déſerts où ils pou-
ent vivre plus pauvres & plus inconnus aux
mmes. Ils n'avoient d'autre ambition que de
mmoler ſous les yeux de Dieu par un martyre
ſi long que leur vie, & de bruler en ſa pré-
ce par le feu d'une ardente charité. Séparés de
te la corruption du ſiécle, ils s'entretenoient
ls avec Dieu, & ſe purifioient ſans ceſſe par
riere & par la pénitence. Nous aurons ſoin
faire connoître dans la ſuite ce ſaint Ordre
Chartreux, qui a conſervé plus long-temps
ucun autre ſon eſprit primitif, & qui a com-
, qu'afin de ne pas perdre ſon tréſor il de-

voit le cacher & en confier la garde à l'hu

La célébre maiſon de Ciſteaux fut fon
fin du onziéme ſiécle. Mais nous croions
renvoier au douziéme le commencemer
progrès de cette œuvre de bénédiction, q
duiſit dans l'Egliſe une eſpéce de reno
ment, par les travaux du grand ſaint B

Fin du onziéme Siécle.

BLE CHRONOLOGIQUE

Pour le douziéme Siécle.

de Saint Bruno eſt élu Archevêque de Tréves.

Conciles de Valence & de Poitiers.

Mort de ſaint Bruno, Fondateur des Chartreux.

Mort du jeune Roi Conrad.

. Concile de Rome.

Concile de Londres.

Départ des Croiſés.

). Saint Otton élu Evêque de Bamberg.

Saint Anſelme de Cantorberi retourne à Rome.

4. Conciles de Troies, de Beaugenci & de Paris.

Henri V ſe révolte contre l'Empereur ſon pere.

5. Le Roi d'Angleterre ſe réconcilie avec Saint Anſelme.

Le Clergé de Liége écrit contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

6. Mort de Henri IV Empereur.

Fontevraud fondé par Robert d'Arbriſſelles.

Concile de Guaſtalle.

7. Le Pape Paſcal II vient en France. Il tient un Concile à Troies.

Concile de Londres.

)8. Mort de Philippe I Roi de France. Louis le Gros lui ſuccéde.

)9. Mort de S. Anſelme de Cantorberi &

de Saint Hugues de Cluni.

Mort d'Alfonſe VI Roi d'Eſpagne.

1110. Concile de Rome contre les Inveſtitures.

1111. Le Roi Henri fait arrêter le Pape, qui accorde les inveſtitures, & en eſt blâmé.

Euthymius écrit contre de nouveaux Manichéens, qui ſe répandoient en Orient.

1112. Concile de Latran contre les Inveſtitures.

Concile de Vienne.

L'Empereur Aléxis envoie une ambaſſade à Rome.

Scandale horrible dans l'égliſe de Laon.

Fondation du monaſtére de Savigni.

1113. S. Bernard ſe retire à Ciſteaux.

Fondation de l'Abbaïe de S. Victor de Paris.

1114. Fondation de Tiron.

1115. Saint Bernard eſt fait Abbé de Clairvaux.

Mort d'Ives de Chartres.

1116. Mort de Robert d'Arbriſſelles & de Bernard de Tiron.

Concile de Latran. Sédition à Rome contre le Pape.

1117. S. Gerauld fonde des monaſtéres en Aquitaine.

1118. Le Pape Paſcal II meurt. Gélaſe II lui ſuccéde. Bourdin Anti-Pape.

Mort de Baudouin I Roi de Jéruſalem. Baudouin II lui ſuccéde. Ordre des Templiers.

Mort de l'Empereur Alexis Comnene.

tene. Le Pape Gélaſe ſe retire en Provence.

Saint Norbert obtient de lui la permiſſion de prêcher par-tout la pénitence.

Mort du Pape Gélaſe. Calliſte II eſt élu en ſa place.

Concile de Toulouſe contre les Manichéens. Concile de Reims très-nombreux auquel le Pape préſide.

Canoniſation de S. Arnoul Evêque de Soiſſons.

S. Norbert fonde la maiſon de Prémontré.

Abelard eſt condamné dans un concile de Soiſſons.

Pierre ſurnommé le Vénérable eſt élu Abbé de Cluni.

Premier Concile général de Latran.

Mort de Guibert Abbé de Nogent.

Mort de S. Etienne de Grammont.

Le Pape Calliſte II meurt. Il a pour ſucceſſeur Honorius II.

Travaux de Saint Otton Apôtre de la Poméranie.

Mort de l'Empereur Henri V. Lothaire II lui ſuccéde.

Hildebert eſt élu Archevêque de Tours.

Saint Bernard écrit ſes premiers Ouvrages.

Schiſme à Cluni.

S. Norbert eſt élevé ſur le Siége de Magdebourg.

Mort de Charles-le-Bon Comte de Flandres.

Le Vénérable Guigues écrit les

Conſtitutions des Chartreux.

1129. Saint Bernard compoſe pluſieurs Ouvrages.

1130. Mort du Pape Honorius II. Innocent II lui ſuccéde. Schiſme dans l'Egliſe. Anaclet Anti-Pape.

S. Bernard ſe déclare pour Innocent dans le Concile d'Etampes.

S. Otton fait une ſeconde miſſion en Poméranie.

Aſſaſſinat du B. Thomas Prieur de S. Victor de Paris.

1131. Le Pape Innocent ſe retire en France. Il y tient un Concile à Reims.

Le Roi Baudouin II meurt. Foulques lui ſuccéde.

1132. Mort de S. Hugues Evêque de Grenoble.

1134. Concile de Piſe très-nombreux contre les ſchiſmatiques.

S. Bernard fait un très-grand nombre de miracles.

Mort de l'Abbé Rupert.

1135. S. Bernard convertit Guillaume Duc d'Aquitaine.

Mort de Henri I Roi d'Angleterre. Etienne lui ſuccéde.

1136. Saint Bernard explique le Cantique des Cantiques & compoſe d'autres Ouvrages.

Pons de Lazare fonde le monaſtere de Salvanes.

1137. Mort de l'Empereur Lothaire & du Roi Louis-le-Gros.

1138. Mort de l'Anti-Pape Anaclet. Fin du ſchiſme. Le Pape Innocent reprend l'autorité dans Rome.

Conrad III eſt élu Roi des Romains.

Concile de Londres convoqué par le Légat Alberic.

Mort de S. Otton Evêque de Banberg.

II. Concile général de Latran.

Travaux de S. Malachie en Irlande.

Concile de Sens, où S. Bernard fait condamner Abelard.

Saint Bernard compoſe pluſieurs Ouvrages.

Mort de Hugues de S. Victor.

Pierre eſt élevé ſur le Siége de Tarentaiſe.

Baudouin III eſt élu Roi de Jéruſalem.

Mort du Pape Innocent. Céleſtin II eſt mis ſur le ſaint Siége.

Mort de l'Empereur Jean Comnene. Manuel lui ſuccéde.

Le Pape Céleſtin meurt. Lucius II lui ſuccéde.

Mort de Lucius. Eugene III eſt mis ſur le ſaint Siége. S. Bernard lui écrit. Révolte des Romains. On publie la ſeconde Croiſade. Saint Bernard la prêche par ordre du Pape & du Roi de France Louis le jeune.

6. Ce ſaint Abbé fait une multitude de miracles.

17. Le Pape Eugene paſſe en France, & ordonne avec le Roi la réforme des chanoines de ſainte Géneviéve.

Départ du Roi Louis pour la Terre-ſainte.

Concile de Paris, où S. Bernard fait condamner les erreurs de Gilbert de la Poirée.

S. Bernard va en Languedoc combattre divers Hérétiques.

Les deux Rois Conrad & Louis arrivent en Orient. La ſeconde Croiſade a un mauvais ſuccès.

1148. Concile de Reims pour la diſcipline.

La Congrégation de Savigni s'unit à l'Ordre de Ciſteaux.

Mort de S. Malachie.

1149. S. Bernard écrit ſon premier Livre de la Conſidération.

1150. S. Bernard fait ſon apologie au ſujet de la Croiſade, & compoſe ſon ſecond Livre de la Conſidération.

Roger fait couronner Roi de Sicile ſon fils Guillaume.

1151. Mort de Suger Abbé de S. Denis.

Le mariage du Roi Louis avec la Reine Alienor eſt déclaré nul dans un Concile de Beaugenci.

Frideric Barbe-Rouſſe ſuccéde à Conrad Roi d'Allemagne.

S. Bernard écrit la ſuite de ſon Ouvrage de la Conſidération.

1153. Mort du Pape Eugene III auquel ſuccéde Anaſtaſe IV.

Mort de S. Bernard & de S. Guillaume Archevêque d'Yorc.

1154. Etienne Roi d'Angleterre meurt. Henri II lui ſuccéde.

Mort du Pape Anaſtaſe. Adrien IV eſt mis ſur le ſaint Siége.

1155. Arnaud de Breſſe eſt brûlé vif.

Frideric eſt couronné Empereur.

1156. Jean de Sarisberi a un entretien remarquable avec le Pape.

Sainte Elizabeth de Schonauge a des extaſes & des viſions.

Mort de Pierre le Vénérable Abbé de Cluni, & de ſaint Guillaume de Malaval.

Différend entre le Pape & l'Empereur.

Mort d'Otton de Friſingue. Publication du Décret de Gratien.

Mort de S. Etienne d'Obazine.

Etabliſſement d'un nouvel Ordre militaire à Calatrave en Eſpagne.

Pierre Lombard eſt élevé ſur le Siége de Paris.

Le Pape continue d'être en querelle avec l'Empereur.

Mort du Pape Adrien. Alexandre III lui ſuccéde. Schiſme dans l'Egliſe. Octavien Anti-Pape ſous le nom de Victor III.

Concile de Pavie où l'Anti-Pape Victor eſt reconnu.

Arnoul Evêque de Liſieux écrit de tous côtés pour faire reconnoître le Pape Alexandre.

Concile de Toulouſe compoſé des Evêques de France & d'Angleterre qui ſe déclarent pour Alexandre.

L'Empereur Frideric fait tenir un Concile à Nodi en faveur de l'Anti-Pape. Il détruit Milan & oblige le Pape Alexandre de paſſer en France.

2. S. Thomas eſt élevé ſur le Siége de Cantorberi.

3. Concile de Tours pour éteindre le ſchiſme & maintenir la diſcipline.

Saint Anthelme eſt élu Evêque de Bellai.

4. Mort de S. Eberard de Salsbourg.

Le Roi d'Angleterre persécute saint Thomas de Cantorberi.

L'Anti-Pape Victor meurt. L'Empereur lui donne pour successeur Gui de Crême, sous le nom de Pascal III.

S. Thomas de Cantorberi se retire en France.

1165. Le Pape Alexandre retourne à Rome.

L'Empereur Frideric fait canoniser Charlemagne.

1166. Manuel Empereur de Constantinople envoie une ambassade à Rome.

1167. Frideric attaque Rome. Le Pape Alexandre l'excommunie.

On découvre des Manichéens en Flandres & en Bourgogne.

1168. L'Empereur de Constantinople envoie des Députés au Pape Alexandre.

Conversions des Rugiens.

1170. Le Roi d'Angleterre se réconcilie avec saint Thomas de Cantorberi. Peu après le retour de Thomas, le Roi persécute de nouveau le saint Evêque & le fait tuer.

1171. Saladin se rend maître de l'Egypte.

Le Roi d'Angleterre obtient son absolution.

1172. Conciles d'Avranches.

1173. Canonisation de S. Thomas de Cantorberi. Guerre civile en Angleterre.

1174. Canonisation de S. Bernard. Mort de S. Pierre de Tarentaise. Pénitence du Roi d'Angleterre.

1175. Concile de Londres, où l'on se plaint de l'exemption des moines.

Le Pape approuve l'Ordre militaire de S. Jacques.

76. Concile d'Albi contre les nouveaux Manichéens.

Mort de ſaint Galdin Archevêque de Milan.

L'Empereur Frideric renonce au ſchiſme & ſe réconcilie avec le Pape Alexandre.

Hugues Eterien écrit contre les Grecs.

Mort de S. Anthelme Evêque de Belai & de ſainte Hildegarde.

III. Concile général de Latran.

Mort du Roi Louis VII. Philippe Auguſte lui ſuccéde.

Manuel Empereur de Conſtantinople meurt & a pour ſucceſſeur Alexis Commene. Saladin a de grands avantages ſur les Latins qui étoient en Orient.

Mort du Pape Alexandre. Lucius III eſt élevé ſur le ſaint Siége. Mort d'Arnoul de Liſieux.

Mort de S. Laurent de Dublin.

Les Juifs ſont chaſſés de France.

Les Latins ſont maſſacrés à Conſtantinople. Andronic ſe rend maître de l'Empire.

Réunion des Maronites.

Le Pape leve un ſubſide.

Concile de Verone.

Mort d'Andronic. Iſaac l'Ange Empereur de Conſtantinople.

Le Pape Lucius meurt. Urbain III lui ſuccéde.

Différend entre le Pape & l'Empereur Frideric.

Concile de Dublin.

Bataille de Tibériade. Saladin prend Jéruſalem.

Mort d'Urbain III. Il a pou
ſeur Grégoire VIII, qui ne tien
Siége que deux mois. Clémen
élu Pape.
1188. Impoſitions pour la Terre-
France & en Angleterre.
1189. Mort de Henri II Roi d'An
Richard I lui ſuccéde. Violen
cées contre les Juifs.
1190. L'Empereur Frideric meurt à
ſade. Henri VI regne après lu
Concile de Rouen. Les Rois
ce & d'Angleterre s'embarquen
Terre-ſainte.
1191. Mort de Clément III. Céleſt
élevé ſur le ſaint Siége.
Acre priſe par les Croiſés.
liers Teutoniques.
1192. Mort de S. Albert Evêque
Etienne Abbé de ſainte G
eſt élu Evêque de Tournai.
1193. S. Hugues de Lincoln d
grand exemple de fermeté.
1194. Théodore Balſamon compo
ſieurs Ecrits.
1195. Aléxis l'Ange ſe rend maître
pire de Conſtantinople.
Concile d'Yorc.
L'Empereur Henri s'empare
cile.
Les Mores vont d'Afrique
gne & défont l'armée des C
Concile de Montpellier.
1196. Croiſade des Allemans.
1197. Mort de Henri VI. Philip
ton Rois des Romains. Mort
Homobon.

1. Le Pape Céleſtin III meurt. Innocent III eſt élevé ſur le ſaint Siége.
Concile de Sens contre les nouveaux Manichéens.
Ordre des Trinitaires confirmé par le Pape.
1. On défend la célébration de la fête des fous.
Foulques de Neuilli prêche en France & en Allemagne. Grands préparatifs de la Croiſade.
Le Pape écrit à l'Empereur & au Patriarche de Conſtantinople.
Mort de Richard. Jean Roi d'Angleterre.
Mort de Pierre de Blois.
0. Le Légat du Pape publie un interdit ſur la France.
S. Guillaume eſt élu Archevêque de Bourges.
Mort de S. Hugues de Lincoln.

Fin de la Table Chronologique du douziéme Siécle.

DOUZIÉME SIÉCLE.

ARTICLE I.

Egliſe d'Angleterre, & autres Egliſes du Nord.

I.

I. Etat de l'Egliſe d'Angleterre ſous le regne d'Henri I.

NOus avons dit que Guillaume le Roux étant mort ſans laiſſer d'enfans, & avant que Robert Duc de Normandie ſon frere aîné fût revenu de la Croiſade, Henri qui étoit le plus jeune ſe fit reconnoître, & couronner Roi d'Angleterre. Il ſe maintint malgré les efforts de ſon frere, & regna trente-ſix ans. Saint Anſelme de Cantorberi, que Guillaume le Roux avoit obligé de quitter ſon égliſe & de ſortir du Roiaume, fut rappellé par Henri & reçu avec une joie univerſelle. On eſpéroit que ſon retour produiroit un renouvellement dans l'égliſe de Cantorberi, & y feroit ceſſer tous les déſordres. Mais le différend qu'il eut avec le Roi ſur les Inveſtitures, fut un obſtacle à tout le bien qu'il auroit voulu faire. Avant que cette diſpute éclatât, le Pape envoia en Angleterre l'Archevêque de Vienne, pour exercer les fonctions de Légat dans toute l'étendue de ce Roiaume. Cette entrepriſe du Pape ſurprit tout le monde: perſonne ne voulut le recevoir en cette qualité, & il s'en retourna comme il étoit venu. Le Pape Paſcal écrivit à S. Anſelme, pour l'exhorter à ſoutenir auprès du Roi les intérêts du S. Siége,

à faire paier le denier de S. Pierre, dont l'é-
iſe de Rome avoit alors un très-grand beſoin.
Le Duc Robert étant revenu de la Croiſade,
tous ſes efforts pour s'emparer de la Couron-
: mais il ne put y réuſſir, & il fut obligé
faire la paix avec ſon frere Henri. Ce prin-
, peu touché des ſervices que ſaint Anſelme
avoit rendus dans cette occaſion, le fit venir
la Cour pour l'engager à lui accorder le droit
s Inveſtitures. C'étoit une cérémonie qui con-
toit à donner la croſſe à l'Evêque ou à l'Ab-
, pour les mettre en poſſeſſion des fiefs & des
tres biens temporels qui relevoient de la Cou-
ne. S. Anſelme refuſant de ſacrer ceux à
i le Roi Henri avoit donné l'Inveſtiture, fut
ore obligé de ſortir d'Angleterre, & d'aller
France & enſuite à Rome. Quelques années
rès, chacun ſe relâcha un peu. L'Archevêque
mit au Roi que les Evêques élus lui feroient
mmage, & le Roi renonça à la cérémonie de
nveſtiture. Cependant, malgré les travaux de
Anſelme, les clercs continuoient de vivre dans
ncontinence, & les Prêtres gardoient leurs
nmes, ou contractoient de nouveaux maria-
s. La mort de ce grand homme fut une perte
éparable pour l'égliſe d'Angleterre, & fut
ivie de pluſieurs troubles, à la faveur deſquels
vit les déſordres ſe multiplier. On fut cinq
s ſans lui donner un ſucceſſeur, & pendant
ut ce temps le Roi s'empara des revenus de
gliſe de Cantorberi. La jalouſie ſe mit enſuite
tre les Archevêques de Cantorberi & ceux
Yorc, & elle fut la ſource d'une infinité de
aux.

L'an 1115 le Pape envoia en Angleterre un légat chargé d'une lettre, dans laquelle il ſe plaignoit du Roi en ces termes : Les Nonces ni

IV. Démêlés entre le Roi & le Pape.

les lettres du ſaint Siége ne ſont point reçûs dans vos Etats ſans votre ordre. On n'envoie de chez vous à Rome aucune affaire, pour être jugée par le ſaint Siége. L'aumône de ſaint Pierre, (c'eſt le nom que le Pape donne au fameux denier impoſé il y avoit long-temps) a été levé ſi négligemment, que l'égliſe de Rome n'en a pas reçu la moitié. La même année, le Roi d'Angleterre ordonna à tous les Evêques & à tous les Seigneurs de ſe rendre à ſa Cour; ce qui fit courir le bruit que l'Archevêque Raoul ſucceſſeur de S. Anſelme, devoit tenir un Concile national en préſence du Légat, & y publier de nouveaux réglemens pour la réformation de l'Egliſe. L'aſſemblée ſe tint en effet, mais ce ne fut point un Concile. Le Légat y préſenta ſeulement une lettre du Pape adreſſée au Roi & aux Evêques d'Angleterre. Le Pape demandoit comment il pourroit confirmer dans leur dignité, des Evêques dont il ne connoiſſoit ni les mœurs ni la ſcience : voulant dire qu'ils devoient aller à Rome, ou être examinés par ſes Légats. Il ajoute, que Notre Seigneur diſtribuant tout le monde à ſes Apôtres pour en faire la conquête, avoit ſinguliérement donné l'Europe à ſaint Pierre & à S. Paul. Cependant, ajoute-t'il, vous terminez les affaires, même des Evêques, quoique le jugement définitif en ſoit réſervé au ſaint Siége. Le Pape cite pour le prouver deux fauſſes décrétales, & il ajoute : Vous tenez des conciles ſans notre participation : vous faites paſſer ſans notre autorité un Evêque d'un Siége à un autre. Si vous voulez conſerver ſur tous ces chefs la dignité du ſaint Siége, nous vous conſerverons la charité comme à nos freres & à nos enfans; mais ſi vous demeurez dans votre obſtination, nous ſecourrons contre vous la pouſſiére de nos

pieds, ſelon l'Evangile, & nous vous livrerons au jugement de Dieu, comme un peuple qui ſe retire de l'Egliſe Catholique.

Le Roi conſulta les Evêques ſur cette lettre, & ſur pluſieurs autres ſujets de mécontentement qu'il avoit contre le Pape. Quelque temps auparavant le Légat Conon qui tenoit des conciles en France, avoit excommunié les Evêques de Normandie, parce qu'ils n'avoient pas voulu ſe rendre à ſes ordres. Le Roi Henri avoit été extrêmement choqué de cette excommunication; & il réſolut par le conſeil des Evêques, d'envoier à Rome des Députés pour s'expliquer avec le Pape. Cette affaire alla preſque juſqu'à cauſer un ſchiſme en Angleterre.

Le Pape Calliſte vint en Normandie l'an 1119 pour conférer avec le Roi Henri, qui le reçut à Giſors avec toutes ſortes d'honneurs. Il ſe jetta à ſes pieds, le Pape le releva, l'embraſſa & lui dit: Je ſuis venu ici pour travailler à la paix; je vous prie d'y concourir de votre part. Comme la loi de Dieu veut que l'on rende à chacun ce qui lui appartient, vous êtes prié de rendre la liberté à Robert votre frere, & le Duché de Normandie à ſon fils. Le Roi répondit: Je n'ai point dépouillé mon frere de la Normandie, mais j'ai délivré cette Province d'une infinité de maux dont elle étoit accablée. Je n'ai pu le faire autrement que par les armes, parce que mon frere étoit le protecteur des méchans, & ſuivoit les conſeils de ceux qui le rendoient mépriſable en régnant ſous ſon nom. Dieu favoriſant mes bons deſſeins, m'a donné la victoire, & j'ai rétabli les loix & la tranquilité publique. Pour la conſerver, il a fallu arrêter mon frere; mais il eſt traité d'une maniere conforme à ſa dignité; & ſi on ne m'avoit en-

levé ſon fils, je le ferois élever avec le mien. Telle fut la réponſe du Roi d'Angleterre, dont le Pape parut ſatisfait.

Dans cette conférence de Giſors, le Roi Henri obtint du Pape entre autres choſes, qu'il ne lui enverroit point de Légat, à moins qu'il n'en demandât pour quelque affaire qui ne pourroit être terminée par les Evêques de ſon Roiaume. Le Pape pria le Roi de rétablir l'Archevêque d'Yorc dans ſon égliſe. Henri dit qu'il avoit promis avec ſerment de ne le faire de ſa vie. Calliſte répondit : Je ſuis Pape, & ſi vous faites ce que je vous demande, je vous donnerai l'abſolution de votre ſerment. Le Roi dit qu'il y penſeroit & prendroit conſeil. Il envoia enſuite porter au Pape cette réponſe : Il ne convient pas à ma dignité de recevoir l'abſolution que vous m'offrez. Quelle foi ajoutera-t-on aux ſermens, ſi l'on voit par mon exemple, qu'ils puiſſent être ſi facilement anéantis par une abſolution ? Ce Roi mourut à Lions en Normandie l'an 1135, & en lui finit la ligne maſculine des Rois Normans. Mathilde ſa fille unique avoit épouſé en premiéres nôces l'Empereur Henri V dont elle n'avoit point eu d'enfans. Après la mort de Henri, elle épouſa Geoffroi Comte d'Anjou. Elle devoit ſuccéder au Roianme d'Angleterre, ſelon l'attention de ſon pere : mais elle fut prévenue par Etienne Comte de Bologne ſon couſin germain, qui paſſa en Angleterre & y fut couronné Roi.

II.

III. Regne d'Etienne. Légat en Angleterre pour en viſiter les égliſes.

Etienne promit de conſerver les libertés de l'égliſe Anglicane, de travailler à abolir la ſimonie, de favoriſer de tout ſon pouvoir le bien que les Evêques voudroient faire, & de les aider à rétablir la diſcipline & à corriger les abus.

Prince étoit léger, & peu exact à rem-
romeſſes. La troiſiéme année de ſon
: Pape Innocent II, qui étoit reconnu
erre, y envoia, auſſi-bien qu'en Ecoſſe,
vêque d'Oſtie en qualité de ſon Légat.
oit François, & avoit été Prieur de S.
:s Champs; le Pape venoit de le faire
Il fut reçu en Angleterre avec beau-
nneur, & il en viſita preſque tous les
: les monaſtéres, accompagné de plu-
:nes qu'il avoit amenés, & auſquels il
chard Abbé de Fontaines, au diocèſe
e l'Ordre de Ciſteaux, homme d'un
ite. Il preſſa David Roi d'Ecoſſe de
aix avec le Roi d'Angleterre, & ſe
e à ſes pieds; mais il ne put obtenir
ve de ſix ſemaines. Etant revenu à la
.oi Etienne, il convoqua à Londres
: général de toute l'Angleterre, au-
ſida.

me année du regne d'Etienne 1140. IV. S. Guillaume d'Yorc.
ırſtain Archevêque d'Yorc, qui avoit
ge vingt-ſix ans. L'Evêque de Vin-
e du Roi & Légat du Pape fit d'abord
i neveu du même Prince: mais com-
Abbé de S. Etienne de Caën, le Pape
ıe voulut point qu'il fût Archevêque,
ınçoit à l'Abbaie. Au mois de Janvier
procéda à une nouvelle élection, &
ınde partie s'accorda à choiſir Guil-
ſorier de cette égliſe. Il étoit auſſi ne-
i Etienne, avoit des mœurs très-pu-
ouceur qui le rendoit aimable à tout
& un fonds de généroſité qui le por-
: aux pauvres de très-abondantes au-
elques-uns s'oppoſérent à l'élection,
qu'elle n'avoit pas été libre, & en ap-

pellérent au Pape. Ils avoient parmi eux des religieux d'un grand mérite, qui persuadérent si bien S. Bernard des défauts de cette élection, qu'il écrivit plusieurs lettres au Pape Celestin II & à Eugene III contre cet Archevêque. Le principal chef d'accusation étoit que le Comte d'Yorc avoit en plein Chapitre commandé de la part du Roi d'élire le Trésorier. Quoique le fait fût contesté, on ne laissa pas de le déposer au Concile de Reims, contre l'avis de la plus grande partie des Cardinaux. Guillaume donna un grand exemple de patience & de modération. Il se retira dans la solitude, pour ne penser qu'à faire pénitence. Il ne murmuroit point de la maniere dont on le traitoit, & n'aimoit pas qu'on parlât mal de ses adversaires. Il s'appliquoit continuellement à la lecture & à la priére; & il profita de sa retraite pour devenir un homme tout nouveau, & pour réparer ce que son entrée pouvoit avoir eu d'irrégulier. Après la mort de saint Bernard & du Pape Eugene, il sortit de sa retraite pour aller trouver le nouveau Pape Anastase, qui révoqua la sentence prononcée contre lui par Eugene, le rétablit dans sa dignité & lui accorda même le pallium. Il fut reçu à Yorc avec de grands applaudissemens du clergé & du peuple; & la foule fut si grande à son entrée, que le pont de bois sur lequel il falloit passer rompit, & une grande quantité de peuple tomba dans la riviere. Mais personne ne périt dans cet accident: ce qui fut regardé comme l'effet des priéres & de la bénédiction du saint Archevêque. Il mourut à la fin de l'an 1153, un mois après être arrivé à Yorc. Son corps fut élevé de terre cent trente ans après, & cette translation fut accompagnée de plusieurs miracles. Roger son successeur occupa le Siége

l'York vingt-ſept ans, étant plus appliqué au temporel qu'au ſpirituel de ſon égliſe.

V. Commencement du regne d'Henri II.

La même année 1154 mourut le Roi Etienne, après avoir régné dix-neuf ans ; & Henri Duc de Normandie fut reconnu Roi ſans conteſtation. Il étoit fils de Geoffroi Comte d'Anjou & de Mathilde fille du Roi Henri I, & il avoit épouſé Aliénor Ducheſſe d'Aquitaine, après qu'elle eut été ſéparée de Louis le jeune Roi de France. Ainſi il ſe trouva le plus puiſſant de tous les Princes chrétiens, étant par ſa mere, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie ; par ſon pere, Comte d'Anjou, de Touraine & du Maine ; & par ſa femme, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du Roi Etienne, & il repaſſa auſſi-tôt en Angleterre, où il fut couronné par l'Archevêque de Cantorberi. Il regna trente-cinq ans, & il eſt connu ſous le nom de Henri II. Dès le commencement de ſon regne, il envoia demander au Pape Adrien IV Anglois de naiſſance, la permiſſion d'entrer en Irlande & de s'en rendre maître, pour y rétablir le Chriſtianiſme dans ſa pureté. Cette demande étoit fondée ſur le prétendu droit que l'égliſe de Rome s'imaginoit avoir ſur toutes les Iſles. Le Pape Adrien accorda ce que le Roi demandoit, comme il paroît par ſa Bulle où il dit : Il n'eſt pas douteux que l'Irlande & toutes les Iſles qui ont reçu la Foi chrétienne, n'appartiennent à l'égliſe de Rome. Vous nous avez fait entendre que vous déſirez entrer dans cette Iſle pour y déraciner les vices, faire paier à S. Pierre un denier par an dans chaque maiſon, & conſerver les droits de l'Egliſe. Nous vous accordons cette grace avec plaiſir, pour l'accroiſſement de la Religion chrétienne. Henri II avoit beaucoup d'eſprit & pluſieurs qualités eſti-

mables ; mais il avoit auſſi des défauts conſidérables, qui parurent ſur tout dans la perſécution qu'il fit ſouffrir à S. Thomas de Cantorberi. La vie de ce grand homme fait une des plus importantes portions de l'hiſtoire de l'égliſe d'Angleterre pendant le douziéme ſiécle. Ainſi nous croions devoir la joindre à cet article, & la rapporter dans un certain détail.

III.

VI. S. Thomas de Cantorberi.

Sa naiſſance.

Son éducation.

Il entre dans l'état eccléſiaſtique.

Il eſt fait Chancelier.

Thomas Bequet nâquit à Londres l'an 1117, le jour de la fête de l'Apôtre S. Thomas, dont on lui donna le nom. Son pere & ſes ancêtres étoient d'une condition médiocre. Sa mere l'éleva dans la crainte de Dieu, & lui recommanda d'avoir une dévotion particuliere à la ſainte Vierge. Il fit à Oxford ſes premieres études, qu'il alla enſuite continuer à Paris. Il s'y appliqua aux ſciences les plus néceſſaires à la vie civile, & y apprit la langue françoiſe qui étoit alors celle de la Cour d'Angleterre. Comme il étoit de belle taille & d'un eſprit excellent, ſes amis le firent connoître à l'Archevêque Thibaut, qui le retint auprès de lui, le mit de ſon Conſeil, & l'envoia pluſieurs fois à Rome pour les affaires de l'Egliſe, qu'il y conduiſit avec ſuccès ; & pour s'en rendre encore plus capable, il étudia quelque temps le droit civil à Bologne. Enfin l'Archidiacre de Cantorberi aiant été élevé à l'Archevêché d'Yorc en 1154, Thibaut qui connoiſſoit de plus en plus la prudence & la ſageſſe de Thomas Bequet, lui donna ſon Archidiaconé, qu'il poſſéda avec quelques autres bénéfices, dont il auroit dû dès-lors ſe démettre. Quelque temps après, cet Archevêque, qui ſavoit que le Roi Henri n'étoit pas diſpoſé favorablement pour l'Egliſe, & qu'il avoit auprès de lui pluſieurs perſonnes qui le portoient à entreprendre ſur

l'autorité eccléſiaſtique, crut devoir oppoſer la ſageſſe & les lumieres de Thomas à la mauvaiſe volonté des courtiſans. Dans cette vue il perſuada à Henri de le faire ſon Chancelier. Lorſque Thomas ſe vit élevé à cette éminente dignité, il s'appliqua à gagner les bonnes graces du Roi par toutes les complaiſances qu'il croioit permiſes. Au milieu des délices & de la vanité, il conſerva toujours des mœurs pures. Il eut beaucoup à ſouffrir de la part des courtiſans, & il diſoit ſouvent avec larmes à l'Archevêque & à ſes amis, qu'il ne ſouhaitoit rien avec plus d'ardeur, que de trouver quelque prétexte honnête pour ſe retirer de la Cour. Cependant il gagnoit de plus en plus la confiance du Roi, par les importans ſervices qu'il lui rendoit, & ce Prince crut devoir lui confier l'éducation du jeune Henri ſon fils & ſon héritier préſomptif.

VII. Il eſt ſur le Siége Cantorbe

L'Archevêque Thibaut mourut l'an 1161 après une longue maladie. Il avoit réſolu quelque temps auparavant d'abolir tous les abus qui s'étoient introduits dans ſon égliſe ; mais il n'exécuta pas ce bon deſſein. Se voiant près de ſa fin, il écrivit au Roi qui étoit abſent, pour lui donner ſa bénédiction, & lui recommander l'égliſe de Cantorberi & le choix d'un digne ſucceſſeur. Thibaut avoit tenu vingt-deux ans le Siége de Cantorberi. Auſſi-tôt que le Roi eut appris la mort de l'Archevêque, les Seigneurs jetterent les yeux ſur le Chancelier Thomas Becquet, qui étoit déja Archidiacre de Cantorberi. Le peuple parloit auſſi de lui pour cette place : car Thomas étoit le premier Miniſtre & la ſeconde perſonne du Roiaume, il avoit de grands talens, & un courage qui le faiſoit admirer de tout le monde. Le Roi crut auſſi ne pouvoir faire un meilleur choix ; mais il ne découvrit

pas d'abord le deſſein qu'il avoit de placer Thomas ſur le Siége de Cantorberi. Il lui en laiſſa ſeulement la garde, ſuivant l'uſage, qui donnoit au Chancelier le ſoin des Evêchés & des Abbaïes pendant la vacance. Le Roi qui étoit en Normandie, envoia le Chancelier en Angleterre pour quelques affaires d'Etat, & lui dit en particulier : Vous ne ſçavez pas bien encore le véritable ſujet de votre voiage : je veut que vous ſoiez Archevêque de Cantorberi. Le Chancelier lui montra en ſouriant l'habit qu'il portoit & qui étoit peu eccléſiaſtique, & lui dit : Vous voulez mettre un homme bien édifiant ſur ce grand Siége, & à la tête de ces moines ſi réguliers. Si cela arrivoit, je perdrois bientôt votre amitié, qui ſe changeroit en une haine mortelle. Vous demanderiez de moi des choſes que je ne pourois accorder : & même vous formez déja ſur l'Egliſe des entrepriſes que je ne pourrois ſouffrir : les envieux en profiteroient & mettroient entre nous une diviſion éternelle.

VIII. Son ſacre.

Le Roi demeura ferme dans ſon deſſein, & donna ordre de le déclarer aux moines de Cantorberi & au Clergé d'Angleterre. Thomas réſiſta quelque temps, mais il céda aux conſeils de ſes amis & aux vives inſtances du Légat du Pape. Quand il fut arrivé en Angleterre, les moines de l'égliſe Métropolitaine s'aſſemblerent avec quelques Evêques pour procéder à l'élection. Les avis furent d'abord partagés, les uns diſoient, qu'un Prélat chéri du Roi, procureroit la paix entre la Puiſſance ſéculiere & l'eccléſiaſtique. Les autres ſoutenoient qu'ils étoit contre toutes les régles de donner pour Chef à ce vénérable monaſtére & à toute l'égliſe Anglicane, un homme plus laïc qu'eccléſiaſtique, un chaſſeur & un courtiſan. Il fut élu

néanmoins ſuivant l'intention du Roi par les Evêques de la Province, & par les moines de Cantorberi aſſemblés à Oueſtminſter près de Londres. Il y avoit cinq ans qu'il étoit Chancelier, & il étoit en la quarante-quatriéme année de ſon âge. Auſſi-tôt il fut préſenté au jeune Roi Henri dont il avoit été Précepteur, qui étoit préſent à l'aſſemblée, & qui conſentit à l'élection au nom du Roi ſon pere. Thomas fut auſſi déclaré de la part du Roi, libre de tous les engagemens de la Cour. Il partit enſuite de Londres pour aller être ſacré à Cantorberi ſelon la coutume. Preſque toutes les perſonnes conſidérables du Roiaume s'y rendirent : le Clergé par devoir ; les Seigneurs pour faire leur Cour au Roi & au nouvel Archevêque. Il fut ordonné Prêtre le ſamedi d'après la Pentecôte, & le lendemain Dimanche jour de l'Octave, il fut ſolemnellement ſacré Evêque en préſence du jeune Roi & de quatorze Evêques ſuffragans de Cantorberi. Il envoia auſſi-tôt des Députés au Pape, qui étoit à Montpellier, pour demander le Pallium, qu'ils obtinrent plus promptement qu'à l'ordinaire. En mémoire de ſon ſacre, Thomas ordonna qu'on célébrât le jour de l'Octave de la Pentecôte, la fête de la ſainte Trinité, qui n'étoit pas encore établie dans toute l'Egliſe. Thomas Bequet fut le premier Anglois qui occupa le Siége de Cantorberi depuis la conquête des Normans.

IV.

IX. Ses vertus. Sa vie particuliére & paſtorale.

Depuis le moment de ſon élection, Thomas n'avoit ceſſé de faire de ſérieuſes réflexions ſur la ſainteté de l'état auquel il s'engageoit ; & en allant de Londres à Cantorberi pour ſon ſacre, il avoit dit à Hebert un de ſes clercs & homme d'un grand mérite : Je veux que vous me rap-

portiez déſormais tout ce que l'on dira de moi. Car il m'arrivera comme aux autres, principalement aux Grands, dont on dit bien des choſes qui ne viennent pas à leur connoiſſance. Avertiſſez-moi auſſi des fautes que vous me verrez faire, puiſque quatre yeux voient plus que deux. Quand il eut reçu l'onction ſacrée; il devint un autre homme; il ne vécut plus que pour Dieu, & commença par ſe revêtir de l'habit monaſtique, avec un rude cilice; mais par-deſſus il portoit un habit convenable à ſa dignité. La ſeconde année de ſon Epiſcopat, il partit exprès d'Angleterre pour venir au Concile que le Pape Alexandre III tenoit à Tours. Comme Thomas étoit dans ſa plus grande faveur, il fut reçu en Normandie & par-tout où il paſſa, comme ſi c'eût été le Roi lui-même. Quand il arriva à Tours, les Evêques allérent au-devant de lui, & contre la coutume de l'égliſe Romaine, tous les Cardinaux s'avancerent aſſez loin hors de la ville pour le recevoir, & il n'y en eut que deux qui demeurerent auprès du Pape. Alexandre, qui ſur ſa réputation déſiroit de le voir depuis long-tems, le reçut avec beaucoup d'amitié. Il repaſſa en Angleterre où il fut reçu par le Roi comme un pere par ſon fils.

Il y avoit alors deux Evêchés vacans, Worcheſtre & Herford. Car, dit Hebert, il s'étoit déja introduit dans pluſieurs Roiaumes un grand abus; les Rois retenoient à leur volonté les Evêchés vacans pendant des années entiéres, & appliquoient au fiſc le patrimoine de Jeſus-Chriſt & les biens des pauvres. L'Archevêque Thomas crut qu'il étoit de ſon devoir de remédier à un ſi grand mal, & il fit tant par ſes prieres & ſes exhortations, qu'il perſuada au Roi de remplir ces deux Siéges, lui repréſentant les inconvéniens

igue vacance. Thomas mit sur le Siége
estre, Roger homme d'un mérite singu-
ur celui d'Herford, Robert de Melun
célébre, plus recommandable encore
rtu que par sa doctrine. Ce furent les
que sacra l'Archevêque Thomas, sui-
solution qu'il avoit prise, de n'imposer
s qu'à des dignes sujets, sur-tout pour
at. Thomas menoit depuis son sacre
rès-édifiante. La premiere année il por-
un habit très-propre par-dessus le ci-
habit monastique: mais depuis il ne
'un habit modeste, selon l'usage du
d'une étoffe brune, & long jusqu'aux
Il disoit matines avant le jour, & aussi-
iisoit entrer treize pauvres à qui il la-
pieds. Il leur servoit à manger, & don-
acun quatre piéces d'argent: il faisoit
ion très-secretement. Le jour étant venu
it entrer douze autres pauvres, à qui
ônier lavoit les pieds & donnoit à man-
fin à l'heure de Tierce deux Aumôniers
t encore cent pauvres. Ces trois aumônes
ent tous les matins; mais le saint Arche-
n faisoit un grand nombre d'autres; & il
les aumônes de l'Archevêque Thibaut,
it déja doublé celles de ses prédécesseurs.
mas, après son aumône particuliere,
un peu de repos, & ensuite il lisoit l'E-
sainte avec le Docteur Hebert qui lui
ours attaché, & qui devint dans la suite
l & Evêque de Benevent. Il expliquoit
spirituels de l'Ecriture à l'Archevêque,
noit ensuite quelque temps pour médi-
grandes vérités, dont il profitoit pour
ction de son clergé & de son peuple. Il
oit le temps qu'il avoit perdu avant que

de s'appliquer à cette étude, & ſouhaitoit ardemment d'avoir quelque loiſir pour s'y conſacrer tout entier. Il portoit toujours dans ſes grandes manches, des billets où étoient écrites quelques ſentences édifiantes, pour s'en ſervir dans le beſoin ; & il étoit toujours accompagné de pluſieurs eccléſiaſtiques ſavans & vertueux, dont la converſation l'inſtruiſoit de plus en plus. Il demeuroit donc enfermé juſqu'à l'heure de Tierce, & alors il ſortoit de ſa chambre pour célébrer ou entendre la Meſſe. Il ne la diſoit pas tous les jours ; non par indifférence, comme il le diſoit lui-même, mais par reſpect. Car, ajoute le Docteur Hebert, la pratique des ſaints Prêtres varie ſur ce point. Je ne prétens pas au reſte, dit le même Auteur, parler de ces Prêtres de Mammona plûtôt que de Jeſus-Chriſt, qui l'offrent volontiers chaque jour, pour le profit des offrandes. Le ſaint Archevêque ſe préparoit à la Meſſe en répandant beaucoup de larmes. A midi il ſe mettoit à table, & y faiſoit aſſeoir les Savans à ſa droite & les moines à ſa gauche. Il faiſoit manger les Chevaliers & les Seigneurs ſéparément, de peur qu'ils ne s'ennuiaſſent de la lecture latine, qu'ils n'auroient pas entendue & qui duroit pendant tout le repas de l'Archevêque. Comme il étoit obligé de nourrir un grand nombre de perſonnes, ſa table étoit abondante & propre, mais ſans délicateſſe recherchée. Après le repas il entroit dans ſa chambre avec des perſonnes éclairées qui ne le quittoient point, & s'entretenoient ou de l'Ecriture-ſainte ou de ſes affaires, faiſant en ſorte de n'être jamais oiſif. Avant que de conferer les ſaints ordres, il éxaminoit avec ſoin les ſujets, ſur les mœurs & ſur la ſcience. Il vouloit qu'ils euſſent un bénéfice capable de leur fournir la ſubſiſtance convenable,

peur qu'après leur ordination, ils ne ſe
t mépriſables en faiſant leurs fonctions
ēt. Car il étoit perſuadé que celui qui
un ſujet indigne, ſe charge toujours
id péché devant Dieu, quand même ce-
uroit été ordonné ſe corrigeroit enſuite.
ind ſoin de retirer les biens uſurpés ſur
e Cantorberi, par la foibleſſe ou la né-
de ſes prédéceſſeurs : reprenant ſans for-
eux dont l'uſurpation étoit manifeſte,
t pour les autres des pourſuites en juſ-
tte conduite excita contre lui pluſieurs
eigneurs ; mais la faveur dans laquelle
uprès du Roi, les obligeoit à diſſimuler
entiment.

V.

faveur commença à diminuer peu de
rès que l'Archevêque fut revenu du Con-
Tours. On en marque pour premiere
que Thomas ſe trouvant déja trop char-
dignité d'Archevêque & de Primat d'An-
, renvoia les ſceaux au Roi qui étoit en
ndie, le priant de pourvoir à la charge de
lier. Le Roi s'en tint offenſé, ſachant
rchevêque de Mayence étoit Chancelier
pereur en Allemagne, & l'Archevêque
gne en Italie : ce qui lui faiſoit con-
ue ces dignités n'étoient point incompa-
& que Thomas ne renonçoit à la Chan-
d'Angleterre que par averſion perſon-
our lui. Mais la principale cauſe de leur
n fut le différend au ſujet de la Juriſdic-
cléſiaſtique. Un Prêtre accuſé d'homicide
été pris, fut renvoié à l'Evêque de Sariſ-
n Diocéſain, à cauſe du privilége clé-
La preuve ne ſe trouvant pas complette,
ue lui ordonna la purgation canonique ;

X. Haine du Roi contre lui. Différentes cauſes de la diſgrace.

& comme il ne put y ſatisfaire, l'Evêque conſulta l'Archevêque de Cantorberi, qui condamna le Prêtre à être privé de tout bénéfice, dépoſé & mis dans un monaſtére, pour faire pénitence perpétuelle. Vers le même temps un Chanoine de Bedford dit des injures aux Officiers du Roi, qui en fut extrêmement irrité contre tout le Clergé. La plainte en étant portée à l'Archevêque, il le fit fuſtiger publiquement, & le ſuſpendit de ſes fonctions pendant quelques années. Le Roi ne fut pas encore ſatisfait; & aiant aſſemblé à Londres l'Archevêque & les Evêques, il leur repréſenta que pour réprimer les crimes, il étoit néceſſaire que les clercs, après avoir été dépoſés, fuſſent livrés au bras ſéculier. Les Evêques ſoutenoient au contraire, que les Canons & la liberté eccléſiaſtique ne le permettoient pas; & l'Archevêque conjura le Roi de ne pas introduire cette nouveauté dans ſon Roiaume.

Peu de tems après, Arnoul Evêque de Liſieux vint en Angleterre, pour ſe reconcilier avec le Roi dont il avoit perdu les bonnes graces, & lui conſeilla de diviſer les Prélats pour affoiblir l'Archevêque, ce qui réuſſit. Le Roi gagna d'abord quelques Evêques qui craignoient les effets de ſon reſſentiment: enſuite il en gagna d'autres qui n'eurent pas la force de lui réſiſter. Ils promirent donc d'obéir à la volonté du Roi; & il y en eut peu qui demeurerent unis à l'Archevêque. Pluſieurs Seigneurs repréſenterent à ce Prélat les obligations qu'il avoit au Roi, les maux que produiroit leur diviſion, & l'imprudence qu'il y avoit de tout perdre pour un petit mot: car il ne s'agiſſoit que de cette clauſe: Sauf notre ordre, c'eſt-à-dire, ſauf les droits de l'Epiſcopat. L'Archevêque n'avoit voulu pro-

obſerver les coutumes du Roiaume qu'à
ıdition ; mais ce Prince n'en vouloit
Le Roi & les Seigneurs firent tant d'inſ-
l'Archevêque, qu'il promit de changer
ıuſe. Le Roi parut fort adouci, mais il
le l'Archevêque qu'il lui fit cette pro-
re & ſimple publiquement & dans l'aſ-
des Evêques & des Seigneurs. Henri
ſur-tout abolir la prétention des Evê-
ngleterre, qui étendoient les priviléges
égliſes, juſqu'à ſe croire en droit de
re à l'autorité ſéculiere les clercs coupa-
plus grands crimes. Gratien avoit don-
; à ces nouvelles maximes touchant l'im-
des clercs. Il rapporte pour les prouver,
s articles des fauſſes Décrétales, & une
ue loi de Théodoſe, à laquelle il joint
le tronqué d'une Novelle de Juſtinien,
ıs ſon entier dit tout le contraire. C'eſt
ınſtitution ainſi altérée, qui fut le prin-
ındement de ſaint Thomas, pour réſiſ-
Roi d'Angleterre avec cette fermeté qui
ra une ſi rude perſécution, & enfin le
ri ne voulut pas ſouffrir plus long-temps
ilége qu'il regardoit comme une entre-
ur l'autorité Roiale. Il convoqua ſon
ent à Clarendon, pour faire faire aux E-
& aux Seigneurs le ſerment pur & ſimple
ver les coutumes du Roiaume. Thomas
igea le premier ; & le Roi nomma auſſi-
Commiſſaires pour réduire ces coutu-
quelques articles principaux. On en dreſ-
e, parmi leſquels on inſéra des nouveau-
i n'étoient pas compriſes dans les ancien-
ıtumes. Thomas demanda du temps pour
ıminer. Cependant on lui reprocha ſa trop

vêque de Cantorberi, parce que je l'avois bien ſervi. Il l'a fait malgré moi; Dieu le ſçait, & j'y ai conſenti pour l'amour de lui, plus que pour l'amour de Dieu, qui m'en punit aujourd'hui. Lorſqu'on procédoit à mon élection en préſence du Prince Henri & par ordre du Roi, on déclara que l'on me rendoit à l'égliſe de Cantorberi libre & quitte de tout engagement de la Cour. Je ne ſuis donc point obligé de répondre ſur ce ſujet. Je récuſe la Juriſdiction du Roi & la vôtre, pour être jugé de Dieu ſeul par le miniſtére du Pape, à qui j'en appelle en préſence de vous tous; & je mets ſous ſa protection l'égliſe de Cantorberi, ma dignité & tout ce qui en dépend. Et vous, mes confreres les Evêques, qui obéiſſez à un homme plûtôt qu'à Dieu, je vous appelle auſſi au jugement du Pape; & ainſi je me retire m'appuiant ſur l'autorité de l'Egliſe & du ſaint Siége.

XIV. Il s'enfuit ſecretement. Il donne de nouvelles preuves de ſa grande piété.

Lorſqu'il ſortit, les courtiſans le chargerent d'injures: mais quand il fut dehors, la foule étoit ſi grande pour recevoir ſa bénédiction, qu'à peine pouvoit-il conduire ſon cheval. Cétoient principalement les pauvres, qui béniſſoient Dieu de l'avoir délivré de ce péril: car on le croioit déja mort. On le conduiſit ainſi à ſon logis qui étoit le monaſtére de ſaint André, & il ordonna de faire entrer tous les pauvres & de leur donner à manger. Il ſe mit à table, & comme on lut pendant le repas ce paſſage de l'Evangile: Quand on vous perſécutera dans une ville, fuiez dans une autre; le Prélat jetta les yeux ſur le Docteur Hebert, qui comprit qu'il avoit réſolu de prendre la fuite. Au ſortir de table, il envoia au Roi les Evêques de Vorcheſtre, d'Herford & de Rocheſtre, lui demander ſûreté pour ſortir du

iaume. Le Roi répondit qu'il en parleroit lendemain au concile. Vers la nuit, deux plus grands Seigneurs vinrent trouver l'Arvêque, en verſant des larmes & ſe frappant oitrine, l'aſſurant que des perſonnes de conration & accoutumées au crime, avoient : ſerment de le tuer. Cet avis détermina le lat à s'enfuir. Il fit donc préparer un lit dans gliſe de ſaint André entre deux autels; il s'y ſterna avec quelques-uns de ceux qui lui ient attachés, & chanta les pſeaumes de la nitence avec les litanies, faiſant une génuxion au nom de chaque Saint. Enſuite il ſe ucha faiſant ſemblant de prendre quelque reſ; mais il ſe déroba ſécrétement & ſortit avant jour par la porte de derriére.

Dès que le bruit de la fuite de l'Archevêque fut répandu, ceux qui lui étoient attachés ſe cherent; & le Roi fort allarmé, aſſembla les êques & les Seigneurs, pour ſavoir ce qu'il avoit à faire. On réſolut d'envoier au Pape ur accuſer Thomas de parjure, & d'avoir mis diviſion entre le Sacerdoce & le Roiaume. uſieurs Evêques partirent donc avec quelques igneurs, chargés de riches préſens pour gaıer la Cour de Rome. Cependant l'Archevêıe Thomas alloit par des chemins détournés, compagné d'un Religieux, & du Docteur ebert qui lui ſervoit de guide. Marchant touurs de nuit, il vint juſqu'à la mer. Il s'em:qua le jour des Morts ſecond de Novembre, arriva à Boulogne le quatriéme. Il alloit à ed portant un habit blanc de moine, & ſe iſant nommer frere Chrétien. Comme l'air de mer l'avoit incommodé, & qu'il n'étoit point coutumé à marcher ainſi par la pluie & dans ; boues; après avoir fait un peu de chemin, il

XV. Il ſe retire en France. Circonſtance remarquable de ſon voiage.

ſe coucha par terre & dit à ſes compagnons: Il faut que vous me portiez ou que vous me cherchiez une voiture. Ils lui trouverent un cheval qui n'avoit ni ſelle ni bride, mais ſeulement un licoû : ils mirent leurs manteaux deſſus, & l'y firent monter. Un peu après ils trouverent des gens armés, qui demanderent s'il étoit l'Archevêque de Cantorberi. Il leur répondit : Eſt-ce-là l'équipage de cet Archevêque? Dieu permit qu'ils ſe contenterent de cette réponſe, & ne le reconnurent point.

Il arriva le ſoir à Graveline & ſe mit à table avec ſes trois compagnons, qui lui donnerent la derniére place, & qui affectoient en tout de le traiter comme le dernier d'entre eux. Néanmoins l'hôte remarqua dans ſa phiſionomie & dans ſes maniéres, quelque choſe de noble qui trahiſſoit le frere Chrétien. Il étoit en effet de belle taille ; avoit le front large, le regard majeſtueux, le viſage long, & il donnoit aux enfans & aux gens de la maiſon du peu qu'il y avoit ſur la table. Comme on avoit déja parlé par-tout de la fuite du Prélat, l'hôte aiant fait ſes obſervations, tira ſa femme à part, & lui dit ce qu'il ſoupçonnoit. La femme impatiente & curieuſe, alla auſſi-tôt voir le Prélat à table ; & après l'avoir bien regardé, elle revint en ſoûriant dire à ſon mari : C'eſt lui aſſurément. Auſſi-tôt elle alla chercher avec empreſſement des noix, des pommes, du fromage, & les mit devant le frere Chrétien, qui eut mieux aimé n'être pas ainſi ſervi avec diſtinction. Après le ſouper, l'hôte s'approcha de lui, & ne voulut jamais s'aſſeoir qu'à terre à ſes pieds. Il lui dit enſuite : Monſeigneur, je rends graces à Dieu de ce que vous m'avez fait l'honneur d'entrer chez moi. Et qui ſuis-je donc,

le Prélat, ſinon un pauvre frere nommé
:étien ? L'hôte reprit : Aſſurément, quelque
n qu'on vous donne, je ſçai que vous êtes
rchevêque de Cantorberi. Le Prélat ne pou-
it plus diſſimuler, fit beaucoup d'amitié à
ote pour l'engager à ne le point découvrir,
l'emmena le lendemain avec lui. Thomas
oit à craindre le Comte de Flandres & le
mte de Boulogne ſon frere, tous deux cou-
s-germains du Roi d'Angleterre, qui leur
oit mandé la fuite de l'Archevêque. D'ail-
urs le Comte de Boulogne avoit épouſé une
igieuſe fille du Roi Etienne, & Thomas,
ors Chancelier, s'étoit oppoſé de tout ſon pou-
oir à ce mariage ſcandaleux.

XVI. Le Roi de France lui eſt favorable.

Il partit donc de Graveline avant le jour,
aiant fait douze lieues à pied par un chemin
iſſant & plein de boue, il arriva à Clair-
arais, monaſtére de Ciſteaux près de ſaint
mer. Le même jour arriverent à ſaint Omer
s Evêques que le Roi d'Angleterre envoioit
Pape : c'eſt pourquoi l'Archevêque Thomas
rtit de Clairmarais la nuit même après Ma-
es, & ſe retira à un ermitage de ſaint Ber-
, où il demeura trois jours caché ; & enſuite
la priére de l'Abbé & des moines, il vint à
int Bertin même. Cependant les Envoiés du
oi d'Angleterre allerent trouver le Roi de
ance Louis le jeune à Compiegne, & lui ren-
rent les lettres de leur Maître, portant, que
homas, ci-devant Archevêque de Cantorbe-
, s'étoit enfui de ſon Roiaume comme trai-
e, & qu'ainſi il prioit le Roi Louis ſon Sei-
neur de ne pas le recevoir dans ſes terres.
e Roi de France ſe récria ſur ces mots, ci-de-
ant Archevêque ; & demanda qui l'avoit dépo-
. Il ajoûta : Aſſurément je ſuis Roi auſſi-bien

que le Roi d'Angleterre, & néanmoins je ne pourrois pas dépoſer le moindre clerc de mon Roiaume. Hebert & un autre de la compagnie de l'Archevêque ne perdoient point de vue les Prélats envoiés du Roi, ſans qu'ils le ſuſſent. Ils allerent donc auſſi trouver le Roi de France, qui connoiſſoit & eſtimoit Thomas dès le temps qu'il étoit Chancelier. Il s'informa s'ils lui étoient attachés ; & l'aiant appris, il les embraſſa & les écouta favorablement. Quand ils lui eurent raconté, ſuivant l'ordre du Prélat, l'hiſtoire de ſes ſouffrances, ce bon Roi en fut attendri, & leur dit ce que le Roi d'Angleterre lui avoit écrit contre le Prélat & ce qu'il avoit répondu. Il ajoûta : Avant que de traiter ſi durement un homme de ce rang & ſon ancien ami, il devoit ſe ſouvenir de ce verſet du pſeaume : *Mettez-vous en colére & ne péchez point.* A quoi un des envoiés de l'Archevêque répondit : Sire, il s'en ſeroit peut-être ſouvenu, s'il l'avoit entendu chanter à l'Office auſſi ſouvent que vous ; & le Roi ſourit. Le lendemain le Roi aiant tenu conſeil avec ceux qu'il avoit auprès de lui, accorda à l'Archevêque de Cantorberi la ſûreté dans ſon Roiaume ; & en congédiant ſes envoiés, il ajouta : Il eſt de l'ancienne dignité de la Couronne de France, que les exilés, & ſur-tout les eccléſiaſtiques, trouvent dans le Roiaume de la ſûreté & de la protection.

XVII. Le Pape examine la cauſe de S. Thomas.

Les envoiés de l'Archevêque ſe retirerent très-contens ; & ſuivant leurs ordres, ils ſe hâterent d'aller trouver à Sens le Pape Alexandre III. Les députés du Roi d'Angleterre y étoient arrivés le jour précédent, & avoient ébranlé pluſieurs Cardinaux, en leur faiſant eſpérer des préſens conſidérables, & en leur faiſant crain-

dre les ſuites funeſtes de la colere du Roi Henri. Quelques-uns diſoient que Thomas étoit le défenſeur de la liberté de l'Egliſe, & qu'il falloit le ſoutenir; mais les autres ſoutenoient que c'étoit un brouillon dont il falloit réprimer les entrepriſes. La prévention fut telle, que les envoiés de Thomas ne purent obtenir des Cardinaux le baiſer de paix. Cependant dès le jour de leur arrivée, ils eurent le ſoir audience du Pape, qui les écouta favorablement & fut touché juſqu'aux larmes du récit qu'ils lui firent des ſouffrances de l'Archevêque. Il leur dit : Votre maître a déja acquis de ſon vivant la gloire du martyre. Comme il étoit fort tard, il leur donna ſa bénédiction & les renvoia à leur logis. Le lendemain le Pape tint conſiſtoire avec les Cardinaux qui étoient preſque tous préſens à ſa Cour. On appella les envoiés de part & d'autre; & les Evêques parlerent pour le Roi d'Angleterre, & accuſerent Thomas d'indiſcrétion & d'opiniâtreté. Un des Seigneurs qui étoient préſens, dit : Nous ne ſavons, nous autres gens ſans lettres, ce qu'ont dit les Evêques. C'eſt qu'ils avoient parlé en latin. C'eſt pourquoi, continua-t'il, il faut que nous diſions auſſi comme nous pourrons, pourquoi nous avons été envoiés. Ce n'eſt ni pour diſputer ni pour parler mal de perſonne. Sans la diviſion qui eſt ſurvenue entre le Roi & l'Archevêque de Cantorberi, nous ſerions heureux ſous un ſi grand Prince & ſous un ſi bon Paſteur. Nous vous ſupplions donc de travailler à rétablir la paix entre eux. Ce Seigneur Anglois parla en ſa langue, & tout le monde loua ſa modération.

XVIII. Le ſaint Archevêque

Le Pape déclara aux envoiés du Roi, qu'il ne pouvoit rien décider ſur cette affaire en l'ab-

maiſon, juſqu'à ne manger que des légumes ſecs & ſans goût. Il paſſoit de plus une grande partie des nuits à prier & à pleurer ; & lorſqu'il étoit accablé de ſommeil, il ſe couchoit ſur la terre, appuiant ſa tête ſur une pierre pour prendre un peu de repos. Il méditoit continuellement l'Ecriture ſainte avec toute l'application poſſible, & il y trouvoit toujours un plaiſir nouveau. Le Roi d'Angleterre irrité de la bonne réception que le Roi de France & le Pape avoient faite à l'Archevêque, fit confiſquer tous les biens de ce Prélat, & de toutes les perſonnes qui étoient liées avec lui. Il les bannit tous, depuis les vieillards juſqu'aux enfans à la mammelle ; en faiſant jurer tous ceux qui étoient en âge de raiſon, qu'ils iroient trouver l'Archevêque de Cantorberi en quelque lieu qu'il pût être, afin que la vue de tant de perſonnes miſérables à cauſe de lui l'accablât de douleur & d'affliction. Il défendit en même-temps à tous ſes ſujets de prier Dieu pour lui. Après ce cruel édit de banniſſement ; on vit tous les jours arriver à Pontigni grand nombre d'exilés, qui venoient repréſenter à Thomas les maux & les pertes qu'ils ſouffroient à cauſe de lui. Mais à la conſidération du Prélat perſécuté, on ne les laiſſa manquer de rien par tout où ils allérent. Pluſieurs même ſe trouvoient mieux au lieu de leur exil que dans leur Patrie.

XX. Fermeté de S. Gilbert de Sempringan.

Entre ceux qui furent perſécutés à cauſe du ſaint Archevêque, on remarque la fermeté de ſaint Gilbert de Sempringan. On l'accuſa auprès du Roi, d'avoir envoié en France à Thomas de grandes ſommes d'argent. On le menaça lui & tous les ſupérieurs de ſon Ordre, de les bannir s'ils étoient convaincus du fait. Comme on connoiſſoit la ſainteté de Gilbert,

i dit qu'on le renverroit abſous lui & les
, s'ils vouloient déclarer juridiquement
n'avoient point envoié d'aumônes à l'Ar-
que. Mais quoiqu'il ne lui eût rien envoié,
voulut jamais l'aſſurer en juſtice, & témoi-
être diſpoſé à tout ſouffrir plutôt que de
ſtifier d'une telle accuſation, comme ſi
été un crime d'aſſiſter un ſaint Evêque qui
:oit perſécution pour la juſtice. Cette af-
n'eut point d'autre ſuite : & chacun ad-
la fermeté de Gilbert, qui laiſſa à la poſté-
n exemple bien digne d'être imité. Ce ſer-
r de Dieu mourut l'an 1189 âgé de cent ſix

XXI. S. Thomas eſt abandonné des Abbés de Ciſteaux, & enſuite des Cardinaux & du Pape.

Roi d'Angleterre voiant que l'Archevêque
toujours également ferme & conſtant,
prit de le faire ſortir de Pontigni ; dans
rance qu'en lui ôtant cette retraite, il l'o-
roit à ſe ſoumettre à ce qu'il ſouhaitoit.
ivit au Chapitre général de Ciſteaux, qu'il
: détruire tous les monaſteres de leur Ordre
toient en Angleterre, s'ils gardoient plus
·tems ſon ennemi chez eux. Cette menace
ranta tellement tous les Abbés de cet Or-
qu'ils prierent l'Archevêque de ſortir de
gni. Ce qui fit dire au Roi de France : O
ion, Religion, où êtes-vous à préſent ?
ue ceux que nous croions morts au mon-
raignent encore plus les menaces d'un Roi
terre, que la colere de Dieu : mais je me
is de trouver cette occaſion d'aſſiſter un ſi
l ſerviteur de Dieu. Le Prélat exilé trouva
urs depuis toute la protection qu'il put
iter dans ce religieux Prince, & étant for-
ſortir de Pontigni, il alla demeurer au
ſtere de ſainte Colombe de Sens. Le Roi
;leterre ne ſe rebuta pas. Il tâcha d'enga-

Roi, Légat, Patriarche, Empe
qu'il lui plaiſoit. Jean de Sar
ainſi, ajoute: On écrira ceci
de l'Egliſe Romaine, que le
prieres & des menaces du Roi d'
il a ſouffert ſi long-temps les ex
a dépouillé de ſes pouvoirs, ſ
dique, un Prélat exilé depuis p
avec une infinité d'innocens. C
venoit d'ôter à l'Archevêque Th
tion d'Angleterre qu'il lui avo
puis ſa diſgrace, & avoit env
que le Roi Henri avoit demandé

XXII. Plaintes du Saint Archevêque contre la Cour de Rome.

Cependant ſaint Thomas écr
lexandre pour lui faire connoî
Roi d'Angleterre. Pour ne point
de l'égliſe de Cantorberi & de
que ce Prince traite comme vous
depuis long-tems ſept Evêchés
tre Province & dans celle de R
met point qu'on y ordonne d'E

ance à la honte de l'égliſe Romaine? Je ne ai comment il arrive toujours à la Cour de ome, que Barabbas eſt délivré & Jeſus-hriſt mis à mort. C'eſt par l'autorité de cette our que notre proſcription a été prolongée ſqu'à la fin de la ſixiéme année. On condam-: chez vous de pauvres exilés, & on ne les con-mne que par ce qu'ils ſont pauvres & foibles: i contraire on abſout des ſacriléges, des homi-des, des voleurs, que S. Pierre même ne pour-it abſoudre, je le dis hardiment, puiſque Je-us-Chriſt n'ordonne d'abſoudre que les pé-heurs qui ſe convertiſſent & qui font pénitence. C'eſt de nos dépouilles, que les envoiés du Roi font de riches préſens aux Cardinaux & aux courtiſans du Pape. Je ne veux plus fatiguer la Cour de Rome: Que ceux-là y aillent, qui en reviennent triomphans d'avoir opprimé l'innocence & la juſtice.

VI.

XXIII. Réconciliation de ſaint Thomas avec le Roi Henri.

Dans le tems que tout paroiſſoit déſeſpéré, la paix ſe fit entre le Roi & l'Archevêque. Ce Prince craignoit que ſes Etats ne fuſſent mis en interdit; & d'ailleurs il ne vouloit point être plus long-tems ennemi du Roi de France, qui avoit toujours protégé le ſaint Prélat. Il y eut une conférence au mois de Juillet 1170, où la paix fut conclue. Elle ſe tint dans le païs Chartrain entre les Rois de France & d'Angleterre & quelques Evêques.

Le Roi Henri donna un rendez-vous à l'Archevêque Thomas. Dès que le Roi apperçut le Prélat, il ſe détacha de ceux qui l'accompagnoient, alla au-devant & le ſalua le premier la tête nue. Après s'être donné la main & s'être embraſſés étant tous deux à cheval, ils eurent enſemble une converſation particuliere dans

laquelle il parut entre eux une ſi grande familiarité, qu'on n'auroit pas cru qu'ils euſſent jamais été mal enſemble, ce qui ſurprit agréablement ceux qui les voioient de loin, juſqu'à leur faire verſer des larmes de joie. Cet entretien fut ſi long, que quelques-uns s'ennuioient de n'en pas voir la fin. L'Archevêque repréſenta modeſtement au Roi la mauvaiſe conduite qu'il avoit tenue, & l'exhorta à rentrer en lui-même, à ſonger aux affaires de ſa conſcience & à rétablir ſa réputation; attribuant ſes fautes aux mauvais conſeils qu'on lui avoit donnés plutôt qu'à ſa mauvaiſe volonté. Le Roi l'écoutoit non-ſeulement avec patience, mais avec bonté, & promit de ſe corriger. Je ne doute point, ajouta-t-il, que l'égliſe de Cantorbéri ne ſoit la plus noble de toutes celles d'Occident; & bien loin de la priver de ſes droits, je ferai enſorte qu'elle recouvre ſon ancienne dignité, & je tâcherai de ſuivre toujours vos avis. A l'égard de ceux qui juſqu'ici nous ont trahi vous & moi, avec le ſecours de Dieu je les traiterai comme ils le méritent. A ces mots Thomas deſcendit de cheval pour ſe jetter aux pieds du Roi; mais le Roi prenant l'étrier l'obligea de remonter; il parut même répandre des larmes & lui dit: Enfin, Seigneur Archevêque, rendons-nous de part & d'autre notre ancienne amitié, faiſons-nous tout le bien que nous pourrons, & oublions entiérement le paſſé. Comme il voioit entre ceux qui les regardoient de loin, quelques-uns de ceux qui fomentoient la diviſion, il s'approcha d'eux & leur dit pour leur fermer la bouche: Comme je trouve l'Archevêque parfaitement bien diſpoſé, ſi de mon côté je n'en uſois pas bien avec lui, je ſerois le plus méchant de tous les hommes, & j'autori-

ois tout le mal qu'on dit de moi. Mais je
vois point de parti plus convenable ni plus
ile, que de m'appliquer à lui donner toutes
tes de marques d'amitié & de confiance. Les
iſtans donnerent de grands applaudiſſemens
e diſcours du Roi. Ce Prince vouloit emme-
r l'Archevêque avec lui, diſant qu'il étoit a-
ntageux que leur paix fût connue de tout le
nde ; mais le Prélat répondit qu'il paſſeroit
ur un ingrat, s'il ne prenoit congé du Roi de
ance & de ſes autres bienfaiteurs ; & le Roi
Angleterre en convint.

Peu de tems après, le Prélat retourna en An- XXIV.
eterrre, où il fut reçu avec une joie extraor- Son Martyre.
naire. Cependant les Evêques qu'il avoit ex-
mmuniés par l'ordre du Pape, pour avoir ſa-
é le fils du Roi en l'abſence de leur Primat &
algré ſa défenſe, ſouleverent les Seigneurs
ntre lui & irriterent de nouveau Henri II. Ce
ince dont la colere étoit auſſi furieuſe que
lle du lion s'emporta beaucoup contre Tho-
as, & dans l'excès de ſa fureur, il maudit
ux qu'il avoit nourris & comblés de bienfaits,
ſe plaignant de ce qu'aucun d'eux ne le ven-
oit d'un Prêtre qui troubloit ſon Roiaume.
uatre gentils-hommes de la chambre forme-
nt ſur l'heure la réſolution de tuer l'Archevê-
ue. Ils allerent d'abord trouver le Prélat dans
maiſon. Ils lui dirent qu'ils venoient de la
rt du Roi, lui ordonner différentes choſes,
ue Thomas ne put accorder. Ils ſortirent en-
ite en le ménaçant. Ils revinrent preſque auſſi-
t avec des armes ; & trouvant Thomas à
êpres dans l'égliſe, l'un d'eux s'écria : Où eſt
traitre ? Comme perſonne ne répondoit, d'au-
es dirent : Où eſt l'Archevêque ? Thomas deſ-
ndant de ſa place répondit : Me voici. Auſſi-

donner un grand coup d'épée
l'Archevêque ; mais un clerc n
Grim , étendit le bras pour r
dont il eut le bras preſque en
du coup porta ſur le Prélat , a
net & le bleſſa à la tête. Renau
pez , frappez. Thomas baiſſa l
& dit : Je recommande mon e
de l'Egliſe à Dieu , à la ſainte V
patrons de ce lieu , & au Mart
Ce furent là ſes derniéres paro
mis à genoux devant l'autel , les
& levant les yeux , il reçut un
le fit tomber. Le troiſiéme de c
va de lui ôter la vie , & le qu
Hugues Mauclerc enfonça ſon
ouverte & répandit la cervelle ſ
il s'écria : Il eſt mort , ſortons
la fin de ce ſaint Prélat qui
Décembre de l'an 1170 ſur les
ſoir. Il reçut tous ces coups ſa
faire aucun mouvement dès pie
Il étoit dans la cinquante-deu
ſon âge , & la neuviéme de ſon

meubles. Ils emporterent même les tirres gliſe de Cantorberi, & les donnerent à il de Broc, pour les porter au Roi en andie, afin qu'il pût ſuprimer ceux qu'il roit contraire à ſes prétentions.

V I I.

a nouvelle de ce meurtre, toute la ville ntorberi fut conſternée. Les pauvres ac- rent à l'égliſe pleurer leur pere. On re- it avec ſoin le ſang qui étoit ſur le pavé. noines enſévelirent le corps & le mirent un tombeau de marbre. L'égliſe demeura lite pendant près d'une année : on cou- es croix & on dépouilla les autels comme endredi-Saint, & les moines réciterent e dans leur chapitre ſans chanter. Le Roi gna être fort affligé de cette mort. Il oit que le Pape ne l'excommuniât & n'in- ſon Roiaume. Il ſavoit les ſuites que ces res avoient alors pour le temporel. Il en- les députés à Rome pour demander l'ab- on de la faute qu'il avoit commiſe, en nt occaſion au meurtre de ſaint Thomas. appris enſuite que le Pape avoit pris la ition de lui envoier des Légats, il aſſem- ne grande armée, pour paſſer en Irlande étoit appellé, pour en être reconnu Sou- n. Il croioit y être plus en ſûreté qu'en An- re, contre l'interdit qu'il craignoit. Il y lonc avec une flotte de quatre cens voiles, venir à ſes ordres tous les Seigneurs & êques d'Irlande, qui le reçurent comme Roi, & lui firent ſerment de fidélité, à à ſes ſucceſſeurs à perpétuité. Pendant e Roi d'Angleterre étoit en Irlande, les s du Pape arriverent en Normandie. Le y rendit auſſi & ſe ſoumit à la pénitence

XXV. Suite du Regne de Henri II.

Il ſe ſoumet à la pénitence & reçoit l'abſolution.

qu'ils lui impoſerent. Ma perſonne, leur dit il, eſt entre vos mains : je ſuis prêt d'obéir à tout ce que vous m'ordonnerez. Il reçut l'abſolution à genoux hors de l'égliſe, & conſentit à tout ce que les Légats voulurent.

XXVI. Guerre civile en Angleterre.

Horribles violences qui s'y exercent.

Le Roi va en pélerinage au tombeau de S. Thomas.

Cependant le jeune Henri III, qui avoit été ſacré pendant l'abſence & malgré la défenſe du ſaint Archevêque Thomas, s'étoit élevé contre le Roi ſon pere, avec ſes deux freres Richard & Geoffroi. Le Roi d'Ecoſſe & pluſieurs autres Princes entrerent dans les intérêts du jeune Henri ; & cette guerre civile des enfans contre leur pere, fut regardée comme une punition divine du meurtre de ſaint Thomas de Cantorberi. Le Roi Henri II ainſi attaqué par ſes enfans écrivit une lettre au Pape Alexandre, où il dit : Je me jette à vos genoux pour vous demander conſeil. Le Roiaume d'Angleterre eſt de votre Juriſdiction ; & quant au droit féodal, je ne reléve que de vous. Que l'Angleterre éprouve maintenant ce que peut le ſouverain Pontife ; & comme il n'emploie point les armes matérielles, qu'il défende le patrimoine de ſaint Pierre par le glaive ſpirituel. C'eſt ainſi que Pierre de Blois faiſoit parler ce Prince pour lequel il compoſa cette lettre. Cependant la guerre continuoit toujours. Les Ecoſſois & les peuples du païs de Galles, anciens ennemis des Anglois, la faiſoient avec la derniére cruauté, juſqu'à maſſacrer les Prêtres ſur les autels, ouvrir les femmes enceintes, & en tirer les enfans à la pointe de leurs lances. Henri II ſe voioit abandonné preſque de tous ſes ſujets, & n'avoit plus à ſa ſuite que des étrangers qu'il paioit largement. Ainſi preſſé de tous côtés, il paſſa en Angleterre qu'il déſiroit du moins pouvoir conſerver. Quand il y fut arrivé, il alla d'abord

à Cantorberi dans le deſſein de faire ſa-
ſtion au ſaint Martyr. Il partit de l'égliſe
int Dunſtan qui eſt aſſez loin hors de la
, revêtu ſur ſa chair d'une pauvre tunique
ine, & marchant nuds pieds dans les rues
es de boue. Il vint ainſi au tombeau de
Thomas, où il ſe tint proſterné, rece-
des coups de verges de la main de tous
vêques, des Abbés qui étoient préſens, &
us les moines de la communauté l'un après
re. Il demeura ainſi proſterné ſans tapis ni
e choſe ſous lui tout le jour & la nuit ſui-
te, ſans prendre aucune nourriture. Il dé-
da une Meſſe en l'honneur de ſaint Thomas
l'entendit. Pendant qu'on la célébroit, le
i d'Ecoſſe fut pris, comme on le ſçut bien-
après, & le jeune Roi aſſiéga Rouen avec
Roi de France. Mais ce qui eſt remarqua-
e, c'eſt que trois ſemaines après le pélerina-
du Roi au tombeau de ſaint Thomas, la
ix ceſſa en Angleterre. Ce Prince repaſſa en
ormandie pour ſecourir Rouen: il béniſſoit
eu & ſaint Thomas, & menoit avec lui
Roi d'Ecoſſe, & trois autres Seigneurs ſes
ſonniers.

Le Roi fut reçu par le nouvel Archevêque Cantorberi Richard qui étoit revenu de Ro-. Il excommunia par l'autorité du Pape tous ennemis du Roi ſans en excepter le Roi ſon . Henri II fit lever le ſiége de Rouen, & éconcilia avec ſes enfans. Ainſi la paix fut ablie dans tous ſes Etats. Quelques années ès, le Pape envoia en Angleterre le Cardi- Hugues, qui convoqua un Concile à Lon-s, auquel les deux Rois, le pere & le fils, ſterent. L'Archevêque d'Yorc prétendit y a-r la préſéance ſur celui de Cantorberi. Com-

XXVII. La paix rétablie en Angleterre. Le Pape y envoie des Légats.

me celui-ci ſe mit à la premiére place après le Légat, l'Archevêque d'Yorc s'aſſit ſur ſes genoux. Il en fut ôté & jetté par terre, eut ſa chappe déchirée, & reçut des coups de poing & de bâton. Il préſenta ſa plainte au Roi, qui ne fit qu'en rire, & le Légat ſe retira voiant le peu d'autorité qu'il avoit en Angleterre. Un mois après, arriva un autre Légat nommé Vivien deſtiné pour l'Ecoſſe & pour l'Irlande. Le Roi d'Angleterre lui envoia demander comment il avoit oſé entrer dans ſes Etats ſans ſa permiſſion. Le Légat épouvanté par cette queſtion, jura qu'il ne feroit rien dans ſa légation contre la volonté du Roi ; ainſi on lui permit de paſſer en Ecoſſe, d'où il alla en Irlande, & tint à Dublin un Concile général de toute l'Iſle ; mais il n'en ſortit pas auſſi chargé d'argent qu'il l'avoit eſpéré.

CVIII. Le jeune Roi d'Angleterre Henri faiſoit la guerre au Roi ſon pere en Limouſin, & l'avoit pluſieurs fois voulu ſurprendre par de faux ſermens & des promeſſes trompeuſes. Enfin le chagrin de ne pouvoir réuſſir dans ſes mauvais deſſeins, le fit tomber malade à Martel en Quierci. Se voiant près de ſa fin, il envoia prier ſon pere de le venir voir, mais le pere ne voulut pas s'y fier. Le malade appella les Evêques & les autres eccléſiaſtiques qui étoient auprès de lui, & leur confeſſa ſes péchés, d'abord en particulier, & enſuite en public. Après avoir reçu l'abſolution, il donna à un de ſes amis la croix qu'il avoit priſe pour aller à Jéruſalem, & le chargea d'accomplir ſon vœu. Il ôta enſuite ſes habits, ſe revêtit d'un cilice, ſe mit une corde au coû, & dit aux Evêques : Je me livre, indigne pécheur que je ſuis, à vous qui êtes les Miniſtres de Dieu.

:T du jeu-
.oi d'An-
rre & de
i II ſon

tre Seigneur Jesus-Christ qui a pardon-
oleur à la Croix, d'avoir pitié de ma
uſe ame par ſon ineffable miſéricor-
s répondirent *Amen*. Et il ajouta :
oi de mon lit avec cette corde, & jet-
ſur ce lit de cendre. Ils le firent & mi-
t groſſes pierres, l'une à ſa tête & l'au-
pieds. Alors il reçut le ſaint Viatique,
ut âgé de vingt-huit ans l'an 1183. Il
ré à Notre-Dame de Rouen, comme
ordonné. Six ans après mourut le Roi
n pere. Le chagrin de ſe voir abandon-
s enfans dans la guerre qu'il avoit avec
: France, le fit tomber malade à Chi-
Touraine. Il leur donna ſa malédic-
il ne voulut jamais révoquer, quel-
tances que lui en fiſſent les Evêques &
s perſonnes de piété. Lorſqu'il ſe vit
nité, il ſe fit porter à l'égliſe devant
où il reçut la communion du Corps &
de Notre Seigneur, après avoir confeſſé
péchés, & reçu l'abſolution des Evê-
u Clergé. Il avoit régné près de trente-
. Il fut enterré à Fontevraud dans le
es Religieuſes.

VIII.

rd Comte de Poitiers ſon fils aîné lui
lans tous ſes Etats, & régna dix ans.
après la mort de ſon pere, il alla a
e faire reconnoître Duc de Norman-
paſſa enſuite en Angleterre. Il fut ſa-
ndres, & fit ſerment de conſerver tou-
la paix & les priviléges de l'Egliſe,
: au peuple une exacte juſtice, d'a-
mauvaiſes coutumes & d'en établir de
Après la Meſſe le Roi donna un feſtin
. Les Evêques étoient à table avec lui ;

XXIX. Regne de Richard. On exerce d'horribles violences contre les Juifs.

& les Seigneurs ſervoient. Il s'éleva pendant le repas une violente ſédition contre les Juifs. Le bruit ſe répandit par toute la ville, que le Roi avoit commandé de les exterminer. Auſſi-tôt le peuple de Londres, & ceux qui étoient venus des Provinces pour le ſacre, prirent les armes, tuerent les Juifs & mirent le feu aux maiſons les plus fortes dans leſquelles ils ſe retiroient. Le Roi qui étoit à table, aiant appris ce déſordre, envoia pour l'appaiſer quelques-uns des principaux Seigneurs; mais le peuple en fureur ne voulant point les écouter, ils furent contraints de ſe retirer. Le Roi écrivit dans tous les Comtés d'Angleterre, pour défendre que l'on fit aucun mal aux Juifs: mais avant que cet ordre fut publié, pluſieurs villes avoient ſuivi l'exemple de celle de Londres, plûtôt par l'avidité du gain que par le zéle de la Religion. Pluſieurs Juifs pour éviter ces violences, reçurent le Baptême. Tous ceux d'York périrent peu de temps après. Ils offrirent une grande ſomme d'argent pour pouvoir ſe retirer la vie ſauve, mais le peuple ne voulut pas le permettre. Alors un d'entre eux leur conſeilla de ſe tuer les uns les autres, ce qui fut éxécuté. Chaque pere de famille prit un raſoir dont il coupa la gorge à ſa femme, à ſes enfans, à ſes domeſtiques & enfin à lui-même. Quelques-uns jetterent les corps morts ſur le peuple. D'autres les enfermerent dans la maiſon du Roi, où ils les brulerent avec les bâtimens. Les Juifs qui reſterent furent tués par le peuple. Cependant les Chrétiens pilloient & bruloient les maiſons des Juifs. C'étoit ainſi qu'on ſe préparoit à la croiſade en Angleterre.

XXX. Le Roi Richard part

Le Roi Richard aſſembla enſuite un Concile dans lequel il conféra pluſieurs dignités eccléſia-

ques. Il en faiſoit une eſpéce de commerce pour la Croiſade. Diverſes actions de ce Prince. Sa captivité. Sa délivrance.
lui donna moien d'amaſſer en peu de temps ſommes immenſes. C'étoit auſſi par-là qu'il préparoit lui-même à la croiſade. Il partit 1190 avec Philippe Auguſte Roi de Fran- & laiſſa le gouvernement de ſon Roiaume Guillaume de Longchamp Evêque d'Eli ſon ancelier. Il alla s'embarquer à Marſeille, n cotoiant l'Italie il arriva à l'embouchure Tibre, où le Cardinal Octavien Evêque ſtie le vint trouver. Le Roi lui fit de grands roches ſur la ſimonie des Romains, ſe plaignant qu'ils avoient reçu ſept cens marcs d'ar- pour le ſacre de l'Evêque du Mans, quinze pour la légation de l'Evêque d'Eli, une de ſomme pour empêcher la dépoſition de Evêque de Bordeaux accuſé par ſon Clergé. Roi Richard alla enſuite à Salerne & y fit long ſéjour, attendant que la flote fût à Meſſine. Le Roi Philippe y arriva huit jours ut Richard & ils y paſſerent l'hyver. Pendant ſéjour Richard aſſembla dans une chapelle les Evêques qui l'accompagnoient, ſe proa à leurs pieds, nud en chemiſe, confeſſa débauches & ſes infamies, & reçut la péance qui lui fut impoſée. Il partit de Meſſie dixiéme d'Avril 1191, & aiant été jetté la tempête en l'Iſle de Chypre, il la con-, en paſſant, ſur Iſaac Comnene, qui s'érévolté contre l'Empereur Iſaac l'Ange. Il ndit enſuite devant Acre qui fut priſe à poſition. L'abſence du Roi Richard cauſa ngleterre de grands troubles qui l'obligede faire avec le fameux Saladin dont nous rons, une tréve de trois ans. En retour- en Angleterre, il fut obligé de marcher s terres de Léopold Duc d'Autriche, qu'il

ſade. La mere du Roi ſe ſerv
Blois pour écrire auſſi au Pap
ſujet. Ce qui afflige l'Egliſe, d
& ce qui ne nuit pas peu à vo
c'eſt que dans une occaſion ſi
n'aiez pas même envoié un N
reur, vous qui ſouvent pour l
faires envoiez vos Cardinaux cl
barbares. Mais aujourd'hui, l
Légats, & non pas l'honneur
ſalut du peuple. Le Pape Céleſt
le Duc d'Autriche, qui mit e
Richard, après en avoir éxig
une groſſe ſomme pour la ran
ſûreté de ces otages.

IX.

XXXI. S. Hugues Evêque de Lincoln.

A ſon retour Richard trav
aux maux que ſon abſence avoi
enſuite en Normandie, & fit l
de France qui étoit entré ſur ſ
beſoin d'argent pour ſoutenir
voulut lever de nouveaux ſubſi
Evêque de Lincoln s'y oppoſa. C
recommandable par ſon attache

ce où il étoit Evêque. Hugues étoit né
rgogne d'une famille noble. Son pere l'of-
Dieu dès l'âge de huit ans, & le mit dans
naſtere de chanoines réguliers, qui étoit
: ſon château, où il ſe retira enſuite lui-
& où il ſervit Dieu le reſte de ſa vie.
it le jeune Hugues ſous la conduite d'un
icillard, qui en lui enſeignant les Let-
ıppliquoit principalement à former ſes
& à l'accoutumer à une vie ſérieuſe. Il
onné diacre à l'âge de dix-neuf ans; &
e temps après, on lui donna le gou-
ıent d'une Paroiſſe, quoiqu'il ne fût pas
Prêtre. Son Prieur le mena avec lui dans
iage de dévotion qu'il fit à la grande
euſe. Le jeune religieux fut ſi vivement
de la vie de ces ſaints Solitaires, qu'il
un ardent déſir de ſe joindre à eux; &
tira en effet peu de temps après, mal-
efforts que firent les chanoines ſes con-
pour le retenir. Après qu'il eut paſſé dix
ns ſa cellule, le Prieur de la Chartreuſe
na la charge de procureur, dont il s'ac-
i dignement, que ſa réputation s'éten-
ne hors de la province. Le Roi d'Angle-
voit déja fondé la Chartreuſe de Oüi-
ıu Comté de Sommerſet; mais les deux
qui y avoient été, n'avoient pu faire
ɔien, à cauſe de la dureté des gens du
e Roi qui avoit entendu parler de Hu-
voia à la grande Chartreuſe le deman-
ır gouverner cette maiſon. Il gagna en
temps l'affection du Roi & du peuple,
e cette nation n'aimât pas les étrangers.
va le moien de s'inſinuer dans l'eſprit
; & ce Prince, tout habile qu'il étoit,
pouvoit rien refuſer, & avouoit qu'il

avoit trouvé ſon maître. Les chanoines de l'égliſe de Lincoln, dont le Siége étoit vacant depuis près de dix-huit ans, élurent Hugues pour leur Evêque, & il fut obligé après une longue réſiſtance, d'accepter cette dignité dont il connoiſſoit tous les dangers.

XXXII. Son courage & ſon intrépidité.

Le Roi Richard irrité contre le ſaint Evêque, parce qu'il s'oppoſoit aux nouvelles impoſitions, vouloit le faire chaſſer du Roiaume. Il envoia des gens armés pour le prendre; mais Hugues en étant été averti, les fit tous excommunier excommuniés au ſon des cloches dans les paroiſſes voiſines. Sa fermeté les étonna, ils ſe retirerent ſans rien faire, parce qu'ils craignoit les ſuites des cenſures de cet Evêque. Elles étoient ſouvent ſuivies de morts ſubites affreuſes, de poſſeſſions du démon, ou d'autres marques ſenſibles de la vengeance divine. Cependant le ſaint Prélat craignant d'attirer ſur ſon troupeau les effets de l'indignation du Roi, réſolut de l'aller trouver. Comme il approchoit de la Cour, quelques gens de bien vinrent au-devant de lui, & le prierent de ſe retirer & de ne ſe pas préſenter devant le Roi, de peur que ſa mort n'attirât la colére de Dieu ſur le Roiaume, comme avoit fait la mort de ſaint Thomas. Quelqu'un ajouta qu'il s'offroit pour être médiateur, mais l'Evêque ne voulut rien écouter. Il entra chez le Roi, alla le trouver dans la chapelle, & lui dit hardiment: Donnez-moi le baiſer de paix. Vous ne le méritez pas, répondit le Roi. Je le mérite, reprit Hugues, parce que je ſuis venu de loin vous trouver, & en même-temps il le tira avec force par ſon manteau. Le Roi ſe baiſſa en ſouriant, & reçut ſon baiſer. Les Evêques & les Seigneurs voiant Hugues triompher ainſi

ne pouvoient revenir de leur éton-
Et le Roi voiant ſa fermeté, & que
la place des Evêques, il étoit allé ſe
ès de l'autel, pour prier avec plus de
ment & de liberté, commença à le reſ-
icérement. Quand on lui préſenta l'in-
: de paix, il le fit d'abord porter à l'E-
e Lincoln. On attribua à cet hon-
'il avoit rendu au ſaint Evêque,
tante victoire qu'il remporta peu de
rès. La Meſſe étant finie, Hugues me-
i derriére l'autel pour lui parler plus
t; & s'étant aſſis auprès de lui, il lui
us êtes de mon diocèſe, & par conſé-
a brebis : je rendrai compte de vous
nent de Dieu : dites-moi comment va
ıſcience, & en quel état eſt votre ame.
répondit : Ma conſcience eſt en aſſez
:, ſi ce n'eſt que je me ſens plein d'a-
contre les ennemis de mon Roiau-
: dites-vous, lui dit l'Evêque d'un ton
é ? N'opprimez-vous pas chaque jour
res ? Ne perſécutez-vous pas les inno-
accablez-vous pas votre peuple d'im-
? D'ailleurs le bruit court que vous
lé la foi conjugale ; ces péchés vous
t-ils donc légers ? A ces paroles de l'E-
: Roi fut épouvanté, & n'oſa ouvrir
e. Le généreux Paſteur lui fit connoî-
lle conſéquence ſont les déſordres d'un
ı, & le Roi s'excuſa humblement ſur
articles, demanda pardon pour les au-
promit de s'en corriger.

e il repréſenta au Roi devant toute l'aſ-
qu'étant Paſteur, il n'avoit pu con-
'oppreſſion de ſes brebis. Le Roi reçut
ation, s'eſtimant heureux, qu'il ne

XXXIII. Diverſes actions du ſaint Evêque. Sa mort. Ses miracles.

ſatisfactoires, & vous n'avez ſoi
faire paier les ſommes qu'ils ont
lui dirent que ſaint Thomas de
voit auſſi impoſé des amendes
Croiez-moi, répondit ſaint Hug
point ce qui l'a rendu Saint. Il ab
tes les éxactions que ſes prédéce
introduites ſous de ſpécieux prét
ſant ſa viſite dans les maiſons reli
diocèſe, il vint à une Abbaïe
entra dans l'égliſe pour faire ſa
au milieu du chœur devant l'aut
élevé, couvert d'étoffes de ſoie,
lampes & de cierges, il demanda
On lui dit que c'étoit la tombe
Roſemonde, qui avoit eu une lia
le avec le Roi Henri II, & que c
fait à cauſe d'elle de grands biens
Il répondit: C'étoit une proſtitué
ci, & l'enterrez hors de l'égliſe:
la Réligion chrétienne ne devie

prévenir ou différer. Lorſqu'il traitoit grandes affaires, il les quittoit pour r de ce devoir, auſſi-tôt que l'heure enue, aiant appris des Chartreux, à Office divin à tout le reſte. Son corps à Lincoln comme il l'avoit demandé. un concours prodigieux à ſes funérail-Roi d'Angleterre le porta lui-même aules. Il avoit fait pluſieurs miracles la vie, & il en fit un grand nombre a-ort. Il fut canoniſé vingt ans après par Honorius III.

X.

lieu du douziéme ſiécle, l'égliſe de honoréé de deux Martyrs, Henri E-Upſal, & le Roi Eric. Ce Prince tra-infatigablement à la converſion des & à faire regner la juſtice dans ſes E-loix qu'il établit furent célébres dans s ſuivans. Il remporta ſur les Finlan-re paiens une grande victoire, après il ſe proſterna pour en rendre graces verſant beaucoup de larmes ſur la per-t d'ames, dont il étoit très-touché. Il paix aux peuples qui reſtoient, & leur r l'Evangile. On en baptiſa pluſieurs, des égliſes, on établit des Prêtres; & d'Upſal demeura avec les nouveaux s pour les affermir, tandis que le Roi en Suéde. Un pécheur refuſant de ſe à la pénitence canonique, tua l'E-lont la ſainteté fut confirmée par plu-racles. Le Roi Eric fut peu après atta-in Prince Danois qui prétendoit à la e de Suéde. Le jour de l'Aſcenſion lorſ-it à l'égliſe, on vint lui dire que les étoient près de la ville, & qu'il falloit

XXXIV. Egliſes du Nord. Martyrs en Suéde.

ſur le champ marcher contre eux. Il ne voulut point ſortir que la Meſſe ne fût achevée. Les ennemis qui en vouloient principalement à ſa perſonne, le percerent de pluſieurs coups, & lui couperent la tête. On trouva ſur ſon corps un cilice; & l'on ſavoit que pour dompter les révoltes de la chair, il jeûnoit, veilloit & pratiquoit diverſes auſtérités. Il ſe fit après ſa mort un grand nombre de miracles par ſon interceſſion.

XXXV. EGLISE DE DANNEMARC.

Un Légat envoié par le Pape Eugene en Dannemarc établit un Archevêché en Norvege, qui juſques-là avoit été ſoumiſe à l'Archevêché de Lunden. Le Roi de Dannemarc étoit Valdemar, fils du martyr ſaint Canut. Il avoit de la piété & du zéle pour le bien de l'Egliſe. Il procura la converſion des Sclaves Rugiens qui étoient demeurés dans les ténébres de l'idolâtrie. Il y avoit en Dannemarc pluſieurs bons Evêques. Un d'entre eux fit venir dans ce païs Guillaume chanoine régulier de Ste. Genevieve de Paris, & envoia pour cela en France Saxon ſurnommé le Grammairien, qui a écrit l'hiſtoire de Dannemarc d'un ſtile fort au-deſſus du mauvais goût de ſon ſiécle, & d'un latin très-élégant. Guillaume fut reçu très-honorablement par le Roi Valdemar, qui l'envoia au monaſtere d'Eſchil pour y établir une exacte réforme. La pauvreté du lieu & la rigueur du froid ne l'empêcherent pas de travailler à cette bonne œuvre.

XXXVI. EGLISE DE LIVONIE.

Il s'éleva quelque tems après une nouvelle égliſe en Livonie, par les ſoins & les travaux de Meinard chanoine de Sigeberg. Plein d'un ſaint zéle pour la converſion de ce peuple idolâtre, il y fit pluſieurs voiages pendant quelques années avec des marchands. Quand il vit qu'il étoit é-

couté favorablement, & que Dieu bénissoit son travail, il s'adressa à l'Archevêque de Brême & au Chapitre de la Cathédrale, qui voulurent qu'il fût ordonné Evêque, afin d'autoriser davantage sa mission. Il établit son Siége à Riga capitale du païs, où il fonda une église Cathédrale sous l'invocation de la sainte Vierge; & il convertit un grand nombre d'infidéles. Bertold Abbé de Luque en Saxe de l'Ordre de Cisteaux, quitta son Abbaïe pour aller travailler avec Meinard. Sa modestie, sa patience & ses austérités le firent respecter des païens. Il succéda à Meinard qui fut le premier Apôtre de la Livonie. Ensuite par le conseil du Pape Célestin, il se fit de toute la Saxe, la Vestphalie & la Frise, une grande assemblée d'Evêques, de Chevaliers & de marchands, qui se croiserent pour aller en Livonie attaquer les infidéles. L'Evêque Bertold se mit à leur tête & fut tué.

ARTICLE II.

Eglise de France.

I.

LE Roi Philippe I mourut à Melun l'an 1108 âgé de cinquante-sept ans; dont il en avoit regné quarante-neuf. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné, à saint Benoît sur Loire. Ce Prince est le premier de nos Rois, qui, pour autoriser ses chartres & ses lettres, les ait fait souscrire par les grands Officiers. Louis son fils qui avoit été déja sacré du vivant de son pere, étoit présent à sa mort & à ses fu-

I. Regne Louis VI nommé Gros.

nérailles. Comme en réprimant les violences de quelques Seigneurs il s'étoit attiré leur haine, on réſolut de le ſacrer une ſeconde fois, comme pour lui donner plus d'autorité. Le principal auteur de ce conſeil fut Yves de Chartres, à qui ſon âge & ſa ſcience donnoient une grande autorité. On invita donc l'Archevêque de Sens à ſe rendre à Orléans avec ſes ſuffragans, pour faire la cérémonie du ſacre. C'eſt qu'il y avoit alors un ſchiſme dans l'Egliſe de Reims au ſujet de deux prétendans à cet Archevêché. A peine la cérémonie étoit achevée, que des députés de l'Egliſe de Reims vinrent faire oppoſition au ſacre, diſant que ce droit de ſacrer les Rois n'appartenoit qu'à l'égliſe de Reims, & ce fut le ſujet d'une grande diſpute. Mais ces députés étant venus trop tard, furent contraints de s'en retourner ſans rien faire. Louis avoit alors environ trente ans, & en regna vingt-neuf. Il eſt connu ſous le nom de Louis le Gros, & on le compte pour le ſixiéme du nom, en commençant à Louis le Débonnaire.

II. Scandale dans l'égliſe de Laon.

Quatre ans après, en 1112, il y eut en France un horrible ſcandale. Gaudri Evêque de Laon s'étoit rendu odieux, ſur-tout par l'aſſaſſinat de Gerard de Creci, un des premiers Seigneurs de la ville. Le frere de l'Evêque tua Gerard dans l'égliſe Cathédrale, pendant qu'il y faiſoit ſa priere. Il eſt vrai que l'Evêque étoit alors à Rome; mais on étoit perſuadé qu'il y étoit allé exprès pour empêcher qu'on ne lui attribuât ce crime, qu'il avoit néanmoins commandé. Une autre cauſe encore plus grande de la haine qu'on avoit pour cet Evêque, fut de ce qu'après avoir juré la Commune de la ville, il s'efforça de l'abolir. On appelloit Communes les nouvelles ſociétés, que formoient entre eux les habitans des villes

ur la conceſſion de leurs Seigneurs, pour ſe ſfendre contre les violences des Nobles & ſe ndre juſtice entre eux. Ceux qui entroient ans ces ſociétés, ſe nommoient proprement ourgeois; & ils éliſoient de leur corps des ofciers pour les gouverner ſous les noms de Mais, Jurés, Echevins, ou autres ſemblables; c'eſt l'origine des corps de villes. Or comme s habitans des villes & des villages étoient ncore ſerfs pour la plûpart, ils rachetoient leur berté par de groſſes ſommes qu'ils donnoient u Roi ou au principal Seigneur, pour obteir ce droit de Commune, & réduire à une ſeue taxe toutes les redevances qu'ils paioient auaravant. Mais c'étoit ſouvent au préjudice des eigneurs particuliers, ſur-tout des Eccléſiaſtiues, à qui les bourgeois, devenus plus forts, fuſoient de paier les anciennes redevances u'ils prétendoient mal-fondées; & c'eſt ce qui ndit ces Communes odieuſes. Celle de Laon ſt une des premieres dont il ſoit parlé: elle fut ccordée par le Roi Seigneur particulier de la ille, à qui les bourgeois donnerent une groſſe omme d'argent. Ils firent auſſi un préſent conidérable à l'Evêque, qui la confirma par ſerment. Il entreprit néanmoins peu de temps arès de la faire caſſer; & les bourgeois en aiant té avertis, offrirent au Roi & à ſon Conſeil uatre cens livres d'argent pour la conſervation le leur commune: mais l'Evêque en promit ept cens & l'emporta. Alors les bourgeois jurerent la mort de l'Evêque, qu'ils allerent attaquer dans ſa maiſon. Il ſe deffendit quelque temps à coups de pierre & de fléches, étant plus guerrier qu'eccléſiaſtique. Mais ne pouvant plus ſoutenir les attaques du peuple, il prit l'habit d'un de ſes domeſtiques, ſe refugia dans le

cellier de l'égliſe, & ſe cacha dans un tonneau qu'il fit bien fermer. Un de ſes gens le découvrit aux bourgeois qui le cherchoient par-tout. On le tira du tonneau par les cheveux & on le traîna dans le cloître des chanoines. Il demandoit miſéricorde aux bourgeois, leur promettoit beaucoup d'argent, & leur diſoit avec ſerment qu'il ne ſeroit plus leur Evêque, & qu'il ſortiroit du païs; mais l'un d'eux lui fendit la tête d'un coup de coignée; on le mit en piéces & on le laiſſa tout nud dans un coin de la rue où les paſſans lui jettoient des pierres.

Cependant on mit le feu à la maiſon de l'Evêque, d'où il prit à l'égliſe Cathédrale, à celle de ſaint Jean, qui étoit alors une Abbaïe de filles, & à pluſieurs autres qui furent toutes brulées. La ville fut expoſée au pillage, & n'eut de conſolation que des deux freres, Anſelme & Raoul, auſſi célébres par leur vertu que par leur ſcience. On élut pour Evêque de Laon, Barthelemi chanoine & tréſorier de Notre-Dame de Reims; & l'on voit par ce qui ſe paſſa à ſon ordination, qu'on conſultoit l'Ecriture-ſainte, pour connoître ce qui arriveroit ſous l'Epiſcopat des Evêques que l'on ordonnoit. C'eſt la ſuperſtition que les anciens appelloient le ſort des Saints. Barthelemi étoit recommandable par ſa naiſſance & par ſa vertu, & il fut élu Evêque de Laon malgré lui. Pour rebâtir l'égliſe Cathédrale de Laon, on réſolut de faire une quête dans les Provinces de France, en portant la Châſſe des Reliques que l'on avoit ſauvé de l'incendie, l'uſage étant de quêter ainſi en pareilles occaſions. On choiſit pour accompagner les Reliques, ſept chanoines & ſix laïcs qui rapporterent de grandes aumônes. Auſſi ra-

oit-on pluſieurs miracles faits en ce voiage.
née ſuivante ils paſſerent en Angleterre, &
dit que les miracles continuerent. On a-
ſa ainſi une ſomme ſi conſidérable, que l'é-
: de Notre-Dame de Laon fut rebâtie en
: ans & demi, & dédiée l'an 1114.

e domaine qui appartenoit immédiatement
Loi de France, ne comprenoit guéres alors
Paris, Orléans, Etampes, Compiégne,
un, Bourges & quelques autres villes. Le
: étoit en propriété aux vaſſaux du Roi, qui
vérité en faiſoient hommage, mais qui, à
près, ſe conduiſoient preſqu'en maîtres
lus dans leurs Seigneuries, & y exer-
nt une eſpéce de ſouveraineté. Les plus-fédi-
: d'entre eux étoient les Comtes de Corbeil
: Mante, le Seigneur du Puiſet en Beauce,
: de Couci, de Montfort, de Montlheri,
: les Fiefs ſitués dans l'étendue du domaine
al diviſoient les forces du Souverain & ſe
uroient mutuellement. Le Roi d'Angleter-
ue la poſſeſſion du Duché de Normandie
loit voiſin du Roi Louis, ne manquoit
d'appuier les rebelles. De-là les petites
rres entre le Roi & ſes ſujets, qui arrive-
: pendant les dernieres années du regne de
lippe I, & pendant les premieres de Louis le
s. Les Rois ſe ſervoient des croiſades pour
uper au loin le courage de leurs vaſſaux.
s l'an 1115 commencerent entre la France
Angleterre ces guerres qui n'ont fini propre-
nt que ſous le regne de Charles VII.

III. Diminution de l'autorité roialle en France.

Louis le Gros s'apperçut trop tard de la faute
on avoit faite de laiſſer prendre un pied en
nce aux Anglois, en ne s'oppoſant point à
nri I dans la conquête qu'il fit de la Nor-
ndie ſur Robert ſon frere aîné. Il entreprit
:établir Guillaume fils de Robert; mais il n'é-

IV. Suite du Régne de Louis le Gros. Mort de ſon fils aîné. Cou-

onnement de Louis ſon ſecond fils.

toit plus temps. Henri étoit devenu trop puiſſant, & Louis le Gros fut battu au combat de Brenneville qui ſe donna en 1119. L'année ſuivante la paix ſe fit entre Louis & Henri, qui renouvella ſon hommage pour la Normandie. Vers le même temps l'Empereur Henri V ſe diſpoſa à entrer en Champagne, pour ſe venger d'un affront qu'il prétendoit y avoir reçu dans un Concile tenu à Reims, où il avoit été excommunié à l'occaſion des inveſtitures. Louis le Gros raſſembla tous ſes vaſſaux ; les eccléſiaſtiques même marcherent, & Suger Abbé de ſaint Denis s'y trouva avec les ſujets de cette Abbaïe. L'armée étoit de plus de deux cens mille hommes. L'Empereur n'oſa ſe commettre contre de ſi grandes forces.

Louis fit couronner en 1129 à Paris, Philippe ſon fils aîné, qui donnoit de grandes eſpérances. Mais ce jeune Prince quelques mois après courant dans les rues après un écuier pour ſe divertir, un pourceau s'engagea dans les jambes de ſon cheval, qui tomba ſi rudement ſur lui, qu'il en fut écraſé & mourut la nuit ſuivante. Le Pape Innocent qui étoit en France, & qui venoit de convoquer un Concile à Reims, envoia conſoler le Roi. L'Abbé Suger & les autres confidens de ce Prince, craignant à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté, qu'il ne mourût tout d'un coup, lui conſeillerent de profiter de l'occaſion du Concile, pour faire couronner Louis ſon ſecond fils devenu l'aîné. Le Roi alla donc ſe préſenter au Concile accompagné du Comte de Vermandois ſon parent, qui avoit la charge de Sénéchal de France, la premiere du Roiaume. Il monta à la tribune où étoit le Pape, lui baiſa les pieds, s'aſſit auprès de lui, parla de la mort de ſon fils en peu de mots, & tira les larmes des yeux de tous les aſſiſtans. Le Pape

lui fit un petit diſcours pour le conſoler, l'exhortant à adorer les jugemens de Dieu & à ſe ſoumettre à ſa volonté. Enſuite il ſe leva & pria pour le jeune Prince. Il avertit les Evêques & les Abbés de venir le lendemain pour aſſiſter au ſacre du nouveau Roi, & la cérémonie ſe fit avec une très-grande ſolemnité. Ce couronnement irrita quelques Seigneurs, qui avoient eſpéré s'emparer de l'autorité après la mort du pere. Louis le Gros voiant ces entrepriſes, qui tendoient à ôter la Couronne de ſa Maiſon, en voulut tirer vengeance, & l'on attribua à ſon indignation le meurtre de l'Evêque d'Orléans qui fit beaucoup de bruit.

V. Martyre de B. Thomas Prieur de Victor de Paris.

L'aſſaſſinat du B. Thomas Prieur de S. Victor arriva dans le même tems. Il avoit été un des premiers diſciples de Guillaume de Champeaux, & l'avoit aidé à fonder la Maiſon de S. Victor, dont il étoit devenu Prieur. Etienne Evêque de Paris, qui connoiſſoit ſa ſageſſe & ſes lumiéres, ſe conduiſoit en tout par ſes conſeils, & le fit ſon Grand-Vicaire & le Pénitencier de ſon égliſe. Ce Prélat aiant reçu diverſes plaintes contre l'Archidiacre Thibaut Notier, qui exerçoit des exactions ſur les Prêtres de ſon diocèſe, donna ordre au Prieur de S. Victor d'arrêter le cours de ſes violentes entrepriſes. Thomas obéit, & s'oppoſa à Thibaut par un zéle très-pur pour la juſtice. L'Archidiacre irrité réſolut de ſe venger, & en donna la commiſſion à ſes neveux. Pendant qu'ils prenoient leurs meſures pour exécuter leur criminel deſſein, un Chanoine ami de leur oncle fut volé ſur le chemin en un lieu du diocèſe, qui étoit de ſa juriſdiction; & pour ce ſujet il mit tout ſon Archidiaconé en interdit. L'Evêque Etienne choqué avec raiſon de cette entrepriſe, leva l'interdit. Cette affaire eut des

ſuites qui ne furent pas favorables à l'Archidiacre. Celui-ci fit retomber ſon chagrin ſur le Prieur de S. Victor, & réſolut de le faire aſſaſſiner à la premiére occaſion. L'Evêque de Paris accompagné de l'Abbé & du Prieur de S. Victor, de l'Abbé de S. Magloire, & d'un grand nombre de chanoines, d'eccléſiaſtiques & de religieux, alla viſiter l'Abbaie de Chelles pour y rémédier à quelques abus. En revenant à Paris, comme ils étoient près d'entrer dans la petite ville de Gournai, une troupe de ſcélerats, dont les neveux de l'Archidiacre étoient les chefs, vinrent ſe jetter ſur ceux qui accompagnoient l'Evêque Etienne. Ils démêlerent parmi tous les autres le Prieur de S. Victor, qu'ils percerent de coups dans les bras même de l'Evêque. Thomas proteſta qu'il pardonnoit de très-bon cœur à ces homicides, & pria Dieu en même tems de lui pardonner à lui-même ſes péchés, dont il demanda l'abſolution à ſon Evêque. Il reçut enſuite la ſainte Communion; puis aiant déclaré devant tous les aſſiſtans, qu'il mouroit pour la défenſe de la juſtice, il expira entre les bras de l'Evêque qui étoit accablé d'affliction. S. Bernard ne fut pas moins affligé en apprenant cette triſte nouvelle. Il en écrivit au Pape Innocent II une lettre très-touchante, où il lui repréſentoit la perte que l'Evêque de Paris avoit faite en la perſonne de Thomas, qui l'aidoit à porter le poids de l'Epiſcopat.

Geoffroi Evêque de Chartres, que le Pape avoit fait ſon Légat en France, aſſembla auſſitôt un Concile des quatre Provinces de Sens, de Reims, de Rouen & de Tours. Il ſe tint dans l'Abbaïe de Jouarre au diocèſe de Meaux. S. Hugues Evêque de Grenoble, & le B. Guigues Prieur de la grande Chartreuſe, écrivirent une

ommune aux Prélats du Concile, pour orter à montrer en cette occaſion leur ır la juſtice. Le Concile excommunia les ers, & le Pape confirma la ſentence. E- ıu en France quelque tems après, il alla ctor; & voiant dans le cloître le tombeau Martyr, il ordonna que ſon corps fût por- l'égliſe en une place honorable. Cet or- exécuté par les Chanoines de S. Victor, nirent au côté droit de l'autel.

l'an 1131 les Pariſiens furent attaqués maladie, que les médecins nommoient ré, & dont quantité de perſonnes mou- , ſans qu'on y pût apporter de reméde. ıbligea le clergé & le peuple d'avoir re- . Dieu; & à l'inſtance d'Etienne I alors e de Paris, il fut arrêté que la Châſſe où ient les Reliques de ſainte Geneviéve, ſolemnellement apportée en l'égliſe de -Dame. Pendant la proceſſion tous les ma- ıu'on nommoit les Ardens, furent guéris à rve de trois qui manquèrent de foi. On ıuſſi-tôt près de Notre-Dame une égliſe en ire de ce miracle, ſous le nom de ſainte ıiéve des Ardens. Elle vient d'être détruite écemment. Le Pape Innocent II informé qui s'étoit paſſé, ordonna que l'on en fe- ıus les ans la fête le vingt-ſixiéme de No- re. L'ancienne Châſſe étoit d'argent. Ro- e la Ferté-Milon Abbé de ſainte Geneviéve re dans le treiziéme ſiécle la Châſſe que oit à préſent qui eſt de vermeil. Le Cardi- : la Rochefoucaut Abbé & Réformateur :te Abbaïe, par les libéralités de la Rei- arie de Medicis l'enrichit dans le ſiécle er d'un grand nombre de perles & de pier- écieuſes.

VI. Miracle des Ardens.

en prieres, & ne reurent assure q
Dieu qu'il auroit bien-tôt un fils.
Paris le 22 d'Août, & fut baptisé l
par Maurice Evêque de Paris. Ses p
Hugues Abbé de S. Germain des
Abbé de S. Victor, & Eudes Abbé
neviéve. Ses marraines furent Consta
Roi, Comtesse de Toulouse, & de
Paris. Il fut nommé Philippe, &
Dieudonné.

Louis VII avoit beaucoup de d
simplicité, du zéle pour la Relig
grand fonds de crainte de Dieu. Il
de part aux grands schismes qui dé
glise pendant le cours de son régn
jours attaché à Innocent II & à A
Il donna retraite, comme nous l'a
S. Thomas de Cantorberi, & prit
tection cet illustre persécuté. On se
preuves que ce bon Roi donna de
cette occasion. Nous ajouterons i
tous ceux que nous avons rapport

rance, à raiſon du Duché de Normandie & les autres Provinces qu'il tenoit comme fiefs elevans de la Couronne de France.) Louis répondit aux envoiés de Henri : Dites à votre Maître, que s'il ne veut pas abandonner les coutumes qu'il dit avoir reçues de ſes ancêtres, quoiqu'on prétende qu'elles ne s'accordent pas avec la loi de Dieu, je veux encore moins perdre l'ancien droit de ma Couronne ; car la France a de tout temps été en poſſeſſion de protéger les innocens opprimés, & de donner retraite à ceux qui ſont exilés pour la juſtice. Quelle gloire pour un Souverain de rendre ſon Roiaume l'aſile des gens de bien perſécutés ! Combien Louis VII avoit-il raiſon d'être jaloux de conſerver avec ſoin, & de laiſſer à ſes auguſtes Succeſſeurs cette précieuſe prérogative de la Couronne de France ! Ce Prince ſe voiant âgé de près de ſoixante ans, & ſe ſentant d'ailleurs fort infirme, aſſembla à Paris en 1179 tous les Evêques & les Seigneurs de ſon Roiaume ; & après avoir prié Dieu, comme il avoit coutume de faire dans toutes ſes actions, il leur communiqua le deſſein qu'il avoit de faire couronner Roi, ſon fils Philippe âgé de quatorze ans. Mais la cérémonie fut différée, parce que le jeune Prince s'étant égaré à la chaſſe, & s'étant trouvé ſeul dans un bois, fut ſaiſi d'une fraieur qui lui donna la fiévre. La maladie devint conſidérable, & ſon ſacre fut différé.

XI. Il va en pélerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorberi, ſa mort.

Cependant le Roi Louis ſenſiblement affligé, fut averti en ſonge d'aller en pélérinage à ſaint Thomas de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la guériſon de ſon fils. Il envoia donc demander au Roi Henri une entiére ſûreté pour paſſer en Angleterre ; & l'aiant obtenue, il ſe mit en chemin. Il arriva à Douvres le vingt-deuxiéme

des rois ; soit en diminuant la
torité des Juſtices ſeigneuriale
puiſſamment ſecondé par l'Al
quatre freres Garlandes ſes pr
tres. Il eſt regardé avec raiſon
cipal fondateur de la célébre A
tor de Paris.

II.

IX. Regne de Louis VII ſurnommé le jeune. Divers événemens.

Louis ſecond fils de Louis le
à l'âge d'environ dix-ſept ans, é
rante-trois. On le nommoit Lo
le diſtinguer de ſon pere. Il y eu
les premiéres années de ſon re
troubles à l'occaſion du Siége
Pape Innocent ſachant qu'il éto
re Pierre de la Châtre, & l'en
poſſeſſion. Mais le Roi Louis, i
été élû ſans ſon conſentement
qu'il régneroit, Pierre ne ſero
vêque de Bourges, permettant à
lire tel autre qu'elle voudroit. I
me, & fut ſacré par le Pape, qu

, à raiſon du Duché de Normandie & tres Provinces qu'il tenoit comme fiefs s de la Couronne de France.) Louis ré- aux envoiés de Henri : Dites à votre Maî- ne s'il ne veut pas abandonner les cou- qu'il dit avoir reçues de ſes ancêtres, quoi- prétende qu'elles ne s'accordent pas avec de Dieu, je veux encore moins perdre n droit de ma Couronne ; car la France a t temps été en poſſeſſion de protéger les ns opprimés, & de donner retraite à ceux nt exilés pour la juſtice. Quelle gloire n Souverain de rendre ſon Roiaume l'aſile as de bien perſécutés ! Combien Louis VII il raiſon d'être jaloux de conſerver avec & de laiſſer à ſes auguſtes Succeſſeurs cette ıſe prérogative de la Couronne de Fran- : Prince ſe voiant âgé de près de ſoixante & ſe ſentant d'ailleurs fort infirme, aſſem- 'aris en 1179 tous les Evêques & les Sei- : de ſon Roiaume ; & après avoir prié comme il avoit coutume de faire dans ſes actions, il leur communiqua le deſ- l'il avoit de faire couronner Roi, ſon fils pe âgé de quatorze ans. Mais la cérémo- différée, parce que le jeune Prince s'é- ;aré à la chaſſe, & s'étant trouvé ſeul dans s, fut ſaiſi d'une fraieur qui lui donna la La maladie devint conſidérable, & ſon ut différé.

endant le Roi Louis ſenſiblement affligé, rti en ſonge d'aller en pélérinage à ſaint as de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la on de ſon fils. Il envoia donc demander i Henri une entiére ſûreté pour paſſer en terre ; & l'aiant obtenue, il ſe mit en che- Il arriva à Douvres le vingt-deuxiéme

XI. Il va en pélerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorberi, ſa mort,

mira la magnificence de la Cour d'Eſpagne, & revint pleinement ſatisfait de l'illuſtre naiſſance de la Reine ſon épouſe.

X. ...été du Roi ...is VII.

L'an 1165 le Roi Louis fut comblé de joie par la naiſſance d'un fils qu'il déſiroit depuis long-temps. Il demandoit pour cet effet les priéres de toutes les perſonnes de piété. Au Chapitre général de Ciſteaux, ce Prince vint ſe préſenter à l'aſſemblée, ſe proſterna les mains étendues, & ne voulut point ſe lever qu'ils ne ſe fuſſent mis en priéres, & ne l'euſſent aſſuré de la part de Dieu qu'il auroit bien-tôt un fils. Il naquit à Paris le 22 d'Août, & fut baptiſé le même jour par Maurice Evêque de Paris. Ses parains furent Hugues Abbé de S. Germain des Prés, Hervé Abbé de S. Victor, & Eudes Abbé de ſainte Geneviéve. Ses maraines furent Conſtance ſœur du Roi, Comteſſe de Toulouſe, & deux veuves de Paris. Il fut nommé Philippe, & ſurnommé Dieudonné.

Louis VII avoit beaucoup de droiture & de ſimplicité, du zéle pour la Religion, & un grand fonds de crainte de Dieu. Il ne prit point de part aux grands ſchiſmes qui déchirerent l'Egliſe pendant le cours de ſon régne. Il fut toujours attaché à Innocent II & à Alexandre III. Il donna retraite, comme nous l'avons dit, à S. Thomas de Cantorberi, & prit ſous ſa protection cet illuſtre perſécuté. On ſe rappelle les preuves que ce bon Roi donna de ſa piété dans cette occaſion. Nous ajouterons ici un trait à tous ceux que nous avons rapportés dans l'article précédent. Le Roi Henri II aiant mandé à Louis VII qu'il s'étonnoit qu'il protégeât toujours l'Archevêque de Cantorberi, & qu'il le ſoutînt contre ſon vaſſal, (c'eſt le nom que ſe donnoit le Roi d'Angleterre à l'égard du Roi de

, à raiſon du Duché de Normandie & tres Provinces qu'il tenoit comme fiefs ıs de la Couronne de France.) Louis réaux envoiés de Henri : Dites à votre Maître s'il ne veut pas abandonner les coutumes qu'il dit avoir reçues de ſes ancêtres, quoiprétende qu'elles ne s'accordent pas avec de Dieu, je veux encore moins perdre n droit de ma Couronne ; car la France a t temps été en poſſeſſion de protéger les ens opprimés, & de donner retraite à ceux nt exilés pour la juſtice. Quelle gloire n Souverain de rendre ſon Roiaume l'aſile ns de bien perſécutés ! Combien Louis VII il raiſon d'être jaloux de conſerver avec & de laiſſer à ſes auguſtes Succeſſeurs cette ıſe prérogative de la Couronne de Fran- Prince ſe voiant âgé de près de ſoixante & ſe ſentant d'ailleurs fort infirme, aſſem- Paris en 1179 tous les Evêques & les Sei- de ſon Roiaume ; & après avoir prié comme il avoit coutume de faire dans ſes actions, il leur communiqua le deſu'il avoit de faire couronner Roi, ſon fils pe âgé de quatorze ans. Mais la cérémo- différée, parce que le jeune Prince s'égaré à la chaſſe, & s'étant trouvé ſeul dans is, fut ſaiſi d'une fraieur qui lui donna la La maladie devint conſidérable, & ſon ſut différé.

XI. Il va en pélerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorberi, ſa mort.

ndant le Roi Louis ſenſiblement affligé, erti en ſonge d'aller en pélérinage à ſaint ıas de Cantorberi, s'il vouloit obtenir la ſon de ſon fils. Il envoia donc demander ıi Henri une entiére ſûreté pour paſſer en terre ; & l'aiant obtenue, il ſe mit en che- Il arriva à Douvres le vingt-deuxiéme

paiables en France à Poiſſi, avec tous droits pour tout ce qui ſe acheté en France à leur uſage. L retourna trois jours après, & t ſon fils guéri. Il mourut d'une p ſuivante, aiant régné quarante- enterré dans l'Abbaïe de Barbau Ciſteaux, qu'il avoit fondée pr Prince obſervoit trois Carêmes, en différentes occaſions des preu Il y eut en France ſous ſon Ré mens conſidérables que nous ra l'article de ſaint Bernard.

III.

XII. Regne de Philippe-Auguſte. Son ſacre. Ses grandes actions.

Philippe ſon fils fut ſacré à Re de quinze ans, & en régna qua cérémonie du ſacre fut faite pa Guillaume aux blanches mains, du ſaint Siége, & oncle du jeune aſſiſté des Archevêques de Tour & de Sens, & de preſque tous l Roiaume. Le jeune Henri Roi comme Duc de Normandie, po lippe, depuis ſa chambre juſqu

uin Comte de Hainaut, & ſe fit couron-
ie ſeconde fois à ſaint Denis, ce que l'Ar-
que de Reims trouva fort mauvais. La troi-
année de ſon régne 1182 fut achevée pour
s grande partie l'égliſe de Notre-Dame,
laurice de Sulli Evêque de Paris avoit com-
é de bâtir pluſieurs années auparavant, ſous
ne de Louis VII, & ſous le Pontificat d'A-
dre III, qui poſa la premiére pierre de ce
e édifice. Le Roi Philippe réprima les vio-
; & les brigandages que les Grands exer-
t dans ſon Roiaume. Il réunit à la Cou-
, la Normandie, l'Anjou, le Maine, la
aine, le Poitou, l'Auvergne, le Verman-
l'Artois; & de ſi grandes conquêtes lui
erent le titre d'Auguſte, qu'on lui donna
pendant ſa vie.

XIII. Son averſion pour les Juifs. Son départ pour la Croiſade. Son retour en France.

Prince avoit beaucoup d'averſion pour
ifs, qui étoient puiſſans dans ſon Roiau-
& particuliérement à Paris, où ils poſſé-
t près de la moitié de la ville. On les
oit de tuer un enfant chrétien tous les ans
ues, & ces accuſations devinrent fréquen-
puis la fin du douziéme ſiécle. Les Juifs
dent que ce ſont des calomnies; mais
uoi les Chrétiens les auroient-ils avan-
en ce temps-là plûtôt qu'en un autre, s'il
voit eu quelque fondement? On ſe plai-
auſſi des uſures énormes que les Juifs
oient ſur tous ceux à qui ils prêtoient de
nt. Le Roi conſulta ſur ce ſujet un ermite
né Bernard, qui vivoit dans le bois de
nnes en réputation de ſainteté, & par ſon
il, il déchargea tous les Chrétiens de ſon
ume de ce qu'ils devoient aux Juifs, con-
leurs ſynagogues en égliſes, & les obli-
le ſortir de tous ſes Etats.

L'an 1190 Philippe Auguſte partit pour la Croiſade avec Richard Roi d'Angleterre, & laiſſa le gouvernement du Roiaume de France à Adele ſa mere, & à ſon oncle Guillaume Archevêque de Reims. Il fit une Ordonnance de ce qu'ils devoient ſuivre pour gouverner pendant ſon abſence. Voici ce que porte l'un des articles de cette Ordonnance: S'il vient à vacquer un Evêché ou une Abbaïe Roiale, *nous voulons* que les chanoines ou les moines viennent trouver la Reine & l'Archevêque, comme ils viendroient nous trouver nous-mêmes, & leur demandent l'élection libre qui leur ſera accordée ſans difficulté. La Reine & l'Archevêque garderont la régale juſqu'à ce que l'élu ſoit ſacré ou béni, & alors elle lui ſera rendue. Si une prébende ou un autre bénéfice vient à vacquer pendant la Régale, la Reine & l'Archevêque les conféreront à des hommes vertueux & ſavans par le conſeil de frere Bernard. C'eſt la premiére fois qu'il ſoit parlé formellement du droit de conférer les bénéfices en Régale. Le jour de la naiſſance de ſaint Jean, le Roi Philippe alla à ſaint Denis prendre l'Oriflâme, comme avoient coutume de faire les derniers Rois, quand ils alloient à la guerre. Car on étoit perſuadé que la vue de cet étendart avoit ſouvent mis en fuite les ennemis. Le Roi proſterné ſur le pavé devant les corps des ſaints Martyrs, ſe recommanda à la ſainte Vierge, à eux & à tous les Saints: enſuite il ſe leva le viſage tout baigné de larmes, & reçut la gibeciére & le bourdon des mains de l'Archevêque de Reims. Il prit encore deux étendars deſſus les corps des ſaints Martyrs, ſe recommanda aux priéres des moines, & reçut la bénédiction du cloud, de la couronne d'épines &

ras de saint Siméon. On croioit alors avoir
int Denis la couronne d'épines de Notre-
neur, que l'on disoit y avoir été donnée
Charles le Chauve, comme porte son épi-
e. Le Roi partit ensuite & se rendit à Ve-
i, où il avoit donné rendez-vous à Richard
d'Angleterre. Philippe alla s'embarquer à
es & rejoignit à Messine Richard, qui
it embarqué à Marseille. Le Roi Philippe
l'hyver à Messine, d'où il partit vers la
u mois de Mars 1191, & arriva le samedi
ques devant Acre ou Ptolémais en Pale-
, que les croisés assiégeoient depuis près
eux ans. Après la prise de cette ville, ce
e étant malade & mécontent du Roi d'An-
re, revint en France avec des palmes &
roix attachées au col en qualité de péle-
En passant à Rome, le Pape Célestin le
t avec honneur & le défraia pendant huit
s. Il arriva en France vers la fête de Noël
l célébra à Fontainebleau.

XIV. Il épouse Ingeburge & la répudie.

e Prince avoit perdu sa premiére femme Isa-
e de Hainaut morte l'an 1190, dont il avoit
fils nommé Louis, qui étoit né vers l'an
97. Voulant se remarier, il envoia Etienne
que de Noion à Canut III Roi de Danne-
c, lui demander sa sœur Ingeburge. L'aiant
enue, il l'épousa & la fit couronner. Mais
i-tôt il conçut pour elle une extrême aver-
dont il ne pouvoit lui-même comprendre
ause. On parla de les séparer sous prétexte
arenté, mais d'autres conseillerent au Roi
travailler à vaincre son aversion. Ingeburge
etira dans un monastére où elle mena une
très-édifiante, & le Roi contracta un autre
iage avec Agnès fille du Duc de Dalmatie,
gré la défense du Pape & les protestations
geburge.

Le Pape met le Roiaume en interdit.

Le Pape Innocent envoia comme Légat en France l'an 1199 Pierre de Capoue, qui travailla à réconcilier la Reine Ingeburge avec le Roi Philippe. N'aiant pu y réuſſir, il publia un interdit ſur toutes les terres de l'obéiſſance du Roi, avec ordre aux Evêques de l'obſerver ſous peine de ſuſpenſe. Le Pape confirma la ſentence du Légat, & n'excepta que les croiſés de l'interdit, qui fut gardé huit mois avec une telle rigueur, que les égliſes étoient fermées, & les corps demeuroient étendus ſur la terre ſans ſépulture. Philippe-Auguſte fut obligé de faire célébrer le mariage de ſon fils ſur les terres du Roi d'Angleterre entre Vernon & Andeli. Ce mariage fut la ſuite d'un traité de paix entre les deux Rois. Louis épouſa Blanche de Caſtille fille d'Alphonſe IX Roi de Caſtille & nièce de Jean Roi d'Angleterre. Philippe-Auguſte fut tellement irrité de ce que les Evêques s'étoient ſoumis à l'interdit, qu'il les chaſſa de leurs Siéges, & bannit de ſes terres leurs chanoines & leurs clercs, & confiſqua leurs biens. Il prit même les biens des curés & les chaſſa de leurs paroiſſes. Enfin il renferma la Reine Ingeburge dans le château d'Etampes. Touché néanmoins des vives plaintes de tout ſon peuple, il envoia prier le Pape de lever l'interdit, mais il ne put l'obtenir que quand il eut rétabli les eccléſiaſtiques, repris Ingeburge, & éloigné Agnès de ſa maiſon. Alors l'interdit qui avoit duré huit mois fut levé; on ſonna les cloches & la joie fut grande parmi le peuple. Cette réconciliation entre le Roi Philippe & le Reine Ingeburge ſe fit l'an 1200. Mais elle fut peu durable, comme nous le verrons dans l'hiſtoire du treiziéme ſiécle, où nous aurons encore occaſion de parler de ce Prince qui ne mourut que l'an 1223.

IV.

égliſe de France eut la gloire pendant le
ième ſiécle de produire un grand nombre
nmes extraordinaires, & d'enfanter plu-
s ſaints Ordres Religieux. Nous allons
uer ici les principaux établiſſemens, qui
: alors tant d'honneur à cette illuſtre égliſe.

XV. Saints établiſſemens en France, & pluſieurs grands hommes.

Robert qui dès l'âge de quinze ans ſe con-
à Dieu dans le monaſtére de ſaint Pierre de
lle près de Troies, ſe retira à Moleſme au
ſe de Langres vers l'an 1075, dans le
in de mener une vie plus parfaite. Plu-
s religieux voulurent être les compagnons
retraite. Ils ſe bâtirent un oratoire & de
res cabanes, & ſaint Robert fut fait Abbé
tte petite communauté. Saint Etienne né
ngleterre, qui étoit venu étudier à Paris,
touché de ce qu'il apprit de la vie ſainte
on menoit à Moleſme, qu'il s'y retira. Ces
s religieux immoloient ſans ceſſe leurs
à Dieu par les auſtérités de la pénitence,
urs cœurs par le feu de la charité. Leur
reté étoit ſi grande, que ſouvent ils man-
nt de pain, & qu'ils étoient obligés de
ntenter pour toute nourriture des herbes
roiſſoient dans leur déſert. Heureux s'ils
nt toujours vécu dans cette indigence des
de la terre, qui les rendoit ſi riches des
du Ciel! Mais leur réputation leur aiant
: d'abondantes aumônes, les richeſſes ſi-
tomber la communauté dans le relâche-
. L'anathême que Jeſus-Chriſt a prononcé
e les richeſſes, ne regarde pas moins les
nunautés que les particuliers. Robert, Etien-
& quelques autres faiſant de ſérieuſes ré-
ons ſur la décadence de la diſcipline, quoi-
n'y eût que vingt ans que le monaſtére

S. Robert & S. Etienne.

fut fondé, prirent la réſolution de chercher ailleurs une retraite, où ils puſſent obſerver fidélement la Regle de ſaint Benoît, dont ils avoient fait profeſſion. Ils expoſerent leur deſſein à Hugues Archevêque de Lyon & Légat du Pape, qui loua leur ſainte réſolution & les exhorta à y perſévérer. Ils ſortirent de Moleſme au nombre de vingt & un, & allerent s'établir dans la forêt de Ciſteaux à cinq lieues de Dijon.

XVI. Fondation de Ciſteaux. Vie admirable des premiers habitans de ce déſert.

C'étoit un déſert dont la vue ſeule faiſoit horreur, & qui n'étoit habité que des bêtes ſauvages. Les ſaints moines n'en furent point effraiés. Plus cette ſolitude étoit affreuſe à la nature, plus elle leur paroiſſoit propre au deſir qu'ils avoient de s'enſévelir tout vivans, afin de ne vivre que pour Dieu, & de ſe conſumer en ſa préſence par le martyre de la pénitence. Ils s'appliquerent à défricher la terre, & ils bâtirent des cellules de bois pour ſe loger. C'étoit plutôt un amas de cabanes, qu'un monaſtére. Ils s'y établirent le jour de ſaint Benoît de l'an 1098. Eudes ou Odon Duc de Bourgogne à la priére de l'Archevêque de Lyon, acheva à ſes dépens le monaſtére de bois qu'ils avoient commencé, & leur fournit les choſes néceſſaires. Ils élurent S. Robert pour leur Abbé. S. Alberic lui ſuccéda, & après ſa mort Etienne fut élu pour gouverner cette petite communauté. Ce ſaint Abbé fut le modéle de ces ſaints ſolitaires qui menoient une vie toute céleſte. Ils avoient un ſi grand amour pour la pauvreté, & une telle crainte qu'on ne leur enlevât ce précieux tréſor, qu'ils convinrent de ne recevoir aucun préſent, & de prier le Duc de Bourgogne fils de leur fondateur, de ne plus leur rendre aucune viſite. Ils convinrent auſſi de ſe

aire de l'argenterie de leur égliſe, & de voir que des croix de bois, des encenſoirs cuivre ou de fer, & un ſeul chandelier de

Il n'y eut que les calices qui furent d'ar-it. Le même amour de la pauvreté leur fit ancher l'uſage des chappes, des dalmatiques des tuniques, & les porta à n'avoir que des emens de laine ou de fil pour les prêtres qui roient le ſaint Sacrifice. C'eſt, diſoient ces mmes ſi merveilleux, par la pureté du cœur par la ſainteté de la vie, plutôt que par l'or les pierreries, que l'on honore Jeſus-Chriſt. s habits qu'il a portés n'ont pas été de ſoie, la Croix ſur laquelle il nous a mérité le ſalut rnel n'a été que de bois.

XVII. Leur amour pour l'Ecriture ſainte & pour la pauvreté.

S. Etienne voulant conſerver cet eſprit de avreté & d'humilité dans ſes diſciples, déſira 'ils luſſent ſans ceſſe l'Ecriture-ſainte. Il fit ire un exemplaire entier de la Bible le plus trectement qui lui fut poſſible, & ſes moi-s s'occupoient à le tranſcrire. Ils faiſoient irs délices de cette divine parole, & c'étoit ır pain le plus ordinaire; car ſouvent le pain atériel leur manquoit. Depuis qu'ils avoient mpu tout commerce avec les perſonnes du hors, & ſur-tout avec le Duc de Bourgo-ie, on ne leur fourniſſoit plus rien, & le tra-il de leurs mains n'étoit pas toujours ſuffi-nt pour leur procurer le néceſſaire. Dans cet-indigence ces ſaints moines béniſſoient Dieu,

Etienne les conſoloit & leur faiſoit connoî-e tout le prix de la pauvreté. Dieu exerça ſa atience d'une manière qui lui fut beaucoup lus ſenſible, que la privation où il voioit ſou-ent ſes diſciples du pain le plus commun. Pen-ant les années 1111 & 1112 Dieu lui enleva n ſi grand nombre de ſes religieux, que le ſaint

Abbé déſeſpéroit preſque de pouvoir laiſſer des ſucceſſeurs de ſa pauvreté & de ſa pénitence. Etienne & ſes freres gémirent devant Dieu de leur petit nombre, & lui demanderent avec larmes qu'il leur donnât des compagnons. Leurs priéres furent enfin exaucées, & Dieu leur envoia tout à la fois trente novices dont le chef étoit ſaint Bernard.

Nous verrons dans l'article ſuivant les progrès merveilleux de l'Ordre de Ciſteaux qui fut très-utile à l'Egliſe, & qui en peu de temps devint très-célébre & très-étendu.

V.

XVIII. S. Victor de Paris fondé par Guillaume de Champeaux.

L'Abbaïe de ſaint Victor fut fondée par Guillaume de Champeaux, l'un des plus illuſtres Docteurs de ſon temps. On lui avoit donné le nom de Champeaux, du lieu de ſa naiſſance, comme c'étoit alors l'uſage; Champeaux eſt un bourg dans la Brie près de Melun. Il avoit été diſciple d'Anſelme de Laon, célébre par ſa ſcience & par ſa piété, & il vint à Paris où il enſeigna long-temps la Rhétorique, la Dialectique & la Théologie. L'Evêque Galon lui donna le premier Archidiaconé de ſon égliſe; & il enſeigna dans le cloître de la Cathédrale juſqu'à l'an 1108. Voulant alors mener une vie plus parfaite, il prit l'habit de chanoine régulier, & avec quelques-uns de ſes diſciples, il alla ſe retirer à une ancienne chapelle dédiée à ſaint Victor, aſſez près de Paris, qui n'étoit guéres encore que ce que nous appellons la Cité. Guillaume de Champeaux forma donc en ce lieu une communauté de chanoines réguliers, & il continua d'y enſeigner publiquement à la priére de ſes amis. En 1113 il fut élu & ordonné Evêque de Châlons-ſur-Marne, & laiſſa à ſa place, pour gouverner la communauté de ſaint Victor, un de ſes diſci-

ples nommé Gilduin. Le Roi Louis le Gros confirma cet établiſſement, & donna de grands biens à la nouvelle communauté. Le Pape Paſcal approuva cette fondation par une Bulle, & Gilduin, qui avoit gouverné la maiſon en qualité de Prieur, en fut le premier Abbé. Les chanoines y célébroient d'une maniére très-édifiante l'Office divin, à toutes les heures du jour & de la nuit. Ils travailloient de leurs mains, & évitoient avec grand ſoin l'oiſiveté. Ils gardoient un ſilence rigoureux, & emploioient une partie de leur temps à étudier; enſorte que cette maiſon devint une des plus célébres Ecoles de toute l'Egliſe. Elle fut chef de Congrégation, & pluſieurs monaſtéres de chanoines réguliers ſuivoient les mêmes réglemens. Il ne reſte rien des anciens édifices de cette Abbaïe, que la premiere porte qui eſt ſur la rue. L'égliſe que nous voions aujourd'hui fut bâtie dans le ſeiziéme ſiécle, auſſi-bien que les lieux réguliers.

V I.

XIX. Fontevrau fondé par R bert d Arbri ſelles.

Le Pape Urbain étant à Angers à la fin du onziéme ſiecle, confirma la fondation de l'Abbaïe de Notre-Dame de la Rouë, près de Craon, pour des chanoines réguliers, dont le premier Abbé fut Robert d'Arbriſſelles. Ce ſurnom lui venoit du lieu de ſa naiſſance, petit bourg en Bretagne à ſept lieuës de Rennes. Il vint à Paris où il fit du progrès dans les Lettres & dans la piété. L'Evêque de Rennes le rappella auprès de lui, & Robert pendant quatre ans combattit les vices & ſur-tout la ſimonie & l'incontinence du Clergé. Il paſſa enſuite à Angers où il s'appliqua à l'étude, & mena une vie auſtére. Il ſe retira deux ans après avec un Prêtre dans la forêt de Craon, & convertit un grand nombre de perſonnes qui le venoient voir en foule. Il forma

une communauté de chanoines réguliers qui fut l'Abbaïe de la Roüe. Le Pape Urbain qui l'entendit prêcher, fut ſi content de ſes ſermons, qu'il lui ordonna d'exercer ce talent, & d'aller prêcher par-tout. Il ſortit donc du monaſtére de la Roüe, & alla avec quelques compagnons répandre de tous côtés la ſemence de la parole de Dieu. Il fut bien-tôt ſuivi d'une multitude de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, n'oſant rejetter aucun de ceux qu'il croyoit touchés de Dieu. Pendant pluſieurs années il ne ſe fixa nulle part, afin de prêcher plus librement de tous côtés; mais voïant que la multitude de ſes diſciples augmentoit, & qu'en marchant toujours, les femmes ne pouvoient éviter de loger avec les hommes, il chercha un lieu où ils puſſent demeurer avec bienſéance; & peut-être y fut-il déterminé par les mauvais diſcours auſquels ſa conduite extraordinaire & ſinguliére donnoit occaſion.

C'eſt ce qui paroît par deux lettres de ſes amis, l'une de Géoffroi Abbé de Vendôme, qui l'accuſe d'indiſcrétion dans la trop grande familiarité avec les femmes qu'il gouvernoit: l'autre eſt d'un Evêque qui fait à Robert d'Arbriſſelles le même reproche. Il ſe plaint auſſi de ſon extérieur ſingulier & de la force avec laquelle il parloit contre les Prêtres & les Supérieurs eccléſiaſtiques. Il l'exhorte à régler ſon zéle avec plus de prudence & de diſcrétion. Quoiqu'il en ſoit de ce qui donna lieu aux reproches que contiennent ces lettres, il eſt certain que Robert reconnut lui-même l'inconvénient terrible de la vie errante des grandes troupes qui le ſuivoient de l'un & de l'autre ſexe, & qu'il réſolut de chercher quelque déſert, où ils puſſent vivre ſans donner lieu à aucun mauvais diſ-

cours. Il en trouva un à l'extrémité du diocèſe de Poitiers à deux lieues de Cande en Touraine. Ce lieu nommé Fontevraud étoit inculte; & Robert l'aiant obtenu des propriétaires, y établit la nouvelle famille qu'il avoit formée. Ils firent d'abord des cabanes pour ſe garantir des injures de l'air, & un oratoire. Robert ſepara les femmes d'avec les hommes, & les enferma, les deſtinant principalement à la priere, & les hommes au travail. Les clercs & les laïques vivoient enſemble dans une parfaite union. Robert ne vouloit point que ſes diſciples portaſſent d'autre nom que celui de pauvres de Jeſus-Chriſt. En effet, ils vêcurent quelque temps de ce que leur envoioient les habitans des lieux voiſins; mais bientôt on leur donna des fonds de terre ſuffiſans pour les faire ſubſiſter.

Le monaſtere de Fontevraud devint en peu de temps très-conſidérable par les libéralités des Rois & des Seigneurs; & Robert y aſſembla juſqu'à trois mille perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Outre le principal monaſtere, il en fonda pluſieurs autres en diverſes Provinces; & un des premiers fut celui de Hautes-Bruieres, dont le fond fut donné par Bertrarde veuve du Roi Philippe, qui y finit ſes jours. Robert étant tombé malade à Fontevraud, aſſembla les freres & leur dit: Je vois, mes enfans, que ma fin approche: c'eſt pourquoi je vous demande ſi vous voulez perſéverer dans votre réſolution, & obéir aux ſervantes de Jeſus-Chriſt, puiſque vous ſavez que je leur ai ſoumis toutes les maiſons que j'ai bâties. Tous promirent de ſuivre ce réglement ſi ſingulier & ſi nouveau, & il délibéra avec eux ſur le choix d'un Abbeſſe, en préſence de quelques Evêques. Il choiſit une veuve noble nommée Pétronille de Craon de

Chemillé, qui fut la premiere Abbeſſe de Fontevraud. Robert mourut l'an 1116.

VII.

XX. Bernard Abbé de S. Cyprien de Poitiers. Son crédit à Rome.

Bernard né dans le Ponthieu près d'Abbeville, fut un des amis de Robert d'Arbriſſelles, & il ſe conſacra comme lui, à aller par-tout prêcher la pénitence. Il fut fait Abbé de ſaint Cyprien de Poitiers: & ſe voiant inquiété par les moines de Cluni, qui prétendoient que cette Abbaïe étoit de leur dépendance, il embraſſa de nouveau la vie érémitique. Cependant les moines de ſaint Ciprien travaillerent à défendre leur liberté, & ne pouvant y réuſſir par eux-mêmes, ils allerent trouver Bernard dans ſon déſert, & l'engagerent d'aller à Rome. Il fut très-bien reçu du Pape, qui le rétablit dans ſes fonctions d'Abbé. Quelques années après, les moines de Cluni renouvellerent leurs pourſuites, & Bernard fut obligé de faire un ſecond voiage à Rome. Peut-être que les moines de Cluni l'avoient prévenu, & s'étoient rendu la Cour de Rome favorable par leurs préſens. Quoiqu'il en ſoit, Bernard ne fut pas reçu comme la premiere fois; & ſe voiant injuſtement condamné, il cita le Pape & ſon Conſeil au grand jugement de Dieu. Le Pape offenſé de cette liberté, lui ordonna de ſe retirer; mais par l'avis de ſon Conſeil, il le rappella. Il fut écouté dans un Concile, où il repréſenta que le monaſtere de ſaint Cyprien de Poitiers étoit plus ancien que celui de Cluni, & que la dignité d'Archi-Abbé que l'Abbé de Cluni vouloit s'attribuer, étoit inconnue dans l'Egliſe. Enfin il défendit ſi bien ſa cauſe que ſon monaſtere fut déclaré libre. Le Pape Paſcal vouloit même retenir à Rome un homme d'un tel mérite, & le pria d'accepter la dignité de Cardinal. Mais Ber-

d loin d'y consentir, supplia le Pape de le harger même de son Abbaïe, & fit si bien il l'obtint. Le Pape lui donna donc commis- ı de prêcher, baptiser, écouter les confes- ıs, & imposer des pénitences en parcou- t divers païs, & il l'admit à sa table tant il demeura à Rome.

XXI. Il fonde la maison de Tiron, qui devient Chef d'une Congrégation.

Ce zélé missionnaire étant de retour à Poi- :s, quitta pour toujours le monastere de S. prien, où il fit élire un autre Abbé. Il de- nda quelque temps après à Yves de Char- s une portion de terre qui apartenoit à son liſe. L'Evêque & le Chapitre la lui accorde- t volontiers, & la chartre de cette donation i est dattée du troisiéme de Février 1113, tte réſeve expresse de la juriſdiction Episco- e. Cette terre étoit sur le ruisseau de Tiron; le monastere que l'on y bâtit devint très-con- érable en peu de temps, & fut chef d'une nde Congrégation, dont dépendoient douze baïes, quarante-huit Prieurés, & vingt-deux roisses. En trois ans de temps depuis la fon- ion de son monastere, la communauté fut cinq cens moines, dont il en garda trois ıs auprès de lui, & envoia les deux autres cens divers lieux, pour demeurer douze en cha- : maison. Ils vivoient dans une si grande ıvreté, que quelquefois ils manquoient de n, & ne se nourrissoient que d'herbes & de umes. Bernard les consoloit dans les visites il leur rendoit. Il ne souffroit point ses dis- les oisifs, & les faisoit travailler des mains certaines heures. Plusieurs savoient des mé- ts & les exerçoient en silence. On ne parloit ıs ces monasteres, que dans une grande né- sité, & encore ne disoit-on que quelques ts. Il exerçoit l'hospitalité avec une telle

affection, qu'il ne refuſoit perſonne.

XXII. Réputation de Bernard de Tiron. Sa mort.

Sa réputation s'étendit non-ſeulement en France, mais en Aquitaine, en Bourgogne, & juſqu'en Angleterre & en Ecoſſe. Le Roi d'Angleterre Henri I envoia deux grands Seigneurs le prier inſtamment de le venir trouver en Normandie. Quand il le vit, il leva les mains au ciel, pour rendre graces à Dieu, embraſſa Bernard, lui rendit de grands honneurs, reçut ſes inſtructions & lui fit des préſens conſidérables. Il envoia à Tiron tant qu'il vécut, cinquante ou ſoixante marcs d'argent. Le Roi de France Louis le Gros voulut auſſi voir Bernard. Il eut tant de reſpect pour les Abbés de Tiron ſes ſucceſſeurs, qu'il leur fit tenir ſur les fonts ſes deux fils aînés Philippe & Louis. Pluſieurs autres Seigneurs vinrent viſiter Bernard & lui firent de riches préſens. Un Seigneur Anglois emmena douze de ſes diſciples pour fonder un monaſtere dans le païs de Galles. David depuis Roi d'Ecoſſe, fils de la ſainte Reine Marguerite, fit venir de ces moines & leur fonda un monaſtere aux confins de l'Ecoſſe & de l'Angleterre. Peu de temps après ſa mort, il y eut cent maiſons de cette Congrégation. Bernard ſe gouverna dans ſa derniere maladie comme il avoit fait dans les autres, ne cherchant de ſoulagement que dans l'abſtinence. Jamais il ne prit de médecine, ne ſe fit ſaigner, ni n'uſa de bain; jamais depuis qu'il fut moine il ne ſe chauffa. Etant déja vieux, il ſe rompit une côte, & ne fit aucun remède; il refuſa même le bain que les médecins lui conſeillerent dans ſa derniere maladie, en quoi l'auteur de ſa vie dit qu'il ne peut l'excuſer d'opiniâtreté. Avant que de mourir il ſe fit porter au chapitre, où il exhorta ſes freres à pratiquer ſur tout la charité, & à la

et à toutes les traditions monastiques. A-
voir reçu l'Extrême-onction & le saint
que, & donné le baiser de paix à tous ses
les, il mourut, & fut enterré avec un
concours de toutes sortes de personnes.
oi moine de Tiron écrivit sa vie quelques
après, sur ce qu'il avoit vu lui-même,
ais de personnes dignes de foi.

VIII.

Vital qui avoit été étroitement lié avec de Tiron & Robert d'Arbrisselles, fut eux Fondateur de Congrégation, & éta- de Savigni. Il nâquit vers le milieu du siécle près de Baieux, de parens ver- qui lui donnérent une éducation chré- Aiant été ordonné Prêtre, il eut un bé- u'il quitta pour se retirer dans la soli- plusieurs ermites. Vital menoit une vie tere, se nourrissoit de pain d'avoine & mes, couchoit sur la paille & dormoit se retira dans la forêt de Savigni près ches, avec des ermites qui vivoient cha- n le don qu'ils avoient reçu de Dieu. Mais multipliés jusqu'au nombre de plus de arante, ils désirerent vivre en commun, agerent Vital à demander à Raoul de es quelques restes d'un vieux château, près rg de Savigni. Ce Seigneur lui donna ulement les ruines qu'il demandoit, mais la forêt pour y bâtir un monastere sous ation de la sainte Trinité. L'Evêque d'A- es souscrivit à la donation avec les Sei- du païs; Henri Roi d'Angleterre la con- ar des lettres, & le Pape Pascal par une Vital donna à sa nouvelle communauté le de saint Benoît, avec quelques cons- ns particulieres, & ils prirent l'habit

XXIII. Savigni fondé par saint Vital.

gris. Le nombre des moines & la quantité des biens augmenterent bientôt ; & Savigni devint un des plus célébres monaſteres de France. S. Vital ſe trouva l'an 1119 au Concile de Reims auquel préſida le Pape Calliſte ; & il y prêcha avec tant de force, que le Pape déclara que perſonne ne lui avoit encore ſi bien repréſenté les obligations des Papes. Calliſte lui fit des préſens, & écrivit en ſa faveur aux Evêques du Mans & d'Avranches & aux Seigneurs du païs.

XXIV. Zéle du ſaint Fondateur. Sa mort. Ses ſucceſſeurs. Sa Congrégation unie à l'Ordre de Cîteaux.

L'année ſuivante 1120, Vital transféra en un lieu plus éloigné les religieuſes qui étoient à la porte de ſon monaſtere : car il l'avoit fait double d'hommes & de femmes, à l'exemple de ſon ami Robert d'Arbriſſelles. Il prêcha encore la même année en Angleterre, & y fit un grand nombre de converſions. Quoiqu'il prêchât en Roman ou François du temps, ceux mêmes qui n'entendoient pas ſa langue, étoient touchés de ſes ſermons. Il n'épargnoit perſonne, & attaquoit ſur-tout les eccléſiaſtiques déréglés, qui conſpirerent pluſieurs fois contre ſa vie. Enfin l'an 1122, il tomba malade dans le prieuré de Dampierre que le Roi Henri I lui avoit donné trois ans auparavant. Après avoir reçu les Sacremens le lendemain, qui étoit le ſeiziéme de Septembre, il ſe trouva le premier à l'égliſe pour Matines, & les aiant chantées & commencé l'Office de la Vierge, il expira. Il ſe fit pluſieurs miracles pendant trois jours que ſon corps demeura expoſé à la vénération du peuple ; & les moines donnerent auſſitôt avis de ſa mort aux plus célébres égliſes de France & d'Angleterre, dont ils reçurent des réponſes pleines d'éloges de Vital, que l'on conſerve encore à Savigni. Il eut pour ſucceſſeur Géoffroi

re par sa noblesse & par sa piété. Il fonda
rand nombre de monasteres par les libéra-
de plusieurs Seigneurs, & gouverna la
grégation de Savigni pendant près de dix-
ans. Serlon qui fut élu Abbé de Savigni
1140, assembloit tous les ans les Chapitres
raux. Mais voiant que quelques Abbés
gleterre négligeoient de s'y trouver, il ré-
: avec les Abbés de France & quelques An-
s, de se donner à saint Bernard avec toute
ongrégation. C'est pour cela qu'il alla au
cile de Reims; où saint Bernard le présenta
ape Eugene qui approuva son dessein, &
la même année 1148 saint Bernard le fit ad-
re dans le Chapitre général de Cisteaux. La
grégation de Savigni étoit alors composée
ente-trois Abbaies, dont celle de la Trap-
toit une, sans compter les maisons de fil-
Les moines quitterent leur habit qui étoit
, pour prendre le blanc, & se conformè-
en tout aux réglemens de Cisteaux.

IX.

lorbert sorti d'une des plus illustres familles
lemagne, nâquit à Santen dans le pais de
res vers l'an 1085. Ce jeune Seigneur, après
ir achevé ses études avec distinction, entra
s le clergé & reçut le soûdiaconat. Son es-
, ses talens & sa naissance lui donnerent un
e accès chez Fréderic Archevêque de Colo-
qui avoit une Cour assez nombreuse, d'où
rit du Christianisme étoit banni: ensorte
Norbert déja porté par lui-même aux plai-
s'y livra tout entier & y anima les autres.
assa ensuite à la Cour de l'Empereur Henri
t. il étoit parent. Ses richesses, sa belle
le, sa politesse, sa libéralité, sa douceur,
ur-tout son humeur enjouée, lui firent trou-

XXV.
S. Norbert.
Il se livre au monde dans sa jeunesse.

nomma a l'Evêché de Cambrai
ſuſa, non par vertu, mais par
loit pas changer ſon genre d
qu'en demeurant dans l'Ordre
pouvoit avec plus de bienſéanc
les vains amuſemens du monde
avoit ſur lui des vues de miſéri
tir le néant de tous les biens de

XXVI. Sa converſion. Son Ordination.

Un jour comme il paſſoit pa
prairie, bien monté, vêtu de
ſeul domeſtique, le ciel ſe couv
& il vint un orage épouventa
tomba aux pieds de ſon cheval
renverſa Norbert à demi-mort,
fé par une odeur de ſouffre inſu
été près d'une heure en cet état,
s'en retourna chez lui, mais da
bien différens de ceux qu'il av
Il comprit la grandeur des
Dieu qui l'avoit épargné, & la
excita peu à peu en lui l'amour d
pour leſquels il n'avoit eu juſ
l'indifférence & du dégout. Il n
rien changer dans ſon extérieur

Le temps de l'ordination étant donc ve-
il pria l'Archevêque de Cologne de l'or-
er avec les autres. Cette demande ſi peu
orme à l'eſprit de l'Egliſe & à la conduite
ſaints, fut ſuivie d'une autre encore plus
enante. Je déſire, dit Norbert, d'être or-
é Diacre & Prêtre en même-temps. L'Ar-
êque lui demanda la cauſe de ſon change-
. Norbert ne lui répondit que par ſes lar-
& ſe jettant à ſes pieds, il lui fit un hum-
veu de ſes péchés, & du deſſein qu'il avoit
nt entreprendre pour les expier. L'Arche-
ê conſultant plutôt les ſaintes diſpoſitions
on pénitent que les régles canoniques, ſe
ada qu'il pouvoit lui accorder ce qu'il de-
oit.

XXVII. Son zéle. Son détachement de toutes choſes. Sa vie pénitente & auſtére.

heure de l'Office étant venue, Norbert ſe re-
d'un habit fort groſſier; & après avoir re-
s Ordres, il ſe retira à l'Abbaie de Sige-
, où il paſſa ſix ſemaines pour y appren-
exercite de ſes fonctions, & s'avancer dans
été. Enſuite il retourna à Santen où il é-
chanoine. Le Doien & ſes confreres l'aiant
gé comme nouveau Prêtre à célébrer la
d-Meſſe, il fit après l'Evangile, un diſ-
s très-touchant & parla avec beaucoup de
ſur la vanité du monde, la briéveté de la
& l'impoſſibilité d'y être heureux: appuiant
ment ſur les défauts des chanoines ſes con-
s, ſans toutefois en déſigner aucun en
iculier. Le lendemain, le Chapitre étant aſ-
blée, il prit le livre de la Régle, & mon-
u Doien par les paroles de ſaint Grégoire &
aint Iſidore, que c'étoit à lui à la faire obſer-
, & à y rappeller ceux qui s'en écartoient,
anciens chanoines l'écoutoient volontiers,
nt bien qu'il avoit raiſon; mais les jeunes

s'avancer dans la perfection ,
ment la vérité à toutes ſortes d
Evêques & les Abbés du païs s
pour traiter de pluſieurs affaire
Légat du Pape , firent venir N
cuſerent de prêcher ſans miſſion
contre eux ſans autorité. Norbe
avoit reçu le pouvoir de prêche
nation: mais voiant qu'on rejett
prêchoit, il ſe dépouilla de ſes
dit ſes biens, ſes maiſons & ſ
en diſtribua le prix aux pauvre
qu'une chapelle pour dire la m
vec lui deux laïques pour l'a
marchoit nuds pieds, vêtu ſeul
nique de lin & d'un manteau
France, & alla à ſaint Gilles e
le Pape Gelaſe étoit alors. Il s'
ment d'avoir violé les Canons ,
même-temps le Diaconat & la
demanda l'abſolution. Le Pa
ſageſſe & l'Eſprit de Dieu qu

le pouvoir. Norbert s'en retourna donc à Cologne, marchant toujours nuds pieds dans la plus grande rigueur de l'hyver, & ſans que le froid, la faim, ni la laſſitude rallentiſſent ſa ferveur. Il marchoit quelquefois dans la neige juſqu'aux genoux, & il ne mangeoit que le ſoir, & ne prenoit que des alimens de carême.

XXVIII. Il forme quelques diſciples, & fait des miſſions très-utiles.

Après qu'il eut quitté le Pape Gelaſe, il traverſa la France pour retourner en ſon pais; & comme il paſſoit à Orléans, un ſoûdiacre ſe joignit à lui, outre les deux laïques qu'il avoit déja. Ils arriverent tous quatre à Valenciennes, où Norbert prêcha avec tant de bénédiction, que l'on voulut l'y retenir. Dieu lui enleva dans cette ville ſes trois compagnons, afin que la privation des appuis même les plus légitimes, le fortifiât dans l'attachement qu'il avoit à ſon ſervice. Pendant qu'il étoit dans cette ville, l'Evêque de Cambrai ſon ancien ami y paſſa, & Norbert lui rendit viſite. Un clerc nommé Hugues le fit entrer. L'Evêque l'aiant reconnu ne put retenir ſes larmes, le voiant nuds pieds, quoique le froid fut exceſſif. Il ſe jetta à ſon cou & s'écria: Ah! Norbert, qui eut jamais cru vous voir en cet état? Hugues voioit combien l'Evêque étoit touché, mais il n'entendoit point ce qu'ils diſoient, parce qu'ils parloient Allemand: c'eſt pourquoi il s'approcha de l'Evêque, & lui demanda reſpectueuſement ce que c'étoit. Il répondit: Celui que vous voiez en cet état, a été nourri avec moi à la Cour du Roi. Il étoit en ſi grande faveur, qu'on lui offrit mon Evêché qu'il refuſa. A ces paroles de l'Evêque, Hugues fondit en larmes. Il déſiroit depuis long-tems de quitter entierement le monde: mais il n'avoit déclaré ſon deſſein à perſonne, & attendoit quelque occaſion favo-

rable. Hugues alla trouver Norbert dans ſon logis, & promit de s'attacher à lui. Norbert leva les mains au ciel & rendit graces à Dieu, en diſant : Seigneur, je vous avois prié aujourd'hui de me donner un compagnon, & vous m'avez exaucé.

Norbert parcourut avec ſon nouveau compagnon les châteaux, les villes & les villages, prêchant & inſpirant des penſées de paix à ceux qui en avoient été les plus grands ennemis. *Ils* ne demandoient ni ne recevoient rien de perſonne, & s'attiroient la confiance & le reſpect de tous ceux qui les voioient. Quand ils approchoient d'un village, les bergers quittoient leurs troupeaux, & couroient les annoncer : on ſonnoit les cloches, le peuple venoit en foule à l'égliſe & entendoit avec piété la meſſe & le ſermon, après lequel Norbert catéchiſoit ces pauvres & leur propoſoit diverſes queſtions. Sur le ſoir on menoit les deux ſerviteurs de Dieu à leur logis, & chacun ſe diſputoit l'honneur d'exercer à leur égard l'hoſpitalité. L'un traînoit l'âne qui étoit tout leur équipage, l'autre emmenoit le garçon qui ſervoit à le garder ; & cet âne ne portoit que la chapelle pour la meſſe & quelques livres. Norbert s'aſſeioit à terre pour prendre ſes repas & mangeoit ſur ſes genoux : il n'uſoit d'autre aſſaiſonnement que de ſel & ne buvoit que de l'eau ; mais quand des Evêques & des Abbés le faiſoient manger avec eux, il ſe conformoit aux autres. Ces Prélats lui rendoient de grands honneurs, le recevoient dans leurs chapitres pour l'entendre prêcher, & lui faiſoient pluſieurs queſtions ſur la diſcipline eccléſiaſtique & ſur la morale. Quelques-uns le faiſoient pour lui tendre des piéges ; d'autres le faiſoient de bonne foi pour s'inſtruire : mais le

teur de Dieu n'examinoit pas les intentions uditeurs ; il prêchoit avec force contre les , & ſoutenoit ſa doctrine par ſes exemples r ſes miracles. Le peuple ne pouvoit ſe de le voir & de l'entendre; & le ſaint hom- e ſon côté étoit infatigable au travail. Il liquoit ſur-tout à appaiſer les inimitiés , auſoient dans le païs un grand nombre de tres. Il gardoit encore l'uſage de dire quel- ›is deux meſſes par jour , une de la Vierge, xemple , & une des morts.

ant appris que le Pape Calliſte avoit été ſur le ſaint Siége, & qu'il tenoit un Con- ı Reims, il y vint nuds pieds, quoique ce ıns l'hiver , & il fut reçu avec joie par vêques & les Abbés qui y étoient aſſem- Ils admiroient la force de ſes diſcours , reſſe de ſes réponſes & la rigueur de ſa pé- ce ; & pluſieurs l'exhortoient à la modérer, inutilement. Norbert fit renouveller par pe Calliſte les lettres d'approbation qu'il obtenues de Gelaſe. Il fut préſenté au par Barthelemi Evêque de Laon , à qui ›it été recommandé par des parens qu'il a- dans le diocèſe ; & le Pape ordonna à cet ne d'en prendre ſoin , & de lui procurer ues adouciſſemens, même malgré lui , ettant d'aller lui-même à Laon après le ile. Le Pape y vint en effet peu de temps ; & l'Evêque aiant délibéré avec lui com- il pourroit retenir ce ſaint homme dans ioceſe, il lui offrit une égliſe de S. Martin dans le faubourg & deſſervie par quelques ›ines. Norbert ne l'accepta que par obéiſ- pour le Pape, mais à condition que les cha- s ſe réformeroient. Il leur dit donc qu'il fal- épriſer le monde, aimer la pauvreté, ſouffrir

XXIX. Sa réputation. Son zéle. Il entreprend de réformer des Chanoines.

les opprobres, la faim, la ſoif, le froid & les autres incommodités. Ces chanoines épouvantés, dirent: Nous ne voulons point un tel ſupérieur; qu'on nous laiſſe vivre ſelon la coutume de nos prédéceſſeurs. L'Evêque de Laon retint Norbert avec lui le reſte de l'hiver, tâchant de rétablir ſon corps affoibli par le jeûne & par le froid, & le priant inſtamment de demeurer dans ſon diocèſe. Comme Norbert avoit déclaré qu'il cherchoit la ſolitude, l'Evêque le menoit en divers lieux, pour voir s'il en trouveroit quelqu'un qui lui convint. Norbert céda enfin à ſes prieres, & à celles de pluſieurs perſonnes de piété, & choiſit un lieu très-ſolitaire nommé Prémontré, pour y établir ſa demeure.

XXX. Il ſe retire dans la ſolitude de Prémontré.

Il y avoit déja une petite chapelle de S. Jean, dépendante de l'Abbaie de S. Vincent; mais elle étoit preſque abandonnée à cauſe de la ſtérilité du lieu. L'Evêque & Norbert y entrerent pour prier; & l'Evêque voiant qu'il étoit tard, avertit Norbert de ſe lever, parce qu'il falloit aller loger à une de ſes terres à une lieue de diſtance. Mais Norbert pria l'Evêque de s'en aller avec ſes gens, & de lui permettre de paſſer la nuit dans cette chapelle. L'Evêque lui envoia du pain, & revint le lendemain matin pour ſavoir ſa réſolution. Le ſerviteur de Dieu rempli de joie, lui dit: Je déſire demeurer ici, parce que je ſais que Dieu m'a deſtiné ce lieu, & que pluſieurs s'y ſauveront par ſa grace. Ils ne demeureront pas néanmoins dans cette chapelle, mais il bâtiront de l'autre côté de la montagne, où j'ai vu cette nuit une grande multitude d'hommes vêtus de blanc, qui faiſoient en chantant le tour de ce lieu, & portoient des croix d'argent, des chandeliers & des encenſoirs. L'E-

vêque de Laon approuva fort cette réſolution ; & aiant donné autre choſe en échange à l'Abbé de S. Vincent, il mit Norbert en poſſeſſion du lieu de Prémontré & de ſes dépendances. Peu de jours après Norbert vint à Laon, & entra dans l'école du docteur Raoul ſucceſſeur du célébre Anſelme ſon frere, Doyen de cette égliſe, qui étoit mort fort âgé quelques années auparavant.

XXXI. Il gagne Dieu pluſieurs perſonnes, leur donne la régle de ſaint Auguſtin.

Norbert fit une exhortation ſi touchante aux écoliers de Raoul, qu'il en convertit ſept des plus riches, venus depuis peu de Lorraine. Ils avoient apporté beaucoup d'argent, que Norbert donna à garder à un de ſes anciens compagnons. Celui-ci s'enfuit pendant la nuit, emporta l'argent & les laiſſa dans une extrême pauvreté. L'hiver étant paſſé, Norbert alla ſeul prêcher à Cambrai ; & dans un ſermon qu'il fit au peuple, il convertit un jeune homme nommé Evermode, qui fut depuis Evêque dans la Baſſe-Saxe. A Nivelle il gagna à Dieu un autre jeune homme nommé Antoine : ces deux avec Hugues qui s'étoit attaché à lui l'année précédente, furent comme les fondemens de ſon Ordre : & dans la ſemaine de la paſſion de cette premiere année 1120, il avoit déja treize compagnons à Prémontré. Il en eut bientôt juſqu'à quarante avec pluſieurs laïques, & il ſongea alors à prendre une régle. Pluſieurs lui conſeilloient la vie érémitique, d'autres l'obſervance de Ciſteaux ; mais conſidérant que lui & tous ſes confreres étoient chanoines, il embraſſa la Régle de ſaint Auguſtin, & ils en firent tous profeſſion le jour de Noël l'an 1121. Il prit l'habit blanc, qui étoit celui des clercs, mais tout de laine ſans porter de linge, excepté à l'égliſe. L'eſprit de ſes premiers diſciples étoit de

Grands merveilleux que produit le zéle de S. Norbert.

Le Pape confirme ſon inſtitut.

bert en fit pluſieurs autres en p
convertit Godefroi Comte de
Veſtphalie, qui touché de ſes d
exemple, ſe conſacra à Dieu ave
Il ſe fit chanoine régulier, ſele
titut de Prémontré ; & en fon
Capemberg, qui devint un m
& chef de pluſieurs autres. God
tit vers l'an 1122 n'étant âgé qu
ans, & mourut cinq ans après e
teté. L'exemple de ce jeune
Thibaut IV Comte de Champa
lut imiter. Il alla donc trouv
pour le conſulter ſur l'affaire
fut encore plus touché après l
en ſorte qu'il le pria de diſpoſer
biens. Le ſaint homme voulut
ſur une affaire ſi importante. I
Thibaut qui avoit les Comtés
Chartres, de Meaux & de Troi
re de grands biens dans ſes Seig
lui conſeilla de reſter dans l'é
Providence l'avoit placé, de
mariage chrétien, de faire ſ

btint de lui tout ce qu'il déſiroit, comme il pa-
ît par la bulle du ſeiziéme Février 1126, qui
t la premiere en faveur de l'Ordre de Prémon-
é. Le Pape y confirme l'inſtitut en général,
en particulier, les huit Abbaies qui étoient
ja fondées, outre Prémontré, ſans préjudice
anmoins de la juriſdiction des Evêques dio-
ſains.

XXXIII. S. Norbert eſt élevé ſur le Siége de Magdebourg. Son zéle. Sa mort bienheureuſe.

Norbert alla quelque temps après en Alle-
agne pour quelques affaires importantes. E-
nt arrivé à Spire, il y trouva les députés du
lergé & du peuple de Magdebourg aſſemblés
vant le Roi Lothaire pour l'élection d'un Ar-
evêque. Quand on ſçut à Spire l'arrivée de
orbert, dont la réputation étoit déja ſi éten-
ue, on l'appella pour prêcher & pour donner
n avis ſur les affaires qui ſe traitoient en cet-
aſſemblée, & dont la premiere fut celle de
gliſe de Magdebourg. Il y avoit un Légat ve-
depuis peu de Rome, ſçavoir le Cardinal
erard qui fut depuis le Pape Lucius III, &
and nombre de Seigneurs. Par leur conſeil
s députés nommérent trois ſujets dignes de
mplir le Siége vacant, entre leſquels étoit
orbert qui ne le ſavoit pas: & comme ils a-
ient peine à ſe déterminer, Alberon qui fut
puis Archevêque de Treves, leur montra du
igt, ſans que d'autres s'en apperçuſſent, Nor-
rt comme celui qu'ils devoient élire. Auſſi-tôt
étendirent les mains, ſe ſaiſirent de lui &
rent à cris redoublés: Voici notre Pere & no-
Paſteur. On l'enleva ſans qu'il pût ni réſiſ-
, tant ſon corps étoit affoibli, ni ſonger à
qu'il avoit à faire. On le préſenta au Roi
ii approuva le choix comme tous les aſſiſtans,
le Légat le confirma. On le mena à Magde-
ourg où il fut reçu avec un grand concours de

peuple & une joie univerſelle. De ſi loin qu'il vit la ville, il marcha nuds pieds, & ſuivit ainſi la proceſſion, qui le conduiſit à l'égliſe & à ſon Palais : mais il étoit vêtu ſi pauvrement, que le portier lui en refuſa l'entrée, & le repouſſa en diſant : Il y a long-temps que les autres pauvres ſont entrés, tu ne devrois pas incommoder ces Seigneurs. Ceux qui ſuivoient crierent au portier : Que fais-tu miſerable ? C'eſt notre Evêque, c'eſt ton maître. Le portier s'enfuit pour ſe cacher ; mais Norbert le rappella, & lui dit en ſouriant : Ne craignez rien, mon frere, vous me connoiſſez mieux que ceux qui me forcent d'entrer dans ce grand Palais, qui ne me convient pas. Il fut enſuite ſacré, & gouverna l'égliſe de Magdebourg pendant huit ans. Il conſerva toujours ſon extérieur pauvre, & obtint du Pape un privilége qu'il tint ſecret, d'établir dans ſa Cathédrale l'obſervance de Prémontré, quand il en trouveroit l'occaſion favorable. Le ſaint Archevêque trouva ſon égliſe dans un état déplorable. Les revenus avoient été diſſipés par ſes prédéceſſeurs, & le clergé étoit fort déréglé. On peut juger combien un Paſteur ſi ſaint & ſi zélé, eut à ſouffrir pour établir une véritable réforme. Comme on attenta pluſieurs fois à ſa vie, il diſoit à ſes amis : Eſt-il étonnant que le démon ſe déchaine contre moi, lui qui a attenté à la vie de Jeſus-Chriſt notre chef ? Il travailla infatigablement à remplir tous les devoirs d'un bon Paſteur, & mourut l'an 1134 accablé d'infirmités, d'auſtérités & de fatigues, étant âgé d'environ quarante-neuf ans. Il n'a été canoniſé qu'en 1582 par le Pape Grégoire XIII.

X.

XXXIV. Ordre de Etienne fils du Vicomte de Thiers en Auver-

a monde vers le milieu du onziéme
ège d'enviton trente ans, il ſe retira
montagne de Muret dans le Limou-
it une cabane de branchages au mi-
is, & commença à ſervir Dieu dans
& la priére continuelle, & dans une
retraite. Ce ne fut que trente ans a-
retiré du monde, qu'il commença à
peu de vin pour ſe fortifier l'eſtomac.
ſur ſa chair un rude cilice, couchoit
des planches dans une eſpéce de ſé-
ns autre couverture que ſon habit;
ce genre de vie pendant près de cin-
s. Dieu l'avoit d'abord découvert à
erſonnes du voiſinage, qui lui ap-
du pain de temps en temps. Peu
éputation ſe répandit, & pluſieurs
: rendre ſes diſciples & les imita-
a pénitence. Etienne qui étoit très-
ir lui-même, conduiſoit les autres
coup de prudence & de modération.
choit pas, dit l'Auteur de ſa vie, à
ir leurs corps, mais leurs vices, &
oit principalement à leur inſpirer &
être en eux l'amour de Dieu. Leur
oins étoit très-pénitente, & Etienne
de quelque indulgence à l'égard des
corporelles, étoit très-ferme ſur les
ıtielles à la vie religieuſe, la retrai-
ıce & la pauvreté.

ılement il ne permettoit pas aux par-
avoir rien en propre, mais il ne vou-
ême que la communauté poſſedât au-
ur la terre. Il leur défendoit de faire
tions & d'avoir des procès, les exhor-
ceſſe à un détachement univerſel par
le Jeſus-Chriſt. Aimez la pauvreté,

Grandmont fondé par S Etienne.

Vertu ſubli me du ſain Fondateur & de ſes premiers diſciples.

leur diſoit-il ; ſi vous êtiez riches, vous devriez toujours craindre de ne pas uſer de vos richeſſes ſelon la volonté de Dieu ; mais étant pauvres vous ne rendrez pas compte de ce que vous n'avez pas. Il ne ſortit jamais de ſon déſert de Muret, & il étoit toujours enfermé dans ſa cellule, ſans rompre le ſilence que dans une grande néceſſité. C'eſt ce qu'il inſpiroit à ſes freres, à qui il interdiſoit l'entrée des villes & des châteaux. Il diſoit agréablement à ceux qui demandoient à être reçus dans ſa communauté : C'eſt ici une priſon d'où vous ne pourrez retourner dans le monde que par la brêche que vous y feriez vous-même. Si ce malheur vous arrivoit, je ne pourrois point envoier après vous pour vous ramener, parce que tous ceux qui ſont ici ont les jambes coupées pour le ſiécle auſſi-bien que moi. Quoiqu'il vécût dans une extrême pauvreté, il trouvoit le ſecret de faire beaucoup de bien aux pauvres. Il prenoit ſoin ſur-tout de ceux de la paroiſſe où étoit ſon monaſtére. Nous tenons, diſoit-il, la place de ces pauvres, & les aumônes que nous recevons leur appartiennent ; il eſt juſte de les leur reſtituer autant que nous pouvons.

Sur la fin de ſa vie, deux Cardinaux Légats du ſaint Siége l'étant venu viſiter dans ſa ſolitude, lui demanderent s'il étoit chanoine, ou moine, ou ermite. Nous ſommes, leur répondit-il, des pécheurs que la miſéricorde de Dieu a conduits dans ce déſert pour y faire pénitence. Nous ſommes venus chercher un aſile contre les dangers du monde. Nous ne méritons de porter le nom ni de chanoines, ni de moines, ni d'ermites, parce que nous n'en avons point la vertu ; mais comme nous nous ſommes un peu écartés de la voie large, nous atten-

dons la miſéricorde de Jeſus-Chriſt au jour de ſon dernier jugement. Huit jours après le départ des deux Cardinaux, quoiqu'il ne ſentit aucune douleur, il connut que ſa fin étoit proche, & s'appliqua tout entier à l'inſtruction de ſes diſciples & à la priére. Comme ils lui demandoient comment ils pourroient ſubſiſter après ſa mort, n'aiant point de biens temporels, il leur répondit : Je vous laiſſe Dieu à qui tout appartient, & pour qui vous avez renoncé à tout & à vous-mêmes. Si vous demeurez attachés à lui en aimant la pauvreté, & ſi vous ne vous détournez point de la voie de la vérité, ſa providence qui gouverne tout d'une maniére admirable, vous donnera tout ce qui vous ſera vraiment avantageux. Cinq jours après, comme il ſe trouva mal, on le porta à l'oratoire où après avoir entendu la Meſſe, il reçut l'Extrême-onction & enſuite le ſaint Viatique. Il mourut en prononçant ces paroles : Seigneur, je remets mon ame entre vos mains. Ce fut le 8 Février 1124 à l'âge de ſoixante & dix-huit ans. Il n'avoit que l'Ordre de Diacre.

Ses diſciples l'enterrerent ſécrétement, de peur que le peuple en venant à ſon tombeau, ne troublât leur ſolitude. Il s'y fit néanmoins pluſieurs miracles. Cinq mois après ſa mort, ces bons religieux étant inquiétés par les moines du prieuré d'Ambazac, qui prétendoient que Muret leur appartenoit, aimerent mieux, ſelon les maximes de leur maître, quitter ce lieu que de plaider. Ils paſſerent de-là à Grandmont qui en étoit diſtant d'une lieue, où ils bâtirent promptement une égliſe & des logemens très-pauvres, & y transférerent le corps de leur ſaint Fondateur. La vertu des miracles

qui le ſuivit à Grandmont y attiroit une foule de peuple. Ses diſciples craignant que cette affluence de monde n'introduiſît parmi eux la diſſipation, prierent le Saint qui leur avoit inſpiré tant d'amour pour la vie pauvre & retirée, de ne pas les priver de ce tréſor par ſes miracles, & l'on dit qu'ils furent éxaucés.

XI.

XXXV. Ordre des Trinitaires fondé par S. Jean de Matha.

Jean de Matha, qui fut le premier des Miniſtres des Trinitaires, nâquit l'an 1160 au bourg de Faucon à l'extrêmité de la Provence, & fit ſes premiéres études à Aix. Etant revenu chez ſon pere, il ſe retira dans un petit ermitage voiſin, pour ſe conſacrer tout entier aux exercices de piété. Mais ſe trouvant trop expoſé aux viſites de ſes parens, il quitta le païs avec l'agrément de ſon pere, pour venir à Paris étudier en Théologie. Après avoir paſſé par tous les degrés, il fut fait Docteur. Aiant enſuite entendu parler d'un ſaint ermite nommé Felix de Valois, il alla le trouver dans ſa ſolitude qui étoit Cerfroi, près de Gandelu au diocèſe de Meaux, & ils y vécurent enſemble, occupés principalement à la priére, & pratiquant de grandes auſtérités. Un jour Jean de Matha communiqua à Félix le deſſein qu'il avoit conçu lorſqu'il dit ſa premiére Meſſe, de ſe conſacrer à la délivrance des chrétiens captifs chez les infidéles, dont le nombre étoit très-grand, ſur-tout depuis les croiſades. Félix goûta ce deſſein; & après avoir jeûné & prié à cette intention, ils crurent reconnoître que c'étoit la volonté de Dieu, & réſolurent d'aller à Rome demander l'approbation du Pape. Ils ſe mirent en chemin vers la fin de l'année 1197 au fort de l'hiver, & arriverent à Rome au mois de Janvier ſuivant, auſſi-tôt après l'élection

d'Innocent III. Jean de Matha lui aiant expliqué ſon deſſein & l'aiant prié de l'autoriſer, le Pape, pour en être mieux informé, le renvoia à l'Evêque de Paris & à l'Abbé de ſaint Victor, qui connoiſſoient parfaitement les intentions de ce Docteur, & il dreſſa avec eux la Régle de ſon nouvel Ordre. Elle porte que les freres réſerveront la troiſiéme partie de tous leurs biens pour la rédemption des captifs : que toutes leurs égliſes ſeront dédiées à la ſainte Trinité : qu'en chaque maiſon ils ne ſeront que trois clercs & trois laïcs outre le Miniſtre, c'eſt ainſi qu'ils nomment leurs Supérieurs: qu'ils ſeront vêtus de blanc & porteront des marques ſur leurs chappes pour ſe diſtinguer : qu'ils ne monteront point à cheval, mais ſeulement ſur des ânes. C'eſt ce qui les fit nommer pendant quelques temps les freres aux ânes.

Ils jeûnoient la plus grande partie de l'année, & ne mangeoient de chair ou de poiſſon que ce qu'on leur en donnoit, ou qu'ils prenoient chez eux ſans l'acheter, ſi ce n'étoit en voiage. Le Miniſtre devoit être Prêtre & étoit le Confeſſeur de la communauté : au-deſſus des Miniſtres particuliers, étoit le grand Miniſtre nommé depuis Général. Dans la célébration de l'Office, ils ſuivoient l'uſage de l'Abbaïe de ſaint Victor, autant que leur petit nombre le pouvoit permettre ; & en général toute cette Régle reſpire une grande piété. Le chef-d'Ordre fut la maiſon de Cerfroi, qui leur fut donnée par Marguerite Comteſſe de Bourgogne, & trente ans après, le Chapitre de Paris leur donna dans la ville une ancienne égliſe dédiée à ſaint Mathurin, & nommée auparavant l'Aumônerie de ſaint Benoît, d'où leur eſt venu en France le nom de Mathurins. L'Evêque de Pa-

ris & l'Abbé de ſaint Victor aiant ainſi dreſſé la Régle de ce nouvel Ordre, l'envoierent avec leurs lettres au Pape Innocent, qui y fit quelques additions à la priére de Jean de Matha, & la confirma par ſa bulle du dix-ſeptiéme de Décembre 1198. Au mois de Mars de l'année ſuivante, le Pape écrivit au Roi de Maroc une lettre de recommandation pour quelques religieux Trinitaires, qui alloient chez lui exercer les fonctions de leur inſtitut, c'eſt-à-dire, racheter des Chrétiens d'entre les mains des Infidéles, ou des Infidéles d'entre les mains des Chrétiens, pour les échanger avec des Chrétiens captifs. Depuis ce temps l'Ordre des Trinitaires fit de grands progrès en France, en Lombardie, en Eſpagne, & même au-delà de la mer. Le moine Alberic qui écrivoit quarante ans après, dit qu'ils avoient déja juſqu'à ſix cens maiſons, & ajoute : Cet Ordre à la vérité eſt recommandable, mais les religieux qui le compoſent ſont fort expoſés à ſe diſſiper dans les voiages. Jean de Matha affoibli par ſes travaux & ſes auſtérités, paſſa à Rome les deux derniéres années de ſa vie dans les exercices de la charité, & il y mourut l'an 1213.

ARTICLE III.

Saint Bernard.

COmme la vie de ſaint Bernard eſt remplie de faits extraordinaires & merveilleux, nous croions devoir avertir qu'il n'y a point d'hiſtoire qui ſoit plus autentique, & qui ait été écrite avec plus d'exactitude & de ſincérité. Cet

lluſtre Saint eſt un ſi grand objet dans l'Hiſtoi-e eccléſiaſtique du douziéme ſiécle, que nous vons cru devoir rapporter ſa vie avec une cer-aine étenduë.

I.

Bernard nâquit l'an 1091 près de Dijon au ourg de Fontaines, dont Teſcelin ſon pere toit Seigneur : ſa mere Alethe étoit fille de. lernard Seigneur de Montbar. L'un & l'autre toient vertueux : Teſcelin brave, fidéle à ſes eigneurs, juſte & de bon conſeil : Alethe ſou-niſe à ſon mari, appliquée au gouvernement e ſa maiſon & aux œuvres de charité. Ils eu-ent ſept enfans, ſix fils & une fille. La mere s offrit tous à Dieu de ſes propres mains uſſi-tôt après leur naiſſance, les nourrit de on lait, & tant qu'ils étoient ſous ſa main, lle ne ſouffroit pas qu'ils s'accoutumaſſent aux iandes trop délicates. Elle ſembloit les pré-arer de loin à la vie monaſtique, qu'ils em-raſſerent en effet tous ſept dans la ſuite. Ber-ard vint au monde le troiſiéme ; & ſa mere ant groſſe de lui ſongea qu'elle portoit un etit chien blanc qui abboioit dans ſon ſein. ffraiée de ce ſonge, elle conſulta un homme ertueux qui lui dit : Ne craignez point, ce ra un fidéle gardien de la maiſon du Sei-neur, un prédicateur zélé contre les ennemis : la foi, & la douceur de ſa langue guérira s ames malades. La vertueuſe Dame conſo-e par cette prédiction, ne ſe contenta pas d'of-ir à Dieu cet enfant comme les autres : elle le ſtina entiérement à ſon ſervice, & dans cette te le fit étudier le plutôt qu'il lui fut poſſi-e. Ce fut à Châtillon ſur Seine qu'il fit ſes emiéres études, ſous des eccléſiaſtiques ſé-liers, à la place deſquels il procura depuis.

I. Sa naiſſance. Son éduca-ion.

l'établiſſement d'une communauté de chanoines réguliers. Comme il avoit l'eſprit excellent, il avança bien-tôt au-delà de ſon âge, & ſurpaſſa de beaucoup ſes compagnons : il aimoit dès-lors la retraite, méditoit beaucoup, parloit peu : il avoit de la ſimplicité, de la douceur & de la modeſtie. Il demandoit à Dieu de conſerver ſa jeuneſſe dans la pureté, & étudioit les Lettres humaines pour lui ſervir à l'intelligence des ſaintes Ecritures.

II. Il ſort victorieux de pluſieurs tentations.

Il étoit encore enfant quand un violent mal de tête l'obligea à garder le lit : on lui fit venir une femme qui prétendit le guérir par des charmes ; mais ſi-tôt qu'il s'en apperçut, il la repouſſa avec de grands cris, qui marquoient ſon indignation, & auſſi-tôt il ſe leva parfaitement guéri. Il n'avoit guéres que quatorze ans quand il perdit ſa mere, qui mourut ſaintement comme elle avoit vécu. Bernard commença dès-lors à être maître de ſa conduite : & comme il avoit toutes les graces extérieures du corps avec beaucoup d'eſprit & un grand talent pour la parole, on le regardoit comme un jeune homme de grande eſpérance. Tout lui rioit à ſon entrée dans le monde, & quelque chemin qu'il ſuivit, il n'y avoit aucun avantage qu'il ne ſemblât ſe pouvoir promettre. Il étoit aſſiégé d'amis dangereux qui cherchoient à corrompre ſes mœurs : mais il eut toujours un attrait particulier pour la pureté. Aiant un jour regardé une femme avec curioſité, il en eut une telle confuſion, qu'il ſe jetta dans un étang glacé qui ſe trouva proche, & y demeura juſqu'au coû aſſez long-temps pour être pénétré de froid. Il réſiſta en deux occaſions différentes aux plus violentes tentations, où la chaſteté d'un jeune homme puiſſe être expoſée.

Ces périls dont il trouvoit le monde rempli, le firent penſer ſérieuſement à chercher une retraite, & il n'en trouva point de plus ſûre que le nouveau monaſtére de Ciſteaux. Ses freres & ſes amis s'en étant apperçus, firent tous leurs efforts pour l'attacher au monde par l'étude des ſciences profanes, & il penſa donner dans ce piége. Mais le ſouvenir de ſa mere le ramena. Il s'imaginoit la voir qui lui reprochoit, qu'elle ne l'avoit pas élevé avec tant de ſoin pour un amuſement ſi frivole. Enfin il s'affermit dans ſa réſolution en priant avec larmes dans une égliſe; & dès-lors il travailla même à gagner les autres. Il commença par ſes freres, laiſſant ſeulement le dernier, encore trop jeune & néceſſaire à la conſolation du pere qui étoit avancé en âge : enſuite il s'adreſſa à ſes autres parens & à ſes amis, où il vit quelque eſpérance de converſion. Le premier qu'il perſuada fut ſon oncle Gaudri, Seigneur de Touillon en Autunois, qui étoit puiſſant dans le monde & qui s'étoit diſtingué par ſa valeur : enſuite il gagna Barthelemi le pénultiéme de ſes freres, qui n'étoit pas encore Chevalier. L'oncle & le neveu ſe rendirent ſans réſiſtance. André, plus jeune que Bernard, paroiſſoit plus difficile à perſuader; mais tout d'un coup il s'écria : Je vois ma mere, & il ſe rendit. Gui, l'aîné des ſix freres étoit déja marié, & il étoit plus engagé dans le monde que les autres. Il héſita un peu d'abord, mais enſuite aiant fait de ſérieuſes réflexions, il promit d'embraſſer la vie monaſtique, ſi ſa femme y conſentoit. Il ſembloit qu'on ne devoit pas l'eſpérer d'une jeune Dame qui avoit de petites filles qu'elle nourriſſoit. Bernard dit, qu'elle y conſentiroit ou qu'elle mourroit bien-tôt; &

III.
Il gagne Dieu ſes freres.

comme elle continuoit de réſiſter, ſon mari réſolut, ſans la quitter, de mener une vie pauvre à la campagne, & de vivre du travail de ſes mains. Elle tomba dangereuſement malade, & aiant fait venir Bernard, elle demanda la ſéparation, & ſe fit enſuite elle-même religieuſe à Lairé près de Dijon.

Le ſecond des freres étoit Gerard, homme de mérite & que tout le monde aimoit, à cauſe de ſa valeur & de ſa bonne conduite. Il réſiſtoit fortement, & traitoit même de legéreté la facilité de ſes freres à prendre un tel engagement. Mais Bernard tranſporté du zéle qui l'animoit, lui dit : Je ſais qu'il n'y aura que l'affliction qui vous rendra ſage ; & portant le doigt à ſon côté, il ajouta : Bien-tôt une lance perçant ce côté, fera paſſer à votre cœur le conſeil ſalutaire que vous mépriſez : vous craindrez, mais vous n'en mourrez pas. Peu de jours après, Gerard enveloppé par ſes ennemis, fut pris & bleſſé d'une lance au même endroit. Se croiant près de mourir, il crioit : Je ſuis moine de Ciſteaux. Il fut mis dans une étroite priſon où il guérit contre ſon eſpérance, & d'où il fut délivré comme par miracle.

IV. S. Bernard gagne à Dieu l'autre ſes perſonnes.

Entre ceux que Bernard gagna à Dieu, étoit Hugues de Mâcon, depuis Evêque d'Auxerre, jeune Seigneur conſidérable par ſa nobleſſe, ſes grands biens & la pureté de ſes mœurs. Aiant appris la converſion de Bernard ſon cher ami, il le pleuroit comme perdu pour le monde ; & à la premiére occaſion qu'il eut de lui parler, d'abord ils pleurerent par des motifs bien différens ; mais lorſqu'ils commencerent à s'expliquer, l'eſprit de vérité s'inſinua avec les paroles de Bernard, & la converſation finit autrement qu'elle n'avoit commencé. Ils ſe

donnerent parole d'embraſſer enſemble ce nouveau genre de vie, & d'être plus unis qu'ils n'avoient été dans le monde. Peu de jours après, Bernard apprit que de dangereux amis avoient détourné Hugues de ſa bonne réſolution. Il alla le chercher, & le ramena au bon chemin dont il ne s'écarta plus.

Bernard parloit en public & en particulier pour gagner les ames; & ſes diſcours avoient tant de force, qu'on ne pouvoit lui réſiſter: enſorte que les meres cachoient leurs enfans, les femmes retenoient leurs maris, & les amis détournoient leurs amis. Ceux qu'il avoit raſſemblés n'étoient qu'un cœur & qu'une ame: ils demeuroient enſemble dans une maiſon qu'ils avoient à Châtillon, & à peine quelqu'un oſoit-il y entrer, s'il n'étoit de leur compagnie. Si quelque autre venoit, il glorifioit Dieu de tout ce qu'il voioit & ſe joignoit à eux; ou il ſe retiroit, les eſtimant heureux & déplorant ſa miſére. Ils demeurerent environ ſix mois en habit ſéculier depuis leur premiére réſolution, attendant qu'ils fuſſent en plus grand nombre, & que quelques-uns d'entre eux euſſent terminé leurs affaires. Le jour étant venu d'accomplir leur vœu, les cinq freres ſortirent enſemble de la maiſon de leur pere dont ils étoient venus recevoir la bénédiction; & l'aîné voiant dans la rue leur jeune frere avec d'autres enfans, lui dit: Mon frere Nivard, c'eſt à vous ſeul que viendra toute notre ſucceſſion. Nivard répondit: Oui, le Ciel pour vous & la terre pour moi: le partage n'eſt pas égal. Il demeura pour lors avec le pere, mais il ſuivit ſes freres peu de temps après, ſans que ſon pere ni ſes amis puſſent le retenir.

II.

V. Sa retraite à Ciſteaux. Sa ſublime vertu.

Ce fut l'an 1113 quinze ans après la tion de Ciſteaux, que Bernard âgé de deux ans y entra avec plus de trente-gnons, pour vivre ſous la conduite Étienne. Comme quelques-uns d'ent voient été mariés, il fit bâtir par ſe monaſtére pour leurs femmes, nommé le diocèſe de Langres, qui deux ans mis ſous la conduite de l'Abbé de La maiſon de Ciſteaux étoit alors e peu connue: auſſi Bernard y entra dans de ſe cacher & de ſe faire oublier: & fermir dans ſes bonnes réſolutions, ſouvent à lui-même: Bernard, qu'e faire ici? Cette eſpéce d'exhortatio faiſoit ſans ceſſe à lui-même, le port cer à grands pas dans la voie de la p Quand il eut commencé à goûter c Seigneur eſt doux, & combien ſa l mirable; enivré de ſes chaſtes délice bloit être devenu un homme tout ſp étoit tellement mort à la vie des ſe entendant, il n'entendoit pas, qu'en ne voioit pas, & qu'en mangeant toit rien. Il avoit paſſé un an dans bre des novices, & il en ſortit ſans le toit en étoit lambriſſé ou non. Il f temps ſans s'appercevoir qu'il y avoit nêtres au chevet de l'égliſe où il entr ſieurs fois le jour: il croioit qu'il n'y qu'une.

VI. Ses auſtérités. Son goût pour l'Ecriture ſainte.

Il avoit tellement fait mourir en l curioſité, qu'il ne trouvoit rien dans tures qui pût arrêter un moment ſes Il veilloit au-delà des forces de la nat gardant comme perdu le temps du ſo

iant dormir aſſez pourvû qu'il ne veillât
ute la nuit. Il ne prenoit un peu de nour-
que par la crainte de tomber en défail-
, & il s'en approchoit comme d'un tour-
Auſſi dès ſon Noviciat la délicateſſe de
nplexion ne pouvant porter l'auſtérité de
nitence, lui cauſa un vomiſſement qui
toute ſa vie. Mais il eut toujours autant
gueur d'eſprit & de ferveur, que de foi-
de corps ; & il ne vouloit être diſpenſé
m travail, diſant qu'il étoit novice &
fait, & qu'il avoit beſoin de toute la ri-
de la diſcipline. C'eſt pourquoi dans le
il commun, quand les autres faiſoient
ue ouvrage qu'il ne pouvoit faire ne l'aiant
appris, ou n'y étant pas accoutumé, il
dommageoit en remuant la terre, cou-
du bois, le portant ſur ſes épaules, ou
it quelque choſe de ſemblable ; ou ſi les
s lui manquoient, il s'en humilioit en s'ap-
ant aux occupations les plus viles. Les
étant occupés à la moiſſon, comme il
avoit pas manier la faucille, on lui or-
a de s'aſſeoir & de demeurer en repos. Il
it extrêmement affligé ; & aiant recours à
iére, il demanda à Dieu avec larmes de
iire la grace de pouvoir moiſſonner. La
icité de ſa foi fut éxaucée, & dès-lors il
acquitta mieux qu'aucun autre. Le travail
i cauſoit point de diſtraction : il y étoit
occupé de Dieu intérieurement ; il prioit
méditoit l'Ecriture-ſainte, & diſoit de-
que c'étoit principalement dans les champs
ans les bois qu'il en auoit appris les ſens
tuels, & que ſes maîtres avoient été les
es & les hêtres. Dans les intervalles du tra-
il étoit continuellement appliqué à prier,

pas de lire avec humilité & ſc
plications des Docteurs catholi
vre fidélement leurs traces.

VII. Progrès de l'Ordre de Ciſteaux.

La même année de ſa conv
dire, en 1113 fut fondée l'Ab
té, la première fille de Ciſteau
dée dans le diocèſe de Châlon
Guillaume ſon fils, Seigneurs d
tes de Châlons. Le premier Al
Bertrand, & il y fut envoié a
nes par l'Abbé Etienne, pour ſ
ſon de Ciſteaux, déja trop peup
l'Abbaïe de Pontigni ſeconde f
fut fondée à quatre lieues d'Au
terre d'un chanoine de cette é
Hebert; & Hervé Comte de N
à cette fondation. On en rega
comme Fondateur Thibaut Co
pagne, parce qu'il en fit depui
Le premier Abbé de Pontigni
Mâcon depuis Evêque d'Auxerr
vante 1115 furent fondées les d
les de Ciſteaux, Clairvaux & M
tes deux dans le diocèſe de La

vallée d'abſinte, ſans doute parce que cette herbe y croiſſoit abondamment. Saint Etienne Abbé de Ciſteaux y envoia de ſes moines & leur donna pour Abbé ſaint Bernard, quoiqu'il ne fût âgé que de vingt-quatre ans, & qu'il n'eût qu'une année de profeſſion. Ses confreres s'en connoient, & craignoient qu'il ne pût ſoutenir cette charge, tant à cauſe de ſa jeuneſſe, que de la foibleſſe de ſa ſanté. Comme l'Evêque de Langres étoit abſent, Bernard s'adreſſa à l'Evêque de Châlons Guillaume de Champeaux, pour recevoir la bénédiction Abbatiale. L'Evêque reconnut que Bernard étoit un grand ſerviteur de Dieu, & depuis ce jour-là ils ne furent qu'un cœur & qu'une ame, & ſe viſiterent ſouvent; enſorte que Clairvaux devint la maiſon de l'Evêque, & Châlons l'hoſpice des moines de Clairvaux. L'eſtime d'un ſi grand Prélat attira à Bernard celle de toute la Province de Reims, & enſuite de toute la France. Le nouveau monaſtére de Clairvaux étoit réduit à une extrême pauvreté. Les moines étoient ſouvent obligés de faire leur potage de feuilles de hêtre, & leur pain étoit mêlé d'orge, de millet & de veſce. Un religieux étranger à qui on avoit ſervi un de ces pains dans la chambre des hôtes, en fut touché juſqu'aux larmes & l'emporta ſécrétement pour le montrer par-tout. Le ſaint Abbé étoit peu touché de ces incommodités, & ne ſongeoit qu'à gagner des ames. Comme l'hiver approchoit, ſon frere Gerard qui étoit cellerier, ſe plaignit de ce que les choſes les plus néceſſaires manquoient à la maiſon, & qu'il n'avoit point de quoi les acheter. Comme des paroles de conſolation ne le ſatisfaiſoient point, l'Abbé lui demanda combien il faudroit pour fournir aux plus

de Clairvaux. Deſcription de ce ſaint monaſtére. Perfection à laquelle Dieu avoit élevé l'Abbé & les moines de cette Maiſon.

ſon mari dangereuſement malad
renvoia promptement & lui dit
trouverez votre mari en bonne
trouva effectivement guéri ; & l
ſon cellerier à avoir déſormais pl
ce en Dieu. Il leur vint pluſieurs f
bles ſecours lorſqu'ils s'y attendo
& voiant que la main de Dieu
Abbé, ils le déchargeoient, auta
voient, du ſoin des affaires ext
conſultoient ſeulement ſur leur i

Comme ſaint Bernard étoit ſo
de la ſolitude de Ciſteaux, où
d'une contemplation ſublime il
des vérités céleſtes, il parloit a
langage des Anges, & à peine
l'entendre. Il leur propoſoit une
vée & exigeoit d'eux une ſi grand
qu'ils trouvoient de la dureté da
D'ailleurs quand ils s'accuſoien
penſées vaines & inutiles, ce qu
abſolument éviter en cette vie, il
de trouver que ceux qu'il croioit d
toient que des hommes, & pen

lors il inſtruiſit avec plus d'autorité & plus de fruit.

On voioit à Clairvaux des hommes, qui après avoir été riches & honorés dans le monde, ſe glorifioient dans la pauvreté de Jeſus-Chriſt, ſouffrant la fatigue du travail, la faim, la ſoif, le froid, les perſécutions & les opprobres. Au premier aſpect, en deſcendant la montagne pour entrer à Clairvaux, on comprenoit que Dieu habitoit en cette maiſon par la ſimplicité & la pauvreté des bâtimens. En cette vallée pleine d'hommes, dont chacun étoit occupé au travail qui lui étoit preſcrit, on trouvoit au milieu du jour le ſilence de la nuit, excepté le bruit du travail ou les louanges de Dieu, quand les moines chantoient l'Office. Ce ſilence imprimoit un tel reſpect aux ſéculiers, qu'ils n'oſoient eux-mêmes tenir en ce lieu aucun diſcours qui ne fût convenable. Les moines étoient ſolitaires malgré leur multitude, parce que l'unité d'eſprit & la loi du ſilence conſervoit à chacun la ſolitude du cœur. A peine pouvoient-ils par un rude travail tirer leur nourriture de cette terre ſtérile. Quelque inſipide que fût cette nourriture, ils la trouvoient encore trop bonne, & leur ferveur extraordinaire leur faiſoit regarder comme un dangereux poiſon, tout ce qui cauſoit quelque plaiſir en mangeant. Ils arriverent par les ſoins de leur Abbé à un ſi éminent degré de perfection, qu'ils ſouffroient non-ſeulement ſans murmure, mais même avec joie, ce qui auparavant leur eût paru inſupportable. Ce plaiſir même qu'ils trouvoient dans leurs peines leur cauſoit quelque inquiétude, & leur paroiſſoit d'autant plus ſéduiſant, qu'il étoit plus ſpirituel; & pour les délivrer de cette ſorte d'inquiétude, il fallut avoir re-

cours à l'autorité de l'Evêque de Châlons. Ce Prélat ſe réunit à ſaint Bernard pour leur faire entendre, que cette joie ſpirituelle qui les allarmoit, étoit un don de Dieu, qui devoit être reçu avec actions de graces. C'eſt ainſi que Guillaume de Saint Thierri témoin oculaire, repréſente ce qu'il appelle le ſiécle d'or de Ciſteaux.

IX. Converſion de Humbeline ſœur de S. Bernard.

IV.

Teſcelin pere de ſaint Bernard, qui étoit demeuré ſeul, vint auſſi à Clairvaux, où il embraſſa la vie monaſtique, & y mourut quelque temps après dans une heureuſe vieilleſſe. Sa fille Humbeline fut la derniére à ſe donner à Dieu. Elle étoit mariée, riche & attachée au monde, quand Dieu lui inſpira un jour d'aller viſiter ſes freres. Comme elle étoit parée magnifiquement, Bernard ne put ſe réſoudre à ſortir pour la voir, & aucun de ſes freres ne daigna paroître, excepté André qu'elle rencontra à la porte, & qui lui dit qu'elle étoit une ordure bien couverte; à cauſe de ſes habits précieux. Elle fondit en larmes & répondit: Je ſuis pécherelle, il eſt vrai; mais c'eſt pour les pécheurs que Jeſus-Chriſt eſt mort: c'eſt pour cela que je viens chercher les gens de bien: que mon frere vienne, & je ſuis diſpoſée à faire tout ce qu'il me preſcrira. Bernard vint la trouver avec ſes freres; & ne pouvant la ſéparer de ſon mari, il commença par lui dire qu'il falloit retrancher toute la vanité mondaine & la magnificence des habits, lui donnant pour modéle la vie de ſa mere.

Humbeline étant retournée chez elle, pratiqua fidélement ce conſeil, au grand étonnement de tout le monde. Car quoique noble, jeune & délicate, elle vivoit dans une grand

retraite, appliquée aux jeûnes, aux veilles & à la priére. Elle demeura ainſi deux ans avec ſon mari, qui la reſpectant comme un temple du Saint-Eſprit, lui permit de ſe ſéparer & de ſuivre ſon attrait pour la pénitence. Elle ſe retira au monaſtére de Julli dans le diocéſe de Langres, fondé depuis peu pour les femmes de ceux qui étoient venus à Clairvaux avec S. Bernard. Humbeline y paſſa le reſte de ſes jours avec édification, & elle eſt honorée comme ſainte dans l'Ordre de Ciſteaux.

V.

X. Maladie de ſaint Abbé.

Environ deux ans après que ſaint Bernard fut établi à Clairvaux, ſes auſtérités exceſſives lui cauſerent une maladie ſi conſidérable, qu'on n'en attendoit que la mort, ou une vie languiſſante pire que la mort même. Guillaume de Champeaux Evêque de Châlons l'étant venu viſiter, dit qu'il eſpéroit non-ſeulement lui ſauver la vie, mais même rétablir ſa ſanté, s'il vouloit ſuivre ſes conſeils & ſe laiſſer traiter. Mais comme l'Abbé ne pouvoit ſe réſoudre à quitter la rigueur de ſa pénitence, l'Evêque alla au Chapitre de Ciſteaux que tenoient alors le peu d'Abbés qui en dépendoient; & proſterné devant eux, il les pria de mettre l'Abbé Bernard ſous ſon obéiſſance pendant un an. Ils ne purent refuſer à un Prélat d'une telle autorité ce qu'il demandoit ſi humblement. Etant donc revenu à Clairvaux, il fit faire à l'Abbé une cellule hors de l'enclos du monaſtére, & défendit que dans ſa nourriture & tout le reſte, il ſuivît en rien la rigueur de l'obſervance, ni qu'on lui parlât d'aucune affaire de la maiſon. En cette retraite Bernard n'étant occupé que de Dieu, goûtoit par avance les délices du Ciel. Deux Abbés l'étant venu voir & lui demandant

comment il ſe portoit, il répondit en ſouriant agréablement, & de la maniére noble qui lui étoit ordinaire : Je vis fort bien : moi à qui des hommes raiſonnables obéiſſoient auparavant, j'ai été mis par un juſte jugement de Dieu ſous l'obéiſſance d'un animal ſans raiſon. Il parloit d'un homme ruſtique & ignorant qui s'étoit vanté de le guérir, & ſous la conduite duquel il avoit été mis par l'Evêque & les Abbés ſes confreres. Cet ignorant lui faiſoit manger des viandes qui auroient pû incommoder l'homme le plus robuſte. Mais Bernard prenoit tout indifféremment, aiant preſque perdu le goût : enſorte que pendant pluſieurs jours il prit du ſang tout crud pour du beurre, & bût une fois de l'huile pour de l'eau.

XI. Ses auſtérités. Ses travaux.

Mais après que cette année d'obéiſſance fut paſſée, il revint à ſes premiéres auſtérités avec un nouveau zéle, & il voulut racheter le temps perdu. Il prioit debout jour & nuit, juſqu'à ce que ſes genoux affoiblis & ſes pieds enflés ne puſſent plus le ſoutenir. Il porta long-temps un cilice ſur ſa chair, & ne le quitta que quand il s'apperçut qu'on le ſavoit. Sa nourriture étoit du pain avec du lait, du bouillon de légumes, ou de la bouillie. Les médecins admiroient qu'il pût vivre & travailler en forçant ainſi la nature, & diſoient que c'étoit mettre un agneau à la charruë. Ses vomiſſemens fréquens cauſés par la foibleſſe de ſon eſtomac, l'obligerent à faire creuſer un trou près de ſa place au chœur, pour recevoir ce qu'il rejettoit ; & enfin cette incommodité vint à un tel point, qu'il fut réduit à ne pouvoir aſſiſter à l'Office public. Malgré toutes ces infirmités, il ne laiſſa pas de vivre ſoixante & trois ans, de fonder grand nombre de monaſtéres, de prêcher, d'écrire pluſieurs

Ouvrages excellens, & d'être emploié aux affaires les plus importantes de l'Egliſe, qui l'obligerent à faire de grands voiages.

Juſqu'ici, nous avons conſidéré Saint Bernard comme un excellent modéle de la perfection monaſtique. Dans l'article ſuivant, nous l'enviſagerons comme un des plus illuſtres Docteurs de l'Egliſe. Nous verrons dans un autre article tout ce qu'il fit pour éteindre les ſchiſmes & détruire les héréſies. Nous aurons encore occaſion de parler de lui dans l'article des Croiſades. Comme ce grand homme tient à tout, & ſe trouve dans preſque toutes les grandes affaires du douziéme ſiécle, il n'a point été poſſible de renfermer ſon hiſtoire dans un ſeul article. Nous allons encore rapporter dans celui-ci, quelques-unes de ſes actions les plus éclatantes dont nous ne parlerons point ailleurs.

V I.

XII. Ses miracles. Son autorité.

Quand l'obéiſſance obligeoit le ſaint Abbé de s'éloigner du monaſtére pour les affaires de l'Egliſe, en quelque lieu qu'il allât, & de quelques ſujets qu'il fût queſtion, il ne pouvoit s'empêcher de parler de Dieu. L'impreſſion que ſa ſublime vertu faiſoit ſur ceux qui l'approchoient, le fit bien-tôt connoître dans le monde. Mais rien ne le rendit plus célébre, que le don de prophétie & la vertu des miracles qui l'accompagna par-tout. Le premier fut opéré ſur un gentil-homme de ſes parens, qui perdit tout d'un coup la connoiſſance & la parole. Son fils & ſes amis étoient affligés de le voir mourir ſans recevoir les Sacremens. Bernard promit qu'il recouvreroit la parole, ſi l'on réparoit le tort que ce gentil-homme avoit fait à ſon prochain. Toute la famille fit auſſi-tôt ce que Bernard propoſoit : mais ſon frere & ſon

oncle le reprirent durement & l'accuſerent de témérité. Le ſaint Abbé leur répondit avec ſimplicité : Il eſt facile à Dieu de faire ce qui vous eſt difficile à croire. Il alla offrir le ſaint Sacrifice, & comme il étoit encore à l'Autel, le malade commença à parler librement, & demanda ſaint Bernard avec empreſſement. Il ſe confeſſa à lui avec larmes, reçut les Sacremens, & mourut trois jours après dans de grands ſentimens de pénitence.

Un jour comme Bernard revenoit des prés, il rencontra une femme qui venoit de loin lui apporter ſon enfant, dont une main étoit ſéche & le bras tourné depuis ſa naiſſance. L'Abbé touché des larmes & des priéres de cette femme lui dit de mettre ſon enfant à terre. Après avoir prié Dieu, il fit le ſigne de la croix ſur le bras de l'enfant ; enſuite il dit à la mere de l'appeller. L'enfant courut embraſſer ſa mere des deux bras, étant parfaitement guéri. Les freres & les diſciples de Bernard regardoient avec étonnement ces merveilles : mais ils n'en tiroient pas une vaine gloire, comme auroient fait des hommes ordinaires : l'affection ſpirituelle qu'ils avoient pour lui, leur faiſoit craindre que ces miracles ne lui fiſſent perdre le tréſor de l'humilité. Les deux que ce zéle animoit le plus, étoient Gaudri ſon oncle & Gui ſon frere aîné. Ils lui diſoient quelquefois des paroles dures & réduiſoient à rien ſes miracles ; & comme il ne ſe défendoit point, ils le pouſſoient ſouvent par leurs reproches, juſqu'à lui faire verſer des larmes. Il arriva enfin que ſon oncle Gaudri tomba malade d'une groſſe fiévre ; & preſſé de la douleur il pria l'Abbé d'avoir pitié de lui, & de ne lui pas refuſer le ſecours qu'il donnoit aux autres. L'Abbé uſant de ſa douceur ordi-

re, lui rappella le ſouvenir des fréquens re-
ches qu'il lui avoit faits ſur ce ſujet, lui de-
ndant s'il ne parloit point ainſi pour le ten-
: mais comme Gaudri perſévéroit, il lui im-
ſa les mains, commanda à la fiévre de le quit-
, & elle le quitta. S. Bernard continua de faire
grand nombre de miracles éclatans.

Le Pape Innocent II qui avoit ſéjourné en XIII.
ance environ dix-huit mois, reprit le che- Sa réputatio
in d'Italie au printemps de l'année 1132. Il éclatante.
ulut accommoder les Genois & les Piſans
i avoient entre eux de grands différens, & qui
oient prêts à ſe faire la guerre. S. Bernard qui
oit ſuivi le Pape en ce voiage, fut le média-
ir de cette paix pour laquelle il fut envoié à
ènes; & il y parla ſi efficacement, qu'il termi-
l'affaire preſque en un jour. Vers le même-
mps, il réconcilia l'Empereur Lothaire avec
onrad & Frederic neveu de ſon prédéceſſeur. Il
rut avec éclat dans le Concile de Piſe com-
ſé de tous les Evêques d'Occident : il aſſiſtoit
outes les délibérations & à tous les jugemens:
ut le monde le reſpectoit, & l'on voioit une
ule d'Evêques attendre à ſa porte pour le con-
lter. Ce n'étoit pas l'orgueil qui le rendoit
: difficile accès, mais la multitude de ceux
ii vouloient lui parler; enſorte que malgré
profonde humilité, il ſembloit avoir l'au-
rité du Pape. Après le Concile de Piſe, le Pa-
: envoia ſaint Bernard à Milan, & avec lui
ux Cardinaux, pour réconcilier à l'Egliſe les
ilanois. Ils vinrent en foule au-devant du
int Abbé, ils lui baiſoient les pieds, ſans qu'il
it l'empêcher, ils arrachoient des fils de ſes
abits pour ſervir de remède aux malades. Les
is marchoient devant lui & les autres après,
pouſſant des cris de joie. On examina en

public l'affaire pour laquelle ils étoient envoiés, toute la ville ſe ſoumit, l'égliſe de Milan fut réconciliée ; & la paix rétablie entre les peuples. Pendant ce ſéjour de Milan, ſaint Bernard fit pluſieurs miracles, principalement ſur des poſſédés. L'humilité l'empêchoit d'entreprendre des choſes extraordinaires, mais d'un autre côté, il rougiſſoit d'avoir moins de foi que le peuple qui s'adreſſoit à lui, & il craignoit d'offenſer Dieu en ſe défiant de ſa toute-puiſſance. Les témoins de ces merveilles tranſportés de joie, & levant les mains au Ciel, rendoient à Dieu les plus vives actions de graces. Toute la ville étoit en mouvement, on s'aſſembloit de tous côtés, on ne parloit que de l'homme de Dieu, on ne ſe laſſoit ni de le voir ni de l'entendre, & chacun vouloit le toucher & recevoir ſa bénédiction.

XIV. Suite des miracles du S. Abbé.

Son humilité profonde qui lui fait refuſer les dignités de l'Egliſe.

Nous rapporterons ici un miracle éclatant que fit ſaint Bernard, en emploiant les propres paroles de Bernard Abbé de Bonnevaux dans le diocèſe de Vienne, qui a écrit ſa vie. Une Dame de Milan, conſidérable par ſa naiſſance, & déja fort avancée en âge, mais réduite à l'extrêmité par la malice du démon dont elle étoit poſſédée, fut traînée plutôt que conduite par les mains de pluſieurs à l'égliſe de ſaint Ambroiſe, où étoit alors le ſaint Abbé. Cette Dame étoit preſque ſans reſpiration, privée en même-temps de la vue, de l'ouïe & de la parole ; & étant agitée de violentes convulſions, elle tiroit la langue d'une maniére ſi affreuſe, qu'elle reſſembloit à la trompe d'un éléphant, enſorte qu'elle paroiſſoit plutôt un monſtre qu'une femme. Le ſaint Abbé offrit le ſaint Sacrifice pour elle, & après l'Oraiſon Dominicale, aiant mis le Corps ſacré de Notre Seigneur ſur

ne, qu'il tint élevée ſur la tête de la poſ-
, il parla ainſi au démon : Voici ton ju-
méchant eſprit ; voici celui à qui appar-
le ſouverain pouvoir : réſiſtes-lui, ſi tu
voici celui qui peu de temps avant que
ffrir la mort pour notre ſalut, a dit : C'eſt
enant que le prince de ce monde va être
dehors. C'eſt ici le même corps qu'il a
celui de la Vierge : le même qui a été éten-
le bois de la Croix, qui a été mis dans
beau, qui eſt reſſuſcité d'entre les morts,
t monté au Ciel à la vue de ſes diſciples.
donc au nom de cette terrible Majeſté,
te commande, eſprit injuſte & méchant,
ir de cette femme. Le démon fut contraint
r, & d'avouer par ſa fuite quelle puiſſan-
quelle efficace réſident dans les divins
res. La liberté de l'eſprit & celle des ſens
rendues à cette Dame dans le moment :
gue rentra dans ſa bouche, ſa figure chan-
& la tranquillité de ſon ame rétablit tous
its de ſon viſage. Tout Milan fut témoin
niracle, & en rendit à Dieu de publiques
is de graces.

délivra encore d'autres poſſédés par la ver-
la ſainte Euchariſtie, par l'eau-benite &
ne de la croix. Il rendit auſſi la ſanté à un
nombre de malades. La foule du peuple
telle à ſa porte depuis le matin juſqu'au
que la foibleſſe de ſon corps n'y pouvant
r, il ſe mettoit aux fenêtres pour ſe mon-
leur donner ſa bénédiction. Ils appor-
du pain & de l'eau qu'ils lui faiſoient
& les gardoient comme des choſes ſacrées.
couroit à Milan pour le voir des villages
villes voiſines. Il rétablit des mains ſé-
& des membres paralytiques en les tou-

chant, & il rendit la vue à des aveugles en préſence d'une infinité de témoins. Au milieu de tant de miracles & d'applaudiſſemens, le ſaint Abbé conſerva toujours une humilité profonde. Il renvoioit à Dieu la gloire de tout le bien qui ſe faiſoit par ſon miniſtére. Il avoit fait tant de converſions à Milan, qu'il eut de quoi peupler un nouveau monaſtére de ſon Ordre, qui fut fondé dans le voiſinage & nommé Caravalle. Un mérite ſi extraordinaire porta pluſieurs égliſes à le demander pour Paſteur. Mais il refuſa tout, parce qu'il ne cherchoit que la retraite, & qu'il vouloit cacher ſes grandes actions dans le ſein de l'humilité. Ce fut donc inutilement que Langres, Châlons, Reims, Genes, Milan firent tous leurs efforts pour vaincre ſa réſiſtance. Il fut perſévérant dans ſon refus; & ce qu'il avoit répondu à une égliſe, il le diſoit à l'autre, qu'il n'étoit que le dernier dans la maiſon du Seigneur, & qu'il n'étoit jamais ſorti que malgré lui de ſa ſolitude, où il étoit toujours rentré avec joie.

XV. Il convertit le Duc d'Aquitaine. Circonſtances remarquables de cette converſion.

L'autorité de ce nouveau Taumaturge parut avec éclat l'an 1135 dans la converſion de Guillaume Duc d'Aquitaine. Ce Seigneur avoit conſenti à reconnoître le Pape Innocent, mais il ne pouvoit ſe réſoudre à rétablir les Evêques qu'il avoit chaſſés de leurs Siéges, parce qu'ils l'avoient trop offenſé, & qu'il avoit juré de ne jamais leur accorder la paix. Saint Bernard fut envoié auprès de ce Duc, pour travailler à réconcilier avec lui les Evêques. On porta pluſieurs paroles de part & d'autre; & comme la négociation tiroit en longueur, ſaint Bernard eut recours à des armes plus puiſſantes, & s'approcha de l'Autel pour offrir le ſaint Sacrifice. Après la conſécration, Bernard pouſſé d'un mou-

vement extraordinaire, mit le corps de Notre Seigneur ſur la patene, & aiant ſe viſage enflammé d'un ſaint zéle & les yeux étincelans, il ſortit, & allant trouver le Duc, non plus en ſuppliant, mais en menaçant, il lui dit ces paroles terribles : Voici le Fils de la Vierge qui vient à vous, le Chef & le Seigneur de l'Egliſe que vous perſécutez ; voici votre Juge, au nom duquel tout genou fléchit au Ciel, ſur la terre & dans les enfers ; votre Juge entre les mains duquel vous tomberez bien-tôt. Le mépriſerez-vous auſſi comme vous avez mépriſé ſes ſerviteurs ? A ces mots tous les aſſiſtans fondoient en larmes, prioient avec ferveur, & attendoient l'événement de cette action. Le Duc voiant le ſaint Abbé s'avancer, tranſporté de zéle ; & portant dans ſes mains le Corps de Notre Seigneur, fut épouvanté, trembla de tout ſon corps & tomba à terre, paroiſſant avoir perdu connoiſſance, & pouſſant ſeulement de profonds ſoupirs. Alors le ſerviteur de Dieu s'approcha plus près de lui, le pouſſa du pied, & lui commanda de ſe lever, de ſe tenir debout & d'écouter le jugement de Dieu. Voilà, dit-il, l'Evêque de Poitiers que vous avez chaſſé de ſon égliſe. Allez-vous réconcilier avec lui, donnez-lui le baiſer de paix & rétabliſſez-le vous même ſur ſon Siége. Le Duc n'oſa rien répondre, mais il alla auſſi-tôt au-devant de l'Evêque, lui donna le baiſer de paix, & de la même main dont il l'avoit chaſſé de ſon Siége, il l'y fit remonter ; ce qui remplit de joie toute l'Egliſe.

VII.

XVI. Ses derni actions. Il fait nouveaux miracles.

La vertu & les miracles de ſaint Bernard, ſa ſublime vertu & les ſervices infinis qu'il avoit rendus à l'Egliſe, n'empêcherent point qu'il ne fût pluſieurs fois calomnié. C'eſt le ſort de tous

les Saints. Il ſouffrit tout avec patience, & quand il fut obligé de répondre, ce fut toujours avec douceur & charité. C'eſt ce que nous remarquerons particuliérement dans ſon apologie au ſujet de la croiſade, dont on lui imputa le mauvais ſuccès. Enfin il ſuccomba ſous le poids de ſes travaux apoſtoliques, & il tomba dans une extrême foibleſſe au commencement de l'année 1153. Ses diſciples ne croioient pas qu'il pût paſſer l'hiver, mais il les aſſura qu'il vivroit juſqu'au milieu de l'été de la même année. Quoiqu'il fût obligé de garder le lit, & qu'il ſouffrît de grandes douleurs, il ne laiſſoit pas de méditer les vérités éternelles, de dicter, & d'exhorter les freres. Il célébra preſque toujours la Meſſe, juſqu'à ce qu'il fut réduit à la derniére extrêmité. Il étoit dangereuſement malade, quand il écrivit à ſon oncle André Chevalier du Temple, qui lui avoit mandé le déſir qu'il avoit de le venir voir. Si vous venez, dit-il, hâtez-vous, parce que je ne crois pas être encore long-temps ſur la terre. En parlant des Princes qui avoient été à la Terre-ſainte, ils n'y ont, dit-il, rien fait de bon, & ſont revenus promptement chez eux où ils ont fait des maux incroiables.

Cependant le peuple de Metz ne pouvant ſouffrir les inſultes des Seigneurs voiſins, ſortit contre eux en grand nombre ; mais il fut battu, & il y en eut deux mille qui furent tués ou noiés dans la Moſelle. Cette grande ville ſe préparoit à la vengeance, & les ennemis enrichis par le butin & encouragés par la victoire, vouloient continuer la guerre qui avoit ruiné toute la Province. Alors Hillin Archevêque de Tréves Métropolitain de Metz, crut que ſaint Bernard étoit le ſeul qui pût remédier à ces maux.

Il vint à Clairvaux, ſe jetta aux pieds du ſaint Abbé & de tous les moines, & le conjura de venir au ſecours de ce peuple affligé. Il ſe trouva par une providence ſinguliére, que ſaint Bernard après avoir été à la mort, ſe portoit un peu mieux depuis quelques jours. Il ſuivit l'Archevêque; & quand ils furent arrivés ſur les lieux, on tint une conférence ſur les bords de la Moſelle. Le ſaint Abbé exhorta les deux partis à la paix, mais les Seigneurs la refuſerent, & ſe retirerent ſans lui dire adieu. Ce n'étoit point par mépris, mais le reſpect qu'ils avoient pour lui, leur faiſoit craindre de ne pouvoir lui réſiſter en face.

On ne penſoit de part & d'autre qu'à reprendre les armes, lorſque le ſaint Abbé dit aux freres qui l'avoient ſuivi : Ne vous troublez point, la paix ſe fera, quoiqu'avec beaucoup de difficultés. En effet la nuit ſuivante il reçut une députation des Seigneurs, qui ſe repentoient de leur retraite : on ſe raſſembla & on traita de la paix pendant pluſieurs jours. Les difficultés furent grandes, on deſeſpéra ſouvent de la concluſion; mais ce délai fut utile à pluſieurs malades, auſquels le ſerviteur de Dieu rendit la ſanté; & ces miracles ne contribuerent pas peu à la concluſion de la paix, quoique d'ailleurs ils la retardaſſent, à cauſe du grand concours & de l'importunité de la multitude. Pour s'en délivrer, il fallut chercher une île au milieu de la riviére, où les principaux des deux partis paſſoient en bâteau; & là ſe terminerent les conférences. Parmi les malades guéris en cette occaſion, il y eut une femme, qui depuis huis ans étoit tourmentée d'un tremblement violent dans tous les membres. Elle vint ſe préſenter au ſaint Abbé, dans le temps

où l'on deſeſpéroit preſque de la paix, & la vue de ſa miſére toucha tous les aſſiſtans. Ils virent tous pendant que le ſerviteur de Dieu prioit pour elle, ſon tremblement violent diminuer peu à peu, & enfin elle fut parfaitement guérie. Les plus inſenſibles en furent ſi attendris, qu'ils frappoient leur poitrine, & pouſſérent des cris de joie pendant près d'une demie heure. La foule du peuple qui s'efforçoit de baiſer les pieds de ſaint Bernard, l'obligea d'entrer dans un bâteau & de s'éloigner de la terre; & comme il exhortoit enſuite les Seigneurs à la paix, ils diſoient en ſoupirant: Pouvons-nous ne pas écouter celui que Dieu exauce ſi viſiblement, & à la priére duquel il fait de ſi grands miracles à nos yeux? Ce n'eſt pas pour moi qu'il les fait, dit le ſaint Abbé, c'eſt pour vous. Le même jour il entra dans Metz, pour preſſer l'Evêque & le peuple de conſentir à la paix. Il guérit une femme paralytique, qui avoit été apportée ſur un lit, & qui s'en retourna à pied. Enfin la paix fut conclue, les deux partis ſe réconcilierent, ſe donnerent la main & s'embraſſerent.

VIII.

XVII. Sa derniere maladie. Sa mort.

Ce fut là le dernier voiage de ſaint Bernard, & à ſon retour il ſe ſentit fort affoibli & dans un entier épuiſement; mais avec une conſolation ſemblable à celle d'un voiageur qui arrive au port. Comme il voioit la déſolation & l'affliction extrême de ſes freres, il les conſoloit avec beaucoup de tendreſſe, & les conjuroit avec larmes de conſerver la régularité & l'amour de la perfection, qu'il leur avoit enſeignée par ſes diſcours & par ſes exemples. Peu de jours avant ſa mort, il écrivit en ces termes à Arnold Abbé de Bonneval, qui lui avoit

ıvoié quelques rafraichiſſemens, & qui té-
ıoignoit beaucoup d'inquiétude ſur l'état de
ı ſanté : Tout eſt amertume pour moi ; je n'ai
: plaiſir qu'à ne point prendre de nourriture.
'ai perdu le ſommeil, enſorte qu'il n'y a point
'intervalle dans mes douleurs. Mon eſtomac
t dans une entiére défaillance. Il a beſoin d'ê-
e ſouvent fortifié jour & nuit de quelque cho-
: de liquide ; pour ce qui eſt ſolide, il le re-
ıſe abſolument. Mais pieds & mes jambes ſont
nflés comme ſi j'étois hydropique. Cependant,
our tout dire à un ami comme vous, l'eſprit
ſt dégagé, tandis que la chair eſt accablée d'in-
ırmités. Priez notre Sauveur de ne point diffé-
er mon départ de ce monde ; & en ce dernier
oment où je me trouverai dépouillé de mes
nérites, ſecourez-moi de vos priéres, afin que
e tentateur n'ait aucun avantage ſur moi. Je
ous écris moi-même en l'état où je ſuis, afin
u'en reconnoiſſant la main, vous reconnoiſ-
iez le cœur.

Comme on ſçut qu'il étoit à l'extrêmité, les Evêques voiſins avec un grand nombre d'Abbés & de moines s'aſſemblérent à Clairvaux. Il mourut enfin le vingtiéme d'Août 1153 ſur les neuf heures du matin. Son corps revêtu des ornemens ſacerdotaux fut porté dans la chapelle de la ſainte Vierge. Il y eut un prodigieux concours de la nobleſſe & du peuple de tous les environs, & toute la vallée retentit de leurs gémiſſemens. Mais les femmes arrêtées à la porte du monaſtére, étoient celles qui pleuroient le plus amérement, parce qu'il ne leur étoit pas permis d'entrer dans l'égliſe, ſelon l'ancienne diſcipline qui s'obſerve encore à Clairvaux & à Ciſteaux. Le corps fut expoſé pendant deux jours, & le peuple venoit en foule lui baiſer les pieds,

appliquer ſur lui des pains, des ceintures, des piéces de monnoie & d'autres choſes, pour les garder comme étant bénites par cet attouchement, & pour s'en ſervir dans le beſoin.

Dès le ſecond jour l'affluence fut telle, que l'on n'avoit preſque plus de reſpect pour les moines, ni pour les Evêques mêmes. C'eſt pourquoi le lendemain matin on célébra le ſaint Sacrifice avant l'heure ordinaire, & on mit le ſaint corps dans un ſépulcre de pierre, avec une boëte ſur ſa poitrine, où il y avoit des Reliques de l'Apôtre ſaint Jude ou Thaddée, qu'on lui avoit apportées depuis peu de Jéruſalem, & qu'il avoit ordonné que l'on mit ſur ſon corps. Il fut ainſi enterré devant l'autel de la ſainte Vierge, à laquelle il avoit toujours eu beaucoup de dévotion.

Saint Bernard étoit dans ſa ſoixante & troiſiéme année : il y en avoit quarante qu'il avoit fait profeſſion à Ciſteaux, & trente-huit qu'il étoit Abbé de Clairvaux. Il avoit fondé ou aggréé à ſon Ordre ſoixante dix-ſept monaſteres, trente-cinq en France, onze en Eſpagne, ſix dans les Païs-Bas, cinq en Angleterre, autant en Irlande, autant en Savoie, quatre en Italie, deux en Allemagne, deux en Suéde, un en Hongrie, un en Dannemarc. Mais en comprenant les fondations faites par les Abbaïes dépendantes de Clairvaux, on en compte plus de cent ſoixante. L'éclat & la multitude des miracles que Dieu opéra au tombeau de ſon ſerviteur, ne permirent pas que l'on différât long-tems de lui rendre un culte public. Il fut canoniſé vingt ans après ſa mort, & la cérémonie fut des plus ſolemnelles. On célébre ſa fête le jour de ſa mort, & l'Egliſe de France l'honore comme l'un de ſes plus grands ornemens.

ARTICLE IV.

Ouvrages de ſaint Bernard.

I.

I. Idée générale des Ouvrages de S. Bernard.

Ous avons un grand nombre d'Ouvrages de ſaint Bernard ; plus de quatre cens res ſur différentes queſtions de diſcipline & norale, ou ſur les affaires de ſon temps. El- ſont toutes écrites avec beaucoup d'eſprit, rudence & de ſageſſe, & il y inſtruit preſ- tous les états. Il a adreſſé au Pape Eugene ſon diſciple, un Traité de la Conſidération ſé en cinq livres, où il apprend aux Papes portance & l'étendue de leurs devoirs. Il ne de ſemblables inſtructions aux premiers eurs dans le livre qui a pour titre, des urs & des Devoirs des Evêques. Il inſtruit le Clergé dans le diſcours qu'il fit à Paris, eſt intitulé, de la Converſion, où il parle force contre les clercs ambitieux & incon- ns. Nous avons auſſi le Traité des Comman- ens & des Diſpenſes, qui eſt un Ouvrage lumineux & plein de maximes ſolides. L'A- gie à Guillaume Abbé de ſaint Thierri, :ſt plutôt une cenſure des abus qui s'étoient és dans l'Ordre de Cluni, qu'une apologie :lui de Ciſteaux : un Traité de la nouvelle ce, qui contient l'éloge des Chevaliers du ple, que le ſaint Docteur exhorte à s'ac- :er de leurs devoirs : le Traité de l'Humi- & de l'Orgueil, & celui de l'Amour de : celui de la Grace & du Libre-arbitre : ivre contre les erreurs d'Abelard, dont il ond les ſubtilités, en lui oppoſant la doc-

trine toute ſimple mais ſolide des ſaints Peres: pluſieurs Sermons & un Commentaire en forme de diſcours ſur le Cantique des Cantiques, où l'on trouve une onction qui pénétre le cœur de ceux qui s'y appliquent.

Il paroît ſurprenant qu'un homme qui eſt entré ſi jeune dans la ſolitude, & qui en a été tiré de ſi bonne heure, pour n'y rentrer que par intervalles, ait pu tant écrire & ſi ſolidement. Mais Dieu avoit donné à ſaint Bernard un eſprit excellent, & de plus un recueillement ſi profond, qu'il méditoit toujours au milieu même des plus grandes agitations. D'ailleurs Dieu qui vouloit s'en ſervir pour l'utilité de ſon Egliſe, étant le maître de la ſcience, la communiquoit abondamment à ſon ſerviteur. Le ſtyle de cet illuſtre Docteur eſt vif, noble & ſerré; ſes penſées ſublimes; ſon diſcours agréable. Il eſt également plein de force & d'onction; il a conſervé la maniére dont les ſaints Peres ont écrit, & ne s'eſt point ſervi de la méthode des Scholaſtiques & des Controverſiſtes de ſon temps. Il ſait donner des louanges ſans flatter, & dire des vérités ſans offenſer. Sa ſcience n'eſt pas une érudition curieuſe, mais une doctrine utile au ſalut. Il eſt ſi plein de l'Ecriture-ſainte, qu'il n'y a preſque point de période où il n'emploie ſes expreſſions. Saint Ambroiſe & ſaint Auguſtin ſont ceux des Peres qu'il a le plus ſuivis, & qu'il regarde comme deux colomnes auſquels il eſt invariablement attaché.

II.

II. Editions des œuvres de S. Bernard.

Il n'y a aucun Pere de l'Egliſe dont les Ouvrages aient été plus ſouvent imprimés que ceux de ſaint Bernard. Quoique l'Imprimerie n'ait été inventée que vers le milieu du quinziéme ſiécle, néanmoins à la fin de ce même ſiécle on

it déja imprimé différentes parties à
:e, à Rouen, à Bruxelles, à Bresse, à
)ans le siécle dernier, Horstius Curé de
: s'appliqua à donner une édition exa-
Ouvrages de saint Bernard, & après y
)porté tous ses soins pendant un temps
able, il la fit imprimer l'an 1641. Cette
fut reçue avec applaudissement & réim-
:n divers endroits. Cependant Horstius
core laissé dans le texte plusieurs fautes
pouvoient corriger avec le secours des
its, le Pere Chantelou Bénédictin de la
gation de saint Maur, entreprit de re-
lition d'Horstius, & donna au public
ions du temps & des Saints, corrigés
:urs endroits. Ce Pere étant mort avant
voir pu revoir les autres Ouvrages de
rnard, le Pere Mabillon fut choisi pour
il, & les fit paroître l'an 1666 en grands
:tits volumes dans l'ordre de l'édition
us, revus & corrigés sur plusieurs ma-

Mais comme cette édition est le pre-
vrage de ce savant Bénédictin, & qu'il
puis fait plusieurs nouvelles découver-
:s Œuvres de saint Bernard, il en a en-
ne seconde imprimée à Paris en deux
in-folio l'an 1690.

édition dans laquelle les Ouvrages sont
ordre nouveau, est enrichie de belles
, d'un grand nombre de notes au bas
:s, & de notes plus étendues à la fin
ıier volume. Ce premier volume con-
ıs les Ouvrages qui sont véritablement
Bernard, & il est divisé en quatre par-
)remiére contient les Lettres; la secon-
Traités; la troisiéme les Sermons pour
nnée, sur les fêtes des Saints & sur di-

verſes matiéres. Ils ne ſont pas moins travaillés que ſes autres Ouvrages, ils ſont pleins de penſées vives & ſolides, & très-propres à toucher le cœur. Il les a preſque tous prêchés à ſes religieux, auſquels il faiſoit ordinairement tous les jours des exhortations. Le Pere Mabillon fait voir dans ſa Préface, que quoiqu'il pût y avoir parmi ſes religieux des freres convers qui n'entendiſſent point le latin, néanmoins la plûpart de ces Sermons ont été récités en latin, comme leur ſtyle le fait aſſez connoître. Il avoue qu'il a auſſi quelquefois prêché en langue Romance ou vulgaire, en faveur de ceux qui n'entendoient point le latin. Enfin la quatriéme partie du premier volume des Œuvres de ſaint Bernard, contient ſes Sermons ſur le Cantique des Cantiques. Le ſecond volume renferme tous les Ouvrages qui ont été attribués à ſaint Bernard, quoiqu'ils ne ſoient pas de lui. Le ſavant Editeur a mis auſſi dans ce volume les cinq livres de la vie de ſaint Bernard, qui ſont ſuivis de l'hiſtoire de ſes miracles, & d'autres piéces également importantes & curieuſes.

Après avoir donné une idée générale des Ecrits de ſaint Bernard, nous croions devoir en rapporter quelques extraits, par leſquels on pourra juger combien ils ſont intéreſſans, & combien l'on eſt heureux de pouvoir ſe nourrir d'une doctrine ſi ſalutaire.

III.

III. Apologie de S. Bernard pour l'Ordre de Ciſteaux.

L'Apologie, qui eſt adreſſée à Guillaume Abbé de ſaint Thierri près de Reims, eſt diviſée en deux parties. Dans la premiére, ſaint Bernard proteſte que lui & ſes moines de Ciſteaux ſont très-éloignés de blâmer aucun Ordre religieux, & qu'ils ſeroient les plus malheureux de tous les hommes, ſi ſous un habit mépri-

ils cachoient l'orgueil & le mépris des au-
& ſi l'auſtérité de leur vie ne ſervoit qu'à
nduire plus triſtement en enfer, par la
ance & l'hypocriſie. Il loue l'Ordre de
i, & marque quelques religieux qu'il a em-
: de le quitter, pour paſſer à celui de Ci-
x. Il prouve que la variété des Ordres re-
ix ne doit point altérer la charité, & blâ-
:ux de ſon Ordre qui parloient mal des
es de Cluni. Dans la ſeconde partie de
Apologie, il expoſe ce qu'il trouve de ré-
:nſible dans les pratiques de Cluni. Je ne
s point, dit-il, de choquer ceux qui ai-
cet Ordre, puiſque je n'en blâme que les
. J'admire comment des moines peuvent
r tant de ſuperfluité dans les repas, & tant
agnificence dans les bâtimens. On en voit
pendant leurs longs repas ne tiennent que
liſcours frivoles, au lieu de s'entretenir de
:s édifiantes. L'on y ſert une multitude de
& quantité de gros poiſſons, pour ſe dé-
mager de l'abſtinence de la viande. J'ai vu
Abbé qui avoit plus de ſoixante chevaux.
s les prendriez pour des Seigneurs & des
verneurs de Provinces, plutôt que pour des
:urs & des Peres ſpirituels. Ils cherchent
ıe, ajoûte le ſaint Docteur, des étoffes fi-
pour ſe faire des habits, enſorte que de la
ıe piéce on taille un manteau pour un Che-
:r & un froc pour un moine. Il vient en-
: à la magnificence des égliſes. Nous, dit-
qui ſommes ſéparés du peuple, qui faiſons
eſſion de mépriſer tout ce qui flate les ſens,
fruit retirons-nous de tous ces ornemens,
n d'attirer les offrandes des ſimples & l'ad-
ıtion des inſenſés? Pour parler clairement,
: oſtentation de richeſſes dans les égliſes

Quelques Abbés, ajoute le ſaint Docteur, obtiennent avec beaucoup de peine & de dépenſe, des priviléges du Pape, pour porter la mitre, l'anneau & les ſandales. Ils déſirent ſans doute d'être ce qu'ils veulent paroître, & ils ont raiſon de ne vouloir pas ſe ſoumettre à ceux qu'ils veulent égaler. Que ne donneroient-ils pas pour obtenir auſſi de Rome le nom de Pontifes ? Mais les véritables moines ont-ils jamais enſeigné une telle doctrine, ou donné de tels exemples ? Saint Benoît a établi dans ſa Régle douze degrés d'humilité, dans lequel de ces degrés a-t'il placé l'amour du faſte & des dignités ? Quand ſaint Bernard parloit ainſi, les exemptions des monaſtéres & les priviléges des Abbés étoient encore rares. Les nouveaux Ordres, Ciſteaux, Fontevraud, Prémontré, étoient ſoumis à la juriſdiction des Evêques, comme on le voit par leurs chartres. Pour les Chartreux, ils étoient infiniment éloignés de s'en croire exempts, puiſqu'ils regardoient l'Evêque de Grenoble comme leur Abbé, & que c'eſt pour cela qu'ils n'avoient chez eux qu'un Prieur. Qu'eut dit ſaint Bernard, s'il avoit vû les exemptions auſſi communes qu'elles ſont devenues dans la ſuite ?

V.

V. Traité de la Grace & du Libre Arbitre. Avec quelle lumiére le S. Docteur développe les veritéś de la Grace.

Saint Bernard parlant un jour en public, & reconnoiſſant qu'il étoit redevable à la grace de Dieu, de l'avoir prévenu dans le bien, & de lui avoir fait faire du progrès, un des aſſiſtans lui dit : Quelle récompenſe eſpérez-vous, ſi c'eſt Dieu qui fait tout ? Ce fut pour répondre à cette queſtion que ſaint Bernard adreſſa à Guillaume de ſaint Thierri, le Traité de la Grace & du Libre-arbitre. La liberté, dit-il, eſt eſſentielle à la volonté ; & où il y a néceſſité, il

en ſont chargés, bien loin de gémir ſous poids ſi accablant, ne cherchent qu'à ſe rger davantage, ſans craindre les périls auſ- ls ils ſont expoſés, tant eſt grand leur aveu- nent. Celui qui aura obtenu un Evêché ſe- 'il content? Non. Il voudra être Archevê- , & peut-être encore ira-t'il enſuite à Ro- ſolliciter à grands frais des amitiés utiles s intérêts. D'autres qui ont des Provinces léres dans leur Diocèſe, recherchent de vieux es, pour ſoumettre des villes voiſines à leur ſdiction : ils vont à Rome pour ce ſujet, &, ui eſt plus déplorable, ils y trouvent de rotection. Ce n'eſt point au reſte que les mains s'embaraſſent des événemens des af- es, mais c'eſt qu'ils aiment à recevoir de l'ar- t. J'en parle ouvertement, parce qu'ils ne cachent pas eux-mêmes.

Saint Bernard recommande fort l'humilité Evêques; & à cette occaſion il ſe plaint de que les Abbés que leur profeſſion oblige en- e plus à cette vertu, s'efforcent de ſe ſous- ire à l'autorité Epiſcopale. Cette liberté, -il, que vous voulez procurer à votre égliſe, pire que l'eſclavage, puiſqu'elle engage is la malheureuſe ſervitude de l'orgueil. En oi donc vous incommode l'autorité des Evê- es? Craignez-vous qu'ils ne vous perſécutent? ils vous ſerez heureux, ſi vous ſouffrez quel- e choſe pour la juſtice. Mépriſez-vous leur mondaine? Mais perſonne n'étoit plus ſé- ier que Pilate par qui Notre-Seigneur a bien ulu être jugé, & dont il a déclaré que la puiſ- ce venoit d'enhaut. Après un tel exemple, t-on refuſer de ſe ſoumettre au Vicaire de us-Chriſt? Il eſt clair, dit M. Fleuri, que ce Vicaire, ſaint Bernard entend l'Evêque.

auſſi mériter la récompenſe qu'il promet. Nos bonnes œuvres ſont donc en même temps, & nos propres mérites, & les dons de la pure libéralité de Dieu. Ce ſont nos mérites, continue ſaint Bernard, parce que c'eſt l'ouvrage de notre libre-arbitre, & que notre volonté y conſent librement: mais c'eſt en même temps un don de la pure libéralité de Dieu, parce que c'eſt Dieu qui nous donne par ſa grace ce conſentement libre dans lequel conſiſte tout notre mérite. Nous méritons, parce que nous voulons le bien librement; mais c'eſt Dieu qui nous le fait vouloir: *facit volentem, hoc eſt, ſua voluntati conſentientem.* Si donc, conclut le ſaint Docteur, la volonté vient de Dieu, le mérite vient auſſi de lui. On ne peut pas douter que la bonne volonté ne vienne de Dieu. Dieu donc eſt l'auteur du mérite; c'eſt lui qui applique la volonté à l'œuvre, & qui rend l'œuvre facile à la volonté: *Deus igitur auctor eſt meriti, qui & voluntatem applicat operi, & opus explicat voluntati.* Saint Bernard donne divers tours à la même vérité dans les deux derniers chapitres, & la propoſe ſous pluſieurs faces différentes.

Il ne faut pas s'imaginer que Dieu ne faſſe en nous qu'une partie du bien, & que nous faſſions le reſte; que Dieu nous donne le pouvoir, & que l'action ſoit de nous; que Dieu commence l'action, & que nous l'achevions; que nous ajoutions quelque choſe au don de Dieu, qui ne ſoit point auſſi le don de Dieu. Saint Bernard enſeigne formellement le contraire par ces excellentes paroles: Tout eſt de Dieu, & tout eſt de nous: *Non partim gratia, non partim liberum arbitrium, ſed totum ſingula opere individuo peragunt:* de ſorte que tout ſe faiſant dans la volonté & par la volonté, tout vient cepen-

dant de la grace : *Totum quidem hoc & totum illa ; ſed ut totum in illo, ſic totum ex illâ.* Le ſaint Docteur déclare qu'en ce Traité il s'attache uniquement à la doctrine de ſaint Paul.

C'eſt à cette doctrine apoſtolique qu'il rend perpétuellement hommage dans tous ſes Ecrits. Elle en eſt comme l'ame, & l'on pourroit faire une ample collection des paſſages qui regardent cette matiére. Nous nous contenterons d'en rapporter un qui peut tenir lieu de beaucoup d'autres. La pleine & entiére confeſſion de la grace, dit cet illuſtre Docteur, eſt la marque de la plénitude de cette même grace dans l'ame : *Plena confeſſio gratiæ, ipſius gratiæ plenitudinem ſignat in anima confitentis.* Si je tire quelque choſe de mon propre fond, il faut que ce bien, ſelon l'être qu'on lui ſuppoſe, l'emporte ſur la grace. On ôte à la grace tout ce que l'on attribue à ſes propres mérites. Or je ne veux point d'un mérite que la grace ne m'ait pas donné. J'ai horreur de tout ce qui vient de moi-même, de maniére que je ſois mon propre maître : *Horreo quidquid de meo eſt, ut ſim meus.* *Serm. 67. ſur le Cantiq. n. 10.*

On ſent le feu dont ces paroles ſont pleines. On y voit le zéle du ſaint Docteur pour la gloire de la grace, & l'idée qu'il avoit de la liaiſon intime qui eſt entre la profeſſion de cette doctrine & la ſanctification du cœur. Avec quelle force ſaint Bernard ſe ſeroit-il élevé contre l'erreur, qui rend l'homme maître de ſes déterminations ſaintes, de maniére qu'elles ne lui ſoient pas données ! Dieu eſt maître de tout dans l'affaire du ſalut, ſi l'on confeſſe que c'eſt lui qui forme en nous le bon vouloir, la détermination au bien : au lieu qu'à proprement parler, il n'eſt maître de rien, ſi l'on ſouſtrait ce point déciſif à ſa main toute-puiſſante. C'eſt

cette eſpèce d'indépendance ſur un article auſſi capital, qui faiſoit horreur à ſaint Bernard: *Horreo quidquid de meo eſt, ut ſim meus.*

VI.

VI. Quelques Lettres de S. Bernard.

La converſion de Suger Abbé de ſaint Denis, fut l'occaſion d'une grande lettre que lui écrivit ſaint Bernard pour l'en féliciter. Il y parle avec une ſainte liberté du ſcandale qu'avoit cauſé dans l'Egliſe, le faſte & la vie toute mondaine de cet Abbé. Il le loue de ne s'être pas contenté de ſe réformer lui-même, mais d'avoir auſſi travaillé à rétablir la régularité dans ſon monaſtére, qui étoit tombé dans un extrême relâchement. Cette maiſon, dit ſaint Bernard, ſervoit aux affaires de la Cour & aux armées des Rois. Le cloître étoit ſouvent environné de gens de guerre, & quelquefois même les femmes y avoient entrée. A préſent on y fait de ſaintes lectures, & on y garde un perpétuel ſilence: Perſonne n'y entre plus que pour chanter les louanges de Dieu. A la fin, il s'étend ſur le ſcandale que donnoit encore Etienne de Garlande ami de Suger, qui avoit l'Ordre de diacre, & en même temps étoit Sénéchal du Roi, & par cette charge le premier Officier de la Couronne. L'Abbé Suger perſévéra dans la régularité, & s'appliqua avec grand ſoin au rétabliſſement de ſon monaſtére.

Let. 174. Saint Bernard écrivit vers l'an 1140 ſa lettre ſi connue touchant la fête de la Conception de la ſainte Vierge, récemment introduite chez les chanoines de Lyon. Il commence par l'éloge de cette égliſe, diſtinguée entre toutes celles des Gaules par les études qui y étoient floriſſantes, par la vigueur de la diſcipline, la gravité des mœurs, l'amour de l'Antiquité, & l'éloignement des nouveautés, ſur-tout dans les Offices

l'Egliſe. C'eſt pourquoi, continue-t'il en adſſant la parole aux chanoines, je ne puis aſ- admirer à quoi penſent quelques-uns d'envous, de vouloir introduire une nouvelle e que l'Egliſe ignore, & qui n'eſt autoriſée par la raiſon, ni par la Tradition. Sommesus plus ſavans ou plus pieux que nos peres? ais, direz-vous, la Mere de Dieu mérite de nds honneurs. Vous avez raiſon; mais il it l'honorer d'une maniére raiſonnable: elle i pas beſoin de faux honneurs, étant comblée titres & de dignités véritables. J'ai appris de gliſe à honorer le jour de ſon Aſſomption & ui de ſa Nativité, & je crois fermement avec gliſe, qu'elle a été ſanctifiée dans le ſein de mere. L'Ecriture nous apprend que ſaint Jeanptiſte & Jérémie l'ont été, & c'eſt avec raiſon e l'Egliſe célébre la Nativité de ſaint Jean. n'eſt pas permis de penſer que Dieu ait refuſé la ſainte Vierge ce qu'il a accordé à quelques ints. Elle a même ce privilége ſingulier d'air paſſé ſa vie ſans aucun péché.

Quelques-uns voudroient qu'on honorât la nception qui a précédé une naiſſance ſi digne ronneur. Un autre prétendra par la même rain devoir auſſi faire la fête du pere & de la re de Marie. On ne doit point être ſurpris ntendre ſaint Bernard parler ainſi; car la fête ſaint Joachim & de ſainte Anne n'a été inſuée que plus de quatre cens ans après. Le ſaint ɔcteur continue: On demandera le même honur pour ſes autres ancêtres, & ainſi on mulliera les fêtes à l'infini. Je ne ſuis point toué de certains écrits, où l'on trouve de prétenes révélations à ce ſujet. On trouve parmi les uvres fauſſement attribuées à ſaint Anſelme, elques-unes de ces prétendues révélations

dont parle ſaint Bernard. Quelle conſéquence en tire-t'on, ajoute-t'il ? La conception a précédé une naiſſance ſainte : donc elle doit auſſi être ſainte. On concluera bien que Marie aiant été ſanctifiée après ſa conception, a été ſainte en ſa nativité ; mais cette ſanctification n'a pû avoir un effet rétroactif. Dira-t'on que Marie a été ſanctifiée au moment même de ſa conception ? Mais la raiſon ne le ſouffre pas, puiſque le Saint-Eſprit eſt incompatible avec la concupiſcence. A moins qu'on ne diſe que Marie a été conçue par l'opération du Saint-Eſprit, ce qui eſt inoui juſques ici. Ce ſeroit ôter à Jeſus-Chriſt ſa prérogative ſinguliére, en la donnant auſſi à ſa Mere, & par conſéquent ce ſeroit diminuer la gloire de la Vierge, au lieu de l'augmenter. Le privilége d'être conçu ſans péché a été réſervé à celui-là ſeul qui devoit ſanctifier tous les autres. Le ſaint Docteur termine cette lettre en diſant, qu'il ſoumet ſon jugement à celui de l'égliſe Romaine, ſur cette queſtion & les autres de cette nature.

VII.

VII. Livres de la Conſidération.

Saint Bernard entreprit les livres de la Conſidération pour l'édification & la conſolation du Pape Eugene, qu'il avoit toujours tendrement aimé. D'abord il le plaint d'avoir été privé des délices de la vie ſolitaire, & d'avoir été accablé de tant d'occupations. Il l'exhorte de craindre l'effet funeſte que la multitude des affaires produit, qui eſt la dureté du cœur, qui rend inſenſible aux plus grands maux. Après avoir montré combien cette dureté de cœur eſt un mal redoutable, il ajoute : C'eſt néanmoins à ce terrible état que vous entraîneront ces malheureuſes occupations, ſi vous continuez de vous y livrer tout entier ? Ne me répondez pas que l'A-

Avis importans qu'il donne au Pape dans le premier.

ıtre dit, qu'étant libre, il s'eſt fait eſclave de us. Votre ſervitude eſt bien différente. Voioit- ı venir à lui de toute la terre, des ambitieux, s avares, des ſimoniaques, des ſacriléges, s concubinaires & d'autres pareils monſtres, ur obtenir ou conſerver par ſon autorité les gnités eccléſiaſtiques ? Il ſe faiſoit eſclave de us, mais c'étoit pour les gagner à Jeſus- ıriſt, & non pas pour contenter leur avarice. u'y a-t'il de plus indigne d'un ſouverain Pon- fe, que de travailler continuellement à de lles affaires ? Quand prions-nous ? Quand in- truiſons-nous les peuples ? Quand méditons- ous la Loi de Dieu ? On parle de loix dans vo- e Palais, mais ce ſont celles de Juſtinien.

Il exhorte donc le Pape à ſe moins livrer aux faires extérieures, & à les interrompre pour ɔnner du temps à la conſidération, c'eſt-à- re, aux réflexions & à la méditation des vé- tés utiles à ſon ſalut, afin de ne pas s'aban- ɔnner lui-même, ſous prétexte de la charité ı prochain. Il montre enſuite combien il eſt digne d'un Pape de juger des affaires tem- ɔrelles. Il le prouve par l'autorité de S. Paul, ui renvoie ces jugemens aux derniers des Chré- ens, & qui dit, que celui qui eſt au ſervice de ieu ne doit point ſe mêler des affaires ſécu- ſres. C'eſt pour juger les péchés & non pas les ens, que vous avez reçu les chefs du Roiau- e des Cieux : ces choſes baſſes & terre- es ont leurs juges, qui ſont les Princes & s Rois de la terre. Si vous vous renfermiez ins les fonctions ſpirituelles; je conviens qu'on us accuſeroit d'être ſingulier, & de vous éloi- ner de la conduite de vos prédéceſſeurs. Si anmoins nous prenons pour modéle les bons ipes plutôt que les nouveaux, nous en trouvé-

rons qui ſe procuroient du loiſir au milieu des plus grandes affaires ; comme ſaint Grégoire, qui expliquoit la partie la plus obſcure d'Ezéchiel pendant le ſiége de Rome.

Enfin ſi le malheur des temps, la calomnie, la violence, l'oppreſſion des pauvres vous obligent à juger des cauſes, qu'on les plaide au moins comme il convient. Car la maniére dont on le fait eſt déteſtable, & indigne, je ne dis pas de l'Egliſe, mais d'un tribunal ſéculier. J'admire comment des oreilles pieuſes peuvent ſouffrir ces diſputes d'Avocats & ces combats de paroles, plus propres à détruire la vérité qu'à la faire découvrir. Je ſouhaite donc que vous décidiez promptement les cauſes que vous ne pouvez éviter de juger par vous-même, que vous admettiez celles des perſonnes qui n'ont rien à donner. L'impudence des méchans eſt devenue extrême, parce qu'elle n'a point été réprimée, & leur grand nombre empêche d'en avoir horreur. Faites-vous craindre de ceux qui ſe fient à leur argent ; qu'ils ſoient réduits à le cacher, ſachant que vous êtes plus diſpoſé à le répandre qu'à le recevoir. Ce ſera le moien de vous délivrer de beaucoup d'affaires ; & par-là vous gagnerez du temps pour le loiſir que je vous conſeille de vous procurer.

VIII. Second Livre de la Conſidération. Etendue des devoirs d'un Evêque.

Dans le ſecond livre, ſaint Bernard définit la conſidération une recherche exacte de la vérité, la diſtinguant par-là de la contemplation, qui ſuppoſe une vérité déja connue. Vous devez, dit-il au Pape, vous conſidérer vous-même, ce qui eſt au-deſſous de vous, ce qui vous environne, & ce qui eſt au-deſſus. Il s'étend ſur les devoirs de l'Evêque, qui conſiſtent à arracher & détruire, édifier & planter. Il n'y a rien là qui ſente le faſte, mais le travail ; c'eſt un miniſtére & non une domination. Vous êtes

une chaire élevée, mais c'eſt pour voir de s loin ; & il ne vous eſt pas permis d'être f, étant chargé du ſoin de toutes les égli-

Voilà ce que les Apôtres vous ont laiſſé, non pas de l'or & de l'argent. Si vous en z, ce n'eſt pas comme leur ſucceſſeur, mais in autre titre. Si vous vous glorifiez, ce doit e comme ſaint Paul, dans les travaux & les ıffrances. Vous devez dompter les loups, & n pas dominer les brebis. Votre véritable ındeur conſiſte dans la pureté des mœurs, ns la fermeté de la foi, dans l'humilité, qui le plus bel ornement des Prélats. C'eſt une cho- monſtrueuſe qu'une ame baſſe dans un rang :vé. Vous n'êtes pas du nombre de ceux qui ;ardent les dignités comme des vertus. Il re- 'e enſuite la dignité du Pape ſucceſſeur de nt Pierre. Il exhorte le Pape Eugene, à exa- iner le progrès qu'il a fait dans la vertu de- is qu'il eſt en place ; s'il eſt plus patient ; ıs doux, plus humble, plus affable, plus urageux ; s'il a du zéle pour la gloire de ieu, s'il ſe défie de ſoi-même, s'il a de la odération, ſi dans le repos il conſerve tou- urs la gravité ſacerdotale : Car, dit-il, ce ıi n'eſt qu'une badinerie dans la bouche d'un ic, eſt un blaſphême dans la bouche d'un être. A l'égard de l'avarice, je n'ai rien à ous faire conſidérer, parce que l'on dit que ous regardez l'argent comme du fumier ; mais iez en garde contre les mauvais rapports ; facilité à y ajouter foi eſt le vice le plus ordi- aire de ceux qui ſont dans les grandes places.

IX. Troiſiéme Livre. Abus des appellations à Rome.

Saint Bernard dans le troiſiéme livre repré- nte au Pape ce qui eſt au-deſſous de lui. C'eſt, it-il, le monde entier, non pour le poſſéder omme Seigneur, mais pour y étendre votre

ſollicitude paſtorale. Il n'y a point de poiſon que je craigne tant pour vous, que la paſſion de dominer. Vous devez porter votre attention, premiérement ſur les infidéles, pour procurer leur converſion ; ſur les Grecs qui ſont avec nous & n'y ſont pas, à cauſe du ſchiſme qui les en éloigne ; ſur les erreurs qui gagnent preſque par-tout ; ſur les Catholiques mêmes dominés par l'ambition & par l'avarice. A l'occaſion de la foule d'étrangers, qui venoient ſolliciter pour les affaires qu'ils avoient à Rome, il parle de l'abus des Appellations. C'etoit un effet des fauſſes décrétales, qui font regarder comme une tradition apoſtolique, la liberté d'appeller des Evêques aux Métropolitains & aux Primats, & de porter à Rome les affaires les plus difficiles ou les plus importantes. Ces fauſſes décrétales décident que tous les Evêques doivent ſe rendre à Rome toutes les fois qu'ils y ſont appellés, que leurs cauſes ne peuvent être jugées définitivement que par le Pape ; enfin que ceux qui ſe prétendent vexés, doivent obtenir des délais toutes les fois qu'ils appellent. Comme l'autorité de ces décrétales étoit établie depuis près de trois cens ans, perſonne ne s'en défioit plus, & ne penſoit à conteſter ces maximes. S. Bernard ſuppoſe donc l'utilité & même la néceſſité des appellations au ſaint Siége, & il n'en attaque que les abus. S'il eût ſçu, comme nous, que ces décrétales ſont des piéces fabriquées par un impoſteur, il eût parlé autrement.

Fleuri. Liv. 69. n. 58.

On appelle à vous de tout le monde, dit le ſaint Docteur. C'eſt un témoignage rendu à votre primauté ; mais vous devez regarder l'utilité de l'Egliſe. Il eſt beau de voir les foibles à couvert de l'oppreſſion en interpoſant vo-

nom, mais il eſt triſte de voir ceux qui ont
le mal triompher par ce moien, & ceux qui
r ſouffert, ſe fatiguer inutilement. On ap-
e pour ſe mettre à couvert de la juſtice &
e impunément dans le crime. Les méchans
ervoient de l'appellation pour s'oppoſer au
a; & c'étoit un moien pour arrêter les Evê-
s qui vouloient diſſoudre ou empêcher des
riages illégitimes, punir des violences & des
ileges, éloigner des Ordres & des bénéfices
perſonnes indignes & infâmes. Saint Ber-
d s'étoit déja plaint fortement au Pape In-
cent II de cet abus des appellations, qui
antiſſent l'autorité des Evêques. Ceux qui
ient léſés aimoient mieux ſouffrir la véxa-
n, que d'aller à grands frais à Rome, où
n favoriſoit ceux qui y appelloient, & où
n n'en voioit point qui fuſſent condamnés
dépens. Le ſaint Docteur parlant enſuite du
intéreſſement néceſſaire à tout homme qui
au-deſſus des autres, rend ce témoignage au
pe Eugene : Nous avons vu deux Prélats ve-
d'Allemagne avec des chevaux chargés d'ar-
at, qu'ils ont remporté de même. Choſe
uie, que Rome ait renvoié de l'argent; auſſi
ne crois pas que vous l'ayez fait par le con-
l des Romains. Ces Prélats étoient tous deux
t riches & très-coupables; c'étoit l'Archevê-
e de Maïence & celui de Cologne.

Dans le quatriéme livre, ſaint Bernard pro-
ſe au Pape pour objet de ſa conſidération ce
i eſt autour de lui, ſon clergé, ſon peuple
ſes domeſtiques. Votre clergé, dit-il, doit-
e parfaitement réglé, puiſqu'il doit être la
gle & le modéle de tous les autres. A l'égard
votre peuple, tout le monde connoît le faſte
l'inſolence des Romains. C'eſt une nation

X. Derniers Livres de la Conſidération. Portrait que ſaint Bernard fait des Romains de ſon temps.

accoutumée au tumulte, cruelle, intraitable, qui ne ſait ſe ſoumettre que quand elle ne peut réſiſter. Ils ſont adroits à faire le mal, & ne ſavent faire aucun bien. Ils ſont odieux au ciel & à la terre, impies envers Dieu, ſéditieux entre eux; jaloux à l'égard de leurs voiſins, cruels envers les étrangers. Ils n'aiment perſonne, & perſonne auſſi ne peut les ſouffrir; ils font de magnifiques promeſſes & n'en tiennent aucune; ils ſont flateurs, traitres, avares & diſſimulés. Tel eſt le portrait que ſaint Bernard fait des Romains de ſon temps, & néanmoins il exhorte le Pape à travailler à leur converſion: c'eſt que Dieu exige d'un Paſteur le travail & non pas le ſuccès. Tout le zéle des Evêques ne tend qu'à conſerver leur dignité. Nous ne voions pas au reſte, ajoute ſaint Bernard, que ſaint Pierre ait jamais paru en public orné d'or & de pierreries, revêtu de ſoie, monté ſur un cheval blanc, environné de ſoldats & d'officiers. En cela vous n'avez pas ſuccédé à ſaint Pierre, mais à Conſtantin. Le ſaint Abbé ne doutoit pas plus de la donation de Conſtantin, que des fauſſes décrétales. Il exhorte enſuite le Pape de choiſir pour Cardinaux les eccléſiaſtiques les plus parfaits; parce qu'il eſt, dit-il, plus aiſé de venir à la Cour de Rome étant homme de bien, que d'y devenir tel. Il inſiſte particuliérement ſur les Légats, de qui il exige ſur-tout la vie exemplaire & le déſintéreſſement. Dans le cinquiéme livre de la Conſidération, il traite de ce qui eſt au-deſſus de nous, & donne au Pape Eugene des ſujets de méditations ſublimes, ſur les Anges, ſur l'Eſſence divine, & ſur les myſteres de la Trinité & de l'Incarnation.

VIII.

Saint Bernard a compoſé quatre-vingt ſix Sermons ſur le Cantique des Cantiques, dont il explique les deux premiers chapitres, & le premier verſet du troiſiéme. Le ſaint Docteur commença ces ſermons pendant l'Avent de l'année 1135. Ils furent continués les deux années ſuivantes; interrompus enſuite par le voiage qu'il fit en Italie pour l'extinction du ſchiſme, & enfin repris à différentes occaſions. Il prononçoit ces diſcours le matin avant la Meſſe, ou le travail des mains; & quelquefois auſſi le ſoir en préſence des Religieux de Clairvaux, & des novices, mais non des freres convers. Après qu'il s'étoit rempli de la méditation du Texte ſacré, il parloit en s'abandonnant à l'Eſprit de Dieu, ajoutant ſur le champ ce qui lui étoit donné, & ce qu'il voioit être utile à ſes freres. Cet Ouvrage eſt un des plus importans de ceux que nous avons de ce ſaint Docteur. Sa méthode dans l'explication du Cantique des Cantiques, conſiſte à conſidérer d'abord la teneur du texte, les emblêmes qui s'y préſentent, la ſuite & la liaiſon du diſcours. De-là ſaint Bernard s'éléve au ſens prophétique & au ſens moral. Car il mêle ſans ceſſe ces deux ſens, traitant l'un & l'autre avec une élévation, & une variété d'inſtructions qui ſurprend. Le ſens prophétique regarde l'Egliſe dans ſes divers états, ſur-tout les premiers temps où elle ſe formoit au milieu de la Synagogue, & où elle s'étendoit parmi les Gentils. Le ſens moral a rapport à chaque ame en particulier, & à l'amour éternel & tout gratuit que Dieu a pour elle, & qui devient la ſource de celui qu'elle a pour Dieu. Les dogmes importans de la Grace efficace & de la Prédeſtination gratuite,

XI. Sermons ſur le Cantique des Cantique

Mabill pre. ſur ces Serm

ſont montrés avec toute la ſublimité & l'énergie poſſible. La confiance qu'inſpire la charité, les chaſtes délices de l'alliance ſpirituelle, la ſainte liberté d'une ame qui aime ſon Dieu, ſont décrites avec les plus vives couleurs. L'on eſt ſaiſi, touché, attendri, en voiant un homme ſi divin expliquer des paroles toutes divines. C'eſt un cœur embrâſé, qui parle de ce qu'il éprouve & de ce qu'il ſent. On ſe trouve en quelque ſorte introduit dans le ſanctuaire le plus intime de la Religion, où Dieu ne ſe préſente plus, ni avec la ſévérité d'un Légiſlateur, ni avec le redoutable appareil d'un Juge, mais avec l'aimable ſérénité d'un Roi qui eſt Epoux, & qui en a toute la tendreſſe. On eſt ſurpris d'appercevoir dans l'Etre ſuprême une ſi exceſſive bonté. Saint Bernard fait admirer ſans ceſſe une ſi grande merveille, à laquelle le Cantique des Cantiques rappelle à tout moment; & il faut avouer que rien en effet n'eſt plus capable de cauſer un profond étonnement mêlé de la plus vive joie. Il nous eſt bon, s'écrie le ſaint Docteur à l'occaſion des verſets 6 & 7 du ſecond chapitre, il nous eſt bon de demeurer ici, & de conſidérer la merveilleuſe douceur, dont eſt remplie cette ſouveraine & divine nature du Maître que nous ſervons. O! homme, qu'as-tu jamais éprouvé de plus raviſſant dans les amitiés humaines, que ce que l'Ecriture te dévoile ici du cœur du Très-Haut? Tu ne peux avoir aucun doute. Celui qui te parle n'eſt autre que l'Eſprit qui ſonde les profondeurs de Dieu. C'eſt l'Eſprit de Vérité, l'Eſprit de Dieu même, qui ne peut ni ignorer ce qui eſt en Dieu, ni annoncer autre choſe que ce qu'il voit en lui. Je ne puis, mes freres, retenir mes tranſports, quand je vois la Majeſté

Serm. XXIII. n. II. & ſuiv.

Serm. III. n. 1. & 2.

uveraine s'abaiſſer juſqu'à notre foibleſſe, ec une familiarité ſi remplie de charmes, inir par des liens ſacrés à une ame condam- e aux miſéres d'un triſte éxil, & avoir pour e l'ardent amour du plus tendre Epoux. Que goûtera pas dans le Ciel cette ame, qui s cette vie eſt honorée d'une ſi grande bonté la part de ſon Seigneur; qui eſt portée en- les bras de Dieu; cachée dans ſon ſein; gar- e avec une vigilance qui ne permet à per- nne d'interrompre un ſommeil, dont l'ame en-aimée doit marquer la fin, en ſe réveil- nt elle-même ?

Ce trait qui eſt choiſi entre mille autres, ut faire juger de l'abondante moiſſon qu'il y roit à recueillir dans ces ſermons de S. Ber- rd. Ils ſont un morceau preſque unique dans ute la tradition, pour le développement des yſtéres du ſaint amour, dont la néceſſité, la rce, la victorieuſe & ineffable douceur, la condité en toutes ſortes de vertus & de bon- s œuvres, ſont montrées avec cette éloquence ce feu, dont une ardente charité eſt le véritable principe.

IX.

XII. Sermons ſur les Saints.

Il ſemble, dit ſaint Bernard, que le temps la perſécution eſt paſſé : mais l'expérience us a bien convaincus, que jamais la perſé- ution ne manque ni aux Chrétiens, ni à Je- s-Chriſt. Ce qui eſt plus terrible, c'eſt que la rſécution vient maintenant de la part de ceux ui portent le nom de Chrétiens. Ce ſont, ô on Dieu, vos amis, & ceux qui vous étoient ais qui ſe ſont révoltés contre vous. L'univerlité du peuple Chrétien, depuis le plus petit ſqu'au plus grand, ſemble avoir conjuré con- vous. *Conjuraſſe videtur contra te univerſi-*

Serm. ſur la converſion de S. Paul.

tas populi chriſtiani à minimo uſque ad maximum. Depuis la plante des pieds juſqu'au ſommet de la tête, il n'y a en elle rien de ſain. L'iniquité s'eſt trouvée comme dans ſa ſource, dans les vieillards établis pour juges, qui ſont vos Vicaires, & qui paroiſſent gouverner votre peuple. On ne peut plus dire que les prêtres ſoient comme le peuple, parce que le peuple n'eſt pas même auſſi corrompu que les prêtres. Hélas, mon Seigneur & mon Dieu! Ceux-là ſont les premiers à vous perſécuter, qui témoignent aimer la primauté dans votre Egliſe, & qui veulent y être les maîtres. *Heu, heu, Dominus Deus! ipſi ſunt in perſecutione tua primi, qui videntur in Eccleſia tua primatum diligere, gerere principatum.*

Leur dévotion, ajoute le ſaint Docteur, paroît grande, quand il eſt queſtion de ſe charger du gouvernement des ames; mais le moindre de leurs ſoins, & la derniére de leurs penſées, eſt de travailler à leur procurer la ſanctification & le ſalut. *Apud eos cura minor, & de animarum ſalute noviſſima cogitatio eſt.* Le Sauveur des ames pouvoit-il éprouver une perſécution plus ſenſible? Il y en a beaucoup d'autres qui traitent fort mal Jeſus-Chriſt, & notre ſiécle eſt plein d'Antechriſts. Mais la perſécution qu'il ſouffre de la part de ſes propres Miniſtres, eſt la plus ſenſible à cauſe des biens qu'il leur a faits, & la plus cruelle à cauſe de l'abus qu'ils font de la puiſſance qu'il leur a donnée. Jeſus-Chriſt voit ces maux, & il garde un profond ſilence, il les ſouffre & les diſſimule. Il faut donc que nous les diſſimulions auſſi & que nous gardions le ſilence, ſur-tout à l'égard de nos Prélats qui ſont à la tête des égliſes. *Hæc videt Chriſtus & ſilet, hæc Salva-*

patitur & diſſimulat. Propterea diſſimulemus s quoque neceſſe eſt, & ſileamus interim, maxi- que de Prælatis noſtris Magiſtris Eccleſiarum.

ARTICLE V.

Croiſades. Egliſe Latine d'Orient.

1.

I. CROISADES. Suite de la premiére croiſade publiée à la fin du onziéme ſiécle.

NOus avons vu le grand ſuccès qu'eut la Croiſade à la fin du onziéme ſiécle : voici u'elle en fut la ſuite. Dès la premiére année u douziéme ſiécle, qui étoit auſſi la premiére u régne de Baudouin, il partit de Lombar- ie environ cinquante mille hommes conduits ar l'Archevêque de Milan & par pluſieurs Sei- neurs Allemans. Ils traverſerent la Hongrie, Bulgarie & la Thrace, & arriverent l'année ivante à Nicomédie. Vers le même-temps uillaume Duc d'Aquitaine, Hugues-le-Grand omte de Vermandois frere du Roi Philippe, pluſieurs autres grands Seigneurs partirent de rance avec environ trente mille hommes. Ils rirent le même chemin, & étant arrivés à Con- antinople, ils y trouverent Raimond Comte e Toulouſe, qui étoit venu demander du ſe- ours à l'Empereur Aléxis, pour retourner en yrie où il prétendoit s'établir. Les François le hoiſirent pour leur chef ; & aiant paſſé le bras aint Georges, ils arriverent à Nicée. L'Empe- eur Alexis qui leur avoit donné des marques xtérieures d'amitié, avertit ſécrétement les urcs de leur paſſage, & les excita à s'y op- oſer. Les Croiſés s'étant diviſés mal à propos, ne partie s'engagea dans des montagnes incul-

lorſqu'elle fut priſe, fut étouffé dans la foule, ce qui fut regardé comme une punition de ſon avarice. Il avoit amaſſé de grands tréſors, qui auroient pu ſauver la ville, s'il les avoit emploiés à paier les troupes. Edeſſe aiant été priſe, les égliſes furent profanées, principalement celle de la ſainte Vierge, & celle où l'on croioit qu'étoient les Reliques de ſaint Thomas.

III.

III. Seconde Croiſade. S. Bernard prêche. Il écrit des lettres au Pape ſur ce ſujet.

L'Evêque de Gabale en Syrie vint en Occident, demander du ſecours pour l'Egliſe d'Orient que la priſe d'Edeſſe avoit fort affligée. Nous avons la lettre que le Pape Eugene écrivit à ce ſujet au Roi de France Louis le Jeune. Il y exhorte tous les François, & même leur ordonne, pour la rémiſſion de leurs péchés, de prendre les armes pour la défenſe de l'Egliſe Orientale, que leurs peres ont délivrée aux dépens de leur ſang. Il accorde à ceux qui s'engageront à cette ſainte entrepriſe, la même indulgence que donna le Pape Urbain II à la premiére Croiſade. Il met leurs femmes, leurs enfans & leurs biens ſous la protection de l'Egliſe, & il exhorte les croiſés à ne point mener de chiens ou d'oiſeaux pour la chaſſe, & à ſe priver de tout ce qui ne ſert que pour le plaiſir. Avant que cette lettre fût apportée en France, le Roi avoit déja réſolu de ſe croiſer, pour accomplir le vœu qu'avoit fait Philippe ſon frere aîné, & que ſa mort imprévue l'avoit empêché d'accomplir. On lui conſeilla de conſulter ſaint Bernard, qui répondit qu'on ne devoit prendre aucune réſolution ſur une affaire ſi importante, ſans avoir conſulté le Pape. Le Roi le conſulta en effet, & en aiant reçu une réponſe favorable, il tint un grand Parlement à Vezo-

en Bourgogne, où les Evêques & les Seiurs ſe trouverent.

aint Bernard fut chargé de prêcher la croi-:. Le Roi l'y avoit invité deux fois, & le e lui en avoit écrit; mais il ne put s'y réire qu'après en avoir reçu un ordre formel. nme il n'y avoit point à Vezelai de lieu aſſez nd, pour contenir toute la multitude qui étoit aſſemblée, on dreſſa en plaine camne un échafaut ſur lequel le ſaint Abbé monavec le Roi. Il prêcha fortement: le Roi parauſſi ſur le même ſujet; on lut la lettre du pe: & de tous côtés on pouſſoit des cris pour nander des croix. On en avoit préparé un quet qui fut bientôt diſtribué; & comme il ſuffiſoit pas, ſaint Bernard fut obligé de metca piéces ſes habits pour y ſuppléer, & il fit cette occaſion un grand nombre de miracles.

Roi & la Reine Alienor ſon épouſe ſe croient, & avec eux la plûpart des Seigneurs & aſieurs Evêques. Pour régler le voiage, on inqua un autre Parlement à Chartres, où on uloit élire ſaint Bernard pour chef de la Croide; mais il le refuſa conſtamment, comme le voit dans une lettre qu'il écrivit au Pape ugene, & dans laquelle il l'exhorte à preſſer tte entrepriſe avec tout le zéle poſſible, & à emloier à cette occaſion les deux glaives de l'Egliſe.

C'eſt que ſur le fondement de cette parole es Apôtres à Jeſus-Chriſt: Seigneur, voici eux glaives, on prétendoit que ces deux glaes ſignifioient la Puiſſance temporelle, qu'on ppelloit le glaive matériel, & la Puiſſance eccléſiaſtique, qu'on appelloit le glaive ſpirituel; ç c'eſt en ce ſens que ſaint Bernard dit dans ette lettre: L'un & l'autre glaive appartient à aint Pierre; l'un doit être tiré à ſa ſollicita-

tion, l'autre de ſa main, toutes les fois qu'il en eſt beſoin. C'eſt de celui qui convenoit le moins à Pierre, qui lui fut dit de le mettre dans le fourreau. Il étoit donc auſſi à lui, mais il ne le devoit pas tirer de ſa main. Je crois qu'il eſt temps, & même néceſſaire, de les tirer tous deux pour la défenſe de l'Egliſe d'Orient. Cette allégorie des deux glaives, ſi fameuſe dans la ſuite, avoit déja été marquée dans un Ecrit de Géoffroi Abbé de Vendôme. Saint Bernard l'étend ici davantage, & il eſt clair que dans l'affaire dont il s'agit, c'eſt-à-dire dans la Coiſade, c'étoit le Pape qui excitoit les Princes Chrétiens à emploier le glaive matériel contre les infidéles : mais ſaint Bernard ne prétendoit pas pour cela, que ces Princes ne puſſent entreprendre aucune guerre ſans la permiſſion du Pape. Il continue ainſi : Vous aurez déja appris, ſi je ne me trompe, comment dans l'aſſemblée de Chartres, (j'admire par quelle vue) on m'a choiſi pour chef & pour général d'armée. Mais ſoiez aſſuré que ce n'a point été de mon conſentement. Il ne me ſeroit pas même poſſible, autant que je puis meſurer mes forces, d'arriver juſques-là. Qui ſuis-je, pour ranger des armées en bataille, & marcher à la tête des troupes ? Qu'y a-t'il de plus éloigné de ma profeſſion, quand j'en aurois la force & la capacité ? Je vous conjure par la charité que vous me devez, de ne me pas ſoumettre à la volonté des hommes, mais de conſulter en tout celle de Dieu. Dans une autre lettre au Pape écrite la même année, il marque ainſi le ſuccès de ſes prédications pour la Croiſade. Vous avez commandé, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéïſſance féconde : les villes & les châteaux deviennent déſerts, & on voit par-

ut des veuves dont les maris ſont vivans.

Saint Bernard écrivit auſſi une lettre circulai- pour exciter à la Croiſade, & il ajoûte, qu'il faut point perſécuter les Juifs, ni les tuer, même les chaſſer. Ils ſe convertiront, dit- après que la multitude des Gentils ſera en- e dans l'Egliſe. Le ſaint Abbé en parlant ainſi s Juifs, avoit en vue un moine nommé Ro- lphe, qui prêchoit en même-temps la Croi- de, à Cologne, à Mayence, à Vormes & ns d'autres villes. Il diſoit qu'il falloit tuer s Juifs; & ces diſcours ſéditieux furent cau- qu'en pluſieurs lieux, il y eut un grand mbre de Juifs maſſacrés. Cet homme, diſoit int Bernard, n'a reçu ſa miſſion ni des hom- es ni de Dieu. Sa qualité de moine ne lui nne pas le droit d'enſeigner, mais celui de eurer: la ville doit lui paroître une priſon, la ſolitude un lieu de délices. L'Egliſe triom- e plus glorieuſement des Juifs en les conver- ſant, qu'en les faiſant paſſer au fil de l'épée: ce n'eſt point envain qu'elle prie Dieu le endredi-Saint d'ôter le voile de leur cœur. ierre Abbé de Cluni étoit dans le même ſen- ment au ſujet des Juifs; il ne vouloit pas qu'on s fît mourir, mais il exhortoit le Roi à les nir en les privant de ce qu'ils aimoient le plus, ui étoit leur argent. Ils prêtoient aux Chré- ens de l'argent à uſure, & c'étoit leur inſa- able avarice qui les rendoit ſi odieux.

IV.

La même année 1146, ſaint Bernard alla IV. Miracles du Saint Abbé. i-même prêcher la Croiſade en Allemagne. tant à Francfort, il prit en particulier le Roi onrad, & l'exhorta à ſe croiſer pour le ſalut ſon ame. Le Roi lui dit qu'il n'y avoit point inclination, & le ſaint Abbé n'oſa l'en preſ-

ſer davantage. A la priére du Roi & des ques il alla à Conſtance ; & dans ce v il fit un grand nombre de miracles, dont avons une relation exacte, qui eſt une de journal, dans lequel parlent tous ceu avoient été témoins de ces miracles. Il à Fribourg, à Bâle, à Conſtance, à Zu Strasbourg, & on en compta en un ſeu juſqu'à trente-ſix. Etant à Spire, il exhor tement dans un Sermon le Roi Conrad croiſer. Ce Prince en fut ſi touché, qu terrompit le diſcours & s'écria avec lar qu'il étoit prêt d'aller où Dieu l'appello prit auſſi-tôt la croix, & reçut un étu qu'il devoit porter en cette guerre : avec croiſerent preſque tous les Seigneurs. Il les aiant aſſemblés, ſaint Bernard leur f exhortation très-touchante. Comme le R même conduiſoit le ſaint Abbé avec les ces, de peur qu'il ne fut accablé de la on lui préſenta un enfant boiteux : il gne de la croix, releva l'enfant & le cher devant tout le monde. Saint Ber tournant vers le Roi, lui dit : Ceci pour vous, afin que vous connoiſſiez eſt vraiment avec nous, & que vot priſe lui eſt agréable. A la même heu fille fut redreſſée, & une femme aveugle ra vra la vue.

Le premier jour de l'année 1147 & le ſu ſuivant, ſaint Bernard fit encore pluſieurs racles, qui furent vus par le Roi, la Cou toute la ville de Spire : le Journal de ces racles fut écrit par Philippe Archidiacre de ge, qui accompagnoit le ſaint Abbé dan voiage, & qui à ſon retour renonça au m dé & ſe fit moine à Clairvaux. Saint Ber

alla enſuite à Vormes, où il avoit donné la croix deux mois auparavant à une multitude innombrable. Il alla auſſi à Cologne, où il entra ſécrétement pour éviter une réception ſolemnelle. Il y fit un ſermon au clergé ; leur reprocha leur vie peu réguliére, leur molleſſe, leur oiſiveté, leur orgueil, & leur appliqua pluſieurs menaces des Prophêtes. Le Dimanche, après avoir dit la Meſſe il prêcha dans la place, parce que le peuple ne pouvoit tenir dans l'égliſe. Là en préſence de tout le monde un aveugle recouvra la vue, & un homme qui avoit une main ſéche fut guéri. Il ſe fit le même jour après midi une multitude d'autres miracles. Le ſaint homme étoit à une fenêtre, & on lui préſentoit les malades par une échelle, parce que perſonne n'oſoit ouvrir la porte de la maiſon, tant étoit grande l'affluence du peuple. Le lendemain dés le grand matin un homme ſourd recouvra l'ouie, & une fille aveugle la vue. Le concours fut ſi prodigieux, qu'à peine fut-il poſſible de ramener ſaint Bernard à ſon logis. A chaque miracle le peuple s'écrioit en Allemand, Seigneur, aiez pitié de nous. Tous les Saints, ſecourez-nous. Nous ſommes tous, dit l'auteur de la rélation, témoins de ces miracles, & toute la ville de Cologne ; ils n'ont pas été faits dans un coin, mais en public. Si quelqu'un eſt incrédule ou curieux, il en peut facilement examiner une partie, ſur-tout ceux qui ont été faits ſur des perſonnes qui ne ſont ni du dernier rang, ni inconnues. C'étoit ſans doute ces miracles, qui faiſoient que les Allemans, ſans entendre la langue du ſaint Abbé, écoutoient ſes ſermons, & en étoient plus touchés que des diſcours les plus éloquens qu'ils auroient compris. C'eſt ce que l'on remarquoit,

des Romains, pour conférer ſur
ruſalem. Il arriva à Clairvaux l
vrier, & il ne faiſoit pas moins
ſon païs qu'ailleurs. En ce mê
Conrad tint une Cour pléniér
Adam Abbé d'Yorc parla ſi
Croiſade, que pluſieurs Evêqu
les Seigneurs ſe croiſerent ſur
ce qui parut plus étonnant,
multitude de pillards & de v
rent ſe préſenter pour être du v
re-ſainte. On regardoit cette
part, comme un coup du Ciel
traordinaire. Le Roi Conrad
Mai, traverſa la Hongrie, l
Thrace, & arriva près de C
mois de Septembre. Une partie
ſe croiſérent, fut deſtinée p
formerent une armée navale,
logne après Pâques. Ils paſſere
où ils trouverent une flotte d'
bâtimens tant Anglois que Fl

étoient alors les maîtres. Ils l'aſſiégerent par mer, & le Roi par terre, pendant près de quatre mois, & la prirent enfin par compoſition le vingt-uniéme Octobre. Les conditions furent que la ville demeureroit au Roi Alfonſe, & que tout le butin appartiendroit aux croiſés. Ainſi cette grande ville fut ſoumiſe aux Chrétiens, & ce fut tout le fruit de cette partie de la Croiſade.

VI. Départ Roi de Fr ce. Malice Grecs qu s'oppoſent aux Croiſé

Le Roi Louis le Jeune, avant que de partir pour la Terre-ſainte, alla à ſaint Denys implorer la protection des ſaints Martyrs, & recevoir le bourdon de pélerin & l'oriflame. Il prit la même route que le Roi Conrad, par l'Allemagne & la Hongrie, & ne ſe mit en marche qu'un mois après lui. Ils ne vouloient pas marcher enſemble à cauſe de la grandeur de leurs armées, & de la diverſité des nations dont elles étoient compoſées, qui pouvoit cauſer de la diviſion. Ils avoient chacun un Légat du Pape. Ils arriverent l'un après l'autre ſur les terres de l'Empereur Manuel, à qui ces armées immenſes d'Allemans & de François donnerent une terrible allarme. Il envoia les reconnoître; & quoiqu'ils déclaraſſent qu'ils ne demandoient que le paſſage, pour aller viſiter les Lieux ſaints, & délivrer l'Orient de l'oppreſſion des infidéles, les Grecs qui étoient défians & ſoupçonneux, croioient toujours qu'ils en vouloient à leur Empire; & les croiſés ne gardoient pas aſſez de diſcipline pour les raſſûrer. Manuel ne pouvant les arrêter par la force, employoit l'artifice; & après leur avoir donné de belles paroles, il les faiſoit attaquer par ſes troupes dans des défilés; & quand ils venoient pour acheter des vivres dans les villes, ils en trouvoient les portes fermées. Les Grecs qui étoient ſur les mu-

railles, deſcendoient des cordes, & commençoient par tirer l'argent des croiſés, & enſuite leur donnoient ce qu'ils vouloient de pain & d'autres vivres : quelquefois ils diſparoiſſoient ſans leur rien donner ; quelquefois ils mêloient de la chaux à la farine qu'ils leur vendoient. On diſoit que tout cela ſe faiſoit par ordre de l'Empereur Manuel ; & il eſt certain qu'il avoit fait battre exprès de la monnoie de bas *alloi*, pour donner à ceux des croiſés qui avoient quelque choſe à vendre. Enfin il ordonnoit de leur nuire en toutes maniéres, pour détourner leurs deſcendans de venir ſur les terres de l'Empire Grec. Ce ſont les paroles de Nicétas auteur Grec, qui ne doit pas être ſuſpect.

VI.

VII. Mauvais ſuccés de la Croiſade.

Conrad arriva à Conſtantinople au mois de Septembre 1147, paſſa l'Helleſpont, & s'avança avec ſon armée dans la Natolie, conduit par des Grecs que l'Empereur Manuel lui avoit donnés pour guides. Quand ils furent entrés dans le pais ennemi, ces guides par de belles promeſſes, les engagerent dans des chemins détournés & difficiles où ils étoient le plus expoſés aux ennemis, & s'enfuirent pendant la nuit, laiſſant l'armée des Allemans dans des lieux ſtériles & impratiquables, ſans un ſeul homme qui ſçût par où en ſortir. Le Sultan d'Icone Turc Seljouquide, averti par l'Empereur Manuel, avoit aſſemblé des troupes formidables pour s'oppoſer aux croiſés. Il vint tout-à-coup fondre ſur les Allemans qui étoient affamés eux & leurs chevaux. Ainſi de cette armée de ſoixante & dix mille hommes armés, & d'une multitude innombrable de gens de pied, à peine s'en ſauva-t'il la dixiéme partie. Cette défaite arriva au mois de Novembre, deux mois après

que Conrad fut parti de Conſtantinople. Ce Prince s'étant échappé ſe retira à Nicée, où il rencontra le Roi Louis qui étoit venu après lui à Conſtantinople, & qui y avoit été très-bien reçu. Les deux Rois marcherent enſemble juſqu'à Epheſe; mais Conrad retourna paſſer l'hiver à Conſtantinople, & Louis s'avança juſqu'au bord du Méandre, où il eut d'abord un avantage conſidérable ſur les Turcs: mais enſuite ſes troupes s'étant laiſſé couper par les ennemis, il perdit ſon arriére-garde. Il arriva avec le reſte de ſon armée à Antioche, où le Prince Raimond le reçut magnifiquement, eſpérant qu'il l'aideroit à étendre ſa principauté. Louis accomplit ſon vœu, & alla à Jéruſalem de même que le Roi Conrad. Quand ils eurent viſité les ſaints Lieux, on indiqua une aſſemblée générale à Acre, pour délibérer ſur la maniére d'attaquer les infidéles.

La réſolution que l'on prit, fut d'aſſiéger Damas, qui fut auſſi-tôt attaquée & preſſée ſi vivement, que les habitans ne penſoient plus qu'à ſe retirer, lorſqu'ils trouverent moien de gagner par argent quelques-uns des croiſés, qui trahirent les autres, en leur perſuadant d'attaquer la ville par un autre côté, où les vivres leur manquerent, enſorte qu'ils furent obligés de lever le ſiége. Le Roi Conrad revint en Allemagne auſſi-tôt après, & le Roi Louis reſta en Syrie le reſte de l'année, fit à Jéruſalem la Pâque de l'année 1149, & revint en France. Tel fut le malheureux ſuccès de la ſeconde Croiſade. Depuis ce temps, la condition des Latins Orientaux fut plus fâcheuſe, parce que les infidéles voiant le peu de fruit des grands efforts de leurs plus puiſſans Princes, commencerent à s'en mocquer, & à mépriſer, après les avoir vus

de près, ceux dont les ſeuls noms les effraioient auparavant.

VIII. On impute ſaint Bernard le mauvais ſuccès de la Croiſade. Sa juſtification.

On ne manqua pas d'imputer à ſaint Bernard le mauvais ſuccès de la Croiſade, parce que c'étoit lui principalement qui l'avoit prêchée. Il fit ſon apologie en commençant le ſecond livre de la Conſidération. Il fit voir qu'il n'avoit prêché la Croiſade que ſur les inſtances réiterées du Roi de France, & par l'ordre du Pape, & que ſa miſſion avoit été aſſez prouvée par les miracles qui accompagnerent ſa prédication. Il en fit même un enſuite pour ſa juſtification : car lorſque la premiere nouvelle vint en France de la défaite de l'armée Chrétienne, un pere le pria de rendre la vue à ſon fils aveugle ; & comme il s'en excuſoit, ce pere le preſſa tant, qu'il vainquit ſa réſiſtance. Alors le ſaint Abbé impoſa les mains à l'enfant, & pria Dieu, que ſi c'étoit par ſon Eſprit qu'il avoit prêché la Croiſade, il lui plût de le faire connoître en guériſſant cet aveugle. L'enfant recouvra la vue, & tous les aſſiſtans pouſſerent de grands cris & furent remplis d'admiration.

Un Abbé d'Italie qui avoit uni ſon monaſtére à la Congrégation de Ciſteaux, écrivit à ſaint Bernard pour le conſoler du mauvais ſuccès de la Croiſade. Il me ſemble, dit-il, que Dieu a tiré beaucoup de bien de ce voiage, quoique d'une autre maniére que ne penſoient les pélerins. S'ils ſe fuſſent conduits dans cette entrepriſe, comme il convenoit à des Chrétiens, avec juſtice & avec piété, Dieu les auroit bénis & auroit fait par eux de grandes choſes ; mais il leur a envoié des afflictions, pour punir leur malice & leurs déſordres. Otton de Friſingue paroît expliquer de même le mauvais ſuccès de la Croiſade, & convient que ſaint Bernard l'a-

rêchée par l'Eſprit de Dieu, quoique d'ail-
il ſemble quelquefois prévenu contre lui.
int Abbé témoigne au commencement du
l livre de la Conſidération, la douleur
i avoit cauſée ce mauvais ſuccès. On nous
:, dit-il au Pape Eugene, d'avoir fait de
promeſſes qui ſont ſans effet, comme ſi
nous étions conduits dans cette affaire
égéreté. Nous n'avons fait qu'éxécuter vos
, ou plûtôt ceux que Dieu nous donnoit
ius. Il rapporte enſuite l'exemple de Moï-
uî après avoir tiré d'Egypte les Iſraéli-
e les fit point entrer dans la terre qu'il
ivoit promiſe, quoiqu'il n'agit que par
: de Dieu, confirmé par des miracles écla-
& il ajoute, que les croiſés n'ont été ni
incrédules ni moins rebelles. Il parle en-
avec beaucoup de modeſtie des miracles
ſquels ſa prédication avoit été auto-
& il dit : J'aime mieux que l'on mur-
contre moi que contre Dieu ; & je conſens
re ma gloire, pourvu qu'on n'ait pas la
ité d'attaquer la ſienne.

VII.

n 1155 Foucher Patriarche de Jéruſalem Rome, quoiqu'il fut âgé de près de ins. Il ſe plaignit au Pape des moines aliers, qui avoient été inſtitués pour ſé-les pélerins malades, & qui abuſoient iviléges ſinguliérs qu'ils avoient obtenus me par de riches préſens. Le Patriarche tilement un ſi long voiage. Il eut beau-e peine à faire plaider ſa cauſe, & fut obli-s'en retourner ſans avoir pu la faire juger. arut quelques années après, & l'on élut toutes les régles par le crédit de deux ſſes, Amauri né dans le diocèſe de Noion,

IX. EGLISES LATINES D'ORIENT.

homme peu capable de remplir une ſi grande place. On dit qu'il obtint du Pape par de grands préſens la confirmation de ſon élection. De ſon temps le Roiaume changea de maître. Le Roi Baudouin III mourut l'an 1162 âgé de 33 ans. Comme il ne laiſſoit point d'enfans, ſon frere Amauri lui ſuccéda & régna près de treize ans. A la fin de ſon régne, les Templiers firent une action plus digne d'une troupe de ſcélérats que d'une compagnie de religieux. Il y avoit en Phénicie un Prince des Aſſaſſins, qui témoignoit vouloir quitter la religion de Mahomet & embraſſer le Chriſtianiſme. Ces aſſaſſins dont il eſt beaucoup parlé dans l'hiſtoire, étoient une ſecte de Muſulmans armés d'un poignard, & qui ſe répandoient de tous côtés, pour tuer ceux dont ils vouloient avoir les dépouilles. Leur Prince envoia donc un des ſiens à Amauri, pour lui propoſer de vivre en paix avec lui. Il conſentoit à ſe faire Chrétien, à condition que les Templiers ceſſeroient de les inquiéter. Le Roi reçut avec joie cet envoié, & promit de ſatisfaire en tout le Prince des Aſſaſſins. Comme cet envoié s'en retournoit, & qu'il étoit près d'entrer ſur les terres de ſon maître, les Templiers le tuerent, ſans aucun égard à la foi publique, ni à la ſauve-garde que le Roi lui avoit donnée. Le Prince des Aſſaſſins l'aiant appris entra en fureur, & envoia deux Seigneurs au maître des Templiers, pour lui demander ſatisfaction de cet attentat. Cette affaire cauſa preſque le renverſement du Roiaume de Jéruſalem, tant il étoit foible, & les Templiers puiſſans. Le Roi Amauri ſe juſtifia auprès du Prince des Aſſaſſins, à qui il fit connoître ſon innocence: mais la mort qui l'enleva peu de temps après, ne lui permit pas d'éxécuter le deſſein qu'il avoit

le communiquer de cette affaire avec tous les
rinces, pour réprimer les excès des Templiers
c des Hoſpitaliers. Il n'y avoit pas ſoixante ans
ue ces religieux étoient inſtitués, & ils avoient
éja tellement dégénéré, que les Ecrivains Chré-
ens & les Mahométans, dont les jugemens
'ailleurs étoient aſſez contraires, s'accordent
les dépeindre comme les plus méchans de
ous les hommes. Dans leurs brigandages, ils
'épargnoient pas plus les Chrétiens que les in-
déles, avec leſquels ils ne gardoient ni traité
i parole. Le Roi Amauri mourut l'an 1173
gé de trente-huit ans. Son fils Baudouin IV
ui ſuccéda à l'âge de treize ans, & le Comte
e Tripoli eut la régence du Roiaume pendant
e bas âge de Baudoin.

VIII.

Amauri Patriarche de Jéruſalem mourut l'an 180, & eut pour ſucceſſeur Heraclius, qui voit été auparavant Archevêque Latin de Cé- arée, & qui mena toujours une vie infâme. es affaires du Roiaume de Jéruſalem dépériſ- oient de jour en jour, par l'accroiſſement de la uiſſance de Saladin. Cet homme eſt ſi fameux ans nos hiſtoires, qu'il eſt à propos de le faire onnoître. Il étoit de la nation des Courdes, épandue dans les montagnes qui ſéparent la Sy- ie de la Perſe. Saladin éteignit en Egypte les alifes Fatimites qui avoient régné plus de deux ens ans. Il prit ſeulement le titre de Sultan, c reçut ſolemnellement l'inveſtiture du Calife e Bagdad. Dès le commencement de ſon ré- ne, il diminua le crédit des Juifs & des Chré- iens. Depuis très-long-temps, les uns & les utres étoient emploiés dans les fermes des re- enus publics, ou dans les fonctions des No- aires. Comme ces places donnoient ſouvent ac-

X. Conquêtes de Saladin ſur les Chrétiens.

cès auprès des Sultans, ceux qui les avoient, emploioient leur crédit pour obtenir des Evêchés malgré les Patriarches, qu'ils faiſoient ſouvent dépoſer à force d'argent. Ceux-ci ne pouvoient avoir juſtice que par des ſommes immenſes, qu'ils amaſſoient par des ordinations ſimoniaques, & par d'autres voies criminelles. Il arrivoit quelquefois que pour éviter la peine de leurs crimes, ils renonçoient à la Foi, & faiſoient enſuite de grands maux à l'Egliſe. Les Juifs de leur côté, abuſoient du pouvoir que leur donnoient leurs charges, & ſuppoſoient des crimes aux Chrétiens : de ſorte que les Tribunaux d'Egypte étoient continuellement occupés de ces ſortes d'affaires. Les Califes & les Vizirs qui en profitoient ſeuls par les amendes & les confiſcations, avoient entretenu ces déſordres de tout leur pouvoir ; & cette facilité d'enlever aux Chrétiens & aux Juifs ce qu'ils avoient amaſſé en pluſieurs années, faiſoit qu'ils les emploioient plus volontiers que les Muſulmans, auſquels ils n'oſoient faire des injuſtices auſſi groſſiéres.

Saladin, dont les ſentimens étoient plus nobles, ordonna que les Chrétiens & les Juifs ne poſſéderoient plus ces emplois. Pluſieurs Chrétiens aimerent mieux renoncer à leur Religion, qu'à des charges ſi lucratives. Saladin obligea auſſi les Chrétiens à ſe diſtinguer par leurs habits, & leur défendit de faire hors des égliſes la proceſſion du Dimanche des Rameaux, de chanter trop haut à l'Office divin, de mettre des croix au haut des égliſes, & de ſonner les cloches. Ce Sultan s'étant rendu maître de l'Egypte, s'étendit dans la Syrie & fit de prodigieuſes conquêtes. Ainſi les forces des infidéles étoient réunies, au lieu que quatre-vingts ans

Saladin en donnant cet ordre, dit qu'il rendroit un grand ſervice au païs, s'il pouvoit le purger entiérement de ces aſſaſſins. Aiant pris la citadelle de Tibériade, il vint aſſiéger Acre qui eſt l'ancienne Ptolémaïde, parce qu'il vouloit chaſſer les Chrétiens de toutes les places maritimes, pour leur ôter la communication avec la Grece & le reſte de l'Europe. Acre ſe rendit au bout de deux jours, & le Sultan permit aux Chrétiens d'y demeurer, ou de ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans, & ce qu'ils pourroient emporter de leurs biens. Il prit enſuite toutes les autres places ſans trouver beaucoup de réſiſtance.

XV. Priſe de Jéruſalem. Fin de ce petit Roiaume.

Enfin Saladin aſſiégea Jéruſalem, qui étoit le principal objet de ſon entrepriſe. Elle eut pu tenir long-temps, mais les aſſiégés étoient effraiés par la bataille de Tibériade, & par la priſe de leurs chefs & de tant de places. Saladin rejetta les propoſitions que lui faiſoit la Reine, le Patriarche Héraclius, & pluſieurs Seigneurs, & dit qu'il étoit obligé en honneur de les traiter, comme leurs prédéceſſeurs avoient traité les habitans de Jéruſalem, & de venger le ſang de ſoixante & dix mille Muſulmans maſſacrés ſans miſéricorde. Cependant ne voulant point réduire les aſſiégés au déſeſpoir, il accorda la capitulation, & Jéruſalem lui fut livrée le ſecond jour d'Octobre 1187, qui n'étoit que le quatorziéme jour du ſiége. Le Patriarche Héraclius enleva tous les ornemens de ſon égliſe, l'argenterie du ſaint Sépulcre, les lames d'or & d'argent dont il étoit couvert, & plus de deux cens mille écus d'or. Les officiers du Sultan vouloient s'y oppoſer, diſant que la capitulation ne portoit d'emporter que les biens des particuliers. Il eſt vrai, dit Saladin, que l'on pourroit conteſter ſur cet article, mais il ne faut pas donner

mentaire ſur Homere. Il ne voulut point ſe retirer, comme il eût pu faire avant le ſiége, & il reſta auprès de ſon peuple pour le conſoler & l'exhorter à la patience. Après la priſe de la ville, il viſitoit ſouvent les chefs des Siciliens pour les adoucir. Ils lui témoignoient beaucoup de reſpect, l'écoutoient avec bonté, & avoient égard à ſes priéres.

XII. Mauvaiſe conduite des Croiſés à l'égard des infidéles.

Saladin jure la perte des Chrétiens.

Le Roiaume de Jéruſalem s'affoibliſſoit de plus en plus, tant au dedans par la diviſion des Seigneurs, qu'au dehors par leur mauvaiſe conduite avec les infidéles. Arnaud de Châtillon étoit Seigneur de Carac ville forte ſur la frontiére de Syrie, nommée par les anciens la Pierre du déſert, & érigée par les Latins en Archevêché. Arnaud, ſans avoir égard aux tréves faites avec Saladin, attaqua pluſieurs caravannes de marchands qu'il mit aux fers, après avoir pillé les richeſſes dont ils étoient chargés. Quelques mois après, un vaiſſeau qui portoit quinze cens Chrétiens, fit naufrage auprès de Damiette. Saladin fit mettre aux fers tous ceux qui s'en étoient ſauvés, confiſqua les marchandiſes, & envoia demander au Roi de Jéruſalem la liberté de tous les Muſulmans, qu'Arnaud de Châtillon & les Templiers de Carac avoient enlevés. Il déclaroit, que ſi on ne lui faiſoit ſatisfaction de toutes les hoſtilités commiſes par les Chrétiens au préjudice de la tréve, il traiteroit les Chrétiens dont il étoit maître, comme les Templiers avoient traité les Muſulmans. On n'eut aucun égard aux repréſentations de Saladin, & on traita avec mépris l'officier qu'il avoit envoié. Quelque temps après, Arnaud de Châtillon enleva une grande caravanne qui paſſoit d'Egypte en Arabie, & fit mettre aux fers tous ceux qui la compoſoient.

Saladin l'aiant appris, envoia demander la liberté de ſes priſonniers. Arnaud, ſelon la coutume des Templiers dont la ville de Carac étoit pleine, ne répondit que par des injures contre Mahomet. Saladin en fut tellement irrité, que prenant Dieu à témoin de la perfidie des Chrétiens, il jura ſur le champ qu'il leur feroit la guerre de tout ſon pouvoir, déclara la tréve rompue & fit vœu de tuer Arnaud de ſa main. Saladin étoit alors maître de l'Egypte, de l'Arabie, de la Syrie & de la Méſopotamie; & les places qui reſtoient aux Chrétiens ſe trouvoient enfermées dans ſes Etats.

XIII. Victoire éclatante de Saladin ſur les Chrétiens. Priſe de la vraie Croix.

Après la mort du jeune Baudouin, Gui de Luſignan s'étoit fait couronner Roi de Jéruſalem. Comme il étoit ennemi de Raimond Comte de Tripoli, il voulut lui faire rendre compte de l'adminiſtration des finances pendant ſa régence. Le Comte irrité, ſe mit ſous la protection de Saladin, qui attaqua les Chrétiens en 1187 avec une armée de plus de cinquante mille hommes. Il aſſiégea Tibériade, qui fut bientôt priſe; mais la citadelle fit une telle réſiſtance, qu'elle arrêta l'armée ennemie pendant pluſieurs jours. Auſſi-tôt le Roi Gui de Luſignan & tous les Princes Chrétiens vinrent au ſecours; & aiant aſſemblé leurs forces, ils camperent auprès d'Acre. La bataille ſe donna, & le combat dura deux jours & fut très-ſanglant: mais enfin les Chrétiens accablés par le nombre, & épuiſés par la ſoif & la fatigue, furent entiérement défaits. Tous ceux qu'on trouva les armes à la main furent taillés en piéces. Les principaux priſonniers furent Gui de Luſignan, Arnaud de Châtillon, le Grand-Maître du Temple & celui des Hoſpitaliers: mais la perte à laquelle on fut plus ſenſible, fut celle de la vraie

ARTICLE VI.

Egliſe d'Allemagne.

I.

I. Suite du Regne de l'Empereur Henri IV. Révolte de ſon fils Conrad. Mort de ce jeune Prince.

L'Empereur Henri IV aiant conçu de la *haine* contre Adélaïde ſon épouſe, la fit mettre en priſon, permit à pluſieurs hommes de lui faire violence, & exhorta même ſon fils Conrad à une action ſi déteſtable. Comme ce jeune Prince eut horreur de commettre un pareil crime avec ſa belle-mere, Henri dit qu'il n'étoit pas ſon fils, mais d'un Seigneur de Suabe à qui en effet il reſſembloit fort. Conrad irrité ſe retira d'auprès de ſon pere, & ſe joignit au parti de ceux qui l'avoient abandonné. Les villes de Milan, Cremone, Lodi & Plaiſance ſe déclarerent pour lui, & firent une ligue de vingt ans contre Henri. Conrad fut couronné Roi par Anſelme Archevêque de Milan; & l'Empereur Henri ſon pere, réduit à s'enfermer dans une forteresſe ſans porter les marques de ſa dignité, ſe ſeroit tué de déſeſpoir, ſi ceux qui l'accompagnoient ne l'en euſſent empêché. Le Pape Urbain II favoriſa Conrad, & lui promit tous les ſecours qui dépendroient de lui, pour le mettre en état d'ôter à ſon pere la Couronne Impériale. Le Roi Conrad de ſon côté fit au Pape ſerment de fidélité, & s'engagea à lui être ſoumis en toutes choſes. Il mourut au commencement du douziéme ſiécle, neuf ans après qu'il eut quitté la Cour de l'Empereur ſon pere. Il avoit tenu la ſienne en Italie, où il avoit gouverné par les conſeils du Pape & de la Prin-

ſſe Mathilde. Après la mort de Conrad, Henri
on pere vouloit aller en Italie faire reconnoî-
e ſon autorité, & ſolliciter ſa paix avec le
ape Paſcal II. Mais le zéle avec lequel ce Pape
nouvella l'excommunication que Grégoire
II avoit prononcée contre lui, l'arrêta & fit
ontinuer le ſchiſme, même après la mort de
Anti-Pape Guibert.

II.

II. S. Otton Evêque de Bamberg.

L'an 1102 l'égliſe de Bamberg envoia des
éputés à l'Empereur Henri pour lui deman-
er un Evêque. Ce Prince leur dit, qu'il ne
ouvoit leur donner un meilleur ſujet qu'Otton
on chapelain. Ce ſaint homme qui étoit pré-
ent ſe jetta aux pieds de l'Empereur, fondant
n larmes, & le conjura d'avoir égard à ſon
ndignité, & de faire un meilleur choix. Voiez-
ous, dit l'Empereur, quelle eſt ſon ambition?
eſt le troiſiéme Evêché qu'il refuſe: je crois
ue Dieu l'a réſervé pour l'égliſe de Bamberg.
l lui mit auſſi-tôt l'anneau Epiſcopal au doigt
t la croſſe à la main, & lui aiant ainſi donné
inveſtiture, il le renvoia avec les Députés. Il
e fit conduire à Bamberg par quelques Evê-
ues, pluſieurs Seigneurs & une ſuite nombreu-
e. Dès qu'Otton apperçut l'égliſe Cathédrale,
deſcendit de cheval, ſe déchauſſa, quoiqu'il
ît très-froid, & fit le reſte du chemin, mar-
hant nuds pieds ſur la neige & ſur la glace,
u milieu du clergé & du peuple qui l'étoient
enu recevoir ſolemnellement en proceſſion. Peu
e jours après, & avant toute autre affaire, il
nvoia à Rome des Députés avec une lettre au
ape Paſcal, où il lui déclaroit ſa ſoumiſſion
lui demandoit conſeil. J'ai paſſé, diſoit-il,
uelques années au ſervice de l'Empereur mon
aître, & il m'honore de ſes bonnes graces:

mais ne ſachant pas s'il a droit de donner l'inveſtiture, j'ai refuſé deux fois des Evêchés qu'il vouloit me donner. Il m'a forcé d'accepter celui de Bamberg ; mais je ne le garderai point, ſi Votre Sainteté refuſe de m'inveſtir & de me ſacrer elle-même.

III. Il eſt ſacré par le Pape, quoique fidéle à l'Empereur excommunié.

Cette lettre fit grand plaiſir au Pape, parce qu'il y avoit alors peu d'Evêques en Allemagne qui fuſſent ſoumis à ceux de Rome. *Il fit* donc réponſe à Otton, le reconnut pour Evêque élu de Bamberg, loua ſa conduite, & l'invita à venir à Rome. Otton s'y rendit ; mais conſidérant la difficulté des temps, les obligations des Paſteurs & l'indocilité des peuples, il prit la réſolution de tout quitter & de mener une vie retirée, & ſe mit en chemin pour s'en retourner. Le Pape lui envoia ordre de revenir, & le ſacra lui-même le jour de la Pentecôte 1103. Il faut remarquer dans tout ce qui ſe paſſa à l'égard d'Otton, qu'il reconnoiſſoit pour Seigneur & pour Empereur légitime Henri, quoiqu'excommunié & dépoſé tant de fois par le Pape Grégoire VII & par ſes ſucceſſeurs ; & que ſon ſcrupule n'étoit point fondé ſur le défaut de puiſſance de la part de l'Empereur Henri, mais ſur la cérémonie de l'inveſtiture & ſur l'abus qu'il en faiſoit, en empêchant d'autorité abſolue les élections légitimes. Otton dans ſa lettre au Pape, ne lui diſſimule pas qu'il a été long-temps au ſervice de ce Prince, & que c'eſt de lui qu'il a reçu l'Evêché. Il ne s'en accuſa point étant en préſence du Pape, & le Pape ne lui en fit aucun reproche, ni à l'égliſe de Bamberg qui le reconnoiſſoit pour Empereur. Cet exemple & pluſieurs autres du même temps font voir, qu'on ne laiſſoit pas d'être catholique & reconnu pour tel, quoi-

n'éxécutât pas à la rigueur les condamns prononcées contre Henri ; en un mot, e pouvoir du Pape ſur le temporel des Souns, ne paſſoit pas pour article de Foi.

III.

IV. Sa vie avant l'Epiſcopat.

ton qui devint ainſi Evêque de Bamberg, it en Suabe de parens nobles mais peu ri-, qui moururent pendant qu'Otton faiſoit remiéres études. Après les humanités & la ſophie, ce jeune homme voiant qu'il n'apoint aſſez de bien pour continuer ſes étu- & ne voulant point être à charge à ſa fa-, paſſa en Pologne où il ſavoit que les de Lettres étoient rares. Il ſe chargea d'ucole, & ſe perfectionna lui-même en inſant les autres. Comme ſa conduite étoit rochable, & que tout ſon extérieur étoit avantageux, il ſe fit aimer de tout le mon. & fut connu du Duc de Pologne, qui le a tellement qu'il en fit l'ornement de ſa r. L'Empereur qui connoiſſoit ſon mérite, manda au Duc, qui le lui accorda à regret. pereur s'en ſervit d'abord pour réciter des imes & des priéres avec lui, & enſuite il : ſon Chancelier. Il avoit cette charge & de chapelain, lorſque l'Empereur lui donEvêché de Bamberg.

V. Sa vie dans l'Epiſcopat.

remplit pendant vingt ans tous les devoirs excellent Paſteur, & il paſſoit avec raipour l'un des plus ſaints Evêques de l'égliſe lemagne. Il favoriſoit tellement la vie reuſe, que l'on compte juſques à quinze moéres, & ſix celles ou prieurés qu'il fonda, dans ſon Diocèſe qu'en pluſieurs autres lemagne. Comme quelques-uns ſe plaient de la multitude de ces fondations, il ndit qu'on ne ſauroit bâtir trop d'hôtelle-

que vous savez que les Barbar
demandent d'entrer dans l'Egli
me : mais depuis trois ans q
une œuvre si importante, je n
aucun des Evêques ou des Pré
sinage, qui en sont capables.
comme j'apprens que vous êt
posé à toute bonne œuvre, je v
loir bien entreprendre celle-c
de Dieu. Je ferai tous les fra
vous donnerai une escorte, de
prêtres pour vous aider, & t
nécessaire.

IV.

VI. Sa Mission dans la Pomeranie.

Otton reçut cette lettre com
ciel, & rendit graces à Dieu
loit bien se servir de son minis
sainte entreprise. Il prit le cons
gé, & envoia à Rome pour ob
sion & la bénédiction du Pape C
reçue, il communiqua l'affai
& aux Seigneurs dans une Die
Bamberg au mois de Mai 11
toute l'assemblée y consentirent
eut que l'église de Bamberg qu

voient pas été écoutés, parce qu'on les regardoit comme des miſérables qui ne cherchoient qu'à ſoulager leur indigence ; il crut devoir montrer aux barbares de ce païs, qu'il ne cherchoit pas à profiter de leurs biens, mais à gagner leurs ames à Dieu. Il prit avec lui des eccléſiaſtiques capables de ſeconder ſon zéle, avec des proviſions ſuffiſantes pour le voiage : il prit de plus des miſſels & d'autres livres, des calices, des ornemens, & tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſervice de l'autel, & qu'il ſavoit bien qu'on ne trouveroit pas chez des païens. Il emporta auſſi des étoffes précieuſes, & d'autres préſens convenables, pour les principaux de la nation. Il partit le vingt-quatriéme d'Avril de l'an 1125 ; & aiant traverſé la Bohême, il entra en Pologne & arriva à Gneſne, qui en étoit alors la capitale. On le reçut par-tout en proceſſion comme un homme apoſtolique, & le Duc de Pologne avec tous les Grands vinrent nuds pieds au devant de lui à deux cens pas de la ville. Le Duc le retint une ſemaine, & lui donna pour l'accompagner, des hommes qui ſavoient les deux langues, la Polonoiſe & la Teutonique, trois de ſes chapelains, & un capitaine nommé Paulicius capable de l'aider même dans la prédication. Après avoir traverſé avec beaucoup de peine pendant ſix jours une forêt immenſe, ils s'arrêterent ſur le bord d'une riviére, qui ſéparoit la Pologne de la Pomeranie ; & le Duc de ce païs qui étoit informé de leur arrivée, étoit campé de l'autre côté avec cinq cens hommes. Il paſſa la riviére & vint ſaluer l'Evêque, plus par ſes geſtes que par ſes paroles, & ils ſe tinrent long-temps embraſſés. Car ce Prince étoit Chrétien ; mais par la crainte des païens, il n'avoit pas encore oſé faire profeſſion ouverte du Chriſtianiſme.

Pendant qu'ils s'entretenoient à part avec Paulicius qui leur ſervoit d'interprête, les barbares qui accampagnoient le Duc, voiant les clercs étonnés, prenoient plaiſir à augmenter leur crainte : ils tiroient des coûteaux pointus dont ils faiſoient ſemblant de vouloir les écorcher ; ils paroiſſoient auſſi vouloir les enterrer juſques à la tête, & leur faire ſouffrir divers autres tourmens, enſorte que ces pauvres eccléſiaſtiques ſe préparoient au martyre. Mais le Duc les raſſura bien-tôt en leur faiſant entendre, que lui & tous ceux qu'il avoit amenés, étoient Chrétiens ; & cette vaine fraieur ſervit enſuite de divertiſſement aux uns & aux autres. L'Evêque fit des préſens au Duc, qui ordonna de le recevoir par toutes les terres de ſon obéïſſance, & lui fournit toutes choſes abondamment, lui donnant des guides & des gens pour le ſervir : ainſi l'Evêque & ceux de ſa ſuite paſſerent la riviére & entrerent avec confiance en Pomeranie.

VII. Succès de cette Miſſion.

Ils allerent d'abord à Pirits, & ils trouverent ſur le chemin quelques bourgades ruinées par la guerre. Aiant demandé au petit nombre d'habitans qui y reſtoient, s'ils vouloient être Chrétiens, ils ſe jetterent aux pieds de l'Evêque, le priérent de les inſtruire & de les baptiſer. Il en baptiſa trente, qu'il compta pour les prémices de ſa miſſion. Approchant de Pirits, ils virent de loin environ quatre mille hommes, qui s'y étoient aſſemblés de toute la Province pour une fête des païens, qu'ils célébroient en ſe réjoüiſſant à grand bruit. Comme il étoit tard, ils ne jugerent pas à propos de ſe montrer pendant la nuit à cette multitude échauffée par la joie & par la débauche. Le lendemain matin Paulicius & les députés allerent trouver les princi-

pans

paux de la ville, pour leur annoncer la venue de l'Evêque, & leur ordonner de la part du Duc de Pologne & de celui de Pomeranie, de le bien recevoir & de l'écouter avec reſpect. Il ajouta que c'étoit un homme conſidérable, qui étoit riche dans ſon païs, qui ne leur demandoit rien, & qui n'étoit venu que pour le ſalut. Il leur dit auſſi de ſe ſouvenir de ce qu'ils avoient promis & de ce qu'ils venoient de ſouffrir, & de ne pas s'attirer de nouveau la colére de Dieu; que tout le monde étoit Chrétien, & qu'ils ne pouvoient réſiſter ſeuls à tous les autres.

Les païens embarraſſés demanderent du temps pour délibérer, attendu l'importance de l'affaire: mais Paulicius & les députés croiant que c'étoit un artifice, leur dirent qu'il falloit ſe déterminer promptement: que l'Evêque étoit arrivé, & que s'ils le faiſoient attendre, les Ducs ſe tiendroient offenſés de ce mépris. Les païens ſurpris que l'Evêque fut ſi proche, ſe déterminerent auſſi-tôt à le recevoir, diſant qu'ils ne pouvoient réſiſter à ce grand Dieu, qui rompoit toutes leurs meſures, & qu'ils voioient bien l'impuiſſance de leurs dieux. Ils communiquérent leur réſolution au peuple qui étoit encore aſſemblé; & tous criérent à haute voix que l'on fît venir l'Evêque, afin qu'ils puſſent le voir & l'entendre avant que de ſe ſéparer. Otton vint donc avec toute ſa ſuite, & campa dans une grande place qui étoit à l'entrée de la ville: les barbares vinrent en foule au-devant d'eux, regardant ces nouveaux hôtes avec beaucoup de curioſité, & ils les logerent avec de grands témoignages d'affection. Comme ce peuple déſiroit fort entendre parler l'Evêque, Otton monta ſur un lieu élevé, revêtu de ſes habits pon-

tificaux, & leur parla par interprête. Que Dieu, leur dit-il, vous béniſſe & vous récompenſe, pour nous avoir ſi bien reçus. Vous ſavez peut-être déja pourquoi nous ſommes venus de ſi loin : c'eſt pour travailler à vous ſauver & à vous procurer un véritable bonheur. Car vous ſerez éternellement heureux, ſi vous voulez reconnoître & ſervir votre Créateur. Comme il les exhortoit ainſi avec ſimplicité, ils déclarerent tout d'une voix qu'ils vouloient recevoir ſes inſtructions. Otton emploia ſept jours à les catéchiſer avec grand ſoin, étant aidé de ſes Prêtres & de ſes clercs : il leur ordonna enſuite de jeûner pendant trois jours, de ſe baigner & & de ſe revêtir d'habits blancs, pour ſe préparer au Baptême. Il fit faire trois baptiſtéres ; l'un où il devoit baptiſer lui-même les jeunes garçons ; dans les deux autres, des Prêtres devoient baptiſer ſéparément les hommes & les femmes. Ces baptiſtéres étoient de grandes tonnes enfoncées en terre. Leur bord venoit au genou de ceux qui étoient dehors, & il étoit aiſé d'y deſcendre quand elles étoient pleines d'eau. Elles étoient entourées de rideaux ſoutenus de petites colonnes ; & à l'endroit où devoit être le Prêtre avec ſes miniſtres, il y avoit encore un linge ſoutenu d'un cordon, afin que dans une action ſi ſainte il ne ſe paſſât rien qui pût choquer la bienſéance, ni en détourner les perſonnes les plus modeſtes.

VIII. Comment S. Otton adminiſtroit le Baptême.

Quand donc ce peuple vint pour recevoir le Baptême, l'Evêque leur fit une exhortation ; & aiant mis les hommes à droite & les femmes à gauche, il leur fit l'onction des catéchumènes & les envoia aux baptiſtéres. Chacun venoit avec ſon parrain ſeulement, à qui en entrant ſous le rideau, il donnoit ſon cierge.

Ce qu'il fit à Pirits avant de quitter les nouveaux Chrétiens.

l'habit dont il étoit revêtu que le parrain tenoit devant ſon viſage, juſqu'à ce que le baptiſé ſortît de l'eau. Le Prêtre de ſon côté, auſſi-tôt qu'il s'appercevoit que quelqu'un étoit dans l'eau, détournoit un peu le rideau, & baptiſoit le catéchuméne en lui plongeant trois fois la tête : enſuite il lui faiſoit l'onction du ſaint chrême, lui préſentoit l'habit blanc, & lui diſoit de ſortir de l'eau : après quoi le parrain le couvroit de l'habit qu'il tenoit & l'emmenoit. En hiver le Baptême ſe donnoit avec de l'eau chaude dans des étuves parfumées d'encens & d'autres odeurs ; & c'eſt ainſi que l'on baptiſoit par immerſion, gardant en tout l'honnêteté & la modeſtie chrétienne. Otton & ſes diſciples demeurerent à Pirits environ trois ſemaines, inſtruiſant les neophytes de tous les devoirs de la Religion : de l'obſervation des fêtes, du Dimanche & du Vendredi, des jeûnes du Carême, des quatre-temps & des vigiles. Ne pouvant ſi promptement bâtir une égliſe, il ſe contenta de dreſſer un ſanctuaire & y conſacrer un autel, où il ordonna de célébrer la Meſſe en attendant qu'il y eût une égliſe ; & il leur donna un Prêtre avec des livres, un calice & les autres meubles néceſſaires : ce que les nouveaux fidéles, qui étoient environ ſept mille, reçurent avec beaucoup de joie & une dévotion merveilleuſe, rejettant toutes les leurs anciennes ſuperſtitions. Avant que de les quitter, le ſaint Evêque leur fit un ſermon, où il les exhorta à demeurer fermes dans la Foi, ſans jamais retourner à l'idolâtrie, & leur expliqua en abrégé la doctrine des ſept Sacremens, qu'il met en cet ordre : le Baptême, la Confirmation, l'Onction des malades, l'Euchariſtie, la Pénitence, le Mariage, l'Ordre. Il recom-

mande de faire baptiſer les enfans par des Prêtres à Pâques & à la Pentecôte : parce que quiconque meurt ſans baptême, eſt privé du Roiaume de Dieu, & ſouffre éternellement la peine du péché originel. Il recommande d'entendre ſouvent la Meſſe, & de communier au moins trois ou quatre fois l'année. Il les exhorte à donner de leurs enfans pour les faire étudier, afin d'avoir des Prêtres & des clercs de leur langue, comme les autres nations.

IX. Il convertit ailleurs un grand nombre de païens.

De Pirits, Otton paſſa à Camin, où il trouva la Ducheſſe de Poméranie, qui étant déja chrétienne dans le cœur le reçut avec une extrême joie. Il y demeura ſix ſemaines, & y baptiſa tant de peuple, que quoiqu'il fût aidé par ſes Prêtres, ſouvent dans cette fonction ſon aube étoit trempée de ſueur juſques à la ceinture : mais ce travail le combloit de conſolation. Le Duc Vratiſlas y vint lui-même, & renonça publiquement à un grand nombre de concubines qu'il avoit, & pluſieurs Seigneurs ſuivirent ſon exemple. Mais le ſaint Evêque ne fut pas reçu de même à Vollin, ville alors célébre & de grand commerce dans l'Iſle de Julin, dont elle a pris le nom, à l'embouchure de l'Oder. Les habitans étoient cruels & barbares ; & quoique l'Evêque avec ſa ſuite ſe fût logé dans la maiſon du Duc, ils vinrent l'y attaquer avec fureur. Ceux qui l'accompagnoient en étoient affligés : mais Otton ſe réjouiſſoit croiant qu'il alloit ſouffrir le martyre. Enfin il ſe ſauva à l'aide de Paulicius, après avoir reçu quelques coups & être tombé dans la boue ; & les habitans de Julin convinrent de faire ce que feroient ceux de Stetin, qui étoit, comme elle eſt encore, la capitale de toute la Poméranie. L'Evêque y paſſa donc, & Paulicius avec

les députés des deux Ducs, allerent trouver les principaux de la ville pour leur propoſer de le recevoir. Ils répondirent : Nous ne quitterons point nos loix ; nous ſommes contens de notre Religion. On dit qu'il y a chez les Chrétiens des voleurs, à qui on coupe les pieds & à qui on arrache les yeux ; on y voit toute ſorte de crimes ; un Chrétien déteſte un autre Chrétien. Loin de nous une telle Religion. C'eſt que chez ces païens le vol & le larcin étoient inconnus. Ils demeurerent deux mois dans cette obſtination ; & cependant on convint de part & d'autre d'envoier des députés au Duc de Pologne, & les Stetinois firent eſpérer d'embraſſer la Religion Chrétienne, ſi le Duc leur accordoit une paix ſtable & une diminution de tributs. En attendant, l'Evêque & les Prêtres prêchoient deux fois la ſemaine, c'eſt-à-dire, les jours de marché, dans la place publique, revêtus de leurs ornemens & portant une croix ; & cette nouveauté attiroit le peuple de la campagne. L'Evêque gagna d'abord deux jeunes hommes, fils d'un des principaux de la ville, qui attirerent leur mere & leur famille : enſuite ils en gagnerent pluſieurs autres, en leur racontant ce qu'ils avoient vû auprès de l'Evêque, où ils avoient demeuré long-temps : la pureté & la régularité de ſa vie, ſa douceur & ſa charité. Il rachete, diſoient-ils, de ſon argent, les captifs qui pourriſſent dans les fers : il les nourrit, les habille & les met en liberté. On le prendroit pour un Dieu viſible ; mais il dit qu'il n'eſt que le ſerviteur du Dieu Très-haut, qui nous l'a envoié pour notre ſalut. Ainſi pluſieurs ſe firent inſtruire & baptiſer, avant même le retour des députés. Ils apporterent une lettre du Duc de Pologne, qui leur accordoit la diminution des

tributs, & l'aſſurance de la paix qu'ils demandoient : ainſi par délibération publique, ils conſentirent de recevoir l'Evangile.

X. Nouveaux ſuccès de la Miſſion de S. Otton.

L'Evêque les inſtruiſit, & leur perſuada d'abattre leurs idoles : mais comme la crainte les empêchoit de le faire de leurs propres mains, il y marcha avec ſes Prêtres, & commença à faire détruire les temples des faux dieux. Les païens voiant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, conçurent du mépris pour ces dieux, qui ne pouvoient ſe défendre, & acheverent de ruiner les temples. Le principal contenoit de grandes richeſſes, qu'ils vouloient donner à l'Evêque & à ſes Prêtres ; mais il dit : A Dieu ne plaiſe que nous nous enrichiſſions chez vous : nous avons chez nous en abondance de tous ces biens : prenez plutôt ceci pour votre uſage. Et aiant tout purifié par l'eau-bénite & le ſigne de la croix, il le fit partager entre eux. Il retint ſeulement une idole à trois têtes ; & aiant rompu le corps, il emporta les têtes qui tenoient enſemble, & les envoia depuis au Pape comme le trophée de ſa victoire. Il demeura encore trois mois à Stetin, pour inſtruire, baptiſer & établir la Religion. Il revint enſuite à Julin où il fut très-bien reçu. A peine put-on ſuffire pendant deux mois d'un travail continuel, à baptiſer tous ceux qui ſe préſentoient. Comme Julin étoit au milieu de la Poméranie, les deux Ducs réſolurent d'y fixer le Siége Epiſcopal. Otton paſſa enſuite à Colberg & à d'autres villes, particuliérement à Belgrade, aujourd'hui Belgard. Il retourna aux lieux où il avoit prêché, dédia les égliſes qu'on avoit bâties en ſon abſence, donna la Confirmation, & même le Baptême à pluſieurs qui n'étoient pas chez eux à ſon premier paſſage. Comme

it qu'il étoit ſur ſon départ, les peuples uroient en foule, regardant comme un ieur de ne pas recevoir ſa bénédiction. Ils ient tous leurs efforts pour le retenir, & oient l'engager à être leur Evêque, lui pro- ant une entiére ſoumiſſion: il y avoit conſen- nais ſon Clergé l'en détourna. Il vint par ologne, dont le Duc, pendant tout ce ge, lui donna les plus grands témoigna- d'amitié; & nomma pour Evêque de Po- anie Albert, un de ſes trois chapelains, l avoit envoiés avec Otton. Enfin ce ſaint ue après une abſence de près d'un an, re- à Bamberg le Dimanche des Rameaux de 1126, qui étoit le quatriéme d'Avril. Ce : eſt tiré de ſa vie écrite par un de ceux qui ompagnoient en ce voiage.

V.

XI. Son ſecon voiage en Po méranie.

uatre ans après, c'eſt-à-dire l'an 1130, S. on entreprit un ſecond voiage en Pomé- e. Il prit une autre route; & s'étant embar- ſur l'Elbe, il traverſa la Saxe, & par la ri- : d'Havel il arriva au païs des Lutitiens, ce de Sclaves, qui occupoient une partie du lebourg & du Brandebourg. Il menoit cin- nte chariots chargés de proviſions, & de ntité de richeſſes pour faire des préſens. Il a dans quelques villes peu connues où il vra des captifs, réconcilia des apoſtats, con- it & baptiſa des païens, abattit des tem- d'idoles, & conſacra des égliſes. Enſuite il lut d'aller à Stetin, ſachant que cette ville t retournée à l'idolâtrie. Mais les eccléſia- ues qui devoient l'y accompagner, craignant barbarie de ce peuple, faiſoient tous leurs rts pour l'en détourner. Otton fatigué de s remontrances, leur dit: Sommes-nous

donc venus pour goûter des délices, & croions-nous n'avoir aucun obſtacle à ſurmonter ? Je voudrois vous voir tous diſpoſés à ſouffrir le martyre : mais je n'oblige perſonne de s'y expoſer. Si vous ne voulez pas m'accompagner, du moins ne me retenez pas, & laiſſez-moi la liberté que je vous donne. Aiant ainſi parlé il s'enferma ſeul dans ſa chambre, & ſe mit en priére juſques au ſoir : enſuite il commanda à un de ſes gens de fermer toutes les portes, & de ne laiſſer entrer perſonne ſans ordre. Alors il prit ſes habits de voiage, mit ſes ornemens, ſon calice & les autres meubles d'autel dans un ſac qu'il chargea ſur ſes épaules, & ſortit ſeul la nuit prenant le chemin de Stetin. Ravi de ſe trouver en liberté, il commença à dire matines, & marcha ſi bien, qu'il fit tout le chemin le reſte de la nuit. Cependant ſes clercs s'étant levés pour dire matines, allerent à la chambre de l'Evêque, & ne le trouvant nulle part, ils furent étrangement conſternés : ils partirent les uns à pied, les autres à cheval pour le chercher de tous côtés ; & le jour étant venu ils le trouverent prêt à entrer dans une barque. Il en fut fort affligé, & pria Dieu qu'au moins ils ne le détournaſſent pas de ſon deſſein. Ils ſe jetterent à ſes pieds ; il ſe proſterna de ſon côté : ils fondoient en larmes de part & d'autre ; & comme il vouloit les renvoier, ils lui proteſterent qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & le ſuivroient par-tout, ſoit à la mort ſoit à la vie.

Circonſtances remarquables de cette nouvelle Miſſion.

XII. Etant arrivés à Stetin, ils logerent dans une égliſe qui étoit à l'entrée de la ville. Or le peuple étoit diviſé ; quelques-uns avoient gardé la Foi, mais la plûpart étoient retournés au paganiſme. Ceux-ci furent troublés de l'arrivée de

ſaint Evêque ; mais les plus furieux étoient les ſacrificateurs des idoles, qui vinrent avec une troupe de gens armés environner l'égliſe, criant qu'il falloit l'abattre & tuer ceux qui y étoient enfermés. Le ſaint Evêque qui déſiroit ardemment le martyre, ſe revêtit pontificalement ; & prenant la Croix & les Reliques pour ſes armes, il commença avec ſon clergé à chanter des pſeaumes, pour recommander à Dieu le combat qu'il alloit ſoutenir. Les barbares en furent touchés; ils admiroient ces gens qui chantoient à l'article de la mort : ils s'adoucirent ; & les plus ſages prenant en particulier leurs ſacrificateurs, diſoient que leur devoir étoit de défendre leur Religion par la raiſon & non par la force. Ainſi ils ſe retirerent peu à peu. C'étoit un vendredi ; & l'Evêque avec les ſiens paſſa ce jour & le ſuivant en jeûnes & en priéres. Le dimanche étant venu, l'Evêque après avoir célébré la Meſſe, encore revêtu des ornemens & la croix marchant devant lui, ſe fit conduire au milieu de la place publique, & monta ſur des dégrés de bois d'où on haranguoit le peuple. Comme il commençoit à parler, & que la plûpart l'écoutoient avec plaiſir, un ſacrificateur d'idoles fendit la preſſe, & de ſa voix qui étoit très-forte étouffant celle de l'Evêque, il le chargea d'injures, & exhorta le peuple à punir cet ennemi de leurs dieux. Ils avoient tous des dards à la main, & pluſieurs ſe mirent en devoir de les lancer : mais ils demeurerent immobiles en cette poſture, ſans pouvoir ni les jetter, ni ſe remuer de leur place. C'étoit un ſpectacle agréable aux fidéles; & l'Evêque profitant de cette occaſion, leur dit : Vous voiez, mes freres, quelle eſt la puiſſance du Seigneur : que ne jettez-vous vos dards ? Que vos dieux vous

ſecourent, s'ils le peuvent. Enfin après leur avoir donné ſa bénédiction il ſe retira. Cependant les anciens & les plus ſages de la ville tinrent conſeil depuis le matin juſques à minuit, & conclurent qu'il falloit entiérement extirper l'idolâtrie & embraſſer de nouveau la Religion Chrétienne. On vint auſſi-tôt apporter à l'Evêque cette agréable nouvelle, & le lendemain le Prélat les trouva tous diſpoſés & ſoumis : il réconcilia les apoſtats par l'impoſition des mains, baptiſa les autres, & confirma leur Foi par pluſieurs miracles. De Stetin il paſſa à Julin, dont il réduiſit tous les habitans ſans aucun obſtacle, tant ils étoient frappés de l'exemple de la capitale.

XIII. Retour de S. Otton en Allemagne. Sa mort.

Saint Otton fut peu de temps après obligé de retourner à Bamberg, où il arriva la veille de ſaint Thomas vingtiéme de Décembre. Il s'acquitta avec un nouveau zéle de tous les devoirs d'un véritable Paſteur. Etant enfin épuiſé de vieilleſſe & de maladie il ſentit que ſa fin approchoit. Son dernier ſoin fut celui des pauvres, dont il remplit la ville & les villages voiſins pour les faire ſecourir. Il pourvut auſſi aux beſoins des égliſes & des monaſtéres de ſon Diocèſe, & dans ces ſaintes occupations il mourut le vingt-neuviéme de Juin 1139. On le porta pendant trois jours dans toutes les égliſes de la ville, où l'on offrit le ſaint Sacrifice & des priéres continuelles accompagnées d'aumônes pour le repos de ſon ame. Le quatriéme jour qui étoit le ſecond de Juillet, Imbricon Evêque de Virsbourg ſon ami, arriva pour faire ſes funerailles ; & y prononça une Oraiſon funébre, où il repréſenta la perte que faiſoient les pauvres, l'Empereur & le Pape, l'Egliſe & l'Etat. Saint Otton fut ainſi enterré dans l'égliſe

du monaſtére de ſaint Michel qu'il avoit fondé, & canoniſé cinquante ans après par le Pape Clément III. L'Egliſe honore ſa mémoire le jour de ſa ſépulture.

VI.

XIV. Le Pape impoſe une pénitence à l'Archevêque de Mayence. Révolte du jeune Roi Henri contre l'Empereur Henri IV ſon pere.

Brunon Archevêque de Treves alla à Rome au commencement du douziéme ſiécle, pour témoigner au Pape le déſir qu'il avoit de recevoir le pallium & d'avoir ſon amitié. Le Pape lui fit une réprimande ſévére, de ce qu'il avoit reçu l'inveſtiture par l'anneau & la croſſe, de la main d'un laïque, c'eſt-à-dire de l'Empereur Henri. Il lui impoſa pour pénitence de ne point porter de dalmatique à la Meſſe pendant trois ans. Mais il ne paroît pas qu'il lui ait fait aucun reproche de ſon attachement à l'Empereur Henri, tout excommunié qu'il étoit; quoique Brunon ait toujours reconnu ce Prince pour ſon Souverain. L'hiſtorien remarque même, qu'aucun Seigneur n'avoit plus d'autorité que lui dans les Conſeils, & que l'Empereur l'appelloit ſon pere. Néanmoins l'excommunication de l'Empereur fut le prétexte de la révolte de ſon fils Henri, & ce jeune Prince y fut excité par les artificieuſes lettres du Pape Paſcal, qui l'exhortoit à ſecourir l'Egliſe de Dieu. C'eſt ainſi qu'en parle un moine auteur du temps qui ajoute, que ce fils ambitieux & ravi de ſe voir autoriſé, s'arma fiérement contre ſon pere. Cette révolte étoit d'autant plus odieuſe, que dès la fin de l'année 1102, l'Empereur Henri avoit déſigné Roi ce même Prince à Mayence où il célébroit la fête de Noël. Deux ans après, Henri qui étoit en Baviére ſe révolta & prit le titre d'Henri V.

XV. Troubles que cette révolte

Il déclara d'abord qu'il condamnoit le ſchiſme, & qu'il vouloit rendre au Pape l'obéïſſan-

tauſe dans l'égliſe d'Allemagne.

ce qui lui étoit dûe. Aiant enſuite fait entrer dans ſon parti les Seigneurs de la Baviére, de la Haute-Allemagne & de la Franconie, il paſſa en Saxe, où il fut reçu avec honneur, ſe ſoumit toutes les villes, & fut reconnu Roi par les Seigneurs. Suivant le conſeil de l'Archevêque de Mayence & de l'Evêque de Conſtance Légats du Pape, il réunit toute la Saxe à la communion du ſaint Siége, & indiqua un Concile à une maiſon Roiale qui étoit en Turinge. On y renouvella les Décrets des Conciles précédens, on condamna la ſimonie & l'incontinence des clercs, & on confirma la Tréve de Dieu. Le jeune Roi Henri ne venoit au Concile que quand il étoit appellé. Il faiſoit paroître beaucoup de reſpect pour les Evêques, & diſoit en pleurant & en prenant Dieu à témoin, que ſi ſon pere vouloit ſe ſoumettre à ſaint Pierre & à ſes ſucceſſeurs, il étoit prêt de lui céder le Roiaume, & de lui obéir comme le dernier de ſes ſerviteurs. L'aſſemblée approuva cette propoſition, & pria avec larmes pour la converſion du pere & la proſpérité du fils. Le jeune Roi marcha quelque temps après avec des troupes vers Mayence pour y rétablir l'Archevêque que l'Empereur avoit chaſſé. Mais comme ſon pere de ſon côté l'y attendoit bien armé, le fils fut obligé de ſe retirer. Il vint à Virsbourg d'où il chaſſa l'Evêque Erlong que ſon pere y avoit mis, & y établit Robert Prévôt de la même égliſe. Mais quand il en fut parti, le pere chaſſa Robert & rétablit Erlong. Les deux armées ſe rencontrerent près de Ratiſbonne. Pendant trois jours qu'elles demeurerent en préſence des deux côtés de la riviére, le fils gagna le Duc de Bohême & le Marquis Léopold, dont les troupes faiſoient la princi-

pale force du pere. L'Empereur ſe voiant abandonné fut réduit à ſe ſauver ſecrétement avec très-peu de ſuite. Enfin le pere & le fils ſe virent à Bingen ſur le Rhin, & convinrent que pour terminer leur différend, on tiendroit à Noël une Diette ou Aſſemblée générale à Mayence. Comme le prétexte de la révolte du jeune Henri, étoit le deſſein de ramener tout le Roiaume Teutonique à l'obéiſſance du ſaint Siége, on conſeilla à l'Empereur d'envoier au Pape Paſcal l'aſſurer de ſa ſoumiſſion; & il le fit par une lettre reſpectueuſe.

VII.

XVI. Le Clergé de Liége s'oppoſe aux entrepriſes du Pape contre l'Empereur.

Le Pape Paſcal exhorta Robert Comte de Flandre, à ſe déclarer contre le Clergé de Liége qui avoit été excommunié, & l'excita enſuite contre l'Empereur en ces termes: Pourſuivez par-tout ſelon vos forces Henri chef des hérétiques & ſes fauteurs; vous ne pouvez offrir à Dieu de ſacrifice plus agréable, que de combattre celui qui a été chaſſé de l'Egliſe, par un jugement que le Prince des Apôtres & leurs Vicaires ont prononcé. Nous vous ordonnons cette entrepriſe à vous & à vos vaſſaux, pour la rémiſſion de vos péchés, & comme un moien d'arriver à la Jéruſalem céleſte. Le Clergé de Liége répondit à cette lettre par un Ecrit adreſſé à tous les hommes de bonne volonté, qui eſt l'apologie de tous ceux qui reconnoiſſoient Henri le pere pour Empereur légitime. Dès le titre ils ſe déclarent Catholiques & attachés inviolablement à l'Unité de l'Egliſe; & ils le montrent encore mieux dans le corps de l'Ouvrage, où ils nomment l'égliſe de Rome leur mere, le Pape Paſcal leur pere, à qui appartient la ſollicitude de toutes les égliſes. Ils reconnoiſſent auſſi pour vrai Pape Grégoire VII, & déclarent

licitement ou non, c'eſt ce que nous ne décidons point, dit Otton de Friſingues. Après que l'on eut repréſenté au nouveau Roi & à toute l'aſſemblée les maux ſans nombre des égliſes d'Allemagne, tous promirent unanimement d'y remédier, & pour cet effet on envoia à Rome des députés capables de pourvoir en tout à l'utilité de l'Egliſe.

Henri le pere ſe retira à Cologne, & enſuite à Liége où il fut reçu comme Empereur. Il ſe plaignit de l'artifice & de la violence que l'on avoit emploiées pour éxiger ſa renonciation; & il écrivit ſur ce ſujet une lettre au Roi de France, où il ſe plaint du Siége Apoſtolique comme de la ſource de la perſécution qu'il ſouffre. Quoique, dit-il, j'aie ſouvent offert de rendre à ce Siége toute ſorte d'obéiſſance & de ſoumiſſion, à condition que l'on me rendroit auſſi le même honneur qu'a mes prédéceſſeurs, la haine des Papes les a portés juſqu'à cet excès, de violer le droit de la nature, & d'armer contre moi mon fils, qui s'eſt emparé de mes Etats, qui a ſoutenu mes ennemis, & qui, je voudrois pouvoir le cacher, a même attenté à ma vie. Après avoir raconté tout ce qui s'étoit paſſé, il ajoute: Je vous prie donc par la parenté & l'amitié qui eſt entre nous, & par l'intérêt de toutes les Couronnes, de venger l'injure que j'ai ſoufferte, & de ne pas laiſſer ſur la terre l'exemple d'une ſi noire trahiſon. L'Empereur Henri écrivit une lettre ſemblable à Hugues Abbé de Cluni & à toute ſa Communauté. Il y raconte tout au long la trahiſon de ſon fils, & la maniére dont on l'a forcé de renoncer à l'Empire; & il conclut en priant l'Abbé de lui donner conſeil, & promettant d'éxécuter tout ce qu'il jugera à propos pour le

icilier avec le Pape. Il avoit une confiance
:uliére en cet Abbé qui étoit ſon parrain.
Henri avoit beau proteſter de ſa ſoumiſ-
envers le Pape, le parti de ſon fils le te-
toujours pour ſchiſmatique, lui & tous
qui lui étoient attachés. Sur ce fonde-
, auſſi-tôt qu'il eut renoncé à la Cou-
:, l'Aſſemblée de Mayence commença à
der contre eux. Pluſieurs Evêques furent
ſs de leur Siége, & ceux qui étoient morts
nmuniés furent déterrés, & leurs corps mis
des lieux profanes. La guerre civile exci-
cette occaſion, fut bien-tôt terminée par
ort d'Henri IV, qui arriva le ſeptiéme
it de l'an 1106. Il avoit regné cinquante
On obligea l'Evêque de Liége qui l'avoit
:é dans ſon égliſe, de le déterrer comme
mort excommunié.

IX.

XVIII. Regne de Henri V.

s que le jeune Henri vit ſa puiſſance bien
nie, & qu'il crut n'avoir plus aucun be-
du Pape, il ſongea à ſe rendre maître de
e & à s'aſſûrer le droit des inveſtitures,
toit diſputé aux Souverains depuis Gré-
VII. Cette affaire replongea toute l'Al-
gne & l'Italie dans de nouveaux malheurs.
)i arriva près de Rome la veille du Diman-
: la Quinquagéſime, & le lendemain Paſ-
envoia au-devant de lui divers Officiers
Cour avec pluſieurs ſortes d'enſeignes,
roix, des aigles, des lions, des loups,
agons. Il y avoit cent religieuſes qui por-
: des flambeaux, & une multitude pro-
iſe de peuple portant des palmes, des ra-
x & des fleurs. Il fut reçu hors de la porte
:s Juifs, & à la porte par les Grecs en
ant. Tout le Clergé de Rome s'y trouva

Il fait arrêter le Pape.

Diviſion au ſujet des inveſtitures.

Déſordres qui en ſont la ſuite.

par ordre du Pape ; & le Roi étant deſcendu de cheval, ils le menerent aux degrés de ſaint Pierre, où le Pape l'attendoit avec pluſieurs Evêques & les Cardinaux. Le Roi ſe proſterna & baiſa les pieds du Pape ; enſuite ils s'embraſſerent trois fois. Après être entrés dans l'égliſe, ils s'aſſirent, & le Pape demanda que le Roi renonçât aux inveſtitures. Ce Prince ſe retira à part vers la ſacriſtie avec les Evêques & les Seigneurs de ſa ſuite, & ils confererent long-temps. On dit au Pape qu'il falloit qu'il couronnât l'Empereur, comme ſes prédéceſſeurs avoient courronné Charles, Louis, & Pepin. Comme le Pape déclara qu'il ne pouvoit le faire, le Roi entra en colére ; & par le conſeil des Evêques qui l'accompagnoient, il fit environner le Pape de gens armés, & le fit enſuite conduire à un logis hors de l'enceinte de l'égliſe. Les Allemans pillerent tous les meubles précieux expoſés pour honorer l'entrée du Roi. On prit avec le Pape une grande multitude de clercs & de laïques, des enfans & des hommes de tout âge, qui avoient été au-devant de l'Empereur avec des palmes & des fleurs. Il fit tuer les uns, battre ou empriſonner les autres. Les Evêques de Tuſculum & d'Oſtie voiant le Pape pris, s'habillerent en laïques & ſe retirerent à Rome. Tout cela ſe paſſa le Dimanche de la Quinquagéſime douziéme Février de l'an 1111, & le Pape demeura priſonnier pendant deux mois entiers.

Quand les Romains eurent appris que le Pape étoit arrêté, ils en furent tellement indignés, qu'ils commencerent à faire main baſſe ſur tous les Allemans qui ſe trouverent à Rome, pélérins ou autres. Le lendemain ils ſortirent de la ville, attaquerent les gens du Roi Henri, et

tuerent pluſieurs dont ils prirent les dépouilles, firent tomber le Roi lui-même de ſon cheval & le bleſſerent au viſage. Le Comte de Milan lui donna ſon cheval afin qu'il ſe ſauvât ; mais ce Comte fut pris lui-même par les Romains, qui le mirent en piéces, & le firent manger par des chiens. Le Roi aiant appris que les Romains s'étoient engagés par ſerment à s'expoſer à tout pour délivrer le Pape, ſortit la nuit avec précipitation de l'égliſe de ſaint Pierre emmenant avec lui le Pape, qu'il fit deux jours après dépouiller de ſes ornemens & lier de cordes, comme pluſieurs autres tant clercs que laïques que l'on traînoit avec lui, ſans permettre à aucun Italien de lui parler ; mais il étoit gardé & ſervi avec honneur par les Seigneurs Allemans. Le Roi aſſura enſuite qu'il mettroit le Pape en liberté, pourvû qu'il lui laiſſât le droit des inveſtitures, aſſurant qu'il ne prétendoit donner ni les droits ni les fonctions de l'Egliſe, mais ſeulement les domaines dépendans de la Couronne.

XIX. Traité Pape Paſc avec Hen qu'il cou ne Empe

Le Pape réſiſta long-temps ; mais voiant la déſolation de l'égliſe de Rome & le ſchiſme dont on étoit menacé, il dit fondant en larmes : Je ſuis contraint de faire pour la paix de l'Egliſe ce que j'aurois voulu éviter aux dépens de mon ſang. On fit donc un Traité ; & le Roi voulut avant que de délivrer le Pape, avoir la bulle touchant les inveſtitures. L'Empereur fut enſuite courronné par le Pape dans l'égliſe de ſaint Pierre, toutes les portes de Rome étant fermées, afin que perſonne ne pût aſſiſter à cette cérémonie. Auſſi-tôt que la Meſſe fut finie, le Roi retourna à ſon camp, & le Pape enfin délivré avec les Evêques & les Cardinaux, rentra dans Rome où il fut reçu avec une joie incroiable. L'Empereur, qui avoit fait de grands pré-

ſens au Pape, aux Evêques, aux Cardinaux & au reſte du clergé, s'en retourna en Allemagne par la Lombardie. Quelque temps après, il aſſembla à Spire un grand nombre d'Evêques & de Seigneurs, & fit faire à l'Empereur ſon pere des funérailles magnifiques. Le ſchiſme qui duroit depuis trente-cinq ans ſembloit être terminé, & la paix rétablie entre le Pape & l'Empereur : mais à Rome on fut menacé d'un nouveau ſchiſme.

XX. Suite de ce traité. On blâme le Pape de l'avoir fait. Mort d'Henri V.

Pluſieurs Evêques condamnerent ouvertement le traité que le Pape avoit fait avec l'Empereur, comme contraire aux déciſions de ſes prédéceſſeurs. Ils firent un décret contre le Pape & contre ſa bulle, & l'obligerent de promettre qu'il corrigeroit ce qu'il avoit fait trop légérement. Géofroi Abbé de Vendôme écrivit à ce ſujet au Pape Paſcal une lettre fort vive : Celui, dit-il, qui étant aſſis ſur la Chaire des ſaints Apôtres, a renoncé à leur bonheur en ſe conduiſant autrement qu'eux, doit caſſer ce qu'il a fait & pleurer ſa faute comme un autre Pierre. Comme cette faute eſt inexcuſable, il faut la réparer ſans délai, de peur que l'Egliſe qui ſemble prête à rendre le dernier ſoupir, ne périſſe entiérement. Il ſoutient que l'inveſtiture eſt une héréſie, ſelon la Tradition des Peres, & que celui qui l'autoriſe eſt héréſiarque. Or, ajoûte-t'il, quand le Paſteur erre dans la Foi, le dernier des fidéles a droit de s'élever contre lui. L'on eût fort embarraſſé l'Abbé de Vendôme, ſi on l'eût obligé de ſpécifier diſtinctement l'héréſie dont il accuſoit le Pape Paſcal. Le Concile de Vienne fut très-éloigné d'accuſer le Pape d'héréſie ; il ſe contenta de condamner le Traité, en diſant que le Roi Henri avoit extorqué du Pape par violence cet écrit déteſtable. Il ana-

thématiſa le Roi Henri, & dit qu'il le ſéparoit du ſein de l'Egliſe, juſqu'à ce qu'elle reçût de lui une entiére ſatisfaction. Saint Hugues de Grenoble fut le principal auteur de cette excommunication. Le Roi Henri fut auſſi excommunié dans d'autres Conciles, à cauſe de ſon attachement au droit des inveſtitures, & l'on ne peut dire combien cette malheureuſe affaire cauſa de maux & de déſordres. L'Empereur Henri fit avant ſa mort un accord avec le Pape Calliſte II. On démêla ce qui avoit été ſi long-temps confondu. L'Empereur laiſſa la liberté entiére des élections : & le Pape aſsûra à ce Prince les droits qu'il avoit ſur le temporel des égliſes. Cette paix fut ſolemnellement conclue ſur la fin du régne de Henri V, qui mourut à Utrecht l'an 1125 ſans laiſſer d'enfans, & fut enterré à Spire. En lui finit l'ancienne Maiſon de Saxe, qui avoit régné plus de deux cens ans depuis l'élection d'Henri l'Oiſeleur.

X.

XXI. Regne Lothaire I Ses exerci de piété.

On élut à ſa place Lothaire, qui avoit pris le titre de Duc de Saxe, à cauſe de ſon épouſe qui deſcendoit d'un oncle de ſaint Henri. Pour lui, il étoit fils du Comte de Supplimbourg. Il fut élu à Mayence dans l'aſſemblée des Evêques & des Seigneurs, & couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne en préſence des Légats du Pape, & il régna douze ans. On le nomma Lothaire II par rapport au petit-fils de Charlemagne, qui s'appelloit auſſi Lothaire. Il fut un des premiers Princes qui reconnut le Pape Innocent II. Il étoit à Liége lorſque le Pape y vint ; & comme on alloit en proceſſion le recevoir, le Roi s'avança à pied dans l'égliſe Cathédrale, tenant d'une main une

gile, ſur leſquels un Chevalier choiſi pour cela jura au nom du Roi, de conſerver au Pape Adrien & aux Cardinaux la vie, les membres, la liberté, l'honneur & les biens. Le Pape promit en conſéquence de couronner le Roi. Il fut reçu par pluſieurs Seigneurs Allemans, qui le conduiſirent juſqu'à la tente du Roi avec les Evêques & les Cardinaux de ſa ſuite. Mais comme le Roi ne vint point tenir l'étrier au Pape, les Cardinaux ſe retirerent très-indignés. Le Pape ne laiſſa pas de deſcendre de cheval, & de s'aſſeoir dans le fauteil qui lui étoit préparé. Alors le Roi vint ſe proſterner devant lui, & après lui avoir baiſé les pieds; il s'approcha pour recevoir le baiſer de paix, mais le Pape lui dit, qu'il ne le lui donneroit point, juſqu'à ce qu'il lui eût rendu l'honneur que les Empereurs avoient coutume de rendre aux ſucceſſeurs de ſaint Pierre. Le Roi ſoutint qu'il ne devoit point ſe rabaiſſer juſques-là, & tout le jour ſuivant ſe paſſa en diverſes conférences ſur ce ſujet. Enfin le Roi fut obligé de céder, & conſentit, malgré ſon extrême répugnance, à faire auprès du Pape la fonction d'écuier. Le lendemain à la vue de toute l'armée, il tint l'étrier au Pape, qui enſuite lui donna le baiſer de paix.

XXIV. Démêlés entre l'Empereur & les Romains.

Les Romains aiant appris l'arrivée du Roi, lui envoierent des députés, qui dans leur harangue lui parlerent ainſi: Nous venons, grand Roi, de la part du Sénat, & du peuple Romain vous offrir la Couronne Impériale. Nous eſpérons que vous nous délivrerez du joug injuſte des clercs, & que vous rendrez à Rome l'Empire du monde & ſon ancienne ſplendeur, en rétabliſſant le Sénat & l'Ordre des Chevaliers. Nous vous avons fait notre citoien & no-

De ordres qui en ſont la ſuite.

re Prince, d'étranger que vous étiez : vous de-ez de votre côté nous promettre la confirma-ion de nos anciennes coutumes, & donner à os officiers qui vous recevront dans le Capi-ole, la ſomme de cinq mille livres d'argent. e Roi ſurpris & indigné les interrompit en iſant : Rome n'eſt plus ce qu'elle a été ; ſa uiſſance a paſſé d'abord aux Grecs, & enſuite ux François. Il n'eſt pas vrai que vous m'aiez ppellé, ni fait votre citoien & votre Prince ; os Rois Charles & Otton ont conquis par ur valeur Rome & l'Italie ſur les Grecs & les ombards. Je ne ſuis pas votre priſonnier pour e demander de l'argent ; je ferai mes libéra-tés comme il me plaira. Je ſuis votre maître ar une poſſeſſion légitime ; & le Sicilien en ui vous avez confiance ne pourra pas vous ffranchir de mon pouvoir. Les députés s'étant etirés, le Pape conſeilla au Roi d'envoier ſes eilleures troupes ſe ſaiſir de l'égliſe de ſaint ierre, ce qui fut éxécuté. Le Pape s'y rendit our y attendre le Roi, qui ſuivit accompagné 'une multitude de gens armés marchant en bon rdre. Il fut couronné Empereur au milieu des ris de joie que pouſſoient les Allemans, & ſe etira enſuite à ſon camp ſous les murs de la ille. Mais les Romains irrités de ce que Fri-leric avoit été couronné Empereur ſans leur onſentement, ſe jetterent en furie ſur quel-ues-uns des écuiers de l'Empereur qui étoient emeurés à ſaint Pierre, & les tuerent dans 'égliſe même. L'Empereur vint avec ſes trou-es : on combattit pendant quatre heures, & es Romains furent battus. On en tua près de ille, & on en prit deux cens dont le Pape ob-int la liberté.

XII.

XXV. Differend entre Frideric & le Pape Adrien IV.

Deux ans après, lorſque l'Empereur Frideric tenoit ſa Cour à Beſançon en Bourgogne, il reçut une lettre du Pape Adrien IV qui lui faiſoit divers reproches. Frideric en fut choqué, & ſur-tout de ce que le Pape diſoit qu'il lui avoit donné la Couronne Impériale, & qu'il voudroit encore lui avoir accordé de plus grands bienfaits. L'Empereur prenoit ces expreſſions à la rigueur, ſachant que les Romains ſoutenoient que les Rois d'Allemagne n'avoient poſſédé juſques-là l'Empire de Rome & le Roiaume d'Italie, que par la libéralité des Papes, & qu'ils vouloient tranſmettre à la poſtérité cette opinion, non-ſeulement par les paroles & les Ecrits, mais encore par les peintures. On voioit dans le Palais de Latran un tableau de l'Empereur Lothaire, qui recevoit à genoux la couronne de la main du Pape, avec cette inſcription: Le Roi s'arrêta aux portes de la ville, & après avoir juré les droits de Rome, il devint vaſſal du Pape de qui il recevoit la couronne. L'Empereur Frideric s'étoit plaint de cette peinture & de cette inſcription, & le Pape Adrien lui avoit promis de la faire effacer, ce qui n'avoit pas été exécuté. Tout cela donc joint à la lecture de la lettre ajant excité un grand bruit parmi les Seigneurs Allemans, on dit qu'un des Légats les irrita encore plus en diſant: De qui donc tient-il l'Empire, s'il ne le tient pas du Pape? On ajoute que le Comte Palatin de Baviére le menaça de lui couper la tête. L'Empereur appaiſa le tumulte par ſon autorité; mais il renvoia les Légats à leur logis avec eſcorte, & leur ordonna de partir le lendemain de grand matin, & de retourner droit à Rome ſans s'arrêter nulle part. Le Pape voulant

ppaiſer l'Empereur, lui envoia d'autres Légats lus prudens que les premiers, qui donnérent ce Prince toute la ſatisfaction qu'il pouvoit déirer. L'Empereur leur donna le baiſer de paix, eur déclara qu'il rendoit ſon amitié au Pape & u Clergé de Rome, leur fit des préſens & les envoia pleins de joie.

XXVI. Priviléges en faveur des étudians.

L'Empereur Frideric fit cette même année 1158 pluſieurs loix pour établir la paix & la ûreté publique. Il en publia une en particulier pour les étudians, à l'occaſion ſans doute le l'Ecole de Bologne, qui étoit déja célébre. Cette loi porte que les écoliers qui voiagent à cauſe de leurs études auront une entiére ſûreté; que perſonne ne pourra leur faire injure: que ſi quelqu'un leur intente un procès, ils auront le choix de plaider devant leur Seigneur, ou leur Profeſſeur, ou l'Evêque de la ville. C'eſt le premier privilége qui ait été accordé aux étudians. Cette Conſtitution de l'Empereur ſpécifie l'étude des loix Divines & Impériales, qui eſt en effet ce que l'on étudioit le plus à Bologne. L'étude du Droit civil, c'eſt-à-dire, des loix de Juſtinien, s'y étoit renouvellée dès le ſiécle précédent, & celle du Droit canonique y étoit devenue commune depuis quelques années par la publication du Décret de Gratien.

XXVII. Nouvelle querelle entre l'Empereur & le Pape.

L'année ſuivante il s'éleva une nouvelle querelle entre le Pape & l'Empereur. Ce Prince fut piqué de ce que le Pape refuſoit de confirmer celui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne. On s'écrivit réciproquement des lettres fort vives, & le Pape voulant punir l'Empereur de la hauteur avec laquelle il lui écrivoit, le menaça de le priver de la Couronne s'il ne devenoit plus ſage. L'Empereur répliqua, qu'il ne

Plaintes de l'Empereur. Sages avis que l'Evêque de Bamberg donne au Pape.

tenoit ſa Couronne que de ſes prédéceſſeurs, & il ajoûta : Du temps de Conſtantin, ſaint Syveſtre avoit-il part à la dignité Roiale ? C'eſt ce Prince qui a rendu à l'Egliſe la liberté & la paix ; & tout ce que vous avez comme Pape, vient de la libéralité des Empereurs. Liſez les Hiſtoires, vous y trouverez ce que nous diſons. Pourquoi n'éxigerons-nous pas l'hommage de ceux qui poſſédent nos terres, puiſque celui qui n'avoit rien reçu des hommes paia le tribut à Céſar pour lui & pour ſaint Pierre ? Qu'ils nous laiſſent donc les terres qui relevent de notre Couronne : ou s'ils jugent qu'elles leur ſont utiles, qu'ils rendent à Dieu ce qui eſt à Dieu, & à Céſar ce qui eſt à Céſar. Nos égliſes & nos villes ſont fermées pour vos Cardinaux, parce que nous ne voions pas qu'ils viennent annoncer l'Evangile & procurer la paix, mais piller par-tout & amaſſer de l'or & de l'argent avec une avidité inſatiable. Quand nous les verrons tels que l'Egliſe voudroit qu'ils fuſſent, nous ne leur refuſerons pas ce qui eſt néceſſaire pour les faire ſubſiſter. Il eſt fâcheux que l'orgueil cette bête ſi déteſtable ſe ſoit gliſſée juſques ſur la Chaire de ſaint Pierre. Quand l'Empereur dit que le Pape tient tout ce qu'il a de la libéralité des Princes, il ne veut parler que du temporel, comme la ſuite du diſcours le fait aſſez voir. On voit qu'il ſuppoſe toujours la prétendue donation de Conſtantin.

Les eſprits s'échauffoient de plus en plus, & l'on prétendoit même avoir intercepté des lettres du Pape, par leſquelles il excitoit à la révolte Milan & quelques autres villes. Alors Eberard Evéque de Bamberg écrivit au Pape une lettre, dans laquelle il lui dit avec une liberté reſpectueuſe : Il eſt à craindre que les paroles

ures de part & d'autre n'allument un feu qu'on e pourra plus éteindre. Il vaut mieux ſe hâter e détruire le mal, que de diſputer de quel côil eſt venu. Ecrivez de nouveau à l'Empeur avec douceur, & ramenez-le avec votre ɔnté paternelle. Il eſt diſpoſé à vous rendre ıite ſorte de reſpects. L'Evêque qui parloit nſi au Pape, étoit autant recommandable par . ſcience que par la pureté de ſes mœurs. Il métoit continuellement les divers ſens de l'Ecriıre-ſainte, & en faiſoit ſa conſolation au mieu des occupations dont il étoit accablé. L'Emɛreur avoit une confiance particuliére en ſes ɔnſeils, & partageoit avec lui la conduite de Empire. Pendant que l'on prenoit des moiens ɔur réconcilier le Pape avec l'Empereur, le ape mourut, & la plus grande partie des Carnaux nomma pour lui ſuccéder Aléxandre III. lais l'Empereur Frideric refuſa de le reconnoîe, & favoriſa Octavien qui avoit été élu conе toutes les régles par quelques Cardinaux, à qui ſon parti donna le nom de Victor I. Ce ſchiſme dura long-temps, & fut la ɔurce d'une infinité de maux. Nous en parleɔns ailleurs.

XIII.

XXVIII. L'Empereur Frideric ſe réconcilie avec le Pape Aléxandre III.

L'an 1176 l'Empereur ravagea les terres des Milanois, qu'il croioit ſurprendre; mais ils oient ſi bien ſur leurs gardes, qu'ils marchent contre lui & donnerent une ſanglante baille. L'Empereur aiant eu ſon cheval tué ſous i, diſparut, & pendant quelque temps on le ut mort. Son armée fut entiérement défaite les Milanois firent un butin immenſe. Cette Ctoire aſsûra la liberté des villes de Lombare, & ruina en Italie la puiſſance des Empeurs Allemans. Frideric fut d'autant plus frap-

pé de ce coup, que les Seigneurs tant eccléſiaſtiques que ſéculiers qui l'avoient ſuivi juſques-là, le menacerent de l'abandonner s'il ne renonçoit au ſchiſme. Il réſolut donc de ſe réconcilier ſincérement avec le Pape Alexandre. L'on comprit dans le Traité de paix le Roi de Sicile, les Lombards & tous les autres alliés du Pape. Ce fut à Veniſe que l'Empereur & le Pape ſe virent & ſe réconcilierent. L'Empereur ſe proſterna devant le Pape, lui baiſa les pieds, & lui ſervit d'huiſſier dans l'égliſe, & d'écuier lorſqu'il monta à cheval; & il conduiſit quelque tems le cheval par la bride, juſqu'à ce que le Pape lui permit de ſe retirer. Le Pape fit part de la paix aux principaux Evêques de la Chrétienté, & au Roi de France. Il eſt remarquable que l'abſolution donnée en cette occaſion par le Pape à l'Empereur, ne tomboit que ſur l'excommunication à cauſe du ſchiſme, ſans qu'il ait été fait aucune mention de réhabiliter l'Empereur comme dépoſé par le Pape. Auſſi verrons-nous que pendant le ſchiſme, ſes ſujets Catholiques, même les Eccléſiaſtiques, ne lui obéiſſoient pas moins qu'auparavant, tout excommunié qu'il étoit. C'eſt qu'on avoit peine à ſe ſoumettre aux nouvelles prétentions de Grégoire VII touchant la dépoſition des Souverains; au lieu qu'on regardoit comme une choſe très-ſérieuſe, l'excommunication fondée ſur l'Ecriture & la Tradition.

XXIX. Il va dans la Terre-ſainte où il meurt.

Il y eut quelques différends entre le Pape Urbain III & l'Empereur Frideric, au ſujet des terres que la Comteſſe Matilde avoit laiſſées à l'égliſe de Rome, & ſur la dépouille des Evêques après leur mort. L'Empereur tint en 1186 une aſſemblée en Allemagne pour ſoutenir ſes droits. Le Pape irrité de la Lettre que cette aſ-

ɔlée lui avoit écrite, auroit excommunié
pereur, s'il n'avoit été prévenu par la mort.
ſques années après, l'Empereur partit pour
'erre-ſainte. Il étoit accompagné de ſon fils
:ric Duc de Suabe; & s'étant embarqué
e Danube, il arriva à Preſbourg où il raſ-
ɔla ſon armée. Il fut parfaitement bien re-
ar Bela III Roi de Hongrie qui régnoit de-
deux ans. L'Empereur traverſa enſuite la
arie, où il fut ſouvent obligé de s'ouvrir
ſſage l'épée à la main. Il trouva auſſi beau-
ɔ de réſiſtance ſur les terres de l'Empereur
Conſtantinople Iſaac l'Ange, qui lui avoit
moins promis la liberté du paſſage; mais
imagina que Frideric venoit dans le deſ-
de le dépouiller de l'Empire, & de faire
Fils Frideric Empereur de Conſtantinople.
ɔpereur Frideric ſe voiant ainſi trompé par
:, fit le dégat ſur ſes terres, & prit Phi-
ɔple qu'il trouva abandonnée; & où il n'y
: que quelques Arméniens, qui n'avoient
ɔour les Latins la même averſion que les
ɔ. Frideric alla enſuite à Andrinople, &
l'an 1190 le détroit des Dardanelles &
ſur les terres du Sultan d'Iconie. Quoi-
:e Prince eût promis paſſage à l'Empereur
ric, il ne laiſſa pas de le faire attaquer
les défilés des montagnes, mais l'Empe-
ɔattit deux fois les Turcs, enſuite aſſiégea
ltan dans Iconie ſa Capitale qu'il prit d'aſ-
Il paſſa auſſi-tôt après les frontiéres d'Ar-
e, pour ſe rendre à la Terre-ſainte. Mais
aleur l'aiant invité à ſe baigner dans une
: riviére de Cilicie ou Caramanie, il s'y
, après avoir régné trente-ſept ans. Fri-
ſon ſecond fils prit la conduite de l'armée;
il mourut ſix mois après devant Acre.

XIV.

XXX. Regne d'Henri VI. Sa Mort suivie d'une double élection qui occasionne de grands malheurs.

Henri VI fils aîné de l'Empereur Frideric étoit resté en Allemagne, & avoit déja été reconnu Roi. Dans la cérémonie de son couronnement, le Pape Céleſtin III étant assis dans sa chaire Pontificale, pouſſa du pied la couronne Impériale qu'il tenoit entre ſes pieds, & la fit tomber à terre, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de dépoſer l'Empereur s'il le méritoit. Mais auſſi-tôt les Cardinaux prirent la couronne & la mirent ſur la tête de l'Empereur. Il mourut à l'âge de trente-deux ans en Sicile dont il s'étoit fait reconnoître Roi, extrêmement haï des gens du païs, même de l'Impératrice Conſtance ſon épouſe, à cauſe des cruautés qu'il avoit exercées contre eux. Le bruit courut qu'elle l'avoit fait empoiſonner. Il avoit régné ſept ans depuis la mort de ſon pere. Comme il étoit encore excommunié pour avoir pris Richard Roi d'Angleterre & en avoir éxigé une rançon, le Pape défendit de l'enterrer, & l'Archevêque de Meſſine fut obligé d'aller à Rome en demander la permiſſion. Le Pape ne l'accorda qu'à condition que le Roi d'Angleterre y conſentiroit, & que l'argent ſeroit rendu. L'Archevêque de Meſſine demandoit encore le conſentement du Pape, pour faire couronner Roi de Sicile Frideric fils de l'Empereur Henri. Mais pour l'obtenir, il fallut donner au Pape mille marcs d'argent & autant aux Cardinaux. Ce Prince n'avoit pas encore trois ans. On lui donna pour tuteur ſon oncle Philippe Duc de Suabe frere de l'Empereur Henri, qui fut élu Roi des Romains par la Haute Allemagne & par la Pouille & la Sicile; mais la baſſe Allemagne élut Otton Duc de Saxe; & cette diviſion dans l'Empire en attira une

grande dans l'Egliſe. Elle occaſionna une infinité de déſordres, & cauſa preſque la ruine entiére de l'Allemagne. Nous ferons connoître tous ces maux dans l'hiſtoire du treiziéme ſiécle, en rapportant les ſuites funeſtes de ce triſte évenement.

Fin de l'Article ſixiéme du douziéme ſiécle & du quatriéme Volume.

TABLE

DES MATIÉRES

Contenues dans ce quatriéme Volume.

A

ABBON, Abbé de Fleuri. Son éloge. 106. Sa diſpute avec l'Evêque d'Orléans. 107. 108. Ses Ecrits. *Ibid.* 109. Son voiage à Rome. 31. 110. Sa mort tragique. *Ibid.*

Acre. Bataille ſanglante livrée auprès de cette ville, où les Chrétiens ſont défaits. 589. Priſe par Saladin. 590.

Adalbert (ſaint) de Prague. Ses commencemens. 100. Son Epiſcopat. 101. Sa mort. 102.

Adalbert (ſaint) premier Archevêque de Magdebourg. 143.

Adalbert Archevêque de Breme. 163. Son caractére. 164. Son pouvoir ſous Henri IV. 180. 181.

Adalbert fils de Berenger, chaſſé de Rome par Othon I. 51. 52.

Adaldagus (ſaint) de Breme. Son éloge. 16. 17. La garde de Benoît V. lui eſt confiée. 56.
Adam de Breme, auteur d'une hiſtoire Eccléſiaſtique. 343
Adegrim ſolitaire. 87.
Adélaïde (ſainte) Impératrice. Son éloge. 44. *& ſuiv.*
Adélaïde femme de Baudouin I. 570. Renvoiée. 570. 594.
Adelman de Breſſe. Sa lettre à Berenger ſur l'Euchariſtie. 257.
Adrien IV. Pape donne l'Irlande à Henri II. 425.
Afrique. Triſte état de cette égliſe. 352.
Agapit II. Pape. 51.
Agnès Impératrice mere de Henri IV. 180. Sa vie pénitente. 404.
Aimon Evêque de Verdun. 30.
Alberic (ſaint) Abbé de Ciſteaux. 490.
Alberic Evêque d'Oſtie & Cardinal, tient un Concile à Londres. 423.
Aldrede Archevêque d'Yorc. 161.
Alethe mere de ſaint Bernard. Ses vertus. 519. *& ſuiv.*
Alexandre Empereur de Conſtantinople. 67. Ses vices. *Ibid.* 128.
Alexandre II. Pape. 232. *& ſuiv.* Sa conduite à l'égard du ſchiſme de Florence. 234. 237. Protége les Juifs. 391.
Alexandre III Pape. Sa conduite envers ſaint Thomas Becquet. 445. *& ſuiv.* Se laiſſe gagner par Henri II. 450. Plaintes que lui adreſſe ſaint Thomas. *Ibid.*
Alexis Comnene Empereur de Conſtantinople. 285. 286. Sa pénitence. 287. Touche aux tréſors des égliſes. *Ibid.* Publie à ce ſujet une bulle d'or. 288. Sa conduite envers les Croi-

ſes. *Ibid. & ſuiv.* 569. 570.
Alexis Patriarche de Conſtantinople. 267. Se laiſſe gagner par argent par Zoé, 269. Arrêté par ordre de Michel Calafate. 270. Sa mort. 271. Eſt auteur de diverſes Conſtitutions. 344. 349.
Alfonſe IV. Roi de Léon, ſe fait moine. 60.
Alfonſe V. Roi de Léon. 221.
Alfonſe VI. Roi de Léon & de Caſtille, prend Tolede. 223. Protége l'Egliſe. 403. 404.
Alfonſe VIII. prend le titre d'Empereur des Eſpagnes. 481.
Alfric Archevêque de Cantorberi. Ses ouvrages. 151.
Aliénor d'Aquitaine, épouſe Louis le Jeune. 479. Se croiſe. 573. Répudiée. 581. Se remarie avec Henri II. *Ibid.*
Altman Evêque de Paſſau. 401.
Amauri Roi de Jéruſalem. 583. Sa mort. 584.
Amauri, Patriarche de Jéruſalem. Son caractere. 584. Sa mort. 585.
André, Roi de Hongrie. Abolit le paganiſme. 206.
André frere de ſaint Bernard, quitte le monde. 521. Ce qu'il dit à ſa ſœur Humbeline. 530.
Annon (ſaint) de Cologne, éleve Henri IV. 180. Gouverne ſous ce Prince, 181. Se retire de la Cour. 182. Sa vie & ſon éloge. 322. *& ſuiv.* 397.
Annonciation, Fête. Les Eſpagnols la célébrent le 18. de Décembre. 346.
Anſelme (ſaint) de Cantorberi. Sa vie & ſon éloge. 340. *& ſuiv.* 407. Son démêlé avec Henri I. 428. 429. Ses Ecrits. 543. *& ſuiv.*
Anſelme (ſaint) de Lucques. Son éloge & ſes Ecrits. 338. 339. 397.
Anſelme de Laon, Doct. célébre. 472. 492. 509.

Antioche, priſe par les Croiſés. 289. *& ſuiv.*
Apoſtolique. Nom donné aux Papes. 202.
Appellations en cour de Rome. S. Bernard s'éleve fortement contre l'abus qu'on en faiſoit. 562. 563. Diſcours d'Arnoul Evêque d'Orléans. 122. *& ſuiv.*
Arialde (ſaint) de Milan. Son martyre. 402.
Arnaud de Châtillon. Son injuſtice à l'égard des Muſulmans. 589. Il aime mieux mourir que d'embraſſer la religion de Mahomet. Saladin le tue. 604.
Arnoul (ſaint) Evêque de Soiſſons. 398.
Arnoul (ſaint) Evêque de Gap. 398.
Arnoul, Archevêque de Reims. 26. Sa dépoſition. 26. 121. Le Pape Jean XV. le protége. 28. Concile de Mouſon à ce ſujet. 30. 31. L'Abbé Abbon le rétablit par ordre de Grégoire V. 31. 110.
Arnoul, Evêque d'Orléans. Sa diſpute avec Abbon de Fleuri. 107. 108. Diſcours remarquable qu'il tient au Concile de Reims. 121. *& ſuiv.*
Arnoul, Evêque de Liſieux. Conſeil qu'il donne à Henri II. 434. 435.
Arnoul, Patriarche de Jéruſalem. Sa vie déréglée. 295. Sa mort. 571.
Artaud, Archevêque Reims. 24.
Aſcelin moine du Bec. Berenger lui écrit. 255. Sa réponſe. 256.
Aſtric moine paſſe en Hongrie. 201. Fait Evêque de Colocza, ſous le nom d'Anaſtaſe. *Ibid.*
Athelme, Seigneur Anglois éleve S. Odon. 2.
Attilan (ſaint) Evêque de Zamora, 63. 64.
Atton de Verceil. Ses Ecrits. 110. *& ſuiv.*
Auxilius Prêtre. Ses Ecrits. 102. *& ſuiv.*
Aymard Abbé de Cluni. Son éloge. 89.

Azymes. Diſpute célébre à ce ſujet entre les Grecs & les Latins. 274. *& ſuiv.*

B.

BAPTESME des cloches. 213. Comment S. Otton l'adminiſtroit 602. *& ſuiv.*
Baptême. Les Grecs ne baptiſoient point les enfans avant huit jours. 276.
Barthelemi, Evêque de Laon. Son éloge. 472. Protége ſaint Norbert. 507. *& ſuiv.*
Barthelemi, frere de ſaint Bernard, renonce au monde. 521.
Baſile, Empereur d'Orient. 73. *& ſuiv.* Favoriſe le Patriarche Euſtathe dans ſes prétentions. 266. Ses victoires & ſa mort. 267.
Baudouin Comte d'Edeſſe. 289. Roi de Jéruſalem. 296. Durée de ſon regne. 296. Diverſes actions. 570. Sa mort. 571.
Baudouin II. Roi de Jéruſalem. 571.
Baudouin III. Roi de Jéruſalem. 571. Sa mort. 597.
Baudouin IV. Roi de Jéruſalem. 584. 585. Temps de ſa mort. 587.
Baudouin V. Roi de Jéruſalem. 587.
Bauldri auteur d'une Chronique de Cambrai. 344.
Bénéfices. Leur pluralité défendue. 357.
Benevent érigée en Métropole. 57.
Benoît IV. Pape, écrit au Roi Edouard. 1. Son éloge. 49.
Benoît V. Pape. 55. Sa dépoſition. 56.
Benoît VI. Pape, étranglé en priſon. 57. 58.
Benoît VII. Pape. 57. 58.
Benoît VIII. Pape. 225. Maniére cruelle dont il en uſe envers les Sarraſins. 226. Son voiage en Allemagne & ſa mort. 227. Réflexions ſur ſa conduite. 378.
Benoît IX. Pape. Sa vie déréglée. 228. Renon-

Bouchard de Vormes. Son éloge & ſon recueil de Canons. 342. 343.
Bras ſéculier. Nouveauté de ce moien reconnu par Grégoire VII. 183. 184.
Bruno (ſaint) Inſtituteur des Chartreux. Sa vie & ſon éloge. 317. *& ſuiv.*
Brunon (ſaint) Archevêque de Cologne, gouverne l'Allemagne. 44. Sa vie & ſon éloge. 97. 98.
Brunon Evêque d'Angers, donne dans l'héréſie de Bérenger. 256. 257.

C.

CADALOUS Antipape ſous le nom d'Honorius II. 234.
Calendes, ou Conférences au commencement de chaque mois. 111.
Califes. Leur puiſſance tombe. 81.
Califes Abaſſides. 268.
Califes Fatimites. Leur origine. 86. Leurs ſuccès. 268. Eteints en Egypte par Saladin. 585.
Calliſte II. Pape. Son entrevue avec Henri I. Roi d'Angleterre. 420. 421.
Camaldules ménent la vie érémitique. 315.
Camalduli monaſtére fondé par S. Romuald. 304
Canoniſation. Premier acte autentique que nous en aions. 93. Maniéres dont on canoniſoit. 38. 304
Canut (ſaint) Roi d'Angleterre. 159. 160.
Canut (ſaint) Roi de Dannemarc. 174. Son martyre. 175.
Capoue érigée en métropole. 57.
Carême. Divers réglemens. 175. 356. 357.
Caſimir Roi de Pologne. Hiſtoire remarquable au ſujet de ce Prince. 207. 208.
Catherine (ſainte). Ancienneté de ſon culte.

78. Ses Reliques apportées en France. 401.
Cedrenus Analyſte. 344.
Cendres. Ordonné d'en recevoir le premier jour de Carême. 357.
Celeſtin III. Pape excommunie le Duc d'Autriche. 462. Procure une croiſade en Livonie. 469. Reçoit Philippe Auguſte à Rome. 487.
Chanoines Réguliers. Leur inſtitution. 354.
Charles (ſaint) Comte de Flandres. 175.
Charles le Simple, Roi de France, traite avec les Normans. 20. Sa mort. 21.
Charles Duc de Lorraine, exclus de la ſucceſſion à la Couronne par Hugues Capet. 24. Dernier de la race des Carlovingiens. 121.
Chartreux. Leur éloge. 405. 406.
Chemiſe de la ſainte Vierge. 21.
Chiens de chaſſe défendus aux clercs. 121
Chriſtofle Pape. 49.
Ciſteaux. Fondation de cet ordre. 490. *& ſuiv.*
Clairvaux. Fondation de ce monaſtére. 527. *& ſuiv.* Sa pauvreté 528. Sainteté de ſes religieux. 529.
Clément II. Pape. 230.
Clercs. Peuvent embraſſer la vie monaſtique. 121. Continence ordonnée. 4. 120. Leur état plus parfait que celui des moines. 108. 109.
Clergé. Son incontinence. 133. 187. 188. 389. Son ignorance. *Ibid.* Ses excès. 12. 13. Le Clergé de Liége s'oppoſe aux entrepriſes du Pape contre l'Empereur, 613. *& ſuiv.*
Cluni. Fondation de ce monaſtére. 82. *& ſuiv.* Congrégation de Cluni. 83. Uſage de Cluni. 340. *& ſuiv.* Ordre de Cluni repris par ſaint Bernard. 549. Réflexions ſur ſes richeſſes. 137. 138.

Cloches. Leur baptême. 215.
Commémoration des Morts. Son inſtitution. 313.
Communes. Leur établiſſement. 470. 471.
Communion ſous les deux eſpéces. 358.
Code de Juſtinien introduit en France ſous Louis VI. 479.
Conception de la ſainte Vierge. Lettre de ſaint Bernard à ce ſujet. 556. *& ſuiv.*
Concile de Troſlé. 118. *& ſuiv.* 145. Divers Conciles d'Allemagne. 120. 121. De Rome où le Pape Jean XII. eſt dépoſé 52. *& ſuiv.* Autre Concile de Rome où le précédent eſt caſſé. 55. De Latran. 56. De Reims. 23. 321. *& ſuiv.* De Monſon. 29. 30. De ſaint Denis. 108. Premier Concile en Dannemarc. 163. Concile en Eſpagne. 222. 223. De Rome ſous Grégoire V. 219. Concile de Poitiers. 345. Divers Conciles en France & en Italie. 346. 347. Concile de Pavie ſous Benoît VIII. 347. D'Orléans. 221. 222. De Selingſtat. 347. 348. De Chelles. 210. D'Anſe. 348. De Bourges & de Limoges. 347. De Sutri. 230. De Rome & de Pavie contre la ſimonie. 231. De Reims. 350. 351. De Florence. 232. De Rome. 353. 354. De Rouen. 356. De Mayence. 184. 185. Divers Conciles dans l'affaire de Berenger. 252. *& ſuiv.* Conciles de Vormes où Grégoire VII. eſt dépoſé. 185. De Rome où Grégoire VII. dépoſe Henri IV. 185. 186. Divers Conciles de Rome ſous Grégoire VII. 193. 238. 239. D'Autun. 217. De Plaiſance. 357. De Clermont. 358. De Nîmes. 359. Concile en Syrie. 571. De Reims ſous Calliſte II. 500. 507. De Reims ſous Innocent II. 474. De Piſe. 535. De Londres 423. De Reims ſous

Eugene III. 414. De Tours. 430. De Northampton. 437. *& ſuiv.* De Londres & de Dublin. 457. 458.
Conciles provinciaux, par qui préſidés. 182.
Confidence. Commencement de cet abus. 68.
Conrad I. Empereur. 38. Sa mort. 40.
Conrad II. dit le Salique, Empereur. Son caractére. 179. Vient à Rome. 228.
Conrad III. ſe croiſe. 576. Tient ſa Cour en Baviére. 578. Son départ. 578. Mauvais ſuccès qu'il eut 579. 580. Son retour. 581.
Conrad Empereur. Son Regne. 622.
Conſtantin Porphyrogenete, Empereur. 67. Découvre une conſpiration formée contre lui. 69. Son caractére. 70. Meurt empoiſonné. 70.
Conſtantin Empereur conjointement avec Baſile ſon frere. 73. 74. Son caractere. Sa mort. *Ibid.* 266.
Conſtantin Monomaque, Empereur. 266. Sa conduite dans l'affaire de Michel Cérulaire. 274. *& ſuiv.* Son caractére & ſa mort. 280. 281.
Conſtantin Ducas Empereur. 280. Son amour pour les Lettres. 281.
Convers. Origine des freres Convers. 315.
Corporal. Ne doit être jetté dans le feu pour éteindre un incendie. 349.
Corps de villes. Leur origine. 470. 471.
Couronne d'épines de N. S. On croioit l'avoir à ſaint Denis. 487. 488.
Couronne. Les Rois la recevoient des Evêques à toutes les grandes fêtes. 205.
Croiſade. Hiſtoire de la premiére. 287. *& ſuiv.* Réflexions. 388. *& ſuiv.* Suites qu'elle eut. 569. *& ſuiv.* Seconde Croiſade. 572. *& ſuiv.* Miracles de ſaint Bernard à ce ſujet. 575. *& ſuiv.* Départ des croiſés. 579. *& ſuiv.* Mau-

vais ſuccès qu'elle eut. 579. 580. & *ſuiv.* Troiſiéme Croiſade. 461. 462. 588. 589.
Croix plantées ſur les chemins ſervoient d'aſyle. 358.
Croix. Vraie Croix priſe par les Muſulmans dans la bataille d'Acre. 589. 590.
Cunegonde (ſainte) Impératrice ſe juſtifie par l'épreuve du fer chaud. 176. Son éloge & ſa mort. 178. 179.

D.

DAMASE II. Pape. 230.
Décime Saladine. Son origine. 593.
Denier de ſaint Pierre. Prétentions de Grégoire VII. à ce ſujet. 244.
Didier Abbé de Mont-Caſſin, y bâtit une magnifique égliſe. 250. 251. Réflexions. 381. 382. voiez *Victor III.*
Ditmar auteur d'une hiſtoire eſtimée. 344.
Dobrave Ducheſſe de Pologne, convertit ſon mari & pluſieurs de ſes ſujets. 20.
Dol. Son Archevêque ſoumis à celui de Tours. 358.
Dominique (ſaint) le Cuiraſſé. Sa pénitence extraordinaire. 387. 388.
Dulquite Abbé Eſpagnol. 61.
Dunſtan (ſaint). Ses commencemens. 5. 6. Abbé de Glaſtembury. 7. Son exil. 7. Son rappel. 9. Evêque à la fois de Vorcheſtre & de Londres. *Ibid.* Fait Archevêque de Cantorberi. *Ibid.* Ses travaux. *Ibid.* & *ſuiv.* Sa fermeté. 11. Réforme l'Angleterre. 12. Sa mort. 14. Son éloge. 141.
Durand de Troarn, écrit contre Berenger. 263.

E.

EADMER, Diſciple de ſaint Anſelme. Ses Ecrits. 337.
Edelſtan Roi des Anglois. 3. Sa mort. 4.
Edgar Roi des Anglois. 7. Honore ſaint Dunſtan. 8. Sa faute & ſa pénitence. 11. Sa mort. 12. Son éloge. 139.
Edithe (ſainte) Princeſſe d'Angleterre. 14.
Edithe (ſainte) Impératrice. Sa piété. 42. & *ſuiv.* 142.
Edmond Roi d'Angleterre. 4. Fait pluſieurs loix. 4. Eſt aſſaſſiné. 6.
Edmond Roi d'Angleterre. Sa mort. 159.
Edouard le vieux, Roi d'Angleterre. 1. 2. Honore la piété. 139. 141.
Edouard (ſaint) le Martyr, Roi d'Angleterre. 13. Aſſaſſiné. 13.
Edouard (ſaint) le Confeſſeur, Roi d'Angleterre. Son régne. 161. 162. Sa mort. 165.
Edrede Roi d'Angleterre. Sa piété. 6.
Edui Roi d'Angleterre. Sa vie déréglée. 6. Eſt chaſſé du Trône. 7.
Eide Evêque Saxon. Sa vie édifiante. 396.
Elfege (ſaint) Archevêque de Cantorberi. 157. Son martyre. 158. 159.
Elfrithe Reine d'Angleterre. 13. Son crime & ſa pénitence. *Ibid.* 140.
Elnoth (ſaint) Archevêque de Cantorberi. 159.
Emeric (ſaint) Prince de Hongrie. 204.
Emme Reine d'Angleterre, ſe juſtifie par l'épreuve du fer chaud. 161. 162.
Enfans. Maniére dont on les élevoit à Cluni. 341.
Epée. Le Roi ſeul peut la porter dans l'Egliſe. 348.
Epreuves ſuperſtitieuſes. Réflexions ſur les mi-

racles qui les accompagnoient. 384. 385. Divers exemples. 18. 162. 176. 234. *& ſuiv.* 292. Saint Leon IX. ne veut pas permettre l'épreuve du feu. 353.

Eric (ſaint) Roi de Suéde. 167. Son martyre. 168.

Ethelrede Roi d'Angleterre. 13. 14. Malheurs ſous ſon régne. 159. 160.

Ethelvolde (ſaint) Evêque de Vincheſtre 12. 13. 141.

Etienne (ſaint) Duc de Hongrie convertit ſes peuples. 200. 201. Sacré & couronné Roi. 202. Son zèle. 203. Perd ſon fils Emeric. 204. Sa mort. 205. Son éloge. 394.

Etienne (ſaint) Abbé de Ciſteaux. Sa vie & ſon éloge. 489. *& ſuiv.*

Etienne (ſaint) Fondateur de l'Ordre de Grandmont. Sa vie admirable. 512. *& ſuiv.* Ses diſciples après ſa mort le prièrent de ne plus faire de miracles. 516.

Etienne VII. Pape. 50.

Etienne VIII. Pape. 51.

Etienne IX. Pape. 232.

Etienne Roi d'Angleterre. 422. 423. Sa mort. 424.

Etienne de Garlande, Sénéchal de France. 556.

Etudes. Réflexions ſur les études monaſtiques. 138. 139.

Etudians. Priviléges de l'Empereur en leur faveur. 627.

Euchariſtie. Maniére dont ſe faiſoit le pain euchariſtique. 274. 275. 341. Miracles opérés par la vertu de la ſainte Euchariſtie. 536. 537. Voiez *Berenger.* Voiez *Saint Luc le Jeune.*

Eudocie Impératrice de Conſtantinople. 281. 283. Epouſe Romain Diogene 283. 284.

Raſée & miſe dans un couvent. 284. 285.
Evêques. Ce que le peuple crioit à leur ordination. 32. Juriſdiction. 33. 34. Leurs diſputes avec les Abbés. 107. 108. Continence ordonnée. 4. 120. 121. Réſidence. 222. Ne doivent s'occuper d'affaires temporelles. Divers réglemens. 4. 121. 224. 349. Jugemens des Evêques. 121. *& ſuiv.*
Eugene III. Pape, diſciple de ſaint Bernard. 545. Charge ſaint Bernard de prêcher la croiſade. 572. Aſſiſte au Concile de Reims. 474. 501. Avis que ſaint Bernard lui donne. 558. *& ſuiv.*
Euſtathe Patriarche de Conſtantinople. 266.
Euſtathe Archevêque de Theſſalonique. Sa charité. 601.
Euthymius Patriarche intrus de Conſtantinople. 66. Chaſſé. 67.
Eutychius Patriarche Melquite d'Alexandrie. Son hiſtoire. 117. 127.
Excommunications. Abus qu'on en faiſoit. 109. Réflexions à ce ſujet. 372. *& ſuiv.* 380.

F.

FATIMITES. Voiez *Califes.*
Felix de Valois (ſaint) compagnon de ſaint Jean de Matha. 516.
Ferdinand I. Roi de Caſtille. 221. 222.
Ferté (La) Premiére fille de Ciſteaux. 526.
Fêtes des Apôtres. Il eſt ordonné de les célébrer. 120.
Flagellations. Nouv. dévotion. 310. 387. *& ſuiv.*
Fleury ſur Loire. Monaſtére célebre. 4.
Flodoard Chanoine de Reims. Ses Ecrits. 116.
Font Avelle, monaſtére en Italie. 306. Vie pénitente qu'on y menoit. 307.
Fontevraud. Fondation de cet Ordre. 493. 494.

Foucher Patriarche de Jéruſalem. 597.
Foulques Comte d'Anjou, fonde le monaſtére de Beaulieu. 33. 346. Diſputes à ce ſujet. 347.
Foulques Evêque d'Amiens. 28.
Foulques Roi de Jéruſalem. 571.
Francon de Rouen, chargé de traiter avec les Normans. 20.
Frideric Barberouſſe. 623. *& ſuiv.* ſert d'Ecuier au Pape. *Ibid.* Ses démêlés avec les Romains. 624. *& ſuiv.* ſon différend avec le Pape Adrien IV. 626. 627. Ses plaintes contre ce Pape. 627. *& ſuiv.* Se réconcilie avec Aléxandre III. 629. 630. Va dans la Terre ſainte où il meurt. 630. 631.
Froila II. dit le Cruel, Roi de Léon. 60.
Froilan (ſaint) Evêque de Léon. 63. 146.
Fulbert Evêque de Chartres. Son éloge. 328. Ses Ecrits. 329. Conſeils qu'il donne à Bérenger. 252. 257. 370.

G.

GAUDRI Evêque de Laon, maſſacré par les bourgeois. 470. *& ſuiv.*
Gaudri oncle de ſaint Bernard, renonce au monde. 521. Guéri par ſon neveu. 534.
Geiſa Duc de Hongrie, ſe fait Chrétien. 202.
Geneviéve des Ardens (ſainte). Origine de cette fête. 477.
Gennade (ſaint) Evêque d'Aſtorga. 59. 60. 145.
Geoffroi Comte d'Anjou. 422.
Geoffroi Abbé de Savigni. 500. 501.
Gerard (ſaint) rétablit la diſcipline monaſtique en France. 144.
Gerard (ſaint) Evêque Hongrois. 205. 206. Son martyre. *Ibid.*
Gerard frere de ſaint Bernard, quitte le ſiécle. 521.

512. Cellerier à Clairvaux. 527. 528.
Gerbert. Ses commencemens. 26. Archevêque de Reims. 27. Diſputes à ce ſujet. 28. *& ſuiv.* Archevêque de Ravenne. 31. Fait Pape. Sa mort. *Ibid.* Ecrit l'hiſtoire du Concile de Reims. 27. 126.
Gilbert (ſaint) de Sempringan. Sa fermeté. 449.
Gilbert Duc de Lorraine. 41.
Gilduin premier Abbé de ſaint Victor. 493.
Giſele Reine de Hongrie. Sa piété. 202. 394.
Glaber moine. Sa Chronique. 228. 344. 347.
Glaſtembury. Monaſtére célébre. 4. *& ſuiv.* 141.
Godefroi Duc de Lorraine. 30.
Godefroi de Bouillon , entre le premier dans Jéruſalem. 293. En devient Roi. 294. Diverſes actions. 395. Sa mort. 396. Sa piété. *Ibid.*
Godefroi Comte de Capenberg , renonce au monde. 510.
Goſlar. Scandale dans ſon égliſe. 196. 197.
Goteſcalc (ſaint) convertit les Sclaves. 165. Son martyre. *Ibid.*
Gourm Roi de Dannemarc, perſécute les Chrétiens. 39.
Grandmont. Fondation de cet Ordre. 512. *& ſuiv.*
Gregoire V. Pape. 58. Rétablit Arnoul de Reims. 31. Caſſe le mariage du Roi Robert. 34.
Gregoire VI. Pape. 228. Son caractére. 229. Renonce au Pontificat. 230.
Gregoire VII. Pape. Ses commencemens. 237. Elu Pape. 238. Décrets contre la ſimonie. 239. Prétentions exceſſives de ce Pontife. 240. Réfutation de ſes raiſons. 241. Abus

qu'il fait des excommunications. 242. Etendoit ſes droits ſur tous les païs. 243. *& ſuiv.* Sa conduite envers Guillaume le Conquérant. 168. 169. Hiſtoire de ſes démêlés avec Henri IV. 181. *& ſuiv.* Avec Philippe Roi de France. 215. *& ſuiv.* Fait recevoir le Rit Romain en Eſpagne. 223. Anathématiſe l'erreur de Berenger. 264. 265. Défend de célébrer l'office en langue vulgaire. 382. 383. Forme le projet de la Croiſade. 389. Sa mort. 246. Troubles au ſujet de ſa Légende. 247. *& ſuiv.* Son caractere. 248. 395. Réflexions ſur ſa conduite & ſur ſes principes. 372. *& ſuiv.*

Grotta-Ferrata, monaſtére près de Rome, où l'on dit la Meſſe en grec. 95.

Guerin Abbé, ami de ſaint Romuald. 298. 300.

Gui moine d'Areſe, invente la Gamme. 127. 128.

Gui de Luſignan Roi de Jéruſalem fait priſonnier à la bataille d'Acre. 589. 590.

Gui Comte de Macon, ſe retire à Cluni. 403.

Gui frere de ſaint Bernard. 521. 534.

Guibert Antipape ſous le nom de Clément III. 194. 195. Se rend maître de Rome. 250. En eſt chaſſé. 251.

Guillaume le pieux Duc d'Aquitaine, Fondateur de Cluni. 83. 84.

Guillaume (ſaint) Duc d'Aquitaine. Son éloge. 219. 220.

Guillaume Duc d'Aquitaine. Sa converſion. 538. 539. Sa mort. 479.

Guillaume (ſaint) Archevêque d'Yorc. Son éloge. 423. 424.

Guillaume Duc de Normandie. 22. 23.

Guillaume le Conquérant, Roi d'Angleterre.

Abrégé de ſa vie. 165. *& ſuiv.* Sa maladie & ſa mort. 168. 169. Accident arrivé à ſon inhumation. 170. Sa fermeté envers Grégoire VII. 168. 244.

Guillaume le Roux Roi d'Angleterre. Son régne. 170. *& ſuiv.*

Guillaume Roi de Sicile prend Duras & Theſſalonique. 587.

Guillaume aux blanches-mains Archevêque de Reims, oncle de Philippe Auguſte. 484. gouverne en l'abſence de ce Prince. 486. 487.

Guillaume Evêque de Roſchild met Suénon II. en pénitence. 172. 173. Sa mort. 174.

Guillaume de Champeaux, Fondateur de l'Abbaïe de ſaint Victor. 592. Fait Evêque de Châlons-ſur-Marne. *Ibid.* Son amitié pour ſaint Bernard. 527. 528. 530. 531.

Guillaume Abbé de ſaint Bénigne de Dijon, gouverne quantité de monaſtères. 399. 400.

Guillaume Abbé d'Hirſauge, rétablit la diſcipline monaſtique. 401.

Guimond d'Averſe écrit contre Berenger. 263.

H.

HARIC Roi de Suéde, ſe rend maître du Dannemarc. 18.

Harold Roi de Dannemarc, y établit le Chriſtianiſme. 17. 18.

Harold Roi de Norvege, perſécute les Chrétiens. 163. 164.

Harold Duc en Angleterre, défait par Guillaume le Conquérant. 166.

Hebert Comte de Vermandois. Son autorité. 24. 25.

Hebert Evêque d'Auxerre. Sa vie mondaine. 136.

Hebert ami de ſaint Thomas Becquet. Son mé-

rite. 430. 431. Accompagne ce Prélat dans ſa fuite. 441. 442. Va trouver le Roi de France. 444. Devient Cardinal. 431.
Henri I. dit l'Oiſeleur Roi d'Allemagne. Ses vertus & ſa piété. 40. 41. 142.
Henri II. (ſaint) Empereur. Son régne & ſon éloge. 176. *& ſuiv.* 393.
Henri III. Empereur. Son caractére. 179. Va en Italie. 229. 230.
Henri IV. Empereur. Ses mauvaiſes qualités. 180. 181. Excommunié par Grégoire VII. 182. Fait dépoſer le Pape. 184. 185. Qui le dépoſe lui-même. 186. Embarras où il ſe trouve. 187. 198. Va en Italie demander pardon au Pape. 189. *& ſuiv.* Reçoit l'abſolution. 191. 192. Rompt le Traité. 192. Excommunié de nouveau. 193. Défait par les Saxons. 194. Aſſiége Rome. 195. Se retire en Allemagne. 195. Réflexions. 373. *& ſuiv.*
Henri V. Empereur, menace la Champagne. 474.
Henri I. Roi de France. Son régne. 214. 215.
Henri I. Roi d'Angleterre. 172. 418. Diſpute avec ſaint Anſelme ſur les inveſtitures. 419. Ses démêlés avec le Pape. 420. *& ſuiv.* Défait Louis VI. 474. Sa mort. 422.
Henri II. Roi d'Angleterre. 425. Ses vertus & ſes vices. 426. Mal diſpoſé pour l'Egliſe. 437. Hiſtoire de ſes démêlés avec ſaint Thomas. 433. *& ſuiv.* Sa réconciliation avec lui. 451. *& ſuiv.* Se brouille de nouveau. 452. Eſt cauſe de la mort de ce Prélat. 453. 454. Regret qu'il en a. 455. Ses enfans lui font la guerre. 456. Sa pénitence. 457. Sa mort. 458. 459.
Henri fils de Henri II. élevé par ſaint Thomas. 427. Le fait recevoir Archevêque de

Cantorberi. 429. 430. Fait la guerre à ſon pere. 456. *& ſuiv.* Meurt dans de grands ſentimens de pénitence. 458. 459.
Henri IV. Suite de ſon régne. 594. *& ſuiv.* 615.
Henri V. fils d'Henri IV. ſe révolte contre ſon pere. 611. *& ſuiv.* Troubles qu'excite cette révolte. *Ibid.* Son régne 617. *& ſuiv.* Son traité avec le Pape, 619. *& ſuiv.* Sa mort. 621.
Henri VI. Son régne. Sa mort. 632. 633.
Henri (ſaint) Evêque d'Upſal & martyr. 467.
Henri Evêque d'Ausbourg. 46.
Henri Duc de Baviere frere d'Othon le-Grand. 43.
Heraclius Patriarche de Jéruſalem. Sa vie infâme. 585. A la priſe de Jéruſalem, il emporte toutes les richeſſes de ſon égliſe. 591.
Heures Canoniales. Traité de ſaint Pierre Damien. 354.
Hongrois. Leur origine. 34. 35. Leur converſion. 200. *& ſuiv.*
Hoſpitaliers. Leurs excès. 585.
Huges-le-Grand, Comte de Paris. 25. Aſſiége Reims. 25. 26. Ses guerres contre les Normans. 32.
Hugues Capet Roi de France. 24. 26. Son affection pour les moines. 109.
Huges le-Grand, frere de Philippe I. va à la Terre-ſainte. 569.
Hugues Duc de Bourgogne ſe retire à Cluni. 403.
Hugues Roi d'Italie. Son caractére. 48.
Hugues (ſaint) Evêque de Grenoble. 319. Son reſpect pour ſaint Bruno. 320.
Hugues (ſaint) Evêque de Lincolne. Sa vie & ſon éloge. 462. *& ſuiv.*
Hugues Cardinal dépoſé par Grégoire VII. 184. 185.

Hugues Archevêque de Reims. 24. Troubles à l'occaſion de ſon élection. 25.
Hugues Archevêque de Rouen. Sa vie ſcandaleuſe. 33. 136.
Hugues Abbé de Cluni. Son mérite. 314. Reſpect que lui porte Alfonſe VI. 223 S'intéreſſe pour Henri IV. 190.
Hugues compagnon de ſaint Norbert. 505. 506.
Hugues de Mâcon Evêque d'Auxerre. Converti par ſaint Bernard. 522. Premier Abbé de Pontigni. 526.
Humbeline (ſainte) ſœur de ſaint Bernard. 530.
Humbert Cardinal, dénonce Michel Cérulaire à Léon IX. 272. Légat du Pape à Conſtantinople. 274. Répond à Michel. 275. A Nicétas. 286. *& ſuiv.* Excommunie Michel & ſes adhérens. 278. Son départ. *Ibid.* Teneur de l'acte d'excommunication. 279. Réflexions. 365. 366. Dreſſe une confeſſion de foi que Berenger ſigne. 259.
Hunni Archevêque de Brême. Ses travaux pour la foi. I. 16.
JEAN X. Pape. Sa vie criminelle. 49. Sa mort. 50. Diverſes actions. 24. 59.
Jean XI. Pape. 50.
Jean XII. Pape. 51. Sa vie déréglée. 43. 44. 52. Sa dépoſition. 52. *& ſuiv.* Rentre à Rome. 65. Sa mort. *Ibid.*
Jean XIII. Pape. 57. irrite les Grecs. 71.
Jean XIV. Pape. 55. 58. Meurt en priſon. 58.
Jean XV. 58. Sa conduite dans l'affaire d'Arnouſ de Reims. 27. *& ſuiv.* Canoniſe ſaint Udalric. 93.
Jean XVI. Antipape. 58. 59.
Jean XVII. Pape. 225.

Jean XVIII. Pape. 225.
Jean XIX. Pape. 227. Chaſſé & rétabli. 228. Diverſes actions. 266. 312.
Jean Zimiſques Empereur. Son régne. 73. *& ſuiv.*
Jean (ſaint) de Gorze. Son éloge. 95. *& ſuiv.*
Jean Gualbert (ſaint). Sa vie & ſon éloge. 314. *& ſuiv.* Combat la ſimonie. 234.
Jean de Matha (ſaint). Sa vie & ſon éloge. 516. *& ſuiv.*
Jean Gradenic diſciple de ſaint Romuald. 300. Sa vie ſainte. 301.
Jean Xiphilin Patriarche de Conſtantinople, ſon mérite. 282. Trompé par Eudocie. 284.
Jean Archevêque de Rouen. Son livre des offices Eccléſiaſtiques. 356.
Jean Scot. Ses erreurs ſur l'Euchariſtie. 253. Son livre brûlé. 254. & condamné au Concile de Paris. 258. Réflexions, 369. *& ſuiv.*
Jéruſalem priſe par les Croiſés. 291. 292. Roiaume. 293. Sa petiteſſe. 294. 393. Repriſe par Saladin. 392. 591. 592. Fin de ce petit Roiaume. *Ibid.*
Jeûnes. Divers réglemens. 121. 355. 356. 358. Les enfans n'en étoient pas exempts. 235. 277.
Image de Notre Seigneur transférée d'Edeſſe à Conſtantinople. 66. Vénération des Grecs pour cette image. 127. 270.
Ingeburge épouſe de Philippe Auguſte. Renvoiée. 487. 488. Repriſe. 488.
Innocent II. Pape. 423. Vient en France. 476. 477. retourne en Italie. 535. Tient un Concile à Piſe. 535. Met la France en interdit. 480. 481.
Innocent III. Pape. 517. met la France en interdit. 488. 489.
Interdit. Avec quelle rigueur on l'obſervoit. 488.

Inveſtiture. Diſputes à ce ſujet. 323. 418. 419.
Iſaac Comnene Empereur de Conſtantinople, ſon régne. 280. Belle pénitence de ce Prince. 281. 282.
Iſaac Comnene II. Empereur de Conſtantinople. 285.
Juifs maſſacrés en Allemagne. 390. 691. En Angleterre 460. Chaſſés de France par Philippe Auguſte. 485. Protégés par Alexandre II. 391. & ſaint Bernard. 575.

L.

LAMBERT Roi d'Italie. 48.
Lambert auteur d'une excellente hiſtoire. 344.
Lanfranc Archevêque de Cantorberi. Sa vie & ſes Ecrits. 330. *& ſuiv.* Son ouvrage ſur l'Euchariſtie. 260. *& ſuiv.*
Léon V. Pape. 49.
Léon VI. Pape. 50.
Léon VII. Pape. Sa Piété. 51.
Léon VIII. Pape. Son mérite. 55. Préſide au Concile de Latran. 56. Sa mort. 56.
Léon IX. (ſaint) Pape. Abrégé de ſa vie. 230. *& ſuiv.* Sa conduite dans l'affaire de Michel Cérulaire. 272. *& ſuiv.* 365. 367. *& ſuiv.* Réflexions ſur la guerre qu'il fait aux Normans. 378. Son éloge. 495. 496.
Léon le Sage, Empereur de Conſtantinople. Son régne & ſes Ecrits. 64. *& ſuiv.* Ses déréglemens. 128. 129.
Léon Légat du Pape Jean XV. en France. 29. *& ſuiv.*
Léon le Grammairien auteur d'une Chronique. 344.
Léopold Duc d'Autriche, empriſonne le Roi d'Angleterre. 461. 462.
Libentius (ſaint) Archevêque de Brême. 17.

Lindolphe Archevêque de Treves. 31.
Lisbonne priſe par les Croiſés. 578. 579.
Lothaire Roi de France. 22. 23.
Lothaire Roi d'Italie. 48. Mari de ſainte Adélaïde. 45.
Lothaire II. Son Regne. Sa piété. 621. 622.
Louis IV. dit d'Outremer, Roi de France. Son régne. 22. 23. Défait les Normans. 32. 33.
Louis V. dit le Fainéant, Roi de France. 22. 23.
Louis VI. dit le Gros, Roi de France. Son ſacre. 469. 470. Guerres qu'il ſoutient contre ſes vaſſaux. 473. 474. Battu par les Anglois 474. Vient au Concile de Reims. 474. Sa maladie, & ſa confeſſion de foi. 478. 479. Sa mort. *Ibid.* Son éloge. 480.
Louis VII. dit le Jeune, Roi de France. Couronné du vivant de ſon pere. 475. Son démêlé avec Innocent II. 480. 481. Se croiſe. 481. 572. 573. Conférе avec ſaint Bernard. 578. Son départ. 579. Mauvais ſuccès de ſon voiage. 580. 581. Son retour. *Ibid.* Répudie Aliénor. 481. Epouſe Conſtance de Caſtille. 482. Sa conduite envers S. Thomas Becquet. 434. 435. 436. 438. 439. Va en pélerinage à ſon tombeau. 484. Sa piété. 482. 483. Sa mort. 484.
Louis fils de Philippe-Auguſte épouſe Blanche de Caſtille. 487. 488.
Louis Empereur. Ravages des Hongrois ſous ſon régne. 34. 39. 40.
Luc (ſaint) le jeune. Son éloge. 79. & *ſuiv.*
Luitard de Verceil tué par les Hongrois. 35.
Luitprand Evêque de Cremone. Réflexion ſur ſes écrits. 136.
Lyon, Sa primatie confirmée au Concile de Clermont. 358.

M.

MAGDEBOURG érigée en Métropole. 44
Manaſſé, intrus à Reims. 318.
Manichéens chaſſés d'Orient. 74. Se répandent en Occident. 135. Brulés. 220. 221.
Manuel Empereur de Conſtantinople. Sa perfidie envers les croiſés. 579. 580.
Marguerite (ſainte) Reine d'Ecoſſe. 175. 176. 403. 404.
Mariages en deçà du ſixiéme dégré de parenté défendus. 120.
Marin Ermite, Maître de ſaint Romuald. 298. Sa mort. 300.
Marozie. Son pouvoir à Rome. 49.
Martial (ſaint) de Limoges. Queſtion de ſon Apoſtolat. 349.
Martin II. Pape. 51.
Mathilde (ſainte) Reine d'Allemagne. 41. *& ſuiv.*
Mathilde Impératrice fille de Henri I. Roi d'Angleterre. 422.
Mathilde Comteſſe de Toſcane. 189. Soutient Grégoire VII. 193. *& ſuiv.*
Mathurins. D'où leur eſt venu ce nom. 517.
Mayeul (ſaint) Abbé de Cluni. Son éloge. 89. *& ſuiv.* 144.
Meinard Apôtre de la Livonie. 468. 469.
Meinverc (ſaint) de Paderborn. 396.
Meſſes. Défendu aux Prêtres d'en dire plus de trois par jour. 356. Uſage d'en dire deux par jour. 507. 518.
Michel Paphlagonien Empereur de Conſtantinople. 269. 270.
Michel Calafate Empereur de Conſtantinople. 269. 270.
Michel Stratonique Empereur de Conſtantinople. 280.

Michel Parapinace Empereur de Conſtantinople. 285.
Michel Cérulaire Patriarche de Conſtantinople. 271. Auteur du ſchiſme des Grecs 272. *& ſuiv.* Réflexions à ce ſujet. 362. *& ſuiv.* Son audace & ſon orgueil. 279. 280. Son éxil. Sa mort. 80. 81.
Michel Prellus. Son ſçavoir. 344.
Miciſlas Duc de Pologne, embraſſe le Chriſtianiſme. 20.
Miracles. Voiez *Epreuves.*
Moines. Point ordonnés ſans titre. 5. Pouvoient hériter. 6. Maintenus dans le droit d'éxercer les fonctions ſacerdotales. 359. Richeſſes & études cauſes de la décadence de l'état monaſtique. 137. *& ſuiv.* 581. Ne doivent s'occuper d'affaires temporelles. 121.
Morimond. Fondation de cette Abbaïe. 526.
Muſulmans. Révolution dans leur Empire. 81. 82. 267. 268.

N.

NICEPHORE Phocas Empereur de Conſtantinople. 71. Ses victoires. 72. Sa mort tragique. 73. Fomente le ſchiſme. 129. 130.
Nicéphore Botoniate Empereur de Conſtantinople. 285.
Nicetas moine de Stude, écrit contre les Latins. 276. 277. Se retracte. 278.
Nicolas (ſaint) Tranſlation de ſes reliques. 359. 360.
Nicolas (ſaint) Peregrin. 404. 405.
Nicolas II. Pape. 163. 232. Accorde le Pallium à Aldrede d'Yorc. 161. Met la Normandie en interdit. 167. 168.
Nicolas le Myſtique Patriarche de Conſtantinople, réſiſte avec fermeté à l'Empereur Léon. 64. *& ſuiv.* Son éxil & ſa dépoſition. 66.

Son rétabliſſement. 67. Sa mort. 68. Son éloge. 146.
Nicolas le Grammairien, Patriarche de Conſtantinople. 287.
Nicon (ſaint) Son éloge. 75. 76. 146.
Nil (ſaint) le jeune. Sa vie & ſon éloge. 93. *& ſuiv.* 137.
Nivard frere de ſaint Bernard. 525.
Nôces. Quatriémes nôces défendues chez les Grecs. 64. 67. 68. Troiſiémes permiſes en certains cas. *Ibid.* Pénitence pour les ſecondes. 71.
Norbert (ſaint) Ses commencemens. 501. Sa converſion 502. Reçoit les ordres. 503. Se défait de ſes biens. 504. Ses voiages & ſa vie pénitente. 505. *& ſuiv.* Vient à Laon. 507. S'établit à Prémontré. 508. 509. Prend une Régle. 510. Obtient du Pape la confirmation de ſon inſtitut. 511. Fait Archevêque de Magdebourg. 511. Sa mort. 512.
Normans. Leur établiſſement en France, & leur converſion. 21. 22. 32. 33. Leur entrée en Italie. 226. 227. Font la guerre au Pape. 231. 232. On leur céde la Pouille & la Calabre. 235.
Notre-Dame, égliſe de Paris. Sa fondation. 485.
Notre-Dame de la Roue fondée par Robert d'Arbriſſelles. 495.

O.

OBLATS eſpéce de moines. 565.
Odilon (ſaint) Abbé de Cluni. Sa vie & ſon éloge. 311. *& ſuiv.*
Odincar l'Ancien, prêche la foi en Dannemarc. 18.
Odincar le jeune, Evêque de Ripen dans le Jutland. 19.

Odon (ſaint) Archevêque de Cantorberi. Ses commencemens. 1. Son Epiſcopat. 2. 3. Réglemens qu'il fait. 4. Sa fermeté 8. Sa mort. *Ibid.*

Odon (ſaint) de Cluni. Sa vie & ſes Ecrits. 85. *& ſuiv.* 144.

Office petit Office de la Vierge, depuis quand en uſage. 316. Maniére de réciter l'office. 356. 467. Offices en langue vulgaire défendus. 382. *& ſuiv.*

Olaf (ſaint) Roi de Norvege. 160. 161.

Oliban Comte Catalan diſciple de S. Romuald. 299. *& ſuiv.*

Ordinations non gratuites chez les Grecs. 281. Cérémonie particuliére à l'ordination d'un Prêtre. 330.

Ordogne II. Roi de Léon. 59.

Ordogne III. Roi de Léon. 59.

Ordres mineurs. Cauſe de l'anéantiſſement de leurs fonctions. 113.

Oriſlâme. Ce que c'eſt. 486.

Oſuald (ſaint) Evêque de Vorceſtre. 12. 13.

Otton I. Empereur. Son Regne. 42. *& ſuiv.* Son ſéjour en Italie. 51. *& ſuiv.* Les Romains ſe révoltent. 55. Prend Rome. 56. Retourne en Saxe. 57. Revient en Italie. 58. Victoire ſur les Hongrois. 91. 92. Sa généroſité envers le Roi de France. 22. Sa mort. 44. Son éloge. 142. 143.

Otton II. Empereur. Son regne. 440. *& ſuiv.* Sa mort. 46.

Otton III. Empereur. Son caractére. 46. 47. Ses exploits en Italie. 58. Va prier au tombeau de ſaint Adalbert. 102.

Otton (ſaint) Evêque de Bambert. Sa vie & ſes miſſions Apoſtoliques, depuis 596. juſqu'à 611.

Ovon Roi de Hongrie. Ses cruautés. 204. Sa mort tragique. 205.

P.

PALLIUM. 31. Deux donnés par distinction. 331.

Papes soumis aux Canons. 28. 34. 122. *& suiv.* 347. *& suiv.* Leurs entreprises sur le temporel des Rois. 186. 194. 201. 216. 240. *& suiv.* Réflexions à ce sujet. 372. *& suiv.* Différence entre la personne du Pape & le Saint Siége. 103. 104. Réflexions sur les Papes du dixiéme siécle. 130. *& suiv.*

Paſcal II. Pape. Diverses actions de ce Pontife. 418. 419. 571.

Paſques. La semaine entiére fêtée. 121.

Paul (saint) de Latre. Sa vie. 76. *& suiv.* 146. Ses disciples après sa mort le prient de ne plus faire de miracles. 78. 79.

Penitence. Divers réglemens. 223. 348. 351. 357. Compensations & rachat des pénitences. 342. 343. 386. *& suiv.* Pénitence encore en vigueur dans le dixiéme siécle. 147.

Pentecôte, quels jours on la fêtoit. 121.

Pélerinage. Histoire remarquable à ce sujet. 197. *& suiv.* Abus. 385.

Philippe I. Roi de France. Son Regne. 215. *& suiv.* Sa mort. 469.

Philippe-Auguſte Roi de France. Sa naissance. 482. Sa maladie. 484. Son Regne. 485. *& suiv.*

Pierre Damien (saint) Cardinal. Sa vie. 305. *& suiv.* Ses Ecrits. 306. *& suiv.* 354. *& suiv.* Son éloge. 397. 398.

Pierre I. Roi d'Aragon, défait les Mores. 224.

Pierre Roi de Hongrie. Histoire de son Regne. 204. *& suiv*

Pierre Urseole disciple de saint Romuald. 298. *& suiv.*

Pierre Ignée disciple de saint Jean Gualbert, subit l'épreuve du feu. 234. *& suiv.*
Pierre l'Hermite auteur de la Croisade. 391.
Pierre Barthelemi trouve la sainte Lance. 291, 292. Sa mort. 292.
Pierre de la Châtre Archevêque de Bourges. 480, 481.
Polyeucte Patriarche de Constantinople. Son Mérite. 69. 70. Résiste à Nicéphore Phocas. 71. Erige Otrante en Archevêché. 72. Met Jean Zimisques en pénitence. 73. 74.
Pomeranie. Mission dans ce païs. 598. *& suiv.*
Pontigni. Fondation de cette Abbaye. 526.
Poppon (saint) Evêque de Sleſvic. Miracle qu'il fait. 18.
Prémontré. Fondation de cet Ordre. 509. *& suiv.* 512.

Q.

QUESTE. Usage de quêter en portant la châsse des Reliques. 473.

R.

RAIMOND Comte de Toulouse, un des chefs de la Croisade. 290. 293. 569.
Ramir II. Roi de Léon. 60.
Ramir III. Roi de Léon. 61.
Raoul Roi de France. 20. 21.
Raoul de Laon Docteur célébre. 472. 509.
Rathod (saint) Evêque d'Utrecht. 39. 484.
Ratherius Evêque de Verone. Sa vie & ses Ecrits. 112. *& suiv.*
Régale. Son commencement. 486.
Richard I. Roi d'Angleterre. Se révolte contre son pere. 456. Lui succéde. 459. Son Regne. 459. *& suiv.* Sa conduite avec saint Hugues de Lincolne. 462. *& suiv.*
Richard I. Duc de Normandie. 23. 24.
Richard Abbé de saint Vannes de Verdun. Son

éloge. 400. Ses miracles. 558.
Rit Romain établi en Eſpagne. 221.
Robert d'Arbriſſelles. Sa vie. 493. *& ſuiv.*
Robert (ſaint) Abbé de la Chaiſe-Dieu. 401.
Robert (ſaint) de Moleſme. 489. *& ſuiv.*
Robert Roi de France étudie à Reims. 27. Couronné du vivant de ſon pere. 22. Epouſe *Berthe* ſa parente. 52. Son mariage caſſé. 209. Son Regne. 209. *& ſuiv.* 220. 221.
Robert Duc de Normandie. 169. Privé de la Couronne d'Angleterre par ſon frere cadet. 419. Dépouillé de ſes Etats & mis en priſon. 421. 422.
Robert Guiſcard Duc de la Pouille, prend Duras. 286. Chaſſe Henri IV. de Rome. 195.
Robert de Melun Evêque d'Herford. Son mérite. 431. Attaché à ſaint Thomas Becquet. 438.
Rodolphe Duc de Suabe. 193. Sa mort. 195.
Roger. Son mérite. 432.
Roger I. Comte de Sicile. Sa piété. 396.
Roger II. Roi de Sicile. 570.
Rollon Duc de Normandie ſe fait Chrétien. 21. 23.
Romain Lecapene Empereur de Conſtantinople. Son Regne & ſon caractére. 67. *& ſuiv.*
Romain le Jeune, Empereur de Conſtantinople, empoiſonne ſon pere. 70. Son Regne. 70. 71.
Romain Argyre Empereur de Conſtantinople. Son Regne. 268. *& ſuiv.*
Romain Diogene Empereur de Conſtantinople. Son Regne. 283. *& ſuiv.*
Rome. Corruption de la Cour de Rome. 450. 451. Portrait que fait ſaint Bernard des Romains. 563. 564.
Romuald (ſaint). Sa vie & ſon éloge. 296. *& ſuiv.* 399.

Rudeſinde (ſaint) Evêque de Dumes. 61. 62.
Ruſſes. Leur converſion. 19. 20.

S.

SALADIN. Ses conquêtes. 585. *& ſuiv.* Défait les Chrétiens. Prend Jéruſalem. 591. *& ſuiv.*
Salvius Abbé. Ses Ecrits. 61.
Sanche-le-Gros Roi de Léon. 61.
Sanche-le-Grand, Roi de Navarre. 222.
Savigni. Congrégation de Savigni. 499. 500. Unie à Ciſteaux. 501.
Saxon le Grammairien Hiſtorien Danois. 468.
Schiſme des Grecs. Réflexions à ce ſujet. 361. *& ſuiv.* Voiez *Michel Cérulaire.*
Sclaves. Leur converſion & leur apoſtaſie. 164. *& ſuiv.*
Scot. Voiez *Jean.*
Sépulture. Défendu de rien éxiger pour les ſépultures. 31. 351.
Sergius III. Pape. Sa vie déréglée. 49. Auxilius écrit contre lui. 102. *& ſuiv.*
Sergius IV. Pape. 225. 226.
Serlon Abbé de Savigni s'unit à Ciſteaux. 501.
Severe Auteur Jacobite. 344. 345.
Sigiſmond Evêque d'Halberſtat. Son mérite. 40.
Siméon (ſaint) de Treves. 401.
Siméon Métapraſte. 105. *& ſuiv.* 127.
Siméon le Jeune. Ses Ecrits. 344.
Simonie. Combien elle étoit commune. 132. 379.
Sociniens. Leurs principes. 371.
Sort des Saints. 472.
Staniſlas (ſaint) Evêque de Cracovie. 208. 209.
Suen Roi de Dannemarc chaſſé de ſes Etats. 18.
Suénon II. Roi de Dannemarc fait pénitence publique. 172. 173.

Suger Abbé de ſaint Denis, Miniſtre de Louis-le-Gros. 474. Régent du Roiaume en l'abſence de Louis VII. 475. Sa converſion. 556. 557.
Sylveſtre II. Pape. 22. 39. Voiez *Gerbert.*
Sylveſtre III. Pape. 228.
Symbole. Ne ſe chantoit à Rome à la Meſſe. 226.

T.

TEMPLIERS. Leurs excès. 483. 584.
Teſcelin pere de ſaint Bernard. Sa vertu. 519. Embraſſe la vie monaſtique. 530. Sa mort. 531.
Théoctiſte (ſainte) de Leſbos. 105.
Théodora gouverne à Rome. 49.
Théodora la jeune. Sa vie corrompue. 49.
Théodora Impératrice de Conſtantinople. 271. Sa mort. 281.
Théoduin Evêque de Liége, écrit contre Berenger. 256. 257.
Théophanie Impératrice de Conſtantinople. 71. Fait tuer ſon mari. 73. Sa punition. 73. 74.
Théophano Impératrice de Conſtantinople. Sa piété. 64.
Théophilacte Patriarche de Conſtantinople. 68. Sa vie déréglée. 69. 70. 128.
Théophilacte de Bulgarie. Ses Ecrits. 344.
Thibaud (ſaint) de Provins. Son éloge. 325. & *ſuiv.* 402.
Thibaud IV. Comte de Champagne, veut quitter le monde, mais ſaint Norbert l'en détourne. 510.
Thomas (ſaint) Becquet. Ses commencemens. 426. Entre dans l'état Eccléſiaſtique. 427. Fait Chancelier. *Ibid.* Elevé ſur le Siége de Cantorberi. 426. & *ſuiv.* Ses vertus. 429. & *ſuiv.* Haine du Roi contre lui. 433. 434.

Réſiſte au Roi. 435. Jugé au Concile de Northampton. 439. 440. Va à la Cour. 439. Le Roi le fait déclarer traître & parjure. 440. Prend le parti de la fuite. 440. 441. Se retire en France. *Ibid. & ſuiv.* Louis VII. lui accorde un aſyle. 443. 444. S'adreſſe au Pape. 444. 445. En eſt bien reçu 446. 447. Se retire à Pontigni. *Ibid.* 448. Obligé d'en ſortir. 449. Le Pape lui ôte la légation d'Angleterre. 450. Sa réconciliation avec le Roi Henri. 451. 452. Son martyre. 453. *& ſuiv.*

Thomas Prieur de ſaint Victor, maſſacré. 475. 476.

Tranſlations fort ordinaires. 136. 137. Combien dangereuſes. 3.

Treve de Dieu, ce que c'étoit. 350. 351. 358.

Trinitaires. Leurs commencemens. 516. *& ſuiv.*

Trinité. Fête de la Trinité, quand établie dans l'Egliſe. 429.

Turcs Seljouquides. Leur puiſſance en Orient. 283.

Turquetul. Sa retraite & ſa vie pénitente. 140. 141.

V.

VALDEMAR Roi de Dannemarc. Son zèle & ſa piété. 468.

Verceil. La ville donnée en propriété à l'égliſe. 60.

Veremond III. Roi de Léon. 221.

Viborade (ſainte) recluſe. 35. *& ſuiv.* 143.

Victor II. Pape. 180. 232.

Victor III. Pape. 250. *& ſuiv.* Voiez *Didier.*

Victor (ſaint) de Paris. Fondation de cette Abbaïe. 492. 493.

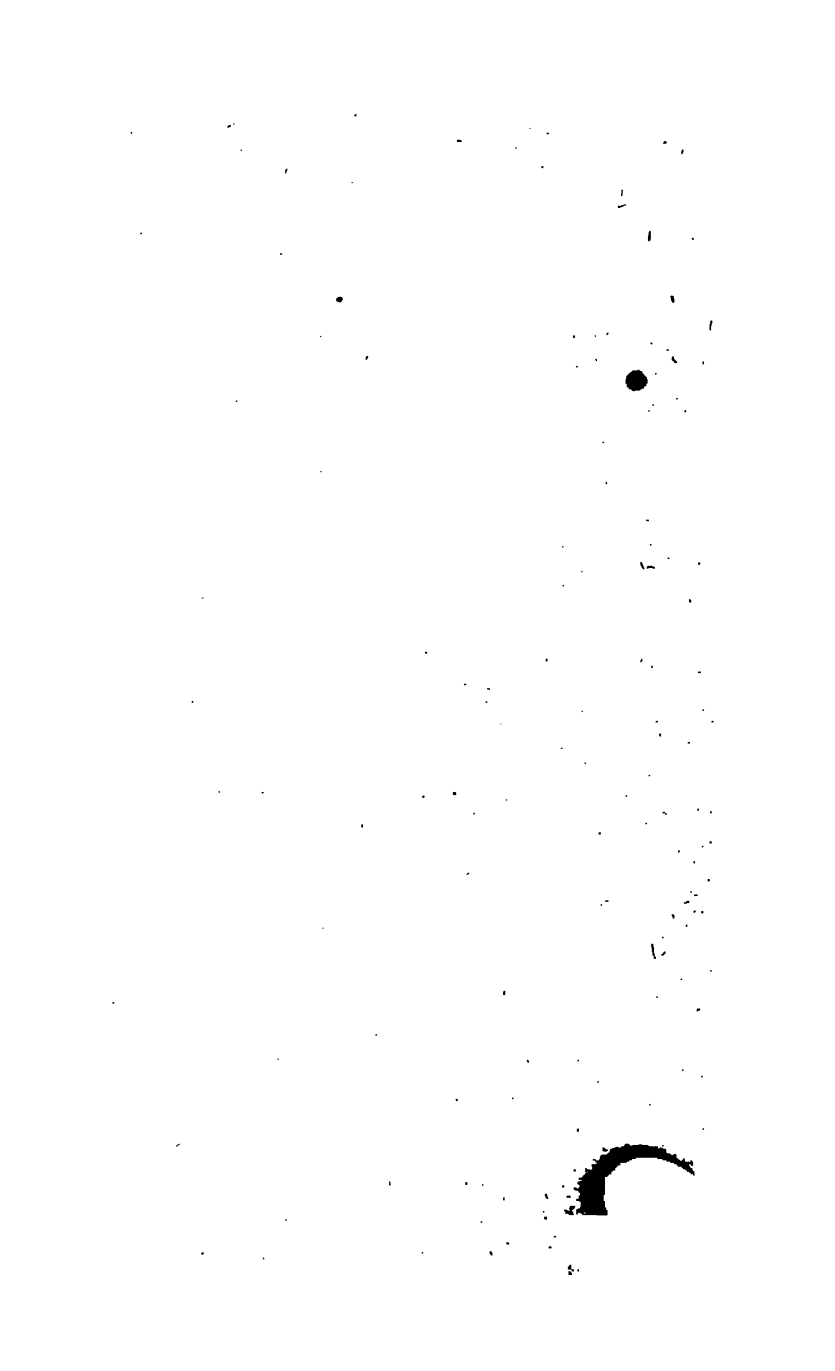
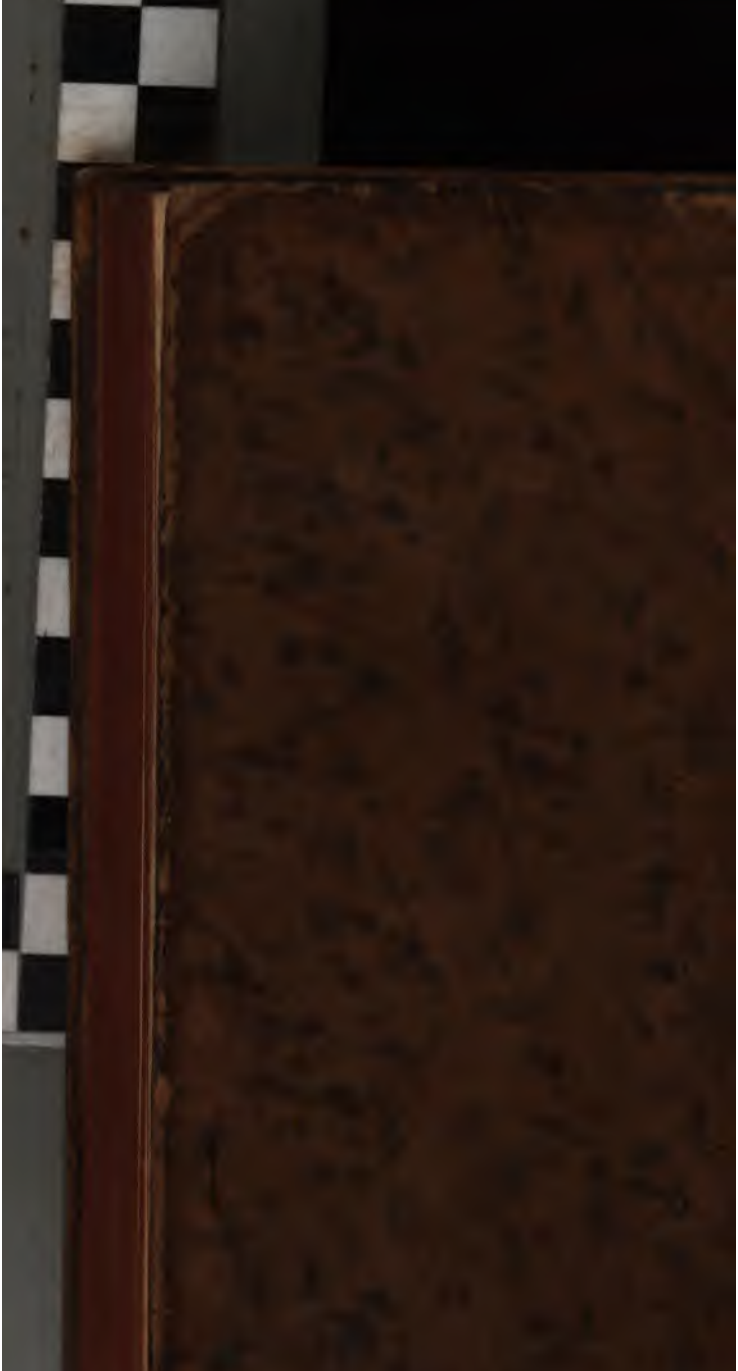
Vigila Abbé Eſpagnol. Ses Ecrits. 61.

Vigiles ordonnées. 121. 348.

Vital (ſaint) Abbé de Savigni. 499. *& ſuiv.*

Ulric (ſaint) Evêque d'Ausbourg. 91. *& ſuiv.*
Ulric (ſaint) de Cluni. 339. *& ſuiv.*
Volfang (ſaint) Evêque de Ratisbonne. 98. *& ſuiv.*
Volodimir Prince des Ruſſes, embraſſe le Chriſtianiſme. 19.
Urbain II. Pape. Son Pontificat. 251. Tient un Concile à Plaiſance. 357. 358. A Clermont où la Croiſade eſt réſoluë. 287. 390. 391. A Nîmes. 359. Diverſes actions. 226. 263.

Z.

ZOE' femme de l'Empereur Léon-le-Sage. 65. *& ſuiv.* Tutrice de ſon fils Conſtantin Porphyrogenete. 67. Réléguée dans un Couvent. *Ibid.*
Zoé femme de l'Empereur Romain Argyre. 269. Empoiſonne ſon mari. 270. Epouſe Michel Paphlagonien. 291. Adopte Michel Calafate. 271. Epouſe Conſtantin Monomaque. 272. 273. Sa mort. 280.

Fin de la Table des Matiéres.